

Alixé

Partenaires de confiance



Fanfiction Miraculous
Les aventures de Ladybug & Chat Noir

Partenaires de
confiance

Les personnages et l'univers sont issus de *Miraculous : les aventures de Ladybug et Chat Noir*, créé par **Thomas Astruc**, produit par **Jérémy Zag** et coproduit par Zagtoon, Method Animation, De Agostini, Toei Animation et SAMG Animation.
Cette histoire est une fanfiction et ne peut faire l'objet d'une transaction commerciale.

Texte : **Alixé**

Contact : *alixe01@free.fr*

Publication en ligne :

<https://www.fanfiction.net/s/13491063/>

<https://www.fanfiction.net/s/13564497/>

<https://www.fanfiction.net/s/13684705/>

Illustration : **Angela et Alixé**

Ce texte est téléchargeable gratuitement sur le site

<http://creationsdefans.org>

Texte et images sous licence Créative Commons BY NC SA

Libre de droits sous les conditions suivantes : Attribution + Pas d'utilisation commerciale + Partage dans les mêmes conditions

Créations de fans est une association sans but lucratif qui propose des supports PDF en vue de permettre à chacun d'imprimer une copie privée des fanfictions de son choix. *Créations de fans* n'est pas responsable des textes et n'a effectué aucun travail éditorial sur le contenu.

Alixé

Partenaires de confiance

*Fanfiction Miraculous
Les aventures de Ladybug & Chat Noir*

Disclaimer

Me voici avec une nouvelle fanfiction Miraculous. Tout est parti d'un simple reveal, puis je me suis retrouvée à raconter la suite de l'histoire. Je pensais que ce serait relativement court. Quand cela a commencé à prendre de l'ampleur, j'ai réalisé qu'on était au mois de novembre (2019) et je me suis dit que je pouvais m'inscrire au *Nanowrimo*¹ en cours. Dans le mois, j'ai écrit 44 000 mots pour cette histoire, que j'ai complétés avec *Comme un lever de lune*, qui est indépendant. J'ai ainsi atteint les 50 000 mots dans les temps.

Mais l'histoire ne m'a pas quitté et j'ai écrit ce qui correspondra au 3^e volet au mois de décembre (25 000 mots de plus). Et puis finalement, j'ai décidé de développer ce qui constituait l'épilogue de la première partie et un texte intermédiaire a été écrit. Cela a occupé la fin du mois de décembre et tout le mois de janvier.

Comme toujours, **Fénice** est ma fidèle relectrice. Elle m'a apporté un regard extérieur et m'a obligé à ajouter des précisions pour ceux qui ne connaîtraient pas du tout ou peu cet univers. **Joy Misty Holy** quant à elle est la garante du canon car elle connaît à fond la série et écrit (très bien) dessus.

J'ai commencé à écrire cette histoire avant d'avoir vu la fin de la saison 3 et certains des épisodes sont venus ensuite me contredire. Je ne les prends donc pas tous en compte (notamment *Chasseuse de Kwamis* et le double épisode de la fin).

¹ Le National Novel Writing Month (NaNoWriMo pour les intimes), c'est un événement qui agite la toile chaque novembre. Le principe ? Écrire un roman de 50 000 mots en un mois, avec la possibilité de communiquer avec d'autres personnes inscrites. Il n'y a pas de contrôle, tout repose sur l'autodéclaration. Qu'y gagne-t-on ? Surtout une grande satisfaction morale. On peut également télécharger un certificat numérique.

Partenaires de
confiance

I- Logique féline

— Maintenant ! cria Ladybug.

Chat Noir s'élança et posa la main contenant son cataclysme sur la chaîne que leur akumatisé brandissait. Elle tomba en morceaux alors que l'akuma s'en échappait. Le yoyo de Ladybug le captura et un papillon purifié s'éleva dans le ciel de Paris.

— Miraculous Ladybug ! cria ensuite l'héroïne en lançant en l'air l'œuf qui lui avait permis de reprendre le contrôle de la situation.

Une fois que tout fut magiquement remis en place, les deux héros se rejoignirent.

— Bien joué ! firent-ils en entrechoquant leurs phalanges.

Ils se penchèrent ensuite vers l'homme désorienté qu'ils avaient combattu.

— Ça va aller, Monsieur ? demanda Ladybug.

— Mais qu'est-ce qui s'est passé ? demanda le malheureux.

Chat Noir lui en fit un bref résumé.

— Oh, je suis vraiment désolé. Vraiment. Je regarde vos exploits sur le *Ladyblog*. Jamais je n'aurais pensé vous donner du souci comme ça, je suis vraiment navré.

— Ce n'est pas votre faute, lui dit gentiment Ladybug.

— Laissez-moi au moins vous offrir quelque chose, continua l'homme. Je suis représentant en bijoux et regardez ce que j'ai dans ma collection.

Il ouvrit la sacoche qu'il avait en bandoulière, sortit un écrin et l'ouvrit. Une dizaine de chaînes ornées par des motifs en émail s'y trouvaient rangées.

— Regardez, continua le représentant en montrant une des chaînes. J'ai tout de suite pensé à vous quand j'ai vu celle-ci.

Le bijou supportait un médaillon émaillé composé d'un rond rouge surmonté de deux triangles noirs placés obliquement. Le rond lui-même était divisé en trois parties par des traits noirs. Le tiers du bas était noir et les deux autres contenaient chacun un point noir. Ce rond évoquait une coccinelle (dont la tête pointait vers le bas), mais aussi

une tête de chat avec un menton noir, dont les triangles qui dépassaient formaient les oreilles.

— Eh, on dirait nous ! s'écria Chat Noir d'un ton ravi. Toi et moi ne formant qu'un.

— Tenez, dit l'homme en décrochant la chaîne et en la tendant à Ladybug. Je vous dois bien ça.

— Non, Monsieur, je vous remercie, je suis touchée, mais nous n'acceptons jamais de cadeau.

À ce moment, son Miraculous bipa.

— Je dois vous quitter, dit l'héroïne. Merci encore pour cette attention, Monsieur. Au revoir, Chat !

Elle lança son yoyo et se tracta sur le toit les surplombant avant de disparaître de leur vue dans un nouveau saut.

— Elle a des principes, remarqua le représentant en bijoux fantaisie.

— Nous devons être incorruptibles, expliqua Chat Noir. Mais c'est gentil, je pense que cela lui a fait plaisir. Où est-ce qu'on peut en acheter un ?

— D'ici la semaine prochaine, dans toutes les grandes surfaces. Je l'ai bien placé, celui-là. Écoutez, vous n'avez qu'à prendre celui-ci, inutile de vous ennuyer à le chercher dans un magasin.

— Vous l'avez entendue, nous ne pouvons rien accepter.

— Oh, mais moi, je ne vous donne rien, puisque c'est pour elle, remarqua l'homme. Et quand vous le lui offrirez, ce sera de votre part, pas de la mienne.

Un sourire s'étira sur la face du félin.

— Voilà un raisonnement qui me plaît. C'est absolument imparable.

— N'est-ce pas ?

Ils échangèrent un clin d'œil ravi.

— Est-ce que ce serait possible que cela reste entre nous ? demanda Chat Noir par acquit de conscience. Nous ne pouvons pas prendre le risque de nous faire repérer quand nous ne sommes pas transformés.

— Ne vous en faites pas. Je sais que cela va très bien marcher. D'ici deux semaines, des centaines de filles en porteront. Ce serait dommage que Ladybug soit la seule à ne pas l'avoir.

— Tout à fait, approuva le héros.

À cet instant, la bague de Chat Noir signala qu'il ne restait plus qu'une minute avant de se détransformer.

— Je dois vraiment y aller. Merci pour la chaîne.

— Merci de m'avoir sauvé.

Chat Noir le salua d'un signe de tête puis s'éleva à son tour à l'aide de son bâton.

*

Trois jours plus tard, quand l'alerte akuma sonna, Adrien était en train de se changer pour son cours d'escrime. Il plongeait la main dans son sac pour y prendre la précieuse chaîne qu'il y avait cachée et se précipita dans un débarras qu'il connaissait bien et qui avait une fenêtre sur l'extérieur.

— Plagg, transforme-moi !

Ladybug était déjà sur place quand il arriva sur les lieux où leur nouveau vilain faisait régner la terreur. Ils se concertèrent et partirent à l'assaut. Vingt minutes plus tard, ils avaient déterminé où se trouvait l'akuma et la Coccinelle lança son Lucky Charm. Il leur fallut encore quatre minutes pour mettre fin au combat. Ils savaient qu'ils n'avaient plus beaucoup de temps et se contentèrent de vérifier que l'ex-vilain se portait bien avant de se hisser sur le toit le plus proche.

— On peut parler un peu ? demanda Chat Noir, frustré, un œil sur sa bague dont le dernier coussinet commençait à clignoter.

— Pas le temps, lui répondit-elle en montrant ses boucles.

— On se met derrière ces cheminées et on nourrit nos kwamis, proposa-t-il.

— C'est important ?

— Tu peux bien m'accorder cinq minutes ! protesta-t-il.

— OK, dit-elle en hâte avant de sauter derrière la cheminée qui se trouvait derrière elle.

C'était tout juste. Il vit les étincelles jaillir presque tout de suite. Lui-même se dépêcha de trouver un autre abri. Il était déjà à moitié

détransformé quand il l'atteint. Heureusement, c'était un endroit où ne donnait aucune fenêtre.

— Dis, tu joues avec le feu, là, lui fit remarquer Plagg. Tu as du camembert au moins ?

— Mais oui, espèce de glouton, assura Adrien en fouillant dans sa poche. Allez, dépêche-toi.

Plagg se nourrit puis le retransforma.

— C'est bon ? demanda Chat Noir en direction de la cheminée qui abritait la porteuse de la Coccinelle, sans oser jeter un regard dans cette direction.

— Oui, oui.

Il se redressa et la vit, elle aussi dans son costume d'héroïne.

— Je voulais juste te faire une petite surprise, annonça-t-il un peu intimidé.

— Quel genre ?

— Bah, c'est une surprise, je ne peux pas te le dire d'avance, opposa-t-il. À moins que tu ne donnes ta langue au chat.

Elle fronça les sourcils.

— C'est juste une plaisanterie, assura-t-il précipitamment. Tu veux bien fermer les yeux ?

— Pourquoi ?

— Pour que je te donne ta surprise.

Comme elle l'examinait d'un regard suspicieux, il prit un air vexé et demanda :

— Tu ne me fais pas confiance ? Je te promets que je ne te toucherai pas.

— Bien sûr que je te fais confiance, s'insurgea-t-elle.

Elle hésita encore une seconde, cependant, avant de fermer les yeux. Il s'approcha à pas feutrés, se glissa dans son dos et entreprit de lui passer la chaîne et de clore le fermoir sans même l'effleurer. Elle eut un petit sursaut quand il lâcha le bijou pour qu'il repose autour de son cou et il se dépêcha de repasser devant elle.

— C'est bon, dit-il, heureux qu'elle se soit laissée faire sans défiance.

Elle ouvrit les yeux et porta immédiatement les mains à sa gorge, là où reposait la partie émaillée. Elle tâta la chaîne, puis souleva le médaillon à hauteur de ses yeux.

— Chat ! s'écria-t-elle quand elle reconnut le bijou. On n'a pas le droit.

— Et depuis quand je n'ai pas le droit de t'offrir quelque chose ? opposa-t-il.

— La question est « qui te l'a donné à toi ? », ne s'en laissa-t-elle pas compter.

— Personne. Pourquoi tu veux qu'on m'offre un bijou de fille ? riposta-t-il.

Elle le regarda interloquée avant de comprendre.

— C'est un raisonnement biaisé, protesta-t-elle.

— Je n'ai rien reçu pour moi. Tu n'as rien reçu d'un akumatisé, s'obstina-t-il. Et si tu ne l'acceptes pas, je vais être horriblement vexé. Un cadeau d'anniversaire, ça ne se refuse pas.

— Ce n'est pas mon anniversaire !

— Comme tu ne veux pas m'en dire la date, j'ai le droit de te donner ton cadeau le jour que je veux, prétendit-il.

Elle ferma les yeux et respira à fond.

— Tu sais qu'il est impossible de discuter avec toi ? Tu ne suis aucune logique.

— Si, mais tu ne peux pas comprendre. C'est une logique féline, alors que la tienne est féminine.

Elle secoua la tête, mais il sentit qu'elle était en train de céder du terrain. Puis son visage contracta et elle s'inquiéta :

— Chat, ce n'est pas que je ne veux pas, mais je ne peux pas porter quelque chose qui pourrait me faire reconnaître par quelqu'un.

— Ce sera en vente dans quelques jours. Tu ne seras pas la seule à le porter. Allez, quoi, on est partenaires depuis près de neuf mois ! C'est normal de se faire des petits présents. Tu veux connaître ma marque de croquettes préférées ?

Elle se mit à rire.

— C'est bon, tu as gagné, je le garde.

— C'est vrai ? Tu me fais plaisir, ma Lady, assura-t-il avec un immense sourire.

— Et je vais réfléchir pour les croquettes, compléta-t-elle d'un air malicieux.

Il sentit son cœur se gonfler. Elle avait vraiment apprécié de recevoir un cadeau de sa part.

— Je dois y aller, continua-t-elle, et je suis certaine que toi aussi tu es attendu ailleurs.

Il ouvrit de grands yeux.

— Oui, tu as raison. Faut vraiment que j'y aille aussi. À bientôt Milady.

— À bientôt, Chaton !

II- Confier sa vie et son cœur

Adrien était sur un petit nuage depuis deux jours. L'idée que l'élue de son cœur possède un bijou qu'il lui avait offert et qu'elle le porterait peut-être (oui, sûrement !) le remplissait de joie. Il saluait tout le monde d'un air enjoué, ne ressentit aucun agacement quand Chloé se pendit à son bras pour lui raconter ses derniers achats et fit même ses gammes au piano sans rechigner, la tête pleine de sa Lady.

À la pause de midi, il passa à la bibliothèque avec Nino pour voir si le livre sur lequel ils devaient faire une fiche de lecture était disponible. Son ami sourit largement en découvrant qu'Alya s'y trouvait déjà. Il se rapprocha d'elle pour lui parler. Marinette, qui accompagnait la blogueuse, renversa à ce moment une pile de livres de classe qui se trouvait sur une table. Elle devint rouge de honte quand Adrien s'approcha pour l'aider à les ramasser.

— Non, c'est rond... c'est bon, je vais le dire... le faire.

— Ça ira plus vite à deux, insista-t-il, craignant qu'elle se fasse disputer par la documentaliste.

Il s'accroupit et commença à rassembler les livres. Elle en fit autant en face de lui. Comme elle se penchait, l'encolure de son T-shirt s'écarta, dévoilant plus de peau qu'à l'accoutumée. Bien élevé, il allait détourner le regard quand un éclat rouge attira son œil. Stupéfait, il fixa le médaillon en émail qui évoquait l'alliance du chat et de la coccinelle. Marinette se redressa brusquement, mettant le bijou hors de sa vue.

Sous le choc, Adrien passa les livres qu'il tenait à Nino, qui s'approchait à ton tour pour les aider. Il sortit de la pièce, ressentant le besoin d'être seul. L'esprit en déroute, il se dirigea vers les toilettes et s'enferma dans une cabine. Il s'assit sur la cuvette et tenta de remettre de l'ordre dans ses pensées.

Se pouvait-il que ce fût elle ? *Non !* fut son premier mouvement. Il l'aurait reconnue avant. Et puis c'était une trop grosse coïncidence. Et puis Plagg le lui aurait dit.

— Plagg ?

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda son kwami. Tu as mal au ventre ? Tu as mangé trop de légumes ?

— Si je connaissais la porteuse de la coccinelle, tu me le dirais ?

Son kwami resta un instant interloqué avant de demander :

— Mais où vas-tu chercher ça ?

— Réponds par oui ou non à la question.

— Tu sais bien que je n'ai pas le droit, ni même la possibilité de te donner le nom de Ladybug.

— Et si je te dis un nom et qu'il est bon, tu me le confirmerais ?

— Mais non, je ne peux pas, je viens de te l'expliquer !

— Et tu pourrais me mentir pour me cacher le nom de cette porteuse ?

— Non, bien sûr, répondit Plagg après une brève hésitation qui le trahit. Mais c'est quoi, ces questions ? Tu ne veux pas me donner un petit quelque chose à manger, plutôt ?

Adrien avait compris. Il ne pouvait pas faire confiance à son kwami pour deviner qui se cachait sous le masque de Ladybug. Au contraire.

— Ce n'est pas le moment, répondit-il sèchement. Laisse-moi, je dois réfléchir.

Étonné par le ton employé – même agacé, Adrien restait toujours gentil avec lui –, le kwami jugea plus prudent de se faire discret et retourna faire une sieste dans la poche de son porteur.

Adrien tenta de passer méthodiquement en revue les informations qu'il avait en sa possession :

Marinette portait un bijou qui n'était pas encore en vente

Il avait lui-même offert ce bijou à Ladybug deux jours auparavant.

Quelles étaient les chances que Marinette ait obtenu ce collier d'une autre source que lui-même ? Connaissait-elle le représentant en bijou ? Ou une autre personne ayant accès à cette chaîne avant sa commercialisation ?

Était-il possible que Marinette et Ladybug soient une seule et même personne ?

Cette hypothèse faisait battre son cœur. Elle serait donc si proche de lui ?

Mais Marinette était si maladroite, si peu sûre d'elle... Mais n'était-ce pas ce qui l'avait rendu éperdument amoureux de Ladybug ? La superhéroïne de leur début qui avait tant de mal à

maîtriser son yoyo, persuadée de ne pas être à la hauteur, se dressant contre le Papillon malgré tout, par sens du devoir ?

De son côté, Marinette, toute maladroite et bégayante qu'elle était, n'hésitait jamais à défendre ceux qu'elle considérait comme des victimes. Elle tenait tête à Chloé, tentait de réconforter ceux qui avaient des ennuis, tout comme sa Lady qui avait toujours un mot gentil pour ceux qu'ils venaient de délivrer de l'akuma.

Avait-elle déjà été akumatisée ? Non. Elle était la seule de la classe à y avoir échappé, tout comme lui. L'avait-il vue en même temps que Ladybug ? Il se souvint de Nathaniel transformé en Dessinateur qui la poursuivait de ses assiduités. Marinette avait servi d'appât pour récupérer son akuma et, comme par hasard, Ladybug, après avoir proposé ce plan, avait été retenue ailleurs durant toute l'intervention de la jeune fille. Laquelle avait courageusement, détourné l'attention de l'akumatisé pour permettre à Chat Noir d'approcher par-derrière. Elle avait aussi tenté de prendre le crayon du Dessinateur quand celui-ci s'était méfié, sans se soucier du danger. Et elle lui avait indiqué la meilleure manière d'utiliser son bâton pour les libérer du cube qui les emprisonnait. Le lendemain, quand il avait tenté de savoir ce qu'elle pensait de son intervention, elle lui avait répondu... davantage comme Ladybug que comme la bégayante Marinette.

Celle-ci avait-elle déjà été victime d'un akumatisé ? Il songea à la fois où Tom Dupain s'était transformé en père ultra-protecteur. Comment cette histoire avait-elle commencé ? Lui-même s'était élancé à la suite de Ladybug pour récupérer la tétine de l'enfant qu'ils venaient de délivrer et il était tombé sur... Marinette. Il avait eu des doutes, mais elle avait prétendu être amoureuse de lui, ce qui lui avait fait perdre le fil de ses pensées... Cela avait-il été une stratégie de sa part pour expliquer sa présence ? (Parce que finalement elle avait accepté son refus assez facilement, par la suite.) En repassant l'épisode dans sa mémoire, Adrien se souvint qu'il avait eu à combattre seul Papa Garou durant un long moment. Il avait même cru perdre la partie. Sa Lady n'était intervenue que fort tard... venant du haut du haricot géant, là où Marinette avait été emprisonnée ! Marinette, qui avait, à ce moment-là, totalement disparu, soi-disant mise en sécurité (tout comme il avait prétendu s'être sauvé lui-même plusieurs fois, pour cacher sa disparition soudaine). Encore une

occasion où il aurait dû les voir toutes les deux et où cela ne s'était pas produit.

En cherchant bien, Adrien savait qu'il pourrait trouver des explications à ces incohérences, mais aucune n'arriverait à le convaincre. Quelque chose lui disait qu'il ne se trompait pas en soupçonnant sa camarade de classe d'être Ladybug. Il y avait trop de petits détails insignifiants qui s'additionnaient et lui donnaient cette certitude. Il se demandait même comment il avait fait pour ne pas s'en apercevoir avant.

Adrien n'avait plus de doute, maintenant. Il était certain de connaître l'identité de sa partenaire. Il n'y avait aucun hasard dans le fait qu'ils se connaissent, réalisa-t-il. Ils avaient été *choisis* par la même personne ! Mais alors... cela voulait-il dire qu'ils avaient le droit de se dévoiler leur identité s'il la découvrait ? Les kwamis semblaient penser le contraire, mais le Grand Gardien avait peut-être une autre vision des choses.

Adrien se demanda à quoi ressemblait cet homme que Marinette nommait Maître Fu et qui détenait les autres Miraculous. Adrien ne l'avait jamais vu et ne savait pas où il habitait. Ce serait donc à Ladybug de lui rapporter la nouvelle situation.

Avait-il envie de révéler à sa Lady qui il était ?

Il savait qu'il n'avait pas le choix. Il ne pouvait pas lui cacher une information aussi importante. Il allait forcément se trahir et elle serait – à juste titre – furieuse qu'il lui ait menti, même par omission.

Il restait cependant mitigé à cette pensée. Certes, elle n'était pas amoureuse de Chat Noir mais elle l'appréciait en tant que partenaire. Il avait toujours un petit espoir que cette complicité se transforme en sentiment plus tendre. D'accord, elle aimait un autre garçon. Mais il n'avait jamais eu l'impression qu'elle sortait avec celui-ci –, d'ailleurs Marinette ne semblait sortir avec personne. Dans ce cas, qui cela pouvait-il bien être ? Dans quelle mesure, en tant qu'Adrien, avait-il des chances contre ce rival ?

Était-ce Luka ? Elle semblait bien l'apprécier, mais, vu l'intérêt que le frère de Juleka lui portait, ils seraient déjà ensemble si elle était aussi attirée par lui qu'elle le prétendait. Concernant Nathaniel, il était évident qu'elle ne lui retournait pas ses sentiments – cela avait été clair quand elle s'était mesurée à lui. Nino, Ivan, Kim, Max ?

Mais non, elle était parfaitement naturelle avec eux sans rechercher spécialement leur compagnie. Un autre qu'il ne connaissait pas ? Peut-être.

Lui ? Non, ce serait trop beau et puis... si c'était le cas, pourquoi semblait-elle si mal à l'aise quand elle lui parlait ? Elle ne cherchait pas réellement à passer du temps en sa compagnie. Elle semblait au contraire avoir du mal à communiquer avec lui. Il savait qu'il n'était pas très doué pour les relations sociales – c'était nouveau pour lui. Il reconnaissait que le problème venait de lui et ce n'était pas réjouissant. Il n'allait pas remonter dans son estime, au contraire. Il se sentit le cœur lourd.

Mais que ce soit dans son intérêt ou non, il n'avait pas le choix. Il fallait qu'il le lui dise et le plus tôt serait le mieux. Quand la cloche sonna et qu'il dut retourner en classe, sa décision était prise.

*

— Mais enfin, Adrien, qu'est-ce que tu as ? demanda Nino, voyant son camarade sortir de son sac son livre de chimie alors qu'ils s'apprêtaient à suivre un cours d'histoire.

Ce dernier ne répondit pas, profondément plongé dans ses réflexions.

Nino échangea un regard avec Alya qui haussa les épaules pour lui signifier qu'elle n'avait aucune idée de ce qui pouvait troubler leur ami commun. Marinette jeta un coup d'œil rapide vers son voisin de devant avant de baisser la tête en rougissant. Au moins une personne qui agissait normalement.

Adrien resta parfaitement silencieux les deux heures qui suivirent, le regard fixe, se contentant de tracer des spirales avec son crayon sur son cahier pour faire croire qu'il prenait des notes. Mais ses plus proches voisins voyaient bien que son esprit était à mille lieues de là.

Quand la dernière sonnerie retentit, il se redressa d'un seul coup, comme s'il venait de prendre une décision. Il se tourna vers Marinette, qui avait commencé à ranger ses affaires, et lui demanda d'un ton sérieux :

— Je peux te parler ? En privé ?

La jeune fille rougit brusquement et, d'un geste nerveux, envoya sa trousse à terre. Elle balbutia :

— Non, bien sûr. Enfin oui. Si je veux... euh, si tu veux. Maintenant ?

— Si cela ne te dérange pas.

— Non, ça ne me démange pas... ça dérange. Pas.

Adrien se pencha pour récupérer la trousse de sa camarade et la lui tendit. Elle la reçut en bredouillant un remerciement. Il se détourna pour rassembler lui aussi ses livres et cahiers. Marinette se dirigea vers la sortie d'un pas mal assuré suivie par son camarade. Elle fut à deux doigts de se cogner au chambranle de la porte de la classe et ne l'évita que grâce à Adrien, qui lui avait saisi le coude d'un geste fluide pour l'en écarter in extremis. En guise de remerciement, elle lui écrasa les pieds et se confondit en excuses. Sans la lâcher, il la guida vers le couloir, sous le regard médusé d'Alya et Nino.

— Qu'est ce qu'il a de si pressé à lui dire ? s'étonna la blogueuse.

— Aucune idée. On les attend ?

— Évidemment. J'espère que Marinette ne va pas faire une crise de panique ou quelque chose comme ça, s'inquiéta-t-elle.

Les deux amoureux sortirent à leur tour, juste à temps pour voir leurs amis entrer dans la classe d'à côté qui était vide et Adrien refermer la porte. Par les verrières, ils virent Adrien prendre deux chaises et les mettre face à face, avant d'inviter Marinette à s'y asseoir.

*

Marinette se laissa tomber sur le siège que lui désignait Adrien et le regarda s'installer juste en face d'elle. Leurs genoux s'effleuraient presque et, quand son camarade se pencha légèrement pour réduire la distance entre eux, le cœur de la jeune fille se mit à battre si fort qu'elle entendait son pouls résonner dans ses oreilles.

Adrien la contempla d'un air pensif avant d'annoncer :

— J'ai plusieurs choses à te dire, mais je ne sais pas trop par quoi commencer.

Incapable de prononcer le moindre mot, elle continua à le fixer, les yeux écarquillés.

Finalement, il parut se décider et déclara d'une voix calme :

— Je sais que tu es Ladybug.

Elle sursauta violemment, au point que ses genoux heurtèrent ceux du garçon. Elle ne s'en rendit cependant pas compte. Elle tendit les mains ouvertes vers lui, les secouant en geste de dénégation :

— Non, non, c'est pas vrai. Pas du tout. Je... je... tu fais erreur. Euh, je me déguise parfois, je sais c'est ridicule, mais...

— Marinette, tu portes le collier que je t'ai donné il y a deux jours, coupa doucement Adrien. Il n'est toujours pas en vente.

Instinctivement, la jeune fille porta la main à son encolure pour vérifier que la fine chaîne était bien cachée sous son T-shirt. Elle n'avait pas oublié la scène du début d'après-midi. Quand elle s'était trop penchée face à Adrien et qu'il avait aperçu – avait-elle pensé – son soutien-gorge. Elle s'était redressée quand elle s'en était rendu compte, mortifiée, mais c'était trop tard. Mal à l'aise, Adrien s'était levé et était parti. Ses amis, à qui l'incident avait échappé, avaient supposé qu'il avait été pris d'une envie pressante. Marinette, horriblement gênée, ne les avait pas détrompés.

La jeune fille s'appêtait à inventer une autre origine pour son bijou quand l'entière signification de ce qu'il venait de lui révéler lui apparut. Elle se statufia puis ouvrit et referma plusieurs fois la bouche sans arriver à émettre un son.

— Tu... tu... coassa-t-elle enfin.

— Oui, je sais, ça fait un choc, convint-il quand il fut évident qu'elle n'arriverait pas à finir sa phrase. Il m'a fallu toute l'après-midi pour le digérer. Désolé de te balancer tout comme ça, mais je ne me voyais pas faire semblant de ne pas savoir. Tu aurais bien senti qu'il y avait quelque chose et je préfère qu'on en parle maintenant, plutôt qu'en plein combat.

— À... Adrien ? Chat ? ânonna-t-elle avec difficulté.

— Oui, confirma-t-il avec un sourire confus. Je me transformerais bien pour te le prouver, mais cela ferait un peu matou-vu, ajouta-t-il avec un clin d'œil très « Chat Noir ».

La plaisanterie agit comme une décharge électrique sur la jeune fille.

— Mais tu m'avais dit que le bijou allait être porté par tout le monde ! accusa-t-elle avec l'impression d'avoir été trompée.

— Oui, mais j'ai précisé que ce ne serait que dans quelques jours. C'est trop tôt, là.

Oh non, tout était de sa faute ! Elle avait encore gaffé !

— Mais c'est une catastrophe, s'écria-t-elle en se prenant la tête entre les mains. On n'est pas supposés savoir qui on est. Qu'est-ce que nous allons faire ? Que va dire Maître Fu ? On va devoir rendre nos Miraculous... !

— Ce n'est pas certain, Marinette, pépia une voix aiguë émanant de son sac en bandoulière.

Un petit être rouge en sortit et remonta le long du torse de la jeune fille pour se lover dans le creux de son épaule.

— Nous, les kwamis, nous ne pouvons rien dire, car ce sont les Gardiens qui doivent décider si les porteurs doivent ou non se révéler leur identité, expliqua la petite créature. Quant aux Gardiens, leur opinion sur le sujet est variable. Une fois que Ladybug et Chat Noir se sont trouvés, certains reprennent les Miraculous, mais d'autres les laissent.

— Et que va décider Maître Fu ? s'enquit Adrien.

— Je n'en sais rien, c'est la première fois que le cas se présente pour lui.

— Nous allons peut-être pouvoir les garder, alors, supposa le héros de Paris avec espoir. S'il nous a choisis si proches, ce n'est pas pour nous punir parce que nous nous sommes reconnus.

Marinette baissa les bras et se détendit doucement pendant qu'Adrien regardait la petite créature.

— Tikki, je suis content de te revoir.

— Moi aussi, Adrien, fit l'intéressée en faisant une courbette.

— Et moi, je compte pour du beurre ? demanda une voix boudeuse.

— Attention, Plagg, on va te voir, s'inquiéta Adrien.

— Et elle, on ne lui dit rien ? s'indigna l'amateur de camembert.

— J'ai fait très attention, affirma Tikki, toujours lovée contre l'épaule de sa porteuse.

— C'est sûr qu'un gros point rouge, c'est discret, lui renvoya Plagg.

— Tu es vexé parce que personne ne fait attention à toi, le rembarra la kwami.

D'abord interloqués par la dispute, les deux adolescents les observèrent avec des yeux ronds, avant de se regarder et d'éclater de

rire. Puis ils se calmèrent et détournèrent tous les deux le regard, un peu gênés.

— Ça va vraiment faire bizarre, finit par dire Marinette. Je suppose que tu es déçu, soupira-t-elle en baissant la tête. Je suis tellement insignifiante, maladroite...

— Généreuse, gaie, attentive aux autres, courageuse, finit à sa place Adrien en posant sa main sur la sienne. Non, je ne suis pas déçu du tout. Je me sens juste bête de ne pas t'avoir reconnue plus tôt.

Elle releva le visage et, sans doute pour la première fois depuis le début de l'année, Marinette regarda Adrien droit dans les yeux. Elle contempla ses cheveux blonds, ses épaules qui s'étaient élargies depuis le mois de septembre précédent, son sourire penaud. Ses yeux s'écarquillèrent :

— Tu lui ressembles tellement, souffla-t-elle. Mais comment j'ai pu ne pas le voir ?

— On n'a pas vraiment le même caractère, proposa Adrien.

— Ah ça non, pas du tout ! confirma Marinette d'une voix convaincue.

Adrien retira sa main qui était toujours posée sur celle de sa partenaire et se redressa sur sa chaise. Il dit lentement en baissant les yeux :

— Je sais que tu ne m'apprécies pas plus que ça, avec ou sans masque.

Le voir si triste serra le cœur de Marinette :

— Non, Chat, ne dit pas ça. Bien sûr que je t'apprécie beaucoup. Tu es un partenaire formidable. J'ai entière confiance en toi.

— Moi aussi je te trouve formidable, ma Lady. Mais... (Il soupira.) Je ne vais pas t'embêter avec ça. Surtout maintenant que tu vas être obligée de me supporter toute la journée.

— Cela ne me dérange pas qu'on se voie, assura Marinette. Je... (Elle prit quelques secondes pour analyser ce qu'elle ressentait.) Il va me falloir un peu de temps pour vous faire coïncider tous les deux.

— Je comprends, affirma le jeune homme. Ne t'en fais pas, mon côté Adrien est très patient.

Marinette lui dédia un sourire. Ce ne fut pas un sourire crispé, gêné, contraint ou exagéré comme il en avait tant eu venant d'elle. C'était un sourire franc, un sourire à la Ladybug.

— Je n'en doute pas, assura-t-elle.

À ce moment, le téléphone d'Adrien se mit à biper.

— C'est mon chauffeur, je dois y aller. Plagg... fit-il en écartant le coude pour donner au kwami un meilleur accès à sa poche de chemise.

Marinette de son côté ouvrit son sac pour que Tikki puisse se glisser dedans. Ils se levèrent, remirent leurs chaises en place et sortirent de la classe. Alya et Nino patientaient devant, tentant de ne pas avoir l'air trop curieux.

— On m'attend. À demain, dit Adrien aux trois autres.

— À demain, Adrien, répondit Marinette avec un naturel qui provoqua le regard stupéfait d'Alya.

Il y eut un silence tandis que le jeune mannequin prenait les escaliers qui menaient à la cour. Puis, obéissant au regard impérieux de sa petite amie, Nino porta la main à sa casquette et dit :

— Bon, ben, je vous laisse, les filles !

— Alors, qu'est-ce qu'il voulait te dire ? s'exclama Alya en trépignant dès qu'il fut hors de portée d'oreilles. De quoi avez-vous parlé ? Tu lui as avoué tes sentiments ?

Marinette fixa sa meilleure amie pendant quelques instants avant de répondre.

— Désolée, Alya, mais il m'a révélé des choses personnelles. Je n'ai pas le droit de les répéter.

— Tu veux dire à propos de sa famille ? Il a des ennuis ? Ou quelque chose en classe et il veut que tu agisses en tant que déléguée ?

Le regard de Marinette lui fit comprendre qu'elle ne recevrait aucune réponse à ses questions

— Oh, se résigna l'apprenti journaliste d'un air déçu. D'accord.

Puis elle fronça les sourcils et demanda :

— Dis donc, Marinette, depuis quand tu parles à Adrien sans bafouiller ?

*

C'est une Marinette pensive qui rentra chez elle. Répondant distraitemment au salut de ses parents, elle monta directement dans sa chambre et se laissa tomber sur sa méridienne.

Elle resta un long moment à fixer le plafond. Finalement, Tikki vint se frotter affectueusement contre sa joue et demanda :

— Tu n'es pas heureuse ? s'étonna la kwami. Ce n'est pas ce que tu voulais ? Il t'aime, même en sachant qui tu es.

— Je ne sais plus Tikki, soupira Marinette. Oui, j'aime Adrien, mais... (Elle secoua la tête.) Je ne suis pas certaine de pouvoir aimer Chat Noir de la même façon. Je sais que je peux lui confier ma vie, mais mon cœur, c'est une autre histoire. Même en sachant qu'il est Adrien, je ne ressens pas d'amour quand je pense à lui. C'est juste un ami.

— Ça va sans doute venir.

— On verra bien. Mais en attendant... Je ne peux pas dire à Adrien que je l'aime, car ce n'est pas tout à fait vrai.

— Oh, Marinette, je suis désolée, je n'avais pas compris.

— C'est pas grave Tikki. Après tout, la situation n'est pas pire qu'avant. Au moins, j'arrive à lui parler normalement.

*

De retour dans sa chambre, Adrien se jeta sur son lit, un sourire béat sur le visage.

— Elle est dans ma classe, je vais pouvoir la voir et lui parler tous les jours ! s'exclama-t-il extatique.

— Oh non, un adolescent amoureux, c'est d'un ennui ! protesta Plagg. Ça va passer des heures à rêvasser d'un air niais, sans penser à nourrir son plus proche ami.

— Elle est vraiment mignonne, en plus, continua Adrien sans prendre garde aux plaintes de son kwami. Et gentille, courageuse... Elle est parfaite !

— Voilà, exactement ce que je disais, commenta Plagg.

— Ça va être dur de me concentrer en cours, sachant qu'elle est juste derrière moi, remarqua Adrien. Je me demande comment fait Nino.

— Demande-toi plutôt ce que tu vas me donner comme fromage, suggéra son kwami.

— Tu crois que j'ai davantage de chances en tant qu'Adrien qu'en tant que Chat Noir ? interrogea l'amoureux transi.

— Règle numéro un : ne jamais jouer les conseillers du cœur. Quand tout va mal, c'est de notre faute. Et quand tout va bien, on a affaire à deux ingrats qui se regardent dans le blanc des yeux. Donne-moi à manger, que je puisse aller dormir !

— Pff, Plagg, t'es pas drôle !

— Toi non plus !

III- Se poser des questions

Le lendemain, Marinette arriva à son habitude essoufflée, mais juste à temps pour ne pas être en retard. Adrien était déjà assis à sa place. Il lui adressa un bonjour enjoué. Elle répondit en souriant et alla se placer derrière lui sans trébucher ni faire tomber son sac. Alors qu'elle sortait posément ses affaires, Alya regarda son voisin de devant d'un air spéculatif, se demandant ce qu'il avait pu révéler à son amie pour qu'elle change à ce point d'attitude en sa présence. La modification du comportement de Marinette n'avait pas non plus échappé à Chloé, qui lui lança un regard méfiant.

À la pause, Alya proposa à ses proches voisins de descendre s'aérer dans la cour, toujours résolue à aider son amie à se déclarer. Marinette profita de la compagnie d'Adrien pour l'interroger sur un point de physique sur lequel elle butait et c'est en discutant d'ondes et d'intensité qu'ils s'installèrent sur un banc.

La blogueuse remarqua que les deux amis s'observaient beaucoup, se contentant de détourner le regard quand l'échange devenait trop long, mais sans gêne ni rougissement. Alya en resta perplexe. Ils n'avaient pas l'air d'amoureux se tournant autour, mais plutôt de personnes en train d'évaluer si elles pouvaient se faire confiance. C'était vraiment étrange de la part de deux élèves fréquentant la même classe depuis près d'une année scolaire.

*

Deux jours plus tard, un akuma obligeait Ladybug et Chat Noir à reprendre du service. Après un petit cafouillage au début, le temps de prendre leurs marques, leur complicité habituelle reprit le dessus et ils parvinrent à rendre sa lucidité à une employée de mairie dédaignée.

— Bon, ben, j'y vais, fit Chat Noir, une fois qu'ils se furent congratulés pour leur victoire.

Avant que Ladybug puisse répondre, il s'était déjà volatilisé alors qu'il lui restait encore trois coussinets avant la détransformation.

*

Au collège, toute la classe s'était rendu compte que quelque chose de nouveau était en train de se passer entre la déléguée de classe et le célèbre mannequin. Marinette n'hésitait pas à proposer à Adrien de se

mettre en binôme avec elle ou de réviser en commun durant leurs heures de permanence et ce dernier acceptait toujours avec un sourire ravi. Cependant, ce n'était jamais de lui que venait l'initiative. Toutefois, quand Chloé tentait sa chance et l'invitait à se joindre à elle, Adrien déclinait poliment, indiquant qu'il s'était déjà engagé avec Marinette. Étonnamment, la fille du maire, tout en paraissant déçue, ne fit aucune scène ni aucune remarque déplaisante à Marinette. Comme les autres, elle paraissait plus perplexe que fâchée par cet étrange renversement de situation.

*

— Chat ! interpella Ladybug alors que Chat Noir, son devoir accompli, se détournait pour partir.

— Ma Lady, répondit-il d'un ton respectueux, revenant sur ses pas.

— Tu n'es pas obligé d'être comme ça ! explosa-t-elle d'une voix agacée.

— Comme quoi ? s'inquiéta Chat Noir.

— Comme... comme... (Elle regarda autour d'eux pour vérifier qu'ils étaient bien à l'abri des oreilles indiscretes.) Comme Adrien, continua-t-elle d'un ton plus bas. Pourquoi tu ne fais plus de jeux de mots et tu t'en vas en me disant à peine au revoir ?

Le Chat resta un moment interloqué, avant de répondre :

— Je pensais que cela ne te plaisait pas.

— La question n'est pas là, Chaton. Je sais que tu le fais parce que... enfin, c'est ta personnalité. Celle que tu ne peux pas montrer à tout le monde à cause de ton père et de tout ce qu'on attend de toi. Je ne veux pas que tu perdes ces moments de liberté. Ils sont notre récompense pour tout ce qu'on fait pour Paris.

— Ma récompense ne doit pas te mettre mal à l'aise, exprima-t-il en pliant les genoux pour s'asseoir de façon féline.

— Allons, Chaton, te voir insouciant et heureux ne me met pas mal à l'aise. C'est parfois un peu agaçant, mais tu peux être sérieux quand il le faut. Et maintenant que je connais ta vraie vie, je comprends mieux pourquoi tu es comme ça. Je suis contente de savoir que tu as des moments où tu peux te laisser aller.

— C'est vrai ? se réjouit-il en dépliant brusquement ses longues jambes, ce qui le fit sauter en l'air. C'est vrai, c'est vrai ? se réjouit-il en bondissant autour d'elle.

— Oui, c'est vrai, rit-elle, amusée de le voir jouer au chat en folie.

— Ils t'ont manqué mes jeux de mots, avoue, avoue, avoue ! insista-t-il en continuant à lui sauter autour.

— Pas du tout, c'est par pure charité que je m'inflige cela.

— Ah, ah ! Tu mens. Tu t'ennuies quand je ne fais pas mon Chat Noir. Tu ne peux pas te passer de moi.

— C'est vrai que la vie serait moins intéressante sans nos courses sur les toits. Mais il se fait tard, Chaton. Rentre chez toi, je suis certaine que tes croquettes t'attendent.

Il lui sourit pour la remercier de sa blague avant d'être traversé par une pensée :

— Au fait, tu es allée voir Maître Fu ?

Elle détourna les yeux, visiblement gênée.

— Tu n'y es pas allée ? s'étonna-t-il.

— Non, je... j'ai...

Il la regarda, étonné par son attitude. Elle était davantage Marinette que Ladybug à cet instant, malgré son costume.

— Je ne vais rien te reprocher, lui assura-t-il.

— Non, mais c'est... j'ai pensé... que si on lui montre qu'on peut aussi bien se battre en se connaissant qu'avant, ce sera plus facile pour défendre notre cause.

— Tu veux avoir le maximum d'arguments en notre faveur s'il pense que nous allons être moins bons ? se fit-il confirmer.

— Oui, c'est exactement ça.

— Mais c'est une excellente idée !

— Tu le penses vraiment ? Tu ne trouves pas ça un peu... malhonnête ?

— Mais non, ma Lady, j'approuve totalement

— Oh, Chat, je suis soulagée. Mais, je ne pourrais pas trop tarder non plus.

— Tu le feras au bon moment, j'en suis certain, lui assura-t-il.

*

Comme l'avait prévu le représentant, le motif évoquant le chat et la coccinelle eut beaucoup de succès. Ce fut Alya qui le découvrit en

premier et le montra sur son téléphone à Marinette durant un intercour.

— Tu as vu comme c'est joli ? C'est bien pensé, non ?

— Pas mal, dit Adrien, qui était devant et qui s'était penché pour voir. Tu aimes, Marinette ?

— Oui, oui, répondit-elle d'un ton vague en lui lançant un regard lui intimant de ne pas insister.

Deux jours plus tard, Alya, ravie, arborait le médaillon à son poignet.

— Regarde, c'est Nino qui me l'a offert, dit-elle à Marinette en lui mettant le bracelet sous le nez. Ça m'a fait tellement plaisir !

— Je ne savais pas que cela existait sous cette forme, remarqua l'héroïne, intéressée malgré elle.

— Il y a aussi des boucles d'oreille, l'informa son amie. Tu serais tentée ?

— Ah, non, je garde les miennes ! s'écria spontanément Marinette portant ses mains à son Miraculous dans un geste de défense inconscient.

— Tu préférerais le collier ? demanda innocemment Adrien.

— Je... oui... peut-être, fit-elle à la fois gênée par l'allusion et consciente que son partenaire était en train de lui donner la possibilité de porter officiellement la chaîne qu'il lui avait donnée.

Elle vit Nino et Alya échanger un regard. Elle se dit que si jamais elle la sortait du tiroir où elle l'avait cachée après la révélation d'Adrien, ses amis penseraient que c'était un cadeau de leur ami commun. Néanmoins, Marinette n'était pas encore certaine de vouloir porter publiquement un bijou offert par son camarade de classe.

*

— Adrien s'intéresse-t-il sérieusement à Marinette ? s'enquit quelques jours plus tard une Alya perplexe auprès de Nino.

— En tout cas, il m'a demandé s'il avait des chances avec elle.

— Qu'est-ce que tu as répondu ?

— Que je n'en savais rien.

— Quoi ? s'indigna la blogueuse. Mais pourquoi tu ne lui as pas dit de foncer ?

Nino se dandina d'un pied sur l'autre, craignant de fâcher sa petite amie s'il disait le fond de sa pensée.

— Écoute, finit-il par expliquer, il y a trois semaines, je lui aurais sans doute dit qu'il était bien le seul à se poser la question. Mais depuis qu'ils ont parlé tous les deux, les choses ont changé et je ne sais plus. Alors, je préfère ne pas m'avancer.

Alya ne pouvait pas nier que l'attitude de Marinette était devenue ambiguë et qu'elle-même se demandait à quel jeu jouait son amie.

— Tu as une idée de ce qu'ils se sont dit l'autre soir ? demanda la blogueuse à Nino.

— Non, il ne m'en a pas parlé. Mais ça a dû lui faire du bien. Je le trouve plus détendu. Il fait des jeux de mots et dit des blagues, maintenant.

Alya s'était tellement focalisée sur Marinette qu'elle n'avait pas porté attention au changement de comportement d'Adrien.

— Je ne comprends rien ! s'agaça-t-elle. Si Adrien avait dit quelque chose qui avait troublé ou attristé Marinette, elle l'éviterait. S'il lui avait donné de l'espoir, elle serait bégayante et maladroite. Mais là, elle lui parle normalement et recherche sa compagnie. Ce n'est pas logique.

— Mais elle est restée maladroite, remarqua Nino faisant allusion aux escaliers qu'elle avait failli dégringoler le matin même.

— Oui, mais elle n'a même pas rougi de se retrouver dans les bras d'Adrien quand il l'a retenue, lui rappela Alya. Elle l'a simplement remercié.

— Lui avait l'air ravi de l'aubaine, par contre, se souvint Nino. Il a même plaisanté sur le fait qu'il était certain qu'elle serait de toute manière retombée sur ses pattes.

— C'est vrai, tu as raison. Lui aussi a changé.

*

Alors que la voiture ralentissait pour attendre la totale ouverture des grilles, Adrien remarqua son amie d'enfance plantée sur le trottoir.

Il demanda à son chauffeur de s'arrêter et ouvrit la portière.

— Chloé, tu as besoin d'aide pour un devoir ? s'enquit-il gentiment.

— Avec ma moyenne, tu crois que j'en ai besoin ?

— Que puis-je pour toi, alors ? s'enquit-il sans s'offusquer de la réponse cavalière

— Dois-je avoir une raison pour venir voir un ami ? soupira-t-elle d'une voix exaspérée.

— Non, tu as raison.

Il descendit de voiture et l'invita à entrer dans la cour. Nathalie, l'assistante de son père, était à son habitude plantée dans le hall pour vérifier qu'il était bien dans les temps.

— Je ne serai pas longue, lui lança Chloé d'un ton sans réplique.

De son propre chef, elle pénétra dans la grande salle à manger (elle connaissait la maison). Adrien s'empressa de la suivre, ignorant tout autant les véhéments chuchotements de Plagg qui réclamait son fromage que les sourcils froncés de l'assistante de son père.

Chloé ferma la porte derrière eux et lança :

— Bon, je ne vois pas trop ce que tu lui trouves, mais je suppose qu'elle fera l'affaire pour quelque temps.

— Pardon, Chloé, je ne sais absolument pas de quoi tu parles.

— De ta petite boulangère. Dupain-Cheng.

— Ce n'est pas *ma* boulangère, protesta Adrien en rougissant. Elle n'est pas... c'est juste une amie.

— Une amie que tu ne quittes pratiquement plus.

— Si c'était vrai, elle serait avec nous, Chloé, opposa Adrien avec un sourire.

Chloé contempla son air malicieux. Elle avait tellement regretté qu'il ait perdu cette faculté de plaisanter après la mort de sa mère. Tout le monde le trouvait parfait, mais Chloé savait à quel point il n'était plus que l'ombre de ce qu'il aurait dû être. Et elle n'avait rien pu faire. Elle n'avait pas la capacité de faire rire les gens.

Cela dit, si, pour y arriver, il fallait s'étaler régulièrement et faire tomber continuellement ses affaires, ce n'était pas pour elle. Elle préférait rester digne. Et s'il fallait supporter de voir Adrien dans les bras d'un clown maladroit, eh bien, c'était un moindre mal. Ce qui comptait, c'est qu'il ait retrouvé le sourire.

— Au moins, elle a arrêté de baver sur toi comme elle le faisait depuis le début de l'année, remarqua-t-elle. C'était gênant.

— Attends, tu parles de Marinette, là ?

— De qui d'autre ?

Adrien lui adressa un sourire lumineux.

— Chloé, je suis content de t'avoir pour amie.

Elle sentit le coin de ses lèvres se relever avant de se reprendre et de dire :

— Oui, bien entendu. Ce que je voulais dire, c'est que si jamais elle ne se conduisait pas bien avec toi, elle aurait affaire à moi.

— Chloé, je ne pense pas que tu puisses... enfin, c'est gentil de t'inquiéter pour moi. J'apprécie.

— Je ne m'inquiète pas. Je te rappelle juste qu'elle n'est pas de notre milieu.

— Sabrina non plus, lui opposa-t-il. C'est pourtant ta meilleure amie.

— Oui, enfin, une amie... mais ce n'est pas le sujet.

— Si tu le dis. Au fait, j'ai un nouveau logiciel de design de mode. Tu veux qu'on joue à « Comment s'habiller » ? J'ai une heure avant mon cours de piano. Nathalie te connaît, ça a des chances de passer.

Cette fois-ci, Chloé ne cacha pas le plaisir qu'elle éprouvait :

— Oh oui. Je lance le premier défi : comment s'habiller pour prendre le thé, au sommet de la tour Eiffel, avec un toiletteur pour chien, par jour de grand vent ?

— Je suis inspiré, déclara-t-il en sortant du salon et la précédant dans l'escalier. La première manche sera pour moi.

— C'est ce qu'on va voir ! J'ai déjà une idée merveilleusement ridicule. Dis, si tu nous faisais monter un chocolat chaud et des choux à la crème ?

*

— Tu en es où avec Adrien ? demanda abruptement Alya à son amie alors que les deux jeunes filles se trouvaient dans la chambre de Marinette pour réviser leur brevet.

— Il n'y a rien de spécial avec Adrien, répondit l'intéressée d'une voix nonchalante.

— Depuis quand ? insista la blogueuse. Tu ne veux plus avoir trois enfants avec lui, un chien et un hamster ?

— On est un peu jeunes pour penser à ça, non ? rétorqua Marinette.

— Ce n'est pas ce que tu disais il y a quelques mois.

— J'ai presque quinze ans, maintenant, rappela l'aspirante styliste. Du coup, je me pose des questions à propos du hamster.

Alya éclata de rire, puis reprit son sérieux.

— Allez, Marinette, tu n'es plus amoureuse d'Adrien ?

— Disons que c'est plus compliqué qu'avant. Maintenant, je me dis que je veux le connaître vraiment pour savoir si mes sentiments sont réels ou simplement basés sur une image que j'ai de lui. Ce n'est pas quelqu'un qui se livre beaucoup.

— Sauf le jour où vous avez parlé dans cette classe, pointa Alya.

Marinette lança un regard sérieux – beaucoup trop sérieux du point de vue d'Alya – en direction de son amie.

— Ce qu'il m'a dit m'a fait réfléchir, car il m'a montré une facette de lui que je ne connaissais pas, consentit-elle à révéler.

— C'est si affreux ?

— Mais non, t'imagines pas des trucs glauques ! C'était juste surprenant.

— Et toi, qu'est-ce que tu lui as dit ? tenta encore Alya.

— Que voudrais-tu que je lui dise ? Je n'ai pas de secrets. Il sait tout sur moi.

Alya changea de nouveau son fusil d'épaule :

— Tu réalises qu'il est amoureux de toi, maintenant ?

— Oui, il me l'a dit.

— QUOI ? C'est vrai ? Et tu ne m'en as pas parlé ?

— Désolée, c'était... de façon indirecte. Moins romantique que tu l'imagines. Mais peu importe. Même si je me pose des questions, je sais que je l'aime et je pense qu'il le sait. On veut juste attendre le bon moment pour se le dire en face.

— Si tu veux mon avis, vous vous compliquez bien la vie.

— Disons que je mets un peu de piment dans sa vie trop rangée.

IV- Jusqu'au bout des moustaches

— Ah, enfin les vacances ! se réjouit Alya.

— Encore deux heures, lui rappela Adrien.

— Je suis certaine que Mademoiselle Bustier ne nous fera pas travailler, lui opposa-t-elle.

— Pas comme Madame Mendeleïev qui nous a fait refaire l'exercice du brevet pour nous montrer où on s'était trompés ! s'exclama Nino avec rancœur.

— Tu avais fait beaucoup de fautes, Adrien ? demanda Alya.

— Je ne crois pas. J'ai juste été vite sur le dernier calcul. J'avais mal géré mon temps.

— C'est bien la peine d'avoir couru toute l'année sur un emploi du temps millimétré, s'esclaffa Nino. Et toi, Marinette, tu t'en es bien tirée ?

— Oui, grâce aux révisions avec Adrien, évalua celle-ci en lançant un sourire reconnaissant à son camarade.

— Tout le plaisir fut pour moi, assura ce dernier en lui dédiant une révérence extravagante.

— Adrien, tu as demandé à ton père pour les vacances ? s'inquiéta Alya.

— Je ne peux pas quitter Paris, car on doit préparer les défilés de l'automne, mais j'ai le droit de sortir les samedis et dimanches, accompagné de mon garde de corps.

— Dur, dur, mon vieux, jugea Nino. Et toi, Marinette, tu vas partir ?

— Non, j'aime bien rester à Paris. Je me promène dans les parcs, je vais au cinéma ou dans les musées. Il y a plein d'activités organisées pour les touristes. Mes parents vont partir un peu, par contre. J'ai demandé à rester chez Alya pendant ce temps. On va bien s'amuser.

— Ouais, on va en profiter pour sortir tous ensemble, se réjouit le D.J.

Marinette – 20:25

Slt. Alya et Nino me proposent 1 ciné samedi.

Adrien – 20:25

À moi aussi.

Marinette – 20:27

Ils vont encore nous poser un lapin ou filer à l'anglaise pour nous laisser seuls comme la semaine dernière

Adrien – 20:28

Ça t'ennuie ?

Marinette – 20:31

Tkt, ça ne me dérange pas

Adrien – 20:32

À demain alors

Marinette – 20:45

À demain

*

Alors qu'ils sortaient du cinéma, Marinette laissa son bras se balancer contre celui d'Adrien. Celui-ci, avec un petit sourire, entrelaça ses doigts aux siens. Une semaine auparavant, lors d'une autre sortie, elle en avait fait autant. Malheureusement, sa voiture était arrivée et elle avait repris sa main. Cette fois-ci, il avait mis toutes les chances de son côté.

— Il se peut que je me sois trompé sur l'heure de fin de la séance, indiqua le mannequin. Du coup, je vais devoir attendre mon chauffeur au moins pendant une heure. Tu me tiens compagnie ?

— Ce que tu peux être distrait, le tañça Marinette avec un sourire ravi. Le Luxembourg n'est pas loin. On va s'y poser.

— Bonne idée.

Ils entrèrent dans le parc et cherchèrent un banc ou un coin de pelouse pour s'asseoir. Ils étaient loin d'être seuls à avoir eu l'idée de

se mettre au vert. L'endroit était bondé : de malheureux étudiants avec leurs notes (on était pourtant fin juillet), des familles avec enfants, des personnes âgées qui prenaient le soleil, des amis qui pique-niquaient et des amoureux qui échangeaient des baisers langoureux – qu'Adrien regarda du coin de l'œil avec envie.

Finalement, ils prirent la place d'un couple qui abandonnait un banc. Marinette lâcha la main de son compagnon en s'asseyant, mais s'installa tout contre lui. Elle offrit son visage au soleil, les yeux fermés. Adrien, que leur proximité ne laissait pas de marbre, contempla le profil de son amie.

Au cours des semaines précédentes, ils avaient partagé des activités scolaires puis de loisir une fois les vacances venues. Ils avaient passé ensemble autant de temps que possible compte tenu de l'emploi du temps débordant du jeune homme. Ils avaient beaucoup parlé (même si Adrien n'avait pu se résoudre à se confier sur sa situation familiale) et ils avaient appris davantage l'un sur l'autre en deux mois que durant tout le reste de l'année scolaire.

Cette connaissance approfondie avait rendu Adrien encore plus amoureux. Et il se désespérait parfois de ne pas savoir ce que sa Lady pensait maintenant de lui. Il avait remarqué qu'elle était plus réceptive à ses blagues qu'auparavant. Devait-il considérer sa main dans la sienne durant quelques minutes comme une avancée décisive ?

Soudain, elle tourna la tête vers lui et lui sourit. Quelque chose explosa dans la poitrine du jeune homme. Sans l'avoir prémédité, il se pencha vers elle. Il s'arrêta à quelques centimètres de son visage, humant le parfum fruité qui émanait d'elle. À sa grande joie, elle ne s'éloigna pas et ils restèrent ainsi immobiles durant quelques secondes. Puis lentement, elle se pencha à son tour, diminuant encore la distance entre eux. Elle s'arrêta alors que leurs bouches se touchaient presque et qu'il pouvait sentir son souffle se mêler au sien. Il ne bougea pas, désirant la laisser venir à lui. Enfin, il sentit une caresse effleurer ses lèvres et il ferma les yeux.

Leur premier baiser fut à peine perceptible, le second plus appuyé. Le troisième fut un délice. Les suivants s'enchaînèrent, doux et aériens, leur faisant découvrir le vertige de sentir d'autres lèvres contre les leurs. Ils se respiraient, s'exploraient du bout des doigts. Adrien avait levé la main vers la joue de Marinette puis avait glissé

dans son cou et caressa doucement sa nuque. Il sentit le bras de sa compagne dans son dos et il descendit le sien vers ses épaules pour la serrer davantage contre lui.

Après une dizaine de minutes enchanteresses, Adrien recula légèrement et murmura :

— Je t'aime, Marinette. Tu es la personne la plus extraordinaire que je connaisse.

— Moi aussi je t'aime, Adrien, je t'aime jusqu'au bout de tes moustaches.

Adrien lui adressa un sourire lumineux et la serra fort contre lui. Savoir qu'elle appréciait toutes ses facettes le rendrait terriblement heureux. Il ne se souvenait pas avoir ressenti un tel bonheur.

Puis il se remit à l'embrasser, parce que c'était la meilleure chose à faire.

*

Au bout d'un long et plaisant moment, Marinette enfouit son visage dans le cou de son compagnon et ils restèrent serrés l'un contre l'autre. Adrien s'étonnait du bien-être que lui causait cette simple étreinte. Cela faisait tellement longtemps qu'on ne lui avait pas fait de câlin.

Malheureusement, son téléphone se mit à sonner et il dut se dégager en ronchonnant :

— Je parie que c'est le Gorille.

Il déchiffra le SMS, y répondit et soupira :

— Je dois y aller.

— Je vais avec toi jusqu'à la voiture, proposa Marinette en se levant.

— Je peux te raccompagner jusqu'à chez toi, offrit Adrien en se dirigeant vers les grilles du parc.

— Que va penser ton chauffeur ? demanda sa toute nouvelle petite amie.

— Que je suis galant ?

Elle ne répondit pas et il s'inquiéta :

— Tu ne veux pas qu'on sache qu'on sort ensemble ? Euh, on sort ensemble ? se fit-il préciser après réflexion.

Elle lui dédia un de ses sourires qui le rendait tout chose :

— Oui, on sort ensemble. Mais je ne veux pas te faire avoir de problème avec ton père.

— Je me fiche de mon père ! s'exclama-t-il bien décidé à ne faire aucune concession sur sa vie privée.

— Ne fais rien d'inconsidéré, lui conseilla Marinette. Pense à long terme.

Il voulut protester, mais réalisa qu'elle envisageait leur relation dans la durée. Cela fit disparaître l'agacement qu'il avait ressenti en songeant au combat qui ne manquerait pas de l'opposer à Gabriel Agreste.

— Si je te promets de ne pas te prendre la main ou t'embrasser, tu me laisses te raccompagner ? insista-t-il enhardi par sa remarque.

Elle serra fort sa main avant de la lâcher et répondit :

— Avec plaisir.

C'est donc avec une distance tout à fait décente entre eux qu'ils arrivèrent à destination. Le Gorille, debout à côté du véhicule, les regarda approcher sans manifester la moindre expression.

— Mon amie est en retard. Pouvons-nous la raccompagner ? demanda Adrien.

Le garde du corps acquiesça en un grognement et prit place derrière le volant. Les jeunes gens s'engouffrèrent à l'arrière et bouclèrent leur ceinture. Adrien profita du mouvement pour caresser la main de sa dulcinée qui lui jeta un regard furieux en échange, ce qui le fit rire doucement.

*

Gilbert – oui le Gorille avait un nom – se demanda ce que Nathalie allait penser de cet événement. Elle lui avait fait remarquer combien Adrien s'était épanoui ces dernières semaines. Passer du temps avec ses amis lui faisait du bien. Elle avait aussi émis l'idée qu'il y avait une amourette là-dessous et avait passé en revue toutes les jeunes filles qu'Adrien fréquentait en classe ou durant ses activités.

— Son père serait satisfait s'il s'agissait de Kagami, avait-elle fait remarquer, mais sans sembler pour sa part approuver l'idée.

Du point de vue de Gilbert, elle s'attachait trop à ce gamin. Ce n'était pas le sien et ne le deviendrait jamais, quelles que soient les vues qu'elle avait sur le patron. Celui-ci ne la regardait pas autrement

que ce qu'elle était : une assistante efficace. Il n'y avait que dans les films que les gouvernantes épousaient les veufs qui les employaient. Enfin, il le supposait, car les films qu'il visionnait mettaient plutôt en scène des champions d'arts martiaux et des filles court-vêtues.

Cependant, il n'était pas besoin d'être une secrétaire sentimentale pour voir que le gosse rayonnait et qu'il regardait la petite brunette d'un air émerveillé. Et l'intéressée avait beau feindre l'indifférence, son petit sourire en disait long. Gilbert avait son idée sur la cause du retard qui l'avait contraint à poireauter un quart d'heure.

*

Adrien – 21h30

J'ai un emploi du temps affreux demain.
On pourra se voir ce soir ?

Marinette – 21h30

Tu auras le droit de sortir ?

Adrien – 21h31

La nuit, tous les chats sont gris =^.. ^=

Marinette – 21h31

Ce n'est pas supposé servir pour ça !!!!!

Adrien – 21h32

J'aimerais qu'on discute de la manière de se voir officiellement.
Je ne pourrai pas attendre samedi prochain

Marinette – 21h32

Moi non plus.
D'accord pour cette fois.

Adrien – 21h33

Tour Eiffel, 22 h ?

Marinette – 21h33

OK

*

Chat Noir était déjà sur place, contemplant Paris les jambes dans le vide, quand Ladybug arriva à son tour.

— Ma chatte remontée, ronronna-t-il. Bienvenue sur mon humble perchoir.

— Ton arbre à chat ? plaisanta la coccinelle.

— Mais pourquoi tu te fais les griffes sur moi ? protesta le minou.

— Parce que j'aime te taquiner, mon chaton, murmura-t-elle en s'approchant et lui piquant un baiser sur la joue.

— C'est tout ? Je n'ai pas droit à plus ? gémit-il.

— Pas ici, Chat. Tu imagines que quelqu'un, voulant faire une photo touristique, nous surprenne ?

— D'accord, on redescend. On trouvera bien un coin tranquille entre deux cheminées.

Elle lança son yoyo et partit comme une flèche, bientôt suivie par son fidèle matou. Ils ne mirent pas trop de temps à repérer un lieu discret.

— On peut se détransformer, proposa-t-elle. Inutile de fatiguer nos kwamis.

— Juste un moment, la pria-t-il.

Il s'avança et l'enlaça.

— Si tu savais depuis combien de temps j'ai envie que Ladybug me laisse l'embrasser !

— Au moins autant, moi, j'ai envie qu'Adrien le fasse.

— Tu as déjà eu ton tour, Buguinette. Maintenant, c'est le mien.

— C'est vrai. Allez, accroche-toi Chaton ! J'ai de l'entraînement, maintenant.

— J'ai toujours su que je serais un bon entraîneurrrrr...

*

Finalement, ils s'assirent l'un contre l'autre et libérèrent leurs kwamis. Ils virent Tikki entraîner Plagg à l'écart pour leur laisser un peu d'intimité.

— Si Plagg ne s'était pas payé ma tête toute la soirée, j'aurais cru que j'avais rêvé ce qui s'est passé cet après-midi, commença Adrien.

— La prochaine fois que tu as un doute, appelle-moi.

— C'est vrai ?

— Oui, Chaton, j'ai même programmé une sonnerie spéciale pour toi sur mon téléphone.

— C'est classe, se réjouit Adrien en sortant son appareil et lançant l'appel.

Romantic, de Jagged Stone retentit dans la nuit.

— Oh, j'adorrrre.

Ils flirtèrent encore un peu puis Marinette regarda l'heure sur son téléphone et signifia qu'il était temps de parler sérieusement.

— Mes parents n'auront rien contre le fait que tu viennes à la maison. Ils seront même sans doute trop accueillants, évalua-t-elle.

— On n'est jamais trop accueillant, jugea Adrien en songeant à son glacial paternel. De mon côté, non seulement j'ai un emploi du temps de malade, mais je n'ai pas vraiment le droit de recevoir d'amis chez moi. Tu parles chinois ? Je pourrais dire que tu me fais réviser.

— Malheureusement non, mais ma mère, oui.

— Ah, je pourrais prétendre qu'on parle chinois chez toi et y aller en prétextant que je fais un stage en langues étrangères. Ce qui n'est pas loin de la vérité, après tout, puisque je ferai un stage de bisous.

— Adrien ! protesta Marinette en lui donnant un coup d'épaule, toute gênée à l'idée de baisers aussi osés.

— J'ai maaaaal !!!!! Je veux un bisou magique !

Ils ne trouvèrent pas de solution pour libérer Adrien en semaine. Marinette commença à se dire qu'elle allait peut-être laisser Chat Noir et Ladybug utiliser leurs pouvoirs pour voler quelques heures de-ci de-là.

Finalement, Marinette mit fin à leur entrevue, car elle devait se coucher.

— J'ai promis à mes parents de les aider demain à la boulangerie. Et ça ouvre très tôt.

— D'accord, ma coccinelle, je ne veux pas que tu sois fatiguée à cause de moi.

— Une dernière chose, Adrien, il faut qu'on fasse attention de ne jamais s'appeler de manière à révéler nos identités. Quand on est en civil, on doit s'appeler par nos prénoms, pas *Chaton* ou *Buginette*. Et quand on est en costume, ne jamais dire nos prénoms. Une erreur est

vite arrivée et je te rappelle que ma meilleure amie tient le *Ladyblog*. Il ne faut pas non plus qu'on nous voie nous embrasser en tant que Ladybug et Chat Noir. Il faut que nous soyons les plus différents possible d'une identité à l'autre.

— Oui, je comprends, tu as raison. Mais quand même, avant de partir, tu veux bien me serrer contre toi pour me souhaiter bonne nuit ?

Touchée, Marinette jeta ses bras autour du cou de son amoureux et le pressa contre elle. Et elle se dit que, de temps en temps, il serait utile qu'une certaine coccinelle aille border un petit chat orphelin.

*

— Salut, Marinette ! Comment ça va ?

— Très très bien. Assieds-toi Alya. Et sers-toi en cookies.

— Marinette, regarde-moi. Ah, enfin !

— Enfin, quoi ?

— Tu l'as embrassé ! Oh, je suis tellement contente pour toi.

— Comment tu le sais ? Ah, je parie qu'il l'a dit à Nino, qui te l'a répété.

— Pas besoin ! Tu rayannes ! Tu es resplendissante.

— Oh... bon. Peut-être.

— Allez, raconte-moi tout !

— Bah, y'a pas grand-chose à raconter. On s'est assis côte à côte dans un parc et on s'est embrassés.

— Comme ça ?

— Bah oui, on n'allait pas publier des bans non plus.

— C'est une idée, ça. À quand le mariage ?

— Alya, on n'a même pas quinze ans !

— Ah non, tu dois tenir ta parole, Marinette. Enfants, chiens et hamster compris.

— C'étaient des enfantillages.

— C'était il y a moins de six mois.

— Je t'ai déjà dit que j'avais changé d'avis pour le hamster.

— Rassure-moi, tu gardes le chien ?

— Si Adrien n'est pas allergique.

— Tant mieux.

Les deux filles éclatèrent de rire, puis Marinette supplia :

— Dis, c'est entre nous, hein. Tu ne lui en parles pas !

— T'en fais pas. Ton secret est en sûreté avec moi, surtout si tu me dessines un top pour la rentrée.

— Quoi ? Du chantage ? C'est honteux. On ne t'a jamais parlé du secret des sources ? Tu n'as aucune déontologie !

— Et c'était bien ? demanda Alya

— De quoi ?

— D'embrasser Adrien.

Marinette voulut répliquer par une plaisanterie, mais elle ne put s'empêcher de sourire béatement et, les yeux dans le vague, elle répondit :

— C'était encore plus formidable que je ne pouvais l'imaginer.

V- Cape ou pas cape

— Nathalie, j'ai bien deux heures de libres demain après-midi entre mon cours de chinois et mon stage de basket ?

— Effectivement, Adrien, cela pose-t-il un problème ?

— Pas du tout. Je pense regarder un film. J'ai le droit, n'est-ce pas ?

— Tout à fait, Adrien.

— Du coup, si quelqu'un vient le voir avec moi, ça ne change rien.

— Je ne sais pas si votre père sera d'accord, opposa l'assistante.

— Nathalie, il a précisé que je devais m'acquitter de toutes les activités prévues et c'est ce que je fais. Il ne veut pas que j'invite des amis pour ne pas me disperser, mais ce ne sera pas le cas puisque, de toute manière, je vais le regarder, ce film.

— Vous avez quartier libre durant le week-end. Peut-être que, samedi prochain, vous pourrez...

— Mon père n'a pas posé de restriction sur mes activités durant mon temps libre de la semaine, insista Adrien. Quelle différence cela fait-il que je sois seul dans ma chambre ou avec quelqu'un ?

— Pas de différence, reconnut-elle, mais votre père a toujours contrôlé vos visites.

— C'était l'année scolaire. Et j'ai pratiquement quinze ans, maintenant.

Nathalie observa le garçon. Il n'était pas suppliant, comme il savait l'être parfois pour la convaincre d'assouplir le règlement rigide imposé par son père. Cette fois-ci, il semblait prêt à en découdre. Elle le comprenait. Elle aussi était prête à se battre pour gagner un peu de bonheur. *Si cela doit se terminer en bataille*, pensa-t-elle, *c'est à son père de la mener, pas à moi*.

— Je dois avoir le nom de cette personne pour l'insérer dans votre emploi du temps, céda Nathalie. Votre père y a accès, précisa-t-elle.

— Je comprends. Ce sera Marinette Dupain-Cheng, prononça-t-il sans se rendre compte que ses yeux s'étaient mis à briller à ce simple énoncé.

— Elle est inscrite de 15 h 20 à 17 h 10, conclut Nathalie de sa voix la plus neutre. Elle doit impérativement être partie à l'heure prévue.

— Je vous remercie, Nathalie.

*

— Maman, je peux inviter un ami, samedi ?

— Bien entendu, Marinette. Nous le connaissons ?

— C'est Adrien. Celui qui était dans ma classe. Il est déjà venu.

— Il restera pour déjeuner ?

— Je ne sais pas. Peut-être qu'on sortira, je lui demanderai ce qu'il préfère. Et quand il sera là, ne nous apportez pas trop de gâteaux, il doit garder sa taille mannequin.

*

Dès qu'Adrien put s'isoler, il téléphona à Marinette.

— Tu es libre demain ? J'ai un trou entre 15 et 17 h. Je peux t'inviter chez moi.

— C'est super. Je viendrai avec plaisir. De mon côté, ma mère est prête à te recevoir samedi. Mais on peut sortir pour manger ensemble et aller chez moi après, précisa Marinette.

— Je préférerais qu'on déjeune dehors, mais si quelqu'un nous prend en photo ce sera sur les réseaux sociaux en moins de temps qu'il en faut pour dire Miaou. On a eu de la chance dimanche dernier au Luxembourg.

— Je vois. Tu veux venir après manger, alors ?

— Bof, j'en ai marre de manger seul. Ça t'ennuie si je me joins à vous ?

— Pas du tout. Je ne voulais pas t'imposer mes parents, c'est tout. Mon père est un peu excessif, des fois, même s'il s'est beaucoup calmé ces derniers temps.

— Au moins, c'est dans le but de te faire plaisir.

— C'est vrai, je n'ai pas à me plaindre.

Adrien précisa les horaires exacts pour le lendemain, puis les amoureux utilisèrent le temps restant à se dire des mots doux.

*

Marinette se sentit nerveuse quand elle sonna au portail de la magnifique maison des Agreste. Adrien lui avait assuré que son père

ne serait pas là, mais la glaciale Nathalie la mettait mal à l'aise, bien que son amoureux lui ait appris qu'elle pouvait être très sympa avec lui. Elle dut retenir son sursaut quand la caméra sortit de sa niche dans le mur. Elle déclina son identité d'une voix tremblante.

Heureusement, Adrien était dans le hall quand elle y pénétra. Sous le regard attentif de Nathalie, il lui adressa un large sourire et l'invita à monter à l'étage. Ils gravirent l'escalier côte à côte, sans se toucher, n'osant même pas se faire la bise. Mais une fois la porte de sa chambre refermée sur eux, Adrien serra Marinette dans ses bras et couvrit son visage de petits baisers. Dans un premier temps, elle lui rendit son étreinte puis le repoussa doucement.

— Si Nathalie ou ton père entrait ! opposa-t-elle.

— Nathalie frappe avant et mon père n'est pas là.

— Et s'il revenait ?

Adrien aurait pu argumenter, mais il ne voulait pas mettre sa petite amie mal à l'aise dès sa première visite. Puis il remarqua quelque chose :

— Oh, tu portes le collier !

— Il est temps, non ? répondit-elle en passant la main sur le motif qui les représentait.

— Ça me fait plaisir, dit-il d'une voix émue.

— À moi aussi, tu sais. Merci de me l'avoir offert. Même avant de savoir que c'était toi, cela m'avait touchée.

Il ne put s'empêcher de l'embrasser de nouveau et elle se laissa faire. Il n'abusa cependant pas de la situation et s'éloigna finalement :

— Tu veux jouer ? proposa-t-il en montrant les manettes qu'il avait sorties. Ou regarder un film, j'ai plein de chaînes de streaming.

Ils se mirent d'accord sur un film de superhéros.

— Ils sont moins classes que certains que je ne nommerais pas, commenta Adrien après une demi-heure de visionnage. Mais les capes, ça en jette. On devrait les conseiller à Ladybug et Chat Noir.

— C'est pas pratique du tout, opposa Marinette. C'est un truc à s'accrocher à tout ce qui dépasse. D'ailleurs, les héros qui ont des capes savent voler. Depuis quand Ladybug et Chat Noir ont ce pouvoir ?

— N'importe quoi ! s'indigna Adrien. Fantômette a une cape et elle ne vole pas. Pareil pour Batman.

— Batman sait voler, objecta Marinette.

— Non, il plane. Et puis on s'en fiche. On parle de vrais héros, là. Ils ont le droit d'avoir une cape s'ils le veulent. Na !

Ils étaient en plein débat sur les avantages et inconvénients des capes, quand la sonnerie de leurs téléphones leur signala une alerte Akuma.

Ils échangèrent un regard agacé avant de se lever en soupirant :

— Quand faut y aller, maugréa Adrien.

Leurs kwamis les avaient abandonnés lors de leurs baisers de retrouvailles. Ils avaient trouvé refuge dans le nid que Plagg s'était aménagé en haut de la bibliothèque. Ils rejoignirent rapidement leur porteur.

— Plagg, Tikki, transforme-moi, dirent les héros à l'unisson.

— Après toi, ma Lady, invita Chat Noir en lui désignant la fenêtre.

*

Trois quarts d'heure plus tard, ils étaient de retour.

Chat noir fit un salto avant à partir du rebord de sa fenêtre avant de se détransformer. Ladybug sauta simplement dans la pièce avant d'en faire autant.

— Crâneur ! le taquina Marinette.

— Certains ont naturellement la classe, prétendit Adrien. Mais je continue à penser qu'une cape soulignerait mon élégance innée.

— Camembert ! intervint Plagg sans qu'on sache s'il demandait à son porteur de se taire ou de le nourrir – sans doute les deux à la fois.

Ils donnèrent à manger à leurs kwamis avant de reprendre place sur le canapé. Le film, qu'Adrien avait laissé tourner pour leur servir d'alibi, était presque terminé.

— Tu parles d'un rendez-vous, grogna le jeune homme. J'ai le droit à un petit bisou, au moins ?

Marinette s'exécuta volontiers jusqu'à ce qu'un coup frappé à la porte la fasse bondir à l'autre bout du sofa.

— Il est l'heure, annonça Nathalie après être entrée. Vous devez partir dans cinq minutes, Adrien.

Les amoureux se séparèrent après un dernier regard et un petit signe de main.

*

Adrien était en train de se mettre au lit ce soir-là, quand il entendit toquer au carreau. Quand il en identifia la source, il se précipita à la fenêtre. Il avait laissé le battant ouvert pour profiter de la fraîcheur nocturne et Ladybug avait déjà sauté dans la pièce le temps qu'il la rejoigne.

— On a une alerte ? s'inquiéta-t-il. Je n'ai rien entendu.

— Non, tout va bien, le rassura-t-elle en se détransformant. Je venais juste pour te dire bonsoir.

Il en resta stupéfait :

— Juste pour ça ? se fit-il confirmer.

— Juste pour ça, affirma-t-elle en l'enlaçant.

Ils se câlinèrent un moment puis elle déclara :

— Au lit, jeune homme.

Amusé, il se laissa accompagner vers le fond de sa chambre.

— Tu t'es bien lavé les dents ? s'enquit-elle d'une voix faussement sévère, pleinement dans son rôle.

— T'en fais pas, c'est pas le genre de chose que tu oublies quand tu veux faire du mannequinat, répondit-il d'un ton désabusé.

Elle lui serra la main avec compassion et il se glissa sous ses draps.

— Bonne nuit, Adrien, souffla-t-elle en l'embrassant sur le front.

— Bonne nuit, Marinette.

Elle termina par un léger baiser sur les lèvres, puis se transforma et sortit par la fenêtre.

Adrien s'endormit en souriant.

*

Le samedi, c'est avec des fleurs que le mannequin se présenta à la boulangerie, un peu emprunté.

Très vite, Sabine Cheng sut le mettre à l'aise. Elle lui demanda ce qu'il apprenait en chinois, lança quelques phrases simples dans sa langue natale avant de complexifier ses propos. Finalement, elle le complimenta sur son niveau et la précision de sa prononciation.

Puis ils passèrent à table. Tom les rejoindrait plus tard, quand Sabine prendrait sa place derrière le comptoir. Le couple de boulangers était parti une semaine à Royan le mois précédent. Adrien connaissait la ville, car il y avait déjà fait des séjours.

— Quel dommage que Marinette n'ait pas voulu venir, regretta Sabine, c'était si beau.

— Moi, je suis contente que vous ayez pu y aller en amoureux et je me suis beaucoup amusée chez Alya, répondit cette dernière.

Adrien lui lança un regard entendu. Il savait pourquoi la jeune fille ne pouvait se permettre de quitter Paris. Il espérait que son père ne l'obligerait jamais à partir. Être contraint de rendre son Miraculous lui crèverait le cœur. Il n'imaginait pas sa vie sans les espaces de liberté qu'il avait gagnés. Il savait aussi qu'il ne serait jamais sorti avec Marinette s'ils n'avaient pas eu le surplus d'assurance donné par leurs réussites.

En pensant à la vie qui serait la sienne sans Chat Noir et Marinette, il fut saisi d'un vertige. Malgré la présence de Sabine, il prit la main de son amoureuse. Celle-ci lui sourit tendrement et l'angoisse s'éloigna.

Plus tard, dans la chambre de la jeune fille, Marinette beaucoup plus détendue qu'au manoir Agreste, accorda une longue séance de baisers à son petit ami. Puis ils se blottirent l'un contre l'autre et discutèrent tranquillement, le tout entrecoupé de rires, embrassades et chatouilles. Depuis l'épisode du Luxembourg, ils se parlaient tous les jours au téléphone, mais rien ne valait cette conversation en tête-à-tête où ils pouvaient tactilement exprimer leur tendresse l'un envers l'autre.

— Alya m'a demandé si on voulait sortir avec Nino et elle, l'informa Marinette. Qu'en penses-tu ?

— Tu lui as dit que ce n'était pas la peine de disparaître pour nous laisser tous les deux ?

— Oui et je pense qu'elle a très envie de nous observer enfin en couple. Et elle s'est tellement investie pour m'aider à me déclarer que je peux difficilement lui refuser ça. Son obstination à défendre une cause perdue mérite une petite récompense, tu ne crois pas ?

— Comme tu veux, ma puce, répondit-il en l'embrassant dans le cou.

— Hé, pourquoi tu m'appelles comme ça ? s'indigna-t-elle en le repoussant. Tu penses que je suis un insecte nuisible, peut-être ?

— Mais non, juste un petit insecte qui saute très haut. Et puis c'est très mignon, comme surnom.

— J'ai l'impression de transmettre la peste, se plaignit Marinette. Si tu veux mon avis, tu es trop influencé par ta forme féline.

— Mais non, ma puce.

— Mais si, mon canard.

— Canard ? protesta-t-il. Le palmipède qui se dandine avec une queue en éventail ? C'est une insulte à ma grâce innée.

— C'est très mignon comme surnom, lui renvoya-t-elle en lui tirant la langue.

— C'est un truc à finir sur la table pour Noël, gémit Adrien.

— Tu confonds avec la dinde, opposa Marinette

— C'est le pire surnom qu'on m'ait donné, affirma-t-il.

— Tu préfères Adrichou ? s'enquit malicieusement Marinette.

Le titre *Cape ou pas cape* vient d'un recueil de nouvelles, écrit par **Joy Misty Holy**, qui s'intitule *Une nuit sur les toits de Paris*. Merci à elle de m'avoir laissé reprendre ce titre que j'aimais bien. Je vous recommande la nouvelle où nos héros expliquent pourquoi ni l'un ni l'autre n'ont de cape. Et puis pendant que vous y êtes, vous pouvez lire tous les chapitres, ils sont excellents (<https://www.fanfiction.net/s/13110600/18/>).

La vision que nous avons des capes de héros a pour origine la séquence du film *Les indestructibles*, où la costumière pour héros, Edna, explique pourquoi elle ne veut pas créer de costumes avec une cape (No cape!).

VI- Le rire de son fils

Gabriel sortait de son bureau, quand Adrien dégringola l'escalier et traversa le hall comme une flèche, un sourire aux lèvres.

— À ce soir, Père, lança-t-il d'une voix guillerette.

Une fois que son fils eut franchi le seuil de la maison, le styliste se tourna vers Nathalie.

— Où allait Adrien ?

— À son stage de basket, Monsieur.

— Ne le trouvez-vous pas changé ces derniers temps ?

— Ses dernières photos étaient très bonnes.

Gabriel retourna à son bureau et sur son ordinateur ouvrit le dossier où se trouvaient les clichés de la dernière séance de son fils. Puis il consulta ensuite un autre fichier.

— Nathalie ?

— Oui, Monsieur.

— Que veut dire « MDC » sur l'emploi du temps de mon fils depuis deux semaines ?

— Il invite parfois une amie durant son temps libre.

— Quelle amie ?

— Marinette Dupain-Cheng. Une camarade de classe.

— Il ne me semble pas avoir donné mon accord.

— Adrien n'a pris aucun retard dans son emploi du temps et j'ai veillé à ce qu'il fasse ses exercices de chinois et de piano, fit valoir Nathalie. Et comme vous venez de le constater, cela a une influence positive sur son travail de mannequin.

— Ce n'est pas le seul aspect à prendre en compte. Je ne veux pas qu'il fréquente n'importe qui.

— Adrien grandit et a davantage besoin d'interactions sociales. J'ai pensé qu'il serait plus facile de contrôler ceux qui viennent ici plutôt que les rencontres qu'il pourrait se faire sur les réseaux sociaux.

Gabriel médita l'argument.

— Et c'est toujours la même fille qu'il invite ?

— Elle n'est venue que trois fois, Monsieur.

— Y a-t-il quelque chose entre eux ? s'enquit-il finalement.

— Adrien ne m'en a pas fait part.

— Et vous n'avez rien remarqué ?

— En ma présence, ils se comportent en bons amis.

— Et que font-ils ensemble ?

— Il me semble qu'ils regardent des films, Monsieur.

— Faites des recherches approfondies sur cette fille. Je ne veux ni intrigants ni parasites autour d'Adrien.

Nathalie tapota sur sa tablette puis annonça :

— Une note détaillée est dans votre boîte mail, Monsieur.

Gabriel, qui commençait à se demander si Nathalie n'avait pas fait preuve de négligence, hocha la tête avec satisfaction.

— Parfait. Pouvez-vous m'en faire un résumé ?

D'une voix monocorde, Nathalie s'exécuta :

— Marinette Dupain-Cheng, fille de Tom Dupain et de Sabine Cheng, qui possèdent conjointement un fond en boulangerie. Marinette était dans la classe d'Adrien l'année dernière. Elle est décrite par ses camarades comme très gentille, très agréable, mais affreusement maladroite. Elle a eu son brevet avec mention bien et a été admise dans le même lycée qu'Adrien pour la prochaine année scolaire. Ne semble n'avoir ni mauvaises fréquentations ni mauvaises habitudes. Elle a gagné le concours de stylisme que vous avez organisé au collège de votre fils et vous avez qualifié son travail d'intéressant. Mme Bourgeois, au vu de sa réalisation, a proposé de l'emmener avec elle aux États-Unis. Mademoiselle Dupain-Cheng a décliné, préférant rester auprès de ses parents.

— Elle ne semble pas bien ambitieuse, estima Gabriel. Faites-moi savoir la prochaine fois qu'elle vient ici. Je veux pouvoir la juger par moi-même.

*

Adrien adorait aller chez Marinette. Pour commencer, il avait son lot de câlins et de baisers, alors que chez lui elle était beaucoup moins démonstrative, visiblement mal à l'aise à l'idée que quelqu'un les surprenne. Mais il y avait aussi les parents de Marinette. Il aimait le sourire de bienvenue qui l'accueillait quand il poussait la porte de la

boulangerie, l'embrassade sur les joues de Sabine, la main chaude de Tom sur son épaule.

C'étaient des gens simples, pour qui son mannequinat, sa richesse et la renommée de son père ne signifiaient pas grand-chose. Il était apprécié pour ce qu'il était réellement au fond. Ils ne se contentaient pas de le voir comme le prétendant de leur fille unique. Ils l'interrogeaient sur ses goûts, ce qu'il aimerait faire plus tard. Ils s'intéressaient à la personne qu'il était, pas à l'image qu'il allait renvoyer aux autres.

Adrien n'ignorait pas que s'il faisait le moindre mal à leur fille, il serait à jamais banni de cette maison. Cependant, l'affection qu'ils lui prodiguaient sans condition était un baume pour le cœur avide d'amour de l'adolescent.

*

Gabriel Agreste descendit de la voiture et s'engouffra dans le vestibule. Nathalie l'y attendait debout, avec son éternelle tablette à la main.

— Est-elle arrivée ? demanda le maître de maison.

— Il y a un quart d'heure, Monsieur.

— Où sont-ils ?

— Dans la chambre d'Adrien. J'ai vu qu'il avait sorti deux consoles de jeux.

Gabriel soupira devant la futilité des occupations des adolescents. Dire que certains parents laissaient leurs enfants se crétiniser à longueur de journée sous prétexte que c'étaient les vacances scolaires. Lui au moins s'occupait correctement de son fils !

Il dépassa l'assistante et monta l'escalier, sans voir le regard inquiet de Nathalie. Il les entendit avant même d'atteindre la chambre d'Adrien. Des exclamations puis des éclats de rire : l'un perlé, nettement féminin et un autre, plus grave qu'il ne connaissait pas. Il se demanda si Nathalie n'avait pas omis de lui préciser qu'un autre camarade était avec eux.

Il s'arrêta brusquement en réalisant que c'était celui d'Adrien. Le rire de son fils. Il ne l'avait pas entendu depuis des mois, des années. Son fils avait mué entre temps et le gloussement enfantin s'était mué en un éclat plus viril, qui lui était parfaitement inconnu.

Il serra les poings. Bientôt, tout rentrerait dans l'ordre et le rire de son fils résonnerait partout dans la maison. Il en faisait le serment !

Revenant à l'instant présent, il toqua à la porte et pénétra dans la pièce d'un même mouvement. Les deux adolescents, étaient vautrés sur le canapé, épaule contre épaule, tenant chacun une manette de jeu, les yeux fixés sur l'écran géant accroché au mur.

Ils sursautent à son arrivée. Adrien perdit immédiatement son sourire tandis que la fille laissait maladroitement tomber sa console et devenait rouge pivoine. Elle sauta sur ses pieds et bégaya :

— Bon... bon... bonjour, Monsieur Agreste.

Adrien avança et se plaça à côté de son amie dans un geste de protection qui agaça son père : que lui avait-il dit pour que cette bécasse soit effrayée à son approche ? Il n'allait pas la manger.

— Père, dit simplement Adrien soudain très sérieux.

À ce moment, une explosion satura l'écran et une musique tonitruante se fit entendre. Sans doute avaient-ils perdu leur partie, mais ni l'un ni l'autre ne sembla s'en soucier. La fille tentait sans succès de faire bonne figure et son fils avait une expression complètement neutre.

— Nous... nous avons travaillé pendant... Je veux dire avant. Madame Bustier nous a conseillé des jeux... non, des livres à lire... à lire, finit par bredouiller l'invitée en se dandinant d'un pied sur l'autre.

Impassible, Gabriel regardait l'adolescente se carboniser toute seule. Dommage. Elle avait un bon coup de crayon. Mais pour survivre, et a fortiori percer, dans le monde de la mode, il fallait avoir des tripes. Cette pauvre fille en était visiblement dépourvue. Gabriel détestait ceux qui n'avaient pas le courage d'affronter les obstacles se dressant devant eux. Il n'avait pas plus de patience pour les faibles que pour les incapables.

Il envisagea de la terroriser encore un peu, mais se souvint du rire de son fils. Émilie serait bientôt de retour, mais en attendant... Il allait faire avec ce qu'il avait sous la main.

Nathalie n'avait pas tort. Tant qu'il serait entiché de cette gourde, Adrien ne regardait pas ailleurs et resterait prévisible. Le temps venu, il serait toujours temps de renvoyer cette petite chose insignifiante à ses gribouillis et de trouver une compagne digne de son fils.

— Ce sont les vacances, daigna-t-il leur concéder avec magnanimité. Vous pouvez vous amuser, les enfants.

*

Alors que la porte se refermait derrière le célèbre styliste, Marinette se laissa glisser sur le sol.

— Mais pourquoi je suis si ridicule ? se lamenta-t-elle. Je suis passée pour une parfaite idiote.

— Tu es très mignonne quand tu rougis, assura Adrien en s'asseyant près d'elle. Et ce que tu as dit était parfaitement compréhensible.

— Adrien, tu es adorable, mais je sais l'effet que je fais quand je perds tous mes moyens. Tu es même très bien placé pour le savoir.

— Mais je désirais quand même être ton ami, rappela-t-il. J'admiraïs énormément toutes tes qualités.

— Sauf que ton père ne verra rien d'autre de moi que l'imbécile de tout à l'heure, gémit Marinette. Si tu savais combien je me déteste quand je suis ainsi.

— Ne t'inquiète pas, Marinette, tenta de la consoler Tikki. Le père d'Adrien peut comprendre qu'il t'impressionne. C'est quelqu'un de célèbre. Il doit avoir l'habitude.

— Il est certain qu'il vaut mieux avoir de l'entraînement, commenta Plagg.

— Plagg !! le tancèrent immédiatement Adrien et Tikki.

— Allons, encore une partie, proposa Adrien pour changer de sujet.

Il se demanda comment redorer le blason de Marinette auprès de son père. Il le connaissait assez pour savoir que l'image qu'il devait avoir retenue d'elle était désastreuse. Il savait qu'il était inutile de prévoir un moment plus long pour donner à son père l'occasion de mieux découvrir la jeune fille. Elle ne pourrait jamais dépasser sa timidité.

Quel dommage qu'il ne puisse lui révéler qu'elle était Ladybug ! Son père ne manquerait pas de réaliser à quel point elle était extraordinaire.

*

Marinette finit par décider qu'il était temps qu'elle prévienne Maître Fu de la découverte qu'ils avaient faite. Elle craignait sa décision, mais moins que deux mois auparavant. Même s'ils perdaient leurs Miraculous – et Adrien la possibilité de sortir de chez lui sans permission – leur relation, maintenant stabilisée, lui donnait du courage.

Elle se présenta donc chez le grand gardien et exposa la situation. Maître Fu ne parut pas surpris. Il la rassura. Il ne voulait pas que cette découverte intervienne trop tôt, mais, comme tout semblait bien se passer, il n'avait aucune raison de changer quoi que ce soit.

Marinette repartit immensément soulagée et s'empressa d'envoyer un message à Adrien pour le mettre au courant.

*

La fin du mois d'août arriva bien trop vite au goût de Marinette, Adrien et leurs amis. Sur l'initiative de Nino, toute leur ancienne classe se retrouva au restaurant quelques jours avant la rentrée. Dans un premier temps, Adrien ne reçut pas l'autorisation d'y aller, mais Chloé alla en personne demander à Gabriel Agreste de le laisser venir avec elle, prétendant qu'elle ne pouvait y aller sans cavalier. Elle passa donc prendre le mannequin dans sa limousine pour rejoindre les autres – bien évidemment, il n'était pas question qu'ils s'y rendent en transport en commun.

Marinette n'avait que moyennement goûté cet arrangement. Déjà, devoir un service à Chloé hérissait l'héroïne. Et les voir arriver ensemble serait humiliant (elle savait que, sur ce point, elle pouvait compter sur Chloé). Elle avait cependant caché ses sentiments à Adrien, sachant qu'il appréciait son amie d'enfance. Elle était également consciente que la permission obtenue était inespérée. Il aurait été trop triste de revoir tous ses amis alors que son amoureux était seul chez lui.

Elle dut faire appel à tout son sang-froid quand Adrien arriva avec sa cavalière. Chloé avait soigné son entrée : ils étaient les derniers et s'étaient retrouvés le point de mire de tout le groupe ; elle s'accrochait au bras de son compagnon avec un air de propriétaire parfaitement horripilant ; Adrien, bien élevé, lui prit sa veste avec égard pour la débarrasser ; enfin, pour conclure en beauté, la fille du maire l'attrapa par le bras, lui chuchota à l'oreille un message qui le fit sourire, avant de le libérer pour qu'il puisse saluer tous les autres.

Marinette supporta ces provocations avec stoïcisme, sous le regard désolé et choqué de ses camarades. Selon Alya, aucun d'eux n'était au courant de l'avancée de ses relations avec Adrien. Tous pensaient donc qu'elle avait le cœur brisé de le voir si proche de Chloé. Si elle n'avait pas eu une conversation tendre avec son amoureux une heure auparavant, l'épreuve aurait sans doute été plus rude. Mais elle était assurée des sentiments qu'Adrien lui portait. Seules les manigances de l'insupportable fille du maire pouvaient la toucher.

— Ils font un si beau couple, s'extasia Lila, qui se trouvait à ses côtés. Tu ne trouves pas, Marinette ?

— Ils se connaissent depuis longtemps, répondit-elle calmement, malgré son envie de gifler la reine des menteuses.

Après avoir fait le tour de tous ses camarades, Adrien arriva de leur côté. La bise qu'il fit à Marinette fut aussi rapide et amicale que celles qu'il avait octroyées aux autres filles. Mais la pression affectueuse qu'il exerça discrètement sur sa main fit toute la différence pour l'ancienne déléguée de classe. Elle en devint rose d'émotion, ce qui n'étonna personne.

Quand Adrien eut salué tout le monde, il revint vers Marinette. Alya, qui s'était placée à dessin à côté de son amie, proposa :

— Tu veux prendre ma place ? Je vais aller près de Nino.

— Merci, Alya, accepta le mannequin qui s'installa sans façon auprès de sa camarade.

Le reste de la classe les observa avant de concentrer son attention sur Chloé, qui s'était assise à côté de Sabrina à l'autre bout de la table. Le sourire moqueur de la peste fit comprendre à l'assemblée que quelque chose s'était joué dans leur dos. D'un même mouvement, toutes les têtes pivotèrent de nouveau en direction de Marinette et Adrien. Ce dernier eut à son tour un sourire malicieux – bien trop Chat Noir au goût de sa petite amie – avant de mettre son bras sur les épaules de sa voisine.

— Vous sortez ensemble ! s'écria Rose.

— On peut dire ça, confirma Adrien pendant que Marinette reprenait ses anciennes habitudes en rougissant violemment.

— Bah ! c'est pas trop tôt, jugea Alix, qui tendit la main vers Kim, qui fouilla dans sa poche pour en sortir un billet.

— Et lequel de vous deux s'est déclaré en premier ? demanda Mylène.

Les deux amoureux échangèrent un regard complice.

— Moi, répondit Adrien.

— J'en étais sûr qu'elle n'y arriverait jamais ! commenta Kim en tendant la main vers Alix qui lui rendit des pièces.

Marinette laissa tomber sa tête sur la table, morte de honte.

— L'important, c'est qu'ils se soient finalement parlé, dit gentiment Rose.

— C'est juste qu'ils n'étaient pas très doués, plaisanta Alya.

Marinette releva le visage pour tomber sur le regard venimeux de Lila.

— Bon, tout ça est bien gentil, mais maintenant que le monde est là, si on mangeait, proposa Kim.

Toute la classe approuva et Lila détourna la tête d'un air dégoûté.

Le repas fut chaleureux, chacun racontant ses vacances et indiquant où il continuerait ses études. L'ancienne classe se trouvait dispersée dans plusieurs lycées. Malgré la bonne ambiance, ils étaient conscients qu'ils allaient prendre des chemins divergents et ils se désolaient à cette idée.

Marinette était heureuse de rester en compagnie d'Alya et Adrien (Nino serait dans un autre établissement, heureusement voisin), mais se serait bien passé d'avoir également Chloé. Elle espérait de ne pas retrouver Lila. Celle-ci affirmait avoir été prise dans un lycée d'élite, mais Marinette n'y croyait pas trop. Sans doute qu'une « soudaine maladie » l'obligerait à se tourner vers des études plus communes.

Le restaurant avait une petite piste de danse. Le patron leur mit la sono et ils purent se trémousser sur la musique. Quand vint le moment des slows, Adrien arriva à attirer Marinette à lui pour le premier, mais Chloé parvint à se l'approprier pour le suivant. Marinette en profita pour discuter avec Nathaniel qui, malgré les regards nerveux qu'il jetait vers la piste, n'eut pas le courage de l'inviter.

Enfin, il fallut se quitter. Il y eut des larmes, des embrassades et des promesses de rester en contact. Chloé, dans un élan de générosité

inexpliqué, proposa que sa voiture ramène également Marinette et Sabrina.

L'amie de Chloé fut la première à arriver chez elle. Ce fut ensuite Marinette qui fut déposée.

— T'inquiète pas, je vais bien m'occupe de lui, hein, Adrichou, prétendit la fille du maire en s'accrochant au bras de son ami d'enfance.

La brunette eut un sourire calculateur et Adrien réprima un éclat de rire. Quelque chose lui disait qu'une certaine coccinelle viendrait le border dans son lit le soir même.

VII- Des moments privilégiés

Le choc de la rentrée fut rude et les prit totalement au dépourvu.

Marinette était dans la classe d'Alya, ce qui la ravit, mais séparée d'Adrien, qui se retrouva avec Chloé, ce qui lui plut beaucoup moins. La fille du maire se vanta d'en être l'instigatrice et Marinette eut beaucoup de mal à maîtriser sa colère. Seul le regard inquiet de son petit ami la retint d'envoyer les livres scolaires qu'elle venait de récupérer à la figure de la peste. Elle se contenta de faire semblant de trébucher et de déverser ses manuels sur les pieds de Chloé.

Marinette était d'autant plus déçue qu'Adrien et elle s'étaient mis d'accord pour être très discrets sur leurs relations afin de ne pas en retrouver des images sur les réseaux sociaux. Ils ne se donnaient donc pas la main ni ne s'embrassaient en public. Ils avaient espéré être au moins à proximité durant les cours. Mais même ce réconfort leur était refusé.

Très vite, la difficulté des cours, la masse des devoirs, les nombreuses activités d'Adrien et ses obligations en tant que mannequin transformèrent leurs journées en course de fond. Pour compliquer les choses, le jeune homme s'était mis à grandir et les modèles qui lui allaient parfaitement le mois précédent devaient être repris, ce qui multipliait les séances d'essayage.

À cela s'ajoutaient leurs interventions masquées. Elles furent plus espacées qu'à certaines périodes et se concentrèrent sur l'heure du déjeuner et la soirée. Manifestement, le Papillon avait des journées bien remplies lui aussi. Mais les lycéens manquaient de sommeil, ce qui nuisait sur leur concentration en classe. Leurs premières notes furent désastreuses, ce qui leur fit craindre des réprimandes de la part de leurs parents.

Fatigués, dépassés, sur les nerfs et frustrés d'avoir si peu de temps à passer ensemble, Adrien et Marinette n'avaient plus aucune patience. Des disputes éclatèrent entre eux pour des brouilles durant les rares moments où ils arrivaient à se voir en tête-à-tête, ce qui leur mina encore plus le moral. Plusieurs fois, leurs kwamis, effrayés à l'idée qu'ils puissent se faire akumatiser, intervinrent pour calmer le jeu et leur conseiller de se calmer.

*

À la fin du mois de septembre, un combat en fin de soirée qui faillit tourner mal eut raison des nerfs de Ladybug. Une fois l'akuma purifié et la situation revenue à la normale, elle attrapa Chat Noir et l'entraîna sur les toits.

— Mais qu'est-ce qui t'as pris de te jeter sur lui comme ça ? Tu veux te faire tuer ou quoi ? explosa-t-elle dès qu'ils furent hors de vue des badauds.

— C'est de ta faute, protesta son coéquipier. Tu t'étais trop avancée. C'était la seule solution pour te protéger.

— J'étais parfaitement placée. Tu me prends pour une débutante ?

— Bien sûr, quand ça se passe mal, c'est toujours à cause de moi, se cabra Chat Noir. Côté mauvaise foi, tu deviens pire que Chloé.

Cette insulte suprême rendit Ladybug blême de rage. Sans un mot, elle se détourna et partit en direction de sa maison. Sans tenter de la rattraper, Chat Noir s'élança de son côté, tout aussi furieux.

*

Quand Ladybug regagna sa chambre par sa terrasse, elle se jeta sur son lit et se mit à pleurer, la tête dans l'oreiller pour ne pas réveiller ses parents.

Bientôt elle se détransforma et Tikki vint se frotter contre sa joue trempée.

— Tout s'arrangera dès demain, lui affirme-t-elle. Vous étiez simplement épuisés aujourd'hui.

— Il avait raison, gémit Marinette. Je me suis fait déborder par le vilain et je l'ai obligé à se mettre en danger. Et comme si cela ne suffisait pas, je le lui reproche. Et maintenant il me voit comme Chloé. Il va rompre, c'est sûr.

— Mais non, voyons.

— Le pire, c'est que cela ne changera rien. On n'arrive plus à se voir après les cours. Et en tant que héros, une fois le boulot terminé, on rentre chez nous finir nos devoirs et dormir.

— Vous allez trouver une solution.

Mais rien ne put consoler l'adolescente qui ne s'endormit qu'aux petites heures de l'aube. Le lendemain, elle n'entendit pas son réveil et ce fut sa mère qui vint la lever.

— Marinette, c'est l'heure... Mais tu ne t'es même pas déshabillée !

Elle sembla vouloir ajouter quelque chose, mais renonça.

— Prépare-toi vite, ma chérie, dit-elle simplement.

Une fois Sabine repartie, la jeune fille gémit en se rappelant la scène de la veille. Elle changea simplement de T-shirt et enfourna dans son sac cahiers et livres pris au hasard. Son humeur s'assombrit encore en pensant qu'elle n'avait pas terminé son travail. Il en était resté au point où il en était lorsque l'attaque akuma avait sonné.

— Prends une tartine, conseilla Sabine lorsqu'elle passa à la cuisine.

— Je n'ai pas faim, opposa-t-elle.

— Tu ne vas pas aller au lycée le ventre vide ! protesta sa mère.

Un coup de sonnette interrompit la discussion. Pensant que c'était le facteur qui était en avance, Sabine alla ouvrir. À sa grande stupéfaction, elle tomba nez à nez avec Adrien.

— Excusez-moi de vous déranger, Madame Cheng, mais je voudrais savoir si Marinette est encore là.

Elle n'eut pas le temps de répondre. Elle fut bousculée par sa fille qui se jeta dans les bras du jeune homme en pleurant.

— Je suis désolée, hoqueta Marinette. Tu avais raison. Tout est ma faute.

— Je n'aurais pas dû te parler comme ça, répondit-il. Pardon.

Sous le regard troublé de Sabine, les amoureux s'étreignirent, balbutiant des excuses et des mots d'amour. Ce début d'année posait beaucoup de problèmes à sa fille, c'était évident. Elle ne savait pas quoi faire pour l'aider.

— Désolée, les enfants, finit-elle par intervenir, mais il est temps d'aller au lycée.

— Ma voiture nous attend en bas, précisa Adrien.

Sabine glissa un croissant dans le sac que Marinette attrapa au vol avant de se lancer dans l'escalier. La boulangère eut tout juste le temps de confier la veste que sa fille avait oubliée à Adrien, qui partit à sa suite. Dans le véhicule, sans se soucier de la présence du chauffeur, ils se blottirent dans les bras l'un de l'autre.

— Ça ne peut pas continuer comme ça, déclara Marinette.

— Ne t'en fais pas. Je sais ce que je vais faire. Je m'en occupe dès ce soir, décréta Adrien.

*

— Où est mon père ? demanda Adrien en pénétrant dans le hall à son retour du lycée.

— Dans son bureau, répondit Nathalie.

Elle ne précisa pas qu'il était occupé. Gilbert lui avait fait part de la conversation qui avait eu lieu dans sa voiture le matin même et elle avait compris que le jeune homme n'attendrait pas gentiment son tour. En effet, il posa son sac de classe sur une des consoles de la monumentale entrée et pénétra dans le bureau paternel en prenant à peine le temps de frapper.

— Ce n'est pas le moment, réagit Gabriel Agreste en voyant son fils débarquer dans la pièce.

Sans plus faire attention à lui, il reporta son attention sur son écran. Il était en conférence vidéo avec son responsable de défilé, avec lequel il mettait au point les derniers détails de la fashion week qui débutait la semaine suivante.

— J'arrête le mannequinat, déclara froidement Adrien.

Le temps parut se figer. Après quelques secondes de sidération, Gabriel coupa la liaison vidéo. Nathalie, qui était sur le seuil et avait assisté à toute la scène, ferma la porte, laissant le père et le fils en tête-à-tête.

— Je n'ai pas de temps pour ta crise d'adolescence, signifia le styliste à son mannequin vedette.

— Je ne peux pas tenir le rythme, explicita Adrien. J'ai trop de travail en classe, trop d'activités extrascolaires. J'ai besoin de moments pour me détendre et pour dormir. Je suis fatigué et je n'arrive plus à me concentrer. C'est pour ça que mes notes ont chuté.

Gabriel prit le temps de regarder son fils. Il n'avait pas seulement grandi. Il avait maigri et on pouvait voir des cernes sous les yeux. Il fallait qu'il en touche un mot à la maquilleuse.

Puis il vit autre chose. Dans la posture du corps. Dans le regard. Dans le pli de la bouche.

Émilie était une femme profondément aimée pour sa générosité, sa chaleur, son humour. Cependant, sous cette gentillesse, se cachait une

volonté de fer qui se manifestait très peu souvent, mais qui était alors sans concession. À partir du moment où elle estimait devoir s'opposer à son entourage, elle ne montrait aucune faiblesse. C'est ainsi qu'elle s'était fait remarquer par Gabriel et avait gagné son cœur.

Il sut alors qu'il était parfaitement inutile de heurter son fils de front.

— Tu veux vraiment me laisser sans mannequin, à cinq jours du défilé, ruinant le travail d'une année entière ? demanda-t-il à la place. Que dirais-tu plutôt d'arrêter l'escrime ?

Adrien mesura l'ouverture qui lui était faite et infléchit sa position.

— Cela ne suffira pas. Je veux arrêter toutes mes activités extrascolaires.

— C'est hors de question ! s'indigna Gabriel. Il ne faut pas exagérer.

— Vous ne pouvez pas me trouver facilement un remplaçant ni mettre fin du jour au lendemain aux contrats avec les agences de photo, posa Adrien. Je propose que vous me dégagez progressivement de mes obligations de mannequin et on verra l'année prochaine ce que je peux reprendre en cours supplémentaires.

Gabriel fixa sévèrement son fils, qui soutint le regard en serrant les dents.

— Et si j'accepte, tu continues à défiler ? se fit finalement confirmer le styliste.

Adrien hésita une seconde avant de tenter une dernière carte.

— Je veux pouvoir inviter mes amis et aller chez eux sans avoir à demander la permission à chaque fois.

— Je suppose qu'on parle d'une certaine mademoiselle Dupain-Cheng.

— J'ai maintenant plusieurs amis, Père.

— Quand tu auras obtenu 16 de moyenne, négocia Gabriel.

— Pour atteindre cette note, j'ai besoin de travailler avec eux, défendit Adrien après quelques instants de réflexion.

— Dans ce cas, tu peux les voir, mais ce droit sera remis en cause à la fin de chaque trimestre en fonction de tes notes. Choisis bien tes relations.

— C'est d'accord, valida Adrien.

— Une dernière chose, ajouta Gabriel.

Son fils, qui s'était détendu, se crispa :

— Oui, Père ?

— Ta petite amie ne dort pas ici. Tu comprends ce que je veux dire ?

— Oui, Père, confirma Adrien, dont les joues s'étaient teintées d'un joli rose.

— Nous en avons fini. N'oublie pas le test lumière, dans deux heures.

— Bien, Père.

*

Adrien ressortit dans le hall en ayant l'impression de flotter. Il avait peine à croire à la réalité de la scène qui venait de se dérouler. Il dépassa sans les voir Nathalie et Gilbert, qui interrompirent leur conversation en le regardant passer.

Il récupéra son sac puis regagna sa chambre. Il ferma la porte derrière lui et laissa glisser ses affaires à terre. Il resta quelques secondes immobile, avant de lever les deux bras au ciel en criant :

— Je l'ai fait ! Tu as entendu ça, Plagg ? J'ai réussi !

— Bravo, gamin, j'avoue que tu m'as épaté sur ce coup-là. C'était beau comme un camembert coulant.

— Plus de cours particuliers ! Au moins deux heures de plus à moi chaque jour. Faut que je prévienne Marinette.

Il se précipita sur son téléphone sans écouter les protestations de son kwami qui voulait être nourri.

— Marinette ! Devine où je suis !

— En route pour ton entraînement d'escrime ? demanda-t-elle, toujours étonnamment au fait de son emploi du temps.

Il lui fit un résumé de la discussion qu'il venait d'avoir.

— C'est merveilleux, Adrien ! s'extasia-t-elle. Je suis tellement contente pour toi.

— Sois prête à huit heures moins dix demain. Je passe te prendre en voiture.

— Ça aussi tu as eu le droit ?

— Non, sourit Adrien. Celui-là, je le prends sans demander.

*

C'est une Marinette rayonnante qui fit irruption dans la voiture qui venait de s'immobiliser devant chez elle, à l'heure convenue. Elle se jeta dans les bras d'Adrien.

— Je suis tellement heureuse lui confia-t-elle.

— Ceinture, grogna le chauffeur.

— Oui, désolée, s'excusa-t-elle en s'exécutant.

— Je suis trop content, exprima Adrien. Regarde mon nouvel emploi du temps.

Il l'avait reçu le matin même des mains de Nathalie.

— Ça change ! admira Marinette.

— Je peux venir faire mes devoirs chez toi ce soir ? s'enquit Adrien en lui prenant la main.

— Ce n'est pas de refus. Je ne comprends rien aux maths pour demain. Tu pourras m'aider. Par contre, j'ai pu avancer en français. Tu dois avoir les mêmes exercices que moi.

Ils avaient le même professeur de français.

— Je n'ai pas eu le temps de finir le livre, gémit Adrien.

— Je te signalerai les passages à ne pas manquer et te ferai un résumé du reste, proposa Marinette.

— Ça marche !

*

Ils profitèrent peu de leur nouvelle liberté. La semaine suivante, Adrien ne se rendit pas en classe pour se consacrer totalement aux défilés. Durant ses pauses, il envoyait des messages à Marinette ou faisait des siestes. Visiblement, son père avait pris à cœur ses problèmes de sommeil et veillait à ce qu'il puisse se reposer. « Mes cernes commençaient à être difficiles à cacher », commenta cyniquement le mannequin à l'intention de Marinette.

Bien que déçue qu'ils ne puissent même plus se croiser, la jeune fille se raccrochait à l'espoir qu'une fois l'événement terminé, ils profiteraient de l'emploi du temps allégé. Elle prévit également de fêter dignement l'anniversaire de son amoureux dès que possible. Le mannequin avait eu quinze ans cette semaine-là sans que cela influe sur l'emploi du temps de son styliste de père.

Il n'y eut aucune attaque d'akuma durant cette période. Ils furent partagés entre le soulagement (ils avaient besoin de repos) et la déception (cela leur aurait donné la possibilité d'échanger un baiser).

*

Enfin, Adrien put retourner en classe. Ses efforts n'étaient cependant pas terminés, car il dut se préoccuper de ses notes. Il savait que son père serait intransigeant à ce sujet et ne voulait pas perdre son récent privilège d'avoir une vie sociale. Les deux amoureux passèrent donc beaucoup de temps ensemble, mais à bûcher sur leurs devoirs. Le plus souvent, c'était au manoir Agreste.

Adrien préférait aller chez Marinette, car cette dernière était plus détendue dans sa chambre et plus encline à se laisser câliner. Mais le Papillon avait repris ses akumatisations à un rythme soutenu, comme pour rattraper la précédente accalmie. Or il leur était plus facile de s'éclipser de chez Adrien. En effet, les Dupain-Cheng avaient tendance à monter dans la mansarde de Marinette pour vérifier qu'ils allaient bien, alors qu'il semblait acquis que la chambre d'Adrien était un endroit sûr. Tant qu'ils paraissaient y rester, le personnel du styliste ne semblait pas trouver utile de s'inquiéter pour eux.

*

Une fois sa moyenne stabilisée, Adrien put enfin se consacrer à ses autres amis. Il en profita pour passer un peu de temps avec Nino et se préoccupa de Chloé.

Il réalisa alors que la rentrée avait été difficile également pour son amie d'enfance. Séparée de Sabrina, qui était dans un autre établissement, et lui-même n'ayant pas de temps à lui consacrer, elle s'était retrouvée très isolée. Elle n'était pas très douée pour se faire de nouveaux amis et ses remarques acides avaient fait le vide autour d'elle.

De plus, elle ne pouvait plus compter sur la réputation de son père pour se tirer d'affaire. En effet, le proviseur de son lycée était fait d'un autre bois que Monsieur Damoclès et ne lui ménageait aucun traitement particulier. Enfin, n'ayant plus personne pour faire les devoirs à sa place, elle n'arrivait pas à gérer son temps et peinait à les rendre en temps et en heure.

Adrien lui proposa donc de se joindre à certaines de leurs séances de travail. Dire que Marinette n'en fut pas ravie serait un doux

euphémisme. Par souci d'équité, Adrien invita aussi Alya, mais celle-ci déclina, préférant rejoindre son propre amoureux.

Dans ces cas-là, ils se retrouvaient au CDI de leur établissement – les deux héros jugeaient qu'il y serait plus facile de trouver une excuse pour s'éclipser en cas d'attaque d'akuma. La première fois que les deux lycéennes se retrouvèrent seules – Adrien était allé emprunter un livre –, Chloé confia à Marinette de sa voix horripilante :

— Tu sais, ça ne m'amuse pas plus que ça de tenir la chandelle ! Enfin, je vais peut-être comprendre ce qu'il te trouve.

Marinette dut puiser tout au fond de ses réserves de patience pour ne pas lui répondre méchamment.

Curieusement, leur trio se révéla efficace : Adrien excellait en sciences, Chloé était plutôt bonne en histoire et en SES. Quant à Marinette, elle se débrouillait bien en français.

Heureusement, du point de vue de Marinette, ces séances restèrent limitées, car il ne pouvait pas indéfiniment disparaître des yeux de Chloé sans qu'elle se doute de quelque chose. Leur discrète relation amoureuse était l'excuse toute trouvée pour justifier leur désir de travailler en duo.

*

Il y avait cependant des moments privilégiés. Celui qu'Adrien et Marinette préféraient était les dix minutes qu'ils passaient ensemble le matin dans la voiture qui les amenait au lycée.

Depuis leur mémorable dispute sur les toits, Adrien n'avait pas dérogé une seule fois à ce rituel matinal, excepté durant sa semaine de défilés. Il n'avait même plus besoin de le préciser à son garde du corps : le trajet matinal passait tout naturellement devant la boulangerie Dupain-Cheng et un bref arrêt permettait à Marinette de le rejoindre sur la banquette arrière. Elle était parfois sur le trottoir avec son petit-déjeuner à la main ou ses baskets non lacées, mais elle ne les avait jamais fait attendre. Compte tenu des retards chroniques de la lycéenne, notamment le matin, Adrien y mesurait combien ces instants étaient importants pour elle.

C'était un moment tendre où ils se serraient l'un contre l'autre. Ils échangeaient des baisers, faisaient le plein de douceur pour affronter la journée. Ils n'évoquaient ni l'école, ni le travail, ni les vilains. Juste

des mots doux murmurés pour se dire combien ils comptaient l'un pour l'autre, dans le dos impassible du chauffeur.

Adrien ignorait si son père avait été informé de ces détours. Il savait que parfois Nathalie et occasionnellement Gilbert le couvraient auprès de Gabriel. Mais il avait également remarqué que son père avait légèrement relâché la discipline de fer qu'il lui avait toujours imposée depuis la mémorable scène du bureau. Il était donc également possible que ce soit une tolérance de sa part.

Tout était loin d'être totalement gagné. Le mannequin avait l'impression que les séances photo étaient légèrement plus nombreuses depuis que l'emploi du temps s'était allégé. Adrien regrettait aussi l'escrime, activité qu'il aimait vraiment. Et il était triste de ne plus voir Kagami, qu'il appréciait beaucoup. Mais il avait dû faire des choix et il ne les regrettait pas.

Il estimait avoir trouvé un équilibre satisfaisant entre sa vie scolaire, sociale, amoureuse, professionnelle et héroïque. Il n'en demandait pas davantage.

*

Alya était ravie pour ses deux amis. Comme elle l'avait toujours pensé, ils allaient très bien ensemble. Même mieux que cela : ils étaient faits l'un pour l'autre. La première fois qu'elle les avait vus après qu'ils se soient enfin déclarés, elle avait été frappée par leur langage corporel. En silence, ils semblaient échanger tant de choses !

Que ce soit de la tendresse, de l'apaisement, des mises en garde, des suggestions, ils se regardaient puis réagissaient comme s'ils s'étaient parlé : sourire épanoui, retour au calme, retenue, action de concert. Cette complicité, construite en si peu de temps, était incroyable. Pour un peu, Alya en aurait été jalouse. Nino était parfois si lent à la comprendre. Elle avait abandonné l'idée de s'exprimer à demi-mot avec lui.

Même quand ils avaient été tous les deux si fatigués et énervés, ils avaient très rapidement réussi à se communiquer et avaient trouvé une solution pour régler leur problème. Ils n'en avaient été ensuite que plus unis.

Mais il y avait quelque chose qui contrariait Alya. Elle savait qu'elle devrait lâcher l'affaire, que sans doute cela ne la regardait pas. Mais c'était plus fort qu'elle. Il s'était passé quelque chose

d'important sous ses yeux qu'elle n'avait pas compris et elle ne pouvait s'empêcher de chercher à résoudre ce mystère. Que diable Adrien avait-il pu dire à Marinette pour que leur relation change de manière si drastique après seulement dix minutes d'entretien ?

Qu'avait-il révélé pour que Marinette hésite à sortir avec lui ? Qu'avait-elle appris sur Adrien pour prendre ainsi du recul et le réévaluer ? Cela ne pouvait pas être négatif, au regard de l'adoration qu'elle avait maintenant à son égard. Et qu'avait-elle fait ou répondu pour qu'Adrien, après avoir été pendant des mois décontenancé par ses propos incohérents et ses maladresses, la vénère ainsi ?

Qu'avait-il pu découvrir sur elle qu'il ne savait pas ? Ne l'avait-il pas vu prendre la défense de tous ceux qu'elle considérait comme opprimés ? Avoir un mot gentil pour tous ? Se dévouer pour le bien-être de la classe ? Aider ses parents à la boulangerie ? Créer de magnifiques accessoires de mode ? Avait-il simplement eu une révélation et le lui avait dit ? Cela pourrait expliquer l'évolution de Marinette. Que son idole devienne son laudateur avait pu la déstabiliser ou lui donner davantage confiance en elle. Mais elle avait paru horrifiée dans cette salle de classe, stupéfaite, paniquée même, avant de se calmer. Non, cela ne collait pas. Elle avait appris quelque chose concernant Adrien, qui l'avait mise mal à l'aise.

Alya se demanda quelle information, venant d'un garçon qu'elle connaissait, pourrait la surprendre ainsi. Évidemment, pour elle-même, la révélation suprême serait que Ladybug ou Chat Noir soit une de ses connaissances et le lui dise. Mais il ne fallait pas rêver. Adrien n'était pas Chat Noir. Pourquoi pas Marinette en Ladybug, pendant qu'on y était ? Ce serait trop génial. Même si Alya se sentirait stupide de n'y avoir pas pensé plus tôt.

Alya sourit pour elle-même en jouant la scène dans sa tête. Marinette lui disant : « *Il faut que je te dise. Ladybug, c'est moi* ». Alya imaginait sa surprise : « *Non, ce n'est pas possible ! Tu me fais marcher* ». Et Marinette répondre : « *Mais pourquoi crois-tu que c'est toi et Nino que j'ai choisis pour être Rena Rouge et...* »

Les yeux d'Alya s'écarrillèrent pendant que sa mâchoire se mettait à pendre. *Quoi ? Attends ? On rembobine, là !* Pourquoi avait-elle pensé ça ? Elle prit une profonde inspiration pour se calmer.

OK, pourquoi avait-elle été choisie en premier lieu pour recevoir le Miraculous du Renard ? Parce que c'étaient ses sœurs qui avaient été

akumatisées. Mais... comment Ladybug, l'avait-elle su ? Comment avait-elle pu lui faire confiance pour rendre le Miraculous après l'avoir utilisé ? Et Nino ? Avait-il reçu le sien parce qu'il était son petit ami et était prêt à tout pour la sauver ? Une fois de plus, comment Ladybug pouvait-elle le savoir ?

Et le livre d'histoire ? Ce livre perdu qui avait fait supposer à Alya que Ladybug était dans leur collège ? Hypothèse que Marinette n'avait même pas accepté de considérer. Elles avaient même failli se disputer à ce sujet. Y avait-il une bonne raison pour que Marinette veuille lui faire abandonner cette idée ?

Non, non, non. Cela allait trop loin. Ça non plus ne tenait pas debout. Adrien aurait révélé à Marinette qu'il était Chat Noir, et elle lui aurait répondu : « *Comme ça tombe bien, je suis Ladybug* » ! » et ils seraient repartis bras dessus, bras dessous ? C'était grotesque !

Sauf qu'en fait... Marinette avait commencé par faire des gestes de dénégation. N'aurait-il pas été plus logique qu'elle lui rie au nez ? Mais de toute façon, c'était inepte. Chat Noir n'aurait jamais révélé son identité juste parce qu'il avait subitement eu un coup de cœur pour sa camarade de classe. Par contre... À moins... S'il avait compris qu'elle était Ladybug, il lui aurait révélé qu'il le savait et aurait à son tour tombé le masque.

Et là... ça commençait à mieux coller. Il lui disait « *J'ai compris qui tu étais* » et elle niait farouchement. Il ajoutait « *Et moi, je suis Chat Noir* » et elle le regardait, estomaquée. Ensuite elle paniquait et il la calmait. Il la faisait rire (Chat Noir avait toujours une blague dans son sac) et elle le regardait en face, reconnaissant son partenaire. Adrien, de son côté, admirait l'héroïne au-delà de la collégienne maladroite. Marinette, qui n'avait jamais tellement été fan de Chat Noir, hésitait à sortir avec lui.

Alya avait enfin une explication qui tenait la route et qui collait parfaitement avec ce qu'elle avait observé. Et ensuite... *Houla, on se calme.* Ce n'était qu'une hypothèse foireuse, amusante, excitante, mais sans le moindre commencement de preuve. Le livre d'histoire lui avait servi de leçon : toujours recouper ses informations. Ne pas sauter sur la première idée venue. Savoir se remettre en question.

D'accord. Donc, dans l'ordre :

— Avait-elle déjà vu Marinette et Ladybug ou Adrien et Chat Noir en même temps ?

— Chat Noir et Ladybug avaient-ils semblé avoir des informations que seuls Adrien ou Marinette pouvaient avoir ?

— Adrien ou Marinette avaient-ils eu des empêchements pendant que les héros étaient à l'œuvre (avoir été la victime d'un akumatisé, par exemple)

— Adrien ou Marinette avaient-ils laissé échapper une information que seuls les héros pouvaient connaître ?

Alya prit une feuille de papier pour noter ce qui lui viendrait à l'esprit et ralluma son ordinateur pour fouiller dans ses archives.

*

Après une nuit quasi blanche, Alya n'avait aucune certitude, mais n'avait pas non plus trouvé d'éléments s'opposant à son hypothèse. Elle avait même ajouté des indices qui n'étaient pas totalement probants, mais qui allaient dans le bon sens : le fait que Marinette lui ait obtenu une entrevue avec Ladybug après avoir cru avoir effacé sa vidéo. La rapidité d'intervention des deux héros quand un incident intervenait dans leur collège. Et puis surtout la nouvelle attitude de ses amis. Marinette, plus sûre d'elle et Adrien devenant taquin. Cela pouvait être lié aux bienfaits que leur apportait leur relation, mais le rapprochement avec le caractère des héros de Paris était troublant.

Alya décida que le temps des hypothèses était terminé. Place à l'investigation

VIII- Crise de panique

Le mois de novembre fut froid et pluvieux. Certaines interventions héroïques furent pénibles et rendues dangereuses par les toits humides.

S. Cheng – 7h10

Bonjour, Adrien. Ce matin, Marinette a de la fièvre.

Je la garde à la maison, inutile de venir

Adrien – 7h15

C'est grave ?

S. Cheng – 7h16

Non, mais elle a besoin de se reposer.

Adrien – 7h16

Je passerai ce soir après ma séance de photo, si cela vous convient.

Je lui apporterai les cours

S. Cheng – 7h17

Entendu. À ce soir.

*

Une attaque d'akuma se déclencha alors qu'Adrien posait encore. Heureusement, il avait réussi à convaincre son équipe technique qu'il était très effrayé par ces manifestations magiques et il avait le droit de se réfugier dans sa loge durant les attaques. Le Gorille ou Nathalie se postaient devant sa porte pour la garder et lui-même tirait le verrou pour que personne ne puisse constater son absence. Un vasistas lui permettait de s'échapper par une petite cour sombre.

Il se dépêcha donc d'aller à la rencontre du vilain, préoccupé par le fait que sa Lady ne pourrait pas venir. Arriverait-il à détruire l'akuma avec son Cataclysm au lieu de le purifier ? Allait-il s'en tirer tout seul ? Il le fallait, décida-t-il. Après tout, elle y arrivait bien quand il avait le malheur de se faire akumatiser ou mettre hors de combat.

Il commença à se battre, tentant d'être plus attentif que d'habitude, sachant que son point faible était son impétuosité. Au bout de dix minutes d'attaques infructueuses, il vit une silhouette rouge arriver péniblement. Il se démena encore davantage pour attirer l'attention sur lui, mais le vilain repéra sa partenaire : il n'était pas difficile de voir qu'elle était mal en point. Elle devint alors sa cible privilégiée.

Chat Noir fit son possible pour la protéger. Il se mit en danger comme il l'avait rarement fait, terrifié par l'idée que Ladybug puisse être blessée.

— Lance ton Luky Charm ! finit-il par supplier après une attaque évitée d'un cheveu.

Il se lança dans une série d'attaques pour lui en donner le temps. Une minute plus tard, il la vit lui faire signe de le rejoindre. Il se précipita et la prit dans ses bras pour s'éloigner du champ de bataille. Cachés derrière une cheminée, ils eurent quelques instants de répit, suffisamment pour qu'elle lui donne le pot de chambre qu'elle avait reçu et lui confie ses instructions.

Deux minutes plus tard, il utilisait son Cataclysme sur la chaussure de son ennemi et l'akuma s'envolait. Au prix d'un gros effort, Ladybug le purifia avant de tomber à genoux.

— N'oublie pas de tout remettre en place, souffla-t-elle à son partenaire.

Chat Noir lança le pot pendant qu'elle murmurait la formule puis, pendant que la magie opérait, il se précipita vers l'héroïne qui vacillait. Il la récupéra et, sans se préoccuper de l'akumatisé, partit par les toits pour la ramener chez elle. Durant le trajet, elle se détransforma et une Tikki affolée se blottit contre sa porteuse.

Il atterrit en catastrophe sur la terrasse de l'immeuble de Marinette. Alors qu'il s'avançait vers la lucarne qui permettait de rejoindre la chambre de son amie, il réalisa que le buste de Sabine Cheng en dépassait. Elle l'avait forcément vu arriver.

— Je... Elle..., commença Chat Noir, tentant de trouver une explication valable.

— C'est bon, Adrien, répondit la mère de sa petite amie. Pose-là sur son lit et aide-moi à lui donner son médicament. J'ai bien l'impression que sa fièvre est remontée.

Chat Noir commença à avancer avant de réaliser la manière dont Sabine l'avait appelé. Il baissa les yeux pour vérifier qu'il portait toujours son costume puis les releva en direction de la mère de son amie. Celle-ci avait déjà disparu pour lui laisser le passage.

Sonné, Chat Noir se faufila par l'ouverture et déposa doucement Marinette sur sa couche. Il sentit alors que sa transformation prenait fin. Sabine ne sembla pas y porter attention. Elle lui donna des directives pour qu'il l'aide à faire prendre un sirop à sa fille à moitié inconsciente. Puis elle gronda en direction d'Adrien :

— Mais personne ne peut donc prendre sa place quand elle ne va pas bien ? Je croyais que vous pouviez avoir des alliés ?

— Je ne sais pas où se trouve le gardien des Miraculous, expliqua Adrien penaud.

— Il va falloir en discuter, décréta Sabine d'une voix coupante qu'il ne lui avait jamais entendue. Retourne chez toi, Adrien. Ton père doit se demander où tu es passé.

Elle avait raison. Il devait rapidement retourner dans sa loge.

— Pourrais-je appeler ce soir pour avoir des nouvelles ? demanda-t-il timidement.

— Oui, bien entendu, fit-elle d'une voix radoucie.

— Bon, j'y vais... Hum, savez-vous où je pourrais trouver un morceau de fromage ?

— Dans le réfrigérateur de la cuisine, répondit-elle sans chercher à comprendre les raisons de sa demande.

— Merci.

Il se précipita pour nourrir Plagg et se transformer. Puis remonta dans la chambre et sur la terrasse et s'empressa de retourner là où il était supposé être.

*

Il revint à la boulangerie le lendemain pour voir Marinette qui était toujours alitée. La fièvre était cependant tombée et elle accueillit son amoureux avec le sourire. Après avoir pris de ses nouvelles, Adrien demanda :

— Tu sais que tes parents sont au courant ?

— Au courant de quoi ?

— De Ladybug et Chat Noir. Quand je t'ai ramenée, hier, ta mère était dans ta chambre et elle m'a appelée par mon prénom, alors que j'étais encore transformé.

— Oh, non, c'est pas vrai ! Qu'est-ce que nous allons faire ?

— Est-ce si grave ? Cela te simplifiera pas mal la vie, non ?

À ce moment, on frappa à la trappe qui séparait l'appartement familial de la chambre de Marinette. Tom et Sabine firent leur entrée et montèrent sur la mezzanine. Les deux héros comprirent qu'ils n'allaient pas couper à une discussion sur leurs activités secrètes.

— Comment avez-vous su ? demanda Marinette.

— Petit à petit, nous avons eu des soupçons, expliqua Sabine. Tes disparitions, tes retards... cela ne te ressemblait pas. Pas à ce point là, en tout cas. D'autant qu'en parallèle, tu semblais devenir de plus en plus responsable. Plusieurs fois, je ne t'ai pas trouvée quand je suis montée te voir pendant une attaque. C'est devenu certain. Puis quand tu t'es mise à passer autant de temps avec Adrien, cela n'a pas été compliqué d'en tirer les conséquences.

— Mais pourquoi n'avez-vous rien dit ?

— C'était à toi de nous en parler, Marinette, dit doucement Sabine.

— On ne voulait pas te forcer, compléta Tom.

— Tout ce que nous pouvions faire, c'est arrêter de te faire des reproches sur les retards et les cours manqués, ajouta madame Cheng

— Vous êtes les meilleurs parents du monde, décréta leur fille.

— Adrien, reprit Sabine, merci d'avoir défendu Marinette comme tu l'as fait hier. Nous avons vu que tu avais pris de grands risques.

— C'était normal !

— Peut-être, mais nous avons apprécié. Cependant, je pense qu'il faut que vous preniez l'habitude de vous faire aider quand l'un de vous n'est pas en état de se battre.

Marinette et Adrien se regardèrent, puis la jeune fille appela :

— Tikki ? Plagg ?

Il y eut un silence, puis timidement les deux kwamis se rendirent visibles et se posèrent sur les genoux de Marinette au centre du lit.

— Je pourrai amener Adrien chez Maître Fu, s'il le faut, déclara Plagg.

— Nous avons eu très peur pour lui hier, pépia Tikki.

— Je suppose que Rena rouge est Alya, avança Sabine.

— Oui, Maman, mais on n'est pas supposé en parler, gémit Marinette.

— J'avais deviné, la réconforta Adrien. Carapace est Nino, n'est-ce pas ?

— Oui, confirma la jeune fille.

— Ne pouvez-vous pas leur laisser ce dont ils ont besoin pour se transformer de manière permanente ? suggéra Sabine.

— Non, trancha Marinette, approuvée par Tikki et Plagg. Il est trop dangereux de laisser autant de Miraculous dans la nature. Si le Papillon les récupère et les donne à des complices, on ne va pas s'en tirer. Je suis certaine que Maître Fu refusera.

— On ne peut pas se passer du Miraculous de la coccinelle, rappela alors Adrien.

— Tu veux dire que Marinette doit toujours être là ? s'inquiéta Tom.

— Si je prends son Miraculous, je peux me battre seul et purifier l'akuma, proposa le jeune homme. On a déjà échangé. Tu voudras bien me transformer, Tikki ?

— Avec plaisir, Adrien.

— Mais on a souvent besoin d'être deux pour venir à bout du vilain, opposa Marinette.

— Dans ce cas, je passerai ma bague à quelqu'un d'autre qui viendra en renfort.

— Dis donc, je ne change pas de porteur comme toi tu changes de chaussettes ! protesta Plagg. Pas question que tu me confies à n'importe qui.

— Ce serait la solution d'urgence, tenta de le convaincre Marinette. S'il le peut, Adrien ira chercher d'autres Miraculous pour l'assister.

Ils discutèrent encore un moment des diverses options qui se présentaient à eux, puis les parents de Marinette décrétèrent qu'elle avait besoin de se reposer. Après un dernier baiser, Adrien repartit chez lui.

*

Le bulletin du mois de décembre soulagea les amoureux. Adrien avait obtenu 16,5 de moyenne générale et gardait donc le droit de fréquenter ses amis. Marinette avait atteint un 14 dont ses parents se déclarèrent satisfaits, mais qui malheureusement la classa après le 15 de Chloé, qui ne manqua pas d'insister lourdement à ce sujet.

Gabriel avait promis de passer le réveillon du 24 décembre avec son fils, mais il avait dû aller en Italie les jours précédents et son retour fut retardé. Adrien mit son repas de fête sur un plateau pour aller le manger dans sa chambre avec Marinette au téléphone pour compagnie. Les Dupain-Cheng ne réveillaient pas : ils avaient fermé boutique une heure plus tard que d'habitude et reprendraient le travail tôt le lendemain pour assurer le pain et le dessert de ceux qui avaient un déjeuner de famille le 25. Ce n'est qu'à partir de 14h qu'ils pourraient à leur tour festoyer.

Adrien, dont le père ne serait toujours pas de retour, fut invité à les rejoindre. C'est ainsi qu'il rencontra Rolland et Gina Dupain, qui se montrèrent ravis de faire la connaissance de l'amoureux de leur petite-fille.

*

La nouvelle année commença en douceur. Les amoureux avaient pris le rythme et arrivaient à mener à bien toutes leurs obligations.

Leurs séances de travail, tantôt au manoir, tantôt au-dessus de la boulangerie, étaient studieuses, mais ils arrivaient à se ménager des pauses bienvenues. Adrien et Marinette en profitaient pour se câliner et se taquiner, mais aussi pour discuter avec leurs kwamis. Le mannequin était séduit par la gentillesse de Tikki et son caractère facile. Quant à Plagg, il avait un faible pour l'aspirante styliste, depuis que cette dernière lui avait fait goûter les fromages italiens que sa grand-mère se procurait chez un de ses compatriotes. Il se montrait donc particulièrement aimable quand cette Marinette était dans les parages.

*

Cela faisait des semaines qu'Alya guettait le moment propice pour obtenir la preuve irréfutable de son hypothèse.

Elle avait décidé de ne pas interroger directement des amis ni tenter de les piéger par des questions insidieuses. Elle ne voulait ni se ridiculiser ni les mettre mal à l'aise.

Semaine après semaine cependant, sa certitude grandissait. Certains jeux de mots d'Adrien, des bégaiements de Marinette, des regards entre eux, qui dans un autre contexte auraient pu passer pour innocents, prenaient pour elle une tout autre signification.

Enfin, une alerte akuma se déclencha alors qu'Alya se trouvait dans sa chambre, en compagnie de Marinette.

— Je te laisse, je vais tenter de filmer ça, dit Alya. Ça ne t'embête pas ?

— Non, non, ne te gêne pas pour moi, vas-y vite, l'encouragea son amie.

Alya prit son téléphone et sortit de l'appartement en claquant la porte. Elle descendit en hâte dans la cour intérieure de son immeuble où donnait la fenêtre de sa chambre et regarda en l'air. Rien ne se passa. Mais cela ne voulait rien dire. Elle avait mis plus d'une minute à descendre les cinq étages.

Elle remonta chez elle au bout de dix minutes et se rendit dans la pièce où Marinette était supposée se trouver. Elle était vide. Alya eut un sourire triomphant avant de vérifier que son amie ne se trouvait ni aux toilettes ni dans la salle de bains. Elle n'était nulle part.

La journaliste en herbe redescendit dans sa cour et se cacha dans le local à poubelles, la porte entrebâillée pour surveiller sa fenêtre. Elle suivit en parallèle sur son téléphone le combat des héros, capté par Nadja Chamack et son équipe de tournage. Elle envoyait beaucoup les moyens mis à la disposition de cette professionnelle de l'info.

Le combat prit fin sur la victoire des héros. Ladybug répara les dégâts causés par le vilain, puis présenta son poing à son partenaire. Elle s'attarda quelques instants auprès de l'ancien akumatisé puis porta la main à son oreille avant de lancer son yoyo pour repartir. Alya leva son téléphone et se mit à filmer sa fenêtre.

Cela se passa si vite qu'elle aurait cru à une illusion d'optique si elle n'avait pas attendu ce moment. Un éclair rouge qui disparut aussi vite qu'il était entré dans son champ de vision. Elle repassa l'enregistrement au ralenti.

Elle avait sa preuve : Ladybug venait de plonger dans sa chambre. Au milieu des poubelles, Alya se permit une danse de la victoire.

*

Marinette avait mené Adrien chez Maître Fu et ce dernier avait accepté leurs solutions pour pallier l'absence de l'un d'entre eux pour raisons insurmontables. Un point cependant restait problématique. Adrien et Marinette avaient de plus en plus de mal à s'éclipser discrètement quand une attaque était en cours.

Au collège, ils arrivaient à prétexter devoir aller aux toilettes ou profiter de la pagaille de l'évacuation pour disparaître. Mais les procédures de sécurité du lycée étaient différentes et étaient plus compliquées à contourner. L'excuse du petit coin ne marchait pas avec tous les professeurs. La plupart considéraient qu'à leur âge, ils pouvaient se retenir. Marinette pouvait prétexter des problèmes de fille, mais cela ne marchait pas pour Adrien.

Avec le temps, les Parisiens s'étaient habitués aux attaques et savaient que, finalement, tout rentrerait dans l'ordre. Les moments de panique étaient donc plus rares et généralement circonscrits à la zone où agissait le vilain. De ce fait, la politique de l'établissement où Adrien et Marinette faisaient leurs études était de continuer les cours comme si rien ne se passait.

Il arrivait de plus en plus souvent que seul l'un d'eux puisse se rendre rapidement sur les lieux et doive se battre seul le temps que le second arrive.

*

Leur lycée avait pour habitude d'organiser des devoirs sur table communs à plusieurs secondes. Marinette et Adrien se retrouvaient donc parfois à plancher sur leurs copies dans la même classe. Au mois de février, alors qu'une de ces séances commençait, leur portable vibra, indiquant une alerte.

Marinette tenta le coup des toilettes et Adrien celui d'un stylo oublié à aller chercher au CDI, mais le professeur fut intraitable. Ils ne devaient pas sortir avant une demi-heure et ils rendraient alors définitivement leur devoir.

L'idée de laisser trente minutes au vilain pour semer le chaos angoissa terriblement Marinette. Elle cherchait désespérément une solution quand, devant elle, Alya fut soudainement prise de tremblements puis ses mains se convulsèrent.

— Je fais des crises de panique, geignit la blogueuse. Il faut m'emmener à l'infirmerie.

— Je t'accompagne, s'écria Marinette, très inquiète pour son amie, oubliant totalement l'attaque.

— Hum ! D'accord, accepta le professeur. Revenez vite, Mademoiselle Dupain-Cheng.

Marinette fit sortir son amie et referma la porte derrière elles.

— Tiens bon, Alya, ce n'est pas loin, affirma-t-elle d'une voix qu'elle tentait de rendre rassurante.

— Tout va bien, Marinette, répondit Alya, miraculeusement guérie. Tu peux y aller. Je vais me rendre à l'infirmerie toute seule.

L'héroïne resta figée, contemplant son amie, l'esprit en déroute.

— On en parlera après, Marinette, insista Alya. La ville a besoin de toi. Tu sais ton costume rouge, ton yoyo, ton Lucky charm...

— Oh, je... tu.... Oui, tu as raison, je file, balbutia Marinette, ramenée à la réalité.

Il fallut à Adrien une demi-heure supplémentaire pour s'arracher de la classe et rejoindre sa partenaire. Une fois le vilain désakumatisé, Chat Noir soupira :

— Mon père va me tuer quand il va voir ma note ! Au fait, tu savais qu'Alya faisait des crises ?

— On en reparlera plus tard, Chaton. Je dois avoir une petite conversation avec elle avant.

*

Le professeur reprocha à Marinette de ne pas être rapidement revenue après avoir accompagné sa camarade, mais Alya prit sa défense :

— Quand je fais ce genre de crise de panique, j'ai besoin d'être rassurée par quelqu'un que je connais bien. Marinette m'a beaucoup aidée.

Elles sortirent avec un horaire pour repasser l'examen ultérieurement.

— Tu rentres avec moi ? demanda Marinette.

— Et comment ! répondit Alya. J'ai plein de questions à te poser, figure-toi !

*

Les deux jeunes filles s'installèrent dans la chambre de Marinette. Elles attendirent que Sabine leur ait amené des gâteaux et Alya ouvrit la bouche pour poser sa première question.

— Moi d'abord, coupa Marinette. Qu'est-ce qui t'a fait deviner ?

— Déjà, je me suis demandé ce qu'Adrien avait bien pu te dire pour que tu changes d'attitude à son sujet. Je me suis demandé quel secret il pouvait avoir pour que tu réagisses comme ça. Ça faisait super bizarre de ne plus te voir bafouiller en lui parlant.

— Oui, bon, ça va !

— Et puis tu sais, je m'intéresse pas mal à Ladybug et Chat Noir.

Marinette toussa un mot qui ressemblait à « obsession ».

— Et à un moment, la connexion s'est faite. Je me suis dit « Bon, Adrien ne lui a quand même pas révélé qu'il était Chat Noir ». Sauf qu'une fois l'idée en place, je n'ai pas pu m'empêcher de tester l'hypothèse. Déjà, je me suis demandé pourquoi il te l'aurait dit à toi. Il n'y avait qu'une seule réponse : tu étais Ladybug. Au début, ça m'a fait rire de penser ça. Et puis, je me suis rappelé les soupçons que j'avais déjà eus à ton égard. À ce propos, bravo pour la manière dont tu les as détournés !

— Je suis désolée, Alya. Être obligé de mentir à mes proches est ce qu'il y a de plus difficile.

— T'en fais pas, je comprends. Surtout qu'il m'a fallu un moment pour saisir pourquoi il était aussi important que vous gardiez le secret. Enfin, bref, là, je me suis rendu compte que cela collait de mieux en mieux. Notamment avec le fait que la dynamique entre vous avait totalement changé : c'est toi qui menais la danse désormais. Et, en plus, il s'est mis à faire des blagues...

— Oh, lui et ses blagues, soupira Marinette.

— Ça allait aussi dans le sens de la conversation qu'on avait eue, où tu disais que tu avais désormais une vision très différente de lui. S'il t'avait avoué être ton partenaire héroïque, tu voyais désormais en lui quelqu'un d'autre que tu connaissais aussi. Et puis, j'ai repassé les interviews et j'ai remarqué que si tu disais toujours que vous n'étiez pas en couple, Chat Noir avait l'air de le regretter. Par contre, j'ai toujours pas compris pourquoi tu as mis tant de temps à sortir avec lui. Tu étais dingue d'Adrien et il est plutôt sympa, Chat Noir.

— C'était ça le problème. J'étais amoureuse d'Adrien pas de Chat Noir, expliqua Marinette. Et puis je croyais qu'il était du genre dragueur, car je ne savais pas que j'étais la seule fille à qui il parlait comme ça. Ce n'était pas facile de lui sauter dans les bras après avoir passé des mois à le repousser. Et en parlant de se repousser, je suis bien contente de n'avoir jamais pu avouer mes sentiments à Adrien en tant que Marinette, malgré tes encouragements. Je ne te dis pas le râteau que j'aurais pris.

— Désolée, je ne pouvais pas savoir. Il a toujours été amoureux de Ladybug ?

— À peu près aussi longtemps que, moi, j'étais amoureuse de lui. C'est trop stupide, hein ?

— Bon, j'avais pas tort quand je te disais que vous vous compliquiez la vie ! plaisanta Alya. Enfin, vous avez fini par sauter le pas.

— Oui, quand j'ai enfin été certaine que j'aimais vraiment Chat Noir et que le nouvel Adrien me plaisait autant que l'ancien.

— C'est vrai qu'il a beaucoup changé dernièrement. Il est beaucoup moins lisse. Et tu t'y es habituée ?

— Oui et je suis contente qu'il soit comme ça, maintenant. C'est son côté heureux qui ressort. L'Adrien du début était tellement triste !

— À cause de son père ?

— Oui et sa mère lui manque terriblement. Si tu voyais comment il regarde mes parents ! Je crois bien que pour ça, il est jaloux de moi. Enfin, dans le bon sens du terme.

— Je comprends ce que tu veux dire. Mais pour en revenir à votre conversation mystère, comment avait-il deviné qui tu étais ?

— Il a reconnu un signe distinctif de Ladybug que j'avais sous mon T-shirt.

— Adrien était allé voir sous ton T-shirt ? releva Alya les yeux brillants. Tu m'en as caché, des choses.

— Oh la la, ce que tu as l'esprit mal placé. Je m'étais un peu trop penchée et il a vu le médaillon que je portais en dessous. Sur le coup, j'ai cru qu'il avait vu mon soutien-gorge, mais c'était pire que ça.

— D'accord, je vois l'idée. Évite juste de sortir ta dernière phrase de son contexte, conseilla Alya.

Marinette ne put s'empêcher de sourire.

— Ouais, vaut mieux, surtout quand on est maladroite et gaffeuse comme moi.

— Je n'avais jamais remarqué que Ladybug portait un médaillon, s'étonna Alya.

— Il venait de me l'offrir en tant que Chat Noir, précisa Marinette en montrant le collier qu'elle portait ce jour-là.

— Oh, celui-là ? Mais tu n'es pas la seule à le porter, opposa Alya en montrant son bracelet.

— À l'époque, si. Un akumatisé lui avait donné avant qu'il soit mis en vente.

— Ce n'était pas très prudent de ta part, fit remarquer Alya.

— J'avais mal compris, je pensais qu'il était déjà sur le marché.

— Ah, pas de chance !

— C'est ce que j'ai pensé ce jour-là, mais, maintenant, je n'en suis pas trop mécontente.

— J'imagine, oui.

— Sur le coup, ça a été un drôle de choc.

— J'ai vu la tête que tu as faite, se souvint Alya. Tu avais l'air d'avoir reçu un immeuble sur la tête.

— Pour avoir expérimenté, je peux te dire que j'aurais préféré l'immeuble. Ça m'a vraiment paniquée. Heureusement que mon kwami m'a rassurée.

— Ah, mais bien sûr, tu as un kwami ! Je peux le voir ?

Marinette regarda dans le coin de sa chambre où Tikki avait l'habitude de se réfugier quand elle avait de la visite. Une petite boule rouge apparut timidement, puis vint voleter devant Alya qui la salua d'un sourire ravi. Marinette les laissa faire connaissance,

Mais la blogeuse n'en avait pas fini avec elle :

— Du coup, c'est là que tu as compris qu'il était amoureux de toi.

— Oui. Visiblement, que je sois Marinette ne lui posait pas de problème.

— Et vous avez commencé à changer à partir de ce moment-là, commenta Alya. Toi, tu es devenu plus Ladybug et, lui, plus Chat Noir.

— Je n'avais jamais analysé ça comme ça et... ça me fait peur, Alya. Si tu as deviné, pourquoi pas quelqu'un d'autre ?

— Déjà, sans votre conversation, je n'y aurais pas pensé. Ça a été le déclic. Ensuite, ça n'a pas suffi. J'ai dû ruser pour confirmer mon hypothèse. À la première alerte où on était chez moi, j'ai fait semblant de partir pour aller filmer, mais je me suis cachée ensuite. Quand je suis revenue, ma chambre était vide. Et j'ai pu te filmer quand tu es revenue par la fenêtre. J'avais ma preuve.

Alya sortit son téléphone de sa poche et montra la séquence à Marinette.

— Tu m'as bien eue, remarqua-t-elle. Merci de n'avoir rien dit sur le *Ladyblog*.

— J'ai bien compris que cela vous mettrait en danger. Et ne t'inquiète pas trop. Pour arriver aux mêmes conclusions, il faut non seulement bien vous connaître, mais aussi être super-mega-fans de Ladybug et Chat Noir.

— Obsédée, tu veux dire.

— Si tu veux. Quoi que...

— Quoi ? s'inquiéta Marinette.

— Nino commence aussi à trouver bizarre le temps qu'Adrien passe aux toilettes ou sous la douche. Ce serait peut-être plus simple de lui dire.

— On ne peut pas le dire à tout le monde, Alya.

— Il n'a jamais révélé à personne qu'il était Carapace, même à moi, avant que tu ne le nous le fasses comprendre. Tu peux compter sur son silence, comme sur le mien.

— J'en parlerai à Adrien. Mais à t'entendre, j'ai l'impression que nous devenons négligents et que de plus en plus de personnes vont se douter de quelque chose. Mes parents ont compris aussi, tu sais.

— Ce n'est pas votre faute. Ce n'est pas facile de disparaître discrètement. Vous ne pouvez pas vivre en sauvages. Et cela ne réglerait pas le problème de votre départ quand cela arrive pendant la classe. Vous n'y pouvez rien si vous devez prendre le risque d'être découverts à chaque fois.

— Mais si quelqu'un d'autre comprend, ce pourrait être très dangereux pour nous et nos familles.

— Raison de plus pour vous faire aider. Tu peux compter sur moi, Marinette. J'aurais autant de crises de panique qu'il le faudra !

IX- Un soupçon stupide et déloyal

Si Alya avait fait preuve de discrétion les semaines précédentes, une fois le sujet clairement abordé entre elle et Marinette, ce fut une avalanche de questions qu'elle déversa sur son amie. Les précisions techniques qu'elle demanda sur les processus de transformation, du Lucky Charm et de la remise à la normale firent prendre conscience à l'héroïne qu'elle n'en avait pas la moindre idée. Elle utilisait ses pouvoirs sans tenter de les analyser.

L'aspirante journaliste s'intéressait aussi beaucoup aux akumas.

— Mais comment fait-il pour repérer ses proies ? Et quel est son rayon d'action ?

— Son quoi ?

— Mais enfin, Marinette, tu as bien remarqué qu'il n'agit qu'à Paris. Il doit être limité dans l'espace.

— Heureusement. T'imagines si on devait intervenir dans la France entière ?

— Est-ce que tu réalises que cela signifie que le Papillon habite Paris et que lorsqu'il agit cela veut dire qu'il y est ?

— Ça, oui, on s'en doutait. Mais Paris, c'est grand et, comme on n'a pas son emploi du temps, on ne peut pas prévoir à l'avance quand il va attaquer. C'est d'ailleurs bien dommage, ça nous permettrait de partir en vacances.

— Est-ce qu'au moins vous avez fait un calendrier des attaques et une carte des lieux où les personnes se sont fait akumatiser ?

— Euh... non.

— Eh bien, il est temps de s'y mettre.

*

C'est ainsi que, sous couvert de devoirs faits en commun, la chambre d'Adrien devint le quartier général de la *Bugteam* ainsi qu'Alya surnommait leur petit groupe.

Tous trois, avec l'aide de Tikki et Plagg, passèrent en revue toutes les attaques. Le *Ladyblog* s'avéra très utile pour en reconstituer la chronologie.

Cela donna lieu à des récits croisés, tous trois racontant où ils se trouvaient au moment de chaque attaque. Les deux héros se remémoraient la manière dont ils avaient réussi à s'éclipser pour se transformer. Et plus sérieusement, pour chaque épisode, ils notaient la date, le lieu et les caractéristiques de l'akumatisé.

— Vous vous rendez compte du site de référence que je pourrais faire avec ça ? remarqua un jour Alya.

— C'est hors de question ! s'insurgea Marinette.

— Elle plaisante, ma puce, temporisa Adrien.

— Je t'ai déjà dit de ne pas m'appeler comme ça !

— Ma puce ? Mais c'est trop mignon ! s'extasia Alya. Je le note pour mon futur best-seller : « Ladybug et Chat Noir, vie publique, vie privée ».

*

Une fois qu'ils eurent terminé leur compilation (compte tenu de l'étroitesse des plages horaires dont ils disposaient, cela leur prit près d'un mois), Alya entreprit d'analyser les données. Toujours dans la chambre du mannequin, elle leur fit un premier retour trois semaines plus tard.

— Pour commencer, voici un plan de Paris avec des croix correspondant aux endroits où des personnes ont été akumatisées. Que remarquez-vous ?

— C'est très concentré dans notre quartier, nota Adrien.

— Tout à fait. Il y a une forte concentration dans les quatre premiers arrondissements de Paris, même si d'autres lieux comme le septième arrondissement ont aussi été touchés.

— En quoi ça nous aide ? questionna Marinette.

— Il y a une forte probabilité que le Papillon habite le centre de Paris.

— Ou qu'il y travaille, opposa Marinette.

— C'est là qu'on aborde les horaires. Le Papillon ne semble pas avoir de moments de prédilection. Il a cependant des périodes de pause. Par exemple, durant ses deux années d'activité, il a peu frappé

fin septembre. Mais il n'y a aucune corrélation entre les lieux et l'heure. Ni avec les jours de la semaine. Croyez-moi, j'ai tout étudié.

— Ta conclusion ? s'enquit Marinette les sourcils froncés de concentration.

— C'est soit une personne sans emploi, retraité ou chômeur, soit une personne qui maîtrise ses horaires de travail et qui travaille chez lui ou à proximité.

— C'est formidable, Alya ! s'exclama Adrien. C'est dingue comment tu as réduit les possibilités.

— Je peux encore diviser par deux le nombre de tes suspects.

— Waouh, c'est vrai ?

— Parfaitement. C'est un homme.

— Tu es sûre ? s'étonna Marinette.

— Oui, son timbre est celui d'un homme. C'est l'impression que j'ai eue quand il m'a akumatisée et cela m'a été confirmé par toutes les personnes que j'ai interrogées.

— Quoi, mais tu es folle ! s'écria Marinette. Il n'a jamais été question que tu enquêtes à visage découvert. Tu te rends compte des risques que tu prends ?

— On pourrait lui confier le Miraculous du Renard, proposa Adrien. Elle pourra se défendre si elle est attaquée.

— Pas question, trancha Marinette. On ne va pas mettre un autre Miraculous en circulation. Tu sais comme Maître Fu craint d'en perdre un de plus.

— Ça ira, je n'ai besoin de rien. Je vous promets de faire attention, assura Alya.

— On en reparlera, grommela Marinette.

— Oui, oui. J'ai aussi tenté d'étudier le profil des akumatisés. Je n'ai pas vraiment trouvé de points communs, à part que ce sont toutes des personnes très investies dans leur travail ou qui éprouvent des sentiments très forts pour d'autres personnes.

— Des personnes qui travaillent bien et des amoureux ? tenta de synthétiser Marinette.

— Oui, je sais que cela n'aide pas beaucoup. Par contre, j'ai noté quelque chose de bizarre : à part vous, tous les élèves de notre classe

ont été touchés. On n'est pas les seuls ados, mais nous sommes surreprésentés.

— Mais pourquoi ? s'étonna Adrien.

— Aucune idée. Peut-être la proximité géographique. Désolée de ne pas pouvoir en tirer des conclusions utiles.

— Nous avons déjà beaucoup avancé, finit par dire Marinette. Merci beaucoup, Alya.

*

Le périmètre défini par Alya couvrait plus de 500 hectares et abritait près de 100 000 personnes. Même en divisant par deux le nombre d'habitants et éliminant les enfants, cela faisait encore beaucoup trop de monde et de maisons à inspecter.

La fin d'un second trimestre arrivait et Adrien, angoissé à l'idée de ne pas avoir la moyenne exigée par son père et de perdre le droit de voir ses amis, se concentra sur son travail scolaire. Marinette fit de son mieux pour le seconder et remonter sa propre moyenne.

Cette fois-ci, Adrien obtint un 16 de justesse sur son bulletin. Cela occasionna des remarques coupantes de la part de son père. Le mannequin craignit même un moment que leur accord soit remis en question. Heureusement, ce ne fut pas le cas.

Marinette et lui jugèrent cependant plus prudent d'espacer les visites de la jeune fille. Il était clair que Gabriel la tenait pour responsable de la baisse de niveau de son fils. Adrien voulut cependant préserver ses visites chez les Dupain-Cheng. Il s'était habitué à la chaleur des parents de Marinette et ressentait le besoin d'y replonger régulièrement.

*

Alya – 16h32

Dis, j'ai Nino qui me pose plein de questions. Il commence à trouver louche le nombre de douches que prend Adrien.

Il m'a demandé s'il pouvait être Chat Noir.

Marinette – 16h40

Qu'as-tu répondu ?

UN SOUPÇON STUPIDE ET DÉLOYAL

Alya – 16h40

De le lui demander directement

Marinette – 16h41

OK, je préviens Adrien

Adrien – 20h15

Ça y est, Nino m'a posé LA question

Marinette – 20h16

Alors ?

Adrien – 20h16

Je lui ai répondu que j'avais besoin de prendre une douche

Marinette – 20h16

Mais c'est pas vrai !!

Adrien – 20h17

Non, c'est pas vrai.

Je t'ai bien eue, hein ?

Marinette – 20h17

C pas drôle

Adrien – 20h18

Si. Plagg s'en roule encore par terre.

Bref, Nino sait tout.

Adrien – 20h30

Marinette ?

Adrien – 21h02

Maaaaariiiiiineeeeeettte !!

*

— Salut, tu voulais me parler ? demanda Alya d'un ton innocent quand elle ouvrit à son petit ami.

— Ouais, répondit Nino. On peut aller dans ta chambre ?

Alya hocha la tête et ils passèrent dans la pièce à côté. Nino referma soigneusement la porte et dit :

— Tu savais.

— Oui, reconnut Alya.

Mais je ne pouvais pas te le dire.

— Depuis quand ?

— J'ai des doutes depuis octobre, mais je n'ai eu confirmation qu'en janvier.

— J'aurais bien aimé que tu m'en parles, mais je comprends, lui dit Nino.

— Je suppose que tu as posé la question à Adrien ?

— Oui.

— Raconte !

— Ben, je me sentais un peu bête, même si j'étais pratiquement sûr de moi. J'ai juste lancé : « *Tu ne serais pas Chat Noir, des fois* » ? Et il m'a répondu : « *Bah, c'est pas trop tôt ! Je commençais à être à court d'excuses, moi* ».

Alya éclata de rire.

— Ouais, c'est ça, moque-toi de moi ! protesta Nino.

— Désolée. Mais il devient vraiment drôle, Adrien.

— Ça, c'est sûr, c'est le bon côté. J'ai ensuite demandé : « *Et Ladybug* » ? Et il a répondu « *À ton avis ?* » Voilà. Du coup, on a un peu discuté. Il m'a expliqué comment il est devenu superhéros et comment il a su pour Marinette. Plagg est venu nous rejoindre. Il est marrant. Je suppose que tu le connais.

— Oui, un peu, mais moins que Tikki.

— Et toi, raconte comment tu as su.

Alya lui expliqua son raisonnement et la manière dont elle avait filmé la preuve.

— Ça c'est de l'enquête, la félicita Nino. Dommage que tu ne puisses pas la raconter sur le *Ladyblog* !

*

En mars, juste après les vacances de Pâques, Adrien se fit une entorse en sport. Trop habitué à la résistance que lui donnait son costume de héros, il avait mal mesuré un de ses sauts et s'était mal réceptionné.

Son père le consigna trois semaines chez lui. Seule Chloé eut le droit de venir le voir pour apporter les cours et devoirs de leur classe. Si Ladybug n'était pas venue tous les soirs lui souhaiter bonne nuit, il aurait sérieusement déprimé.

Quand elle avait appris la nouvelle, Marinette avait pris les devants. Elle était allée voir le Grand Gardien et avait demandé les Miraculous de la Tortue et du Renard. Elle les avait momentanément confiés à Nino et Alya pour qu'ils puissent la seconder en cas d'attaque. Ce qu'ils firent avec brio. C'est avec regret qu'ils rendirent les objets magiques, une fois Adrien rétabli.

*

— Marinette ?

— Oui, Maman.

— Tu as terminé tes devoirs ?

— Oui, pratiquement.

— On t'attend pour regarder le film ?

Il était assez rare que Tom et Sabine veillent après le dîner, mais le lendemain était le jour de fermeture de la boulangerie.

— Pas la peine, je pensais aller faire un petit coucou à Adrien avant de dormir. On s'est à peine parlé aujourd'hui, car il avait une séance photo après les cours.

— Ne te couche pas trop tard, ma chérie.

— Je serai de retour à 11h, promis.

— Entendu. Je passerai te dire bonsoir après le film.

— D'accord, Maman.

*

Une fois sa dissertation relue, Marinette se transforma et partit par les toits. On était à la fin du mois de mai. Le temps s'était radouci et la promenade était agréable. À mi-chemin entre chez elle et Adrien, elle aperçut un akuma qui filait en ligne droite.

Ne voulant pas déranger son petit ami qui était rentré tard de sa séance et devait peiner à terminer ses exercices, elle partit seule en

chasse. Au bout d'un moment, elle vit le papillon violet plonger et elle accéléra pour l'intercepter. Pour éviter d'avoir à tout recommencer avec un autre akuma, elle attendit d'avoir identifié la cible puis lança son yoyo et purifia son petit ennemi.

Ensuite, elle atterrit près de la femme en pleurs assise sur un banc et demanda :

— Sale journée ?

— Ladybug ? Oh, rien d'intéressant, je le crains.

— Assez pour avoir attiré un akuma, Madame. Avez-vous un proche ou un ami à appeler ? Ne restez pas seule avec vos ennuis.

La femme promit de se reprendre et Ladybug remonta au niveau des toits. Elle revint sur ses pas. En chemin, elle songea alors que si elle dépassait l'endroit où elle avait croisé le papillon blanc et continuait dans la même direction, elle finirait par passer par son lieu de départ. Le seul problème était de déterminer où s'arrêter.

Tout en continuant sa route, l'héroïne visualisa mentalement la carte d'Alya. En pourchassant sa proie, elle avait obliqué vers le nord, tournant le dos à la Seine. Or le fleuve était la limite sud de la zone déterminée par la blogueuse. Le repaire du Papillon se trouvait logiquement sur la ligne droite tracée entre l'endroit où elle se trouvait à ce moment et les quais. Cela faisait moins de deux kilomètres à suivre dans la même direction, estima-t-elle. Voilà qui restreignait efficacement leur zone de recherche.

Elle décida de remonter la piste sans attendre puisque c'était sur son chemin. Elle finit donc par arriver à proximité du manoir Agreste. À ce stade, elle hésita. Devait-elle s'arrêter et informer Adrien de sa découverte (ils continueraient ensemble, le lendemain, en plein jour), ou devait-elle terminer les premiers repérages avant de rebrousser chemin, au cas où elle trouve un indice encore plus intéressant ?

Alors qu'elle s'interrogeait, une pensée la frappa. N'était-ce pas au Manoir Agreste que se trouvait le livre perdu des Miraculous ? Bien sûr, ils en avaient parlé, Adrien et elle. Le père de son amoureux avait été écarté de la liste des suspects du fait de son akumatisation. Mais la manière dont Gabriel avait eu possession de cet ouvrage était restée très peu claire. Et s'il avait également mis la main sur les Miraculous du Papillon et du Paon ? Par ailleurs, son rythme de vie et le fait qu'il

quitte peu sa demeure correspondaient au profil qu'ils avaient déterminé avec Alya.

Mais non, c'était impossible. Certes, Gabriel Agreste ne se comportait pas exactement comme un bon père. Mais il se préoccupait réellement d'Adrien. Elle était certaine qu'il ne le mettrait pas volontairement en danger. Or Adrien avait déjà été la victime de plusieurs akumatisés. Non, c'était un soupçon stupide et déloyal vis-à-vis de la seule famille de son amoureux.

C'est alors qu'elle le vit. Le long de la rue qui bordait un des côtés du manoir. Un petit point blanc qui voletait dans la lumière d'un réverbère placé sur le trottoir opposé. Elle lança son yoyo et atterrit sur le toit de la maison en vis-à-vis. Elle remarqua deux autres papillons blancs voler près d'une coupole. Sans doute y en avait-il ailleurs dans Paris. Mais ajoutés aux autres éléments... Elle ne pouvait pas abandonner cette piste sans être certaine qu'elle ne mènerait nulle part.

Se pouvait-il que ce soit un voisin des Agreste qui menaçait Paris depuis près de deux ans ? Elle frissonna à l'idée qu'une personne habitant à proximité de son partenaire découvre son identité. Heureusement que les fenêtres de la chambre de son petit ami donnaient sur la rue opposée.

De nouveau, elle se demanda si elle ne devait pas aller immédiatement tout raconter à Adrien. Mais elle ne le fit pas. Il fallait qu'elle sache, avant. Pour ne pas lui faire soupçonner tous ceux qui l'approchaient. Et puis l'implication de son père restait une possibilité qu'elle voulait éliminer totalement avant de lui parler.

Elle fit le tour de la coupole. Elle était sur le point d'abandonner quand elle repéra une petite porte dans le dôme. L'ouverture était pratiquement invisible, car découpée pour suivre les circonvolutions des montants en rosace de la coupole. C'était sans doute une voie de service, faite pour donner accès à l'extérieur pour une réparation. Elle secoua la poignée puis donna un coup d'épaule dans le battant. Il pivota en grinçant.

Voilà. Une rapide inspection et elle fermerait la piste.

Elle se faufila par l'étroite ouverture. Il faisait noir comme dans un four dans l'espace fermé qu'elle devinait au-dessous de sa tête. Elle prit son yoyo et l'ouvrit. S'en servant comme lampe-torche, elle

balaya le sol du lieu où elle se trouvait. Dérangés par le faisceau lumineux, des dizaines de papillons blancs s'élevèrent du sol et voletèrent au-dessus d'elle.

Elle venait de trouver le repaire du Papillon.

*

Ladybug resta un moment immobile, tentant de gérer l'afflux d'adrénaline qui venait de l'envahir. Elle respira profondément jusqu'à ce que son cœur reprenne un rythme plus normal. Puis elle commença à faire lentement le tour de l'étrange endroit qu'elle avait découvert.

Dans un premier temps, elle ne découvrit rien. C'était juste comme une immense volière vide, à l'exception des lépidoptères qui voletaient autour d'elle. Puis elle entendit ses pas sonner différemment. Elle regarda le sol à cet endroit. Il était poli comme si on s'y tenait plus souvent qu'ailleurs. Elle l'examina avec attention à la lueur de son yoyo et tâtonnant de son autre main. Quelque chose céda sous ses doigts et subitement la portion de sol sur lequel elle se trouvait se mit en mouvement vers le bas.

Par réflexe, elle éteignit son yoyo et se tapit, les jambes repliées sous elle, prête à bondir si la situation l'exigeait. Mais quand le mécanisme s'arrêta, une lumière vive l'éblouit. Elle sauta d'instinct sur le côté, rebondit sur un mur, fit une roulade pour dérouter un éventuel adversaire avant de s'immobiliser et analyser son environnement. Elle se trouvait dans un couloir, troué de plusieurs portes.

Elle s'approcha de la plus proche. C'était un placard à balai qui offrait une rassurante obscurité. Elle s'y réfugia pour faire le point et apaiser les battements de son cœur. Elle ouvrit son yoyo et vérifia si elle avait toujours du réseau pour avertir Chat Noir. C'était toujours le cas. Devait-elle laisser un message qu'Adrien pourrait écouter la prochaine fois qu'il se transformerait ? Elle le ferait plus tard, décida-t-elle. Quand elle en saurait plus sur cet endroit et qu'elle aurait définitivement éliminé le soupçon désagréable qui lui collait à la peau et lui tordait les entrailles.

Elle rouvrit avec précaution la porte du réduit où elle avait trouvé refuge. Le couloir était de nouveau dans l'obscurité. Dès qu'elle se mit en marche, la lumière se ralluma. Elle finit par comprendre que

l'éclairage devait être couplé à un détecteur de mouvements. Elle aurait préféré plus de discrétion, mais décida finalement de prendre le risque. Avec un peu de chance, elle aurait fait le tour des lieux avant que le Papillon ne se décide à akumatiser une nouvelle victime.

Elle explora plusieurs salles vides. Il y avait une ancienne cuisine, des resserres, un autre placard à balai, une chambre froide désactivée. Cela avait manifestement été le sous-sol des domestiques, quand ce bâtiment était habité.

La dernière porte réservait une surprise. Elle donnait sur une immense serre, au centre de laquelle se trouvait un sarcophage. Il abritait une femme les yeux fermés, protégée par un couvercle en verre. Elle connaissait cette femme. Elle avait vu des photos la représentant dans la chambre de son petit ami. C'était la mère d'Adrien. Était-elle endormie ? Morte ?

Cette fois-ci, elle ne pouvait pas gérer ça toute seule. Il fallait qu'elle parle avec Adrien. Pas par message interposé, mais face à face et le laisser de lui-même arriver aux mêmes conclusions qu'elle. Ensuite, ils décideraient ensemble ce qu'ils devaient faire.

Elle fit donc demi-tour et repartit vers la porte par laquelle est était entrée dans la serre. Elle en était presque sortie, quand un léger bruit derrière elle la fit sursauter. Elle se retourna, juste à temps pour voir une canne arriver à toute vitesse dans sa direction. Elle n'eut pas le temps de réagir. Une douleur explosa sur sa tempe gauche. Elle tomba en arrière.

Elle se força à se remettre sur ses pieds en saisissant son yoyo, mais un coup de canne envoya voler l'objet hors de portée. Et bientôt le Papillon se jeta sur elle, la renvoyant au sol. Elle se débattit de toutes ses forces contre le poids qui la clouait à terre. Mais l'énergie que lui donnait sa terreur ne suffit pas. Le corps à corps n'était pas son point fort. C'est sa souplesse, sa vitesse et l'anticipation des mouvements de ses ennemis qui l'avaient préservée jusque-là.

Très vite, le Papillon parvint à l'immobiliser totalement. Avec désespoir, elle sentit qu'il approchait la main d'une de ses oreilles puis de la seconde. Elle sentit la magie la quitter. Au-dessus d'elle, son adversaire la dévisagea, manifestement stupéfait, avant de la gifler violemment :

— Espèce de petite garce !

Après cet acte de violence gratuite, il se releva et se détourna d'elle, considérant qu'elle n'était plus un danger. Marinette, bien qu'à moitié assommée par le coup qu'elle venait de recevoir et la bataille qui avait précédé, tenta de se relever, encore soutenue par l'adrénaline.

Elle vit le Papillon observer les boucles d'oreilles qu'il lui avait dérobées, alors que Tikki, l'air horrifié, était prostrée sur le sol entre eux deux. Leur ennemi eut un sourire que Marinette trouva carnassier, avant de faire le geste de porter les boucles à ses oreilles. Mais son costume de héros fit obstacle.

— Peu importe. Il suffit que je les garde avec moi, réfléchit-il tout haut.

À ses mots, Marinette, totalement désespérée, tenta le tout pour le tout. Elle se jeta sur le Papillon pour lui arracher les précieux artefacts. Totalement surpris par cette attaque qu'il n'avait pas anticipée, il lâcha les boucles qui tombèrent au sol. Elle se précipita pour les saisir, mais il l'attrapa par une de ses couettes et la tira en arrière. Il la frappa encore, jusqu'à ce qu'elle arrête de lui opposer une quelconque résistance. Il la prit alors à bras le corps, la traîna hors de la pièce puis dans le couloir. Il ouvrit la chambre froide – qui heureusement n'était plus réfrigérée – et la jeta à l'intérieur, avant de refermer l'épaisse porte sur elle.

Papillon retourna vers la serre où se trouvait sa femme. Il se pencha pour récupérer le Miraculous de Ladybug là où il l'avait laissé tomber, mais les boucles d'oreille ne s'y trouvaient plus. Agacé, puis de plus en plus fou de rage, il inspecta toute la pièce sans pouvoir mettre la main dessus. Se pourrait-il que cette satanée fille les ait récupérées sans qu'il s'en rende compte ? S'était-elle déjà retransformée ?

Il revint vers l'endroit où il l'avait enfermée. Un œilleton permettait d'inspecter la chambre froide. La fille était toujours prostrée sur le sol, sous sa forme normale. Il entra et se pencha sur l'adolescente. Il la remit debout en la saisissant par la gorge et la secoua violemment.

— Où les as-tu mis, maudite fille ? Donne-les-moi immédiatement !

UN SOUPÇON STUPIDE ET DÉLOYAL

Un coup violent le fit basculer sur le côté et lâcher sa victime. Il roula sur lui-même pour comprendre ce qui venait d'arriver.

Chat Noir se tenait devant lui, le bâton levé.

X- La seule chose à sauver

Une fois le film terminé, Sabine monta dire bonsoir à Marinette, comme elle l'avait promis. La chambre était vide.

Elle fut immédiatement en alerte. Depuis qu'ils avaient tous quatre parlé à cœur ouvert, Marinette informait ses parents de ses sorties et s'en tenait aux horaires prévus, sauf en cas de force majeure. Sabine vérifia sur son smartphone. Aucune attaque n'avait été signalée.

Sa fille n'avait-elle pas vu le temps passer avec son amoureux ? Avaient-ils oublié le monde extérieur, trop occupés à se regarder dans le blanc des yeux ou, plus prosaïquement, à faire une partie de jeu vidéo ? Elle décida d'appeler Marinette pour lui rappeler l'heure.

L'appel bascula immédiatement sur la messagerie. Sabine laissa quelques mots, lui demandant de rappeler et de rentrer le plus vite possible. Mais elle n'était pas tranquille. Après un court moment de réflexion, elle se décida à joindre Adrien.

— Oui, Madame Cheng, répondit-il, poli comme à son habitude.

— Marinette est près de toi ?

— Non, pourquoi ?

— Ça fait près de deux heures qu'elle est partie, disant qu'elle passait te voir. Elle avait promis d'être de retour à onze heures, expliqua-t-elle, tentant de ne pas laisser filtrer son inquiétude.

— Je ne l'ai pas vue, répondit Adrien d'une voix tendue. Vous êtes certaine qu'elle venait chez moi ?

— Je n'arrive pas à la joindre sur son téléphone, souffla Sabine, qui commençait à sentir la panique monter.

— Je vais me transformer et tenter de la joindre avec mon bâton, proposa Adrien.

— Bien. Tiens-moi au courant.

— Oui, Madame Cheng.

*

Adrien raccrocha, saisi d'un mauvais pressentiment.

— Plagg, transforme-moi !

Il n'arriva qu'à joindre le répondeur de Ladybug.

— C'est Chat. Rentre chez toi tout de suite et appelle-moi, laisse-t-il à tout hasard.

Il se détransforma.

— Elle est sans doute allée faire un petit tour, proposa Plagg en se dirigeant vers le placard aux fromages. Il fait doux, ce soir.

— Depuis deux heures ? Toute seule ? Et si elle ne répond pas, c'est qu'elle s'est détransformée.

Il saisit son téléphone et l'appela sur sa ligne normale. Lui aussi tomba sur le répondeur. Ne sachant que faire d'autre, Adrien appela Alya tout en commençant à s'habiller.

— Salut, Adrien.

— Désolé d'appeler si tard, mais est-ce que Marinette est avec toi ?

— Non. Qu'est-ce qui se passe ?

— Sa mère me dit qu'elle est partie depuis deux heures, elle n'est pas avec moi et je n'arrive pas à la joindre, quel que soit le moyen que j'utilise.

Il y eut un silence, puis Alya dit :

— J'ai peut-être un moyen de la retrouver si elle n'est pas transformée.

— Lequel ?

— Tu sais, quand j'ai commencé à enquêter sur le Papillon, elle était inquiète pour moi. Pour la rassurer, je lui ai fait installer une application qui lui permet de localiser mon portable. Je lui ai dit que ce n'était pas juste que ce soit à sens unique, alors elle m'a laissé faire pareil avec le sien. Attends, je regarde.

Au bout de quelques secondes durant lesquelles Adrien laça ses baskets, Alya reprit la parole :

— Écoute, c'est bizarre. Son téléphone pointe dans la rue qui longe ta maison.

— Je vais la chercher. Plagg, transforme-moi !

Chat Noir s'élança vers sa fenêtre et se rendit rapidement à l'endroit indiqué. La rue était déserte. Il grimpa sur le toit de la bâtisse familière qu'il voyait de la fenêtre du bureau de son père, quand les rideaux étaient ouverts. Un dôme, sur le toit, donnait du caractère à la bâtisse.

De son perchoir, il regarda attentivement dans la rue. Ne voyant rien de suspect, il décida d'explorer les toits. Il se demandait si cela valait le coup qu'il fasse le tour du dôme quand une petite forme rouge arriva sur lui.

— Tikki ! s'écria-t-il. Où est Marinette ?

Il vit alors que le kwami tenait les deux boucles d'oreille de son amie. Une angoisse terrible lui coupa le souffle.

— Vite ! pépia la petite créature. Elle est en bas, avec le Papillon.

L'esprit en déroute, il suivit Tikki. Il passa par une minuscule entrée, se retrouva sous une coupole, se plaça là où le kwami le lui indiquait. Il se sentit descendre. Il arriva dans un couloir illuminé. Venant d'une pièce plus loin, une voix hurlait : « Où les as-tu mis, maudite fille ? Donne-les-moi immédiatement ! »

Il s'élança dans cette direction en empoignant son bâton. Quand il arriva à la hauteur d'une des ouvertures, il vit le Papillon qui lui tournait le dos. Celui-ci brutalisait Marinette, qui semblait mal en point. Pris d'une fureur noire, le héros de Paris lui assena un coup, du plus fort qu'il le put. Son adversaire roula à terre, mais se releva rapidement.

Toujours ivre de colère, Chat Noir attaqua immédiatement. Il frappait à coups redoublés, plus fort qu'il ne l'avait jamais fait, désirant détruire celui qui venait de malmené Marinette.

Le Papillon contraignait tant bien que mal les moulinets du bâton avec sa canne. Contraint de reculer, il se prit les pieds dans une des jambes de Marinette, qui était toujours à terre. Il chuta lourdement en arrière. Chat Noir se précipita sur lui et lui arracha sa broche en forme de papillon. Il recula pendant que les étincelles de la détransformation entouraient son adversaire vaincu.

La main crispée sur le Miraculous qu'il avait récupéré, il vit soudain son père apparaître devant lui.

*

Tout s'était passé tellement vite que Marinette avait du mal à réaliser. Elle avait perdu ses Miraculous, tenté de les récupérer, avait été jetée au sol, prenant un certain nombre de coups au passage.

Puis Papillon était revenu et l'avait tenue à la gorge, l'étouffant à moitié, lui criant des choses qu'elle avait été trop abasourdie pour comprendre. Il l'avait ensuite lâchée et, soudain, Chat Noir avait été

là. Un immense soulagement l'avait envahie. Elle n'était plus seule et vulnérable. Il avait pris le relais et pourrait la défendre. Tikki entra également dans son champ vision, tenant ses Miraculous.

S'étaient alors enchaînés un combat, un coup de pied dans son mollet, un corps qui chute, Chat Noir en action, puis une détransformation.

Chat Noir avait alors fait un pas en arrière, puis s'était retrouvé assis, profondément choqué par la révélation de celui qui se cachait derrière le masque de Papillon. Marinette n'était pas étonnée. La découverte du corps d'Émilie Agreste l'avait déjà convaincue de la culpabilité du père d'Adrien.

— Non, murmura Chat Noir d'une voix tellement désespérée qu'elle en eut le cœur brisé. Pas vous ! supplia-t-il avec un sanglot.

Cela la ramena à la réalité. Il fallait qu'elle agisse. Qu'elle éloigne son chaton de là. Elle ne pouvait pas arrêter son père devant lui. Elle ne voulait pas qu'il voie le cercueil de sa mère. Elle avait besoin de prendre du recul et de réfléchir.

Elle prit ses boucles d'oreille des mains de son kwami et les passa rapidement.

— Tikki, transforme-moi !

Une fois redevenue Ladybug, elle prit Chat par les épaules et le releva.

— On s'en va, déclara-t-elle. Allez, viens !

Dans le couloir, elle le guida par le chemin par lequel elle était arrivée. L'ascenseur vers la coupole, la minuscule sortie. Et puis les toits. Instinctivement, elle partit vers sa maison, son foyer, là où se trouvait sa famille.

Alors que le vent lui rafraîchissait le visage, elle reprit ses esprits. Ne venait-elle pas de faire une immense erreur ? N'aurait-elle pas dû rester sur place, livrer le Papillon à la police, rechercher le Miraculous du paon ? Gabriel était un homme puissant, avec beaucoup de monde à son service. Il savait qui elle était. Il la détestait. Sa famille était en danger !

Enfin, elle atterrit sur sa terrasse. Elle se précipita dans sa chambre, puis dans le reste de l'appartement, traînant à sa suite un Chat, toujours apathique. Ses parents étaient dans le salon. Sa mère faisant

des allers-retours. Son père en pyjama sur le canapé tentait de la rassurer.

— Papa, Maman !

— Marinette !

Sabine et Tom se figèrent devant le visage marqué par les coups de leur fille et le regard fixe d'un Chat Noir livide.

— Vous êtes en danger, les pressa Marinette. Il sait où vous habitez. Il faut partir immédiatement.

— J'ai le temps de prendre quelques papiers et de l'argent ? demanda immédiatement sa mère.

— Une minute, concéda Ladybug.

— Bien. Tom, va vite t'habiller.

Alors que ses parents s'élançaient chacun de leur côté, l'héroïne réfléchit aux étapes suivantes.

— Chat, tu pourras transporter mon père ?

Il fallut quelques secondes à son partenaire pour analyser la question :

— Oui, mais je ne sais pas où aller.

— Tu n'auras qu'à me suivre.

— Nous sommes prêts, annonça Sabine.

— On part par les toits, prévint Ladybug.

Ils la suivirent dans les escaliers puis Sabine s'accrocha à sa fille, pendant Tom tentait d'en faire autant avec un adolescent plus petit et bien plus mince que lui. Sautant de toit en toit, elle les mena au Grand Paris, l'hôtel de luxe possédé par le père de Chloé. Ils se posèrent sur la terrasse au-dessus de l'appartement où vivaient le maire et sa fille.

*

Adrien se détransforma et un Plagg roulant des yeux paniqués s'accrocha au col de sa chemise. Marinette ne sut pas si c'était volontaire ou si le kwami était épuisé. Le jeune homme les fit entrer dans le salon de la suite où logeaient leur camarade et son père. Il était sombre et désert.

Alors que Ladybug repérait l'interrupteur pour éclairer la pièce, Adrien se laissa glisser contre un mur et s'assit par terre. Sabine et Tom avaient de nombreuses interrogations dans le regard, mais ne

dirent rien. Ils semblaient comprendre qu'il fallait laisser leur fille agir sans l'entraver par leurs questions.

L'héroïne se rendit dans la chambre de sa camarade de classe. Il était plus de minuit. Elle dormait déjà.

— Chloé ?

La lycéenne se réveilla en sursaut et regarda, interloquée, la silhouette qui se découpait dans la lumière du couloir.

— Ladybug ? Tu m'as amené mon Miraculous ?

— Non, mais j'ai besoin de ton aide.

— Ah, tu le reconnais enfin !

— Chloé, ce n'est pas le moment. Nous avons démasqué le Papillon et c'est quelqu'un de puissant. Ma famille est en danger et j'ai besoin de ton père pour la protéger.

— Qui est-ce ?

— Gabriel Agreste.

Chloé ouvrit la bouche de stupéfaction.

— Ce n'est pas possible, c'est absolument ridicule !

Comme Ladybug ne répondait pas, elle digéra l'information.

— Il faut protéger son fils, s'écria-t-il soudain. Je suis certain qu'il n'y est pour rien et...

— Chloé, Adrien est Chat Noir.

De nouveau, la fille du maire parut avoir reçu un coup sur la tête. Soudain ses yeux s'écarrillèrent et elle gémit :

— Ne me dis pas que tu es...

— Eh si, Chloé, dit Ladybug avec un sourire amer. Détransformation.

Sa camarade de classe la contempla d'un air dégoûté avec de demander froidement :

— Où est Adrien ?

— Dans ton salon.

Chloé se leva brusquement, bousculant Marinette au passage sans le moindre égard. Elle se précipita vers la pièce indiquée et repéra Adrien, prostré dans son coin. Elle s'agenouilla devant lui et le prit dans ses bras. Son ami d'enfance leva la tête vers elle et balbutia :

— Mon père... le Papillon.

— Oui, je sais. Mais je suis là, maintenant.

Le visage d'Adrien se chiffonna et il éclata brutalement en sanglots. Chloé le serra contre elle en le berçant. Sabine et Tom comprirent enfin la situation. Ils échangèrent un regard horrifié, avant de se tourner vers leur fille. Celle-ci regardait d'un air impassible son petit ami pleurer dans les bras de sa rivale.

Durant plusieurs minutes, ils restèrent figés, alors que les pleurs du mannequin perdaient graduellement de leur intensité. Finalement, le silence se fit. Marinette s'avança alors et s'accroupit à leur côté.

— Chloé, j'ai vraiment besoin qu'on aille voir ton père, maintenant.

*

Elles laissèrent Adrien aux bons soins de Sabine et Tom, qui l'avaient assis entre eux sur le canapé. Avant qu'elles ne quittent la pièce, Chloé avait dit à Marinette :

— Retransforme-toi en Ladybug. Comment veux-tu que mon père croie une fille aussi insignifiante que toi ?

Une fois le maire réveillé et la situation expliquée, il demanda :

— Ladybug, qu'attendez-vous de moi exactement ?

— Pour commencer, que vous hébergiez mes parents le temps qu'on soit certain qu'ils ne risquent plus rien.

— Aucun problème, je vais leur faire préparer une chambre.

— Ensuite que vous fassiez votre possible pour faire arrêter Gabriel Agreste le plus vite possible. Il faudrait faire une perquisition. J'ai besoin de récupérer quelque chose chez lui. En espérant qu'il ne se soit pas déjà enfui avec.

— On ne peut pas arrêter les gens pour rien. Si j'ai bien compris, vous lui avez repris son Miraculous, donc comment prouver qu'il est bien le Papillon ? Le fait d'avoir une installation secrète entre deux maisons ne prouve rien.

Ladybug réfléchit un moment, puis expliqua :

— Ce que je veux, c'est que les attaques contre les Parisiens cessent. Que le Papillon soit puni pour ses actes n'est pas de mon ressort. Tout ce qui m'intéresse dans un premier temps, c'est qu'il soit immobilisé pendant que je récupère le dernier Miraculous et que

je le mette en sûreté, avec celui du Papillon. Nous verrons le reste après.

— Sans preuve, on peut au mieux le mettre 48 h en garde à vue, expliqua le Maire. Mais même pour ça, il faut au moins une information qui justifie son arrestation. Pourriez-vous témoigner de ce que vous avez découvert ? Si Chat Noir pouvait le faire aussi, ce serait encore mieux.

— Il est hors de question d'ennuyer Adrien avec ça, décréta Marinette. Mais je veux bien témoigner, moi. Je l'ai vu se détransformer, j'ai reconnu les papillons dont il se sert pour fabriquer des akumas.

— Parlez aussi du cercueil, conseilla André Bourgeois. On n'a pas le droit de conserver un corps ainsi. Cela ne va pas chercher loin, mais cela peut justifier d'être retenu un moment dans les locaux de la police.

Le maire de Paris passa quelques coups de téléphone et annonça :

— Le préfet et une commissaire de police vont venir prendre votre déclaration ici. Ensuite, vous accompagnerez les policiers qui procéderont à la perquisition.

— Parfait.

*

Alors qu'on attendait le préfet, ils se rendirent dans le salon. André Bourgeois invita les Dupain-Cheng et Adrien à aller se reposer dans une des chambres du palace.

— Je m'occupe de tout, annonça Chloé d'un air important. Suivez-moi.

Marinette, qui s'était détransformée quand le maire avait reconnu ses parents, arrêta Adrien :

— Est-ce que tu veux bien laisser Plagg venir avec moi ? Je peux avoir besoin de ses compétences.

Le visage fermé, le jeune homme retira sa bague et la confia à son amie :

— Je ne serai plus jamais Chat Noir, annonça-t-il d'une voix rauque. Plus jamais.

Sous les yeux atterrés de Marinette, Plagg, qui était resté blotti contre le col de la chemise d'Adrien, fut aspiré par la bague qu'elle

venait de recevoir dans sa paume. Elle s'empressa de passer l'anneau autour de son doigt. Plagg réapparut.

— Je suis maintenant à ton service, Marinette.

Sans répondre, elle montra Adrien du menton. Plagg, la tête basse, s'approcha du visage de son ancien porteur, en silence. Adrien tendit la main, le prit quelques instants contre sa joue et dit :

— Je te remercie pour ce que tu as fait, Plagg. Tu comprends pourquoi je ne peux plus te garder ?

— Oui, Adrien, bien sûr. Je suis content de t'avoir connu.

— Moi aussi, Plagg. Marinette, tu pourrais lui trouver un camembert bien fait ?

— Ne t'en fais pas, je vais bien le soigner. Tu... tu as toujours la broche ? demanda-t-elle ensuite d'une petite voix.

Le visage d'Adrien se durcit. Il mit la main dans sa poche et en sortit l'artefact qu'il jeta à terre. Il tourna ensuite les talons pour rejoindre Chloé et les parents de Marinette qui l'attendaient à la porte.

*

Le maire partit à son tour pour accueillir les visiteurs attendus et Marinette resta seule avec les deux kwamis.

— Marinette, la pressa Tikki, il faut que tu mettes la broche et que tu dises que tu acceptes le Miraculous du Papillon.

— Mais je n'en veux pas !

— Si tu ne le fais pas, Nooroo ne sera pas délivré de l'autorité du père d'Adrien.

— Nooroo est le kwami du Papillon ?

— Oui, c'est ça.

Marinette la regarda et dit lentement :

— C'est pour ça que tu as pu partir avec mes boucles quand il me les a arrachées ? Parce qu'il ne t'avait pas porté ?

— Oui, tout à fait, confirma Tikki. J'étais encore rattachée à toi puisque tu n'avais pas renoncé à moi et que je n'avais pas été liée à un autre porteur. Pourrais-tu rendre sa liberté à Nooroo ?

— Entendu. Donc, je mets la broche et je lui demande de me transformer ?

— Annonce seulement que tu l'acceptes.

Marinette accrocha l'objet à son T-shirt et scanda cérémonieusement :

— J'accepte le Miraculous du Papillon.

Un kwami violet émergea timidement du tapis où il s'était dissimulé.

— Je suis à votre service, Ladybug, dit-il cérémonieusement.

— Maintenant, si tu renonces à lui, il va pouvoir aller dormir dans son Miraculous, continua Tikki.

— C'est ce que tu veux ? demanda la jeune fille au kwami.

— Si cela ne vous ennuie pas, Ladybug. Je suis fatigué, j'ai honte de ce que j'ai dû faire et je voudrais juste retrouver mes amis dans la Miracle box.

— Très bien.

Marinette ôta le bijou et indiqua :

— Je renonce au Miraculous du Papillon.

Le petit kwami plongea dans la broche que Marinette mit dans son sac.

— Bon, maintenant, il est temps que je m'occupe de vous, annonça-t-elle à Plagg et Tikki.

Elle appela la réception pour commander une boîte de cookies et un camembert bien fait.

*

Nathalie, encore à moitié endormie, saisit son téléphone qui était posé sur la table de nuit.

— Oui, Monsieur.

— Nathalie...

La voix était à peine reconnaissable et elle ne l'avait jamais entendu parler sur un ton aussi désespéré. Totalement réveillée, elle demanda en bondissant de son lit :

— Que se passe-t-il ? Vous êtes blessé ?

Mais seule la tonalité de la ligne lui répondit.

Elle bondit sur ses vêtements (elle les préparait toujours la veille) et fut habillée en moins d'une minute. Sans prendre le temps de refaire son chignon, elle s'élança dans la rue. Heureusement, elle habitait à moins de 300 mètres de chez son patron.

Elle utilisa son passe pour passer le portail puis la porte d'entrée et vérifia l'alarme. Non, personne ne s'était introduit dans la maison. Elle fonça dans le bureau de Gabriel, qui était vide, puis monta à l'étage en direction de la chambre du maître de maison.

Une fois dans le couloir, elle vit que la chambre d'Adrien était ouverte et éclairée. Était-il arrivé quelque chose au jeune homme ? Elle se précipita. Elle découvrit Gabriel assis par terre, prostré. Aucune trace de son fils.

— Monsieur, que s'est-il passé ? interrogea l'assistante en s'accroupissant près de son employeur.

— Il est parti, gémit Gabriel. Il est parti !

— Adrien ? Il doit être chez un ami ou chez Marinette, supposa-t-elle en tentant de comprendre ce qui désespérait le styliste. Vous avez tenté de la joindre ?

Il fallut un certain temps à Nathalie pour reconstituer la chronologie de la soirée. Gabriel avait tenté une nouvelle akumatisation, mais il avait perdu l'akuma et sa potentielle victime s'était calmée avant qu'il puisse lui en envoyer un autre. Il était retourné travailler à son bureau quand le détecteur de mouvement de la maison annexe s'était déclenché. Il ne s'était pas inquiété outre mesure. Régulièrement, des oiseaux arrivaient à s'introduire dans le bâtiment et il suffisait de les chasser pour que tout rentre dans l'ordre. C'est donc tranquillement qu'il était allé faire une ronde de l'autre côté.

C'est ainsi qu'il avait découvert Ladybug dans la serre. Heureusement, elle ne l'avait ni vu ni entendu. Il avait pu se transformer, arriver derrière elle en catimini, l'immobiliser et lui prendre son Miraculous. C'est alors qu'il avait découvert la petite amie de son fils sous le masque.

À ce point de l'histoire, Nathalie en avait déduit l'identité de Chat Noir. La complicité entre Adrien et Marinette ne laissait pas la place à un tel secret. Et cela expliquait pas mal de choses qu'elle avait remarquées concernant le fils de son patron. Cependant, le styliste avait manifestement réussi à s'aveugler et ne s'était concentré que sur les Miraculous. Il raconta comment les boucles d'oreille avaient disparu et l'irruption de Chat Noir pendant qu'il tentait de faire dire à la fille où elle les avait cachées.

Le récit du combat fut haché et difficile à comprendre. Manifestement, après avoir repris la broche du Papillon, leurs deux adversaires étaient partis, ce qui était assez incompréhensible. Ils auraient dû appeler la police et tenter de récupérer le Miraculous du Paon. C'est du moins ce qu'aurait fait Nathalie.

Quoi qu'il en soit, la réaction horrifiée de Chat Noir avait fissuré le déni dans lequel s'était enfermé Gabriel. Il était revenu en hâte dans la maison principale et avait foncé dans la chambre de son fils. L'absence d'Adrien avait confirmé son intuition. Durant tous ces mois écoulés, il l'avait menacé, avait tenté de le blesser, l'avait plusieurs fois mis en danger de mort.

— Nous avons encore le Miraculous du Paon, rappela Nathalie pour l'obliger à aller de l'avant. Ils ne peuvent rien prouver contre vous. Je peux vous récupérer votre Miraculous et...

— Non. C'est terminé. J'ai perdu. Tout perdu, conclut Gabriel le visage ravagé. Ma femme. Mon fils. Tout. Je n'ai plus rien.

À ces mots, Nathalie se glaça. Elle revit tout ce qu'elle avait fait pour cet homme. Les journées interminables, les innombrables détails à régler, les sollicitations à filtrer, les excuses qu'elle lui trouvait auprès d'Adrien. Sa complicité pour ses actes en tant que Papillon, les risques pris à endosser le Miraculous détérioré.

Tout ça pour rien. Elle était en concurrence avec une morte et cette dernière avait gagné. Elle n'avait plus rien à faire avec ce veuf éploré, abandonné par son propre fils. Elle se leva.

Elle avait presque atteint le seuil de la chambre quand Gabriel l'interpella :

— Nathalie !

Elle eut une hésitation, mais reprit sa marche.

— Nathalie ! insista son employeur. Je vous en supplie. Ne vous mettez pas en danger. N'utilisez pas le Miraculous. C'est trop risqué pour votre santé. Je ne supporterais pas qu'il vous arrive quelque chose.

La jeune femme s'arrêta et se tourna vers Gabriel. Une réelle inquiétude se lisait dans les yeux de son employeur.

— La seule chose qu'il reste encore à sauver est mon entreprise, continua celui-ci. Est-ce que je peux compter sur vous ? À nous deux, nous pouvons y arriver.

Nathalie revint sur ses pas, se mit à genoux pour être à la hauteur de Gabriel et le prit dans ses bras.

XI- Un choix sage et désintéressé

Le temps que Marinette termine sa déposition et dessine le plan du repaire du Papillon, la nuit était déjà bien entamée. Elle accepta de révéler son identité uniquement au préfet et à la commissaire et à la condition expresse que ce ne soit pas noté sur le procès-verbal. Par contre, elle refusa de donner le nom de celui de Chat Noir. Elle s'était entendue sur ce point avec le maire auparavant.

Une fois leurs invités installés, Chloé avait demandé à récupérer son Miraculous et assister à l'opération de police. Marinette avait dû lui expliquer que la dernière chose à faire à ce stade était de risquer de mener Gabriel Agreste ou ses complices chez le Grand Gardien. Ulcérée, son irascible camarade était partie se coucher.

Enfin, Ladybug escorta par les toits les véhicules de police qui se rendirent au Manoir Agreste à 7 h du matin. Ils se présentèrent simultanément dans les deux bâtiments, avec des serruriers qui avaient été réquisitionnés.

L'artisan n'eut pas à intervenir au Manoir Agreste. Le garde du corps leur ouvrit les grilles dès la première réquisition et les fit entrer. Nathalie, d'un calme olympien, les accueillit dans le hall.

— Monsieur Agreste est dans son bureau, leur indiqua-t-elle. Il vous attend.

Ladybug resta à l'écart durant la première demi-heure, laissant la procédure se dérouler. Quand Nathalie eut terminé de répondre aux questions des officiers de police, l'héroïne s'approcha d'elle.

— Je ne repartirai pas sans le Miraculous du Paon, annonça-t-elle sans détour. S'il le faut, je détruirai ce manoir pierre par pierre, ainsi que tous les lieux où Monsieur Agreste stocke ses collections. J'en ai le pouvoir et, croyez-moi, je n'hésiterai pas à l'utiliser, précisa-t-elle en montrant la bague du Chat qu'elle portait à son annulaire.

Durant un instant, elles se toisèrent comme deux adversaires qu'elles étaient désormais conscientes d'être.

— Suivez-moi, dit finalement Nathalie.

Elle la mena au bureau où des policiers consultaient les dossiers et emballaient l'ordinateur. Gabriel ne s'y trouvait plus, il avait été emmené dans l'autre bâtiment pour la suite de la perquisition. L'assistante se dirigea vers le monumental portrait d'Émilie façon Klimt et le toucha selon une séquence précise.

La toile s'écarta et le coffre-fort apparut. Quelques secondes plus tard, le battant renforcé s'ouvrait dans un « clic » discret sous le regard intéressé des policiers présents. Nathalie s'écarta pour laisser Ladybug approcher. Celle-ci prit le Miraculous qui s'y trouvait, ainsi que le Grimoire sur lequel il était posé.

— Attendez ! fit l'un des agents. Vous ne devez toucher à rien.

La jeune héroïne se tourna vers lui et lui jeta un regard noir.

— Je... je vais chercher la commissaire, fit précipitamment le policier avant de tourner les talons.

— Où est Adrien ? demanda alors Nathalie.

— Avec ceux qui l'aiment, répondit froidement Ladybug avant d'ouvrir la fenêtre et de lancer son yoyo.

*

Un quart d'heure plus tard, Marinette était assise devant Maître Fu, les Miraculous du Papillon et du Paon posés sur la table à côté du grimoire. Elle fit un récit de la nuit qu'elle venait de passer. Le vieux sage l'écouta attentivement. Plagg, Tikki et Duusu s'étaient perchés sur le gramophone. Nooroo avait été laissé à son sommeil.

Quand elle eut terminé, Marinette conclut :

— Paris est désormais en paix et les Miraculous perdus ont été retrouvés. Je pense avoir accompli la mission dont vous m'avez chargé il y a deux ans.

— Au-delà de mes espérances, reconnut Maître Fu.

— J'ai été honorée d'être choisie et j'ai adoré être Ladybug, continua la jeune fille. Mais maintenant, je pense que ma tâche est ailleurs. Près d'Adrien.

— Un choix sage et désintéressé, commenta le vieillard.

— Tikki, je suis désolée, fit Marinette en levant les yeux vers son kwami.

— Je comprends, Marinette, fit Tikki en volant vers elle. Tu vas beaucoup me manquer, mais je sais que tu seras heureuse près de celui que tu aimes.

Les deux amies se firent leurs adieux puis Marinette salua affectueusement Plagg.

— Je renonce au Miraculous du Chat, commença-t-elle en retirant la bague. Je renonce au Miraculous de la Coccinelle, termina-t-elle en ôtant ses boucles d'oreilles.

Luttant contre des larmes d'émotion, elle se leva.

— Je suppose que je ne vous reverrai plus, dit-elle à son hôte.

— J'ai prévu de faire un petit voyage au Tibet, confirma ce dernier.

— Bon voyage, Maître.

— Sois heureuse, Marinette, lui souhaita-t-il. Tu t'es beaucoup préoccupée des autres. Tu mérites de prendre le temps de t'occuper de toi, maintenant.

*

La fatigue tomba sur Marinette quand elle se trouva dans la rue sur le chemin du retour. Elle se hissa difficilement dans le bus et arriva au Grand Paris les jambes flageolantes. Dans le hall, un majordome qu'elle avait déjà rencontré l'intercepta :

— Mademoiselle Dupain-Cheng, mademoiselle Chloé vous a fait préparer une chambre. Permettez-moi de vous y conduire.

À l'étage, l'homme tira une carte de sa poche, ouvrit une porte et s'effaça pour la laisser passer.

— Merci, Jean. Savez-vous où se trouvent mes parents et Adrien Agreste ?

— Vos parents sont juste à côté de vous et Monsieur Adrien en face.

— Je vous remercie.

L'employé lui donna la carte de sa chambre, lui dit d'appeler la réception si elle avait besoin de quoi que ce soit et repartit. Marinette pénétra dans la pièce. Elle était immense et un grand lit y trônait. Une petite trousse de toilette et un pyjama griffés au nom de l'hôtel avaient été mis à sa disposition. Pour une fois, Chloé ne s'était pas moquée d'elle.

Elle s'avança dans l'idée de juste se laisser tomber sur le lit, mais une pensée la frappa. Elle ressortit et alla frapper doucement à la porte d'en face. Personne ne répondit. Elle allait retourner chez elle quand le battant s'entrouvrit sur un Adrien tout habillé, les traits tirés.

— Je voulais savoir si tu dormais, dit doucement Marinette.

— Non, je... Pas encore.

— Tu veux que je reste avec toi ?

— Cela ne t'ennuie pas ?

— Bien sûr que non.

Il s'effaça pour la laisser entrer.

— Il faut que tu te reposes, dit Marinette.

— Je ne suis pas certain de pouvoir dormir.

Elle vit que le poste de télévision était allumé dans le salon – Adrien bénéficiait d'une suite.

— Regarde au moins la télé dans ton lit. Je suppose qu'à toi aussi on a donné un pyjama.

— Tu vas me border ? demanda-t-il d'une petite voix.

— Je vais rester avec toi, promit-elle en lui caressant la joue.

Pendant qu'Adrien se changeait, Marinette retourna prendre ses affaires dans sa chambre, avant de se préparer à son tour dans la salle de bain du jeune homme. Ils s'installèrent ensuite sur le lit. La jeune fille laissa son ami choisir la chaîne et elle se blottit contre lui. Très vite, elle sombra dans le sommeil.

*

Quand Marinette se réveilla, la télévision était toujours allumée, mais le son avait été coupé. Adrien, avachi sur ses oreillers, avait fini par s'endormir. Elle-même avait le bras enroulé autour de sa taille. Elle examina son petit ami. Même dans le sommeil, ses traits étaient crispés. Elle se retint de l'embrasser de peur de le réveiller.

La box de la télé lui apprit qu'il était trois heures de l'après-midi. Elle n'avait dormi que six heures, mais son ventre gargouillait de faim. Elle se leva doucement pour ne pas déranger son compagnon. Chloé était sur le canapé du salon, le nez dans son téléphone.

Avec une sollicitude qui ne lui ressemblait pas, la peste attendit que Marinette ait fermé la porte de la chambre, avant de lui dire de sa voix perçante :

— Tu peux rejoindre tes parents chez moi, on leur a servi un repas. Mais, pitié, va prendre une douche avant. Je ne veux pas qu'on dise que nous avons des SDF chez nous.

Sans prendre la peine de répondre, Marinette retourna dans la salle de bain. Ses vêtements de la veille avaient disparu, remplacés par des habits sortant des magasins du palace. La jeune fille se dit qu'on s'habitue vite à ce genre de luxe.

Avant de quitter la suite, elle jeta un regard vers la porte fermée de la chambre.

— Oh, ça va ! Il n'y a pas toi dans sa vie. Je vais rester avec lui, grogna Chloé.

*

Sabine et Tom étaient en train de parler avec le maire quand Marinette les rejoignit. Ses parents l'étreignirent longuement, lui faisant comprendre qu'ils savaient combien les dernières heures avaient été dures pour elle. Ensuite, ils la mirent d'autorité devant la table où des canapés froids et petites salades avaient été disposés, ainsi que des macarons.

— Tu dois manger, dit Tom d'une voix bourrue. Je suis allé en cuisine pour te préparer moi-même tes gâteaux préférés.

Marinette eut une pensée émue pour Tikki, mais repoussa ce moment de nostalgie. Il y avait plus urgent.

— Monsieur le maire, où en êtes-vous avec Gabriel Agreste ? demanda-t-elle en attaquant un mini-sandwich et découvrant qu'elle mourrait de faim.

— Il est toujours chez lui, mais il devra se rendre à une convocation au commissariat pour répondre à diverses questions.

— Va-t-il répondre de ses actes ?

Le maire laissa passer un petit moment avant de répondre :

— Même si je peux comprendre que vous le souhaitiez, certains milieux pensent que c'est un homme qui a beaucoup fait pour la renommée de la France dans le monde de la mode et la confection française. La Fashion Week de Paris ne serait pas la même sans lui. Il fait travailler beaucoup de monde dans notre pays et à Paris.

Marinette médita cette réponse. Peut-être était-ce la fatigue ou le trop-plein d'émotions, mais elle pouvait s'en accommoder. Sauf si...

— Adrien sera-t-il obligé de retourner vivre avec lui ?

— C'est ce dont je discutais avec vos parents. Plusieurs possibilités sont envisageables. Pour commencer, nous ne pouvons pas préjuger des choix d'Adrien. Une fois le choc passé, peut-être le voudra-t-il. C'est son père, la seule famille qui lui reste.

— Qu'en est-il de sa mère ? s'enquit Marinette. Est-elle... morte ?

— D'après le premier rapport, il semble qu'elle soit tombée dans un coma irréversible il y a trois ans et que son mari l'ait secrètement fait cryogéniser. Compte tenu de nos connaissances actuelles, on ne peut plus rien pour elle. Nous allons fortement inciter Monsieur Agreste à l'inhumer dignement.

— Et si Adrien ne veut pas retourner chez son père ? continua Marinette.

— Il est encore mineur. Mais un juge des affaires familiales peut ordonner une délégation d'autorité parentale. Tes parents et moi-même envisageons de la demander. Mais il faut des éléments solides pour que le juge la décide.

— Avons-nous une chance ?

— Mes relations peuvent aider. Ce qui est sorti dans la presse peut jouer dans les deux sens.

— Qu'est-ce qui est sorti ? s'angoissa Marinette

— L'opération chez Gabriel Agreste ce matin et le fait que Ladybug était sur les lieux. Et on constatera vite qu'il n'y a plus d'attaques de vilains. Même si juridiquement rien ne sera intenté, des théories vont circuler. Adrien avec sa notoriété sera sans doute reconnu et importuné dès qu'il sortira de mon hôtel.

— Oh non !

— Pour le moment, sa présence ici n'a pas filtré. Espérons que cela durera. Dans un premier temps, il ne vaut mieux pas qu'il sorte de sa chambre.

Marinette échangea un regard préoccupé avec ses parents.

— Mange, ma chérie, soupira sa mère.

— De votre côté, tout s'est bien passé ? s'enquit André Bourgeois.

— Oui, les tous les Miraculous sont en lieu sûr.

— Mais vous pourrez quand même nous défendre si un autre super-vilain nous attaque ? s'inquiéta le maire de Paris.

— Non, désolée. Je n'ai aucun moyen de les récupérer, ni le mien ni les autres. Et c'est très bien ainsi.

Elle vit ses parents échanger un regard. Ils étaient visiblement bien plus satisfaits par cette annonce que monsieur Bourgeois. Le maire les laissa entre eux, appelé par ses responsabilités. Marinette termina son repas, puis alluma son téléphone qu'elle avait éteint la veille avant de partir avec les policiers.

Elle découvrit le message que sa mère lui avait laissé la veille au soir. Était-ce si peu de temps auparavant ? Marinette avait l'impression que plusieurs jours s'étaient écoulés. Elle eut ensuite celui d'Adrien, puis ceux d'Ayla, de plus en plus pressants, avant de devenir totalement hystériques. Elle devait rappeler sa meilleure amie. Elle avait aussi des SMS et messages de tous leurs amis communs et notamment ceux de leur classe de collège. Même Kagami avait tenté de la joindre.

Elle composa le numéro d'Alya.

— Marinette ! Où es-tu ? Tu vas bien ? Et Adrien ? Mais qu'est-ce qui s'est passé, bon sang ? s'écria son ami en décrochant.

— Doucement Alya. On va bien, on est en sécurité, mais on doit rester discrets. Je pense que tu peux comprendre pourquoi.

— Qu'est-ce qui est vrai dans ce qu'on dit à la télé ?

— Un peu trop.

— C'est pas vrai ! Comment va Adrien ?

— Comme tu peux le deviner.

— Où est-il ?

— On le protège.

— Je comprends. Dis-lui que Nino et moi sommes désolés et qu'il peut compter sur nous.

— Je le lui dirai.

— Tes parents vont bien ?

— Ils sont avec moi.

— Bon, tu me tiens au courant autant que tu peux ?

— Oui, Alya. À bientôt.

*

Toute la famille Dupain-Cheng se rendit dans la suite d'Adrien. Ils le retrouvèrent avec Chloé devant la table où un en-cas avait été servi. La télévision du salon était allumée, le son coupé. Nadja Chamack était en direct devant le manoir Agreste.

Spontanément, Sabine et Tom allèrent enlacer Adrien.

— Nous sommes là mon garçon, marmonna Tom. Tu peux nous considérer comme ta famille.

Ils laissèrent ensuite leur place à Marinette. Adrien, toujours assis, la saisit par la taille et la serra contre lui.

— On est partenaires, envers et contre tout, lui chuchota-t-elle. Tu n'es pas tout seul.

— J'en suis conscient. Mais je ne sais pas ce que je dois faire, maintenant.

Marinette s'assit près de lui.

— Dans un premier temps, il faut juste attendre que les choses se tassent. Monsieur le maire est en train de voir pour la suite. En fonction de ce que tu préféreras. Rentrer chez toi ou non.

— Et me laisser enfermer comme avant ? s'insurgea Adrien. Jamais plus !

— On s'en occupe, le rassura Sabine d'une voix douce, mais ferme.

— Quand est-ce que je pourrais sortir d'ici ? fit Adrien d'une voix amère en montrant l'écran où défilaient maintenant des images de ses photos de mode.

— Tu as dans cet établissement tout ce dont tu peux rêver, vanta Chloé. On a une piscine, un hammam, un jardin intérieur, des boutiques...

— Adrien ne peut pas passer sa vie enfermé dans un hôtel, la coupa Marinette. Il a besoin de prendre l'air.

— Mais tu n'as qu'à lui redonner son Miraculous et il pourra partir par les toits.

— Il n'y a plus de Miraculous, Chloé. Ni pour lui ni pour moi.

Chloé fixa l'ancienne héroïne et demanda d'une voix perçante :

— Tu... tu... et Queen Bee, alors ?

— J'ai mis les Miraculous en sûreté et les Parisiens sont maintenant en sécurité. C'est la seule chose qui compte.

Chloé la fusilla du regard avant de se détourner, l'air renfrogné.

— Tu n'étais pas obligée de renoncer toi aussi, dit doucement Adrien à sa petite amie.

— Renoncer à quoi ? C'est toi que je veux comme partenaire ! Être héros n'est pas la seule manière que nous avons de faire des choses ensemble.

Adrien tendit la main vers son amoureuse qui la saisit.

— Je sais que je ne regretterai pas, assura Marinette. On a fait tous les deux ce pour quoi on a été choisis. Les garder aurait été un acte égoïste. Et tu sais ce que cela donne quand un Miraculous est mal utilisé.

Adrien baissa les yeux et demanda :

— Tu sais pourquoi mon... pourquoi il a fait cela ?

Marinette hésita. Elle ne savait pas si elle devait répondre. Qu'est-ce qui serait le plus dur à encaisser pour lui ? La vérité ou ne jamais savoir ? Elle regarda ses parents. Sabine hocha la tête. Marinette se lança :

— Ton père voulait faire revenir ta mère. Mais même avec nos Miraculous, je ne suis pas certaine qu'il l'aurait pu.

— En Chine, nous avons une malédiction, dit doucement Sabine. Elle s'énonce ainsi : « Puissent les Dieux t'accorder ce que tu demandes ».

Adrien releva la tête pour regarder la mère de son amie. Il resta quelques secondes pensif avant de dire :

— Je comprends, Madame Cheng. Merci.

Marinette regarda Chloé. Elle fixait Sabine avec une expression indéchiffrable sur le visage. Visiblement, l'échange lui avait donné à penser. Quand elle surprit le regard de l'ancienne héroïne sur elle, elle plissa les yeux et lança :

— Vous me donnez la migraine avec vos parlottes. J'y vais. Sabrina m'attend.

— Chloé, s'inquiéta Marinette. Tu ne dois pas lui dire...

— Tu me prends pour une idiote, Dupain-Cheng ? lui répliqua durement Chloé. À qui crois-tu que tu dois de ne pas être harcelée par les journalistes ? Tu crois que tu pourrais te payer une nuit et les repas que tu as pris ici ? Même ce que tu portes sur toi coûte davantage que

ce que tes parents gagnent en un mois. Alors, ne me dis pas ce que je dois faire !

Elle partit comme une furie, claquant la porte derrière elle.

Il y eut un silence stupéfait, avant que Tom ne demande :

— Elle est toujours comme ça ?

— Plus ou moins, confirma Marinette.

— Elle est bouleversée par toute cette histoire, tenta de minimiser Adrien.

— Pouvons-nous lui faire confiance ? s'inquiéta Sabine.

— Nous avons besoin d'elle et elle adore se sentir indispensable, analysa Marinette. Et elle ne fera rien qui porte atteinte à Adrien. Oui, je pense qu'en ce moment, elle a plus intérêt à nous aider qu'à nous nuire.

— J'aurais inversé les raisons, mais je suis d'accord avec Marinette sur la conclusion, confirma Adrien.

— Je n'aimerais pas être à la place de son père, commenta Tom.

*

Marinette proposa un jeu sur écran à Adrien pour l'occuper. Ses parents partirent explorer l'hôtel. Ils se retrouvèrent tous à la table dans la suite du jeune homme pour dîner le soir. Le maire et les parents de Marinette parlèrent des affaires que leur hôte avait eu à traiter dans la journée – excepté celle qui les concernait en premier lieu.

Ce n'est qu'à la fin du repas qu'ils abordèrent le programme du lendemain.

— Chloé, il serait temps que tu retournes au lycée, déclara André Bourgeois. Tu as déjà manqué aujourd'hui et...

— Il n'en est pas question ! Tant qu'Adrien n'y retourne pas, je reste ici. Que ferait-il sans moi ?

Le jeune homme et les Dupain-Cheng baissèrent le nez dans leur assiette, tentant de se faire oublier alors que le père et la fille développaient leurs arguments respectifs. Sans que cela ne surprenne personne, ce fut Chloé qui obtint gain de cause.

Après le dîner, chacun regagna sa chambre. Adrien et Marinette regardèrent un film dans la leur avant de se coucher. Il était encore tôt, mais la nuit précédente avait été mouvementée. Le lit était très

large : c'était pratiquement deux matelas deux places mis côte à côte. Ils pouvaient donc s'allonger confortablement sans se toucher.

Ils s'installèrent en chien de fusil, chacun de son côté, en se faisant face. Adrien posa sa main entre eux et Marinette s'en saisit.

— Bonne nuit, ma Lady, souffla-t-il.

— Bonne nuit, mon chaton, répondit-elle spontanément avant de se demander si c'était ce qu'il fallait dire.

Adrien sentit son malaise et la rassura :

— Quelle que soit la manière dont cela s'est terminé, avoir été Chat Noir avec toi a été la chance de ma vie. Je n'ai pas l'intention de l'occulter.

Elle avança son autre main pour lui caresser les cheveux.

— Tu as été un Chat Noir formidable.

— Même si mon père est le Papillon ? s'enquit-il d'une petite voix.

— Tu as fait ton devoir jusqu'au bout, le rassura-t-elle. Et si tu avais hésité, je l'aurais compris. C'est terriblement injuste que tu te sois retrouvé dans cette situation.

Il se rapprocha d'elle et posa sa tête dans le creux de son épaule. En retour elle l'enlaça.

— Essaie de dormir, mon chaton, dit-elle doucement.

XII- Ne plus être Adrien Agreste

Adrien regarda Marinette endormie sur le grand lit. Il l'aimait tellement ! Quand il était tombé amoureux de Ladybug, c'est sa force et sa détermination qui lui avaient plu. Comme il aurait aimé lui ressembler seulement un peu et trouver le courage de s'opposer à son père !

Quand il l'avait enfin identifiée, c'est un autre aspect de sa personnalité qu'il avait découvert. Si elle avait toutes les audaces quand il fallait protéger les autres, elle manquait sérieusement de confiance en ses capacités quand il s'agissait d'elle.

La peur de ne pas être à la hauteur la faisait bafouiller, dire des sottises qu'elle regrettait ensuite. La crainte de se retrouver dans cet état alimentait son stress et le cercle vicieux s'enclenchait alors, rendant ses craintes réelles.

Loin d'amoinrir l'admiration qu'il lui vouait en tant que Ladybug, connaître ses faiblesses avait décuplé la vénération qu'il lui portait. Ses capacités ne lui venaient pas si facilement. Elle devait se battre pour les mobiliser, ce qui la rendait encore plus remarquable.

Adrien n'osait imaginer ce qui aurait pu se passer si elle n'était pas intervenue lors de la terrible confrontation. Après la fureur brûlante, sa confusion et sa terreur avaient été à leur comble. Quelle proie avait-il fait alors pour un akuma !

Malgré les coups dont sa figure portait encore les traces, elle avait pris les choses en main. Elle l'avait éloigné cette scène d'horreur et l'avait mené au seul endroit où son père ne pouvait pas venir le chercher sans se compromettre socialement.

Adrien ne savait pas comment Marinette avait pu deviner que le monsieur Bourgeois, si faible devant sa femme et sa fille, pourrait être un rempart pour eux. Sans doute ne devenait-on pas maire de Paris sans savoir s'opposer à des adversaires politiques.

Quoi qu'il en soit, il savait qu'il était au bon endroit, entouré par des personnes en qui il pouvait avoir confiance et qui se préoccupaient réellement de lui.

Il se sentait confus et perdu, mais au moins il était en sécurité.

*

Il était huit heures du matin quand Marinette se réveilla. Dans la nuit, elle avait senti Adrien se lever, mais il était à présent appuyé contre son dos. Elle resta un moment immobile, savourant la sensation.

Quand finalement elle bougea, il étendit le bras pour la retenir avant de se réveiller et de la relâcher.

— Tu as passé une bonne nuit ? demanda-t-il.

— Oui, et toi ?

— Ça va.

— Petit-déjeuner ?

— Ouais.

Marinette étudia la notice près du téléphone du salon, interrogea Adrien sur ses goûts et passa la commande. Elle fila ensuite à la douche. À son grand contentement, ses vêtements lavés et repassés lui avaient été livrés la veille au soir avec le dîner.

Quand elle sortit de la salle de bain, Adrien, toujours en pyjama, était attablé devant ses croissants. En la voyant arriver, il lui versa son chocolat dans une tasse. Ils étaient en train de terminer quand Chloé entra dans la suite, sans frapper.

Marinette serra les dents, agacée de voir la fille du se comporter comme si elle était chez elle, même si c'était techniquement la réalité. Elle n'avait pas grand-chose à cacher de sa vie commune avec Adrien – ils se déshabillaient pudiquement dans des pièces séparées – mais ce n'était pas une raison.

— Bonjour Adrichou, clama l'intruse. Je t'ai apporté un survêtement et j'ai réservé la salle de sport privée. Ça te fera du bien.

— Euh... Merci, Chloé.

— Va vite t'habiller, l'enjoignit-elle en lui tendant les vêtements.

Adrien les prit puis se tourna vers sa petite amie :

— Tu viens avec nous, Marinette ? proposa-t-il.

Marinette apprécia l'intention et évalua la situation. À la base, les salles de sport ne l'attiraient pas. Et elle n'avait pas l'équipement adéquat et doutait fortement que Chloé lui en procure un de bon cœur.

Après tout, Adrien gérait son amie depuis des années et pouvait survivre à une heure en tête-à-tête avec cette peste.

— C'est bon, je passe mon tour, répondit-elle.

Adrien lui sourit avant de se rendre à la salle de bains. Chloé, qui avait suivi l'échange les lèvres pincées, se plongeait ostensiblement dans son téléphone. Dans un silence glacial, Marinette termina de manger et regarda à son tour ses messages.

Adrien finit par réparaître, vêtu en jogging. La veste était dotée d'une grande capuche qui descendait sur ses yeux et le rendait méconnaissable.

— Voilà, commenta-t-il. Je suis prêt à sortir.

— Oh, tu sais, tu ne risques rien ici, pérorait Chloé. De nombreuses célébrités viennent ici en toute discrétion. Nous avons eu Jagged Stone, le Prince Ali...

Pendant que la fille du maire énumérait tous les hôtes prestigieux qui étaient descendus dans l'hôtel en tout anonymat, Marinette, qui était en retrait, commença à imiter sa gestuelle et son air hautain.

Les yeux d'Adrien brillèrent d'amusement et Chloé se tourna vers Marinette, qui avait vivement replongé dans son téléphone.

— On y va, dit sèchement la peste.

Adrien sortit à sa suite, non sans faire un détour pour embrasser sa petite amie sur la joue.

*

Restée seule, Marinette parcourut les sites d'information. Visiblement, Gabriel Agreste avait toujours des ennuis avec la police et tout le monde se demandait où était Adrien. Certains de leurs camarades de lycée avaient été interrogés. Sur une séquence, on voyait Alya passer en arrière-plan, l'air renfrogné.

On frappa à la porte. Pensant que c'était le service de chambre, la jeune fille répondit d'entrer sans se déplacer. Mais ce fut sa mère qui entra.

— Bonjour, ma chérie. Adrien dort encore ?

— Non, il est à la salle de gym avec Chloé.

— Oh, parfait. Cela lui fera sans doute du bien. Ton père et moi allons à la boulangerie faire un peu de ménage. Nous pensons rouvrir demain.

— Vous êtes sûrs que c'est prudent ? s'inquiéta Marinette.

— Monsieur Bourgeois a demandé à la police municipale de faire des rondes régulières. Ne crains rien.

Elle s'approcha et prit une chaise qu'elle approcha de celle de sa fille.

— Puisque tu es seule, il y a un sujet dont je voudrais te parler.

— Oui, maman ?

— Tu partages la chambre d'Adrien.

Marinette devint rouge tomate et remua négativement les mains devant elle.

— Non, c'est pas ça du tout, dit-elle précipitamment. On n'a pas.... On ne fait pas...

Sa mère l'arrêta d'un geste.

— Ton père et moi comprenons qu'il ne souhaite pas rester seul et qu'il ait besoin de ta présence, ma chérie. Nous n'y voyons rien de mal. Par contre, cela implique un rapprochement qui est susceptible de faire évoluer votre relation plus vite que prévu.

Sabine sortit une boîte de préservatifs de son sac et le posa devant sa fille.

— Maman ! gémit cette dernière terriblement embarrassée.

— Nous ne vous conseillons pas de vous en servir tout de suite. Seulement de l'avoir sous la main pour le moment où cela sera utile. Nous avons déjà eu une conversation plus complète sur le sujet, j'en resterai donc là.

— Parfait, marmonna l'adolescente.

Sabine posa la main sur l'épaule de sa fille et demanda :

— Et toi, ma chérie, comment te sens-tu ?

Marinette releva le visage vers sa mère. Elle inspira profondément et dit :

— Je crois que ça va. Enfin... Je sais que j'ai fait ce qu'il fallait, mais j'aurais aimé que cela se termine autrement. Je suis soulagée que ce soit terminé, mais Ladybug et Chat Noir vont me manquer. Tikki me manque. J'ai peur pour Adrien. Je ne sais pas ce que je dois faire maintenant.

Sabine la prit dans ses bras et la berça.

— C'est normal que tu sois perdue. Tout s'est passé si vite. Mais tu as très bien réagi et fait les bons choix. Ton père et moi sommes très fiers de toi.

— Merci, Maman.

— Pour la suite, c'est à nous de gérer. Fais-nous confiance, d'accord ? Tu as pris la bonne décision en te mettant sous la protection d'André Bourgeois. Les choses avancent, ne t'en fais pas.

Marinette sentit le poids qui pesait sur ses épaules s'alléger. Même si cela impliquait des conversations embarrassantes, pouvoir compter sur ses parents était quelque chose de merveilleux.

Elle serra sa mère dans ses bras.

— J'aimerais embrasser papa avant que vous ne partiez, annonça-t-elle.

Elle alla ranger l'embarrassante petite boîte dans sa trousse de toilette (elle ne voulait même pas imaginer ce qu'en penseraient Adrien et Chloé en la retrouvant sur la table) et suivit sa mère dans la chambre d'en face. Ses parents étaient bien installés, dans une pièce semblable à celle que Marinette avait choisi de ne pas occuper.

Elle serra son père contre elle puis les laissa partir.

*

Marinette jugea qu'Adrien avait meilleure mine en revenant du sport. Il mangea avec appétit au déjeuner. Ils regardèrent tous les trois un film, puis Chloé s'en alla. Les amoureux prirent leurs téléphones et échangèrent des messages avec leurs amis qui étaient sortis de cours.

Marinette ne sut pas ce que racontait Nino, mais cela fit sourire Adrien, ce qui convenait très bien. Alya proposa de leur envoyer les cours et devoirs qu'ils avaient manqués, ce qu'ils acceptèrent, ayant suffisamment de temps à tuer.

*

Juste avant le dîner, Marinette tomba sur une vidéo, qui montrait une Alya, identifiée comme administratrice du *Ladyblog*, coincée par Nadja Chamack.

— Ladybug a été vue lors de la perquisition qui a eu lieu chez Gabriel Agreste, contextualisa la journaliste. Vous a-t-elle expliqué les raisons de sa présence là-bas ?

— Je n'ai pas le bonheur de connaître personnellement Ladybug, répondit Alya. Je ne peux l'interroger que lorsque j'arrive à me trouver là où elle vient d'intervenir. Il se trouve que lors de l'événement dont vous parlez, j'étais dans mon lit. Je n'ai donc aucune information à vous transmettre.

— Et que pensez-vous de l'hypothèse selon laquelle Monsieur Agreste serait le Papillon ?

— Je n'ai aucune information à ce sujet.

— Vous êtes dans le lycée de son fils. Savez-vous où se trouve le mannequin Adrien Agreste ? insista Nadja.

— Je n'ai aucune information à ce sujet.

— On le dit proche d'une de vos amies, Mar...

— Je n'ai aucune information à ce sujet, coupa Alya. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, mes parents m'attendent.

— Elle assure, Alya, fit Marinette à Adrien qui était plongé les sourcils froncés dans son propre téléphone.

Elle n'eut pas le temps de lui montrer la vidéo, car sa mère frappa à la porte pour les convier à monter manger à la table des Bourgeois.

Adrien rabattit la capuche de la veste de survêtement qu'il avait gardée et la suivit dans le couloir. Alors qu'ils se mettaient à table, Marinette remarqua qu'Adrien avait l'air préoccupé. De tout le repas, il ne décocha pas un mot et toucha à peine son assiette. Les autres s'interrogèrent du regard, mais personne ne semblait savoir ce qui avait assombri l'humeur du jeune homme.

Après le dîner, Sabine et Tom prirent un peu de temps pour souhaiter bonsoir à Marinette et lui donner sac de linge propre qu'ils lui avaient amené. Ils rentraient dormir chez eux, pour être sur place pour l'ouverture de la boulangerie du lendemain.

Quand la jeune fille revint dans la suite, Adrien était déjà couché. Étonnée et inquiète, elle se prépara pour la nuit. Par acquit de conscience, elle fit un dernier tour des actualités sur son téléphone.

Ce qu'elle y découvrit l'atterra : un article faisait état du cercueil d'Émilie Agreste, retrouvé dans les sous-sols de la demeure de son mari.

Marinette regarda en direction de la chambre plongée dans le noir. Cela faisait deux heures qu'Adrien remâchait ça dans son coin. La

jeune fille éteignit le salon et se glissa dans l'autre pièce. Elle se coucha de son côté du lit. Adrien lui tournait le dos, le plus loin possible d'elle.

Ok, se dit-elle. Inutile d'attendre. Je ne peux pas le laisser comme ça.

— On en parle ? demanda-t-elle.

Un long silence lui répondit, puis il demanda :

— Tu l'as vue ?

— Oui, c'est comme ça que j'ai compris que c'était ton père. Et aussi pourquoi il avait besoin de nos Miraculous. Et ça, je t'en ai parlé, souligna-t-elle.

— Mais tu ne m'as pas dit, pour ma mère !

— Je ne savais pas comment le faire. Je ne voulais pas te blesser davantage. Et ça ne change rien, Adrien. On ne peut rien pour elle, j'ai demandé à Monsieur Bourgeois. Elle est partie il y a trois ans et on ne peut pas la faire revenir.

— Tu n'en sais rien ! gronda Adrien toujours le dos tourné. Tu ne sais pas ce que les Miraculous auraient pu accomplir !

— Souviens-toi de ce que ma mère t'a dit, opposa Marinette.

Il y eut un nouveau silence puis un bruit de sanglots étouffés. Marinette tendit la main vers son amoureux, mais il ne se retourna pas. Elle dut se faire violence pour respecter son besoin d'isolement.

— Le pire, c'est que je comprends mon père, finit par avouer Adrien la voix mouillée. Moi aussi j'aurais été prêt à me battre pour la revoir.

— Je ne pense pas que tu aurais fait vivre deux ans d'angoisse aux Parisiens, le contredit Marinette. Ce n'est pas dans ton caractère. Et même si on avait accepté de lui confier nos Miraculous, cela aurait eu un prix. Ni toi ni ta mère n'auriez voulu le payer.

Adrien roula sur lui-même pour se rapprocher de sa compagne. Il s'agrippa à elle et Marinette referma ses bras sur lui. Elle sentait ses larmes couler dans son cou et elle-même avait les yeux humides. Ils s'endormirent, épuisés émotionnellement, blottis l'un contre l'autre.

*

Le lendemain, un bruit étrange réveilla Marinette. Adrien n'était plus dans le lit. Encore à moitié endormie, elle se leva pour identifier

la cause de ce bourdonnement bizarre. La porte de la salle de bain était entrouverte. Elle la poussa pour savoir ce qui l'avait dérangée et ne put retenir une exclamation horrifiée :

— Adrien, arrête ! Mais qu'est-ce que tu fais ?

Le jeune homme, un rasoir électrique à la main et une partie de ses cheveux éparpillés dans le lavabo, revendiqua énergiquement :

— Je ne veux plus être Adrien Agreste.

— D'accord, ok, j'ai compris. Attends une minute, veux-tu ?

Marinette fonça sur son téléphone et composa le numéro de Chloé.

— Allo, répondit sa camarade de classe d'une voix endormie. Adrien ? dit-elle tout de suite après, d'une voix inquiète.

— Rien de grave, la rassura Marinette. Mais... euh... il aurait besoin d'un coiffeur. Assez vite.

— Je lui envoie Michel, dit Chloé immédiatement, sans paraître surprise qu'on lui adresse une telle requête à 7 h 30 du matin.

Vingt minutes plus tard, alors que Marinette buvait son chocolat et qu'Adrien émiettait en boudant sa part de cake au citron, un homme très grand, aux cheveux multicolores, se présenta à leur porte. Il poussait devant lui un chariot, où toutes sortes d'ustensiles étranges étaient empilés.

Le visiteur jeta un regard pénétrant sur le mannequin avant de pousser son matériel dans la salle de bain. Puis fit un signe énergique pour inviter Adrien à le rejoindre. Il ferma ensuite la porte sur eux. Marinette n'eut plus qu'à revenir à son petit-déjeuner.

Quarante-cinq minutes s'écoulèrent avant qu'un inconnu ne ressorte de la salle d'eau. Stupéfaite, Marinette contempla les cheveux en brosse assombris par des pointes châtain foncé et les sourcils dont la nouvelle forme modifiait le regard. Elle peina reconnaître en dessous les yeux verts et la forme du menton.

— Impressionnant, reconnut-elle.

— Des lentilles de contact si vous voulez, mais pas de lunettes de soleil ! C'est bien compris, Adrien ? insistait le coiffeur en dirigeant son chariot vers la sortie. Les lunettes de soleil, c'est d'un voyant !

— Oui, Michel, promis, le rassura Adrien en souriant.

Adrien était encore en train d'admirer sa nouvelle coupe, quand Chloé arriva – sans frapper, comme à son habitude.

— Parfait, déclara-t-elle après l'avoir inspecté. Allez, prépare-toi vite, on va faire un petit footing dans le parc, juste derrière.

Ignorant totalement Marinette, Chloé chipa la dernière part de cake, empoigna le bras d'Adrien qui avait rapidement passé son survêtement et sortit en l'entraînant.

*

Vers onze heures du matin, ils reçurent un appel sur le téléphone fixe de la chambre. Marinette décrocha. C'était le maire qui voulait parler à Adrien. Celui-ci sortait de la douche qu'il avait prise à son retour de sa virée avec Chloé.

Il se saisit du combiné, écouta et son visage se ferma :

— Non, dit-il sèchement.

Et il raccrocha.

Au regard interrogateur de Marinette, il lâcha :

— Nathalie.

La jeune fille se garda bien de faire le moindre commentaire.

Après le déjeuner, c'est à la piscine de sa terrasse privée que Chloé proposa à Adrien d'aller se dépenser.

— Tu viens avec nous, Marinette ? demanda Adrien.

— Oui, d'accord, décida celle-ci au grand désappointement de la fille du maire.

En ce troisième jour de confinement, l'ancienne héroïne aussi éprouvait le besoin de bouger un peu.

Alors qu'ils se levaient pour y aller, Marinette songea à un détail :

— Si on t'appelle Adrien dans les couloirs de l'hôtel, on va te griller, craignit-elle.

— Tu as raison, il faut trouver autre chose.

— Tu n'as qu'à prendre ton second prénom, proposa Chloé.

— C'est Gabriel, marmonna Adrien pendant que Marinette fusillait la gaffeuse du regard.

— C'est bon, je ne pouvais pas savoir ! protesta la fille du maire.

— Émile, ça vous va ? demanda soudain le jeune homme.

— C'est un prénom magnifique, approuva sa petite amie en lui mettant la main sur le bras.

Pour une fois, Chloé ne chercha pas à avoir le dernier mot.

Marinette acheta un maillot de bain au magasin de l'hôtel avec l'argent que ses parents lui avaient donné. Elle ne voulait pas en emprunter un à Chloé. Quelque chose lui disait qu'elle se retrouverait avec un costume ridicule ou pas à sa taille.

*

Le dîner les réunit tous de nouveau. Les Dupain-Cheng avaient fermé un peu plus tôt que d'habitude pour les rejoindre. Cette fois-ci, le maire avait des nouvelles pour Adrien.

— J'ai vu Mademoiselle Sancœur, cet après-midi. Nous avons tenté de trouver un arrangement.

Marinette vit son petit ami se tendre.

— Suite à votre refus de lui parler au téléphone, elle a pris acte de votre désir de prendre du recul avec les événements passés et nous avons conclu un accord qui, je l'espère, vous satisfera.

— Je vous écoute, répondit Adrien d'une voix neutre.

— De mon côté, je tente d'étouffer l'affaire, commença Monsieur Bourgeois. Je laisse entendre que c'est un malentendu, que j'ai totalement confiance en votre père et qu'il continue à bénéficier de toute l'aide de la ville pour ses défilés et présentations de mode. En échange, il ne cherche pas à vous faire revenir chez vous tout de suite. Il me délègue son autorité parentale jusqu'au mois de septembre pour commencer. Nous verrons pour la suite.

— Je ne défilerais plus pour lui, indiqua fermement Adrien.

Le maire contempla la nouvelle apparence du jeune homme.

— Je pense que cela tombe sous le sens, commenta-t-il sobrement.

— Souhaites-tu retourner à l'école ? demanda Sabine.

— Pour trois semaines ? fit remarquer Adrien.

— On peut faire une exception, reconnut la boulangère en regardant Marinette, qui comprit qu'on ne l'obligerait pas non plus. Par contre, vous rattraperez vos cours avant la rentrée.

— Justement, j'aimerais bien voir Alya, fit remarquer l'ancienne héroïne.

— Et moi, Nino, compléta Adrien.

— Tu veux qu'on tente une sortie demain pour les voir ? proposa sa petite amie. On sera samedi, ils n'auront pas cours.

— Ce serait génial, approuva l'ancien héros.

XIII- Maison de vacances

Marinette et Adrien prirent le métro pour se rendre chez Nino. Celui-ci s'était arrangé avec ses parents pour qu'ils sortent avec son frère Noël. Durant le trajet, personne ne les remarqua alors même qu'ils passèrent devant les nombreux affichages de la dernière campagne publicitaire pour laquelle Adrien avait posé. Quand ils sonnèrent chez Nino, ce fut Alya qui leur ouvrit. Elle prit Marinette dans ses bras et la serra contre elle.

— Je suis tellement contente de te voir, s'écria-t-elle. J'ai cru devenir dingue.

Nino pendant ce temps contemplait Adrien, les yeux écarquillés.

— Ben dis donc, mon pote ! s'exclama-t-il. Je t'aurais croisé dans la rue, je t'aurais pas reconnu.

— C'était l'idée, répondit Adrien.

Son ami l'attira dans une amicale étreinte. Puis Alya lâcha Marinette pour la remplacer par Adrien pendant que l'ancienne héroïne en faisait autant avec Nino.

Puis les quatre amis se mirent en cercle en se tenant par les épaules. Ils se regardèrent avec émotion.

— Ça va aller ? demanda Alya. On peut faire quelque chose ?

— Pour le moment, mes parents et le père de Chloé s'occupent de tout, l'informa Marinette. On attend que les choses se calment.

— Vous n'avez plus vos Miraculous, réalisa alors la blogueuse.

— Non, le Grand Gardien les a tous récupérés et il est parti.

— Il va falloir que tu nous racontes ça, répondit Alya. Enfin, ce que vous voulez bien nous dire.

— À vous, on peut tout dire, affirma Adrien.

Les quatre amis s'installèrent plus confortablement. Nino leur servit à boire et Marinette commença son récit.

Elle expliqua pourquoi elle était sur les toits à ce moment-là (— Tu es allée border Adrien ? Vous êtes trop choux) et sa rencontre avec l'akuma (— Tu aurais dû m'appeler à ce moment, ma Lady). Elle passa rapidement sur la poursuite et la purification. Elle expliqua ensuite son raisonnement sur le trajet probable de l'akuma qu'elle en

avait déduit. Elle exprima les doutes qui l'avaient assaillie en arrivant à proximité du Manoir Agreste et sa décision d'en avoir le cœur net en voyant le papillon blanc (– Vraiment, Marinette, tu aurais dû venir me chercher ! – Je sais, Chaton, je sais).

Elle narra ensuite sa découverte des papillons prêts à se transformer en akumas, la trappe coulissante, les sous-sols.

Sa voix s'étrangla quand elle dut décrire le mausolée végétalisé où reposait Émilie Agreste. Elle sentit Adrien lui serrer fort la main et vit Nino poser la sienne sur l'épaule de son ami. Elle tenta ensuite de retracer son combat contre le Papillon, mais tout s'était passé si rapidement qu'elle eut du mal à en retrouver la chronologie.

Elle expliqua comment Tikki lui était restée liée du fait que le costume du Papillon ne lui avait pas permis de porter les boucles d'oreilles. Elle supposa que Tikki avait récupéré son Miraculous pendant que le Papillon l'enfermait, ce qui expliquait le retour de son adversaire pour lui faire dire où elle l'avait caché.

— Il t'a brutalisée, exprima alors Adrien d'une voix sourde.

— Ce n'est rien, Chaton, tenta de minimiser Marinette sentant le regard de ses amis sur sa lèvre fendue pas encore complètement refermée. Tu es arrivé très vite. C'est Tikki qui est allée te chercher ?

Adrien prit donc la parole pour raconter les inquiétudes de Sabine, ses tentatives de la joindre sous ses deux formes, son appel à Alya qui avait pu lui indiquer la rue voisine.

— Et là, j'ai rencontré Tikki sur le toit.

Il ne continua pas et Marinette comprit qu'il préférerait que ce soit elle qui reprenne le récit.

Elle résuma le plus succinctement possible le combat entre Chat Noir et le Papillon et la récupération du Miraculous.

— À ce stade, expliqua-t-elle, ma priorité a été de nous mettre en sécurité. C'était... trop. Je n'arrivais plus à réfléchir clairement.

— Tu as été fantastique, ma Lady, affirma Adrien en lui caressant la main.

— On est donc retournés chez mes parents et on est allés au seul endroit qui me paraissait sûr.

— L'hôtel du Grand Paris, devina Alya.

— Exactement. J'espère que les médias n'arriveront pas tout de suite à la même conclusion que toi.

— L'absence de Chloé au lycée m'a aidée à le comprendre. Ce n'est pas très malin de sa part d'avoir séché.

— Ella a été formidable, la défendit loyalement Adrien.

Nino et Alya se tournèrent vers Marinette pour avoir sa version.

— Elle a été aussi infecte qu'efficace, tempéra Marinette

Sous le regard de reproche de son amoureux, elle concéda :

— Elle a un excellent coiffeur.

Marinette enchaîna sur les événements de la nuit et du matin : l'appel aux forces de l'ordre, la perquisition à l'aube.

— Ça a été assez facile, reconnut l'ancienne l'héroïne. Nathalie n'a fait aucune difficulté pour ouvrir le coffre et me laisser récupérer le Miraculous du Paon et le livre des sorts.

— Nathalie..., murmura Adrien d'une voix désabusée.

Il n'avait manifestement pas pris la peine de se demander qui était Mayura avant cet instant.

— J'étais bien entouré ! commenta-t-il ensuite amèrement.

Alya et Marinette se regardèrent. Elles pensaient à leurs séances de travail dans la chambre d'Adrien, à la carte et aux listes exposées sur le bureau. Heureusement qu'ils avaient été prudents. Qui sait comment cela se serait terminé si le Papillon avait réalisé qu'il avait les deux porteurs de Miraculous sous son toit.

— Ensuite, je suis allée voir Maître Fu et je lui ai tout rendu, conclut Marinette. Comme ça, même si nos identités sont découvertes, personne n'a intérêt à s'en prendre à nous.

— Et le gardien, cela ne le met pas en danger ? s'inquiéta Nino.

— Il doit déjà être arrivé au temple où étaient auparavant gardés les Miraculous, le rassura Marinette. Il y est en sûreté.

— D'accord, répondit Nino. Donc, c'est bien fini.

— Si vous avez besoin du *Ladyblog* pour faire passer des informations, vraies ou fausses, n'hésitez pas, proposa Alya.

— Merci, dit Marinette. Je te ferai signe si j'ai une idée.

— Que va-t-il se passer, maintenant ? demanda alors Alya.

— Je voudrais juste avoir une vie normale, soupira l'ex -Chat Noir.

— Monsieur Bourgeois tente d'échanger la liberté d'Adrien contre la non-poursuite en justice de Monsieur Agreste, exposa Marinette.

— Ah, je vois, fit Alya.

— Je ne sais pas si c'est une bonne chose, dit lentement Adrien. Je ne veux pas qu'à cause de moi justice ne soit pas faite.

— Déconne pas, mec ! s'exclama Nino.

— Tu dois penser à toi, jugea Alya au même moment.

— C'est la meilleure solution, affirma de son côté Marinette.

Devant la cacophonie unanime de ses amis, Adrien fit marche arrière.

— Ok, j'ai compris, fit-il en souriant. Je vous fais confiance.

Ensuite Nino proposa d'aller voir un film, mais Adrien et Marinette avait besoin de prendre l'air. Ils allèrent donc flâner au parc d'à côté profitant simplement d'être ensemble.

*

Une mauvaise surprise attendait les amoureux quand ils arrivèrent à leur hôtel en fin d'après-midi. Une équipe de télévision campait devant la majestueuse façade et Nadja Chamack était en plein reportage. Le père de Sabrina gardait la porte.

— Oh non ! gémit Marinette. Pas déjà !

— Il ne faut pas qu'ils me filment, paniqua Adrien. Quelqu'un finira par me reconnaître et me griller.

— Tu l'as dit, Émile, soupira sa petite amie.

Elle sortit son téléphone :

— Chloé, on est devant l'hôtel.

La fille du maire lui indiqua l'emplacement de la porte de service. Jean, le majordome les prit en charge à leur arrivée :

— Si vous voulez bien me suivre. Je suis désolé, mais nous allons devoir passer par le monte-charge. Au nom de l'hôtel, je m'excuse pour cet inconfort.

Adrien et Marinette suivirent leur guide dans les couloirs de service de l'hôtel et se réfugièrent dans leur suite.

— La récréation a été courte, se plaignit Adrien avec lassitude.

— T'en fais pas, Chaton, on va trouver une solution, lui assura Marinette.

Elle envoya un texto à Alya pour indiquer qu'ils étaient bien rentrés, ainsi qu'à ses parents pour leur donner les coordonnées de la porte de derrière.

L'appartement des anciens héros servit une nouvelle fois de quartier général pour le dîner et un conseil guerre. Le maire était très en contrarié, car il ne savait pas d'où venait l'indiscrétion.

— Puisque je te dis que ce n'est pas moi ! protesta Chloé en sentant le regard accusateur de son père sur elle.

Marinette ne voulait pas accuser sans savoir, mais elle n'aurait pas tablé sur l'innocence de Chloé. En toute objectivité, bien entendu !

— Ne vous inquiétez pas les enfants, finit par dire Monsieur Bourgeois. Je ne pensais pas vous garder ici tout l'été de toute manière. Nous avons une maison de vacances dans le midi, très au calme.

— On s'y ennuie à mourir, confirma Chloé.

— Vous y serez très bien, affirma son père. Par contre, nous n'avons plus le temps de faire ouvrir et préparer la maison avant de vous y envoyer. Je crains que les premiers jours soient un peu spartiates.

Les deux héros affirmèrent qu'ils étaient prêts à camper sans eau et sans électricité s'il le fallait, pour échapper à la presse.

— Je m'occupe d'organiser votre voyage dès demain, s'engagea le maire.

*

Le lendemain fut dédié aux préparatifs.

Chloé fit preuve d'un stupéfiant esprit de sacrifice. Avec grandeur d'âme, faisant fi des risques d'inconfort et d'isolement, elle se résolut à accompagner Adrien dans son exil. Marinette eut beau se faire violence, elle n'arriva pas à se réjouir de ce louable manque d'égoïsme. Mais Adrien parut réellement heureux à l'annonce de la nouvelle et remercia son amie avec chaleur.

Jean, le majordome, échappa une demi-heure aux pharaoniques préparatifs de la fille du maire pour assister Adrien dans la composition de son sac. Il lui apporta les affaires qui lui manquaient encore pour avoir une garde-robe minimale (le jeune héros était arrivé avec les vêtements qu'il portait sur le dos et rien d'autre).

Le soir, Tom et Sabine amenèrent une petite valise pour Marinette et lui firent mille recommandations. Ils pourraient la rejoindre plus tard, pendant la fermeture annuelle de boulangerie. Le maire les y avait officiellement invités.

Très tôt le lendemain matin, Adrien et Marinette sortirent par la porte de service et s'engouffrèrent dans une voiture aux vitres teintées. Ils furent amenés gare de Lyon en compagnie de Chloé. Ils étaient accompagnés de Jean et d'une jeune femme blonde qui se présenta sous le nom de Madeleine – elle serait leur femme de charge.

Ils traversèrent la gare et parvinrent à leur train sans encombre, les amoureux portant leur léger sac et Jean croulant sous les valises de Chloé. Les trois adolescents furent installés en première alors que leurs accompagnateurs étaient plus loin, en seconde.

Le majordome avait eu la bonne idée de mettre des jeux de cartes dans le bagage à main de Chloé et les quatre heures de trajet passèrent rapidement. Personne dans leur voiture ne sembla reconnaître le célèbre mannequin sur lequel toute la presse s'interrogeait.

Une voiture avec chauffeur les attendait à l'arrivée. Une heure de route les mena à destination. Jean et Madeleine se démenèrent pour rendre le lieu habitable, sous les reproches d'une Chloé exaspérée que la piscine et le court de tennis ne soient pas immédiatement utilisables. Adrien finit par la persuader de les laisser travailler en paix et de leur faire plutôt visiter la propriété.

*

Une certaine routine s'installa rapidement. Les trois adolescents se retrouvaient le matin vers dix heures pour le petit-déjeuner. Ils décidaient ensemble du programme de la journée : piscine, tennis, promenades dans les environs, jeux de société, films et jeux vidéo. Ils en informaient les deux adultes chargés de les superviser pour qu'ils puissent s'organiser en fonction. Marinette et Adrien, qui avaient un peu discuté avec eux, découvrirent que Jean et Madeleine étaient mariés. Cela stupéfia Chloé, qui ne s'était jamais interrogée sur la vie privée de ses employés.

Les activités sportives, le bon air de la pinède et la nourriture simple que leur préparait Madeleine leur firent du bien à tous. Adrien digérait peu à peu le choc qu'il avait dû encaisser. Marinette se remettait du stress de la terrible nuit.

Chloé, qui s'amusait davantage qu'elle ne l'avait craint, se montrait étonnamment agréable. Il y avait cependant des moments où ses anciennes habitudes reprenaient le dessus et où elle se montrait acerbe. À plusieurs reprises, elle se montra blessante envers Marinette. À ces occasions, Adrien avait posé sa main sur le bras de son amie d'enfance et, avec la profonde gentillesse dont il savait faire preuve, il s'était contenté d'un simple « S'il te plaît, Chloé ». La peste avait alors lâché une excuse de mauvaise foi et était redevenue fréquentable.

Marinette et Adrien partageaient toujours leur chambre. Un simple regard entre eux le jour de leur installation avait suffi à se persuader de leur accord réciproque. Ce n'était pas seulement parce que le soir était difficile pour Adrien, qui avait alors le temps de remâcher sa situation. C'était aussi parce que, pendant presque deux ans, ils avaient été accompagnés jour et nuit par un kwami qui dormait sur leur oreiller. Le sevrage était dur aussi pour Marinette.

Comme l'avait prédit Sabine, cette promiscuité, un lit moins large et le meilleur ancrage d'Adrien dans le présent les avaient fait évoluer vers une cohabitation un peu moins innocente. Ils se limitaient cependant à de gros câlins, ne se sentant pas prêts pour d'autres découvertes.

Adrien restait très angoissé quand il pensait à la rentrée suivante. Il craignait d'être obligé de retourner chez son père et que celui-ci le cantonne dans le manoir. Il n'aurait alors plus la possibilité de s'échapper comme du temps de Chat Noir. Il craignait en outre qu'on lui interdise de revoir Marinette. Il n'arrivait pas à oublier les coups qu'elle avait reçus et dont elle avait gardé la trace plusieurs jours. Il semblait en vouloir davantage à son père pour cela que pour son identité secrète, dont il ne faisait jamais état. Son amoureuse lui répétait que le maire ne laisserait jamais Gabriel le séquestrer, mais Adrien vivait mal l'incertitude.

*

La mi-juillet amena André Bourgeois et les parents de Marinette. Ils rejoignaient les adolescents pour se reposer eux aussi. À leur arrivée, Sabine embrassa indistinctement les trois jeunes.

— Vous avez une mine superbe, se réjouit-elle.

Le premier dîner fut gai, chacun étant content de se retrouver, même si Chloé semblait trouver indigne d'elle de le montrer à son père.

Le lendemain de leur arrivée, les trois adultes firent venir Adrien pour discuter de son avenir. Ils s'installèrent tous les quatre dans le salon.

— Ton père a accepté de te laisser choisir l'endroit où tu allais vivre, l'année prochaine, commença Monsieur Bourgeois. Nous avons plusieurs propositions à te soumettre. Tu peux choisir parmi elles ou proposer autre chose. Tu as compris ?

— Oui, Monsieur Bourgeois.

— La première possibilité est que tu retournes chez toi, au manoir Agreste. Ton père s'engage à te laisser retourner au lycée et ne pas t'inscrire à des activités sans ton accord. Tu pourras aussi voir tes amis, mais pas au manoir.

— Il ne veut pas que Marinette y vienne, traduisit Adrien.

— Je ne l'aurais pas laissée aller là-bas, commenta Tom d'une voix bourrue.

— La seconde possibilité est que tu restes vivre au Grand Paris, continua le maire. Nous pouvons t'aménager une chambre dans notre appartement. Tu prendras tes repas avec Chloé et moi.

Adrien le remercia de la tête.

— Tom et Sabine ont également proposé de t'héberger chez eux, proposa encore Monsieur Bourgeois. Tu pourras ainsi rester avec Marinette.

— C'est vrai ? demanda Adrien en regardant les Dupain-Cheng, le visage soudain éclairé.

— Oui, Adrien, tu es le bienvenu chez nous, confirma Tom.

— Cela nous ferait très plaisir de t'avoir à la maison, confirma Sabine.

— Oh, merci, merci !

— Je vois que cette solution te convient, sourit André Bourgeois.

— Oui, oui !

— Eh bien, adopté ! conclut le maire de Paris, comme s'il était à une séance de son conseil.

Alors qu'ils se levaient, Adrien s'approcha des parents de Marinette.

— Je ne sais pas comment vous remercier. Je suis tellement content.

— C'est nous qui sommes honorés, assura Sabine. Et nous savons que cela fera énormément plaisir à notre fille.

Elle s'avança pour le prendre dans ses bras et Tom posa sa large main sur l'épaule de l'adolescent. Quand ils se séparèrent, Adrien s'inquiéta soudain :

— Vous êtes certains que mon père va accepter ?

— J'en fais mon affaire, assura le maire. Par contre, il me faudra un écrit de ta part, où tu indiqueras que tu souhaites vivre au domicile de Monsieur et Madame Dupain-Cheng.

— Quand vous voulez.

— Nous avons toutes les vacances, pour ça. Maintenant, je prendrais bien un petit apéritif. Qu'en pensez-vous ? demanda-t-il en se tournant vers les parents de Marinette.

— Avec plaisir, André, répondit Tom.

Marinette et Chloé les attendaient dans la pièce d'à côté, inquiètes de cette réunion à huis clos. En voyant le sourire d'Adrien, elles se détendirent. L'ancien mannequin se précipita vers sa petite amie et lui annonça :

— Tes parents m'ont proposé de venir vivre chez vous à la rentrée. C'est super, non ?

— C'est vrai ? s'extasia Marinette en regardant ses parents pour confirmation. Mais c'est merveilleux !

Adrien la prit dans ses bras et la fit tourner, tout à son bonheur. À leur côté, Chloé faisait grise mine. Sabine s'approcha d'elle et lui dit gentiment :

— J'espère vous voir souvent chez nous. Je sais qu'Adrien tient beaucoup à vous et il serait déçu si vous vous éloigniez de lui.

Chloé la regarda d'abord avec hauteur, cherchant à masquer sa détresse. Mais il était difficile de résister au sourire plein de bonté de Sabine.

— Je verrai, dit-elle enfin.

Adrien, rendu expansif par son soulagement, lâcha Marinette pour prendre Chloé dans ses bras.

— On va pouvoir continuer à se voir comme on veut, lui promit-il. On pourra rester dans le même lycée ? demanda-t-il en lâchant son amie et se tournant vers le père de celle-ci.

Le maire avait suivi la réaction de sa fille avec inquiétude, puis avec soulagement en voyant Sabine intervenir. Il sourit avec bienveillance et promit :

— Je ferai mon possible pour que cela soit le cas.

*

Les adultes avaient amené une voiture avec eux, louée à la gare d'arrivée. Cela élargit les possibilités pour occuper les journées. Il y avait des visites de sites et des activités possibles dans les environs. Cela apporta une variété bienvenue dans l'emploi du temps.

Au bout de quelques jours, Chloé demanda qu'on l'amène à la ville la plus proche pour faire du shopping.

— Ça fait une éternité que je n'ai pas eu de nouveaux vêtements, prétendit-elle.

Son père tenta de la dissuader, invoquant divers prétextes, avant que Sabine ne déclare :

— J'irais bien faire les magasins, moi aussi. Je peux y conduire Chloé, si vous voulez.

André Bourgeois ne put que s'incliner.

Elles rentrèrent visiblement ravies de leur journée, avec très peu d'achats. Très vite, toute la compagnie nota que Chloé s'était attachée à Sabine et semblait rechercher son approbation. Cela ravit son père, qui considérait que la boulangère avait une bonne influence sur sa fille et beaucoup moins Marinette, qui trouvait que sa mère s'occupait un peu trop de l'arrogante fille du maire.

*

Au bout de trois semaines, André, Tom et Sabine durent rentrer à Paris. Avant de partir, ils transmirent une bonne nouvelle : Alya et Nino avaient été invités à prendre leur place dans la résidence des Bourgeois. Cela avait été compliqué pour Nino, dont les parents avaient eu du mal à rassembler la somme pour payer le voyage en

train. Mais ils arrivèrent finalement une semaine après le départ des adultes, à la grande joie de leurs amis.

Leur arrivée amena un nouveau changement de rythme. Nino avait un certain talent pour rendre leurs activités chaotiques. À la piscine, par exemple. Les premiers arrivés l'utilisaient pour se rafraîchir et faire des longueurs. Nino sauta immédiatement dedans, entraînant Alya, et se mit à chahuter avec elle, vite rejoint par Marinette et Adrien. Chloé se replia vers un transat, prétendant qu'elle se baignerait quand ils arrêteraient de se conduire comme des enfants. Adrien et Nino échangèrent un sourire complice avant de sortir de l'eau, se saisir de la jeune fille et la jeter dans la piscine. Elle protesta vivement, avant de se laisser convaincre de s'amuser avec les autres.

Nino organisa ensuite une soirée dansante, un jeu de piste, plusieurs batailles de polochons, ainsi qu'une poursuite dans le noir dans la maison à la nuit tombée. Au début, Jean et Madeleine furent assez réticents devant ces innovations, mais constatèrent rapidement que les jeunes n'abîmaient rien et les aidaient à ranger ensuite.

Quand arriva l'heure de remonter à Paris, Adrien avoua avec nostalgie :

— Ce sont les meilleures vacances de ma vie.

XIV- Adrien Graham

Ils étaient revenus à Paris deux semaines avant la rentrée, pour avoir le temps de tout mettre en place et de poser les bases de la nouvelle organisation avant le début de l'année scolaire.

Pour commencer, le maire fit changer d'établissement Adrien, Chloé et Marinette pour permettre à l'ancien mannequin de commencer une nouvelle vie. Les trois lycéens n'étaient cependant pas dans la même classe : le jeune homme entra en première scientifique tandis que ses amies se retrouvaient ensemble en filière économique.

Les réseaux de fans et la presse people étaient toujours à la recherche du mannequin célèbre. Des paparazzi avaient campé tout l'été devant le manoir Agreste, sans résultat. Ils ne virent que le personnel, qui ne décrocha pas un mot.

Tous ceux qui étaient réputés connaître Adrien furent interrogés. Les anciens du collège Françoise Dupont furent admirables. Pas un ne laissa échapper le nom de Marinette. Même Lila garda le secret – elle préféra laisser entendre qu'elle était particulièrement proche de la célébrité et qu'elle ne pouvait pas en dire davantage.

Ceux qui avaient été dans sa classe l'année écoulée ne pouvaient pas en dire grand-chose : il ne parlait pas beaucoup, mais n'était pas hautain ou désagréable pour autant. Il avait un emploi du temps chargé et ne mangeait pas à la cantine, ce qui faisait qu'il avait eu peu de relations avec eux. Il semblait ami avec la fille du maire, Chloé Bourgeois. Les professeurs le décrivaient comme un élève sérieux.

Vincent, le photographe attiré d'Adrien refusa de répondre aux questions posées. Dans l'ensemble, la profession, sans doute effrayée de déplaire à Gabriel, fut peu bavarde. Seule une maquilleuse révéla que le mannequin semblait épouvanté par les attaques du Papillon et s'enfermait toujours dans sa loge quand elles survenaient.

Sur les réseaux sociaux, les recherches étaient intenses. De nombreux adolescents blonds aux yeux verts, dans le monde entier, furent photographiés et présentés comme le mannequin disparu, nonobstant des tailles et des corpulences qui rendaient la correspondance improbable.

Wayhem, le seul fan avec qui Adrien correspondait, envoya de nombreux mails à l'adresse personnelle d'Adrien. Il s'inquiétait et demandait des nouvelles. Adrien hésita à répondre. Il savait qu'il décevrait beaucoup le jeune homme en l'ignorant. Celui-ci n'avait jamais abusé des informations qu'Adrien lui avait transmises et avait gardé secrète l'adresse mail qui lui avait été confiée. Il en parla avec Chloé et Marinette. Son amie d'enfance lui conseilla le silence. Il ne pouvait être certain que son courrier resterait privé. Il risquait voir son message relayé et commenté. Marinette fut moins directive.

— C'est toi qui le connais le mieux, jugea-t-elle. Mais n'oublie pas que sa boîte peut être piratée. Si tu décides de lui écrire, ne mets rien de personnel.

Finalement, Adrien envoya un court message : *« Je vais bien, mais j'ai décidé d'en finir avec la célébrité. Je compte sur toi pour ne pas alimenter les rumeurs. J'ai été content de te connaître »*. Ensuite, il clôtura son compte de messagerie. Ses proches pourraient toujours lui écrire en passant par Marinette ou Chloé.

Durant l'été, ils avaient réfléchi au nom sous lequel Adrien allait être inscrit. Finalement, le jeune homme avait choisi de garder son prénom – Marinette et Chloé auraient eu trop de mal à l'appeler Émile, comme il l'avait proposé quand il était encore à l'hôtel. Il décida à la place de changer de patronyme et prit celui de sa mère comme nom d'usage. Il devint ainsi Adrien Graham. Pour l'année à venir, ce serait André Bourgeois qui signerait les papiers au nom de son père – Gabriel avait refusé de donner la délégation d'autorité parentale aux Dupain-Cheng.

Adrien comptait sur sa nouvelle apparence pour passer inaperçu. Pour la consolider, il décida d'ajouter des lentilles colorées à sa panoplie pour dissimuler ses yeux verts et les faire paraître marron.

Adrien s'installa pour de bon avec Marinette. Tom retira la méridienne qui était dans la chambre de sa fille pour y installer un second lit. Un paravent donnait un peu d'intimité au jeune homme.

Sabine avait explicité cet aménagement :

— Nous pensons qu'Adrien peut avoir besoin d'un coin à lui. Nous vous laissons vous organiser à votre guise, vous êtes assez grands pour faire ce genre de choix. Seulement, n'oubliez pas : il y a eu beaucoup de changements dans vos vies en peu de temps et, à mon

avis, vous n'en avez pas encore pris la mesure. Cela va impliquer des moments où vous serez moins patients l'un envers l'autre, mais aussi d'autre où vous aurez besoin de vous isoler pour faire le point, sans que votre relation ne soit en cause. Vous avez toute la vie devant vous, prenez le temps de poser une chose à la fois.

Le coffre où la jeune fille rangeait autrefois les cadeaux qu'elle n'osait pas offrir à l' élu de son cœur fut vidé. Il suffirait pour contenir les affaires d'Adrien. Marinette avait été très gênée quand elle avait expliqué ce que représentaient ces objets. Cela avait fait profondément touché Adrien, qui avait demandé à les recevoir et qui l'avait chaleureusement remercié pour les attentions qu'elle avait eues. Ils avaient reparlé de cette époque et s'étaient mutuellement consolés des déboires amoureux qui avaient été les leurs, avec force baisers et mots d'amour.

Le nouvel hôte des Dupain-Cheng fut initié à la routine de la famille. Tom se levait à 4 h 00 du matin pour que tout soit prêt à 7 h 00, heure d'ouverture de la boutique. Il faisait les premières ventes, puis était remplacé par sa femme qui le rejoignait après avoir veillé au départ de sa fille. Tom partait au marché pour regarnir le réfrigérateur puis faisait une sieste jusqu'à 11 h 30. Le couple assurait ensemble les ventes de la pause de midi, mangeant chacun leur tour sur le pouce après 14 h. Ensuite, Sabine s'occupait de ranger et nettoyer l'appartement avant de commencer à préparer le dîner, laissant Tom en boutique. Elle y revenait à 16 h 30 pour la sortie des écoles. À partir de ce moment, Tom alternait entre la vente et ce qu'il préparait d'avance pour le lendemain. Il lançait également la fournée du soir. Ils dînaient ensuite tous ensemble vers 20 h 30, après la fermeture et la remise en ordre du magasin. Tom allait se coucher juste après le repas, sauf la veille de la fermeture hebdomadaire où il pouvait passer la soirée avec sa famille.

Marinette et Adrien avaient leur rôle à jouer dans cette organisation : ils avaient pour responsabilité de ranger et faire le ménage dans leur chambre. Ils devaient aussi mettre leurs vêtements dans le lave-linge et les pendre. Ils étaient également chargés de finir de préparer le dîner et de mettre la table. Enfin, chacun d'eux était supposé laisser les sanitaires dans l'état où il les avait trouvés.

Adrien avait toujours considéré le travail incessant de son père comme une bizarrerie de sa part, voire une sorte de manie. Il

découvrait que d'autres travaillaient autant, non pour oublier leur deuil ou par perfectionnisme maniaque, mais simplement pour gagner leur vie. Il en était d'autant plus reconnaissant de la disponibilité que les Dupain-Cheng avaient à son égard.

Il éprouva plus de difficulté que prévu à se plier à son nouvel emploi du temps. Bien que libéré des cours particuliers et du mannequinat, ses journées étaient bien remplies par les cours au lycée, le travail scolaire et ses tâches domestiques. Au début, Sabine et Marinette durent régulièrement le rappeler à ses devoirs, car il n'avait pas l'habitude de nettoyer et ranger derrière lui.

L'autre difficulté qu'il eut à surmonter fut la taille de l'habitation des Dupain-Cheng. Marinette lui avait dit une fois que l'appartement de ses parents tenait dans la chambre qui avait été la sienne. Il découvrait ce que signifiait de vivre à quatre dans un espace équivalent. Il n'avait pas l'habitude de partager sa salle de bains et ses toilettes et encore moins d'attendre son tour pour les utiliser. Outre l'inconfort que cela lui occasionnait, il avait toujours l'impression de gêner. Il eut du mal à arrêter de s'excuser d'occuper l'espace que d'autres attendaient.

Au début, ce fut pour se plier à l'incitation de Tom et Sabine qu'Adrien s'était installé sur le lit du bas, derrière le paravent. Il se rendit vite compte qu'il appréciait réellement cet espace privé où Marinette ne s'aventurerait pas sans sa permission – tout comme il ne montait pas sur la mezzanine sans y être invité. Ce n'est pas que son immense et glaciale chambre lui manquait. Mais transplanté dans cet appartement qui n'était pas le sien, avoir un territoire qui lui était réservé et où on le laissait en paix quand il s'y réfugiait lui devint vite indispensable. Ce qui ne voulait pas dire qu'il n'appréciait pas d'être régulièrement invité par Marinette à la rejoindre et dormir contre elle.

Il apprit aussi la valeur de l'argent. Pour la première fois, il vit des personnes remettre un achat indispensable au mois suivant, car ils n'avaient pas les fonds pour l'acquérir immédiatement. Ainsi, quand Tom échoua à réparer le lave-linge, Marinette porta un manteau usé quelques semaines supplémentaires, le temps que ses parents puissent lui offrir une parka de remplacement.

Adrien aurait bien aimé aider financièrement ses bienfaiteurs, mais lui non plus ne roulait pas sur l'or. Il avait beaucoup d'argent à la banque, la totalité de ses cachets en tant que mannequin, mais il ne

pouvait y toucher avant ses dix-huit ans. Pour ses dépenses courantes, le maire lui octroyait une petite bourse mensuelle. Adrien ignorait si c'était de sa poche ou si cela venait de son père. Il n'avait pas posé la question. Quoi qu'il en soit, il avait appris à ne rien demander qui pourrait coûter de l'argent aux Dupain-Cheng. Il fit notamment une croix sur la pratique de l'escrime avec laquelle il aurait pourtant aimé renouer. Il se contenta de ce que l'association sportive de son lycée offrait pour une somme plus modique qu'il put acquitter lui-même.

Chloé insistait pour lui offrir régulièrement des vêtements. Au début il chercha à limiter cette générosité qu'il trouvait excessive puis, pour lui faire plaisir, finit par accepter. Il insista cependant pour qu'elle porte ses choix vers des habits moins luxueux et plus adapté à son niveau de vie.

Il estimait cependant que vivre dans la chaleur de cette formidable famille et près de l'élue de son cœur valait tous ces inconvénients. Sa relation avec Marinette changea également. L'année précédente, l'enjeu était de trouver du temps pour se voir. Désormais, ils devaient s'organiser pour avoir des activités séparées. Marinette aimait papoter en tête-à-tête avec Alya, qui était restée dans leur précédent lycée, et Adrien appréciait de passer du temps en la seule compagnie de Nino. Il tentait aussi de dégager du temps pour Chloé qui avait besoin de l'avoir de régulièrement pour elle toute seule. Cela n'empêchait pas les lycéens de se retrouver régulièrement tous les cinq chez les Dupain-Cheng.

Tout ceci ne se fit pas sans discussions acerbes et petites disputes – essentiellement entre Adrien et Marinette ou entre Marinette et ses parents. Cela stressait beaucoup le jeune homme au début, car il était peu habitué aux débats familiaux. Chez lui, son père décidait et tous devaient s'y plier. Seules de timides négociations étaient tolérées. Sa petite amie dut le rassurer au début, puis il s'habitua à un mode de communication plus conflictuel, mais davantage démocratique.

*

Marinette était parfaitement satisfaite par l'installation d'Adrien chez elle. Elle appréciait de le voir chaque jour, de le voir heureux et épanoui en leur compagnie. Elle avait rangé les anciennes photos d'Adrien tout au fond d'un tiroir. C'était des clichés plus récents où elle se tenait à ses côtés qui étaient maintenant sur son téléphone. Elle

s'était totalement habituée à sa nouvelle coupe et à l'assombrissement de sa chevelure qu'il faisait entretenir par Michel, son coiffeur attitré.

Impressionné par le discours de Sabine, Adrien dormait la plupart du temps dans le lit qui avait été mis à sa disposition à l'étage inférieur de la chambre. Marinette comprenait qu'il éprouve régulièrement le besoin d'être seul. Mais si l'un d'eux avait eu des contrariétés dans la journée et avait besoin de réconfort, il la rejoignait sur la mezzanine et ils s'endormaient blottis l'un contre l'autre. Parfois, au contraire, Adrien se repliait dans son territoire derrière le paravent et Marinette comprenait qu'elle devait le laisser en paix.

Marinette avait remarqué qu'il avait tendance à beaucoup s'excuser pour les petits manquements dont il se rendait coupable et qu'on lui faisait remarquer (linge sale non déposé dans la pаниère, traces d'eau dans la salle de bain, affaires qui traînaient). Marinette en avait été étonnée, avant de comprendre que, dans son ancienne vie, toute critique était souvent suivie d'une punition - privation de sortie, devoir supplémentaire. Sabine et elle durent plusieurs fois lui expliquer que l'on trouvait normal qu'il ne soit pas parfait. « *Au moins, on n'est pas obligés de racheter des verres tous les trois mois à cause de toi* » avait fini par lui dire Sabine pendant que Marinette rougissait de son incorrigible maladresse.

Le seul point sombre était Chloé. Bien que moins insupportable qu'auparavant, la fille du maire savait parfois faire subtilement sentir à Marinette qu'elle était de trop dans la pièce, alors même qu'elle était dans sa propre chambre, en compagnie de son petit ami. Elle savait que l'affection qui liait Adrien et son amie d'enfance était totalement fraternelle, mais c'était un lien fort sur lequel son amoureux ne transigeait pas. La peste avait aussi pour habitude de s'accaparer Sabine, entretenant avec elle des conversations personnelles, sans s'occuper des autres personnes présentes aux alentours. Or Marinette n'avait nullement l'intention de partager sa mère avec Chloé.

La jeune fille avait à plusieurs reprises laissé transparaître son agacement. Sabine l'avait un jour prise à part et lui avait expliqué qu'elle devait considérer que s'occuper de Chloé était un service qu'elles rendaient au maire, sans lequel Adrien n'aurait jamais été autorisé à vivre chez les Dupain-Cheng.

— Il a fait ça pour Adrien, pas pour nous, avait répliqué Marinette avec humeur.

— Et sans doute davantage pour faire plaisir à sa fille que par intérêt pour Adrien, avait reconnu Sabine. Il n'empêche que c'est Adrien et toi qui en bénéficiez le plus. Tu dois savoir donner autant que tu as reçu, rappela-t-elle. À ceux qui sont dans le besoin.

— Chloé n'est pas dans le besoin, avait marmonné Marinette.

— Tu comprends très bien de quoi je veux parler, lui avait répliqué sa mère.

La jeune fille n'avait rien répondu. Elle savait bien que, d'un point de vue familial, elle était la mieux pourvue des trois.

*

D'un point de vue scolaire, la rentrée se passa bien. Adrien était un peu nerveux le premier jour mais, entre son changement physique et son nouveau nom, personne ne sembla le reconnaître. Son prénom était assez courant pour ne pas attirer l'attention. Il n'était pas le seul à le porter dans l'établissement.

Par contre, l'intérêt pour le célèbre mannequin, loin de retomber, prit de l'ampleur au cours du mois de septembre. En avant-première de la Fashion Week, Gabriel Agreste présenta une partie de sa nouvelle collection. Tout le monde put constater l'absence de son mannequin vedette. Cela souleva beaucoup de questions, que relayèrent les journalistes. Finalement, un communiqué officiel, lu par Nathalie, indiqua : « *En accord avec son père, Adrien Agreste a décidé de mettre définitivement fin à sa carrière de mannequin* ».

Dès lors, de nombreuses hypothèses furent émises pour commenter cette nouvelle. Ce fut un sujet de conversation récurrent dans les classes de Chloé, Marinette et Adrien. Leurs camarades avaient le même âge que la célébrité et s'étaient particulièrement identifiés à lui. Adrien dut entendre tout ce que les autres élèves inventaient ou relayaient comme raisons à son abandon. Cela donnait un éventail très large : il avait été rattrapé par la puberté et était devenu laid, il avait sombré dans les addictions de drogue ou d'alcool, il avait été jeté à la rue par son père, car il lui avait révélé son homosexualité, il était en prison, car il avait été pris en flagrant délit dans une affaire de vol/drogue/escroquerie, on le faisait chanter, il était gravement malade, voire mort. Heureusement, Adrien avait l'habitude qu'on

parle de lui en sa présence. Cela faisait deux ans qu'il participait à des conversations sur Chat Noir. Il avait appris à témoigner d'un intérêt poli et neutre au cours des conversations qu'il ne pouvait pas éviter. Même si certaines hypothèses le faisaient quand même un peu tousser.

Chloé avait été poursuivie par Nadja Chamack dès son retour à Paris. Elle avait déclaré, la voix frémissante, qu'elle n'avait aucune idée de l'endroit où se trouvait celui qu'elle considérait jusque-là comme un ami. Elle ajouta qu'elle lui en voulait énormément de ne pas lui avoir donné signe de vie, à elle, sa plus proche amie. Elle n'avait pas l'intention de lui reparler. Elle avait même qualifié sa disparition soudaine de « *ridicule, totalement ridicule* ». Depuis, elle s'en tenait à cette version. Elle jouait très bien l'amie outragée.

Au cours des semaines suivantes, le sujet fut peu à peu noyé dans d'autres actualités. Il ressurgissait de temps en temps, mais cela devint moins inconfortable pour Adrien.

*

À la fin du mois de septembre, le maire de Paris avait demandé à Alya, Adrien et Marinette de mettre publiquement fin au règne du Papillon.

— Je voudrais que tout le monde sache qu'aucune nouvelle attaque n'est à craindre. Que c'est de l'histoire ancienne.

— Que pouvons-nous faire ? avait interrogé Marinette. Nous ne pouvons plus apparaître en tant que héros, nous n'avons plus les Miraculous.

— Votre amie peut faire paraître une interview de vous, dans laquelle vous expliquez tout cela. Pas besoin qu'on vous y voie.

— Mais elle pourrait interroger n'importe qui, avait fait remarquer Marinette.

— On pourrait se déguiser, avait proposé Adrien.

— Non, Chaton, cela se verrait que ce n'est pas un vrai costume et ce serait pire, avait opposé son amie.

Cela ne semblait pas poser de problème à Alya qui réfléchissait déjà à la manière de présenter la séquence.

— Je serai face à la caméra et vous serez toujours hors champ. Je vous poserai des questions et vous me répondrez directement. Nino mixera vos voix pour qu'on ne les reconnaisse pas. On expliquera que

vous ne pouvez plus vous transformer et que c'est pour ça qu'on ne vous voit pas.

— Mais, est-ce qu'on te croira ? s'était inquiétée Marinette.

— Je suis le blog sur vous considéré comme le plus sérieux, avait revendiqué Alya. Je pourrais affirmer sur l'honneur que vous m'avez donné toutes les preuves possibles que vous êtes les vrais héros.

— Tu ne vas pas mentir sous serment !

— Mais je ne mentirai pas. Vous passez votre temps à vous appeler « Chaton » et « Ma Lady ». Si c'est pas une preuve, ça !

Une séance de travail en présence de Nino avait permis de finaliser leur projet. Alya devait donner une liste de questions aux anciens héros pour qu'ils puissent décider à l'avance les éléments à rendre public. Ils ne lui fourniraient pas les réponses pour qu'un minimum de spontanéité puisse être préservé. Alya se réservait en outre le droit de les relancer en fonction de son inspiration. Au pire, s'ils ne pouvaient répondre, on ferait une coupe au montage.

Nino tiendrait la caméra et ferait les prises de son. Le maire proposa de mettre à disposition un des salons de son hôtel pour offrir un cadre neutre à la séquence.

*

Alya : Ici Alya du *Ladyblog*. Chers abonnés, vous allez assister à un événement extraordinaire : une interview exclusive des deux héros de Paris, j'ai nommé Ladybug et Chat Noir ! Pour des raisons qu'ils vous indiqueront plus tard, ils n'ont pas souhaité être filmés. Ils sont donc devant moi, mais vous ne pourrez pas les voir. Je précise que moi non plus je ne connais pas leur identité : ils ne sont pas en costume de héros, mais ils portent des masques. J'ai bien entendu contrôlé qu'ils sont bien ceux qu'ils prétendent être. Voilà, vous savez tout, nous pouvons commencer. Ladybug, Chat Noir, bonjour et merci d'être venus.

Ladybug : Bonjour Alya !

Chat Noir : Miaou !

Alya : Nous allons immédiatement entrer dans le vif du sujet. Les Parisiens ont remarqué avec soulagement qu'il n'y avait eu aucune attaque du Papillon depuis la fin du mois de mai. Pouvons-nous espérer en être délivrés ?

Ladybug : Oui, tout à fait. Nous avons définitivement vaincu le Papillon. Il se transformait et tirait ses pouvoirs d'un Miraculous, tout comme nous. À la différence qu'il utilisait cette magie d'une mauvaise manière, ce qui nous obligeait à le combattre. Nous avons fini par réussir à lui reprendre le Miraculous qu'il avait frauduleusement acquis. Il ne peut plus akumatiser qui que ce soit aujourd'hui.

Alya : Voulez-vous dire que vous avez identifié celui qui a fait régner la terreur pendant presque deux ans ?

Ladybug : C'est bien ça. Il est maintenant hors d'état de nuire.

Alya : Vous l'avez puni pour ses crimes ?

Chat Noir : Justice a été faite.

Alya : Que pouvez-vous nous dire sur la rumeur qui a couru ce printemps sur l'identité du Papillon ?

Ladybug : Je ne vois pas de quoi vous parlez. Avez-vous mis cette information sur le *Ladyblog* ?

Alya : Non, je ne relate ici que des informations vérifiées.

Ladybug : Cela ne doit pas être vrai, alors.

Alya : Si vous le dites ! Mais du coup, vous vous retrouvez en vacances.

Chat Noir : Bah, pour tout dire, je ne suis pas mécontent de pouvoir faire la sieste tranquille.

Alya : Vous pouvez encore aider les Parisiens de diverses manières. En cas d'incendie, d'accidents...

Ladybug : Le problème, c'est que nos pouvoirs sont basés sur la magie. Quand nous combattons une magie mal utilisée, c'est dans l'ordre des choses. Mais quand nous intervenons sur d'autres causes, cela crée un déséquilibre qui peut avoir des conséquences très graves. Ce serait une autre façon de mal utiliser la magie. Nous ne voulons pas prendre de risque.

Chat Noir : Les Parisiens se sont débrouillés sans nous pendant des décennies. Nous ne nous faisons pas de souci pour eux.

Alya : Êtes-vous en train de me dire que vous n'allez plus intervenir du tout ?

Ladybug : Nous n'avons plus de raison de le faire. Nous avons donc décidé de rendre nos Miraculous. C'est pour ça que nous

sommes devant vous sans costume et avons été obligés de porter des masques pour que vous ne puissiez pas savoir qui nous sommes.

Alya : Vous voulez dire que Ladybug et Chat Noir n'existent plus ?

Chat Noir : Comment chat ? J'existe depuis des siècles et j'ai bien l'intention de continuer, nom d'un cataclysme !

Ladybug : Ce que Chat tente de vous expliquer, c'est que tant que les Miraculous existent, les héros existent aussi. Si vous avez besoin d'eux un jour, ils reviendront. Mais nous n'en serons sans doute pas les porteurs.

Alya : Mais qu'allez-vous devenir, alors ?

Ladybug : Je pense que nous allons prendre plus de temps pour nos familles, nos amis et nos études.

Alya : Quelles études suivez-vous ?

Ladybug : Nous ne pouvons pas le dire, car cela donnerait un indice sur notre identité.

Chat Noir : En ce qui me concerne, je passe un master en dératisation.

Ladybug : Chat ! Arrête de faire ton intéressant !

Chat Noir : Tu me trouves trop *Matou-vu*, ma Lady ?

Alya : J'ai encore une question qui intéresse beaucoup mes abonnés. Est-ce que vous êtes un couple ?

Chat Noir : On peut dire ça.

Ladybug : Pas du tout.

Alya : Vous n'avez pas l'air d'accord.

Ladybug : Nous sommes partenaires, nous avons pris l'habitude de nous battre ensemble et de compter l'un sur l'autre. Mais cela ne fait pas de nous un couple. D'ailleurs, nous ne connaissons pas nos identités respectives.

Chat Noir : Justement, si cela se trouve, nous sortons ensemble dans notre vie de tous les jours.

Ladybug : Chat ! Assez !

Alya : Vous sortez avec quelqu'un dans votre vie de tous les jours ?

Ladybug : Je refuse de répondre à cette question.

Chat Noir : Évidemment ! Personne ne peut résister à mes moustaches.

Alya : J'avoue que je suis très triste à l'idée de vous voir aujourd'hui pour la dernière fois.

Ladybug : Nous comprenons, Alya. Vous avez été une chroniqueuse formidable. Nous adorons tous les deux votre blog.

Chat Noir : Mais si vous me laissez votre numéro de téléphone, je pourrais peut-être arranger ça.

Ladybug : Chat suf... Ça suffit, Chat !

Chat Noir : Mais pourquoi ? J'ai besoin d'amour et de caresses derrière les oreilles, moi.

Ladybug : Pitié !

Alya : Oh là ! Je ne veux pas être cause de dispute entre vous. Bon, eh bien cet entretien touche à sa fin. Avez-vous un dernier message à faire passer à nos visiteurs ?

Chat Noir : N'oubliez pas, les chats heureux sont plus chaleureux. Soyez gentils avec vos amis à quatre pattes.

Ladybug : Pour ma part, je veux que vous sachiez que cela a été un privilège d'avoir été choisis pour vous défendre. Vous avez été merveilleux et nous avons apprécié tous les remerciements que vous nous avez adressés via ce blog ou d'autres forums qui nous ont été consacrés. Mais maintenant, la page est tournée et nous souhaitons rester dans l'anonymat pour nous occuper de nos proches et de notre avenir. Je vous demande donc de ne pas chercher à savoir qui nous sommes. Respectez notre secret. Nous l'avons préservé durant tous ces mois pour pouvoir mieux vous servir. Respectez-le maintenant à votre tour pour que nous puissions vivre en paix.

Alya : Ladybug, Chat Noir, merci pour cette dernière mise au point. Nous apprécions votre sincérité. Et je pense être la voix de tous les Parisiens en vous remerciant une dernière fois de vous être si courageusement battus pour nous, durant tous ces mois.

Chers abonnés, cet enregistrement se termine. J'espère qu'il vous a plu. N'oubliez pas d'approuver la vidéo si vous avez aimé. J'attends vos commentaires !

XV- Une notion de justice

Un peu avant Noël, alors que Marinette et Adrien rentraient ensemble du lycée, la jeune fille vit le visage de son compagnon se figer et perdre ses couleurs. Elle suivit son regard et découvrit Gabriel, en train de sortir d'une voiture et se placer sur leur chemin.

D'instinct, elle s'avança pour s'interposer entre Adrien et son père. Sans en être consciente, elle adopta la posture de Ladybug quand elle couvrait son partenaire. Cela n'échappa pas à Gabriel, qui la fixa avec colère. Elle soutint le regard sans ciller. Le temps où le père de son amoureux l'impressionnait était révolu.

Durant cet échange, Adrien s'était ressaisi et, inspiré par sa compagne, se plaça à la hauteur de celle-ci, puisant lui aussi son assurance dans son ancien rôle.

Gabriel reporta son attention sur lui et assura d'un ton pincé :

— Je ne suis pas ton ennemi, Adrien.

— Je ne veux plus avoir affaire à vous, l'informa froidement celui-ci.

À ce moment, Tom, qui les avait aperçus par la fenêtre de la boulangerie qui n'était que quelques maisons plus loin, arriva en courant derrière Gabriel. Le Gorille, qui s'était placé en renfort en retrait de son employeur, s'interposa. Les deux hommes s'évaluèrent, jugèrent qu'ils étaient de même force. Le Gorille s'écarta légèrement, sans pour autant libérer le passage, pour permettre à Tom de constater que les deux jeunes n'étaient pas en danger. Tom ne chercha plus à avancer, tout en restant prêt à intervenir.

— Tu es toujours mon fils, rappelait à ce moment Gabriel, sur un ton factuel.

— Malheureusement, en convint Adrien adoptant l'inflexion glacée de son père.

Marinette était toujours parfaitement immobile, les yeux en alerte. Elle tentait d'évaluer la situation, imaginer les développements possibles, bâtissant des plans d'action. Gabriel ou le Gorille allaient-ils tenter de forcer Adrien à entrer dans la voiture ? Nathalie était-elle quelque part en embuscade ? Son père allait-il forcer le passage ? Elle

vit sa mère arriver à son tour et se placer à côté de son mari. Avait-elle pris le temps d'alerter André Bourgeois ?

— N'ai-je pas le droit de présenter ma défense ? plaida alors Gabriel avec force. Est-ce là ta notion de la justice ?

Le regard d'Adrien fléchit avant de se rattraper dans celui de Sabine. Elle lui sourit sereinement. Nul conseil ou injonction dans le message silencieux qu'elle lui envoya. Mais il y puisa le calme dont il avait besoin pour réfléchir clairement à ce qu'il désirait et les options possibles.

Il inspira profondément et s'efforça de raffermir sa voix. Il ne se soumettait pas. Cette fois-ci, c'est lui qui avait le pouvoir d'accorder ou non la faveur demandée et selon ses propres conditions.

— Très bien. Samedi prochain, au Grand Paris.

— Seul, exigea Gabriel, qui ne se rendait pas si facilement.

— Cela va de soi, répliqua froidement son fils.

Après un dernier regard méprisant en direction de Marinette, Gabriel réintégra son véhicule. Son garde du corps ferma la portière sur lui avant de contourner la voiture et s'installer derrière le volant. Le véhicule s'inséra dans la circulation et repartit.

Adrien expira alors profondément, comme s'il avait retenu son souffle. Il tendit la main vers Marinette qui s'en saisit. Ils restèrent immobiles, à assimiler ce qu'il venait de se passer, jusqu'à ce que Sabine leur dise :

— Rentrez, les enfants. Vous allez prendre froid.

Les deux adolescents retournèrent chez eux, encadrés par les deux parents.

Adrien était fébrile quand il se réfugia dans la boulangerie, accompagné de sa nouvelle famille. Des sentiments contradictoires l'envahissaient : peur, colère, exaltation, tristesse. Il sentit la grosse main de Tom sur son épaule.

— Viens, mon garçon, je vais te montrer comment on fait de la pâte à chou.

Il suivit le boulanger dans son fournil et apprit à mesurer les ingrédients, utiliser le robot mélangeur, mettre la préparation au frais pour l'utiliser le lendemain. La concentration demandée, les gestes

répétés et l'atmosphère paisible du lieu lui permirent de retrouver son calme, à défaut de sa sérénité.

Quand ils eurent fini, Sabine terminait de nettoyer la boutique et Marinette mettait la table dans l'appartement. Ils dînèrent sans évoquer l'incident. Le soir, une fois dans leur chambre, Adrien enlaça sa petite amie et la serra fort contre lui.

— C'est normal d'avoir peur, Chaton, lui murmura-t-elle. Mais je sais que tu peux le faire. Tout va bien se passer. Allez, viens dormir avec moi cette nuit.

*

Dire qu'Adrien était serein quand il poussa les portes du Grand Paris serait mentir. Dans le hall, Marinette lui serra doucement la main avant de la lâcher. Elle l'attendrait chez Chloé. Lui-même poursuivit sa route vers le petit salon qu'André Bourgeois leur avait réservé pour l'occasion.

Jean, le majordome, l'attendait devant la porte.

— Monsieur Agreste est déjà arrivé, Monsieur Adrien.

Le jeune homme lui sourit nerveusement. Il était soulagé d'avoir une personne qu'il connaissait dans les parages. Il se sentait protégé. L'employé le fit entrer.

Une table avait été dressée dans la pièce, apprêtée pour que soient servis des boissons chaudes et des gâteaux. Gabriel avait originellement proposé un déjeuner. Adrien avait refusé : il était bien temps que son père souhaite manger avec lui ! Le maire les avait amenés à transiger sur une simple collation.

Il ne se sentait pas en faute d'être arrivé le dernier. Il avait lui-même plusieurs minutes d'avance. Il s'assit sur la chaise vacante.

— Père, dit-il simplement en guise de salut.

— Avais-tu besoin de te faire massacrer ainsi ? attaqua immédiatement Gabriel en regardant sévèrement la nouvelle coupe de son fils.

— Mon nom devenait lourd à porter, répondit Adrien s'enjoignant à rester calme.

— La faute à qui ? Avais-tu besoin de m'envoyer cette petite intrigante et ces horribles fouineurs ? Ne pouvais-tu pas rester et

t'expliquer avec moi, comme un homme ? Comptes-tu rester toute ta vie dans ses jupes ?

— Au moins, moi, je me battais directement ! rétorqua Adrien les dents serrées. Je n'utilisais pas les autres comme des marionnettes.

Le père et le fils se toisèrent avec fureur.

— Que puis-je vous servir ? demanda Jean, qui s'était positionné près d'eux sans se faire remarquer.

Ils recouvrèrent empire sur eux-mêmes et indiquèrent ce qu'ils désiraient. Adrien ne prit qu'un thé, sachant qu'il ne pourrait rien avaler de solide.

Quand le service fut terminé, ils se retrouvèrent seuls de nouveau.

— J'aurais pu faire revenir ta mère, enchaîna Gabriel.

— À quel prix ? demanda Adrien, qui avait adopté le point de vue de Marinette à ce sujet.

— Il n'y a que les faibles qui se posent cette question.

— Maman l'aurait posée ! Elle aurait été horrifiée par ce que vous avez fait, assura Adrien d'une voix tremblante. Je suis content qu'elle ne l'ait jamais su !

— Tu ne sais pas ce que tu dis ! As-tu la moindre idée de ce que ces hommes lui ont fait subir ?

Adrien savait par le maire que son père avait fini par faire incinérer sa femme. La remarque de Gabriel voulait-elle dire que l'information n'avait pas été complète ? Oui, évidemment, cela avait dû être précédé d'une autopsie pour déterminer les causes de la mort.

Gabriel vit la compréhension se faire jour sur le visage de son fils et chercha à en tirer avantage.

— Si tu étais resté et que tu m'avais donné ton Miraculous, rien de tout ceci ne serait arrivé. Elle serait de retour et nous serions heureux.

Cet aveuglement exaspéra Adrien :

— Heureux ? Mais depuis quand vous souciez-vous de mon bonheur ? Était-ce pour me rendre heureux que vous m'avez laissé enfermé à la maison après la mort de maman ? Vous êtes-vous demandé ce qu'il me fallait ? Pensiez-vous qu'en m'abrutissant de travail j'allais me sentir mieux ? Était-ce si compliqué de comprendre que la seule chose qui aurait pu m'aider était que vous me preniez dans vos bras pour me dire que vous m'aimiez ?

— Je voulais te protéger ! se défendit son père.

— De quoi ? questionna Adrien avec amertume. De l'amitié ? De l'amusement ? De la liberté ? Ce n'était pas de la protection, c'était du contrôle.

— Et dès que je t'ai fait confiance, tu es allé te jeter au cou de cette petite idiote qui t'a tourné la tête et t'a monté contre moi ! gronda Gabriel.

Adrien refusa de mordre à l'hameçon :

— Si c'est ce que vous préférez croire, soupira-t-il avec lassitude.

Il prit sa tasse de thé et la but. Son père l'observa, pensif.

— La notion de lien de sang ne signifie donc rien pour toi ? finit-il par demander.

— J'ai pris le nom de Maman, le contredit Adrien.

— Tu es un Agreste, que tu le veuilles ou non.

— C'est une malédiction ? questionna Adrien.

Gabriel eut une moue d'agacement.

— Je vais épouser Nathalie, informa-t-il son fils du même ton qu'il aurait pu prendre pour annoncer qu'il changeait la décoration de son bureau.

Adrien, décontenancé par le changement de sujet, ne trouva rien à répondre. Des félicitations lui parurent totalement déplacées.

— Je vois, se borna-t-il à prononcer.

À son tour, Gabriel vida sa tasse puis attaqua la tartelette au citron qu'il s'était fait servir.

Constatant que le silence s'éternisait, Adrien demanda :

— Avez-vous autre chose à me dire ?

— Je ne perds pas mon temps avec ceux qui n'écoutent pas, répliqua son père.

Adrien se leva et se dirigea vers la sortie. Alors qu'il ouvrait la porte, Gabriel ajouta :

— Oh, juste une chose... Que ta petite copine n'imagine pas travailler dans le milieu de la mode. Je veillerai personnellement à ce que personne ne lui accorde le moindre crédit.

À cette flèche du Parthe, Adrien se raidit. Bouillant de rage, il se força à franchir le seuil de la pièce et renfermer le battant dans son

dos. Malgré sa vision brouillée, il distingua Jean, qui le regardait d'un air inquiet.

— Je vais vous faire prendre le chemin le plus court, décida le majordome.

Il entraîna alors Adrien vers une petite porte, puis utilisa sa carte puis un code pour programmer un ascenseur de service qui mena directement le jeune homme dans l'appartement des Bourgeois.

Toujours furieux, il déboula dans la chambre de Chloé. Les deux filles étaient installées chacune dans son coin sur leur téléphone, ayant visiblement renoncé tant à faire semblant de travailler qu'à se parler.

Elles levèrent un regard interrogatif sur lui. Incapable de se retenir plus longtemps, il hurla :

— Je le déteste ! Je le hais !

*

Finalement, l'entretien entre Adrien et son père ne changea rien pour le jeune homme. La seule chose qu'il avait apprise était le projet matrimonial de Gabriel, ce qui l'indifférait.

La menace à l'encontre de Marinette l'avait au début bouleversé et inquiété. Mais la principale intéressée, André Bourgeois et les Dupain-Cheng avaient minimisé le danger que cela représentait. Le temps que la jeune fille termine ses études, plusieurs années auraient passé. Nul ne savait quel serait le pouvoir réel de Gabriel à ce moment-là. Il serait alors temps de s'en préoccuper.

L'année continua donc sans changements. Ils allaient en classe, travaillaient et voyaient leurs amis. Le buzz qui avait suivi la perquisition chez Gabriel Agreste l'année précédente avait amené leurs anciens camarades du collège Françoise Dupont à joindre Marinette et Nino pour avoir des nouvelles. Cette inquiétude commune avait ressoudé le groupe qui tentait de se réunir régulièrement. Parfois Kagami arrivait à échapper à la vigilance de sa mère et se joignait à eux.

Ils fêtèrent Noël, parvinrent à bout du second et le troisième trimestre et enfin passèrent leur bac de français.

André Bourgeois leur proposa de retourner dans sa maison de vacances pour leurs deux mois de repos. Chloé protesta énergiquement, proposant un séjour aux Canaries, aux Antilles ou

« au moins un endroit où on peut s’amuser ». Mais son père fut intraitable. Adrien, qui savait vivre aux crochets de ses bienfaiteurs – il était désormais persuadé que même sa modeste bourse ne venait pas de son père –, approuva le projet. Il avait hâte d’avoir dix-huit ans et d’être financièrement indépendant. Marinette, dont les parents avaient un budget vacances réduit, s’en réjouit ouvertement. Elle avait apprécié rester à Paris pour les petites vacances avec ses amis, mais ce changement d’air était le bienvenu.

Comme l’année précédente, ils profitèrent de la piscine et du court de tennis. Plus autonomes et moins traumatisés que l’année précédente, Marinette et Adrien organisèrent des randonnées dans les environs où Chloé les suivait en ronchonnant, prétendant que c’était les pires vacances de sa vie.

*

Sabine sourit à ses deux jeunes quand ils traversèrent la boutique pour sortir. Les vacances de Noël commençaient et ils s’étaient octroyé quelques jours de liberté. Ils avaient prévu une séance de cinéma avec leurs amis.

Comme souvent, c’est enlacés qu’ils s’éloignaient maintenant dans la rue. Leur relation avait toujours été très tactile. Il était évident qu’Adrien en avait besoin. Dès ses premières visites, Sabine et Tom avaient remarqué à quel point l’adolescent était en manque d’affection.

Depuis l’été, la boulangère avait la nette impression que quelque chose avait changé entre eux. Jusque-là, ils se tenaient fréquemment la main ou s’enlaçaient au niveau de la taille ou des épaules. Depuis leur retour de vacances, les mains d’Adrien s’égarèrent volontiers sur les hanches de Marinette, tandis que celle-ci n’hésitait pas à caler sa main dans la poche arrière du jean de son amoureux quand ils marchaient côte à côte.

Sabine appréciait qu’ils aient attendu un an avant d’arriver à ce degré d’intimité. Il y a des expériences qu’il ne faut pas précipiter, surtout en pleine tempête émotionnelle. Elle savait que la terrible nuit qui avait marqué la fin de leurs activités de héros avait définitivement mis fin à l’innocence des deux adolescents. Ils avaient tous les deux pris des décisions difficiles qu’ils avaient ensuite pleinement assumées.

Quand Marinette s'était installée dans la suite de son amoureux au Grand Paris, Tom et Sabine ne s'y étaient pas opposés. Il était évident que le malheureux jeune homme ne pouvait pas rester seul. Il ne leur avait pas paru utile ou sensé d'y mettre leur veto. Dans son malheur, Adrien restait respectueux et reconnaissant de ce qu'on faisait pour lui. Ils lui faisaient confiance pour ne pas exiger de Marinette plus qu'elle ne voulait donner.

Ayant coupé les ponts avec son seul parent, Adrien s'était raccroché à l'amour profond que Marinette lui portait. Elle était devenue son point d'ancrage. Il avait semblé cruel aux boulangers de les séparer et c'est tout naturellement qu'ils lui avaient proposé de loger avec eux après les vacances.

Après deux mois et demi de cohabitation chez les Bourgeois, leur imposer de faire chambre à part n'avait pas de sens. Tom avait donc installé un lit dans la mansarde. Sabine était restée attentive. Si elle avait senti tensions ou disputes entre eux, elle aurait proposé une autre organisation. Mais même pendant les moments les plus tendus, quand Gabriel Agreste avait demandé à voir son fils et avait menacé Marinette notamment, Adrien était resté facile à gérer. Il avait passé beaucoup de temps avec Tom, épuisant sa fureur dans les travaux physiques, ou blottis contre Marinette pour se rassurer.

Il y avait eu des critiques, bien entendu. Si personne n'avait reconnu Adrien pour ce qu'il était, le bruit avait fini par courir que la fille des boulangers vivait en concubinage, alors qu'elle n'avait pas seize ans. Dans leur dos, on leur avait prédit grossesse précoce et vie gâchée pour cause de laxisme parental (pour les versions les plus polies).

Heureusement, les jeunes n'avaient pas semblé avoir conscience de ces cancans. Leur intégration dans leur nouveau lycée s'était bien passée. Marinette avait su se faire apprécier par ses nouveaux camarades, comme toujours. Adrien était resté plus en retrait. Pas facile de se faire de nouveaux amis quand on a tant de choses à dissimuler sur son passé. Mais il n'était pas solitaire pour autant. Il continuait à voir ses anciens camarades et s'amuser avec eux.

Tom et Sabine ne regrettaient pas leurs choix et laissaient dire les gens. Ils voyaient leurs deux jeunes heureux, travailleurs et s'accordant parfaitement. Ils leur avaient fait confiance et, avec le recul, constataient qu'ils avaient eu raison de la faire.

*

L'année de terminale était studieuse pour Adrien et Marinette, qui voulaient avoir le meilleur dossier possible. Le jeune homme visait les classes préparatoires pour présenter les grandes écoles d'ingénieur. Marinette avait dans l'idée que, outre son goût pour les sciences, il voulait prouver à son père qu'il pouvait réussir brillamment sans être cloîtré.

Elle-même n'avait pas abandonné l'idée de faire une école de mode. Ce n'était pas les menaces de Gabriel Agreste qui allaient lui faire abandonner une passion qu'elle cultivait maintenant depuis près de dix ans !

Au mois de février, les lycéens réfléchirent sur les vœux qu'ils allaient indiquer dans Parcoursup, l'application de l'Éducation nationale qui déciderait ce qu'ils feraient l'année suivante. Un soir, André Bourgeois se présenta en fin de soirée chez les Dupain-Cheng. Adrien s'empessa de débarrasser et nettoyer la table du dîner pendant que Marinette préparait un café pour leur invité surprise. Le père de Chloé attendit d'être servi et indiqua :

— C'est surtout à toi que je voulais parler, Marinette. Mais tout le monde peut rester, ajouta-t-il rapidement alors que les autres commençaient à se lever par discrétion. Alors voilà, Adrien m'a dit que tu demandais des écoles de mode à Paris pour la suite de tes études.

— Vous me le déconseillez ? s'inquiéta la jeune fille.

— Pas du tout, la rassura le maire. Mais il est maintenant temps d'assurer tes arrières. Personne n'a oublié la menace qui pèse sur toi.

— Je n'ai pas peur, affirma l'ancienne héroïne.

— Vous sous-estimez l'importance de la réputation et du réseau dans un si petit milieu, lui rétorqua gentiment le père de Chloé. Mais vous avez des atouts dans cette bataille et je suis ici pour vous les présenter.

— Je ne comprends pas, avoua Marinette en regardant ses parents et Adrien qui suivaient attentivement la conversation.

— Audrey Bourgeois ! devina soudain son petit ami. Elle fait la pluie et le beau temps dans la mode. Si elle est de ton côté, Marinette, mon père ne pourra rien faire.

— Rien, je ne sais pas, tempéra le maire. Mais son action sera très fortement amoindrie par un parrainage aussi indiscutable.

— Oh, merci, Monsieur Bourgeois ! se réjouit Adrien. Vous ne pouvez pas savoir comme je suis soulagé. J'avais tellement peur d'avoir causé du tort à Marinette.

— Elle va m'aider ? tenta de comprendre l'aspirante styliste d'un air perdu.

— Elle est au courant de toute l'histoire par Chloé, expliqua André Bourgeois. Elle est très en colère contre Gabriel. Je l'ai convaincue de ne rien révéler à son propos, mais elle est ravie de pouvoir le contrarier. Je lui ai donc parlé de tes projets d'avenir, Marinette, et elle a promis de faire son possible pour te soutenir.

— Mais, je ne veux pas... commença Marinette.

— Pour commencer, elle te conseille vivement de poser ta candidature à l'Université des Arts de Londres dont elle préside le conseil d'Administration, la coupa Monsieur Bourgeois. Si ton portfolio est aussi bon que ce que Chloé lui a montré de tes créations, elle y mettra une mention favorable.

Marinette ouvrit de grands yeux.

— Central Saint Martins ? balbutia-t-elle. Mais c'est une des écoles les plus prestigieuses au monde ! De grands couturiers y ont fait leurs études. Et c'est très cher quand on est étranger.

— Tu pourras demander une bourse, suggéra le maire.

— Mais, ce n'est pas juste ! Pourquoi aurais-je cette chance alors qu'il existe sûrement des gens plus doués que moi, paniqua Marinette.

— Pour commencer, Audrey ne l'aurait pas proposé si elle n'avait pas estimé que tu avais le potentiel suffisant, lui assura Monsieur Bourgeois. Ensuite, tu as autant le droit que les autres de postuler. Ton admission n'est pas garantie. Et enfin, tu vas partir avec un handicap que les autres n'auront pas. Le coup de pouce d'Audrey sera un simple rééquilibrage.

— Marinette, fais-le ! Tu as le niveau, insista Adrien.

La jeune fille se tourna vers ses parents. Tom avait l'air fier et émerveillé. Inutile de lui demander ce qu'il en pensait. Il était persuadé que sa fille méritait la meilleure formation. Sabine était plus réservée :

— Excusez-moi, André, de paraître terre à terre, mais que couvrirait la bourse exactement ? Seulement les frais de scolarité ou aussi l'hébergement ?

— La scolarité, répondit-il. Mais Marinette pourra trouver un petit boulot qui l'aidera à payer le reste.

— On pourra travailler tous les deux cet été, proposa Adrien. Cela lui fera un pécule pour les premiers mois. Pour la suite, j'aurais dix-huit ans peu après la rentrée et je pourrai enfin utiliser mon argent.

— Non, non, tu n'as pas à... Adrien, il n'en est pas question... Nous allons nous arranger, fusèrent des bouches des trois membres de la famille Dupain-Cheng.

— Et pourquoi pas ? protesta le jeune homme. Je vis à vos frais depuis des mois. C'est à cause de moi que la future carrière de Marinette est menacée. Il est normal que moi aussi je participe à ses études. Si elle est prise et n'obtient pas de bourse, je compte bien lui donner l'argent pour l'inscription.

Quand André Bourgeois partit une demi-heure plus tard, chaudement remercié par toute la famille, il était acté que Marinette ferait les démarches nécessaires pour poser sa candidature. Ce qui ne l'empêcherait pas de faire les demandes qu'elle avait prévues auprès des écoles françaises.

Ce même soir, quand Marinette et Adrien eurent regagné leur chambre, celle-ci demanda à son petit ami :

— Cela ne t'ennuie pas l'idée que je parte à Londres ?

— Mais non, c'est génial pour toi !

— Mais nous serons séparés.

Adrien se rapprocha d'elle et la prit dans ses bras.

— Ma Lady, pour commencer, il est hors de question que tu remettes tes études ou ta carrière en question pour moi. Ma dette envers vous est déjà bien assez lourde. Ensuite, tu dois nous faire confiance. On peut rester ensemble même sans se voir chaque jour. Je ne dis pas que j'apprécierai, mais je peux le supporter. On se téléphonera tous les jours. Londres n'est qu'à quelques heures de train, on pourra se voir pendant les vacances. On n'a pas surmonté tout ça ensemble pour craquer parce qu'on est séparés par quelques centaines de kilomètres et un bras de mer.

— Adrien...

— Et puis tu oublies le plus important. Aucun garçon ne m'arrive à la cheville. Tu es obligée de revenir vers moi.

Marinette sourit et l'embrassa.

— Et toi, Chaton, tout seul ici, je ne crains rien ? vérifia-t-elle.

— Ma Lady, à mes yeux, tu seras toujours la seule et unique.

*

La fille de la photo

I- Couche après couche

Kylian s'était fait un certain nombre d'amis au cours de sa vie. Mais aucun n'avait dévoilé autant de facettes inattendues qu'Adrien Graham. Adrien était comme un oignon qui se révélait couche après couche.

La première semaine de leur classe préparatoire aux concours d'ingénieurs au lycée Huguette Delavault, ils ne s'adressèrent pas une seule fois la parole. Ce n'est que la seconde semaine que Kylian eut l'occasion d'échanger quelques mots avec Adrien. Ils avaient été inscrits dans le même groupe de colle, ces interrogations orales régulières qui les préparaient aux oraux des concours qu'ils envisageaient de passer deux ans plus tard. Kylian l'avait déjà remarqué : c'était vraiment un beau mec, même si sa coupe de cheveux ne le mettait pas vraiment en valeur. Mais il était discret, prenant peu la parole, ce qui avait limité leurs interactions.

En discutant des exercices qu'ils auraient à réviser pour leurs séances communes, ils se rendirent compte que Kylian était plus à l'aise en maths alors qu'Adrien le dépassait en physique. Un échange de bons procédés se mit rapidement en place entre eux. Ils se débloquaient mutuellement pour les devoirs écrits à rendre chaque semaine dans leurs diverses matières et travaillaient régulièrement côte à côte dans la salle mise à leur disposition entre les cours.

Bien qu'il ne se mette pas en avant, Adrien eut rapidement du succès auprès des filles de leur niveau. Kylian le trouvait étonnamment à l'aise dans sa manière d'éconduire celles qui s'intéressaient à lui. Tout en restant souriant et poli, il s'arrangeait pour parler de sa copine. Kylian n'arrivait pas à déterminer si elle existait réellement ou si ce n'était qu'un simple stratagème.

Un jour, début novembre, ils décidèrent de travailler ensemble sur un devoir à rendre pour le lendemain. Mais ils ne purent se rendre dans leur salle de travail habituelle et durent même quitter l'établissement, car un événement y était prévu ce soir-là.

— On va à la bibliothèque ? proposa Kylian. Je t'inviterais bien chez moi, mais je partage ma chambre avec mon frère et puis c'est un peu loin.

— Moi, je peux t'inviter là où j'habite, proposa Adrien. On y sera tranquilles.

Kylian suivit Adrien dans le métro puis dans la boulangerie où il entra. Il le vit dépasser la queue en saluant certains clients et s'approcher de la boulangère, une femme d'une cinquantaine d'années, aux traits asiatiques.

— J'ai amené un ami pour travailler, signala-t-il.

— Très bien, répondit celle-ci en prenant un petit panier et le remplissant de viennoiseries. Tiens, voilà de quoi prendre des forces.

— Merci Sabine, répondit-il avant de pousser une porte au fond de la boutique et faisant signe à Kylian de le suivre.

Kylian passa, un peu intimidé, tout en répondant aux paroles de bienvenue de la boulangère. Ils grimpèrent un escalier puis entrèrent dans un appartement deux étages plus haut. Ils prirent ensuite un escalier intérieur avant d'arriver par une trappe dans une pièce... très rose. Près d'une fenêtre, il y avait un buste de couture, habillé d'un vêtement en cours de réalisation.

— C'est ta chambre ? s'étonna Kylian.

— Celle de ma copine, expliqua Adrien. Je vis chez elle. Enfin, chez ses parents.

Kylian, qui avait supposé que la boulangère était sa logeuse, révisa son jugement.

— Et cela ne va pas la gêner ton amie qu'on travaille là ?

— Elle est à Londres, elle fait une école de stylisme.

Adrien s'approcha du bureau pour le dégager. Kylian remarqua une photo sur le mur, juste au-dessus. On y voyait Adrien dans les bras d'une jolie fille brune aux yeux très bleus et aux cheveux d'un noir profond, rassemblés en queue de cheval. La copine existait bel et bien.

— C'est Marinette, commenta Adrien, l'expression devenue rêveuse.

Les deux garçons s'installèrent et se mirent au travail. Ils avancèrent bien ce soir-là. Kylian fut présenté à Tom Dupain et Sabine Cheng, les boulangers, qui l'invitèrent à partager leur dîner. Kylian déclina, mais convint avec Adrien de renouveler la séance de travail.

*

— Bonjour Milady, lança Adrien en souriant au visage qui se dessinait sur son téléphone.

Il ne se lassait pas de la regarder. Il n'était pas encore habitué à sa nouvelle coupe. Quelques jours avant son départ, elle s'était fait couper les cheveux, juste en dessous des oreilles. Cela remplaçait la queue de cheval qui avait elle-même succédé aux deux couettes, qu'elle avait portées jusqu'au début de sa terminale. Sa nouvelle coiffure lui allait très bien, lui donnant l'air plus mûr, validant le passage de la lycéenne à l'étudiante.

Lui-même avait gardé ses cheveux en brosse, teints en châtain, mais il avait profité de son changement d'établissement pour renoncer à ses lentilles de contact marron. Le confort qu'il y avait gagné valait bien le léger risque de se faire reconnaître à cause de ses yeux verts.

— Bonjour, mon chaton, répondit Marinette en le regardant tendrement.

— Tout se passe bien à Londres ?

— L'école est absolument géniale ! J'apprends tellement ! Les profs sont extraordinaires ! Il y a des élèves de toutes nationalités. Oh, Adrien, je suis si heureuse d'être là. Dommage que ce soit si loin. Et toi ?

— Impeccable ! La classe est cool. Je travaille toujours avec le type dont je t'ai parlé qui déchire en maths. Je l'ai même amené ici, aujourd'hui. On bosse bien ensemble.

— Je suis contente pour toi. C'est plus agréable de travailler à plusieurs.

— Merci, ma Lady. Ah, au fait, ta mère m'a demandé de tes nouvelles, hier.

— Oups... Je l'appellerai tout à l'heure. Bon, je te laisse, j'ai plein de boulot pour demain.

— Moi aussi. Bonne soirée, Milady. À demain.

— À demain, mon chaton.

*

Kylian et Adrien travaillaient dans la chambre mansardée quand des pas énergiques se firent entendre à l'étage en dessous. Ce n'étaient pas les parents de la copine, détermina Kylian, qui les avait

déjà entendus rentrer une fois la boulangerie fermée. Adrien leva la tête, sans paraître étonné. Il connaissait la personne qui arrivait.

Quelques secondes plus tard, une fille de leur âge, blonde, vêtue de vêtements de marque, débarqua dans la chambre.

Elle fonça sur Adrien, l'embrassa sur les deux joues et se mit à lui parler, sans se préoccuper de savoir si elle le dérangeait ni même sembler remarquer la présence de Kylian. Il était question d'une soirée où Adrien devait *absolument* l'accompagner. Celui-ci, très calme, répondit simplement :

— J'ai besoin de vingt minutes pour terminer mon exercice. On en parle tout à l'heure.

— Ce que tu es devenu pénible ! protesta l'intruse.

— Dans vingt minutes, d'accord ?

Il lui sourit et reporta son attention sur sa feuille d'exercice. Sans un regard pour Kylian, elle repartit comme une furie à l'étage en dessous.

Adrien jeta un regard vers Kylian qui était resté stupéfait et chuchota :

— Chloé est une amie d'enfance. Elle est un peu spéciale, mais c'est une fille bien.

Une fois l'exercice terminé, Adrien se leva en promettant qu'il ne serait pas long. Il descendit la rejoindre en fermant la trappe derrière lui. Il revint un quart d'heure plus tard et se remit au travail.

*

— Ça va, mon chaton ? dit Marinette en lui envoyant un baiser par l'intermédiaire de l'écran.

— Tout roule. J'ai pu déposer la demande pour mon changement de nom.

— Je vois que cela te fait plaisir.

— Oui, je serai content quand j'aurai mes nouveaux papiers. Le nom sous lequel je suis inscrit au lycée sera enfin celui de ma carte d'identité.

— C'est bien, mon chaton.

— Et toi, ma princesse, comment ça va ?

— Mes colocs sont totalement dingues, mais ça va.

— Dingue comment ?

Marinette leva les yeux au ciel.

— Pff... Déjà, il y a l'Autrichienne qui fait un drame quand on ne laisse pas la salle de bain impeccable. Je ne parle pas de cheveux au fond de la douche, hein ! Mais juste de traces d'eau sur la glace au-dessus du lavabo.

— Elle est un peu maniaque ?

— On va dire ça. Mais ce qui me pose vraiment problème, c'est le Sud-Africain qui ne supporte aucun bruit après 20 h. Ça veut dire que je ne peux pas utiliser ma machine à coudre. Même le bruit de mes ciseaux quand je coupe du tissu le gêne. Ça commence à devenir problématique.

— J' imagine, oui.

— Je vais rechercher une autre colocation, je pense.

— Marinette, j'ai dix-huit ans maintenant et j'ai demandé à André Bourgeois de voir comment je peux accéder au compte où j'ai mon argent. Cherche-toi un appartement pour toi toute seule.

— C'est hors de question ! C'est ton argent, tu as travaillé dur pour le gagner. Les prix ici sont déments, ce serait du gâchis. Garde tes économies pour un vrai projet : créer ton entreprise ou acheter une maison. Je vais me débrouiller pour trouver un endroit qui soit dans mon budget.

— Mais je veux participer ! protesta Adrien. Tes parents me logent gratuitement depuis deux ans.

— Ça m'a donné la possibilité d'être dans cette école. Ça compense largement. T'as été un bon investissement, Chaton.

Il lui sourit. Il admirait sans réserve le courage dont elle faisait preuve concernant les menaces de son père. Il savait qu'elle ne les sous-estimait pas. Mais elle avait saisi la chance qui lui avait été donnée par Audrey Bourgeois. Et elle était bien décidée à se battre pour surmonter les obstacles qu'un styliste aussi influent que Gabriel pourrait mettre sur son chemin.

Il l'aimait tellement. Sa Lady.

*

Le téléphone d'Adrien bipa et il s'excusa auprès de Kylian avant de prendre l'appel vidéo.

— Salut, mon chaton, je ne te dérange pas ? dit une voix enjouée.

— Je suis en train de travailler avec Kylian, répondit Adrien.

— Oups, désolée ! Bah, je vais en profiter pour lui dire bonjour, alors.

Adrien tourna l'écran vers son camarade. La fille de la photo s'y trouvait, souriante, saluant de la main. Elle s'était coupé les cheveux depuis la prise du cliché qui était sur le mur.

— Bonjour, Kylian, je suis contente de faire ta connaissance.

— Moi aussi, Marinette, la salua-t-il en retour. Enchanté.

— Je vous laisse travailler. Désolée pour le dérangement, s'excusa-t-elle. Tu me rappelles quand tu es libre, Adrien ? ajouta-t-elle en tournant la tête, comme pour voir celui qui n'apparaissait plus sur son écran.

Son petit ami ramena le téléphone vers lui.

— OK, à tout à l'heure, lui répondit-il.

Ils échangèrent un regard énamouré et coupèrent la communication.

— Elle a l'air super sympa, ta copine, commenta Kylian.

— Elle est géniale, confirma Adrien.

Son expression transie donna à Kylian l'envie de le taquiner un peu.

— *Mon chaton*, hein !

Adrien eut l'air étonnement gêné :

— Une vieille blague entre nous, marmonna-t-il.

— Tu es avec elle depuis longtemps ? s'enquit Kylian avec curiosité.

— Notre dernière année de collège. On était dans la même classe.

— Ah oui, ça fait un moment !

— Et ce n'est que le début, assura Adrien.

*

— Tu es bien installée dans ton nouveau palace, ma princesse ?

— Oui, je suis venue à bout de mon dernier carton, sans rien casser, cette fois. Et j'ai retrouvé les patrons que je cherchais partout.

— Mes prières à Saint-Antoine ont été efficaces, je vois.

— Ha, ha. Et toi, tout va bien ?

— Rien de spécial. Tes nouveaux colocataires sont sympas ?

— Oui, ils semblent normaux. Y’a juste l’Américain qui achète des pommes en barquette – et je peux te dire que c’est hors de prix, ici – et qui les fout à la poubelle quand la date indiquée sur le paquet est dépassée d’une journée. Les pommes sont parfaitement intactes, mais il pense que cela va l’empoisonner. Il ne comprend pas pourquoi je le surnomme Blanche-Neige.

— Aucun humour ! sourit Adrien.

— Exactement. De mon côté, j’ai acquis la réputation de fouiller les poubelles pour me nourrir. Je ne supporte pas qu’on jette de la nourriture.

— Je te comprends.

— Tu sais que j’en suis à rêver de croissants, la nuit ? Impossible d’en trouver de corrects à un prix décent, ici.

— Je suis vexé. Je pensais que c’était de moi, dont tu rêvais la nuit.

— Une nuit sur deux, seulement.

— Tu es cruelle avec moi, ma Lady.

— Mon pauvre chaton ! Allez, je vais te remonter le moral. Regarde ça.

Marinette fit pivoter son téléphone pour le diriger vers le mur à côté d’elle.

— Tu vois ?

— Ce morceau de papier au mur ? C’est une œuvre d’art ? Tu viens de l’acheter pour le prix d’un croissant ?

— C’est mon billet de retour pour Noël, idiot ! J’arriverai le vendredi midi. Tu me retrouveras le soir en rentrant de cours.

À cette évocation, Adrien sourit largement.

— J’aurai du mal à aller à ma colle du samedi matin, je le sens.

— Je te virerai à coup de pied du lit, s’il le faut, le menaça-t-elle.

— Mais pourquoi tant de haine ? gémit Adrien.

— C’est toi qui le premier as dit qu’on devait faire passer nos études avant notre relation.

— J’ai jamais dit ça !

— C’est vrai. Tu m’as juste envoyé en Angleterre en disant qu’on pouvait vivre à distance. Moi, je ne t’enverrai qu’à quatre stations de métro.

- Ouais. En attendant, commence par rentrer en France !
- Dans trois semaines, mon minou. On va tenir.
- Oui, Milady, on peut le faire. On est des héros.

*

L'avant-dernier jour avant les vacances de Noël, Kylian vit qu'Adrien était fébrile. Il expliqua que sa copine devait arriver de Londres en début d'après-midi. Il était visible qu'il avait hâte que les cours se terminent pour la retrouver. Il se fit gentiment charrier par leurs autres camarades de classe qui s'amusaient de le voir dans tous ses états.

Une surprise les attendait quand ils sortirent de l'établissement. Alors qu'Adrien s'apprêtait à rentrer rapidement chez lui, il laissa brutalement tomber son sac de classe et s'élança vers une fille qui se trouvait sur le trottoir. Il la souleva dans ses bras en la faisant tourner avant de la reposer à terre et de l'embrasser passionnément. Quand le baiser prit fin, les deux jeunes gens enlacés se regardèrent l'air émerveillé. Ils semblaient tellement amoureux et heureux que les passants souriaient en les contournant. Finalement, ils échangèrent quelques mots puis ils se décollèrent l'un de l'autre. Adrien revint chercher son sac, tenant fermement la main de sa petite amie.

— Tu nous présentes ta sœur ? demanda un de leur camarade, goguenard.

La jeune fille rosit joliment en riant. Adrien fit de rapides présentations. Quand il arriva à Kylian, Marinette laissa naïvement échapper :

— On s'est déjà vus quand tu étais dans ma chambre.

Les autres se mirent à siffler tandis qu'elle rougissait violemment et cachait son visage dans la chemise d'Adrien, qui riait de bon cœur. Finalement, le couple prit congé et repartit étroitement enlacé.

De l'avis général, Adrien n'allait pas faire beaucoup de maths ce soir-là.

*

Comme Marinette l'avait promis, elle avait mis le réveil pour qu'Adrien ne manque pas son interrogation orale du samedi matin. La veille au soir, il avait travaillé deux heures après le dîner, installé sur leur lit, avec Marinette serrée tout contre lui navigant sur son téléphone et le récompensant d'un baiser à chaque exercice terminé.

Le lendemain, il eut la chance d'être interrogé sur la partie qu'il avait pris le temps de réviser.

— T'as eu le temps de bosser, hier ? s'enquit Kylian qui savait qu'ils n'avaient pas encore travaillé ensemble le chapitre que lequel il était tombé.

— Bien sûr, répondit Adrien comme si c'était une évidence.

— Et ta copine n'a rien dit ? insista leur camarade de colle.

— Non, pourquoi ? fit-il mine de s'étonner.

Il vit ses deux condisciples échanger un regard et s'en amusa. Il se garda bien de leur avouer qu'il avait fait l'impasse sur la moitié du programme prévu pour ce matin-là et qu'il avait simplement eu de la veine.

L'après-midi, Adrien et Marinette restèrent le plus possible collés l'un à l'autre, leurs téléphones éteints, tentant de rattraper trois mois de séparation. Durant la soirée, Adrien dut rendre Marinette à ses parents, mais ils gardèrent toujours un point de contact entre eux.

Durant le dîner, le sujet principal fut l'emploi du temps des deux jours suivants qui étaient respectivement les 24 et 25 décembre. Adrien et Marinette allaient travailler aux côtés de Tom et Sabine pour faire face à l'afflux des ventes, des commandes et des livraisons. Il y aurait du travail pratiquement ininterrompu du 24 au matin au 25 midi.

Ils se reposèrent le 25 après-midi, puis eurent leur repas de fête le 26, en compagnie des grands-parents de Marinette.

Ils firent l'échange de cadeaux à cette occasion : Marinette leur avait confectionné des vêtements personnalisés. Ses grands-parents lui donnèrent de l'argent, sachant qu'elle devait faire très attention à ses dépenses tout au long de l'année. Elle reçut de ses parents une paire de belles bottes en cuir (ses précédentes étaient usées). Adrien avait trouvé pour elle une bague avec une tête de chat.

Quand les grands-parents furent partis, Adrien laissa Marinette avec ses parents pour aller travailler. Kylian devait venir le lendemain et il ne devait pas prendre trop de retard sur son camarade.

*

Deux jours après Noël, Kylian sonna à la porte de l'appartement des Dupain-Cheng pour travailler avec Adrien, ainsi qu'ils l'avaient planifié lors de leur dernier cours en commun. Quand son camarade

vint lui ouvrir, il remarqua immédiatement le pull-over qu'il portait. Sa couleur dominante était exactement celle des yeux d'Adrien et il lui donnait une allure folle.

À cela s'ajoutaient les motifs à la fois personnalisés et amusants : il y avait une formule mathématique au niveau de la poitrine et tout autour des saynètes montrant des boîtes et des chats. Les félins se trouvaient toujours en dehors des boîtes (dessus, à côté, faisant leurs griffes dessus) et semblaient bien décidés à ne pas s'y laisser enfermer.

— Génial ton pull, remarqua Kylian. C'est le paradoxe de Schrödinger ?

— Exactement !

— Mais où as-tu trouvé ça ?

— Conçu et réalisé par Marinette, lui répondit fièrement Adrien.

— Impressionnant.

— Elle a de super idées, confirma Adrien avec un sourire béat. Allons-y, elle est là-haut et elle a hâte de faire ta connaissance pour de vrai.

Ils montèrent dans la chambre. Marinette se leva pour accueillir Kylian. Ils échangèrent quelques politesses. La jeune fille était pétillante et expansive, parlant avec de grands mouvements de bras. Adrien la couvait d'un regard attendri.

— Kylian a aimé mon pull, précisa-t-il.

— Ça tombe bien, sourit-elle en se déplaçant pour prendre un objet posé sur un coffre. Tiens, je t'ai préparé quelque chose aussi.

Kylian, étonné et un peu gêné de ne rien avoir à offrir en échange, reçut le paquet.

— Ce n'est pas grand-chose, assura Marinette qui avait perçu son embarras. Pour mes projets à rendre, je crée pas mal de prototypes et je ne sais plus quoi en faire ensuite.

Sous les yeux des amoureux qui s'étaient collés l'un à l'autre, Kylian déchira le papier et découvrit une écharpe sur laquelle on pouvait lire une formule mathématique complexe et étonnamment esthétique.

— C'est superbe, assura-t-il admiratif. Merci infiniment.

— Tu auras le bonnet qui va avec quand tu auras trouvé ce que représente la formule, plaisanta Adrien, les yeux pétillants.

— Ah non ! protesta Marinette, pas un bonnet. Un béret, je pense. Ou une faluche.

Son expression se fit concentrée et elle sembla oublier son environnement. Adrien éclata de rire et embrassa la tempe de son amie.

— Bon, on l’a perdue. Elle est en mode création. Nous aussi, on va se mettre au boulot, décréta-t-il.

Kylian renouvela ses remerciements et Marinette, après avoir embrassé son amoureux, alla s’installer sur la banquette qui se trouvait près d’un mur. Elle attrapa une tablette graphique et se mit à crayonner, visiblement très inspirée. Les garçons s’installèrent au bureau.

Une heure plus tard, le pas que Kylian associait désormais à Chloé se fit entendre. Elle grimpa les marches en terrain conquis et se précipita selon son habitude sur Adrien. Ensuite, seulement, elle remarqua Marinette, qui avait observé la scène d’un air blasé.

— Oh, tu es là, toi ! lâcha Chloé d’un ton condescendant.

— Je sais c’est diiiiingue, mais parfois, je suis dans ma chambre ! répondit Marinette d’un ton exagérément enthousiaste. Et figure-toi que je...

À ce moment, Adrien se racla la gorge et sa petite amie ne termina pas sa phrase. Elle se replongea dans sa tablette. Comme si rien ne s’était passé, Chloé reporta son attention sur Adrien :

— Ne me dis pas que tu travailles ! Mais c’est ridicule, absolument ridicule ! On est en vacances, c’est Noël. Personne ne travaille. C’est une maladie chez toi, faut vraiment que tu t’en rendes compte...

Adrien tenta à plusieurs reprises de l’interrompre, mais elle fut plus tenace que les fois précédentes et il n’arriva pas à en placer une. Finalement Marinette leva la tête et contempla son petit ami comme si elle évaluait ses chances de succès. Elle finit par rouler des yeux d’un air exaspéré et coupa la volubile visiteuse :

— Dis-moi, Chloé, qu’est-ce que tu as reçu pour Noël ?

— Plus que toi, répondit l’autre fille, sans même se retourner.

— C'est vrai ? répliqua Marinette en se levant. Viens me raconter ça pendant que je me fais un thé.

— Un thé ! dit dédaigneusement Chloé, qui la suivit cependant vers la sortie. Tu me snobes parce que tu vis à Londres ? Tu es consciente que c'est grâce à ma mère que tu es là-bas ? Sans elle, tu...

Le reste de ses paroles fut coupé quand Marinette rabattit la trappe pour isoler les garçons. Kylian dut faire une drôle de tête, car Adrien affirma :

— Faut pas te fier à ce que tu vois. Chloé n'est pas du tout comme elle veut le faire croire. C'est vraiment quelqu'un de bien, au fond.

— Mais pourquoi se montre-t-elle insupportable, alors ? ne put s'empêcher de demander Kylian.

Adrien contempla pensivement le plancher, là où les deux filles avaient disparu. Puis il lâcha tristement :

— Parce que l'argent ne fait pas le bonheur.

Il reprit alors son stylo pour montrer que la conversation était terminée. Kylian, qui était issu d'une famille laborieuse, songea qu'il avait du mal à pleurer sur le sort d'une fille dont le sac valait plus cher que salaire mensuel brut de son père.

*

Lorsque les garçons descendirent pour la pause, une métisse aux cheveux roux s'était jointe aux filles. Elle parut familière à Kylian, même s'il était certain ne l'avoir jamais rencontrée. Elle papotait avec Marinette pendant que Chloé était dans son coin, plongée dans son téléphone dernier cri.

Le visage d'Adrien s'éclaira quand il vit la nouvelle venue. Elle se leva et vint lui faire la bise, visiblement ravie de le voir. Elle se tourna ensuite vers Kylian et lui tendit la main :

— Salut, je suis Alya. Tu dois être Kylian.

Au moins, Adrien avait des amis qui ne le snobaient pas. La pause dura plus longtemps que prévu, tant elle fut agréable. Puis les garçons durent remonter travailler.

Dans l'intervalle, Kylian avait appris qu'Alya faisait une école de journalisme et qu'elle administrait au moins cinq sites internet, portant sur divers sujets. Visiblement, la capacité de la jeune fille à se passionner et à partager son engouement sur le net était un sujet de

plaisanterie entre les amis. Chloé ne s'était pas jointe à la conversation, mais Kylian était certain qu'elle les écoutait et s'amusait malgré elle.

Leur programme du jour terminé, les étudiants redescendirent dans le salon. Un garçon avec des lunettes et une casquette s'était joint au groupe. En le voyant, Adrien poussa un cri de joie et dégringola les marches pour saluer son ami avec force tapes sur le dos et poignées de mains élaborées.

— Hé mec, finit par s'écrier le nouveau venu. Ce n'est pas parce que Marinette n'est pas là qu'il faut te terrer chez toi. Si t'as peur de sortir, nous aussi on peut te protéger.

Il prit une pose martiale, les bras croisés, en appui sur ses jambes légèrement écartées.

— Je n'arrête pas de lui dire, intervint Chloé depuis son coin.

— Tu te rends compte ? réagit le garçon d'un ton choqué. Je suis d'accord avec Chloé ! Tu me dois des excuses, mon pote !

Cela fit glousser Marinette et Alya, tandis que Kylian souriait largement. Chloé expira brutalement de l'air par le nez et elle reporta son attention vers son téléphone. Kylian admira la résistance des amis d'Adrien au caractère de Chloé.

Le joyeux drille se présenta. Il s'appelait Nino et était en BTS pour devenir ingénieur du son. Avec son énergie et son bagout, il n'eut pas de mal à convaincre Adrien de sortir le soir même. Kylian fut chaleureusement invité à se joindre à eux.

Nino et Alya étaient visiblement ensemble. Adrien et Marinette s'étaient de nouveau collés l'un à l'autre et semblaient échanger de longs discours silencieux en se regardant. Kylian craignit un moment de se retrouver à tenir la chandelle avec Chloé, mais les deux couples surent l'inclure dans les conversations toute la soirée.

Nino les entraîna pour commencer dans un bar où *un super groupe* devait passer ce soir-là avant de les faire rentrer gratuitement dans une boîte de nuit où il avait ses habitudes.

Kylian découvrit une facette inédite chez Adrien. Autant celui-ci était discret en cours, autant avec ses amis il s'avérait taquin et amateur de jeux de mots plus ou moins réussis. Marinette protestait ou faisait la moue à chacun d'entre eux, mais il était évident qu'elle

s'en amusait et que ses indignations étaient davantage une taquinerie qu'une réelle critique.

Durant la première partie de soirée, alors qu'ils sirotaient leur premier verre en attendant la plancha qu'ils avaient commandée, Kylian eut une illumination. Il se pencha vers Alya et demanda :

— Ce n'est pas toi qui tenais le Ladyblog ?

Il vit Chloé arborer un petit air supérieur. L'attention d'Adrien fut détournée par la salière que Marinette venait de faire voler d'un mouvement maladroit et qu'il réussit à rattraper au vol.

Alya sourit et demanda :

— Tu le suivais ?

— Bah oui, comme tout le monde. Il était vachement intéressant. Et la dernière interview était trop bien.

— Merci.

— Tu n'as jamais su qui se cachait derrière les masques ? s'enquit-il.

Adrien et Marinette se tournèrent vers le groupe qui commençait une nouvelle chanson, manifestement peu intéressés par le sujet.

— Même si c'était le cas, je ne te le dirais pas, répliqua Alya en riant.

Chloé émit une onomatopée agacée. Kylian interrogea du regard Alya et Nino dont les expressions étaient nettement amusées.

— T'en fais pas, mec, expliqua Nino. Elle nous snobe parce qu'elle a été choisie une ou deux fois pour aider Ladybug et Chat Noir.

— Plus que tu le crois ! protesta Chloé.

Kylian la dévisagea avec surprise avant que la mémoire ne lui revienne. La seule héroïne dont on connaissait l'identité était une fille blonde qui s'appelait...

— Oh ! Tu es cette Chloé-là ! La reine des guêpes, c'est ça ?

— Queen Bee, le corrigea sèchement Chloé.

— C'est ça. Euh, félicitations.

Elle accepta l'hommage d'un mouvement de tête plein de morgue.

— Notre commande arrive, je crois, signala Adrien.

Kylian aurait bien interrogé plus avant Alya sur la manière dont elle avait récupéré autant d'informations sur les héros de Paris, mais Nino embraya sur un autre sujet qui fit totalement dévier la conversation.

Note : Le lycée Huguette Delavault où j'ai intégré nos deux personnages principaux n'existe pas (tout comme les établissements cités dans le dessin animé). Huguette Delavault est une mathématicienne qui a beaucoup œuvré pour l'amélioration de la place des femmes dans les instances scientifiques.

Petit cours de droit civil :

J'ai indiqué en début de chapitre qu'Adrien s'appelle Graham et non Agreste pour son camarade de classe. En effet, il est possible d'utiliser un **nom d'usage** pour les actes de la vie courante. Il peut avoir demandé à être appelé Graham et non Agreste sur les listes d'appel de la classe. Dans l'histoire précédente, j'indique qu'il utilise déjà son nom d'usage au lycée où André Bourgeois l'a inscrit après qu'il se soit installé chez les Dupain-Cheng. Adrien a cependant dû passer son bac sous son nom réel. Je n'ai pas raconté cette période (elle prend place entre les deux parties), mais je lui ferai raconter une anecdote à ce propos plus tard, dans cette histoire-ci.

Ensuite, une fois majeur (je place son anniversaire en septembre), Adrien a pu faire une demande auprès de l'État civil pour **ajouter le nom de sa mère avant celui de son père** et ainsi devenir **Adrien Graham-Agreste** sur ses papiers officiels. Avant ses 18 ans, il aurait fallu l'accord de son père pour ce changement de nom et je n'imagine pas Gabriel le lui donner.

Il est donc possible de demander à ajouter officiellement un nom d'usage au nom patronymique (que l'on est obligé de garder). On peut notamment demander l'ajout du nom de la mère avant ou après celui du père avec un tiret entre les deux. Ensuite on peut choisir lequel des deux noms que l'on transmet à ses enfants (il est aussi possible de n'en donner aucun si l'autre parent donne le sien).

II- Barrer les jours

Le lendemain de sa soirée avec les amis d'Adrien, Kylian tenta de retrouver le Ladyblog. Il constata avec surprise qu'il n'était plus en ligne. La plupart des articles étaient heureusement reproduits çà et là sur d'autres sites. Il relut avec plaisir la dernière interview parue, appréciant notamment les plaisanteries de Chat Noir.

La plupart des personnes éprouvaient une nette préférence pour Ladybug. Il reconnaissait son courage, son intelligence et sa détermination, mais c'était Chat Noir, sa nonchalance et son humour, qui le faisait rêver. Sa manière d'asticoter les vilains avec ses jeux de mots était mega classes. Kylian avait toujours trouvé injuste que les exploits du héros soient souvent éclipsés par ceux de sa partenaire. C'était bien souvent lui qui faisait diversion et qui protégeait la Coccinelle le temps qu'elle lance son Lucky Charm et trouve comment l'utiliser.

En relisant une dernière fois le dernier entretien que les héros avaient donné, il songea que les blagues de Chat noir lui faisaient penser à celles d'Adrien et la réaction de Marinette semblait calquée sur celle de Ladybug. Il se demanda si le couple était conscient d'avoir été influencé par les deux célèbres héros de Paris.

Ses recherches sur Queen Bee le laissèrent rêveur. C'était une héroïne controversée. Pour commencer, c'est la seule qui avait révélé son identité. Elle avait même une fois déclenché un accident pour se mettre en valeur. Elle avait également été akumatisée à plusieurs reprises.

Mais elle avait aussi vaillamment combattu aux côtés des autres héros au cours de plusieurs affrontements. Elle avait donc été considérée comme une alliée fiable par Ladybug et Chat Noir. Sur les réseaux, admirateurs et détracteurs avaient longuement débattu de ses qualités et de ses défauts.

Cela donnait un peu de profondeur à l'amie d'Adrien.

Par la même occasion, il découvrit son nom de famille. Chloé était la fille de l'actuel maire de Paris. Sa mère était la rédactrice en chef d'un célèbre magazine de mode new-yorkais. Cela éclairait la remarque que la jeune fille avait faite à Marinette à propos de son

séjour à Londres. Mais pourquoi celle qu'on appelait « *l'impératrice de la mode* » avait-elle pris la peine d'aider la fille d'un couple de boulangers ? Chloé et Marinette n'étaient manifestement pas amies. Elles ne semblaient se supporter que pour ne pas décevoir Adrien. Était-ce sur la demande de celui-ci que l'aide avait été offerte ?

Il commença à se demander d'où sortait Adrien pour être ami d'enfance avec Chloé Bourgeois. Venait-il d'une famille plus aisée que celle de sa petite amie ? Il ne semblait pas avoir tant d'argent que ça. Certes, il avait des vêtements de bonne qualité, mais sa garde-robe était limitée. Il n'agissait pas comme un gosse de riche. Il aidait régulièrement à la boulangerie – les clients le connaissaient bien – et refusait les sorties trop chères quand certains de leurs camarades de classe en proposaient.

*

— Alors, comment tu as trouvé Kylian ? demanda Adrien à Marinette alors qu'ils se préparaient pour se coucher après être rentrés de leur soirée.

— Il semble sympa.

— Content qu'il te plaise.

— Il ne se livre pas beaucoup.

— On est deux. C'est pour ça que je lui ai proposé de travailler avec moi. Il est reposant. Et il ne pose pas trop de questions. Même si le fait que j'habite chez ma copine qui n'est pas là semble l'avoir interpellé au début.

— J'ai remarqué qu'il avait l'air très étonné quand tu sortais tes blagues. T'es si sage que ça quand tu bosses avec lui ?

— Oui, Milady. On est des gars sérieux. Mais je suis content d'avoir constaté qu'on était humoristiquement compatible.

— Évite quand même les blagues avec les chats. D'accord, Chaton ?

— Eh, c'est pas moi qui ai gaffé ! C'est toi qui m'as donné mon petit nom devant lui, l'autre jour au téléphone !

— Raison de plus. À ce propos, il m'a prise de court quand il a reconnu Alya.

— Pas de panique, elle a bien géré. Et finalement, c'est pas mal d'avoir Chloé dans le coin, elle accapare toute l'attention.

— Oh, j'ai regretté d'avoir eu le dos tourné quand il l'a qualifiée de Reine des Guêpes ! J'aurais aimé voir sa tête !

— T'es pas gentille, ma Lady !

— Non, mais t'as vu comment elle me traite quand je suis dans ma propre chambre ! protesta Marinette en montant vers la mezzanine.

— Oui, Milady. Tu as été d'une patience angélique. Et d'une abnégation sans nom quand tu l'as entraînée dehors pour qu'on puisse bosser. Sainte Thérèse d'Ávila n'a qu'à bien se tenir !

— Non, mais tu ne te payerais pas ma tête, toi ? vérifia-t-elle en se retournant.

— Je n'oserais pas, ma princesse, assura-t-il en montant à sa suite, les yeux pétillants.

— Et comment ça se passe entre Kylian et Chloé ? demanda Marinette après avoir levé les yeux au ciel pour montrer qu'elle n'était pas dupe.

— Elle fait comme s'il n'était pas là, expliqua Adrien en se glissant sous la couette. Je suppose que cela l'agace qu'il passe autant de temps avec moi.

— Elle n'a qu'à se mettre aux maths si elle veut bosser avec toi ! lança Marinette en se blottissant contre lui

— J'aimerais surtout qu'elle se mette au commerce, commenta Adrien. Elle ne semble pas travailler beaucoup.

— Ce n'est pas ton problème, mon chaton, jugea Marinette en éteignant la lumière. C'est son père qui paye son école. Et à ce prix, qu'elle bosse ou pas, elle l'aura son diplôme !

*

En janvier, Marinette repartit et les garçons reprirent les cours. Adrien et Kylian firent sensation en classe avec leurs vêtements « mathématiques ». Kylian avait fini par découvrir que son cadeau représentait une formule statistique de Maxwell-Boltzmann.

Un peu envieux et admiratif, leur camarade de colle dit ironiquement à Adrien :

— Vu que tu prends le temps de bosser même quand ta copine débarque, faut pas s'étonner qu'elle ait le temps de tricoter.

— Mais pourquoi Kylian a eu une écharpe ? demanda un autre. C'est parce qu'ils se sont vus dans sa chambre ?

Les yeux d'Adrien pétillèrent en entendant ces remarques et il se contenta de sourire sans répondre.

*

— Comment s'est passée ta présentation ? s'enquit Adrien.

— Aaaaah !! M'en parle pas ! gémit Marinette.

— Mince, qu'est-ce qui ne va pas ?

— J'étais tellement stressée que lorsque ça a été mon tour, je me suis mise à bafouiller. Ça m'arrive encore de temps en temps, mais là, c'était à la puissance dix. Comme au collège quand je n'arrivais pas à te parler.

— Je suis désolé, ma princesse. Tu as pu montrer ton travail, finalement ?

— J'ai cru que je n'y arriverai jamais. Et il y avait Audrey Bourgeois qui était là et qui me regardait derrière ses lunettes... Je n'avais jamais réalisé combien c'est déstabilisant de ne pas voir les yeux des gens et ne pas savoir ce qu'ils pensent.

— Ma pauvre ! compatit Adrien.

— Et puis, tout à coup, je me suis dit que si elle racontait ça à Chloé, ce serait vraiment la honte. Ça m'a mise en colère et j'ai repris le contrôle sur moi-même. J'ai tout repris au début, comme j'avais préparé.

— C'est bon, alors.

— Oui, finalement, j'ai eu une bonne évaluation. Ils ont juste un peu plaisanté sur le fait que je parlais beaucoup avec les mains. Oh, Adrien, j'avais tellement honte ! Je me hais quand je perds mes moyens.

— Cela t'arrive moins qu'avant.

— Ah bah, c'est sûr. Arrêter de flasher sur le blondinet de service m'a bien aidé !

— T'avais flashé sur un blondinet dans le jury ?

— T'es bête !

— Miaou.

— Voilà, c'est ce que je voulais dire.

— Ouais, t'es vraiment énervée.

— Désolée, mon minou, mais oui. Et c'est pas contre toi.

- La prochaine fois, pense directement à Chloé, d'accord ?
- Avoue que c'est super bizarre, comme conseil.
- Avoue qu'elle te rend des services de temps en temps.
- Tu n'as rien trouvé d'autre pour me remonter le moral ?
- Ma Lady, tu ne dois pas douter de toi. Pense à tout ce que tu as accompli. Ce n'est pas parce que tu perds tes moyens de temps en temps que tu n'es pas quelqu'un d'extraordinaire.
- Merci, mon chaton, je me sens mieux. Je t'aime.
- Moi aussi, Milady. Et je suis désolé d'être aussi loin et de ne pas pouvoir te faire de câlin.
- Tu as déjà fait beaucoup. À demain Chaton.
- Dors bien, ma Lady.

*

Fin janvier, alors qu'ils planchaient sur un devoir qui leur avait donné du fil à retordre, Adrien et Kylian terminèrent très tard. Adrien finit par dire :

— Il n'y a plus de métro à cette heure-ci. Tu ne veux pas dormir ici ? Tu pourras aller dans mon lit.

L'esprit de Kylian bugua, l'empêchant de répondre. Adrien, réalisant l'ambiguïté de ses paroles, sourit et montra ce que Kylian avait toujours identifié comme une banquette en précisant :

- Mon ancien lit.
- Ton ancien lit ? répéta-t-il.
- Quand je suis arrivé ici, je dormais en bas, expliqua Adrien. Maintenant, je vais sur la mezzanine.

Le lit de sa copine, logique.

— T'es arrivé, il y a longtemps ? s'intéressa Kylian qui avait jusque-là supposé qu'il était arrivé au début de l'année scolaire quand Marinette était partie à Londres.

Il eut l'impression qu'Adrien hésitait à répondre, mais ce fut trop court pour qu'il en ait la certitude :

— J'avais seize ans, répondit-il en se levant. Attends, je regarde si les draps sont propres.

C'était le cas. Adrien n'eut qu'à déplier un paravent qui était contre le mur pour isoler l'endroit où Kylian allait dormir. Il lui prêta aussi du linge pour la nuit.

En se mettant en pyjama derrière le paravent, Kylian calcula qu'Adrien devait être en première quand il était arrivé là. Au début, Kylian avait imaginé qu'Adrien squattait la chambre de sa petite amie pour des raisons pratiques : son foyer devait être trop loin de l'endroit où ils faisaient leurs études. Il s'était posé des questions quand Adrien lui avait révélé avoir été dans le même collège que Marinette. Logiquement, cela signifiait qu'il n'habitait pas si loin que ça. Mais il arrivait qu'un déménagement éloigne d'un lieu de scolarité initial.

Petit à petit, il avait réalisé qu'Adrien ne parlait jamais de sa propre famille. C'était d'ailleurs dans celle de Marinette qu'il avait passé les fêtes. Avec la dernière information transmise, il était enclin à penser qu'Adrien n'avait plus de famille ou était sérieusement en froid avec ses parents.

Les deux garçons se couchèrent rapidement, voulant profiter de quelques heures de sommeil avant leur premier cours du matin. Alors qu'il posait sa tête sur l'oreiller, Kylian vit une photo, collée au mur, juste devant ses yeux à hauteur d'oreiller. Elle représentait une jolie femme blonde avec celui qui était manifestement son fils, un garçonnet d'une dizaine d'années. Tous deux avaient de remarquables yeux verts.

— C'est ta mère sur la photo ? demanda-t-il.

Cette fois, il n'eut aucun doute sur le silence qui suivit. Il pensait qu'Adrien n'allait pas répondre, mais il finit par lâcher :

— Oui. Elle est morte quand j'avais treize ans.

— Je suis désolé.

— Tu ne pouvais pas savoir.

Kylian n'osa pas demander si son père était mort lui aussi. Adrien éteignit la lumière. Son camarade se demanda ce qu'Adrien avait vécu entre treize et seize ans. Et quelle était sa réelle situation familiale à ce jour ?

*

— Comment va ma princesse ?

— Super bien. J'ai trouvé un nouveau boulot.

— Ah oui ?

— Quelqu'un m'a dit que la chaîne de boulangerie *Chez Jacques* aimait bien engager des étudiants français comme vendeurs. L'accent doit faire l'authentique, je suppose.

— Possible. Tu dois porter un béret aussi ?

— Non, ils ne vont pas jusque-là. Bref, je me suis présentée ce matin au magasin le plus proche de mon université et j'ai demandé à parler au responsable. J'avais un CV sur moi et je lui ai dit que mes parents tenaient une boulangerie et j'ai décrit tout ce que je savais faire. J'ai été prise sur-le-champ.

— Génial !

— Yes. Enfin, ils ne m'ont pas encore vu trébucher et faire tomber les plaques garnies. Mais avant qu'ils ne me virent, comme on peut prendre les invendus de temps en temps, je vais pouvoir arrêter de rêver de croissants et me consacrer à toi chaque nuit.

— Tu n'y perdras pas au change, Princesse, parce que moi aussi je peux être chaud et croustillant !

— Oui, c'est ça, mon minou. Allez, va bosser ! Moi, je vais me coucher et rêver de toi.

*

Adrien et Kylian travaillaient quand Sabine Cheng vint frapper à la trappe et passa la tête. Il devait être l'heure de passer à table.

— Pardon de vous déranger, mais André est là et voudrait te voir, dit-elle à Adrien.

Celui-ci lui lança un regard interrogatif.

— Il a des papiers à te faire signer, expliqua Sabine.

— J'arrive, dit Adrien en se levant.

Il sortit en fermant la trappe derrière lui. Kylian se demanda si le « *André* » en question était le père de Chloé. Il aurait compris que le maire de Paris soit en relation avec les personnes chez qui sa fille passait souvent, mais il ne voyait pas le rapport avec des documents à faire signer par Adrien.

Il se posa de nouveau des questions sur la famille de son camarade de classe. Il était orphelin de mère et n'avait pas de photo de son père visible ni l'avait évoqué. Était-il vivant ? Qui était le responsable légal d'Adrien quand il était arrivé dans cette maison à seize ans ?

Pour quelle sorte de papiers à signer André Bourgeois se déplaçait-il ? Si c'était bien cet André-là...

Kylian se dit qu'Adrien était quand même assez doué pour cacher son jeu. À part lui, personne dans leur classe ne pouvait soupçonner qu'il soit autre chose qu'un garçon avec qui il était agréable de travailler, dingue de sa petite amie. Il fallait du temps pour se rendre compte qu'il se dévoilait très peu et qu'il arrivait à esquiver les questions de telle manière qu'on peinait à réaliser qu'il n'y avait pas répondu.

*

— Bonjour, Adrien, je ne te dérange pas ?

— Jamais, ma Lady.

— Je viens de discuter avec Alya.

Adrien se figea en voyant l'air chiffonné de Marinette sur l'écran.

— Elle va bien ? s'inquiéta-t-il.

— Oui, oui. Tu as eu Nino, dernièrement ?

— Il y a trois jours. Pourquoi ?

— Ils ont rompu.

— Hein ?

— Alya et Nino ont rompu, répéta-t-elle les dents serrées.

— QUOI ? Mais qu'est-ce qui s'est passé ? s'affola Adrien.

— Rien de spécial, d'après elle. Ils se voient de moins en moins pour cause d'emploi du temps et ils se sont rendu compte que cela ne leur manquait pas tant que ça. Ils en ont « *tiré les conclusions* » pour reprendre ses termes.

— Je...

Adrien était atterré. Il n'arrivait pas à trouver les mots. Sur l'écran du téléphone, Marinette aussi semblait secouée.

— Chaton..., dit-elle doucement. Tu me manques. Tous les jours. De plus en plus. Je barre les jours qui me restent avant les vacances de Pâques sur mon calendrier tellement il me tarde de te serrer dans mes bras.

— Moi aussi, je barre les jours, avoua Adrien. Il en reste quarante-six. J'en suis à faire des pages d'exercice de physique en plus, juste pour m'abrutir le soir. Et Chloé me fait la gueule parce que je ne mets que ton pull, et pas ceux qu'elle m'a offerts.

Marinette émit un rire mouillé.

— Mon chaton.

— Ma Lady.

— On n'est pas eux, Adrien. On a notre propre histoire.

— Je sais. Mais... Ça fait peur, non ?

— Oui, mais on doit se faire confiance, Chaton.

— J'ai confiance en toi, Milady. J'ai toujours eu confiance en toi.

— Je parle de se faire confiance à nous-mêmes sur notre capacité à gérer l'éloignement. Je pense qu'on peut le faire. On a tous les deux déjà démontré qu'on n'est pas du genre à lâcher le morceau, même quand on a l'impression qu'on n'a aucune chance.

— C'est vrai, ma Lady. Tu as raison, comme toujours.

— Bien entendu, comme dirait Chloé.

Adrien eut un petit rire.

— C'est vrai, je ne suis pas complètement abandonné, Chloé est là.

— Je te laisse entre de bonnes mains, fit ironiquement Marinette.

Et Kylian, tu ne travailles pas avec lui ?

— Demain.

— C'est bien. Il est sympa.

— Oui.

— Je t'aime, Chaton.

— Je t'aime, ma Lady.

*

Kylian avait trouvé Adrien particulièrement silencieux toute la journée et, ce soir-là, alors qu'ils travaillaient chez lui, il semblait avoir du mal à se concentrer.

— Ça va ? finit-il par demander.

— Oui, oui. Enfin, non. Tu te souviens de mes amis Nino et Alya.

— Bien sûr.

— Ils viennent de rompre.

Kylian regarda Adrien se demandant pourquoi il prenait cette information tellement à cœur.

— Ça se passe mal ? chercha-t-il à comprendre.

— Non. Enfin, je ne crois pas.

— Qu'est-ce qui t'ennuie, alors ?

Adrien resta un moment silencieux avant de répondre :

— Que Marinette puisse étudier dans cette université est une opportunité inespérée. Cette bourse est la chance de sa vie. Je suis vraiment content pour elle. Mais ça veut dire qu'on va rester quatre ou cinq ans séparés. Et ça, ça me fout la trouille. Il peut se passer tellement de choses... C'est davantage que le temps qu'on a déjà passé ensemble.

— Mais vous êtes très attachés l'un à l'autre. Y'a pas de raison que ça ne tienne pas pour vous deux, tenta de le reconforter Kylian.

— Je sais, mais... l'idée de ne pas la voir avant six semaines me rend dingue. Alors, tenir cinq ans...

Adrien semblait vraiment très angoissé. Kylian ne savait pas trop quoi dire pour l'aider.

— Tu ne veux pas l'appeler maintenant ? finit-il par proposer.

— Elle est en cours. Je suis désolé. Je suis complètement pathétique. Pardon de t'imposer ça.

— Pas de problème, les amis, ça sert à ça.

C'était sorti spontanément et Kylian se dit qu'il avait peut-être été présomptueux. Mais son camarade répondit par un sourire spontané, sans sembler gêné par l'appellation.

— Merci, Kylian, dit-il simplement. Bon, je me concentre, sinon, on ne terminera jamais !

En revenant à ses chiffres, Kylian se demanda si Adrien avait conscience de combien il était craquant quand il souriait.

Une demi-heure plus tard, le pas de Chloé retentit à l'étage du dessous. Adrien soupira et ferma une seconde les yeux, comme s'il doutait d'avoir la force de la gérer. La jeune fille déboula à son habitude, se plaignant d'un cours sans intérêt et d'un prof « infect ». Adrien ne tenta même pas de l'interrompre, laissant passer le flot. Soudain Chloé s'interrompit et regarda Adrien.

— Qu'est-ce que tu as ? demanda-t-elle d'une voix moins criarde qu'à l'accoutumée.

— Rien de spécial, répondit Adrien en faisant l'effort de sourire.

Chloé le fixa encore, jeta un regard accusateur vers Kylian avant de reporter son attention sur Adrien. Puis elle tourna les talons et repartit comme elle était venue.

Les deux garçons se regardèrent, haussèrent les épaules et se remirent au travail.

*

Le lendemain, en arrivant à la boulangerie, Adrien tenta de faire bonne figure pour ne pas inquiéter Sabine et Tom, qui servaient les clients. Il se donna du courage en songeant qu'on était vendredi et qu'il pourrait parler longuement à Marinette le lendemain, quand il aurait terminé ses cours du matin.

— Chloé est en haut, elle t'attend, le prévint Sabine quand il passa.

Il ne put retenir une grimace. Sabine sourit d'un air apaisant :

— Ne t'en fais pas, lui dit-elle. Tout va bien se passer.

Chloé regardait une vidéo sur son téléphone, installée au bar de la cuisine quand il arriva dans l'appartement. Une enveloppe était posée devant elle.

— Salut, Chloé, la salua-il en s'approchant d'elle. Ça va ?

Sans répondre, elle lui tendit l'enveloppe.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Si tu veux le savoir, pourquoi tu ne l'ouvres pas ? répondit-elle d'un ton excédé.

Vaguement inquiet, il ouvrit le rabat et tira le premier papier qu'il attrapa. Il dut le lire deux fois avant de comprendre ce que tenait à la main. C'était un billet aller-retour pour Londres.

Il sentit une vague d'émotion le submerger.

— Chloé... prononça-t-il d'une voix rauque.

— Si j'étais toi, je me dépêcherais de faire mes bagages, lui conseilla-t-elle. Tu pars dans une heure et demie.

Il fit le tour du comptoir et la serra dans ses bras.

— Tu es une amie formidable, lui murmura-t-il.

— Bien entendu. Mais lâche-moi, tu me décoiffes !

Sans l'écouter, il lui colla deux baisers sur les joues et dit :

— Merci, Chloé, merci !

Et il s'élança vers sa chambre pour préparer un sac à la va-vite.

Quand il redescendit à la boulangerie, Sabine lui sourit et Tom lui remit un sachet :

— Je t'ai mis un sandwich pour ce soir. La boîte avec les croissants et les macarons est pour Marinette. Bon voyage, mon garçon. Embrasse-la bien pour nous.

Adrien attendit d'être dans le train pour envoyer un message à Marinette : *J'arrive dans 2 h 20 à St Pancras*. Elle lui envoya tellement de petits cœurs en réponse que cela ne tenait pas sur l'écran de son portable.

Quand, à la gare de Londres, il émergea de l'espace sécurisé, Marinette se jeta dans ses bras en pleurant. Ils restèrent une demi-heure sur place, incapables de se lâcher. Après s'être longtemps rassurés mutuellement, ils quittèrent enfin les lieux pour se rendre chez elle.

*

Adrien revint le lundi qui suivit son coup de déprime, avec le sourire et un air lumineux. Quand il avait manqué ses cours du samedi matin, Kylian s'était inquiété et lui avait envoyé un message. Trois heures plus tard, Adrien avait répondu qu'il était parti voir Marinette et s'excusait de ne pas l'avoir prévenu plus tôt.

— Ça va mieux, je vois, remarqua Kylian.

— Oui, je ne sais pas pourquoi on a flippé à ce point, répondit Adrien. Notre relation est solide, on se parle tous les jours, on est sur la même longueur d'onde. On peut le faire. La distance ne change rien.

— Je préfère te voir comme ça, le félicita Kylian.

— Merci de m'avoir supporté quand je pleurnichais sur mon sort.

Kylian ne répéta pas sa phrase sur les amis, mais le sourire qu'ils échangèrent montra qu'ils l'avaient tous les deux en tête. Cela aida Kylian à se décider quelques jours plus tard à parler d'un sujet qu'il reculait depuis plusieurs semaines :

— J'ai ma mère qui me prend la tête, confia-t-il à Adrien. Elle trouve très malpoli que je passe autant de temps chez toi sans te faire venir chez nous. Je lui ai expliqué qu'on ne pouvait pas travailler dans notre appartement et elle insiste pour que je t'invite un jour à dîner ou déjeuner.

- C'est gentil de sa part, répondit aimablement Adrien.
- Mais je ne veux pas t'imposer ça.
- Si c'est aussi important pour elle, cela ne me dérange pas. Pourquoi pas un samedi midi ? C'est mon moment de pause.

C'est ainsi que dix jours plus tard Adrien accompagna son camarade à Montreuil, où il habitait avec sa famille. Kylian était visiblement nerveux quand il présenta ses parents et ses frères et sœurs à Adrien. L'invité offrit la boîte de macarons avec laquelle il était venu.

- Il ne fallait pas, assura la mère de Kylian.
 - Je vis dans une boulangerie, c'est la moindre des choses, répondit Adrien.
 - Vos parents sont boulangers ?
 - Je vis chez ma petite amie.
 - Vous auriez dû venir avec elle, regretta-t-elle.
 - Elle est en Angleterre pour ses études.
 - C'est bien d'avoir une amie. Kylian est toujours seul.
- Les yeux d'Adrien étincelèrent d'amusement et il répondit :
- Faudra que je lui présente mon amie Chloé, alors.
- Il éclata de rire en voyant l'expression de Kylian.

— Je plaisantais, Madame, révéla-t-il. Cette amie est très spéciale et cela n'irait pas du tout. Mais je vais réfléchir à la question.

Adrien fut ensuite soumis à toute une série de questions sur sa vie. Kylian était partagé entre le désir d'en apprendre davantage sur lui et la gêne de le voir soumis à un tel interrogatoire. Mais Adrien resta détendu et souriant, répondant avec aisance tout en révélant étonnamment peu d'informations personnelles. Il indiqua que sa mère était décédée, botta en touche pour son père, indiquant simplement qu'il travaillait beaucoup et confirma qu'il était enfant unique. Il parla plus volontiers de sa petite amie et les parents de cette dernière. Au bout d'un moment, il retourna la situation et questionna à son tour à ses hôtes, s'intéressant au travail du père de Kylian et aux projets de ses frères et sœurs.

Durant le repas, Adrien arriva à ingérer tout ce qu'on mit dans son assiette, loua la cuisinière et eut encore assez de ressources pour faire honneur aux pâtisseries orientales. Quand il n'y arriva plus, il suggéra

qu'il serait très heureux de les faire goûter à ses beaux-parents et arriva à faire disparaître le surplus dans une boîte à emporter.

Il était plus de seize heures quand Adrien parvint à prendre congé. Kylian le raccompagna au métro.

— Désolé, ma famille est très envahissante, s'excusa-t-il quand ils commencèrent à marcher dans la rue.

— Ils sont super gentils. Mais je comprends que ce soit un peu pesant pour toi.

— Pas mal, oui, soupira Kylian.

— T'en fais pas, je n'ai pas l'intention de te présenter de filles pour faire plaisir à ta mère, plaisanta Adrien.

— Comme si ça changerait quelque chose ! répondit Kylian avec rancœur.

Il réalisa que sa réponse avait été trop vindicative au silence qui suivit. Le visage d'Adrien se fit pensif et, alors que Kylian commençait à s'affoler, il prononça lentement :

— Les parents ne savent pas toujours ce qui est bon pour nous.

Kylian ne répondit pas, peinant à réaliser qu'Adrien avait reçu son aveu sans le rejeter et qu'il lui avait même fait une confession en échange. Son ami continua :

— Il y a un moment où on ne peut plus s'obliger à correspondre à ce qu'ils imaginent sans se nier. Il faut savoir être fidèle à soi-même. Et s'ils n'arrivent pas à l'accepter... eh bien c'est eux ou nous !

Ils étaient arrivés au métro. Adrien s'arrêta et tendit la main vers Kylian.

— À lundi.

— À lundi.

Leur poignée de main n'eut en soi rien d'extraordinaire, mais elle eut pour Kylian l'effet d'un commencement. Deux semaines auparavant, il avait affirmé que lui et Adrien étaient amis. Maintenant, il était certain qu'ils l'étaient.

III- Du souci pour Chloé

Il arrivait régulièrement qu'on parle du temps où le Papillon faisait régner la peur sur Paris. Ladybug et Chat Noir avaient marqué l'esprit des Parisiens. Il n'était donc pas étonnant qu'un jour la conversation à la cantine dérive sur cette période et que chacun raconte la manière dont il l'avait vécue.

Quand le sujet avait émergé, Kylian avait regardé du côté d'Adrien pour savoir s'il avait l'intention de faire savoir que, non seulement il connaissait celle qui tenait le Ladyblog, mais qu'il était proche d'une des héroïnes. Bien que visiblement intéressé par la conversation, il n'intervint pas. Il écouta avec attention le témoignage d'une de leurs camarades, victime d'un akumatisé qui l'avait enfermé dans jeu vidéo.

— Pendant trois mois, je n'ai pas pu toucher à une console, avoua-t-il.

Un autre témoigna pour ses parents qui avaient vu la tour Eiffel leur tomber pratiquement dessus.

— Ils savaient que Ladybug remettrait tout en place, mais ils ont eu la peur de leur vie.

Quand arriva son tour, Kylian se borna à dire qu'il était toujours passé au travers et qu'il avait suivi les événements uniquement sur internet et à la télévision.

— Et toi, Adrien ? finit par demander l'une de leurs camarades quand tout le monde fut passé.

— Je me suis fait numériser par un fan de Jagged Stone, raconta-t-il. Je me suis retrouvé dans un lieu tout blanc et infini.

— Flippant ! commenta l'un de leurs interlocuteurs.

— Ouais, la fille qui était avec moi n'a pas trop aimé.

— Tu étais avec Marinette ? s'enquit Kylian.

— Non, Chloé.

— Mauvaise pioche, compatit son ami.

— Bah, j'étais plutôt content que Marinette lui ait échappé.

— Et tu as vu Ladybug et Chat Noir ? demanda un autre.

— De loin.

La conversation ensuite porta sur les mérites comparés de Ladybug et Chat Noir. La plupart louaient la Coccinelle. Kylian se lança dans la défense passionnée de son héros, soulignant l'importance décisive de Chat Noir dans les stratégies mises en œuvre par sa partenaire.

— Ses jeux de mots étaient vraiment drôles, en plus, conclut-il.

— C'est vrai ! ponctua Adrien qui avait semblé approuver la tirade de son ami.

— Fan de Chat Noir, toi aussi ? demanda un camarade.

— Je le trouvais super classe, mais j'étais surtout raide dingue de Ladybug, révéla Adrien les yeux pétillants.

Il y eut une seconde de silence avant que l'un d'eux résume le sentiment général :

— Et ta copine est au courant ?

— Bien sûr, répondit Adrien avec un grand sourire. Elle ne m'en veut pas, elle flashait sur un autre type à l'époque.

— Non ! Il y a eu un moment où Adrien et Marinette n'étaient pas ensemble ? feignit de s'étonner Kylian.

— C'est comme Roméo sans Juliette ! enchaîna l'un de leurs interlocuteurs.

— Tristan sans Iseult !

— Clyde sans Bonnie !

— Chat Noir sans Ladybug !

Adrien riait de bon cœur aux taquineries de ses compagnons de table.

— Et comment vous avez fini ensemble, finalement ? demanda Kylian pour profiter du fait que son ami était exceptionnellement en veine de confiance.

— Un jour je me suis rendu compte qu'elle était aussi géniale que Ladybug, expliqua Adrien.

— Et l'autre type ? s'enquit une camarade.

— Il ne faisait pas le poids, fit Adrien en le balayant de la main d'un geste dédaigneux.

Aux expressions des filles du groupe, Kylian se dit qu'il n'était pas le seul à penser que pas grand monde pouvait faire le poids devant Adrien.

*

— Coucou, Milady, lança Adrien.

— Salut, Chaton, répondit-elle en lui envoyant un baiser.

— Bonne journée ?

— Rien de spécial. Je suis presque à jour dans mon travail. Et toi ?

— On a eu une conversation marrante à midi. On a discuté de Ladybug et Chat Noir.

— Je crains le pire, assura-t-elle en levant les yeux au ciel.

— Mais non, tout s'est bien passé ! Kylian est fan de Chat Noir et de ses jeux de mots. Je savais que ce mec était quelqu'un de bien !

— Je reconnais bien là ta modestie habituelle.

— Tu es mauvaise langue. Je t'ai rendu hommage. Je leur ai avoué que j'étais dingue de Ladybug à l'époque.

— Adrien, un jour tu en diras trop, s'inquiéta-t-elle.

— T'en fais pas, je maîtrisais. Ils étaient tous à me demander si tu étais au courant. C'était trop drôle.

— Adrien !

— Quoi ? Je les ai rassurés en leur disant que tu étais amoureuse d'un autre mec à ce moment-là.

— Mais qu'est-ce qui t'as pris de raconter tout ça ? s'étonna Marinette.

— Bah quoi ? C'est la version officielle.

— Ce n'est pas la réponse à ma question.

— OK. Je crois que j'en ai marre de mon image de gendre idéal. J'ai fait profil bas au début pour ne pas me faire remarquer, mais ce n'est pas drôle au bout d'un moment.

— Chaton, t'as un mauvais fond, assura-t-elle d'un ton plus résigné que fâché.

— Pardon, Milady, fit mine de s'excuser Adrien.

— Fais attention à toi, mon minou.

— T'inquiète, tu vois, j'ai refait ma teinture.

— Ça me donne une idée, ça. Si tu n'es pas sage, je dis à tout le monde que tu as le même coiffeur que Chloé.

— Non, pitié, pas ça ! fit-il semblant de supplier.

— Tu sais ce qu'il te reste à faire !

— Oui, ma Lady. Je ferai ma toilette tous les jours. Je ne miaulerai plus à la lune. Je ne volerai plus les croquettes du voisin. Je ferai mes besoins dans mon bac.

Marinette était écroulée de rire devant son téléphone.

— Ah, tu vois que tu aimes quand je fais de l'humour ! fit remarquer Adrien. Pourquoi en priver les autres ?

— C'est bon, je laisse tomber.

— Je ferai attention, ma Lady, assura-t-il d'une voix sérieuse. Promis.

*

Le mois d'avril arriva avec les vacances de Pâques. Marinette ne vint pas chercher Adrien à son lycée. Celui-ci partit le dernier jour de classe après le cours pour la récupérer à la gare routière, tout illuminé à l'idée de la retrouver.

Les garçons avaient prévu de travailler ensemble durant la seconde semaine des vacances. Quand Kylian arriva à la boulangerie, Marinette était derrière le comptoir. Elle abandonna son client pour lui faire la bise et, avec un grand sourire, lui dit :

— On se voit plus tard.

Effectivement, quand Adrien et Kylian descendirent après leurs séances d'exercices, elle était dans le salon en compagnie de Nino. Ils jouaient à un jeu que Kylian connaissait bien : Ultimate Mecha Strike.

— C'est la version IV ? demanda-t-il, repérant des éléments de décor dont il ne se souvenait pas.

— Non, c'est une version bêta de la V, répondit Nino. Un copain qui travaille dans les jeux vidéo me l'a passée.

— Elle est pas mal, commenta Marinette.

— Tu veux essayer ? proposa Nino en se levant et tendant la manette à Kylian.

— Je te laisse terminer ta partie.

— Nope, je suis en train de perdre de toute manière. Vaut mieux que tu reprennes à zéro, d'ailleurs.

— Mais non, Nino, tu te défends super bien ! assura Marinette.

— Fais gaffe à toi, Kylian, commenta Adrien attrapant la main de Nino pour le saluer. Elle nous bat tous.

Les deux amis se mirent à discuter et Kylian se tourna vers Marinette. Elle lui expliqua les nouveautés et le mit sur le mode démonstration pour qu'il s'échauffe un peu. Puis, ils commencèrent à jouer. Kylian n'était pas mauvais, mais il comprit rapidement qu'il était totalement surclassé. Marinette non seulement avait d'excellents réflexes, mais utilisait les armes mises à sa disposition et des éléments du décor de manière totalement inattendue. On voyait que c'était une créative. Il en apprit plus sur le jeu en s'opposant à elle une demi-heure que durant les nombreuses heures qu'il avait passé dessus auparavant. Il était clair qu'elle pourrait l'éliminer sans problème, mais elle brida son niveau de manière à leur permettre de continuer la partie. Kylian apprécia son esprit sportif.

— On y va, finit par dire Adrien. Nino nous a concocté le programme de la soirée. Alya nous attend déjà.

Peu après la rupture, Adrien avait fait part à Kylian de sa crainte que la séparation d'Alya et Nino complique leurs soirées entre amis. Mais finalement, les deux intéressés étaient restés en excellents termes et ils se revoyaient sans problème.

— Chloé devrait nous rejoindre avec Sabrina quand elle aura fini de bouder, compléta Adrien.

— Faut pas qu'elle se force pour moi, dit ironiquement Marinette.

Kylian se dit qu'il n'avait pas vu Chloé depuis plusieurs semaines. Il s'en félicitait, car elle l'agaçait beaucoup à toujours faire comme s'il était transparent. Heureusement, pour cette soirée il y aurait les quatre autres et il ressentirait moins directement son mépris.

— Kim est libre et Alix aussi, indiqua Nino, qui faisait défiler les messages sur son téléphone.

— Chouette ! Ce sont des amis de collège, expliqua Adrien à Kylian. Kim est en filière STAPS et Alix à la fac d'histoire. Tu verras, ils sont marrants. Dès qu'ils se rencontrent, ils se lancent des défis. Sabrina suit une formation en accompagnement éducatif et social.

— Et Juleka vient aussi, continua Nino. Elle appelle Rose pour savoir si elle peut nous rejoindre. Je ne me souviens plus où est Luka. Toujours à Vienne ?

— Il était aux États-Unis il y a deux mois quand il m’a écrit, signala Marinette tout en bloquant Kylian, qui tentait de récupérer un nouveau trophée.

— Ok, dit celui-ci. Tu me dépouilles totalement pour qu’on en termine ?

— Inutile, répondit-elle en mettant le jeu en pause. On s’est bien amusés, c’est ce qui compte.

— Marinette a trop bon cœur pour achever qui que ce soit, la taquina Nino. Elle sera toujours dans le camp des gentils.

*

C’est vrai que Kim et Alix étaient amusants : ils se lançaient des défis cocasses, comme aller demander des objets incongrus aux autres consommateurs du bar ou deviner ce que leurs amis avaient dans leurs poches ou leur sac à main. Sabrina restait en retrait, ne parlant pratiquement qu’à Chloé. Juleka – qui suivait une formation pour devenir webdesigner – n’était pas tellement plus bavarde, mais s’intégrait plus clairement dans le groupe.

La fille du maire fut particulièrement désagréable ce soir-là, lançant de nombreuses piques à Marinette. Dans un premier temps, la petite amie d’Adrien répondit de manière humoristique, avant d’ignorer complètement les méchancetés dont elle était la cible. Cependant, quand Marinette renversa une bouteille de bière qui était sur la table, Kylian n’aurait pas juré que c’était un total hasard si le liquide jaillit en direction de Chloé. Même si la maladresse de la styliste semblait légendaire parmi ses amis.

Comme Chloé continuait à être agressive d’une voix de plus en plus perçante, Adrien finit par perdre patience. Il posa la main sur le bras de son amie d’enfance et dit d’une voix contenue :

— S’il te plaît, Chloé.

Celle-ci se dégagea vivement et siffla :

— Arrête de me parler comme à une gamine. Et puis, j’en ai marre de vous ! Vous êtes ridicules ! Complètement ridicules !

Elle se leva de son siège tellement brusquement qu'il tomba en arrière, ramassa son sac et partit aussi vite que le lui permettaient ses talons hauts. Son amie Sabrina la suivit avec un temps de retard.

Adrien se précipita à leur suite. Ils le virent tenter de retenir Chloé devant la porte. Celle-ci le repoussa et lui adressa avec virulence des propos qu'ils ne purent saisir, alors que le jeune homme semblait tenter de la calmer. Finalement, les deux filles sortirent et Adrien revint vers eux, visiblement contrarié.

— Non, mais je rêve ! s'écria Alya. Elles nous laissent leur note sur les bras ! Faut pas se gêner !

— Je m'en charge, tenta de la calmer Adrien en se rasseyant.

— Pas question, opposa l'apprentie journaliste. Tu leur en ferais cadeau. Je vais régler et je te prie de croire qu'elles vont me rembourser !

— Chloé est de pire en pire, commenta Alix. Heureusement que le Papillon n'est plus là. On aurait cinq alertes akuma par jour.

— Pourquoi ? demanda Kylian, qui ne voyait pas le rapport entre les exploits héroïques de Chloé, son arrogance et le Papillon.

— Parce que discuter avec Chloé te transforme en proie idéale pour les akumas, expliqua Alix.

Kylian se mit à rire à cette exagération, mais Kim lui fit comprendre que ce n'était pas une plaisanterie.

— Rigole pas, toute la classe s'est fait akumatiser au moins une fois à cause d'elle.

— Sérieux ? s'effara Kylian qui n'avait jamais rencontré de victimes directes du Papillon.

— Seuls Adrien et Marinette y ont échappé, précisa Alix.

— Mais non, enfin si, mais ce n'est pas... c'était..., commença à bafouiller Marinette avec de grands gestes qui faillirent renverser son verre.

Adrien la saisit par le poignet pour l'inciter à se calmer et précisa :

— Nous avons plusieurs fois été victimes de personnes akumatisées. Ce n'était pas plus agréable.

— Mais ça dénote une résistance particulièrement élevée au mauvais caractère de Chloé, analysa Alya.

Marinette sourit à son amie et sembla se détendre. Kylian ne comprit pas ce qui l'avait mise dans cet état. Au regard que Juleka posait sur son amie, il n'était pas le seul.

— Oh, Marinette, ça faisait longtemps qu'on ne t'avait pas vu bafouiller, s'amusa Alix. Mince, on aurait dû parier avec Kim celui qui trouverait le sujet qui te mettrait en transe.

— Comme si c'était compliqué à trouver, répondit Kim.

Il semblait vouloir développer, mais Adrien l'interrompit :

— Le passé, c'est le passé.

Il était naturel qu'Adrien défende sa petite amie. Mais la vitesse à laquelle tous les autres changèrent de conversation donna à Kylian l'impression qu'un sujet, qu'il était le seul à ignorer, avait été soigneusement évité.

*

Le lendemain, alors qu'ils paressaient au lit, blottis l'un contre l'autre, Adrien confia à Marinette :

— Je me fais du souci pour Chloé.

— C'est vrai qu'elle était en grande forme hier, commenta Marinette d'une voix acide. S'était-elle cassé un ongle ? Ah, non, je sais... j'ai remarqué que son rouge à lèvres n'était pas assorti à ses chaussures ! C'est un truc à te gâcher la soirée, ça !

— Marinette, je suis sérieux.

— Désolée. Je t'écoute.

— Si elle nous trouve maintenant sans intérêt, c'est qu'elle nous compare à ses nouveaux amis.

— Ne me fait pas croire qu'elle s'est fait des amis ! refusa de valider Marinette.

— Ses nouvelles relations, si tu préfères, reformula-t-il. Ceux qui sont dans son école de commerce hors de prix.

— Et qu'ont-ils de si intéressant, ses petits camarades ?

— Ils sont pétés de thunes et rien d'autre à faire qu'à tenter de s'impressionner les uns les autres en dépensant l'argent de leurs parents. Et tu ajoutes à ça que c'est la première fois de sa vie que Chloé n'est pas la plus riche de la classe. Du coup, elle ressent le besoin de prouver qu'elle les vaut bien.

— Ah ouais, ça fait peur, convint Marinette.

— Alors forcément, avec nos bars pas trop chers et les boîtes où on tente de rentrer à l'œil, on ne tient pas trop la comparaison.

— Mais pourquoi seulement maintenant ? s'étonna la jeune fille. Enfin, je veux dire, elle semblait s'amuser avec nous à Noël. Et puis elle t'a offert ce week-end à Londres en février. J'en reviens toujours pas d'ailleurs.

— Oui, mais elle se sentait encore appartenir dans notre cercle. C'est de moins en moins le cas. Maintenant, elle cherche à s'insérer dans son groupe de snobinards richissimes.

— Que veux-tu y faire ? Tu n'es pas son père, Adrien. Et puis, pourquoi elle ne prendrait pas un peu de bon temps ? Elle n'aura jamais à gagner sa vie. Pourquoi bosserait-elle comme nous ? Nino et Alya sortent et s'amuse. Nous trouvons ça normal, même si on ne les imite pas.

— Oui, mais, eux, ils sont sérieux à côté. Je ne suis même pas certain que Chloé aille encore à ses cours. Et puis, il n'y a pas que ça. T'as une idée de ce qui peut traîner comme saloperies dans une soirée privée, pour peu qu'on ait un peu de moyens ?

— Tu as parlé de ça avec ma mère ? demanda Marinette en se redressant dans le lit, le visage grave.

— Oui, bien sûr. Elle est aussi inquiète que moi. Mais Chloé vient moins ici et ta mère n'a pas eu l'occasion de parler avec elle depuis longtemps. On perd du terrain. Ta mère lui a envoyé des messages, mais Chloé n'a pas répondu. Du coup, j'étais content qu'elle vienne l'autre soir. Mais j'ai trop tardé à prendre un peu de temps pour elle. Je pense que c'est pour ça qu'elle est partie en vrille.

— Ne te sens pas coupable, Chaton, dit Marinette en lui caressant la joue. Tu en fais déjà beaucoup.

— Elle est notre amie.

— Je sais ce qu'on lui doit. Et pas seulement parce qu'elle me le rappelle régulièrement. Je n'oublie pas cette nuit-là ni les semaines qui ont suivi. Je lui suis bien plus reconnaissante qu'elle ne l' imagine. Tu crois que je la laisserais me parler comme elle le fait, sinon ?

— C'est vrai, Milady, tu es très patiente avec elle, reconnut Adrien en l'embrassant dans le cou.

— Par contre, il y a autre chose que le bien-être de Chloé, dans l'histoire, s'inquiéta Marinette. T'es-tu déjà enivré ? Au point de ne plus te contrôler ?

— Bien sûr que non.

— Voilà ! Moi aussi, je fais attention. On a trop de choses à garder pour nous. Et Chloé, si elle parle trop, tu y as pensé ?

— Encore faudrait-il qu'on la croie ! Tu sais bien que même quand elle dit être Queen Bee, tout le monde ne la trouve pas crédible. Je ne pense pas que ce soit vraiment un problème.

— Si tu le dis... Mais dis donc, c'est injuste ! Moi, je dois me restreindre, et pas elle !

— Ça te manque tant que ça de ne pas pouvoir te prendre une cuite ? l'interrogea Adrien.

— C'est de devoir me surveiller tout le temps, qui est pénible. Tu réalises que je ne peux pas me prendre un mec pour une nuit. Tu imagines si je parlais dans mon sommeil ?

— T'es pas douée, toi. Suffit de le virer une fois que tu en as fini avec lui. C'est très simple, je t'assure. Ouille ! protesta-t-il en réponse à son coup de coude dans les côtes. Qu'est-ce que j'ai fait ? Je te donne un conseil, c'est tout.

— C'est pour ton air habitué.

— Eh, c'est toi qui as évoqué le sujet en premier ! protesta-t-il.

— Qui a commencé en amenant le sujet Chloé dans mon lit ?

— C'est le mien aussi.

— Raison de plus !

*

Chloé était dans le salon quand Kylian et Adrien arrivèrent, deux semaines après leur sortie qui s'était terminée par le départ en fanfare de l'insupportable fille.

— Je suis content de te voir ! s'exclama Adrien, qui paraissait sincère.

— Tu vas encore travailler ? l'apostropha-t-elle brutalement.

— Désolée, mais, oui, on a un devoir à rendre pour demain.

— Mais tu ne peux pas venir avec moi, pour une fois ?

— Si tu me préviens à l'avance, je peux m'arranger, mais pas à la dernière minute, tu le sais bien.

— De toute manière, tu n'as jamais le temps.

— Tu ne veux pas rester dîner ? proposa Adrien. On aura tout le temps de parler.

— Mais non, j'ai une soirée de prévue. C'est pour ça que je suis venue te chercher.

— Tu ferais mieux de moins sortir le soir et d'aller un peu plus en cours, riposta Adrien. Ces gens ne sont pas tes amis.

— Mais qu'est-ce que tu en sais ? Tu ne les connais même pas !

Le ton commençait à monter. Kylian commença à se diriger discrètement vers l'escalier qui menait à la mansarde, ne voulant pas être mêlé à cette discussion.

— Je n'ai pas besoin de les connaître pour voir qu'ils te donnent de mauvais conseils, commençait à s'échauffer Adrien. Ils sont dangereux pour toi.

— Ah, ça va ! Arrête avec ton air moralisateur. Tu faisais moins le fier quand toi et ta boulangère avez débarqué chez moi, après...

— Chloé ! l'interrompt Adrien d'une voix furieuse en la prenant par le bras et lui imprimant une secousse sèche. Réfléchis bien à ce que tu vas dire !

Kylian, stupéfait par la violence du dernier échange, s'était retourné pour les regarder. Les yeux d'Adrien étaient durs, toute patience envolée. La jeune fille avait les yeux plissés, évaluant manifestement ce qu'elle pouvait se permettre de révéler.

— On t'a fait confiance, reprit Adrien les dents serrées. Ne détruis pas tout.

Kylian changea d'avis. Il décida de rentrer chez lui et les laisser régler ça entre eux. Mais avant qu'il puisse atteindre la porte de l'appartement, Chloé cracha :

— Je te déteste ! Tu es comme les autres ! Tu ne comprends rien ! Je ne veux plus jamais te voir !

Et elle sortit comme une furie. Après une seconde de saisissement, Adrien se jeta sur l'interphone qui reliait le foyer des Dupain-Cheng au magasin.

— Sabine, Chloé est en train de descendre. Récupérez-là. J'arrive.

Et il partit en trombe. Kylian n'osa pas le suivre. Il entendit des cris venant de l'étage inférieur, puis des pleurs hystériques qui se rapprochaient. Sa retraite était coupée. Il se replia vers la mansarde, dont il rabattit la trappe. Il allait devoir attendre que la crise soit réglée pour partir.

Il tenta de se mettre au travail, mais n'arriva pas à se concentrer. Il reçut un message d'Adrien sur son téléphone : *Je suis en boutique. Je te rejoins dès que possible.*

Aux bruits qui traversaient le plancher, Sabine avait réussi à rattraper Chloé et la ramener dans l'appartement tandis qu'Adrien la remplaçait à la boulangerie. En dessous, les pleurs se calmèrent et firent place à de longues récriminations, pour autant que Kylian pouvait l'interpréter, alors que les paroles prononcées lui étaient inaudibles.

Une demi-heure plus tard, Adrien arriva. Quand il ouvrit la trappe, Kylian entendit des chuchotements. La discussion entre Chloé et Sabine n'était pas terminée, mais nettement pacifiée.

— Désolé, dit Adrien quand il eut refermé derrière lui. Je ne pensais pas que cela partirait aussi vite en vrille.

— Ça lui arrive souvent ? demanda Kylian.

— Ça fait un moment que je vois que ça se passe mal pour elle, mais je ne pensais pas qu'on en était déjà là.

De l'avis de Kylian, c'était simplement une fille égocentrique à qui on avait passé trop de caprices. Son ami était trop gentil avec elle et elle en abusait. Son opinion dut transparaître sur son visage, car Adrien soupira et dit :

— Je sais qu'elle est infecte avec toi et que tu n'as aucune raison de l'apprécier. Elle est aussi trop gâtée par son père et cela ne lui fait pas du bien. Mais pour moi, c'est une amie de longue date. Et le jour où j'ai vraiment eu besoin d'elle, elle a fait tout ce qui était en son pouvoir pour m'aider. Je ne peux pas la laisser tomber.

— Elle a de gros ennuis ?

— Mauvaises fréquentations. Mais bon, Sabine semble avoir repris la main. Ça va aller.

— Je suis désolé. Je n'aurais pas dû être là.

— Cela ne change rien.

En voyant Kylian pas convaincu, Adrien précisa :

— Ok, elle allait évoquer quelque chose dont je n'ai pas envie de parler devant toi, mais ce n'est rien dont je doive avoir honte. Allez, on a assez perdu de temps, faut qu'on s'y mette.

Quand ils eurent terminé leur programme de la soirée, Adrien vérifia que la voie était libre et accompagna Kylian au rez-de-chaussée. Tom et Sabine étaient en train de ranger la boutique – avec une bonne heure de retard nota Kylian, qui connaissait maintenant les horaires qui régissaient la maison.

— Besoin d'aide ? fit Adrien en passant.

— Je veux bien que tu t'occupes du dîner, répondit Sabine.

Les deux garçons se saluèrent et Adrien remonta rapidement à l'appartement.

*

— Tu es en train de me dire que Chloé a commencé à parler devant Kylian du jour où tout s'est terminé ? s'étrangla Marinette.

— Je ne suis pas sûr. Elle m'a vraiment laissé le temps de l'interrompre. Elle voulait me mettre en colère, c'est tout.

— Je ne sais pas comment tu fais pour rester aussi patient avec elle, dit aigrement Marinette. Et, pitié, ne me ressort pas ton couplet sur les amitiés d'enfance ou ce qu'on lui doit !

— Marinette, c'était un appel au secours. À tout prendre, je préfère ça à une tentative de suicide.

— Ne me dis pas, qu'en plus, elle t'a fait un chantage au suicide !

— Non, mais elle a dit à ta mère qu'elle y pensait parfois.

— Et t'y crois ?

— J'ai l'impression qu'elle réalise qu'elle a fait une erreur en se grillant avec nous. Elle a vraiment eu une grosse crise d'angoisse.

— Elle aura toujours Sabrina, riposta Marinette. À moins qu'elle l'ait dégoûtée, elle aussi.

— Chloé a besoin de personnes qui lui posent des limites, expliqua Adrien. Ni son père ni Sabrina ne l'ont jamais fait. C'est pour ça qu'elle vient ici. Par contre, je ne sais pas si c'est conscient ou non.

— Je refuse de parler plus longtemps des malheurs de Chloé. Je suis trop énervée. Et Kylian dans tout ça ? Qu'est-ce qu'il a compris ?

— Il a compris qu'il a entendu le début de quelque chose qui ne lui était pas destiné. Du coup, il s'est excusé.

— Il a des pistes pour savoir de quoi elle parlait ?

— Je ne pense pas.

— Mais il sait que tu lui caches un truc, maintenant.

— Oui. Mais bon, il le savait déjà.

— Adrien, qu'est-ce que tu lui as révélé exactement ?

— Pas grand-chose. Mais est-ce que tu réalises que je ne pourrais jamais me faire de nouveaux amis en taisant seize ans de ma vie, alors que je n'en ai que dix-huit ?

Marinette réfléchit à ses paroles et dit :

— Je vois ce que tu veux dire. Je n'avais pas réalisé à quel point cela pouvait être difficile à vivre pour toi.

— Du coup, j'ai réfléchi, continua Adrien. Je pense que je peux assumer que Kylian découvre mon vrai nom et le fait que je suis fâché avec mon père. Je ne lui ai rien dit explicitement et je n'ai pas l'intention de le faire, mais s'il devine ou si ça vient dans la conversation, je ne mentirai pas.

— D'accord, je te comprends.

— Et puis, il y a autre chose, s'échauffa Adrien. Mon père m'a empêché de me faire des amis pendant treize ans. Je ne vais pas toute ma vie me couper des autres parce que j'ai peur qu'on découvre son secret. (Il vit son amie se décomposer.) Marinette, ne fais pas cette tête. Je n'ai pas l'intention de faire mon coming-out à propos de Chat Noir et Ladybug. Mais si des personnes déduisent ce qu'il a fait en faisant le rapprochement avec mon départ de chez moi, eh bien tant pis !

— Adrien, tu te rends compte que tu vas très loin, là ?

— Je ne peux pas rester tout seul, Marinette. Ni t'obliger à me tenir ma main tout le temps. Notre cercle d'amis va évoluer avec le temps. On va accueillir d'autres personnes. Faut qu'on trouve le bon équilibre entre ce qu'on dit ou non.

Marinette ne répondit pas tout de suite. Finalement, elle énonça :

— Tu as vraiment besoin d'avoir un ami dans ta classe.

— Oui. Pas seulement parce que tu n'es plus là. C'est parce que j'ai un rythme très particulier, que ni toi ni Alya et Nino ne pouvez

suivre. Sans Kylian, je serais très seul. Et tu sais que je n'arriverais pas à le supporter.

— Je comprends, Chaton. Tu as des années de solitude à rattraper. Je comprends vraiment. Mais je n'avais jamais réfléchi à ce que cela allait impliquer sur le long terme.

— Cela t'inquiète.

— Un peu. Et le facteur Chloé ne me rassure pas.

— Elle a tout fait pour ne pas aller au bout. Ne t'en fais pas pour elle.

— Plus facile à dire qu'à faire.

— Désolé, Milady.

— Chaton, ce n'est pas de ta faute.

— Ça me tue de ne pas pouvoir te serrer dans mes bras pour te rassurer, dit Adrien d'un ton désolé.

— Ça ira. Et, crois-moi, c'est une bonne chose que je sois à trois cent cinquante kilomètres de Chloé ! J'ai juste envie de l'étrangler.

Cela fit sourire Adrien. Il préférerait une Lady en colère à une Lady troublée.

IV- L'espace de ses bras

Durant les mois de mai et juin, Kylian s'habitua à voir Chloé installée sur le lit de la chambre quand il travaillait avec Adrien. Malheureusement, elle était moins discrète que Marinette et ils eurent droit aux sons qui s'échappaient de son téléphone. Même quand Adrien lui imposa des écouteurs pour regarder des vidéos, ils durent supporter ses gloussements et exclamations.

Régulièrement, Adrien lui adressait des regards d'excuse et Kylian secouait la tête pour assurer qu'il n'y avait pas de problème. Après tout, si Adrien arrivait à la supporter, il le pouvait aussi.

Heureusement, certaines fois elle n'était pas là. Un jour, Adrien fit découvrir à Kylian la terrasse qui se trouvait au-dessus de sa mezzanine. Kylian resta admiratif devant la vue qu'on pouvait y voir sur Paris.

— C'est beau, les toits, exprima-t-il.

— Oui, magnifique, approuva Adrien le regard nostalgique. On s'y sent tellement libre.

— Tu veux dire, quand on est en hauteur ? s'enquit Kylian.

— Oui, c'est ça. Quand on voit les choses de haut.

— On peut travailler là ?

— C'était l'idée.

Certains matins, quand ils avaient travaillé séparément la veille, Adrien arrivait les exercices à moitié terminés. Évidemment, Chloé en était la cause. Une fois, Adrien sortit de sa colle de physique avec une mauvaise note, n'ayant pas eu le temps de la préparer correctement.

— Heureusement que j'ai plus l'âge d'être privé de sortie parce que ma moyenne a baissé, tenta de positiver Adrien, mais Kylian vit qu'il était très contrarié.

— Ta copine est rentrée ? demanda innocemment celui qui avait été interrogé avec eux.

Kylian vit Adrien serrer les mâchoires avant de répondre d'un ton sec :

— J'ai eu d'autres obligations.

Kylian garda le silence, sentant qu'Adrien était à bout. Ils se parlèrent peu de la journée. Il attendit qu'ils sortent de l'établissement pour oser timidement :

— Tu veux qu'on aille travailler quelque part ? À la BU ou chez moi...

Adrien le fixa un moment puis déclara :

— Je crois que c'est la meilleure offre qu'on pouvait me faire. Ce n'est pas sympa de laisser Sabine gérer Chloé toute seule ce soir, mais la boulangerie est fermée demain, elle aura un peu de temps.

Il téléphona chez lui pour prévenir qu'il rentrerait tard puis ils se dirigèrent vers la bibliothèque universitaire la plus proche. Alors qu'ils se mettaient en chemin, Adrien dit :

— Merci de ne pas m'avoir dit ce que tu penses vraiment.

— Tu le sais et je ne suis sans doute pas le seul à le penser.

Adrien eut un rire sec :

— C'est la première fois que je suis content que Marinette soit de l'autre côté de la mer !

— Elle t'a engueulé ?

— Non, elle veut étrangler Chloé.

— Ah, une complication en plus.

— En réalité, si elle était là, je pense qu'elle trouverait une solution, relative Adrien.

— C'est une créative, c'est vrai.

— C'est surtout une pro de la stratégie, assura Adrien, toujours excessif quand il s'agissait de Marinette.

À leur examen oral de maths du surlendemain, Adrien réussit à avoir une bonne note, ce qui lui remonta le moral. Quand ils se quittèrent le samedi midi, Kylian souhaita bon courage à son ami, sachant qu'il allait devoir supporter son amie d'enfance tout le week-end.

*

Ce même samedi, en fin d'après-midi, Adrien l'appela :

— On sort ce soir, lui annonça-t-il.

— Ah oui ?

- Tu ne peux pas dire non, c'est un cadeau de Marinette.
- Comment ça ?
- Elle a pensé que j'avais besoin d'aide, alors elle a appelé les copains à la rescousse. Ils sont arrivés, tu nous rejoins ?
- Chloé est là ?
- Oui, mais ils la prennent en charge.
- Ce sont tes amis, Adrien. Je ne sais pas...
- Tu es spécifiquement invité. Tout le monde t'admire de la supporter. Allez, viens !

Kylian y alla et ne le regretta pas. Nino leur avait trouvé un endroit sympathique avec une terrasse où ils purent grignoter et discuter et une piste de danse à l'intérieur.

Pratiquement toute l'ancienne classe d'Adrien et Marinette était là. Kylian fut présenté à ceux qu'il ne connaissait pas encore. En plus de Nino, Alya, Kim, Alix, Juleka, Sabrina et Chloé, il y avait Rose qui faisait un CAP esthétique-cosmétique, Ivan en apprentissage chez un plombier, Max qui était dans une école d'ingénieurs informatique et Mylène qui étudiait la sociologie à l'université.

Ils échangèrent tous beaucoup de plaisanteries et de vieux souvenirs. Kylian glana quelques informations supplémentaires Adrien : du temps où il était au collège, il vivait avec un père très sévère qui le laissait peu sortir. Ils considéraient comme de grandes victoires les rares fois où il avait réussi à échapper à la surveillance paternelle et à celle d'une certaine Nathalie (sa belle-mère ?), voire à celle d'un gorille (là, Kylian n'était pas certain d'avoir bien entendu).

Ils évoquèrent aussi quelques-unes des akumatisations dont ils étaient régulièrement victimes à l'époque.

- Ça fait comment d'être akumatisé ? s'enquit Kylian.
- On se rappelle de rien, répondit Mylène. J'étais juste très triste et une voix m'a parlé. À ce moment je me suis sentie encore plus triste et en colère qu'avant. Alors quand la voix m'a proposé d'arriver à faire ce que je n'arrivais pas, j'ai accepté. Je voulais prouver à tous que j'en étais capable.
- Capable de quoi ?
- De faire peur.
- Pourquoi ?

— Je ne sais plus trop. On faisait du théâtre, je crois.

— Et ensuite, tu t'es transformée ?

— C'est ce qu'on m'a dit. Moi, j'ai tout oublié jusqu'au moment où Ladybug m'a sauvée.

— Tu veux dire qu'une fois akumatisée une personne n'est plus elle-même ?

— Pas tout à fait, précisa le dénommé Ivan. Mylène et moi, on sortait ensemble à l'époque et j'ai été le seul à ne pas être attaqué.

— Cette période a dû être encore plus flippante pour vous que pour les autres, commenta Kylian. Sachant que ça pouvait tomber sur vous à tout moment...

— Mais on a eu 98 % de chances de plus que les autres de parler à Ladybug et Chat Noir, précisa Max.

— Ouais, Chat Noir était vraiment marrant, souligna Adrien.

Nino approuva vivement avec un grand sourire pendant qu'Alya levait les yeux au ciel.

Avant qu'ils ne quittent leur table pour profiter de la musique, Alya contacta Marinette en appel vidéo. Son téléphone fit le tour de toute l'assemblée pour permettre à l'exilée d'échanger un mot avec tous.

— Tu t'amuses, Kylian ? lui demanda-t-elle quand vint son tour.

— Oui, c'est super, merci pour l'invitation.

— C'était la moindre des choses, affirme-t-elle avec un sourire reconnaissant.

L'échange qu'elle eut avec Adrien fut court. Il articula un mot silencieusement, lui sourit amoureusement et passa l'appareil à son voisin. Ils avaient dû se parler plus longuement dans la journée. Cela fut rapide avec Chloé également. Elle sembla écouter Marinette, hocha la tête de mauvaise grâce et abandonna le téléphone à Sabrina qui était à côté d'elle.

Kim, le gymnaste, prétendit faire danser leur lointaine amie et partit se filmer sur la piste de danse, rejoint par plusieurs autres de la bande qui entraînèrent Adrien avec eux.

Kylian demanda à Alya, qui était restée assise :

— C'est parce que toute ta classe s'est fait akumatiser que tu as fondé le Ladyblog ?

— Non. Juste parce que c'était la chose la plus excitante que j'avais jamais vue. Nan, mais, tu te rends compte ? Des super héros qui font des bonds fantastiques et combattent les monstres. Je n'étais pas la seule, d'ailleurs, à avoir un site sur eux.

— Mais il n'y a que toi qui as obtenu des interviews, si on exclut Nadia Chamack.

— Il est possible que la sensibilité de notre classe aux akumas ait joué en ma faveur. À force de me voir et de me sauver, ils m'ont remarquée. Et puis, dès que je le pouvais, je courais vers le lieu des combats pour filmer. J'étais complètement dingue, à l'époque.

— Tu ne regrettes pas un peu ce temps-là ?

Avant de répondre, Alya regarda pensivement la piste de danse où Adrien semblait se lâcher complètement au milieu de ses amis :

— C'était excitant, mais angoissant en même temps. Des membres de ma famille ont été victimes du Papillon. Et puis... quand j'ai interrogé Ladybug et Chat Noir pour la dernière fois, j'ai senti qu'ils étaient heureux que tout soit enfin terminé. Je pense que pour eux c'était une responsabilité écrasante et qu'ils étaient soulagés d'en avoir fini avec ça.

— C'est vrai que ce n'est pas plus mal de vivre dans le calme, reconnu Kylian.

— Ouais et on va en profiter. Allez, viens, allons danser !

*

— Hey, Buguinette !

— Adrien, tu es fou de m'appeler comme ça sans vérifier ! Si quelqu'un avait été avec moi !

— Ben, j'aurais commencé par demander ce qu'il faisait dans ta chambre à deux heures du mat'.

— Il n'est qu'une heure ici. Et tu n'as pas peur que je te demande de ce que tu faisais dehors jusqu'à deux heures ?

— Tu n'avais rien à craindre, Nino et Alya me surveillaient.

— Dis donc, toi, qu'est-ce que tu as bu ?

— Seulement quelques bières. Mais je n'ai pas l'habitude.

— Ça se voit. Comment tu es rentré ?

— Nino m'a raccompagné. Il a même viré Kylian, de peur que je dise des bêtises.

- Au moins, Nino tient l'alcool, commenta Marinette.
- C'était super chouette, Buguinette !
- C'est bien, Chaton. Maintenant c'est l'heure d'aller cou-couche panier, pa-pattes en rond, d'accord ?
- À tes ordres, Milady !

*

Le mois de juin arriva. Il n'y avait plus que trois semaines de cours.

— Qu'as-tu prévu pour les grandes vacances ? demanda Kylian à Adrien.

— Passer mon permis de conduire et bosser pour me le payer. Pareil pour Marinette.

— Moi aussi, je cherche à travailler.

— Ils embauchent à l'hôtel Grand-Paris durant l'été, le renseigna Adrien. Si tu donnes un CV et une lettre de motivation à Chloé, elle fera passer.

— Chloé ne sait même pas que j'existe.

— Elle sait que tu es mon ami, répondit Adrien comme si c'était une assurance qu'elle ferait le nécessaire.

— Et toi, tu penses travailler au Grand-Paris ? s'intéressa Kylian.

— J'ai postulé auprès des grands magasins et de l'office du tourisme. Je parle chinois, ça peut être utile.

— C'est Marinette qui t'a appris ?

— Non, elle ne le parle pas. J'ai appris avant. Je pratique de temps en temps avec Sabine, pour ne pas oublier. Marinette va aussi envoyer des candidatures dans des boutiques de vêtements de luxe. Ils peuvent avoir besoin de vendeuses qui s'y connaissent en tissus et qui parlent anglais.

Ils passèrent à un autre sujet. Kylian ajouta la pratique du chinois aux bribes d'information qu'il avait récoltées sur son ami.

*

— Bonjour Princesse.

— Bonjour Chaton.

— Je suis passé chez Nino, tout à l'heure. C'était cool.

— Il va bien ?

— Super. Il était en train de faire une compil pour une soirée *années 80*. Il m'a dit qu'il avait trouvé une chanson pour nous.

— On n'était pas nés à cette époque, mon chaton.

— Ah bon ? Je me disais bien que tu ne faisais pas tes quarante ans !

— Adrien, ton humour te perdra !

— *Je t'aime à mourir.*

— Je préférerais que tu restes vivant.

— C'est le titre. De la chanson. À peu près.

— Ah, d'accord. Oui, ça me dit quelque chose.

— Regarde les paroles. Nino n'a pas tort, je pourrais te chanter ça.

Marinette sourit à l'écran puis attrapa sa tablette.

— Alors... *je suis le gardien du sommeil de ses nuits...* ça a plutôt été le contraire, mais bon. *Elle n'a qu'à ouvrir l'espace de ses bras pour tout reconstruire !* Mince, il a rencontré une autre Ladybug ou quoi ?

— Je suppose que c'est une métaphore, mais ça sonne bien pour toi, non ?

— Plutôt. Et c'est joli les *ponts entre nous et le ciel*.

— Et y'a du vrai, nan ?

— Oui, merci mon chaton. *Elle a dû faire toutes les guerres, pour être si forte aujourd'hui.* C'est certain, ça nous a un peu blindés, cette période.

— Tu vois !

— *Les rubans qu'elle laisse s'envoler...* ok, avec de l'imagination, je suppose que tu me vois en train de lancer mon yoyo.

— Pas besoin de beaucoup d'imagination pour ça.

— *Sa grotte cachée sous les toits.* C'est marrant, ça parle même de ma mansarde.

— Alors c'est adopté comme chanson officielle de Marinette et Adrien, mieux connus sous les noms de Ladybug et Chat Noir ?

— Si tu veux. Tu vas me chanter ça ?

— Je ferai tout ce que tu veux, ma Lady. Et j'ai toujours rêvé de venir miauler sous tes fenêtres.

Les vacances d'été furent enfin là. Pour Kylian et Adrien, ce fut une vraie délivrance après la série de colles qui avaient occupé la fin du mois.

Mais ni Kylian ni Adrien, ni même Marinette qui était rentrée, ne se reposèrent longtemps. Kylian avait décroché un travail d'été dans l'hôtel du père de Chloé. Préposé à la porte d'entrée, il filtrait les entrées, portait les bagages dans les voitures, s'assurait que les clients puissent obtenir un taxi quand ils en avaient besoin. La paye n'était pas mirifique, mais les pourboires étaient assez intéressants. Il faisait aussi des remplacements au comptoir d'accueil et donnait un coup de main pour déménager des meubles quand les salons d'apparat étaient aménagés pour des réceptions privées.

Adrien travaillait à l'office du tourisme. Il venait en aide aux Chinois en perdition. Marinette en tailleur et souliers à talons recevait des clientes dans un salon de couture. En parallèle, les deux amoureux prenaient des cours de conduite et potassaient leur code. Cela motiva Kylian, qui décida d'en faire autant après avoir vérifié qu'il aurait assez d'argent pour le financer.

Adrien et Kylian se virent peu durant le mois de juillet. Kylian travaillait parfois en horaire décalé et il était normal, après tant de mois loin l'un de l'autre, qu'Adrien et Marinette se gardent du temps pour eux seuls. Mais ils restaient en contact par messages et prirent le temps d'avoir deux conversations en vidéo.

Ils décidèrent tous les trois au début du mois d'août de passer leur code le même jour. Ils révisèrent chacun de leur côté pour se donner toutes les chances puis Adrien invita Kylian à passer chez eux pour une grande séance de bachotage. Ils trouvèrent une soirée où leurs horaires coïncidaient.

Kylian, qui avait commencé très tôt le matin, était rentré chez lui pour se reposer un peu avant d'aller chez ses amis. Quand il rappela à sa mère qu'il sortait ce soir-là pour aller chez Adrien, elle posa toute une série de questions insidieuses et il eut de mal à se dépêtrer de la conversation.

Kylian était encore très agacé quand il arriva chez Adrien. Celui-ci était dans la boutique et lui annonça :

— Marinette a été retardée. Je propose qu'on l'attende avant de s'y mettre. Tom m'a demandé de faire un peu de rangement pour lui cette semaine. Ça t'ennuie de le faire avec moi maintenant ?

— Non, bien sûr.

Adrien l'entraîna dans la cour intérieure de l'immeuble. Il s'y trouvait toutes sortes de cartons et des contenants en plastique qu'il fallait trier et compacter en vue de les mettre dans des bennes de recyclage.

Adrien s'occupa des plastiques pendant que Kylian se défoulait sur les cartons à aplatir et plier. Au bout de dix minutes, Adrien demanda :

— Un problème ?

— Ma mère, grogna Kylian.

— Elle veut encore te présenter la fille d'une de ses amies ?

— Pas cette fois.

Adrien n'insista pas, mais Kylian sentit qu'il restait attentif. Il se décida :

— Elle veut que je t'invite à la maison, avec Marinette. Mais c'est... non, laisse tomber, s'interrompit Kylian, qui n'était pas certain de vouloir creuser davantage avec son ami.

— Elle veut savoir si Marinette existe vraiment, comprit cependant Adrien.

— Mhm.

Adrien laissa passer quelques secondes, avant de demander :

— Et toi, tu veux la rassurer ou non ?

— À moins que je me mette à sortir avec une fille, rien ne pourra la rassurer.

— D'accord, je reformule : veux-tu encore retarder le moment d'en parler avec tes parents ?

Kylian abandonna son carton et réfléchit à la question tandis qu'Adrien continuait à faire ses empilements un peu plus loin, sans le regarder.

— Pour le moment, commença Kylian, je ne sais pas quoi leur dire, sauf que je suis certain qu'avec une fille ça ne marcherait pas. Mais je n'ai pas vraiment essayé... autrement. Je ne me sens pas prêt à discuter de ça avec eux.

— Ok, on viendra, alors. Pour te donner un peu de temps.

Kylian savait que cela ne résoudre pas son problème sur le long terme, mais il était touché par le fait qu'Adrien trouve normal de prendre sur son temps de vacances pour lui rendre service. Il alla porter un paquet de cartons aplatis à la benne avant de s'attaquer à un nouveau tas.

— Tu devrais sortir un peu, dit soudain Adrien.

— C'est ce qu'on fait déjà ? Enfin, dans la mesure où nos études nous le permettent.

— Pas avec nous, précisa Adrien. De ton côté, pour savoir où tu en es.

Kylian évalua l'idée.

— Je ne saurais même pas où aller, finit-il par avouer.

— Alors, ça, ce n'est pas difficile. Demande à Nino.

— Tu crois vraiment qu'il connaît ce genre de trucs ?

— Nino va partout et connaît tout le monde, affirma Adrien. Il saura t'indiquer des endroits sympas.

Kylian médita cette piste et les deux garçons continuèrent leur rangement en silence jusqu'à l'arrivée de Marinette.

*

Adrien expliqua à Marinette qu'ils allaient être invités par les parents de Kylian.

— C'est sympa, remarqua-t-elle.

— Ce n'est pas complètement innocent, précisa Adrien. Ils trouvent qu'on passe beaucoup de temps ensemble, moi et Kylian.

— Quelque part, ils ont des raisons de s'inquiéter.

— Sans doute. Mais il n'est pas prêt à leur en parler.

— Bon, si ça peut rendre service, pourquoi pas. Cela dit... tu es conscient que Kylian en pince pour toi ?

— On est surtout amis.

— L'un n'empêche pas l'autre.

— Ça lui passera. Il va s'assumer, faire d'autres rencontres et passer à autre chose.

— T'es bien sûr de toi.

— De toute manière, que veux-tu que j'y fasse ? Si je lui fais la gueule et que j'arrête de travailler avec lui, tu crois que cela y changerait quelque chose ?

— Non, c'est vrai, reconnut Marinette. Mais ça ne te gêne pas ?

— Non, seuls les actes comptent.

— Vraiment ?

— Les gens projettent sur moi des choses que je ne peux pas maîtriser depuis très longtemps, lui rappela Adrien. Depuis que j'ai treize ans, en fait.

— À cet âge-là, tu ne réalisais sans doute pas ce que les gens pouvaient penser.

— Détrompe-toi. Déjà, je voyais bien comment j'attirais les regards les rares fois où je sortais. Et puis, un peu avant mes quatorze ans, j'ai eu un téléphone. Bien entendu, mon père m'a interdit de faire des recherches sur internet avec mon nom.

— Bien entendu, tu l'as fait.

— Bien entendu. Et j'ai vite compris les raisons de l'interdiction. J'ai été assez mal pendant deux ou trois jours. Je me suis demandé ce que pensaient vraiment ceux que je côtoyais. Et j'ai fini par me dire que je ne pouvais pas passer mon temps à tenter de deviner les pensées des autres. Sans compter que j'arrivais à un âge où on se rend compte qu'on ne maîtrise pas trop certaines pensées. Alors j'ai décidé que seuls les actes comptaient.

— Ok, je vois.

— En ce qui concerne Kylian, continua Adrien, il n'a jamais rien fait ou dit quelque chose qui me mette mal à l'aise. On bosse bien ensemble, j'apprécie le temps que je passe avec lui et il a bien accroché avec nos amis. Même toi, tu l'aimes bien. Et il supporte Chloé.

— Il le fait pour toi.

— Comme toi et les copains.

— Pas faux. Et la façon dont il te regarde ne te dérange pas ?

— Il s'arrange pour que je ne le voie pas. Et je peux te dire que d'autres ne sont pas aussi discrets. Mais ça, j'ai l'habitude et j'arrive à ne plus y faire attention.

— Bon, dit comme ça, effectivement, il n'y a aucun problème.

— Tu vois !

*

La visite chez les parents de Kylian s'organisa et se passa très bien. Marinette avait préparé des petits objets pour chaque membre de la famille. La mère de Kylian examina son mouchoir brodé et expliqua que sa mère tissait des tapis. Marinette s'y intéressa vivement et elles parlèrent de fils, de navettes et de trame pendant un moment.

Puis la conversation évoqua le travail de Kylian à l'hôtel. Marinette raconta ensuite comment leur classe y avait fait un stage d'une journée en troisième et qu'elle avait écopé de la fonction de chasseur.

— On doit ramener ce que le client demande, même si ce n'est pas proposé par l'hôtel, expliqua-t-elle. Et Jagged Stone voulait des lunettes en forme de Tour Eiffel. Ça n'a pas été facile.

— Vous avez parlé à Jagged Stone ! s'extasia le frère de Kylian.

— Oui, j'étais super intimidée.

— Et toi, Kylian, qui as-tu rencontré ? demanda une de ses sœurs. Tu ne nous racontes jamais rien.

— Je vois plein de monde, mais je ne les reconnais pas. Je ne lis pas les magazines, moi !

— Et où avez-vous trouvé les lunettes, finalement ? demanda la mère de Kylian à Marinette.

— Elles n'existaient pas. J'ai pris du fil de fer et une bombe de peinture et je les lui ai créées à partir d'une vieille paire que j'avais chez moi. C'était plus simple.

— Vous voulez dire que les lunettes qu'il a portées à ses concerts ont été fabriquées par vous ? s'étonna un des frères.

— C'est une question de circonstances, dit modestement Marinette. Ce ne serait jamais arrivé si la fille du maire n'avait pas été dans notre classe et qu'on n'avait pas eu l'opportunité de travailler là-bas pendant cette journée.

— Ça doit être bien d'avoir la fille du maire dans sa classe ! soupira une des sœurs de Kylian.

— Toute médaille a son revers, répondit sobrement Marinette faisant sourire Kylian.

*

Adrien et Marinette obtinrent leur permis de conduire avant la fin des vacances. Kylian remit son examen à plus tard, car il n'avait pas encore pris assez de cours – il devait attendre sa paye du mois d'août pour les régler.

Il avait suivi les conseils d'Adrien et était sorti de son côté. Nino avait poussé la gentillesse à l'accompagner lors de sa première sortie. Kylian avait un peu honte d'avoir laissé transparaître à quel point il angoissait à l'idée de se rendre dans le bar indiqué, mais il avait été heureux de ne pas être seul. Il avait constaté qu'effectivement l'ami d'Adrien connaissait beaucoup de monde et le présentait à tous comme une relation de longue date. Cela l'avait aidé à surmonter sa timidité et il avait passé une bonne soirée. La liberté de parole que se permettaient ses pairs l'enchantait. Il sut qu'il reviendrait.

Il se joignit à la bande d'Adrien pour une dernière sortie avant la rentrée. Si dans l'ensemble l'ambiance fut festive, Adrien et Marinette angoissaient déjà à l'idée de leur prochaine séparation. Ils dansèrent un peu, puis s'installèrent sur une banquette pour s'embrasser.

— Bon, on les a perdus, constata Alya d'un ton indulgent.

— Ils sont toujours comme ça ? interrogea une fille que Kylian voyait pour la première fois.

Elle s'appelait Kagami et faisait des études de droit. Adrien la lui avait présentée comme une ancienne camarade de son cours d'escrime – encore une activité peu commune.

— Non, d'habitude ils se tiennent juste la main, assura Alya. C'est parce que Marinette repart dans trois jours à Londres. Ils ne vont plus se voir pendant trois mois. Alors, ton voyage au Japon dans la famille de ta mère, ça s'est bien passé ?

*

À la rentrée, la charge de travail s'abattit de nouveau sur Adrien et Kylian. Ils reprirent leur routine : travail en commun une ou deux fois par semaine, Chloé qui passait de temps en temps, les copains d'Adrien qui venaient lui remonter le moral quand il se languissait trop de sa Marinette.

À la fin du mois de septembre, Kylian, après un regard un peu plus insistant que d'habitude sur Adrien, demanda :

— Tu te laisses pousser la barbe ?

— Oui, je fais un essai.

— T'as attendu le départ de Marinette ?

— Ça pique un peu au début, autant lui éviter ça.

— Et elle en dit quoi ?

— Pour le moment, elle se fiche surtout de moi. Je pense que j'aurai son jugement définitif à Noël, quand elle pourra juger sur pièce.

*

— Avoue que c'est pas mal ! insista Adrien en caressant sa barbe

— Mais c'est pas trop rêche ? s'inquiéta Marinette dubitative.

— Les premiers jours, si, mais maintenant, je pense que c'est plus doux. Je ne peux pas te dire ce que ça donnera on quand pourra enfin s'embrasser. Mais si tu insistes, je peux toujours trouver quelqu'un pour tester à ta place.

— Mon minou, si tu fais ça, je ne donne pas cher de ta dépouille.

— Personne ne me croit quand je dis que tu es une vraie terreur ! protesta-t-il.

— À qui dis-tu ça ?

— Je plaisante, ma princesse. Je ne fais que chanter tes louanges. Tu pourras demander à Kylian. Je n'arrête pas de lui dire à quel point tu es fantastique.

— Ne me dis pas que tu bassines ce pauvre garçon en lui parlant tout le temps de moi.

— Désolé, j'arrive pas à faire autrement.

— Je vais devoir lui adresser mes excuses !

— T'en fais pas, il tient le choc.

— Si tu le dis. Et tes cheveux aussi, tu vas les laisser repousser ?

— J'hésite encore. Qu'en penses-tu ?

— Je pense que cela fera déséquilibré s'ils sont trop courts quand ta barbe sera un peu plus fournie.

— Y'a plein de types qui se rasent la tête et qui ont une barbe.

— Si tu fais ça, je dis à mes parents de te mettre à la rue.

— Faire quoi ? Me raser la tête ?

— Ouais. Tu n'as pas intérêt !

— Michel non plus n'est pas pour.

— Non, mais je rêve ! Ce n'est quand même pas le coiffeur de Chloé qui va décider de la tête que tu vas avoir !

— C'est mon conseiller esthétique, fit Adrien de sa voix la plus snob.

— Il est peut-être visagiste diplômé mais, moi, je te fais la tête au carré si tu fais n'importe quoi !

Adrien, voyant que l'indignation de Marinette était factice, lui envoya un baiser.

— Ma princesse, je te promets de te consulter avant de prendre la moindre décision concernant mes cheveux.

— En vrai, mon chaton, ce qui compte, c'est que tu te sentes bien. Si tu dois te raser les cheveux pour ne pas être reconnu, fais-le.

— Pour être franc, je pense que les cheveux plus longs m'iront mieux. Mais le but n'est pas que les gens me regardent trop. Du coup, j'hésite.

— On n'a pas idée, aussi, d'avoir des yeux aussi verts !

— Dis, t'es pas mal non plus. On ne te fait pas trop d'avances ?

— Ça va. Je gère, comme tu dis. Allez, Chaton, c'est l'heure de dormir. Au fait, tu dors la barbe dessus ou dessous ta couette ?

— Très drôle, Buguinette, très drôle !

*

La semaine suivante, Adrien alla voir Michel, le coiffeur, et lui demanda son avis. Le professionnel approuva l'abandon de la brosse et suggéra d'en profiter pour éclaircir peu à peu la teinte d'Adrien pour qu'il récupère sa couleur d'origine. Ce serait plus simple : il lui suffirait de faire tailler sa barbe et couper ses cheveux quatre fois par an, alors qu'il s'était astreint pendant de trois ans à venir tous les mois pour sa couleur et rafraîchir sa brosse.

Avec un logiciel spécialisé, Michel et Adrien testèrent de nouvelles coupes. Le visage d'Adrien avait perdu les rondeurs de son enfance. En ajoutant la barbe et en gardant le front dégagé, ils réussirent à trouver une apparence qui préserverait l'anonymat d'Adrien.

V- Une autre vie

Au mois de novembre, Adrien et Kylian travaillaient dans la mansarde quand Adrien reçut un appel de Tom sur son téléphone. Il écouta et dit :

— On arrive.

Au regard interrogateur de Kylian, il répondit :

— Sabine se sent mal.

Ils dégringolèrent les étages pour se rendre à la boutique. Sabine était assise sur un tabouret alors que Tom servait les clients qui, à cette heure-là, se pressaient pour avoir leur pain. Adrien le remplaça derrière le comptoir. Tom prit sa femme dans les bras pour la monter à l'appartement sous les vœux de rétablissement des clients.

— Je peux me rendre utile ? demanda Kylian.

— Je veux bien, accepta Adrien. Je te dis les prix, tu fais l'addition et tu encaisses.

Ce n'était pas trop difficile et Kylian servit même quelques baguettes pendant qu'Adrien emballait des gâteaux. Ils travaillèrent ainsi jusqu'à l'heure de la fermeture. Quand Adrien fit descendre le rideau de fer, Tom n'était toujours pas redescendu. Les garçons nettoyèrent et rangèrent la boutique avant de monter à l'appartement.

— Le médecin est là, leur dit Tom quand ils franchirent la porte.

Le pauvre homme semblait très inquiet, mais il se reprit en voyant les garçons qui hésitaient sur la conduite à tenir :

— Allez travailler, leur dit-il. Merci de vous être occupé de tout.

— J'ai vu qu'il y avait encore à faire pour demain, répondit Adrien. Dites-moi quand vous redescendrez, j'irai vous aider.

— Je ne pense pas ouvrir demain matin. Il suffit de tout mettre au frigo, répondit le boulanger. Allez travailler, vous deux. Je vous ai fait perdre assez de temps.

Ils montèrent pour se remettre à leur devoir. Quand ils entendirent le médecin partir, Adrien descendit aux nouvelles. Il remonta quelques minutes après :

— Rien de grave, mais elle ne sera pas sur pied avant plusieurs jours. Tom réfléchit à la manière de s'organiser. Il ne veut pas que je rate les cours demain.

Ils avaient presque terminé leur travail à dix heures du soir quand Tom les appela pour le dîner. Sabine dormait. Le boulanger avait décidé de ne rouvrir la boutique le lendemain qu'en fin d'après-midi.

— Je ne ferai ni la fournée du matin ni les sandwiches et tartes salées du midi, expliqua-t-il. Seulement le pain et quelques gâteaux pour le soir. Tu pourras m'aider un peu pour la vente, Adrien ?

— Bien entendu.

— Je viendrai aussi, proposa Kylian, on s'est bien débrouillés, tous les deux ce soir.

— Comme ça, vous pourrez tranquillement faire vos préparations pour samedi matin et vous occuper de Sabine, ajouta Adrien. Pour le week-end, on peut tenir, vous et moi.

— Et moi, ajouta Kylian bien décidé à aider le couple qui l'accueillait toujours les bras ouverts.

— Vous devez travailler pour vos concours, s'inquiéta Tom.

— On va se débrouiller, ne vous inquiétez pas, le rassura Adrien. L'important, c'est que vous ne perdiez pas trop d'argent et que vous puissiez rester auprès de Sabine.

*

Quand le lendemain Kylian et Adrien arrivèrent de leurs cours, une surprise les attendait dans la boutique : Chloé était à la caisse. Adrien lui adressa un de ses lumineux sourires et la fille se rengorgea.

— On n'a pas besoin d'aide pour l'instant, dit le boulanger aux deux étudiants. On vous appellera si besoin.

Adrien et Kylian expédièrent au plus vite leurs exercices et redescendirent peu avant la fermeture. Ils remplacèrent Tom, qui passa vérifier que sa femme allait bien avant de se rendre dans son fournil. Ils servirent les derniers clients. Chloé monta voir Sabine dès qu'il fut question de faire le ménage. Apparemment, elle avait atteint les limites de sa bonne volonté.

Une fois la boutique en ordre, les garçons rejoignirent le boulanger devant son four.

— Je vais ouvrir demain matin, leur indiqua-t-il.

— Je ferai les ventes, proposa Adrien.

— Non, toi, tu vas à ton cours du matin. Alya s'est proposé de venir. Elle est libre tout le samedi.

— Marinette l'a appelée à la rescousse ? sourit Adrien.

— Apparemment. Nous avons de la chance avec notre fille. Avec vous tous, d'ailleurs. Kylian, je ne sais pas quoi dire. C'est vraiment chic de ta part, ce que tu fais pour nous depuis deux jours.

— Mais c'est normal, Monsieur Dupain. Vous m'accueillez régulièrement chez vous.

— Si même Chloé s'y met, on ne peut pas faire moins, remarqua malicieusement Adrien.

— Elle s'inquiète réellement pour Sabine, dit Tom en sa faveur.

— Je n'en doute pas. Et je ne suis pas étonné qu'elle soit venue, admit Adrien redevenu sérieux.

Il échangea avec le boulanger un regard d'intelligence. Kylian repensa au jour où Adrien lui avait appris qu'un jour Chloé lui avait rendu un grand service. Cette insupportable fille avait manifestement quelques (rares) moments de grâce.

Kylian prit congé pour ne pas obliger Tom à l'inviter à dîner, mais promit de revenir le lendemain pour aider en boutique. Comme la veille, il repartit avec une partie des invendus, pour lui et sa famille.

Le lendemain, Alya, Chloé et Nino étaient là pour proposer leur aide. À eux tous, ils se relayèrent pour maintenir la boutique ouverte tout le week-end. Sabine se leva le dimanche. Elle n'avait plus de fièvre, mais Tom et Adrien lui interdirent de descendre. Ils avaient aussi dissuadé Marinette, qui s'inquiétait, de rentrer quelques jours.

Il fut décidé que Tom fermerait la boutique une partie du lundi, n'assurant que les heures les plus pleines. Le mardi était le jour de fermeture. Du mercredi au vendredi suivant, Sabine retourna derrière le comptoir, mais Adrien et Kylian se chargèrent de ranger la boutique à la fermeture. Elle s'estima ensuite totalement rétablie les jours suivants et les deux étudiants purent de nouveau se consacrer totalement à leurs études.

*

— Elle est vraiment guérie ? s'inquiéta Marinette. Tu ne dis pas ça pour me rassurer ?

— Je te le promets, Milady, lui assura Adrien. On fait attention à elle. Pas besoin que tu rentres juste pour ça. Ce n'est pas que cela m'ennuierait de te voir, mais je sais que tu as un projet à rendre dans dix jours. Et puis, si tu ne me crois pas, demande à Chloé. Elle n'est pas du genre à te ménager.

— Non, non, je te crois.

— Et de ton côté, comment ça va ?

— Je suis stressée par mon projet, mais je suis dans les temps. Ça va.

— Et si tu bafouilles en le présentant, pense à Chloé, ok ?

— D'accord, promet Marinette en souriant. Ah, j'ai décidé quitter cette coloc le plus tôt possible après.

— Pourquoi ?

— La chaudière n'est toujours pas remise en état et j'en ai marre de me laver à l'eau de ma bouilloire. Surtout au prix que je paye.

— Ah ouais. Ça fait deux semaines que tu te gèles. Tombe pas malade, ma Lady, s'inquiéta Adrien. Couvre-toi bien.

— T'en fais pas, je me tricote du sur-mesure. Et pour couronner le tout, on a un nouveau coloc qui me colle tout le temps. Je ne peux même pas lui conseiller des douches froides, c'est déjà fait.

— Je croyais que tu gérais.

— Je gère, mais ça me fatigue. Et je veux une douche chaude et arrêter de travailler avec écharpe et mitaine.

— Ma pauvre princesse.

— Mais ne t'inquiète pas mon chaton, ça va aller.

— J'aimerais bien être là pour te réchauffer.

— Moi aussi. Enfin, si j'ai trop froid, je sais que j'ai un voisin de chambre qui serait prêt à me rendre service, plaisanta Marinette.

— Change vite d'endroit, Princesse. Ils ne te méritent pas là où tu es.

— J'aime quand tu joues ton jaloux.

— Tu aimes quand je montre mes griffes ?

— Tu me manques, Chaton.

— Toi aussi Milady. C'est trop long encore six semaines.

— On est des héros, mon minou. On peut le faire.

Fin décembre, Marinette rentra en France au grand délice d'Adrien. Pour Noël, les Dupain-Cheng acceptèrent davantage de commandes que l'année précédente. Ils embauchèrent officiellement Kylian trois jours dans la semaine. Celui-ci fit des ventes, aida au fournil et assista Adrien, à qui on avait confié la camionnette de l'entreprise pour les livraisons.

Pour le traditionnel repas que les boulangers faisaient le 26 décembre, ils invitèrent Kylian et ses parents. Ceux-ci furent ravis de faire la connaissance des personnes chez qui leur fils passait tant de temps. Ils se confondirent en remerciements pour l'accueil qu'ils lui accordaient et pour les produits de la boulangerie que Kylian leur ramenait régulièrement. Tom leur assura que Kylian était très agréable et qu'il était très content du travail qu'il avait abattu en boutique les jours précédents.

— Je serais très fier d'avoir un garçon comme lui, conclut-il, au grand contentement des parents.

Le 31 décembre la boulangerie ferma un peu plus tôt – dix-huit heures. Après une après-midi chargée où Kylian fut une fois de plus embauché, les trois jeunes proposèrent à Tom de ranger le fournil. La boutique était fermée le lendemain, il n'avait rien à faire. De son côté, Marinette voulait préparer une nouvelle fournée de macarons pour leurs amis avec lesquels ils allaient passer le réveillon.

Après le stress des ventes à la chaîne de la journée, Marinette, Adrien et Kylian étaient enclins à se laisser aller et les rangements et préparations furent moins rigoureux qu'à l'habitude.

Ils étaient en train de plaisanter quand ils entendirent une sorte de crépitement. Ils n'y prêtèrent pas spécialement attention jusqu'à ce que Kylian voie des flammes s'élever de l'autre côté de la pièce, derrière Marinette, qui lui faisait face. Sous l'effet de la panique, il ne put qu'écarter les yeux et ouvrir la bouche, sans émettre un seul son. Cela alerta la jeune femme qui se retourna. Ensuite, tout se passa très vite.

— Extincteur ! lança-t-elle en se dirigeant rapidement vers le sinistre.

En passant, elle prit une des grandes bassines en inox qu'elle venait de nettoyer et la posa, renversée, un torchon qui semblait être le

départ du feu. Elle attrapa ensuite une manique qu'elle chaussa rapidement sur la main droite et écarta des tabliers posés en tas qui se trouvait à proximité qui commençait à fumer. Elle dut reculer précipitamment quand une boîte contenant des collerettes en papier s'enflamma à son tour. Adrien arriva à ce moment-là, en tirant sur la goupille de l'extincteur qu'il tenait à la main. Posément, il se mit à arroser les flammes. Une fois les mes collerettes éteintes, il élargit son champ d'action pour s'assurer qu'aucune flammèche ne subsistait. Pendant ce temps, Marinette éteignait le four à proximité duquel le torchon avait pris feu et continuait à écarter du sinistre tout ce qu'elle considérait comme inflammable, en prenant soin de ne pas être dans le rayon d'action de l'extincteur.

Kylian s'était repris, mais n'intervint pas, de peur de les gêner. Manifestement, ils contrôlaient la situation et se coordonnaient parfaitement. Finalement, Adrien arrêta l'extincteur. Tout semblait éteint.

— Tu veux soulever la bassine pour que j'envoie un peu de poudre dessous ? demanda-t-il à Marinette.

— Non, attendons un peu. Inutile de prendre le risque de tout relancer.

— À tes ordres, ma... princesse.

Ils échangèrent un sourire complice, articulèrent silencieusement un mot et s'approchèrent l'un de l'autre pour échanger un baiser rapide. Marinette se tourna ensuite vers leur ami et demanda :

— Tout va bien, Kylian ?

— Euh, oui. Bravo à vous deux, vous êtes impressionnants.

— Oh, ce n'était pas trop difficile. Bon, ben, j'ai plus qu'à annoncer à mon père qu'on a mis le feu à son fournil.

— N'oublie pas préciser qu'on l'a éteint, conseilla Adrien. Dis-le avant, même. Oui, c'est ça commence par : « Papa, on a éteint le feu ». Le reste devrait venir tout seul.

Le reste arriva très vite : Tom fit irruption dans le fournil en courant, suivi par sa femme et de sa fille. Il examina la scène.

— Qu'est-ce qui s'est enflammé ? demanda-t-il.

— Le torchon qui est sous la bassine. Je crois que je l'avais laissé contre le four. Il a dû chauffer. Et on avait laissé les tabliers ici au lieu de les mettre dans le bac. Je pensais le faire plus tard.

— Tu sais qu'on ne doit rien laisser traîner, remarqua son père. Surtout autour du four.

— Oui, papa, je suis désolée. Pardon.

— Elle a eu de super réflexes pour tout éteindre. Adrien aussi, tenta de les dédouaner Kylian.

— Ça, ce n'est pas vraiment étonnant, commenta Tom en regardant sa fille d'un air fier, ce qui sembla beaucoup l'embarrasser.

— Enfin, tout est bien qui finit bien, conclut Sabine.

Sabine et Tom laissèrent officier Marinette et Adrien pour vérifier ce qui subsistait sous la bassine. Les trois jeunes gens balayèrent les cendres et nettoyèrent les résidus de poudre. Enfin, ils regardèrent où en étaient les macarons dont ils avaient interrompu la cuisson. Ils n'étaient pas parfaits, mais restaient mangeables, ayant continué à sécher dans le four tiède après que Marinette l'ait éteint. Ils les garnirent et les mirent en boîte.

Alors qu'ils étaient sur le point de partir, Marinette, d'un mouvement malheureux, faillit envoyer la boîte de macarons par terre. Heureusement, Adrien avait de bons réflexes et les rattrapa au vol. Kylian se dit qu'ils avaient eu de la chance que la maladresse récurrente de la jeune femme ne se soit pas manifestée durant le départ de feu.

Plus tard, quand ils eurent rejoint leurs amis, Kylian remporta son petit succès en racontant la scène qui s'était déroulée dans le fournil.

— La classe ! dit Max.

— Ils ont agi ensemble, comme Ladybug et Chat Noir, dit Rose en joignant les mains.

— Hein ? Pas du mou, du tout ! protesta Marinette.

Alors qu'Alya lui donnait un coup de coude, sans doute pour la taquiner, Adrien dit avec ferveur :

— Ce sont mes héros ! Merci, Rose ! C'est trop bien, non, Marinette ? Tu ne veux pas être ma Ladybug ?

Elle le regarda d'un œil noir, pendant qu'Alya et Nino échangeaient un regard amusé.

— Ladybug et Chat Noir ne sortaient pas ensemble, rappela Marinette d'un air pincé.

— Chat Noir a toujours dit le contraire, la contredit Ivan.

— Et tu as cru ce vantard ? lui lança Marinette. En plus, ses blagues étaient pires que celles d'Adrien, ajouta-t-elle d'un ton revanchard en regardant son petit ami.

— Quooooi ? protesta ce dernier d'une voix blessée. Qu'est-ce que je t'ai fait pour que tu m'incendies, comme ça ?

— Bonjour, la douche froide ! compléta Nino.

Tout le monde éclata de rire pendant qu'Adrien faisait semblant de boudier. Il jeta ensuite des regards en dessous à Marinette qui ne résista pas longtemps et qui vint qui l'embrasser sous les applaudissements de leurs amis.

*

Adrien regardait Marinette qui bouclait son sac, le 2 janvier.

— Je ne tiendrai pas jusqu'à Pâques, lui dit-il.

Elle laissa son bagage pour s'approcher de lui :

— Chaton, on peut le faire. On s'appellera deux fois par jour, si tu veux.

— On n'est pas obligés de s'imposer ça. Si on les commande à l'avance, les billets de train ne sont pas si chers. Je peux venir en bus, aussi. J'irai te voir.

— Mon chaton, tu passes tes concours dans moins de cinq mois. Tu ne peux pas te permettre de rater des jours de cours. Tu as des colles le samedi matin. Ce n'est pas raisonnable.

— Je ne suis pas raisonnable ! cria Adrien. Je ne suis pas complet quand tu es loin de moi. J'ai l'impression d'être habité par toi et, en même temps, c'est comme si j'avais un trou à la place du cœur.

— Tu me manques affreusement aussi, murmura Marinette en se serrant contre lui.

Ils câlinèrent un moment puis Marinette prit la tête d'Adrien entre ses mains pour le regarder en face :

— Bon, Chaton, voilà ce qu'on va faire. C'est moi qui vais venir. J'arriverai par le bus de nuit le samedi matin et je profiterai que tu es en cours pour être avec mes parents. Ensuite, on se prend vingt-quatre heures, juste toi et moi. On n'y sera pour personne. Et le dimanche après-midi, tu te remets au boulot et je passe de nouveau du temps avec papa et maman. Et je reprends le bus de nuit le dimanche soir.

— Ça va t'épuiser, protesta Adrien. Et c'est toi qui ne vas pas travailler.

— Je ne suis pas en prépa, je peux me le permettre, opposa Marinette. J'ai mon agenda pour les projets à rendre, je vais caler les voyages aux bons moments pour que cela n'ait pas de conséquences sur mes études.

— Bon, d'accord, mais tu fais ça en train et c'est moi qui paye. J'ai encore de l'argent de cet été.

— Entendu. Alors, on se voit dans un mois, mon chaton ?

— Dans un mois. Une journée rien que pour nous, ma Lady.

*

Au mois de janvier, Adrien et Kylian durent s'inscrire aux concours qu'ils allaient passer en avril et mai. Kylian vint faire son inscription en ligne chez Adrien. Ses parents n'avaient pas de matériel de scan chez eux et il y avait un certain nombre de documents à transmettre numériquement.

Kylian naviguait entre la page du site d'inscription et ses PDF, quand il cliqua par erreur sur le mauvais onglet. Il tomba sur un document qu'Adrien avait laissé ouvert. Il changea de fenêtre, avant de réaliser ce qu'il avait lu sur la précédente.

— Adrien Graham-Agrete ? C'est ton nom ? interrogea-t-il étonné.

— On peut dire ça.

Une photo qu'il avait vue, un an auparavant, s'imposa à Kylian. Adrien avait été blond avant. Yeux verts. Gueule d'ange.

— Tu es Adrien Agreste ? Le mannequin ? s'écria-t-il d'un ton incrédule.

Adrien leva les yeux du document qu'il lisait et dit simplement :

— C'était une autre vie.

Stupéfait, Kylian fixa avec insistance le visage de son camarade, cherchant à y retrouver les traits qui avaient recouvert les murs de Paris. Les cheveux, moins clairs, plus courts et rejetés en arrière modifiaient la forme du front. La courbe du menton se dissimulait sous la barbe. Mais les yeux et le nez correspondaient.

Adrien avait gardé la tête tournée vers son ami, se laissant obligeamment dévisager. Après quelques secondes d'immobilité, il eut un petit sourire, avant d'incliner légèrement la tête et d'intensifier son regard. Sa ressemblance avec les affiches, qui l'avaient naguère représenté, s'accroissait.

— Oh, laissa échapper Kylian, qui eut soudain un coup de chaud.

Adrien sourit et replongea dans ses papiers. Kylian se tourna vers son écran pour se donner le temps de reprendre contenance. Une fois remis de ses émotions, le jeune homme réalisa qu'il aurait dû garder sa découverte pour lui. Si Adrien ne lui en avait jamais fait part, c'est qu'il avait ses raisons.

— Je suis désolé, je ne voulais pas être indiscret, s'excusa-t-il.

Adrien haussa les épaules.

— Ce n'est pas un problème. Mes autres amis sont déjà au courant. Je posais encore, quand j'ai fait leur connaissance.

— Euh, d'accord.

Ils reprirent leurs activités respectives. Mais Kylian ne pouvait pas s'empêcher de réfléchir à ce qu'il venait d'apprendre. Adrien Agreste. Il avait eu son image dans de nombreux magazines, sur des affiches et avait participé à quelques émissions de télévision. Il avait des sites internet entiers qui lui étaient consacrés. Il avait même une fiche Wikipédia. C'était le fils d'un styliste très connu et très riche. Pas étonnant qu'Adrien puisse être ami d'enfance avec Chloé Bourgeois, qu'il ait eu des cours de chinois, pratiqué l'escrime et que l'on surveille étroitement ses sorties.

Kylian se souvenait de la disparition soudaine du mannequin vedette, trois ans auparavant. Pas mal de monde s'était demandé ce qu'il était devenu. Il avait lu beaucoup d'hypothèses sur sa disparition, dont certaines très rocambolesques. Mais si quelqu'un avait prétendu que le célèbre Adrien Agreste squattait chez sa petite amie, bossait dans une boulangerie pour rendre service à ses beaux-parents et baladait des touristes dans Paris durant l'été pour payer son permis de conduire, personne ne l'aurait cru.

Kylian réalisa que cela donnait aussi du sens à la récente transformation capillaire d'Adrien. Que son ami se soit laissé pousser la barbe et les cheveux ne l'avait pas surpris. Ils étaient plusieurs dans leur classe à tâtonner pour trouver un physique qui corresponde à leur

arrivée dans l'âge adulte. Mais l'éclaircissement progressif de la chevelure de son camarade n'était pas une expérience. Il était en train de revenir à sa couleur naturelle, maintenant que son visage était partiellement dissimulé.

Autant de soin et d'anticipation pour ne pas être reconnu témoignaient d'un désir profond de couper avec son ancienne vie. Kylian pressentait que quelque chose de grave s'était produit pour justifier l'arrivée d'Adrien dans la famille Dupain-Cheng. Il y avait eu un changement simultané de domicile, de nom et d'apparence. Adrien Agreste n'avait pas simplement disparu. Le célèbre mannequin avait été méthodiquement éliminé.

— Ça fait cogiter, hein ! dit soudain Adrien le faisant sursauter.

À son grand embarras, Kylian se sentit rougir.

— Je comprends, lui assura gentiment Adrien. Moi aussi, une fois, j'ai découvert quelque chose sur une personne qui m'a obligé à la voir avec un œil totalement différent. Ça fait bizarre, mais on s'habitue vite. Si ça peut t'aider, dis-toi que je suis exactement la même personne qu'hier.

— Euh, ouais, c'est pas faux.

— Et si tu as des questions à poser, autant le faire, maintenant. Histoire qu'on puisse passer à autre chose.

Kylian sourit nerveusement puis se lança. L'interrogation était trop lancinante pour être mise de côté.

— Eh bien... ne te sens pas obligé de répondre, mais... enfin, je me demandais... pourquoi tu es venu vivre ici quand tu avais seize ans ?

Adrien haussa les épaules.

— Je ne supportais plus ma vie d'avant. C'était... étouffant. Je n'en pouvais plus. J'ai eu besoin de prendre du large. Mon père n'a pas trop apprécié. Il n'approuve pas ma relation avec Marinette. Alors on ne se parle plus.

— Ah, fit Kylian, qui ne savait pas s'il devait compatir ou non.

— Je ne regrette rien, précisa Adrien. Je suis bien ici. Ce serait encore mieux si Marinette était là, mais on se construit l'avenir dont on rêve. Cela n'a pas de prix.

— C'était si pénible d'être mannequin ? s'étonna Kylian.

— En soi, ça c'était cool. C'est quand tu n'as plus de temps à toi que cela devient pénible. Pas le temps de voir tes copains, pas de temps pour souffler, ou simplement te dire que tu irais bien faire un tour. Pas de temps pour ta copine. Ne pas sortir avec elle de crainte de la retrouver sur les réseaux sociaux. Arriver au ciné une fois la lumière éteinte pour pas qu'on te reconnaisse. Ça ne me manque vraiment pas.

— Je ne voyais pas les choses comme ça, reconnut Kylian.

— Je sais que j'avais une existence de privilégié, tempéra Adrien. Je n'ai pas le droit de me plaindre.

— Mais tu es parti quand même, conclut Kylian.

— Oui. Des fois, sur le papier cela paraît parfait, mais ça ne l'est pas.

— L'argent ne fait pas le bonheur ? reprit Kylian se souvenant de ce qu'Adrien avait dit une fois à propos de son amie d'enfance.

— Je ne crache pas sur celui que j'ai gagné en tant que mannequin. Cela me donne une garantie pour plus tard. Mais l'argent ne suffit pas.

— Chloé, avança Kylian.

— Exactement. Elle pourrait dépenser deux fois ce que son père peut lui donner, elle ne serait pas plus heureuse.

— Mais qu'est-ce qui ne va pas chez elle ?

— Elle n'existe pas aux yeux de sa mère.

Cela laissa Kylian songeur.

— C'est compliqué les parents. Parfois ils ne sont pas assez là, parfois ils le sont trop.

— Ou pas de la bonne manière, compléta Adrien. Mais toi, j'ai l'impression que ça ne va pas trop mal avec les tiens.

— Oui, mais... je ne sais pas ce que cela donnera quand ils sauront ce que je suis vraiment.

— Ah. Ouais. Mais c'est lourd de devoir cacher quelque chose à ceux qu'on aime.

— Se faire jeter, ce n'est pas mieux.

— Effectivement. Je ne sais pas quoi dire. Mais au cas où quelque chose tourne mal, tu sais que tu peux venir ici, d'accord ?

— Merci.

- Ce n'est pas une parole en l'air. Les amis, ça sert à ça.
- Ok, je n'oublierai pas.
- Y'a intérêt. Bon, termine ton inscription, tu as encore toute ta physique à faire.

*

Bien qu'il ait dit à Marinette qu'il était prêt à dévoiler son identité et une partie de ses secrets à Kylian, Adrien ressentit une légère appréhension quand son ami partit ce soir-là. Kylian avait fait de son mieux pour le cacher, mais Adrien avait bien compris que l'information qu'il avait lâchée avait de l'importance pour son ami. Tout un tas de clichés et de fausses idées étaient véhiculés par le nom du mythique « Adrien Agreste ». Et Adrien Graham ne s'y reconnaissait pas du tout. Ou ne voulait pas s'y reconnaître.

Il savait cependant qu'on ne se soustrait jamais totalement de son éducation. Il n'aurait jamais le même rapport à l'argent que Kylian. Lui-même avait choisi de subir un déclassement en passant d'un palace à une boulangerie, alors que son ami se battait pour avoir un métier plus valorisant et mieux payé que celui de son père. Sans doute était-ce important que Kylian connaisse son parcours pour qu'ils puissent se comprendre. Mais il voulait être apprécié pour ce qu'il était maintenant, pas pour l'icône qu'il avait été.

D'un autre côté, il était content de ne plus avoir à dissimuler son origine. Cacher la nature profonde de ses liens avec Marinette était déjà assez difficile. Cela l'avait soulagé d'avoir pu révéler une partie de la vérité. Seulement une partie, mais celle qui comptait. La vraie raison de son départ avait vraiment été son désir de liberté.

Adrien tenait beaucoup à Kylian. Peut-être pas autant qu'à Nino, qui savait tout. Mais au moins autant qu'à Ivan ou à Kim. Peut-être même plus, car ils partageaient davantage de choses désormais. Ils allaient faire les mêmes études, avoir des métiers similaires et fréquenter les mêmes cercles. Adrien aimait revoir ses amis de collège, mais il avait une vie très différente d'Ivan, qui travaillait déjà comme plombier, ou de Kim, qui ne concevait pas une journée sans courir dix kilomètres ou nager.

Adrien savait qu'il dépendait de son entourage de manière pathologique. Il ne lui suffisait pas d'avoir des amis. Il lui fallait leur

présence et qu'ils expriment concrètement, en mots et en gestes, les sentiments qu'il leur inspirait.

Il avait besoin du cocon familial que lui procuraient Tom et Sabine, des conversations quotidiennes avec Marinette, des visites de Chloé, des messages de Nino et Alya, des soirées avec les amis du collège et de la présence de Kylian quand il travaillait.

Il était conscient qu'il agissait comme Chloé. Qu'il cherchait à combler un manque, guérir une blessure dont il garderait la trace toute sa vie. Mais sa méthode marchait infiniment mieux que celle de son amie. Même si l'équilibre restait fragile, il avait bien su s'entourer et il se sentait en sécurité la plupart du temps.

Il savait que Kylian nourrissait pour lui davantage que de l'amitié. Adrien considérait qu'ils n'en étaient responsables ni l'un ni l'autre et que c'était un aléa avec lequel il fallait composer. Il ne voulait pas nuire à son ami. Il aurait renoncé à travailler avec Kylian s'il avait pensé que c'était la meilleure chose à faire pour l'aider.

Mais Adrien avait expérimenté un amour à sens unique avec Ladybug. Il savait que les rebuffades de cette dernière n'avaient jamais amoindri ses sentiments et l'avaient seulement rendu malheureux. Au contraire, leurs moments de complicité et d'amitié l'avaient réjoui, sans pour autant lui donner de faux espoirs.

Adrien estimait que Kylian savait à quoi s'en tenir et que, s'il continuait à le fréquenter, c'est qu'il y trouvait son compte. Tant que cela restait dans le non-dit, Adrien pouvait le gérer. Il espérait que, par la suite, Kylian aurait l'occasion de transférer son intérêt sur d'autres personnes plus aptes à lui rendre la pareille.

*

Comme elle l'avait prévu, Marinette revint le week-end du début du mois de février. Avec cette perspective, le décompte des jours avait été moins pénible. Comme elle l'avait promis à Adrien, ils se consacrèrent l'un à l'autre durant vingt-quatre heures. Ils se firent de câlins, se promenèrent, allèrent faire des courses au Marché Saint-Pierre pour Marinette, jouèrent à Ultimate Mecha Strike.

À Noël, Marinette avait approuvé la barbe d'Adrien et ses cheveux qui commençaient à repousser. Au mois de février, Marinette estima qu'elle aimait beaucoup cette nouvelle apparence.

— Tu penses reprendre ton nom, un jour ? lui demanda-t-elle.

— Pour quoi faire ? J'aime le nom de maman. Et puis je m'y suis habitué. Adrien Agreste est pour moi une autre personne, maintenant.

— Si on a des enfants, tu voudras qu'ils s'appellent Graham ?

— Oui. Autant commencer sur de bonnes bases.

— Adrien...

— Non, Marinette. Je n'ai pas envie de parler de ça.

Marinette soupira. Adrien savait qu'elle n'approuvait pas le fait qu'il refuse de parler à son père. Mais c'était plus compliqué qu'il ne l'exprimait.

Ce n'était pas seulement parce qu'il savait que Gabriel ne pardonnerait jamais à Marinette de l'avoir fait échouer, qu'il refusait de l'approcher. C'était parce qu'il savait que son père n'avait pas renoncé à reprendre le contrôle sur sa vie. Que s'il revenait vers lui, espérant une réconciliation, Gabriel tenterait d'asseoir de nouveau son emprise sur son fils.

Adrien ne se sentait pas encore assez solide pour se confronter à son père. Il n'avait pas fait ses preuves. Il ne pouvait pas se présenter devant lui sans avoir réussi les concours qu'il visait. Il ne pouvait pas défendre son choix d'études et son métier avant de les avoir exercés. Il ne pouvait pas le convaincre que Marinette était la femme de sa vie avant qu'ils ne soient mariés, et qu'ils aient eu des enfants ensemble.

Il n'avait pas peur que son père lui fasse renoncer à Marinette ou à ses études. Mais il savait qu'il ne pourrait pas s'empêcher de se justifier et de défendre ses choix. Il ne voulait pas s'épuiser inutilement à le faire. Il craignait la désillusion qui l'attendait. Jamais il n'obtiendrait l'approbation pleine et entière de son père, pas plus que ce dernier ne saurait lui donner les preuves d'amour auxquelles il aspirait.

Il ne voulait pas souffrir. Il était plus fragile que Marinette le pensait. Il avait réussi à reconstruire sa vie, à se créer un équilibre, s'entourer d'amis, se sentir heureux. Il ne voulait pas prendre le risque de fragiliser la seconde chance qui lui avait été donnée.

VI- Le sens des réalités

Suite à la visite de Marinette, Adrien arbora en classe une nouvelle chemise. Il portait régulièrement les créations de son amie et elles étaient assez caractéristiques pour que certains de leurs camarades les repèrent.

— C’est vraiment sympa, ce qu’elle invente, remarqua l’un d’eux.

— Ouais, c’est une pro, confirma Adrien.

— Elle pourrait commencer à vendre ses créations sur internet, commenta une des filles de la classe. Tu pourrais lui servir de mannequin.

Plusieurs approuvèrent. Le nouveau look d’Adrien avait emporté l’unanimité. Il était passé de *beau mec* à *mec super canon* en quelques semaines.

— Tu plaisantes ! protesta Adrien à la proposition. J’ai une tête à me promener sur une plateforme en me déhanchant ?

Il avait réussi à prendre une expression outrée qui manqua de faire éclater de rire Kylian. Il connaissait assez bien son ami désormais pour détecter à ses yeux pétillants combien il s’amusait.

— Mais non, pas de défilé, juste des photos, insistait leur camarade.

— Mais ça ne se prend pas comme ça, une photo de mode, opposa Adrien. Faut sourire, prendre des poses, merci bien ! Et puis je ne suis pas photogénique.

— C’est vrai qu’on te reconnaît à peine sur la photo de classe, reconnut un autre membre de leur classe.

— Sur toutes celles qu’on a prises quand on est allés ensemble au restau tu es toujours à moitié derrière quelqu’un, se souvint un autre.

Kylian haussa les sourcils. Il n’avait jamais réalisé qu’Adrien poussait la prudence à faire rater volontaire les clichés qu’on prenait de lui. Son ami surprit son regard et lui fit un imperceptible clin d’œil.

— Je suis certain que Kylian serait meilleur que moi, ajouta-t-il à ce moment.

Tous leurs camarades se tournèrent vers l'interpellé. Leurs regards spéculatifs avaient quelque chose de dérangent. Kylian comprit mieux pourquoi Adrien avait renoncé à sa carrière.

— Après tout, toi aussi tu portes des vêtements qui viennent de la copine d'Adrien. Ce serait une manière de la remercier, lui fit remarquer l'un des élèves du groupe.

— Remerciement en nature, elle devrait apprécier, ajouta malicieusement un autre.

— Même Adrien ne pourrait rien y trouver à redire, continua un troisième.

— C'est elle qui nous départagera, appuya ledit Adrien en souriant.

— Chiche ! lui renvoya Kylian entrant dans le jeu.

*

— Coucou, Maman.

— Bonjour, ma chérie. Tu appelles un peu tôt, je n'ai pas terminé de ranger.

— Je sais, c'est exprès. Adrien est dans le coin ?

— Il est en haut. Il travaille.

— Parfait. Donc, je vais super bien, mais je me suis cassé le bras.

Sabine lâcha la balayette qu'elle avait à la main et scruta avec attention l'image de sa fille dans le téléphone.

— Marinette, ma chérie, qu'est-ce qui s'est passé ? Tu vas vraiment bien ?

— Oui, je t'assure. Y'a juste un type en trottinette qui m'est rentré dedans. J'ai fait un vol plané et je me serais reçue sans problème s'il n'y avait pas eu ce poteau sur ma trajectoire.

— Ma chérie...

— C'est bon, j'ai le bras dans le plâtre et quelques bleus. J'ai évité le choc à la tête.

— Tu as pu te faire soigner ? Tu as besoin qu'on t'envoie de l'argent ? Tu veux qu'on vienne ? questionna Sabine le cœur battant.

— J'ai été soignée gratuitement avec la carte qu'on a fait faire avant mon départ. Ça marche vraiment. Je n'ai besoin de rien. Je me suis arrangée avec mon voisin de chambre pour qu'il me fasse à manger tant que je ne peux pas. Je lui ferai une veste en échange. J'ai téléphoné à un de mes profs. J'aurais des délais supplémentaires pour

mes projets, le temps que je puisse dessiner normalement. De toute manière, je suis à la maison dans deux semaines pour les vacances. Je me ferai retirer mon plâtre en France. Interdiction de venir. Et je compte sur vous pour empêcher Adrien de me rejoindre.

— Il est au courant ?

— Pas encore, j'ai peur qu'il le prenne mal. J'aimerais que ce soit toi qui le lui dises. Je suis désolée, Maman, je sais que toi aussi cela t'inquiète, mais Adrien... tu sais comment il est.

— Oui, je sais. Bon, on va commencer par prévenir ton père, d'accord ?

Tom fut très contrarié par la nouvelle. Ils discutèrent tous les trois une bonne demi-heure avant de terminer de ranger la boutique. Sabine avait été rassurée de constater que sa fille avait déjà pris toutes les dispositions pour s'organiser. C'était la preuve que Marinette allait vraiment bien.

Quand ils eurent terminé, Tom et Sabine montèrent jusqu'à la mansarde. Ils expliquèrent la situation à Adrien qui blêmit. Sabine lui donna son téléphone pour que Marinette, qu'elle venait de rappeler préventivement, puisse rassurer de vive voix son amoureux. Après avoir vérifié que le jeune homme tenait le choc, ils le laissèrent pour qu'il puisse parler en paix avec leur fille.

Il ne les rejoignit qu'une demi-heure plus tard et mangea du bout des lèvres.

— Tu as fini ton travail ? demanda Sabine alors que Tom partait se coucher, après avoir souhaité bonne nuit à Adrien.

— Presque.

— Ça ira ? s'inquiéta Sabine.

— Marinette m'a dit qu'elle m'assommerait avec son plâtre si je ne finissais pas.

— Tu sais ce qu'il te reste à faire, alors, sourit-elle.

— Oui, Sabine, répondit-il avec un sourire tremblant.

Elle s'approcha de lui et le prit dans ses bras. Il se blottit contre elle. Il était tellement fragile. Tellement avide de tendresse. Mais si courageux, aussi. Bien qu'il en souffre beaucoup, il continuait à encourager Marinette à profiter de sa chance et à faire des études

longues loin de lui. Il méritait tout le soutien que Tom et elle veillaient à lui apporter.

Après un gros soupir, Adrien se détacha d'elle, l'embrassa sur la joue et partit travailler.

*

Avant de reprendre son devoir, Adrien regarda ses messages. Alya et Nino lui avaient écrit pour lui souhaiter bon courage et témoigner de leur disponibilité s'il en avait besoin. Il sourit, réchauffé par leur amitié. Il les remercia et leur indiqua qu'il allait travailler et se coucher.

C'est ce qu'il fit. Mais une fois installé sur la mezzanine, Adrien n'arriva pas à dormir. Il sentait ses yeux qui refusaient de se fermer. Son corps était emplí de tension et son esprit tournait en une ronde infernale.

Il se leva et ouvrit la tabatière se trouvant au-dessus de son matelas. Malgré la température hivernale, il monta sur la terrasse sans se couvrir. Il regarda un moment les toits et la ville illuminée par les réverbères. Ce n'est pas le froid qui le fit revenir à l'intérieur. Ce furent les souvenirs que les toits évoquaient pour lui et qui lui faisaient ressentir plus durement encore l'éloignement de Marinette.

Il descendit au niveau de la chambre avec l'impression d'étouffer. Il hésita et finalement prit son téléphone et appela Nino. Celui-ci répondit après plusieurs sonneries :

— Un moment, dit-il, sa voix à peine distincte du fait du bruit environnant.

Les décibels baissèrent brusquement et Nino demanda :

— Adrien, ça va, mon pote ?

— Au moins, je ne te réveille pas, commenta Adrien.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Quelque chose s'est passé ?

— Non, non. Rien de neuf. C'est juste...

Adrien ne savait pas comment exprimer le besoin qu'il avait de parler à son ami.

— Où es-tu ? demanda Nino.

— Chez moi.

— Je suis là dans vingt minutes. Attends-moi en bas.

— D'accord.

Adrien raccrocha et s'habilla. Il n'attendit pas le délai indiqué, il descendit directement et attendit sur le trottoir. Dix minutes plus tard, le scooter de Nino s'arrêtait devant lui. Le D.J. remonta la visière de son casque et proposa :

— Une petite balade ?

— Ok, dit Adrien.

Nino sortit un second casque du siège et le tendit à son ami. Adrien le coiffa et enfourcha le scooter. Nino repartit. Ils roulèrent un moment. Ils traversèrent Paris, longeant la Seine. Adrien regardait les bâtiments éclairés. Ce Paris, qu'il avait défendu avec sa Lady, mais vu d'en bas comme tous les autres parisiens. C'était moins douloureux ainsi.

Finalement, Nino s'arrêta le long d'un quai.

— D'ici, on peut descendre sur une berge piétonne, indiqua-t-il.

Adrien le suivit. Il était désormais deux heures du matin. Il n'y avait pas de promeneurs. Juste quelques silhouettes assises au bord de l'eau, mais assez loin pour être hors de portée de voix. Nino s'assit les jambes pendantes au-dessus du fleuve. Adrien en fit autant. En silence, ils regardèrent l'eau, les lumières qui se reflétaient dessus, les péniches amarrées sur la berge opposée.

— Si tu me disais ce qui te fait flipper à ce point, finit par demander Nino.

— Marinette.

— Ta copine se casse le bras, ce n'est pas la fin du monde. C'est chiant, c'est tout.

— Ça me tue de ne pas être près d'elle.

— Prends un billet de train.

— Elle ne veut pas. Et puis, ce n'est pas seulement ça.

— C'est quoi ?

— C'est ce que je ressens quand il lui arrive quelque chose. Ce que je ressens en pensant que cela aurait pu être plus grave. À ce qui aurait pu arriver.

— Ouais, elle est mortelle. Toi aussi.

Adrien réfléchit à la manière de rendre ses pensées cohérentes. Il savait qu'il pouvait tout dire à Nino.

— Je ne suis pas parti de chez mon père parce qu'il était le Papillon, commença-t-il. Je... je ne lui en veux pas pour ça. Je le comprends. Parce que s'il aimait maman comme, moi, j'aime Marinette... je comprends qu'il ait pu aller aussi loin. Quand je sens combien Marinette me manque, alors que je lui parle tous les jours et qu'on doit se revoir dans deux semaines, je peux imaginer ce qu'on ressent quand on sait que, non, elle ne reviendra jamais. Et je sais de quoi on peut être capable pour la faire revenir malgré tout. Tu comprends ce que je veux dire ?

— S'il arrivait quelque chose à Marinette, tu tenterais de récupérer les Miraculous du Chat et de la Coccinelle pour la faire revivre ? demanda Nino sans le moindre jugement dans la voix.

— Non, convint Adrien. Mais pas parce que je suis meilleur que mon père. Seulement parce que je sais que Marinette ne voudrait pas revivre de cette manière. Et puis, je ne suis pas sûr que la magie marcherait comme je l'espère. Donner vie à son corps, peut-être. Mais faire revenir son esprit et son cœur, j'en doute. Je pense que le proverbe de Sabine sur le danger de voir ses vœux se réaliser doit être pris au sérieux.

— Qu'est-ce qui te fait peur, alors ? interrogea Nino.

Adrien regarda un moment la Seine couler avant de répondre :

— J'ai peur de ce que je peux devenir si, un jour, il lui arrive quelque chose. J'ai peur de devenir fou. J'ai peur de perdre le sens de la réalité. J'ai peur d'abandonner mes enfants. De les faire souffrir, au lieu de les consoler. J'ai peur de faire des choses insensées qui blessent les autres.

— Adrien... dit Nino doucement. Tu n'es pas ton père.

— Non, mais je suis aussi déraisonnable en amour qu'il l'a été.

— Écoute mec, la psychanalyse, ce n'est pas mon truc. Mais je suis certain qu'Alya ou Marinette pourraient t'expliquer pourquoi le fait d'avoir perdu ta mère et d'avoir un père qui a autant d'empathie qu'un caillou te rend aussi dingue de ta nana. Tu n'es pas fou, tu n'es pas déraisonnable. T'as manqué de câlins quand tu étais plus jeune et t'es un peu accro maintenant. Y'a pire comme dope.

Adrien se tourna vers son ami.

— Nino, est-ce que tu veux bien me jurer que si, un jour, il arrive quelque chose à Marinette, tu ne me laisseras pas devenir comme lui ?

Nino pivota et se s'assit en tailleur pour faire face à Adrien.

— Mon pote, je te jure sur ma tête que si le pire arrivait, je laisserais tout tomber et je viendrais te botter le cul pour te rappeler le sens des réalités. Je ne te laisserai pas abandonner tes mômes ni tes potes. Je ne te laisserai pas t'enfermer dans un mausolée. Et je te trouverai une assistante mignonne et rigolote pour te rappeler que la vie continue.

Adrien, qui avait écouté le début de la tirade de Nino avec concentration, ne put s'empêcher d'éclater de rire à la dernière phrase. Il tendit la main vers Nino qui la serra en une poignée virile :

— Merci, mon pote, dit simplement Adrien.

*

Le lendemain matin, Kylian reçut un message de Marinette :

Salut, Kylian, j'espère que tu vas bien. Tout roule de mon côté sauf que je me suis cassé le bras. Rien de grave, mais j'ai peur qu'Adrien le prenne mal. Tu veux bien garder un œil sur lui aujourd'hui ? Désolée de t'ennuyer avec ça. Merci d'avance.

Kylian lui répondit : *Bien sûr, pas de problème. Bon rétablissement.*

Il prévint sa mère qu'il irait peut-être travailler chez Adrien le soir et partit au lycée. Il s'inquiéta quand le cours commença, alors que son camarade n'était pas encore arrivé. Il se demanda s'il fallait prévenir Marinette. Finalement, Adrien fit son entrée avec une demi-heure de retard et une tête de déterrée. Kylian se dit que Marinette avait effectivement des raisons de se faire du souci.

À l'intercours, Adrien s'excusa :

— Désolé, je suis un peu à la masse, aujourd'hui.

— T'en fais pas, je note pour nous deux.

Adrien le regarda et fit :

— OK, je vois. Marinette t'a dit.

— Oui

Adrien soupira :

— Je suis effroyablement prévisible.

— C'est ta copine. C'est normal qu'elle te connaisse bien.

Adrien secoua la tête comme si le problème était ailleurs puis dit :

— Tu pourrais venir ce soir ? Je n'ai rien capté en maths et je ne sais pas encore ce que je vais mettre pour le devoir d'anglais.

— Oui, bien sûr.

Quand ils arrivèrent dans l'appartement, ils découvrirent Chloé installée sur le canapé de l'appartement.

— Non, mais tu peux me dire pourquoi personne ne m'a prévenue ? s'indigna la fille sans même dire bonjour.

— On ne voulait pas que tu t'inquiètes, répondit Adrien d'une voix très sérieuse, mais les yeux pétillants.

Chloé souffla par le nez, preuve qu'elle avait parfaitement saisi l'ironie.

— Enfin, heureusement que Sabine est là, dit-elle d'une voix pointue. Mais tu n'as pas du travail à faire ? Qu'est-ce que tu attends ?

Elle se leva du canapé alors que les garçons avançaient vers l'escalier. Ils se rejoignirent en bas des marches. Quand elle fut à sa portée, Adrien posa sa main sur le bras de son amie et se pencha pour l'embrasser sur la joue.

— Je suis content que tu sois venue, dit-il.

— Évidemment, répondit-elle d'un ton blasé, mais elle eut un petit sourire montrant qu'elle avait apprécié ce geste d'amitié.

Chose extraordinaire, Chloé laissa passer Kylian devant elle dans l'escalier alors que d'habitude elle faisait comme s'il n'existait pas. Au milieu de la chambre, ils découvrirent un gros sac de voyage à moitié ouvert qui semblait déborder d'affaires.

— Tu vas dormir ici ? demanda Adrien visiblement surpris.

— Pourquoi pas ? demanda Chloé d'un ton de défi comme si elle craignait qu'il ne refuse.

Elle n'avait pas à s'en faire. Adrien lui adressa l'un des sourires lumineux dont il avait le secret et lui dit chaleureusement :

— C'est super !

Kylian, qui pensait proposer de rester cette nuit-là, fit de son mieux pour cacher son dépit. Les deux garçons s'installèrent pour travailler. Chloé fut extraordinairement silencieuse. Ils purent revoir tout le cours de maths et rédiger leur devoir d'anglais tranquillement.

Quand ils eurent terminé, Sabine terminait de préparer le dîner. Elle invita Kylian à rester manger avec eux, mais il déclina poliment

et repartit avec le pain et les gâteaux que les boulangers avaient mis de côté pour lui.

*

Adrien et Marinette avaient échangé plusieurs messages dans la journée. Il savait donc qu'elle avait pu aller en cours et que tout s'était bien passé. Mais rien ne remplaçait leur discussion du soir en vidéo. Il avait besoin de son image, de s'assurer qu'elle allait bien, de la voir sourire, lire la tendresse dans ses jolis yeux bleus.

Il profita que Chloé soit descendue dans la salle de bain se mettre en vêtements de nuit pour joindre son amoureuse. Marinette répondit rapidement :

- Comment va mon chaton préféré ?
- C'est toi la grande blessée.
- C'est toi qui as des cernes.
- T'en fais pas, ça va. Je ne serai pas tout seul cette nuit.
- Kylian va rester ?
- Non, Chloé.
- Pardon ?
- Elle est arrivée avec la moitié de sa garde-robe.

Marinette écarquilla les yeux et éclata de rire.

— Bah, je suis content que tu le prennes comme ça, commenta Adrien.

— Oh, mon dieu ! hoqueta Marinette. Qu'est-ce que j'ai fait ? Je suis navrée, Chaton. Je te jure, ce n'est pas moi qui l'ai prévenue.

- Je sais, elle me l'a assez reproché. C'est ta mère.
- Oh, Adrien, je suis désolée.
- Non, c'est bon. C'est gentil de sa part.

Marinette inspira profondément pour se contrôler. Elle avait repris son sérieux, mais elle avait encore des petits tressaillements montrant que la crise de rire n'était pas complètement terminée.

- Chaton... sérieusement. Tu crois que c'est elle qu'il te faut ?
- Pourquoi pas ?
- En fait, ça te fait plaisir, hein ? devina-t-elle.
- Oui.
- Bon, alors, c'est bien.

— Ma Lady, je t'aime.

— Plus que treize jours, Chaton.

— Comment s'est passée ta journée ?

— Le plus dur a été de m'habiller. J'ai dû finir dans la chambre de Kyoko pour mes boutons. Je crois que je vais faire une collection pour manchots. Que des scratchs et des fermetures Éclair accessibles.

— Kyoko est celle qui doit te faire à manger ?

— Non, ça, c'est Claudio, l'italien. J'aime bien les pâtes.

— Pour les boutons, je préfère la Japonaise, commenta Adrien.

— Dit le type qui va dormir avec une autre que sa copine, compléta Marinette d'un ton ironique.

— En parlant du loup, Chloé arrive. Tu veux lui parler ?

— Pourquoi pas ?

Adrien donna son téléphone à son amie quand elle arriva dans la chambre.

— Eh, salut, Chloé ! C'est gentil de rester avec Adrien, la salua Marinette.

— T'as vraiment un plâtre ? demanda Chloé.

— Ouais, regarde. Toute ma classe a déjà fait des petits dessins dessus ! fit Marinette en levant le bras.

Adrien se pencha au-dessus de l'épaule de Chloé pour admirer.

— Dis donc, tu as toute une collection ! remarqua-t-il en découvrant les croquis de mode qui ornait son appareillage. T'es rhabillée pour l'hiver.

— Eh, Chaton, tu t'es remis à faire des jeux de mots ! Tu vas mieux, dis donc ! Merci, Chloé, tu as fait du bon travail. Et très jolie, ta nuisette ! Bon, je vous laisse, je suis épuisée.

— Ne te surmène pas, s'inquiéta Adrien redevenu sérieux. Tu as le droit de sécher quelques cours, Milady. C'est fatigant de tout faire avec un seul bras.

— T'en fais pas, Chaton, Vladimir a proposé de me porter mes affaires.

— Tout va bien alors. Va vite au lit, ma Lady.

— Bonne nuit à vous deux.

— Dis, Adrien, je peux dormir dans ton lit ? demanda Chloé.

— Je vous laisse régler ce point, bâilla Marinette, qui coupa effectivement la communication.

— C'était juste pour embêter Marinette, ou c'est une vraie question ? s'enquit Adrien en reprenant son téléphone.

— J'ai envie d'avoir les étoiles au-dessus de ma tête.

— Ok, je prends le lit du bas.

— Parfait, décréta Chloé en montant sur la mezzanine.

*

Cela faisait longtemps qu'Adrien n'avait pas dormi dans son ancien lit. Les mois précédents, Kylian l'avait utilisé plusieurs fois. Adrien avait repris la photo de sa mère après son premier passage et l'avait collée au niveau de la mezzanine. En la découvrant, Marinette avait souri tendrement et l'avait serré dans ses bras. Pour le moment, Chloé n'avait fait aucune remarque.

Il fit des exercices de respiration pour s'endormir. Le soutien de ses amis l'avait beaucoup aidé à retrouver son calme. L'angoisse avait disparu, mais un fond d'inquiétude subsistait.

— Tu dors ? demanda Chloé du haut de la mezzanine.

— Pas encore.

— Ne me dis pas que tu t'inquiètes encore ! lui reprocha Chloé. Elle va mieux que toi.

— Je sais, mais c'est plus fort que moi. Et puis c'est normal de s'inquiéter pour ceux qu'on aime, quand ils sont loin et qu'il leur arrive quelque chose.

Chloé murmura quelque chose d'indistinct, puis dit :

— Personne ne s'en fera jamais autant pour moi.

— Tu crois que si tu te faisais mal, je ne serais pas inquiet ? Et ton père, Sabrina, Sabine, Marinette ?

— Marinette ne m'aime pas.

— Bien sûr que si. Si tu arrêtais un peu de l'énervé, tu le verrais bien.

— Elle n'a aucune raison de m'aimer.

— Elle sait combien tu es courageuse et loyale. Ce que tu fais pour moi la touche.

— Tu penses qu'elle est contente que je sois là, ce soir ?

— Oui, parce qu'elle sait que cela me fait plaisir.

— C'est si important, pour vous, que les autres soient contents ?

— C'est important pour toi aussi. Sinon, tu ne serais pas ici.

— C'est parce que c'est toi. Les autres, je m'en fous.

— Ce n'est pas vrai, Chloé. Tu refuses d'aller vers les autres, parce que tu as peur d'être rejetée, c'est tout.

— Je ne comprends rien à ce que tu racontes.

Adrien sentit la fêlure dans la voix de Chloé. Il ne savait pas pourquoi, mais il la sentait prête à parler à cœur ouvert pour une fois. Peut-être parce que c'était la nuit et qu'ils ne se voyaient pas. Parce qu'elle s'inquiétait pour lui. Ou bien les étoiles au-dessus d'elle. Il décida d'aller droit au but :

— Ce n'est pas de ta faute si ta mère ne t'aime pas. C'est à elle qu'il manque quelque chose. Pas à toi.

— Je ne vois pas ce que ma mère vient faire là-dedans.

— Tu repousses les autres, Chloé. Tu ne veux pas les aimer, car tu as peur qu'ils ne t'aient pas en retour. Tu penses que tu es plus en sécurité si c'est toi qui choisis de ne pas les éloigner. Mais c'est faux. Beaucoup de gens t'aimeraient si tu les laissais t'approcher.

— Je ne suis pas comme toi. Toi, tu es gentil, c'est pour ça que les gens t'aiment.

— Ce n'est pas au mérite. L'amour et l'amitié ne sont pas des sentiments très rationnels.

— Tu veux dire que tu ne sais pas pourquoi tu aimes Marinette ? l'interrogea-t-elle ironique.

— Je suis tombé amoureux quand elle a défié le Papillon. Mais ça aurait pu être du bluff. J'ai eu de la chance, elle a été aussi courageuse, intelligente et volontaire que je l'avais imaginée.

— Oui, oui, on sait !

— De son côté, elle est tombée amoureuse de moi parce que je lui ai prêté mon parapluie. Tu vois à quoi ça tient.

— C'est ridicule.

— Oui, et alors ?

Chloé laissa passer un moment et avoua d'une petite voix :

— J'ai essayé, mais ça n'a pas marché.

— Avec ceux de ton école ?

— Oui.

— D'accord, ça ne peut pas marcher à tous les coups ni avec tout le monde. Et si tu commençais par ceux qui te sont plus proches ? suggéra Adrien. Sois un peu sympa avec Sabrina, pour changer. Et puis ton père, tu pourrais être gentille avec lui. Il fait tout ce qu'il peut pour toi.

— Il est nul.

— Parce qu'il a laissé partir ta mère ?

Silence.

— On ne retient pas les gens contre leur gré, expliqua Adrien. Ta mère est faite pour le métier qu'elle fait. Tu sais, ça me coûte de laisser partir Marinette. Des fois, j'ai peur de ne pas en avoir la force et de la supplier de rester. C'est de la laisser libre qui demande le plus de courage.

— Mon père, ce héros ! railla Chloé.

— Au moins, il a tenté de remplacer ta mère auprès de toi. Lui, il te montre qu'il t'aime. Il se préoccupe de ce dont tu as envie. Il essaie de te rendre heureuse.

— C'est bon, t'as gagné, ton père est pire que le mien, riposta Chloé d'une voix acide. T'es content ?

— Par contre, ta mère n'avait pas le droit de t'abandonner totalement, continua Adrien. Elle aurait pu trouver une solution pour faire son métier, sans te laisser de côté comme elle l'a fait.

— C'est normal. Elle ne me voulait pas. C'est mon père qui l'a obligée.

— Mais à partir du moment où elle t'a eue, elle avait des responsabilités envers toi. Ce n'est pas toi qui es en faute, c'est elle.

— Ça change quoi ?

— Ce que je te disais tout à l'heure. Qu'il faut que tu arrêtes de partir du principe que les gens ne vont pas t'aimer. Donne-toi une chance.

— Je n'aime pas être gentille. C'est nul. Ça m'ennuie.

— Quand tu auras vu ce que ça donne de faire plaisir à ton père, Sabrina, ou Marinette, on en reparlera.

Chloé laissa passer un moment, avant de demander :

— Et toi, tu vas aller voir ton père un jour ?

Ce fut au tour d'Adrien d'avoir besoin de quelques secondes avant de pouvoir répondre.

— Peut-être. Pas maintenant.

— Mon père dit qu'il s'intéresse toujours à toi. Il veut savoir ce que tu deviens.

— Ton père le renseigne ? réalisa Adrien.

— Oui.

— Je suppose que j'aurais dû m'en douter.

— Ça t'ennuie ?

Adrien y réfléchit puis estima :

— Non, ça m'est égal. Et puis, si quelqu'un doit le faire, autant que ce soit ton père. C'est toujours mieux que d'être suivi par un détective.

— Oui, c'est sûr, dit Chloé d'une voix amusée.

— Il s'est vraiment marié avec Nathalie ? s'enquit Adrien.

— Oui.

— Tu te rends compte que même mon père a trouvé quelqu'un qui l'aime assez pour l'épouser ? s'étonna-t-il.

— Tu le détestes vraiment ? demanda Chloé.

— Non, reconnut Adrien. Malheureusement.

— Je ne comprends pas.

— J'attends de lui des choses qu'il ne peut pas me donner, tenta-t-il d'expliquer. Et il attend de moi des choses que je ne veux pas faire.

— Comme moi et mon père.

— Non, Chloé. Ton père t'accepte comme tu es. Et, surtout, ton père n'est pas fou.

— Tu le crois vraiment que le tien l'est ?

— C'est la seule excuse que je peux lui trouver.

Chloé ne répondit pas. Il entendit sa respiration se ralentir.

— Bonne nuit, Chloé, dit-il doucement.

— Bonne nuit, Adrichou, répondit-elle d'une voix endormie.

Il sourit avant de sombrer lui aussi dans le sommeil.

VII- Voir les étoiles

Adrien avait sa tête habituelle quand il arriva en classe le matin. Il intercepta le regard de Kylian et lui dit :

- Faut pas t'inquiéter pour moi. Chloé est cool, quand elle veut.
- Elle sera encore là ce soir ?
- Je pense, oui. Mais ne t'en fais pas, on pourra travailler.
- Marinette va bien ?

Le visage d'Adrien s'éclaira et il répondit d'un ton enjoué :

— Oh, oui. Elle a un Italien qui l'aide à s'habiller et une Japonaise qui lui fait à manger. À moins que ce ne soit le contraire. Et il ne faut pas oublier le Russe qui lui porte son sac. Enfin bref, elle a discuté avec Chloé hier, a admiré sa nuisette transparente et puis elle a raccroché quand Chloé a dit qu'elle voulait dormir dans mon lit.

— Tu me fais marcher !

— Absolument pas. Chloé voulait voir les étoiles. Bon, j'avoue j'exagère un peu, la nuisette était seulement courte, pas transparente. Mais j'ai vraiment dû lui céder mon lit. Tu vois, tout va bien.

— Marinette a vraiment trouvé ça normal ? n'arriva pas à accepter Kylian.

— Ça l'a fait marrer.

— Vraiment ?

— C'était peut-être un peu nerveux, convint Adrien.

— Ne le prends pas mal, mais, des fois, toi et Marinette, vous êtes bizarres, commenta Kylian.

— Tu n'imagines pas à quel point ! se mit à rire Adrien.

*

Durant la pause de midi, Adrien reçut un appel de Marinette. Il s'éloigna de ses camarades de classe pour répondre :

— Ça va ? fit-il inquiet.

— Oui, oui, t'en fais pas. C'est juste que je viens de recevoir un message de Chloé. Elle prend de mes nouvelles. Bon sang, Adrien, *qu'est-ce que tu lui as fait ?*

— Si tu savais ! répondit-il d'un ton extasié.

— Adrien !

— On a discuté, c'est tout.

— Si j'avais su, je me serais cassé le bras plus tôt ! fit Marinette d'un ton désabusé.

— Nan, dis pas ça, Milady, protesta Adrien. Pense à mon pauvre petit cœur.

— Pardon, Chaton. Mais, bon, avoue que ça fait un choc.

— Sois gentille avec elle, la pria-t-il, le ton redevenu sérieux. Elle a besoin d'amis.

— Je ne vois pas pourquoi je serais méchante, fit ironiquement Marinette. Elle dort dans mon lit, après tout.

— Ouais, et elle a beaucoup aimé, assura-t-il d'un ton faraud.

— N'en fais pas trop, mon minou, lui répliqua son amoureuse d'un ton faussement agacé.

— Sérieusement, je viens de comprendre l'intérêt des soirées pyjama.

— Tu n'en avais jamais fait avec Nino ? s'étonna Marinette amusée.

— Non, nous on fait des tours en scooter. On est des vrais mecs.

— Ok, je vois. Moi, je vais appeler Chloé pour papoter et parler chiffons.

— Voilà. Un vrai partage des tâches. T'as tout compris, Princesse.

— Y'a un prince charmant qui va se prendre un plâtre dans la figure dans douze jours.

— Aouch, je n'aimerais pas être à sa place !

— J'abandonne ! décida Marinette d'un ton rieur. À ce soir, Chaton.

— À ce soir, ma Lady.

*

Chloé n'était pas encore arrivée quand Kylian et Adrien s'installèrent ce soir-là dans la chambre pour travailler. Quand elle les rejoignit finalement, elle alla même jusqu'à saluer Kylian, ce qui le stupéfia – c'était la première fois qu'elle se donnait cette peine. Ensuite, elle monta sur la mezzanine où elle se fit les ongles jusqu'à

ce que Sabine vienne la chercher pour lui demander de l'aider en cuisine.

Kylian dîna sur place, car Adrien et lui n'avaient pas encore terminé leur programme de la soirée. Ils avaient encore pas mal de choses à faire. Chloé eut le temps d'assister Sabine pour débarrasser et aller se préparer pour la nuit avant qu'ils ne terminent. Sa nuisette était effectivement courte, mais pas transparente. Les deux garçons étaient sur leur dernière feuille de chimie à réviser quand Adrien reçut un appel vidéo.

— Bonsoir, Princesse, répondit-il sans se déplacer. Je travaille avec Kylian et Chloé se prélassent sur ton lit.

— Mince, on ne pourra pas se dire des trucs cochons, alors, fit semblant de regretter Marinette.

— Ben non, Princesse. Tu vas bien ?

— Claudio m'a fait des tortellinis au cheddar, ce soir, c'était trop bon.

— Génial ! Pas trop fatiguée ?

— Ça va. Et toi ? Tu travailles tard !

— On a presque fini.

— Tant mieux. Bonjour, Kylian ! interpella-t-elle ensuite.

Adrien passa son téléphone à son camarade. Marinette était assise en tailleur sur son lit, son bras plâtré en écharpe.

— Bonsoir, Marinette. T'as pas trop de mal pour les cours ? s'enquit Kylian.

— Je vais me concentrer sur les notions théoriques. J'ai obtenu des délais supplémentaires pour le reste. Et toi, ça va ? Adrien est sage ?

— Il bosse bien, en tout cas.

— Super. Ne vous couchez quand même pas trop tard, les garçons !

— Oui, parce que je veux dormir, moi, intervint Chloé de la mezzanine.

— Oh, désolée, Chloé, répondit Marinette en forçant la voix. On n'est pas cool d'envahir ta chambre comme ça, commenta-t-elle pince-sans-rire. Bon, je vous laisse. Bonne nuit, tout le monde !

— Bonne nuit, dit Kylian avant de regarder vers Adrien qui lui fit signe de lui rendre le téléphone.

— Bonne nuit, Princesse, dit-il à son tour, avant de sourire tendrement à un mot chuchoté par sa petite amie.

À son tour, il prononça quelques mots silencieusement, ajouta un « *Moi aussi, Princesse* » puis lui envoya un baiser, auquel elle répondit distinctement. En mettant fin à la communication, il jeta un regard vers Kylian, qui n'avait pu s'empêcher de sourire un peu moqueusement, puis leva les yeux vers la mezzanine au-dessus d'eux. Pas le moins du monde embarrassé d'avoir été pris en flagrant délit de tendresse, Adrien lança :

— Tu vois, Chloé, le ridicule ne tue pas.

*

Les jours suivants, un nouvel équilibre se mit en place. Chloé s'était installée à demeure, aidant les boulangers en boutique et à la cuisine, faisant des efforts pour parler à Kylian. Le troisième jour, elle lui demanda où il habitait et ce que faisait sa famille. La sachant très riche, c'est avec gêne qu'il évoqua rapidement son père qui travaillait sur des chantiers et les trois pièces où il s'entassait avec ses parents et ses quatre frères et sœurs.

Il interrogea en retour sur ses études. Elle ne semblait pas beaucoup s'y intéresser.

— Mais tu n'as jamais de devoirs à faire ? intervint à ce moment Adrien.

— Je ne sais pas.

— Tu devrais demander, suggéra-t-il. Tu pourrais les faire avec nous.

Cela sembla plaire à Chloé.

— C'est vrai ?

— Bien sûr, confirma-t-il.

Elle se tourna vers Kylian comme si elle pensait trouver opposition de son côté. Sous le regard insistant d'Adrien, Kylian assura :

— Mais oui, pas de problème.

— Je vais demander, alors.

— Adresse-toi à ceux de ta classe qui bossent, pas à ceux qui flambent, conseilla Adrien.

Le samedi après-midi, la plupart des amis d'Adrien et Marinette débarquèrent chez les Dupain-Cheng, convoqués par Nino.

Attirés par le bruit, Adrien et Kylian firent une pause vers 18 h.

— Vous avez besoin de vous vider la tête, décréta Nino. Vous en avez encore pour combien de temps ?

Après s'être concertés, les deux étudiants décidèrent qu'ils pouvaient s'interrompre deux heures plus tard.

— Ok, on décide du programme en attendant.

Quand les deux garçons redescendirent, leurs amis avaient opté pour une soirée pizza sur place (Nino et Chloé étaient en train de les préparer en bas avec Tom), puis une sortie en boîte (ils devaient vider les lieux avant 22 h pour laisser le boulanger se coucher). Adrien et Kylian déclinèrent la sortie, car ils devaient se lever lendemain pour travailler, mais profitèrent pleinement des deux heures qu'ils passèrent avec le groupe.

*

Dès le lundi soir, Chloé arriva avec une feuille.

— Mon devoir à rendre d'ici la fin de semaine, annonça-t-elle.

Adrien regarda, secoua la tête : il n'avait pas la moindre idée de la manière de présenter un benchmark de concurrence ni une analyse Pestel. Il installa Chloé à l'ordinateur et commença à faire des recherches avec elle. Quand il jugea qu'elle pouvait se débrouiller toute seule, il revint à son propre travail : un devoir à finir et une colle à préparer.

Chloé sembla travailler intensément, ce qui étonna même Adrien, qui lui lança un certain nombre de regards, mais qui se garda bien de l'interrompre.

Le lendemain, elle sembla avoir récupéré des cours et les étudia, installée sur la mezzanine.

— Finalement, ça l'intéresse, souffla Adrien à Kylian en réponse à son regard surpris.

*

— Plus que deux jours, Milady, se réjouit Adrien.

— Oui, Chaton, j'ai hâte aussi. Au fait, Chloé a commencé à faire ses bagages ?

— Non, et il y a du boulot. On retrouve ses affaires partout dans la chambre. Mais la tête de Kylian était marrante quand il a retrouvé son mini-short sur le bureau.

— Pas de détails, pitié Adrien, pas de détails ! supplia Marinette, feignant d’être accablée.

— Nan, mais sois honnête, elle a fait beaucoup de progrès. Elle dit bonjour à Kylian, elle s’est mise à bosser et elle est gentille avec toi. Il suffit juste qu’on s’habitue à la voir se promener en petite tenue.

— Au moins, Kylian n’y est pas trop sensible.

— Il ne semble pas. Quant à moi, après tout, j’ai déjà pris mon bain avec Chloé, alors...

— Hein ? Mais c’est quoi encore, cette histoire ? s’indigna la styliste.

— Je ne te l’ai pas déjà raconté ? fit semblant de réaliser Adrien. Oups.

— Adrien !!!!!

— Nan, mais c’est vieux. On devait avoir quatre ans. Elle était restée à la maison et ma mère nous a baignés avant de nous coucher.

— Tu viens juste de l’inventer ! protesta Marinette.

— Non, je te promets. Tu peux demander à Chloé, elle s’en souvient peut-être.

— Je préfère ne pas savoir.

— Je te rappelle qu’à l’époque je ne te connaissais pas. Je pouvais donc prendre mon bain avec qui je voulais, insista Adrien.

— Peut-être, mais l’image mentale me perturbe quand même, rétorqua Marinette. Pour en revenir à maintenant – où, je le précise, tu n’as le droit de prendre des bains qu’avec moi –, j’aimerais beaucoup que Chloé ait débarrassé le plancher quand j’arriverai après-demain.

— T’en fais pas, Milady, je suis motivé, moi aussi.

*

Autant Chloé avait été charmante et travailleuse en début de semaine, autant elle se montra désagréable la veille du retour de Marinette. Elle déranger plusieurs fois Adrien et Kylian avant le dîner et bouda pendant tout le repas malgré les efforts de Sabine pour la faire participer. Ensuite, elle se mit à ranger ses affaires de mauvaise grâce, après qu’Adrien le lui ait demandé avec insistance.

— Mais pourquoi je dois partir ?

— On en a discuté pendant une heure hier soir, répondit Adrien d’une voix lasse.

— J'irai sur le canapé en bas.

— Sabine a dit non, énonça Adrien répétant manifestement les arguments de la veille. Ton père veut te voir. Marinette a bloqué tout son lundi pour le passer avec toi. Tout va bien de passer.

— Mais je veux revenir après, insista-t-elle d'une voix boudeuse.

— Après, on sera à trois semaines de nos premiers concours. Kylian va venir s'installer ici pour qu'on bosse non-stop. À propos, ajouta Adrien en se tournant vers son ami l'œil pétillant, que ce soit clair, toi, tu dors sur le lit du bas.

— Je ne pourrai pas voir les étoiles ? demanda Kylian de sa voix la plus candide.

Adrien éclata de rire tandis que Chloé sortait de la chambre d'un pas rageur, faisant claquer la trappe derrière elle.

— Je n'aurais peut-être pas dû, regretta Kylian.

— Mais si, le rassura Adrien. Elle sait qu'elle est insupportable, ce soir. Si tu ne lui poses pas de limites, elle ne te respectera jamais.

— Mais qu'est-ce qu'elle a ?

— Elle angoisse. Mais ça ira mieux demain, elle voit Michel.

— Elle a un copain ? s'étonna Kylian.

— Non, c'est son coiffeur.

— Je vois. Un type important, ironisa-t-il.

— Eh ! rigole pas, il a changé ma vie, assura Adrien.

— Il rend Chloé aimable une fois par quinzaine ?

— Il m'a donné une nouvelle tête.

Kylian réfléchit :

— Ah oui, c'est vrai, je n'y avais jamais pensé. J'imagine que tu n'es pas entré dans le premier salon de coiffure venu, en disant « *Faites en sorte que je ne ressemble plus au type sur l'affiche, là, dehors* ».

— Ça aurait été marrant, mais ça ne s'est pas passé comme ça. Quand j'ai commencé à lorgner sur mon rasoir, Marinette a appelé Chloé, qui m'a envoyé son coiffeur. Il est fort, ce mec. Je ne me suis pas reconnu dans la glace. Si tu avais vu la tête de Marinette quand je suis sorti de la salle de bain... Heureusement qu'elle a une bonne faculté d'adaptation.

— Euh, ouais, dit Kylian, qui sentait que sous ce récit léger se cachait une réalité plus douloureuse.

— Tu ne le répéteras pas, hein ? demanda Adrien d'un ton inquiet, mais les yeux pétillants. Nan, mais parce qu'avoir le même coiffeur que Chloé, c'est un peu la honte !

Kylian ne put s'empêcher de sourire.

— Promis juré.

— Bien. Et si on profitait de l'accalmie pour terminer ce chapitre de chimie ?

*

Marinette ne devait arriver que le samedi vers 13 heures. Tom devait aller la chercher à la gare. Adrien avait été à ses cours puis était rentré chez lui. Il avait fait le ménage de la chambre en l'attendant. Quand il avait entendu la porte d'entrée de l'appartement, il s'était précipité pour la prendre dans ses bras – avec précaution pour ne pas lui faire mal. Ils étaient restés longtemps serrés l'un contre l'autre pendant que Tom s'éclipsait discrètement.

— Ça va aller, Chaton, répétait Marinette en litanie. On est des superhéros.

— À l'époque, on devait se battre, mais au moins on était ensemble, finit-il par répliquer.

— Non, Chaton, c'est maintenant qu'on est ensemble, rétorqua-t-elle. Allez, aide-moi à monter mes bagages dans la chambre.

— Tu as pris tout ça ? s'étonna-t-il. Comment tu as fait ?

— Des copains m'ont accompagnée à la gare et à l'arrivée Papa était là.

— Et entre les deux ? On ne peut pas monter dans le train sans billet.

— Des voyageurs m'ont aidée. Suffit de demander, tu sais.

— Et puis, ce n'est pas comme si tu ne savais pas fabriquer un chariot avec, seulement, une épingle à nourrice et un ticket de métro, plaisanta-t-il.

Elle se mit à rire et observa sa chambre où ils venaient de pénétrer.

— Rassure-moi, tu as réussi à mettre tout le monde à la porte ?

— J'ai balayé dans tous les coins, regardé dans le coffre, et même vérifié sous mon matelas. Personne n'a échappé à ma vigilance, Milady. Nous sommes bien seuls, confirma-t-il en rabattant la trappe.

— Parfait. Parce que j'irais bien voir les étoiles, moi.

*

Dès le lundi matin, Kylian arriva pour travailler. Les écrits des premiers concours commençaient dès la fin du mois d'avril et continueraient en mai. Les oraux auraient lieu pour la plupart en juillet. Les deux étudiants avaient prévu un programme serré pour les vacances, malgré la présence de Marinette. Ils devaient revoir le programme de leurs deux années pour toutes leurs matières (maths, physique, chimie, français, anglais). Ils avaient prévu des plages de révision de 9 h à 22 h 00, avec trois pauses de trois quarts d'heure (midi, 16 h, 19 h).

La première semaine, Marinette vit beaucoup de monde. Quand les garçons descendaient, ils croisaient Nino, Alya, Chloé, Sabrina, Alix, Rose, Kagami... Marinette fit même une séance de travail avec Nathaniel qui suivait une formation en art design : elle décrivait et il dessinait. Ce ne fut pas très productif, autant qu'Adrien put en juger, mais cela semblait les avoir beaucoup amusés. Marinette fit les présentations entre Nathaniel et Kylian qui ne se connaissaient pas encore.

Marinette passa aussi du temps avec ses parents. Quand ils travaillaient, elle tenait la caisse avec Sabine ou restait en compagnie de Tom au fournil. En fin de semaine, sa mère l'accompagna chez le médecin pour la dépose de son plâtre. Une radio confirma que son bras s'était parfaitement réparé et qu'une fois ses séances de kiné terminées, elle n'aurait pas de séquelles. Marinette n'attendit pas longtemps pour se remettre à dessiner, ce qui inquiéta Adrien, qui la voyait parfois grimacer de douleur en remuant son poignet.

Durant la seconde semaine, Marinette entreprit de créer un ensemble veste et robe légère pour Chloé, avec tous les accessoires : ceinture, béret, sac en tissu, foulard. Elle associa la fille du maire à tous les stades de la production : croquis, patron, achat des tissus, coupe, assemblage, finitions. Elles ajoutèrent aussi une veste, une écharpe en soie et béret assorti pour Sabrina, auprès de qui Chloé avait plusieurs mois d'éloignement à se faire pardonner.

À chaque pause, quand Marinette était dans le coin, Adrien venait se coller à elle sans se soucier des moqueries amicales de ses amis (Tom et Sabine les regardaient d'un air plutôt attendri). Devant Kylian, Marinette n'hésitait plus à l'interpeller sous le surnom de « Chaton », qu'ils considéraient comme assez neutre. Par contre, il veillait à se limiter à « Princesse », prenant garde de ne pas laisser échapper de « Milady », comme il pouvait le faire devant ceux qui connaissaient leur secret.

À la grande satisfaction d'Adrien, Marinette et Chloé se trouvaient des sujets d'intérêt communs. Marinette n'apprenait pas seulement la création dans son école, mais aussi comment introduire une collection sur le marché ou créer sa propre entreprise. Cela recoupait ce que Chloé était (enfin) en train d'apprendre dans son école de commerce.

Marinette devait aussi rattraper le retard qu'elle avait pris les deux semaines précédant les vacances. Quand elle n'était pas avec Chloé, elle dessinait et cousait. Elle avait installé sa machine à coudre dans le salon pour ne pas déranger les travailleurs, mais montait dans sa chambre pour travailler avec sa tablette. Adrien aimait quand elle s'installait derrière eux. Bien qu'elle soit silencieuse – bien plus que Chloé –, sa présence l'emplissait d'un bonheur intense et qui contrastait avec le vide qu'il ressentait en lui quand elle était à Londres.

*

Les dernières semaines avant les premières épreuves des concours passèrent à une vitesse folle. Après le départ de Marinette, Kylian s'était installé chez les Dupain-Cheng, sur le lit du bas. Chloé et son amie Sabrina, qui suivait une formation d'accompagnement éducatif et social, venaient parfois travailler. Soit ils se serraient tous les quatre dans la mansarde, soit les filles travaillaient en bas dans l'appartement. Elles restaient parfois pour le dîner.

— Tom et Sabine n'en ont pas assez d'avoir du monde chez eux ? s'inquiéta un jour Kylian.

— Non, ils aiment ça. Tu vois bien comment ils nous gâtent. Je pense que c'est une manière de compenser le fait que Marinette ne soit pas là. Et puis, ils sont du genre à recueillir les chats perdus.

Kylian se demanda si Adrien le considérait comme faisant partie de la ménagerie.

Quelques jours après le départ de Marinette, Kylian avait reçu un message de leur ami Nathaniel. Les deux garçons s'étaient dévisagés avec insistance, quand ils avaient été présentés. Kylian avait espéré qu'ils auraient l'occasion de se revoir lors d'une sortie en groupe, mais Nathaniel avait pris les devants. Il lui proposait une rencontre. Kylian avait dû décliner, car il était en pleine révision, mais avait assuré de son intérêt. Ils avaient convenu que Kylian lui ferait signe quand il aurait une possibilité.

Les semaines suivantes s'enchaînèrent rapidement. Adrien et Kylian passaient quatre concours, entre la fin du mois d'avril et la dernière semaine de mai. Ce fut un long tunnel de travail, interrompu par une journée de relâche par quinzaine, où Kylian retournait voir sa famille. À l'issue de leurs écrits, Adrien et Kylian s'accordèrent cinq jours de vacances autour du lundi de Pentecôte.

Kylian en profita pour envoyer un message à Nathaniel. Ils se donnèrent rendez-vous un soir, sur une place parisienne. Kylian avait dit à sa famille qu'il sortait avec Adrien et ses amis. Assez vite, Nathaniel proposa à Kylian de venir chez lui.

Plus tard dans la soirée, alors qu'ils étaient en train de boire une bière dans la cuisine, Nathaniel demanda à Kylian comment il s'était retrouvé à travailler avec Adrien. Kylian raconta l'historique de leur partenariat.

— Difficile de ne pas flasher sur Adrien, commenta Nathaniel.

Kylian tourna la tête, mal à l'aise. Après une longue phase de déni, il avait accepté ses sentiments pour Adrien et arrivait à les gérer, mais ne se sentait pas prêt à en parler avec quelqu'un.

— Bah, pas de quoi être gêné, continua Nathaniel. Moi, j'ai été attiré par Marinette pendant longtemps.

— Ah ouais ?

— On était au collège. Elle n'était pas encore avec lui.

Kylian se souvint qu'Adrien lui avait dit qu'elle s'intéressait à un autre garçon alors qu'il était de son côté amoureux de Ladybug. Était-ce de Nathaniel dont il était question ?

— Et tu es sortie avec elle ? demanda-t-il curieux.

— Aucun risque ! Elle était déjà folle d'Adrien, même si, lui, ne la voyait pas.

— Ah bon ? Il m'a dit qu'elle était attirée par quelqu'un d'autre avant qu'ils ne sortent ensemble.

— C'est bizarre, il doit savoir, maintenant. Dès le début de l'année, elle est tombée amoureuse de lui. C'était limite pathétique. Dès qu'il lui adressait la parole, elle se mettait à bégayer, à faire tomber des trucs et devenait toute rouge. Kim et Alix passaient leur temps à parier sur le temps qu'il lui faudrait pour se déclarer. Adrien était le seul à ne se rendre compte de rien.

Kylian se souvint alors que Kim et Alix y avaient fait allusion une fois aux bégaiements de Marinette. Adrien avait fermement mis fin à la conversation. Il était donc au courant des sentiments que Marinette avait pour lui à l'époque. Pourquoi avait-il parlé d'une autre personne ? Il avait été assez dédaigneux à l'égard de son supposé rival, d'ailleurs. Soudain, Kylian comprit :

— Je pense que c'était de l'autodérision. C'est lui qui était quelqu'un d'autre, à l'époque.

— T'es au courant ?

— Adrien Agreste, oui. Le mannequin.

— C'est vrai qu'à ce moment, il était assez différent. Tout le monde l'aimait bien : il était toujours gentil, il ne la ramenait pas du tout avec son argent ni sa notoriété. Mais il y avait quand même un truc qui me gênait chez lui : il n'avait pas beaucoup de personnalité. Évidemment, je comprenais qu'avec son père, il n'avait pas intérêt à la ramener. Un pas sur le côté et le vieux le menaçait de le retirer du collège.

— À ce point ?

— Oh oui. Pas étonnant que ça ait fini par exploser.

— Et quand est-ce qu'Adrien a changé ?

— Ça a commencé quand il est sorti avec Marinette. Il est devenu plus marrant.

— C'était pendant votre année de troisième ?

— Tout à la fin. Ils se sont rapprochés au moins de juin et ils sortaient ensemble quand on s'est revus, juste avant la rentrée.

— C'est là qu'il est parti de chez son père ? tenta de reconstituer Kylian.

— Non, ça, c'était à la fin de l'année suivante. Apparemment, ça a été compliqué pour eux. Faut dire qu'Adrien avait plein de cours particuliers et ses trucs de mannequin. Sans compter qu'il était tout le temps suivi par un garde du corps. Pas évident d'avoir une copine dans ces conditions. Et puis il y a eu cette histoire dans la presse et Adrien a dû se cacher pour ne pas être assailli par les journalistes et les paparazzi. C'est à ce moment-là qu'il a pété un câble. Il s'est barré chez Marinette, s'est teint les cheveux et s'est fait appeler par le nom de sa mère. Voilà, terminé, plus d'Adrien Agreste.

— Quelle histoire dans la presse ? s'étonna Kylian.

— Des conneries. Comme quoi Gabriel Agreste serait le Papillon. Complètement débile. Mais je suppose que cela a aidé Adrien à réaliser qu'il en avait ras le bol de la vie qu'il menait.

— Il m'a dit que son père n'approuvait pas sa relation avec Marinette.

— J'imagine qu'une Dupain-Cheng n'était pas assez bien pour l'héritier Agreste, supposa Nathaniel. Sans doute qu'il aurait préféré qu'Adrien sorte avec Chloé Bourgeois.

— Sauf qu'ils sont seulement amis.

— Je ne pense pas qu'on puisse être ami avec cette garce. Adrien a toujours été trop gentil avec elle, même s'il a toujours tenté de la contenir. Au moins, Marinette lui rentrait dedans.

— Oui, j'ai vu.

— On l'admirait tous pour ça, se souvint Nathaniel. D'autant qu'elle prenait toujours notre défense quand cette punaise nous mettait en difficulté. Elle ne supporte pas l'injustice.

— Ça va mieux entre elles maintenant.

— Marinette se donne bien trop de mal pour cette abrutie !

— En tout cas, toi, tu as une dent contre Chloé ! remarqua Kylian.

— J'ai des raisons.

— Tu t'es fait akumatiser à cause d'elle ?

Le visage de Nathaniel se ferma :

— Un conseil, répondit-il, ne demande pas aux gens pourquoi ils se sont fait akumatiser. C'est rarement un bon souvenir.

— Désolé, fit Kylian.

— Et puis, on ne va pas parler d'eux toute la soirée. On a mieux à faire, tu ne crois pas ?

VIII- Mannequin vedette

Marinette avait passé trois jours à Paris durant la pause que les garçons s'étaient octroyée, ce qui avait galvanisé Adrien. Kylian et lui se remirent ensuite au travail pour préparer leurs oraux.

Ils reçurent leurs résultats d'admissibilité quelques jours plus tard. Ils entrèrent alors dans la dernière ligne droite : les ultimes révisions et le passage devant un jury. Marinette rentra alors qu'Adrien était en plein passage d'épreuves. Elle dina chez ses parents et prit un peu de temps pour câliner son petit ami sur le canapé. Puis elle l'envoya se coucher ainsi que Kylian, qui était toujours à demeure. Elle-même avait décidé de loger chez Chloé le temps que les deux garçons terminent leurs concours.

Enfin, Kylian passa son dernier oral et rentra chez lui. Quelques jours plus tard, ce fut Adrien qui fut libéré et Marinette s'empressa de le rejoindre. Il dormit pratiquement deux jours sans interruption.

Adrien ne fit pas grand-chose les deux semaines qui lui restait à attendre pour connaître ses résultats. Il passa beaucoup de temps avec Marinette, mais aussi au fournil avec Tom, appréciant de se concentrer sur du travail manuel. Nino organisa une sortie avec les amis du collège, incluant Kylian. Certains étaient partis en vacances – on était en plein mois de juillet – mais les autres apprécièrent l'idée d'un grand pique-nique sur le champ de Mars.

Adrien et Marinette s'assirent côte à côte. Ils contemplèrent la tour Eiffel, blottis l'un contre l'autre. Plusieurs de leurs combats s'étaient déroulés sur la vieille dame de fer et ils s'y étaient donné souvent rendez-vous. Assis sur les traverses en métal, ils avaient contemplé ce Paris, dont ils avaient à l'époque la responsabilité.

— Ma Lady, murmura Adrien pour n'être entendu que d'elle.

— Chat, chuchota-t-elle en réponse. On était tellement jeunes !

— On a assuré, jugea Adrien. Finalement, il valait mieux qu'on soit inconscients pour faire tout ça. Maintenant, je ne sais pas si je pourrais.

Ils se sourirent tendrement. Certaines étapes avaient été dures, mais ils s'étaient trouvés et en étaient heureux.

Adrien et Kylian reçurent leurs résultats. Adrien obtint l'entrée à l'école des Ponts et Chaussées. Quant à Kylian, il parvint à intégrer l'école des Mines de Paris. Les parents de Kylian invitèrent Adrien et sa famille pour fêter leur réussite.

Ils étaient à la fois très fiers de leur fils – ils étaient conscients qu'il allait continuer ses études dans une école d'élite – et à la fois inquiets du rythme de travail qu'il s'était imposé.

— Nous voulons qu'il se fatigue moins que moi, expliqua le père de Kylian. Mais pour le moment, j'ai l'impression qu'il travaille jour et nuit.

— C'est un investissement, tenta de le rassurer Sabine. Je suis admirative quand je vois la façon dont Kylian et Adrien se sont mobilisés pour arriver à leurs fins. Ils sont non seulement brillants, mais ils se sont donné les moyens d'utiliser leurs capacités.

— Vous et Tom nous avez bien aidés, souligna Kylian.

— On a juste rempli vos assiettes, minimisa le boulanger.

— Ce devrait être moins intense les prochaines années, tenta de les rassurer Adrien. Il y aura encore du travail, mais le but ne sera plus de tester nos limites. Il y aura moins de pression.

— Je l'espère, soupira la mère de Kylian. Regardez comme ils ont maigri, tous les deux. Mais je sais qu'ils ont été très bien nourris, ajouta-t-elle précipitamment pour ne pas paraître critiquer les boulangers.

— Maintenant que le plus dur est passé, ils vont se remplumer, la tranquillisa Sabine.

— Et toi, Marinette, tu as bientôt terminé ? s'enquit mère de Kylian.

— Oh non ! J'aimerais continuer encore pendant trois ans, jusqu'au Master. Ensuite, je pourrais créer ma propre marque.

— On peut faire ça ? s'étonna une sœur de Kylian.

— On peut essayer, en tout cas, répondit Marinette. On verra dans dix ans si j'ai réussi ou non.

— Je suis certaine que tu réussiras, déclara la mère de Kylian.

— Mais aujourd'hui, c'est de la carrière de Kylian et d'Adrien dont il faut parler, décréta Marinette.

Plus tard, alors que Sabine discutait avec les sœurs de Kylian et que les deux pères parlaient de leur côté, la mère de Kylian se plaignit à Adrien :

— On ne l’a pas vu pendant trois mois. Et maintenant, vous sortez presque toutes les nuits.

Adrien vit un éclair de panique dans les yeux de Kylian. Manifestement il prétendait sortir avec lui, alors que les deux amis ne s’étaient pas vus depuis deux semaines.

— On a besoin de décompresser, justifia tranquillement Adrien. Ne vous en faites pas, on reste raisonnables.

— Tant qu’il est avec toi, convint la mère.

Adrien sourit sans répondre et Marinette s’empressa de poser une question pour changer le sujet de conversation.

*

Kylian partagea les six semaines qui lui restaient avant sa rentrée entre un travail à mi-temps à l’hôtel Grand-Paris et des sorties pour le plaisir. Nathaniel lui avait présenté un certain nombre de ses amis et il ne manquait pas d’invitations à se joindre à des soirées.

Ses parents avaient du mal à se faire à son nouveau rythme de vie. Quand il ne rentrait pas de la nuit, il ne pouvait plus prétendre dormir chez Adrien, car ils savaient que Marinette était là. Deux fois, cependant, Adrien lui envoya un message lui indiquant qu’il avait dit à sa mère qu’il était resté dormir sur le canapé.

— Vraiment désolé pour ma mère, fit Kylian à Adrien quand ils se croisèrent au Grand-Paris, où Marinette et son petit ami étaient venus rendre visite à Chloé. Elle a peur que je me drogue ou un truc comme ça.

— T’en fais pas. J’ai une certaine expérience des excuses pour expliquer les disparitions.

— Ah bon ? Je suppose que c’est du temps où tu étais chez ton père. C’était pour aller voir Marinette ?

— Oui, c’est exactement ça.

Adrien regarda autour d’eux pour vérifier que personne ne pouvait les entendre avant d’ajouter :

— Si elle s’inquiète comme ça, c’est qu’elle sent que tu lui caches quelque chose. C’est peut-être le moment d’en parler avec elle.

— Oui, je sais, convint Kylian. Mais là, j'ai juste besoin de quelques semaines de tranquillité.

— Ça, je comprends, admit Adrien. En ce moment je fais des nuits de dix heures et je n'ai pas cherché à travailler. Pas envie de me prendre la tête.

— Voilà. Et moi, si je bosse, c'est que je voudrais bien m'acheter un scooter d'occasion.

— C'est une bonne idée, ça. C'est pratique pour se déplacer. C'est ce que fait Nino.

— C'est ce qui m'a donné l'idée.

À ce moment un client s'approcha du comptoir où se trouvait Kylian. Adrien le salua de la tête pour prendre congé et le laissa travailler.

*

Pendant qu'Adrien se reposait, Marinette ne chôma pas. Elle comptait l'année suivante faire des stages et participer à des concours organisés par son école.

Pour cela, elle se composait des portfolios avec des dessins, des patrons, ainsi que des photos de ses créations portées par des mannequins. Au cours des deux années précédentes, des amis qu'elle s'était faits en Angleterre avaient posé pour elle. Elle désirait maintenant ajouter des photos de modèles récemment créés.

— Si tu as vraiment besoin d'un mannequin, je peux le faire, proposa Adrien. Si c'est pour toi...

— C'est vraiment adorable, Chaton, lui répondit Marinette. Mais je sais que tu n'as pas envie d'être reconnu et ennuyé avec ça. Et puis moi aussi je serais embêtée si on t'identifiait avec mes modèles.

— Pourquoi ? s'étonna-t-il.

— Nan, mais t'imagines, la fille qui se paye le mannequin vedette Adrien Agreste, fils d'un des plus grands stylistes en activité ? Bonjour l'étiquette d'arriviste que je me coltinerai ensuite.

— Ah, j'avais pas pensé à ça, reconnut-il.

— Sans compter que ce serait une provocation à l'égard de ton père. Je n'en vois pas l'intérêt.

— Il continue à compter tant que ça ? demanda Adrien, qui s'était volontairement coupé de toute information concernant le monde de la mode.

— Ce qu'il crée est toujours aussi sublime, assura Marinette.

— C'est toi qui dis ça ? lui demanda-t-il, un peu étonné par le ton admiratif qu'elle avait employé.

— Je n'ai pas beaucoup de respect pour lui en tant que père ou détenteur de Miraculous, exposa Marinette, mais en tant que créateur, il n'a rien perdu de son génie.

— Ok, assimila Adrien. Donc, il te faut un autre mannequin.

— Deux, il faut un modèle féminin aussi. J'ai pensé à Chloé et Kylian.

— Kylian ?

— Il n'est pas mal du tout, tu ne trouves pas ?

— Si, mais je vais éviter de le lui dire. Et je note que tu préfères avoir sa photo plutôt que la mienne.

*

Kylian reçut un message d'Adrien, lui demandant s'il avait le temps de passer les voir. Le lendemain, il fit donc un crochet pour passer à la boulangerie avant de rentrer chez lui.

Marinette lui proposa un café et s'installa en face de lui pendant qu'il le buvait installé au bar de la cuisine. Adrien s'était mis en retrait sur le canapé. Kylian regarda son hôtesse d'un air interrogateur, sentant que quelque chose se tramait.

— Ne prends pas cet air, se mit à rire Marinette. Je veux juste de demander un service. Tu peux refuser, bien sûr. Je me débrouillerais autrement.

— Que puis-je faire pour toi ? demanda-t-il curieux.

— Est-ce que tu accepterais de poser pour présenter ma collection ?

— Poser ?

— Oui, j'ai besoin de photos pour mon book.

— Mais...

Kylian se tourna vers Adrien.

— J'ai pris ma retraite, indiqua tranquillement celui-ci du fond du sofa où il s'était installé.

Kylian revint vers Marinette.

— Moi ? Tu es sûre ? Pourquoi ?

— Parce que tu es très mignon, et que tu as la bonne taille, affirma Marinette avec naturel.

Kylian coula un regard vers Adrien.

— Si elle le dit ! confirma ce dernier visiblement très amusé par la situation.

— Mais je ne saurais pas faire ! opposa Kylian.

— Ce n'est pas si difficile, le tranquillisa Adrien. Et tu ne seras pas le seul à débiter. Chloé, qui portera la ligne féminine, ne l'a jamais fait non plus. Mais je serai là pour vous guider, pas de panique.

— Et puis, on restera entre nous, ajouta Marinette. J'ai demandé à Nathaniel de prendre les photos.

Kylian fit de son mieux pour rester impassible, même s'il était un peu gêné que Marinette – et sans doute aussi Adrien – connaisse ses liens avec leur ami. Il savait qu'il n'y avait aucun jugement négatif de leur part, mais ne souhaitait pas partager cet aspect de sa vie avec eux. Cependant, il reconnaissait que le regard de Nathaniel serait moins intimidant que celui d'un parfait inconnu.

— Bon, si ça peut te rendre service, accepta-t-il finalement.

— Merci, se réjouit Marinette. Quelle est ta prochaine journée de libre ?

*

Marinette avait choisi de se rendre en pleine nature, dans une forêt proche de Paris. Ils s'installèrent à l'écart des sentiers de promenade, dans un endroit assez dégagé pour qu'ils puissent bouger, mais suffisamment entouré d'arbre pour qu'ils soient isolés.

Outre Nathaniel, Rose était présente. Elle était venue leur faire profiter de sa formation de maquilleuse. Pendant que le photographe, Adrien et Marinette installaient le matériel, elle fit les ongles aux deux modèles, les maquilla et les coiffa.

La styliste avait amené les deux paravents de sa chambre pour mettre à la disposition des mannequins amateurs un lieu pour se changer dans l'intimité. Chloé interpréta cet aménagement à sa façon.

Elle rejoignit Kylian dans l'abri alors qu'il était en train de retirer son T-shirt et commença à se déshabiller devant lui sans paraître le moins du monde gênée par sa présence. Il ne put déterminer ce qui la rendait aussi indifférente à cette promiscuité : une absence naturelle de pudeur, le fait qu'il l'avait déjà vue en nuisette ou bien savoir qu'il ne serait pas attiré par elle. Il décida de calquer son attitude sur la sienne. Il retira son pantalon pour enfiler celui dans lequel il devait poser, sans se soucier de la toucher par accident du fait de l'exiguïté du lieu.

Quand ils sortirent de ce qui tenait lieu de cabine, tout semblait en place. Adrien demanda à Kylian et Chloé de commencer à évoluer devant eux et prodigua ses conseils :

— Non, Chloé, ne change rien à ta démarche habituelle. Ce n'est pas un défilé. Sois naturelle. Il faut que vous oubliiez que vous allez être pris en photo. Sinon, vous allez avoir le regard vide. Il faut penser à autre chose : que vous êtes en train de parler avec quelqu'un, à une sortie que vous allez faire, à un moment agréable que vous avez passé dernièrement. Vivez une scène dans votre tête et laissez les sentiments que vous ressentez apparaître sur votre visage. Vivez-là de tout votre corps.

— C'est à se demander ce que tu pensais pour ta pub du parfum, dit Nathaniel d'une voix suggestive, en commençant à prendre quelques clichés. T'avais l'air de t'éclater dessus.

— Je n'avais que quatorze ans, rappela Adrien. Je pensais à la religieuse au chocolat qui serait ma récompense pour ce shooting. J'avais un régime très strict à l'époque et chaque gâteau qu'on m'accordait était une joie absolue.

— Marinette, je pense que c'est ton père qui l'a séduit, plus que toi, commenta Nathaniel.

Chloé éclata de rire et le photographe en profita pour la mitrailler.

— Pas mal, l'encouragea Adrien.

Ils prirent encore quelques photos puis Nathaniel invita les modèles à voir le résultat sur son écran :

— À part le moment où Chloé a ri, on voit que vous pensez à l'objectif, critiqua-t-il. Vous êtes tous raides et ça se sent dans vos attitudes. Votre regard accommode à l'infini et ça ne donne pas une photo intimiste. Ça ne va pas.

— Mais si, on est très bien ! protesta Chloé.

Nathaniel soupira :

— Adrien, tu veux bien leur montrer ?

L'ancien mannequin hésita une seconde avant d'accepter :

— Ok, mais tu ne prends pas de photo.

— Si, il faut qu'ils voient la différence.

— Tu effaceras tout après, alors.

— C'est bon ! s'agaça le photographe. Tu crois que je vais les vendre ?

— Nathaniel, intervint Marinette, on nous apprend dans mon école que toute idée matérialisée par un dessin ou une photo est potentiellement sujette au vol. Tu peux oublier ton appareil quelque part. On peut voir l'image chez toi et la photographier avec un téléphone. Ce n'est pas de toi qu'on se défie. Cela dit, Adrien, tu n'es pas obligé d'accepter si cela te met mal à l'aise.

— Non, avec vous, c'est bon, assura l'ancien mannequin. Mais ça fait un moment que je n'ai pas fait ça. J'ai peut-être tout oublié.

— Allez, montre-nous que c'est comme le vélo et que tu sais toujours en faire, l'encouragea-t-elle.

Il lui sourit et s'éloigna pour se mettre en place. Il leva les yeux vers le soleil, se décala légèrement et commença à évoluer tranquillement, se montrant de face, de profil, de trois quarts, faisant pivoter son corps, bougeant les épaules pour faire jouer le tissu de son pull sur son torse ou ses omoplates. Son visage se fit mobile, exprimant tour à tour la joie, l'amusement, la concentration, l'étonnement, la sérénité, la tendresse. Mais c'était surtout la l'intensité de sa présence qui était impressionnante. Il habitait totalement l'espace réduit dans lequel il se mouvait. Ils le fixaient tous, incapables de détacher leurs yeux de lui. Au bout d'un moment, son expression se fit malicieuse et il lança :

— Nathaniel, tu ne voulais pas faire de photos ?

L'interpellé sursauta et commença à prendre des clichés. Adrien se prêta au jeu une minute supplémentaire avant de s'arrêter.

— Oh, Adrien, tu es si beau ! s'exclama Rose les mains jointes.

— Merci, Rose, sourit Adrien d'un air naturel.

Kylian déglutit avec peine, content de ne pas être le seul à être sous le charme. Tous se rapprochèrent de l'écran de l'appareil de Nathaniel pour voir le résultat. Sans surprise, c'était sublime.

— Bon sang, Marinette, c'est Adrien qu'il te faut ! s'écria Nathaniel. Ne le prend pas mal Kylian, mais bon... C'est un pro et ça se voit.

— Si j'ai besoin d'Adrien pour remporter ce concours, c'est que mon travail ne le mérite pas, répondit calmement Marinette. Et je n'ai pas choisi Kylian par hasard. Je sais qu'il saura mettre en valeur ce que j'ai créé.

Nathaniel se tourna vers Adrien pour voir s'il pouvait le convaincre, mais le regard que celui-ci échangeait avec Marinette le fit taire. Il était évident que les deux amoureux étaient en parfait accord. La question avait été réglée en amont entre eux et il ne servirait à rien d'en discuter.

Adrien fit défiler les photos. Il expliqua pourquoi il avait pris ces positions et ce qu'il avait en tête à ce moment-là. Ensuite, il entraîna Chloé et la fit évoluer de nouveau en la conseillant. Marinette posa alors la main sur l'appareil que tenait Nathaniel.

— J'ai dit que je ne les garderai pas, protesta celui-ci.

Le regard qu'elle lui jeta étonna Kylian. Il ne l'avait jamais vue aussi dépourvue de gentillesse ou d'empathie. Dans le bleu devenu glacial de ses yeux, on ne lisait qu'une immense détermination. Subjugué, Nathaniel céda. La jeune femme effaça méthodiquement tous les derniers clichés puis rendit son bien à leur ami :

— Ce n'est pas personnel, lui dit-elle d'un ton conciliant. Souviens-toi juste quelle était sa vie à cette époque.

Ensemble, ils regardèrent Adrien qui riait avec Chloé.

— Oui, c'est bon, fit Nathaniel. Personne ne veut le replonger là-dedans.

À ce moment, Adrien fit signe au photographe de s'y mettre et il recula pour se mettre hors champ, tout en restant à proximité de Chloé pour qu'elle puisse le fixer. Elle suivit ses indications et rapidement Marinette, qui vérifiait le rendu sur l'écran de Nathaniel, dit que c'était parfait.

Ce fut alors que tour de Kylian de poser. Il avait mieux compris ce qu'on attendait de lui. Une dizaine de minutes furent nécessaires,

seulement, pour avoir l'approbation de la styliste. Pendant que Chloé faisait retoucher son maquillage par Rose, un nouveau modèle sur le dos, il alla voir le résultat de sa prestation. Il fut étonné du résultat :

— Mais je suis pas mal du tout là-dessus ! s'écria-t-il.

— J'en étais sûre, confirma Marinette.

Nathaniel se contenta d'un clin d'œil qui fit rougir Kylian. La styliste fit mine de ne rien voir. Ils passèrent les trois heures suivantes à travailler sans relâche. Chloé et Kylian posaient parfois séparément et parfois ensemble. Rose s'affairait autour d'eux pour leur remettre de la poudre ou ajuster leur coiffure.

Kylian, qui pensait que les premiers clichés seraient les plus difficiles, changea d'avis. Pour que les photos conviennent, il fallait une immense concentration. Seuls les encouragements d'Adrien lui permirent de rester totalement efficace.

— Les séances étaient aussi longues, quand tu en faisais ? demanda-t-il à son ami.

— Il y a des limites légales pour les mineurs. Même si des fois je trouvais ça long, au fond, ça m'amusait.

— Tu aimais poser ?

— Je m'imaginais d'autres vies et des situations incroyables pour exprimer les sentiments demandés par le photographe. C'était beaucoup plus rigolo que d'être seul dans ma chambre ou travailler pour mes cours privés. Et puis, je voyais du monde, comme ça.

— Et du coup, ça ne te manque pas ?

L'expression d'Adrien se fit rêveuse :

— J'ai eu des opportunités pour que certains rêves deviennent réalité. Et je suis bien entouré maintenant.

Ils firent une pause pour dévorer ce que Marinette avait apporté, puis s'y remirent pour trois heures supplémentaires. Enfin, la styliste déclara que tout était dans la boîte et félicita chaleureusement les mannequins, la maquilleuse et le photographe pour la qualité du travail fourni et le résultat obtenu.

— Vraiment, Marinette, tu ne veux pas que je prenne quelques photos d'Adrien avec toi ? demanda Nathaniel. Je te les transfère et je les efface tout de suite après, promis !

Marinette, visiblement tentée regarda Adrien qui accepta de la tête.

— Mince, c'est moi qui ne vais pas savoir poser correctement, fit comiquement la jeune femme.

— T'en fais pas, je serai là, lui répondit son amoureux.

Kylian n'entendit pas ce que lui murmurait Adrien, mais ils obtinrent quelques images d'une Marinette rougissante – ce qui lui allait très bien. Nathaniel prit aussi les amoureux se regardant dans les yeux, s'embrassant ou riant d'une blague d'Adrien. Ils procédèrent ensemble au transfert et à l'effacement des images. Ensuite, le photographe proposa à Rose de faire quelques portraits d'elle. Enfin, Marinette prit des clichés de Nathaniel qui, à ce moment, était le seul à ne pas avoir été capturé par l'appareil.

— Une photo de nous tous ? proposa ensuite le photographe en interrogeant Marinette du regard.

— D'accord, répondit Adrien.

Nathaniel les fit se placer puis les rejoignit avec le déclencheur à distance. Ils furent d'abord sérieux, puis terminèrent par une série de clichés plus fantaisistes, qui les fit rire quand ils les regardèrent.

— Je suppose qu'il n'y a pas d'embargo sur ces photos, nota Nathaniel en faisant défiler les premières images où Adrien était à moitié caché par les cheveux de Marinette puis celle où les mimiques le rendaient tout à fait commun.

— Celles-là sont toutes bonnes pour publication, confirma l'ancien mannequin.

— J'y crois pas ! Tu sais faire rater des photos, fit Nathaniel soufflé.

— On est pro ou on ne l'est pas, rétorqua Adrien sur le ton de la plaisanterie.

— Au moins on le reconnaît un peu là-dessus. Sur celle qu'on a prise en prépa, il est totalement méconnaissable, fit remarquer Kylian.

— Oui, mais il trichait à l'époque. Il se teignait les cheveux et sa coupe en brosse était atroce, commenta Nathaniel.

— C'était du grand art, confirma Adrien les yeux pétillants.

— Michel est un pro, précisa Chloé.

— Qui est Michel ? s'enquit Rose.

— Le coiffeur de Chloé, répondit Adrien.

— Tout s'explique, fit Nathaniel d'un ton sentencieux.

— Il a fait exactement ce dont j'avais besoin, répondit rapidement Adrien pour ne pas laisser Chloé répliquer.

— Tu pourrais nous transmettre les photos de groupe et quelques-unes de Kylian et Chloé ? demanda Marinette à Nathaniel. Ça va nous faire un super souvenir de cette journée.

Le photographe s'exécuta.

— Merci, Nathaniel. Tu nous as fait des clichés magnifiques, lui dit Marinette.

— Je peux les utiliser pour mon propre book ? demanda Rose.

— Bien sûr. Pareil pour toi, Nathaniel, c'est dans le contrat.

— Tu as effacé les meilleures, fit ce dernier sur un ton boudeur, mais son regard montrait qu'il plaisantait.

— Il n'est pas toujours bon de faire connaître nos réalisations les plus éclatantes, rétorqua Marinette.

— Mais j'espère bien que tu vas te faire connaître, opposa Adrien. Et que tu vas gagner ton concours.

— Je ne l'espère pas seulement pour moi, mais pour nous six. Bon, les copains, on se fait un restau, ce soir ? C'est moi qui régale !

*

Marinette repartit en Angleterre quelques jours après la rentrée d'Adrien. Elle lui promit de revenir le voir dès que possible.

— T'en fais pas, avait dit Chloé quand elle était venue dire au revoir à la styliste. Si Adrien se sent trop seul, je viendrai dormir avec lui.

Les deux jeunes filles avaient échangé un regard complice. Elles s'étaient beaucoup rapprochées ces derniers mois. La fille du maire avait fait des efforts pour être agréable et Marinette avait passé l'éponge sur leurs années d'inimitié.

— C'est adorable à toi, Chloé, avait répondu Marinette d'un ton exagérément reconnaissant. Je peux partir tranquille !

Adrien apprécia sa nouvelle école. Les cours étaient désormais beaucoup plus techniques, mais il y avait aussi avec des modules de culture générale. Il put reprendre le sport et trouva un travail d'une

dizaine d'heures par semaine comme agent d'accueil dans une entreprise qui recevait beaucoup de partenaires chinois.

Il ne s'intégra qu'avec parcimonie dans les activités étudiantes. Il voulait garder du temps pour ses propres amis et pour aider à la boulangerie. Il put voir Nino beaucoup plus souvent, ce qui les réjouit tous les deux.

Nino avait obtenu son BTS d'ingénieur du son. Ses parents voulaient qu'il continue ses études ou qu'il cherche un travail stable. Mais ce qui intéressait Nino était de faire des compilations et animer des soirées. Il préférait donc trouver des prestations auprès de particuliers, restaurateurs, boîtes de nuit ou entreprises organisant des soirées pour leurs collaborateurs ou clients.

— J'ai fait un deal avec mon père, expliqua-t-il. Si dans les trois mois, je ne peux pas lui prouver que je gagne autant qu'un SMIC, je me mets à chercher un vrai contrat. Le problème, c'est qu'il n'arrive pas à concevoir que je puisse réellement travailler en me couchant à 6 h du mat'. Mais faire danser les gens dans des ambiances complètement différentes chaque soir, c'est un métier, quoi qu'il en dise.

Adrien aimait bien quand il allait chez son ami ou que ce dernier débarquait dans la chambre de Marinette avec son ordinateur sous le bras pour créer ses playlists. Nino avait décrété que la culture musicale d'Adrien qui était « lamentable » et tentait de l'améliorer.

L'élève ingénieur s'arrangeait aussi pour voir régulièrement Kylian. Ils travaillaient parfois ensemble, mais discutaient surtout des formations qu'ils recevaient, comparant les méthodes et choix de disciplines de leurs écoles respectives. Ils allaient aussi au cinéma ou se promenaient dans Paris. Adrien s'était rendu compte que son ami connaissait assez peu la capitale. Il lui fit visiter les endroits les plus touristiques, mais aussi les lieux plus discrets, qu'il avait pu découvrir lors de ses pérégrinations en tant que Chat Noir. Parfois, ils invitaient le frère ou une des sœurs de Kylian à se joindre à eux.

Nino continuait à régulièrement organiser des soirées réunissant leurs amis. La règle était de venir seul, sans conjoint et amis, même s'ils toléraient parfois des exceptions.

Cela n'empêcha pas Adrien de faire la connaissance de ceux qui partageaient, pour un temps plus ou moins long, la vie de ses

camarades. Il fit ainsi la connaissance du compagnon de Mylène quand son amie l'invita à dîner chez elle, rencontra quelques-unes de relations éphémères de Nino lors de soirées qu'il passa avec lui, discuta avec les amis d'école d'Alya, déjeuna avec les colocataires de Juleka, alla au cinéma avec Sabrina et son copain et tenta même d'aller courir avec Kim – il se fit rapidement distancer.

Le temps libre qu'il s'était réapproprié lui permit également de se rendre plus disponible pour leur rendre service. Il aida Ivan et son amie à déménager, emmena Rose manger une glace quand elle eut le cœur brisé par une nouvelle rupture sentimentale – cela arrivait régulièrement –, passa les petits fours pour Nathaniel quand il présenta ses photos et ses dessins dans une galerie et amena du matériel en urgence à Alya qui avait eu un problème technique sur un de ses reportages.

Quant à Chloé, désormais intéressée par ses études, elle tentait de se démarquer en ayant les meilleures notes de sa classe. Elle venait régulièrement travailler avec Adrien, même si elle avait commencé à s'intégrer dans le réseau des élèves studieux de son école.

Si Marinette avait été là, Adrien aurait trouvé sa vie absolument parfaite.

IX- Entre-chats

Au cours du mois de novembre, alors qu'il travaillait sur le campus avec des élèves de son école, Adrien reçut un appel d'Alya. Il se leva pour s'isoler tout en décrochant.

— Adrien, tu as vu les actualités dernièrement ? demanda-t-elle.

— Non. Que se passe-t-il ?

— Un type prétend être Chat Noir.

Adrien éclata de rire.

— Ce n'est pas drôle ! protesta Alya.

— Ce n'est pas triste non plus, fit remarquer Adrien. Que veux-tu que ça nous fasse ? Plein de gens seront contents de savoir enfin qui il est.

— Mais enfin, il ment !

— Comment le sais-tu ? rétorqua Adrien. Tu as toujours prétendu ne pas connaître son identité.

— Adrien !! protesta Alya d'une voix exaspérée.

Celui-ci vérifia qu'il était loin de toute oreille indiscreète avant de développer :

— Écoute, Alya, ce qui me poserait vraiment problème c'est que quelqu'un révèle qui sont réellement Chat Noir et Ladybug. Je sais que tu es tentée de démasquer ce héros de pacotille, mais tu ne vas pas le faire, car notre meilleure protection a toujours été que tu dises ne pas savoir qui on était. Si tu intervies, c'est le meilleur moyen de prouver le contraire. Et une fois que le projecteur sera sur toi, il ne sera pas loin de nous. Ne t'en fais pas, le type va sans doute en dire trop et tresser lui-même la corde pour se pendre.

— D'accord, d'accord. Mais c'est rageant.

— C'est surtout incompréhensible. Je ne comprends pas pourquoi les gens tiennent tant que ça à devenir connus.

— On se fiche de ses motivations, répliqua froidement Alya.

— On se fiche de lui tout court. Je te laisse, on m'attend.

Kylian dévora avec intérêt tous les articles relatifs au « coming-out » de Chat Noir. Il lut toutes les interviews de ce gymnaste de vingt-deux ans, qui avait été médaillé de bronze aux championnats d'Europe de l'année précédente. Il avait commencé la gymnastique enfant et participé aux championnats de France. Il avait fait une césure de deux ans entre 15 et 16 ans – ses activités en tant que Chat Noir l'empêchant de continuer sa carrière sportive, en plus de sa scolarité. Il avait repris les compétitions quand il avait rendu son Miraculous. Il avait décidé de divulguer la vérité, car « *les Parisiens avaient le droit de savoir* ».

Interrogé sur Ladybug, il indiquait qu'elle ne souhaitait pas rendre son nom public et que, « *par respect* », il garderait le silence à son propos. Il n'en dit pas plus sur le Papillon : « *C'est une affaire judiciaire, je ne peux rien dire* ». Il parlait de sa fierté d'avoir pu servir ses concitoyens, mais aussi des contraintes : mentir à son entourage, trouver des excuses pour disparaître, la craindre pour sa famille.

Kylian resta sur sa faim. Il n'apprenait rien de plus que le Ladyblog avait déjà révélé. Or il était pratiquement certain qu'Alya en disait moins qu'elle n'en savait. Il comprenait sa discrétion. Mais si le fameux Chat Noir n'en disait pas davantage pour les mêmes raisons, ses révélations allaient être bien frustrantes.

Au bout de plusieurs articles et une interview télévisée, Kylian eut des doutes. S'il ne put dénicher aucune erreur manifeste dans les récits du présumé héros, il le trouva particulièrement faible pour le style. Les interviews qu'il donnait manquaient de la légèreté qui avait tant plu à Kylian autrefois. Le Chat Noir d'origine n'usait pas seulement de jeux de mots, mais aussi de pirouettes verbales et des tournures amusantes. À côté, le phrasé de l'actuel Chat Noir était bien lourd.

Kylian avait, dès le premier jour, envoyé un message à Alya pour leur demander son avis. Elle n'avait pas répondu. Il fut donc heureux de recevoir un SMS de Nino quelques jours plus tard. Ce dernier battait le rappel pour une rencontre « *Anciens de Françoise Dupont* ». Le sujet serait certainement abordé au cours de la soirée.

*

Alix et Ivan étaient déjà en train d'en débattre quand Kylian arriva sur place. Le reste de la bande s'installa peu à peu. À ce stade, ceux

qui mettaient en cause la version du gymnaste étaient à égalité avec ceux qui avaient tendance à le croire.

Chloé les rejoignit avant Alya. Elle fut particulièrement sollicitée. Après la blogueuse, c'est elle qui avait eu le plus de contacts avec les héros.

— Ce n'est pas lui, affirma la fille du maire d'un ton péremptoire.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? interrogea Rose.

— Je le sais, c'est tout, prétendit-elle sans vouloir s'expliquer plus avant.

Si cela n'avait pas été Chloé, Kylian se serait sérieusement demandé si elle ne connaissait pas la véritable identité des héros. Mais il ne l'imaginait pas capable de cacher un tel secret. Ou plus exactement de ne pas se vanter de le détenir. Et puis Ladybug et Chat Noir, si soucieux à l'époque de leur anonymat, auraient-ils pris le risque de se révéler à une personne aussi superficielle que l'était la capricieuse fille du maire ?

Alya fut la dernière à les rejoindre.

— Alors, Chat Noir, c'est le vrai ? demanda Juleka à peine celle-ci fut assise, alors qu'elle n'avait même pas eu le temps de prendre une boisson.

— Je ne suis pas convaincue, répondit prudemment la journaliste avant de lever le bras pour qu'on vienne prendre sa commande. Il n'a pas la même manière de parler ni de bouger que dans mon souvenir.

— Il a quatre ans de plus, fit remarquer Alix. Il est devenu adulte, comme nous.

— Chat Noir ne recherchait pas la célébrité, insista Alya.

— Il a pu changer d'avis. Peut-être que, maintenant, il regrette son ancienne vie, avança Rose.

— Et puis, il était un peu *matou-vu*, pour reprendre son expression, se souvint Nathaniel. Ça peut coller avec sa carrière de gymnaste et son désir de se révéler aujourd'hui.

— Je trouve ses blagues assez nulles, confia Kylian.

— Un truc à se faire attaquer en diffamation par le vrai Chat Noir, persifla Adrien.

— Les tiennes sont meilleures, lui concéda Max. Tu ferais un Chat Noir plus convaincant que lui.

— Sûrement pas en agilité, opposa Adrien. Je préfère éviter les saltos avant. Je tiens à garder toutes mes dents.

— Vous êtes plusieurs à lui avoir parlé, remarqua Kylian. Si vous alliez le voir et faisiez allusion à quelque chose que vous savez, mais qui n'a pas été rapporté dans la presse ou sur blog d'Alya, vous serez vite fixés.

— Il ne peut pas se rappeler de tout, fit remarquer Kim.

— Mais on peut lui demander s'il se souvient de quelque chose qui serait faux, imagina Max. S'il répond que oui, on l'aura démasqué.

— Pas forcément, opposa Adrien. Si un de mes anciens fans me disait : « Merci d'avoir fait ou dit telle chose, ça a changé ma vie », je répondrais : « Content pour toi », même si ça ne me dit rien. Juste pour ne pas le décevoir.

— Tu veux dire qu'on n'a aucun moyen de savoir si c'est lui ou non ? demanda Ivan visiblement déçu.

— Je veux dire que je ne vois même pas l'intérêt de se poser la question, répondit Adrien. C'est une vieille histoire, maintenant.

— Mais tu n'as pas envie de le remercier pour ce qu'il a fait ? interrogea Juleka.

— Tu crois qu'il ne sait pas qu'on lui est reconnaissant ? demanda Nino. S'il a des doutes, il y a plein de forums sur internet qui contiennent des commentaires positifs sur lui.

Cela rappela à Kylian une question qu'il se posait depuis un moment.

— Dis, Alya, pourquoi ton site n'est plus en ligne ? questionna-t-il. C'est là qu'il y avait le plus de remerciements pour eux, après ta dernière interview.

— Parce que je ne veux pas être toute ma vie « *Alya du Ladyblog* », répondit-elle. J'ai d'autres ambitions.

— C'est peut-être ça que Chat Noir n'a pas aimé, avança Kim.

— Si cela avait été le cas, pourquoi ne me l'a-t-il pas dit ? demanda Alya. Il a toujours su comment me joindre. Si lui ou Ladybug m'avaient demandé de tout remettre en ligne, je l'aurais fait.

— Même maintenant ? vérifia Juleka.

— Bien entendu. Je n'ai rien détruit. Je peux tout faire réapparaître en un clic.

— Mais au fait, réfléchit Max, le Chat Noir actuel t'a-t-il contactée ?

— Non.

Il y eut un silence méditatif alors que l'assemblée digérait cette information.

— CQFD, conclut Alya comme si cela réglait la question.

— Mais si c'est du pipeau, pourquoi les vrais n'interviennent pas ? interrogea Mylène.

— Parce que, eux, ne veulent vraiment pas être identifiés, répondit Alya. Je suppose qu'ils se disent qu'il vaut mieux une fausse piste qu'une vraie enquête.

— J'ai toujours trouvé terriblement triste qu'ils ne se soient jamais révélé leur identité, soupira Rose. S'ils avaient pris le temps de se connaître, ils auraient pu se plaisir, j'en suis sûre.

— Je suis pratiquement certain qu'ils se connaissaient et qu'ils étaient ensemble, affirma Kylian.

Adrien, qui était en train de lever son verre pour boire, interrompit son geste pour le regarder, visiblement stupéfait.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? questionna Mylène tout aussi surprise.

— Dans l'interview d'Alya, Chat Noir a plaisanté sur le fait qu'ils sortaient peut-être ensemble dans la vraie vie, exposa Kylian. Et si c'était la réalité ?

— On peut tout supposer, dit Nino en haussant les épaules.

— Chat Noir a toujours laissé entendre qu'il était intéressé par Ladybug, insista Kylian. Parler de sortir ensemble alors qu'ils allaient se séparer et ne jamais se revoir, c'est pas marrant, c'est même assez triste. Le dire à la blague, alors que c'est la réalité, c'est beaucoup plus drôle et ressemble davantage à sa manière de plaisanter.

— Oh, merci, Kylian, ça me fait plaisir de penser que c'est possible ! s'enthousiasma Rose.

— Qu'en penses-tu ? demanda Kylian à Adrien, qu'il savait sensible à l'humour du héros. Ce serait son genre, non ?

Adrien, qui avait suivi l'analyse d'un air abasourdi, prit le temps de considérer la question :

— Possible, finit-il par décréter. Cela reste une supposition, mais j'aime bien l'idée.

— Ça ne m'étonne pas de toi, jugea Juleka, ce qui lui arracha sourire.

— Alors, c'est vrai ou non ? demanda Alix à Alya.

— Comment veux-tu que je le sache ? fit l'interpellée en haussant les épaules.

— Ne nous prends pas pour des nouilles ! lui lança la jeune historienne. On sait tous que tu connais leur identité.

— Mais tu sais aussi que je ne l'avouerai jamais, alors te fatigue pas, répliqua Alya très calme.

— On est entre nous ! ne se laissa pas démonter Alix.

— Arrête, Alix ! intima Nino. Ce n'est pas une plaisanterie, tu le sais !

— J'aurais essayé, laissa tomber Alix en haussant les épaules. Bon, allez, on vote. Qui pense que c'est le vrai ?

Personne ne leva la main.

— Pour quelqu'un qui ne sait rien, tu nous as bien convaincus, persifla Alix en direction d'Alya.

Avant que Nino ne puisse lui faire des reproches, elle continua :

— Et qui pense que ces deux-là étaient en couple au moment de l'interview ?

Kylian leva la main, ainsi que Juleka. Adrien les suivit.

— Pour faire plaisir à Rose, justifia-t-il.

Rose se prononça affirmativement avec un grand sourire. Alix regarda Alya qui lui lança :

— Moi, je vote blanc.

— Évidemment qu'ils étaient ensemble, trancha Chloé en levant la main.

Sabrina l'imita.

— 60 % de chances, finit par décréter Max en levant la sienne.

Avec un sourire, Nathaniel en fit autant :

— J'ai toujours pensé que Ladybug n'était pas aussi insensible à Chat Noir qu'elle le prétendait. Je l'imagine bien lui filer son numéro

en sortant de l'interview. Ne serait-ce que pour se venger qu'il ait demandé celui d'Alya.

Cela fit sourire tout le monde. Puis ils se tournèrent vers Nino, Ivan, Mylène et Kim, qui n'avaient pas bougé. Tous quatre restèrent sur leurs positions. Pas de couple. Finalement, l'étudiante en histoire secoua la tête. Elle n'y croyait pas non plus.

— Sept pour, cinq contre, un blanc, décompta-t-elle. Pas mal, Kylian.

— Eh ! Le vote de Nathaniel est de notre côté ! protesta Kim. La question était « *au moment de l'interview* ». Lui, il a dit que c'était après.

— Mais tu as raison, Mister Muscle ! Égalité, départagea Alix.

— Marinette n'a pas voté, remarqua Max.

— Je vais lui demander, décida Kim. Les perdants payent la prochaine tournée.

— Attends, je l'appelle, proposa Adrien en sortant son téléphone.

— Quoi, t'as peur que je parle à ta nana ? l'arrêta son ami. Je la connais depuis plus longtemps que toi, j'te signale ! J'étais déjà avec elle en primaire.

— Eh, pas de problème ! temporisa Adrien. C'est juste que j'ai son numéro en raccourci.

Kim ne l'écoutait pas, il faisait défiler ses contacts. Adrien haussa les épaules et prit une lampée de son verre.

— Elle dort peut-être déjà, s'inquiéta Alya.

— Il est une heure de moins chez elle, rappela Alix.

— Hey ! Marinette, se mit à brailler Kim en direction de son écran. À ton avis, Chat Noir et Ladybug sortaient ensemble ou non ?

— Pardon ? fit la voix effarée de Marinette.

— Tu votes pour ou contre ?

— Qu'est-ce que tu as bu ? demanda-t-elle visiblement méfiante. Passe-moi Alya ou Adrien, ordonna-t-elle ensuite d'une voix coupante.

Adrien, qui avait perdu son air amusé, fit signe à Kim de donner le téléphone à Alya.

— Ne t'inquiète pas, on est tous encore parfaitement sobres, assura la journaliste à son amie quand elle eut son image devant elle. On est

partis des interviews du prétendu Chat Noir et on a parlé de ma dernière entrevue avec les vrais héros. Kylian a émis l'hypothèse que Ladybug et Chat Noir étaient en couple à ce moment-là et on a voté. On est arrivés à une égalité parfaite et on attend ton avis pour nous départager.

— Tu t'es prononcée dans quel sens ? s'enquit Marinette.

— Vote blanc. Alix est persuadée que je suis au courant, alors je n'ai voulu influencer personne.

— Tu diras de ma part à Kylian que je ne l'imaginais pas aussi romantique.

— Ce n'est pas du romantisme, protesta l'intéressé. C'est une étude approfondie des blagues de Chat Noir.

— Mais pourquoi ça ne m'étonne pas ? commenta Marinette d'un ton accablé. Ne me dites pas ce qu'a voté Adrien-qui-se-croit-drôle, je peux le deviner. Je vote contre.

— Tu fais exprès pour me faire perdre ! protesta Adrien.

— Oui, parfaitement.

— Ce n'est pas gentil pour Rose, ajouta Adrien, qui semblait avoir retrouvé son sens de l'humour. Elle a besoin d'y croire.

— Désolée, Rose, mais je pense que Ladybug trop maligne pour sortir avec un lourdaud pareil.

— Oh, Marinette, tu es trop sévère, s'insurgea Rose. Il était très gentil Chat Noir.

— Oui, oui, il était bien gentil, dit Marinette d'un ton paternaliste. Une autre question ou le bureau de vote est fermé ?

— Est-ce que le Chat Noir actuel est le vrai ? demanda Juleka.

— Je vote comme Alya.

— Tu as voté « non », ce qui nous laisse dans une unanimité touchante, commenta Alix. Pas drôle de jouer avec vous.

— Si vous voulez vraiment jouer, je peux ajouter une question, proposa Marinette. *La ceinture de Chat Noir, faute de goût ou génie de l'accessoire ?* Je vous laisse trancher. Interdit de voter blanc, Alya. Bises à tout le monde. Ce n'est pas que je ne vous aime pas, mais j'ai un truc à finir pour demain matin. Ciao !

Kim récupéra son téléphone et jeta un regard vers Adrien :

— C'est moi, ou elle te fait la gueule, ce soir ?

— J'ai excédé mon quota de blagues quand j'ai parlé avec elle tout à l'heure, avoua Adrien. Et voilà que c'est ce pauvre Chat Noir qui en fait les frais !

— Ce n'est pas parce que Marinette n'est pas d'accord qu'il ne peut pas sortir avec Ladybug, s'insurgea Rose. Ce n'est pas elle qui décide.

— Nan, t'as raison, abonda Adrien.

Il se frappa le poing sur la poitrine et ajouta d'un ton grandiloquent :

— Nous, dans nos cœurs, on sait ce qu'il en est !

Alya le regarda en secouant la tête comme si elle n'en croyait pas ses yeux, avant de demander :

— Alors, cette ceinture, vous en pensez quoi ?

*

Quelques jours plus tard, lors d'une conversation téléphonique, Kylian demanda à Adrien :

— Dis-moi, est-ce que tu sais qui sont Ladybug et Chat Noir ?

Adrien hésita un peu, se félicitant que son ami ne soit pas en face de lui.

— Qu'est-ce qui te fait penser que je suis dans le secret des dieux ? finit-il par répliquer.

— Eh bien, ta petite amie est la meilleure copine d'Alya. Et, manifestement, Alya les connaît.

— Si c'est vraiment le cas, ce qu'elle nie farouchement, Alya ne le dirait sans doute pas à Marinette. Et si elle l'avait fait, Marinette ne me le confierait pas. Sans compter que si je le savais quand même, je ne l'avouerais pas, car je n'ai pas envie de me faire sonner les cloches.

— Ok, tu le sais, devina Kylian. Alors, j'ai raison ou pas sur leur couple ?

— J'ai déjà voté.

— Mais Marinette n'a pas voté comme toi.

— Tu oublies Nino.

— Nino ?

— C'était le copain d'Alya au moment où agissaient Ladybug et Chat Noir, lui indiqua Adrien. Si Alya s'est confiée à quelqu'un, ce serait à lui, avant Marinette.

— Tu essaies de m'embrouiller, là ? se méfia Kylian.

— Bien sûr.

— Ok, t'as gagné, je laisse tomber.

*

Alya appela Adrien quelques jours plus tard.

— Ça y est, il a fini par me contacter, l'informa-t-elle.

— Le chat-foin ? Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Il m'a proposé une interview.

— Plutôt courageux, le chat-pître, jugea Adrien.

— Pas du tout. Plein de gens demandent à ce qu'on se rencontre. Je reçois des mails en ce sens tous les jours. Je suppose que lui aussi.

— Ah bon, on t'écrit pour ça ? Et qu'est-ce que tu réponds ?

— Je ne réponds pas. Ce n'est pas l'envie qui me manque, mais Marinette et toi m'avez interdit de dire publiquement ce que je pense de ce petit escroc. Et je ne vais quand même pas inventer un mensonge pour le couvrir !

— Ah... Je vois. Et au chat-teigne, tu vas lui répondre ?

— Je lui ai écrit que je n'avais pas l'intention de me substituer au vrai Chat Noir pour dénoncer son mensonge minable, mais qu'il ne fallait pas qu'il compte sur moi pour accréditer ses affabulations. Et j'ai ajouté que, par contre, si jamais il disait un truc sur *moi* qui ne me plaisait pas, je me réservais le droit de démolir sa réputation de telle manière qu'il n'oserait plus sortir de chez lui et qu'il pourrait faire une croix sur sa carrière sportive. Je n'attends pas de réponse de sa part.

— À la place du chat-viré, je pense que je me ferais tout petit, commenta Adrien impressionné par le ton féroce de son amie.

— Il a intérêt, confirma Alya.

— Mais toi, tu reçois beaucoup de sollicitations ? s'inquiéta Adrien.

— Évidemment. Ce n'est pas compliqué de me retrouver, j'ai toujours la même boîte mail.

— Pourquoi tu ne me l'as pas dit plus tôt ? lui reprocha-t-il. Tu as le droit de te plaindre. Moi, je n'hésite pas à vous casser les pieds avec mes problèmes.

— Pour commencer, tu ne m'as jamais cassé les pieds. Ensuite, je ne peux m'en prendre qu'à moi-même : créer le Ladyblog a été ma décision. Je ne la regrette absolument pas. Je me suis bien éclatée avec ça. Et puis, j'en ai parlé avec Marinette, je n'ai pas tout gardé pour moi. Concrètement, ce n'est pas si terrible. Juste un peu de tri pour mettre une trentaine de mails par jour à la corbeille. Quelque part, c'est valorisant de constater que je suis encore considérée par beaucoup comme étant une référence. Ce n'est pas si mal pour le blog d'une collégienne de 14 ans. Le seul truc pénible, c'est de ne pas pouvoir faire taire le faux héros.

— Je suis désolé de t'imposer un tel black-out, regretta Adrien. Je sais que le mensonge t'exaspère et que la situation est compliquée pour toi.

— Tu ne me dois aucune excuse. C'est cet imbécile qui est la cause de tout ça. Et puis ça ne me dérange pas de mentir pour vous deux. Vous avez mérité qu'on vous laisse tranquille avec ça. Oh, à propos, Marinette t'a pardonné ta blague ?

— Mhum, elle fait encore un peu la tête. J'ai bien souligné que cela faisait quatre ans, que j'étais jeune et qu'il y a prescription. Mais elle est contrariée, je la comprends.

— Et toi, tu ne l'es pas ?

— Non. Marinette a toujours eu davantage de principes que moi. Elle déteste l'injustice autant que, toi, le mensonge.

— Tu t'en fîches vraiment ?

— C'est juste une mauvaise blague, Alya. Elle est nulle, mais ne fait de mal à personne.

— Ce n'est pas honnête envers ceux qui vont le vénérer pour ça, opposa Alya.

— Cette admiration ne sera pas moins justifiée que celle qu'on m'accordait en tant qu'Adrien Agreste.

— Mhum. Je suppose que tu as davantage de recul que nous sur le sujet de la notoriété.

— Sans doute. J'ai renoncé à la mienne volontairement, sachant à quel point cela ne m'apportait rien de bon. Si le chat-cieux veut la récupérer, grand bien lui fasse !

*

Les anciens collégiens de Françoise Dupont n'étaient pas les seuls à mettre en cause l'identité du proclamé Chat Noir. Le silence obstiné d'Alya en faisait douter plus d'un. Elle finit par se faire coincer en sortant de chez elle par Nadia Chamack et son cameraman. Ne voulant se donner le ridicule de partir en courant, elle endura les questions de la journaliste.

— Que pensez-vous du jeune homme qui affirme être Chat Noir ? demanda Nadia Chamack.

— Comme je l'ai toujours dit, je n'ai jamais connu l'identité véritable des héros de Paris, répondit calmement Alya. Je ne peux donc ni confirmer ni contredire ses affirmations.

— Pensez-vous que cela pourrait être le Chat Noir que vous avez interviewé il y a cinq ans ?

— Je n'en ai aucune idée.

— Pourquoi refusez-vous de le rencontrer ? s'enquit la journaliste.

— Je fais aujourd'hui des études de journalisme et j'aimerais dépasser le blog que j'ai créé quand j'avais 14 ans, expliqua Alya. Cela a été une expérience formidable, je remercie tous ceux qui l'ont suivi, j'ai adoré ce partage. Mais maintenant, avec le recul, je vois toutes les erreurs que j'ai faites. Des informations pas assez vérifiées et non recoupées notamment. Je ne regrette rien, mais il faut savoir apprendre de ses erreurs et les dépasser. C'est pour cela qu'il n'est plus en ligne. J'espère aujourd'hui être capable de fournir un travail plus professionnel et je préférerais m'attaquer à des sujets actuels.

— Avez-vous été contacté par Ladybug ou Chat Noir après votre dernière interview ?

— Non, jamais.

— Si le présumé Chat Noir n'était pas le vrai, pensez-vous que celui qui aurait réellement porté ce costume réagirait ?

— Eh bien, dans cette hypothèse, s'il tenait toujours à son anonymat, il n'aurait pas intérêt à réagir. Et comme il ne m'a pas semblé être un imbécile, il ne le ferait sûrement pas.

— Mais s'il vous contactait, accepteriez-vous d'être son porte-parole ? insista Nadia.

— Chat Noir, si vous m'entendez et que vous désirez faire passer un message, je vous conseille de contacter Nadia. Cela répond-il à votre question, Madame Chamack ?

— Je crois surtout comprendre que vous ne considérez pas le Chat Noir qui s'est exprimé comme le vrai, insinua la journaliste.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit, la contredit Alya. Je répète donc : je ne peux pas me prononcer sur cette question, car je n'ai jamais su la véritable identité du Chat Noir de l'époque.

— Je vous remercie, Alya. Vous étiez avec Nadia Chamack, l'information qu'il vous faut.

Nadia fit signe à son collègue d'arrêter le tournage. Il repartit vers leur camionnette, sa caméra sur l'épaule. La journaliste éteignit ostensiblement son micro et dit à Alya :

— Ce n'est pas lui, n'est-ce pas ?

Alya se contenta de sourire.

— Si tu as besoin d'un stage, viens me voir, lui dit Nadia. Tu es le genre de personne avec qui j'aimerais bien travailler.

Elle se détourna pour partir avant de s'interrompre.

— Et passe-leur mon bonjour. Ça a toujours été un plaisir de travailler avec eux et cela m'a beaucoup aidé dans ma carrière. J'espère vraiment qu'ils vont bien et qu'ils sont heureux.

*

La question de la légitimité du prétendu Chat Noir prit de l'ampleur dans les conversations des Parisiens. Si cela ne faisait pas la Une des journaux papier ou télévisés, cela intéressa beaucoup les magazines people et fut beaucoup débattu dans les dîners en ville.

Ce fut sur internet que les débats furent les plus enflammés. Cela prit même des proportions désolantes, amenant des échanges d'injures, et même des menaces. Un peu avant Noël, l'autoproclamé Chat Noir posta une vidéo.

« J'ai suivi avec consternation les débats qui ont eu lieu sur mon identité cette dernière semaine. J'ai été atterré par la violence verbale qui s'est déchaînée. J'espérais rendre service, venant à votre rencontre, mais beaucoup ont remis en cause les raisons qui m'ont

amené à me dévoiler. On m'a fait de mauvais procès. Pour mettre fin à cette polémique, je retire toute prétention d'avoir été Chat Noir. Je préfère passer pour un menteur plutôt que de continuer à causer des troubles parmi les Parisiens. Si j'avais imaginé les conséquences de mes paroles, je ne les aurais jamais prononcées. Je vous demande à tous de m'oublier et de ne plus vous disputer à cause de moi. J'espère que les fêtes qui approchent sauront faire revenir un climat de paix et de bonne volonté. »

*

— Bon débarras, commenta Marinette quand Adrien lui demanda si elle avait vu la vidéo.

— Vu l'état dans lequel cela vous met, toi et Alya, je suis effectivement content qu'on en ait fini avec ce type, se réjouit Adrien.

— Et moi, j'ai deux très bonnes nouvelles à annoncer, fit Marinette avec un grand sourire.

— Je t'écoute.

— La première est que la collection pour laquelle ont posé Chloé et Kylian a été retenue pour la journée portes ouvertes de l'école qui se tiendra en février à la fin du premier semestre. J'ai donc le droit de la présenter en défilé.

— Mais, c'est génial ! s'écria Adrien. Je suis fier de toi, ma Lady. Tu dois être ravie.

— Oui, je le suis, confirma-t-elle avec un grand sourire. Et tu vas encore plus aimer ma seconde bonne nouvelle.

— Ah oui ?

— J'ai eu une réponse positive pour la demande de stage de trois mois que j'ai faite dans une maison de couture parisienne. Je dois y travailler de mars à mai de l'année qui vient.

Adrien en resta coi pendant quelques secondes.

— Je ne savais pas que tu avais postulé à Paris, finit-il par prononcer.

— J'ai préféré ne pas te le dire pour que tu ne sois pas déçu si je ne trouvais rien.

— Cela veut dire que tu seras ici durant trois mois cet hiver ? vérifia-t-il d'une voix incrédule.

- Oui, mon chaton, confirma-t-elle rayonnante.
- Mais c'est formidable !
- Je savais que cela te plairait. Et ça me plaît aussi beaucoup.
- C'est Noël en avance, tu ne trouves pas ?
- Faut croire qu'on a été très sages cette année, mon minou !

X- Le Mandarin Oriental

C'est avec un immense plaisir qu'Adrien accueillit Marinette à son retour en France pour les vacances de Noël. Elle n'était revenue qu'une seule fois ce trimestre, fin octobre, juste avant l'apparition du faux Chat Noir. L'espacement de ses visites avait été justifié par l'emploi du temps de la styliste, et aussi par le fait qu'Adrien, ayant davantage de temps pour voir ses amis, avait mieux supporté leur éloignement.

Comme l'année précédente, il fut décidé que l'on fêterait Noël le 26 décembre chez les Dupain-Cheng avec la famille de Kylian. Chloé s'ajouta à l'invitation. Pour le 31, ce serait avec les amis du collège qui pourraient venir avec leurs conjoints ou relations. Kim avait trouvé un local, Nino était en charge de la sono, Adrien et Marinette des provisions et les autres devaient se charger des boissons. Ils diviseraient ensuite les frais entre les participants.

Le déjeuner du 26 fut chaleureux. Les boulangers et les parents de Kylian s'entendaient bien. Alors qu'ils discutaient entre eux, Marinette en profita pour évoquer avec Chloé et Kylian le succès de la collection qu'ils avaient présentée pour elle.

— Pour le défilé de mon école, j'aimerais que ce soit vous qui les portiez, conclut-elle.

— En Angleterre ? se fit préciser Kylian.

— Oui, à Londres.

— Mais je n'y suis jamais allé, paniqua-t-il.

— C'est l'occasion, fit remarquer Adrien.

— Bien évidemment, le voyage sera à mes frais, ajouta Marinette. Je vais aussi trouver un endroit où vous loger.

— Si c'est pour se retrouver dans un dortoir, merci bien ! protesta Chloé. Je me charge de retenir les chambres.

— Si tu veux, concéda Marinette.

— Attendez, attendez, les modéra Kylian. Vous voulez vraiment que j'aille défiler devant des gens ?

— Tous les mannequins sont amateurs, lui assura Marinette. Je pourrais demander à des copains d'école, mais je trouve plus sympa que ce soit vous deux.

— Allez, Kylian, ça va être drôle ! l'encouragea Chloé. Ce sera quand ?

— Seconde semaine de février, l'informa Marinette.

— Ce n'est pas une bonne idée, paniqua Kylian. Je ne vais pas y arriver et je vais te faire du tort.

— Ce qui me ferait du tort, c'est de ne pas être remarquée, répondit Marinette. Même si tu t'étales en plein défilé, ce ne sera pas un problème pour moi.

— T'en fait pas, ajouta Chloé. Je veillerai sur toi.

— Je vous entraînerai avant, promit Adrien pour rassurer son ami. Tu t'es super bien débrouillé en photo, tu seras parfait en défilé. Et puis, pense à ce que cela fera sur ton CV !

*

Au fur et à mesure qu'approchait la date de son voyage à Londres, Kylian sentait son stress monter. D'un point de vue pratique, tout était organisé. Il avait justifié son absence auprès de son école comme à son travail. Ils devaient partir du mercredi après-midi au lundi matin. « Tant qu'à y aller, autant en profiter », avait décrété Marinette.

Adrien avait tenu parole et avait organisé deux séances d'entraînement. Nathaniel avait spontanément proposé son aide quand Kylian avait évoqué le projet devant lui. Il était venu filmer pour aider les deux modèles à se voir en mouvement et corriger ce qui n'allait pas. Rose aussi avait répondu présente, jouant le rôle de costumière pour les aider à enchaîner les deux modèles qu'ils devaient chacun présenter.

Kylian était conscient que c'était plus pour les rassurer, lui et Chloé, que pour leur faire acquérir un niveau professionnel qu'Adrien se donnait cette peine. Mais il semblait bien s'amuser, ainsi que Nathaniel et Rose.

Kylian découvrit une Chloé très différente de celle qu'elle avait été les deux premières années qui avaient suivi leur rencontre. Non seulement elle acceptait les remarques qu'on lui faisait, mais elle l'encourageait et se montrait prévenante envers lui. Une fois

débarrassée de son attitude méprisante, elle se révélait intelligente et volontaire. Il se surprit à apprécier de travailler en équipe avec elle.

À l'issue des deux matinées de travail, Kylian et Chloé maîtrisaient parfaitement leur enchaînement et savaient même l'adapter en fonction de la place qui leur serait attribuée. Adrien savait exactement dans quel ordre leur tendre les accessoires lors du changement de tenue et sur quel ajustement il devait intervenir.

*

La veille du départ, cependant, Kylian était au bord de la panique. Heureusement, Adrien l'appela pour savoir si tout allait bien.

— Qu'est-ce que je dois emporter comme affaires ? demanda-t-il en réponse.

— Cool, Kylian ! Tout va bien de passer même s'il te manque quelque chose, le rassura Adrien. On trouvera sur place.

Il l'aida cependant à préparer sa valise. Kylian réalisa à cette occasion que son ami paraissait connaître par cœur sa garde-robe. Si les petits cadeaux que Marinette lui faisait régulièrement (chemises, T-shirt, pulls, ceinture) s'harmonisaient sans problème avec ce qu'il possédait déjà, ce n'était manifestement pas un hasard.

— Voilà, conclut Adrien après lui avoir suggéré sa liste de vêtements à emmener. Je vais te prendre une tenue pour une soirée habillée. De ton côté, n'oublie pas tes papiers d'identité.

— Et mon billet de train.

— J'ai le double pour Chloé et toi. Marinette est du genre à prévoir des plans de secours à toutes les étapes. Prépare-toi à recevoir un message d'ici demain avec des instructions. Et ne te vexes pas, Chloé et moi aurons nos recommandations nous aussi.

— Au point où j'en suis, je ne vais pas me payer le luxe de m'offenser, assura Kylian. Surtout, ne me faites pas confiance.

— Ne dis pas de bêtises, tu t'en sors très bien, assura Adrien.

Ce ne fut pas sa famille qui aida Kylian à se détendre. Pour commencer, les clichés de la première séance de pose les avaient beaucoup impressionnés. Ce séjour en Angleterre, où il allait défiler devant des professionnels de la mode, leur paraissait totalement irréel. Sa mère prétendit refaire son sac, ce à quoi il s'opposa catégoriquement. Ses frères et sœurs exigèrent qu'il lui rapporte des

souvenirs et son père s'inquiétait des frais que cela allait engendrer, sans sembler arriver croire les assurances de son fils sur ce point.

*

Le départ était prévu à dix-sept heures. Kylian arriva avec une bonne demi-heure d'avance devant chez Adrien, où ils devaient tous se retrouver. Quand il sonna à l'appartement, un parfait inconnu lui ouvrit. Il lui fallut un temps d'adaptation de reconnaître à qui il avait affaire.

— Adrien ? s'étonna-t-il.

— Trois secondes. Pas mal, décréta son ami en riant.

— Mais pourquoi tu as fait ça ? s'ébahit Kylian en contemplant la coloration brune des cheveux de la barbe ainsi que les yeux couleur chocolat d'Adrien.

— Pour ne pas être reconnu, pardi ! Il y aura des pros de longue date des podiums là-bas. J'ai intérêt à redoubler de prudence.

Kylian se donna le temps d'entrer dans l'appartement et de refuser un café avant de demander :

— Mais en quoi est-ce si important ? Je veux dire, tu n'as plus 16 ans et tu fais des études. Les gens peuvent comprendre que tu ne veuilles plus être dans ce milieu.

Adrien s'immobilisa, cherchant manifestement comment répondre à la question.

— Tu n'es pas obligé de te justifier, ajouta précipitamment Kylian. Cela ne me regarde sans doute pas.

— Vu qu'on t'a embarqué là-dedans, autant que tu sois au courant des enjeux, le contredit Adrien.

Il alla récupérer sa tasse de café sur le bar avant de commencer à s'expliquer :

— Pour faire court, mon père tient Marinette entièrement responsable du fait que je me suis barré de chez lui il y a cinq ans. Ce qui est faux, soit dit en passant, ses méthodes d'éducation en étant le principal facteur. Quoi qu'il en soit, il se trouve que Marinette va évoluer dans le même milieu professionnel que lui et, avec son amabilité coutumière, il m'a prévenu qu'il avait bien l'intention de l'empêcher de réussir. Il ne vaut donc mieux pas attirer son attention

sur Marinette trop tôt. Si quelqu'un me reconnaît là-bas, en train d'assurer son backstage, ce ne sera pas bon pour elle.

— Oh, d'accord.

— Ouais, on a des histoires de famille un peu compliquées, convint Adrien d'un ton léger.

Kylian ne sourit pas. Il imaginait bien que ce n'était pas facile à gérer pour son ami et Marinette. Il sentait bien aussi, confusément, qu'il y avait autre chose que de simples méthodes éducatives dans ce qui divisait Adrien et son père.

— Désolé de t'obliger à reparler de tout ça, dit-il doucement.

— Ça ira, assura Adrien. On va s'éclater, tu vas voir.

Quelques minutes plus tard, Adrien reçut un message de Chloé.

— Elle est en bas, on y va, décréta Adrien.

Ils prirent le temps de passer en boutique pour dire au revoir à Tom et à Sabine et récupérer ce qu'ils avaient préparé pour leur fille. Au grand ébahissement de Kylian, Chloé les attendait dans une limousine. Adrien s'y engouffra sans état d'âme.

— Bonjour, Jean, salua-t-il même le chauffeur comme une vieille connaissance.

— Bonjour, Monsieur Adrien, répondit l'autre, sans paraître désarçonné par sa toute nouvelle apparence. Monsieur, ajouta-t-il pour Kylian, qui répondit par un borborygme intimidé.

Une fois arrivé, à la gare du Nord, Kylian comprit l'intérêt de la voiture et du chauffeur. Chloé n'emportait pas moins que cinq valises conséquentes. Il n'osa pas faire de remarque, se contentant de lancer un regard surpris vers Adrien. Ce dernier se chargea d'éclaircir le mystère :

— Dis, tu as prévu de te changer toutes les heures ou tu as quatre malles vides pour les remplir avec ton shopping ?

— Les deux, répondit Chloé. Mais, c'est surtout une question de standing.

— Je vois. Tu as réservé dans quel hôtel ?

— Le Mandarin Oriental, bien, sûr. C'est toujours là que je descends. Mais ne t'inquiète pas, Kylian, je te prêterai un ou deux bagages.

Celui-ci ne voyait vraiment pas ce qu'il était supposé faire des malles vides ou, pire, contenant des affaires de Chloé. En désespoir de cause, il interrogea Adrien du regard. Son ami avait l'air de trouver la réponse non seulement sensée, mais amusante.

— Kylian, attends-toi à être surpris, prévint-il.

— Adrien... grogna-t-il entre ses dents, refusant de jouer aux devinettes.

— Le Mandarin Oriental est un des plus grands palaces de Londres. Et Chloé t'y a réservé une chambre.

— À moi ? s'étonna Kylian.

— J'avais dit que je m'en chargerais, rappela Chloé.

— Euh oui, pour toi, mais j'ai cru comprendre que Marinette...

— Kylian, tu es mon partenaire. Nous devons être logés ensemble ! décréta Chloé. J'ai pris la suite que mon père choisit toujours pour nous deux.

— Laisse tomber et profite, conseilla Adrien.

*

Le voyage, par sa rapidité et son confort, fut très agréable. Adrien avait à portée de main un guide de Londres et montra à Kylian les principaux lieux touristiques susceptibles de l'intéresser. À l'arrivée, Kylian et Adrien durent convoier les bagages de Chloé – heureusement la plupart étaient encore légers. À peine la douane passée, Adrien laissa tout tomber et se jeta dans les bras de Marinette qui les attendait derrière la dernière barrière. Chloé les regarda s'embrasser passionnément d'un air blasé et prit son téléphone.

— Notre chauffeur est là, dit-elle à Kylian. Tu peux poser les valises.

— Ici ?

— Oui, on vient nous chercher.

Quelques instants plus tard, un homme arriva en effet avec un chariot. Il entassa le sac et les malles de Chloé dessus.

— Adrien, on y va, finit par dire cette dernière en tapant sur l'épaule de son ami d'enfance.

Les amoureux s'éloignèrent un petit peu l'un de l'autre. Juste assez pour être capable de s'exprimer.

— Salut vous deux, dit Marinette, toute rose, sans lâcher son amoureux. On vous laisse vous installer ?

— Je me charge de tout, confirma Chloé.

— Attends, j'ai des vêtements pour Kylian, se souvint Adrien.

Il s'arracha des bras de Marinette et ouvrit sa valise. Il en tira un cintre qui supportait des vêtements sous housse et le tendit au chauffeur. Celui-ci le posa sur la montagne de valises.

— Je te laisse avec Chloé, dit-il à l'attention de son ami. Elle prendra soin de toi. À demain.

— Ne soyez pas en retard, prévint Marinette avant de se remettre à embrasser Adrien.

Kylian s'éloigna en compagnie de Chloé et du chariot à bagages. Une voiture spacieuse les attendait dehors. On leur tint la porte pour qu'ils s'y installent puis le chauffeur mit les valises dans le coffre. Ils partirent. Kylian regardait par la vitre, fasciné par le spectacle de la rue, dans le soir tombant. Au bout d'une dizaine de minutes, ils étaient arrivés.

— Fais exactement comme moi, le prévint Chloé. Et garde ta bouche fermée.

Avant que Kylian n'ait le temps de se vexer, des hommes en livrées rouges avec un chapeau haut de forme vinrent ouvrir leur portière.

— Bonjour, Mademoiselle Bourgeois, dit l'un d'eux en français avec un fort accent anglais. Bonjour, Monsieur.

Chloé le salua d'un signe de tête et Kylian l'imita, subjugué. Il la suivit tandis qu'elle s'engouffrait dans un grand bâtiment en brique blanc et rose. Alors qu'il pénétrait dans un hall immense pavé de marbre, Kylian sentit sa mâchoire se décrocher. C'était beaucoup plus grand et luxueux que le Grand Paris. Il se souvint de la remarque de Chloé et referma la bouche. Ils avancèrent, salués en français et en anglais comme d'anciennes connaissances, et furent amenés dans un appartement qui parut immense à Kylian.

Les bagages suivirent, et Chloé présida à la répartition des valises dans les deux chambres. Kylian comprit l'utilité de la manœuvre. Il ne put déterminer si c'était pour qu'elle n'ait pas honte de lui ou pour lui éviter de se sentir le parent pauvre. Quand le personnel fut sorti, elle lui annonça :

— Ce soir, on va dîner au restaurant de l'hôtel. Laisse-moi voir ce qu'Adrien a prévu pour toi.

Elle entra dans sa chambre et ouvrit la housse du cintre qui avait été placée dans le placard. Un costume avec chemise et cravate s'y trouvait.

— Bien, dit Chloé. Montre-moi ce que tu as comme chaussures.

— Celles que j'ai aux pieds et des baskets.

Il se retint de se justifier en précisant que c'était Adrien qui avait composé sa garde-robe.

— Ça ira, jugea sa compagne de chambre en examinant ses desert boots. Bon, tu te douches, tu te rases, tu mets ça, lui ordonna-t-elle en lui montrant le costume. Et j'espère que tu as des chaussettes foncées.

— Oui, Chloé, répondit-il docilement, remerciant Adrien mentalement pour les conseils minutieux qu'il lui avait donnés de la veille.

— Je serai prête dans une heure, précisa-t-elle.

Et elle partit dans sa chambre. Kylian suivit les instructions et fut habillé en trente minutes. Il se regarda dans une des grandes glaces qui ornaient un des murs. Ce n'était pas la première fois qu'il portait un costume. Il en avait acheté un nouveau, de moindre qualité, pour passer ses oraux. Mais il fit quelques allers-retours pour s'approprier le vêtement. Puis il passa dans le grand salon commun et sortit sur le balcon. Il regarda la rue en bas, écoutant les bruits de la ville, sensiblement différents de ceux de Paris, tentant de se convaincre que ce n'était pas un rêve.

Chloé sortit enfin de sa chambre, vêtue d'une robe habillée, talons et chignon. Elle l'examina de la tête au pied et sourit :

— Parfait. Eh bien, allons-y.

Il la suivit dans le couloir puis l'ascenseur. Une fois dans le hall, elle lui prit le bras et le conduisit à la salle de restaurant. Elle semblait très bien connaître les lieux. Un maître d'hôtel les conduisit à une table. Il tenta de rester discret en admirant la pièce qu'ils traversaient. Il y avait sur la table des fleurs, de grandes assiettes ainsi que des petites disposées à côté, plusieurs verres par personne, mais pas de couverts. Il les contempla en se demandant comment il était supposé manger.

— Ne t'en fais pas, souffla Chloé, tu n'auras qu'à faire comme moi.

Il hocha la tête, tétanisé. On lui mit une carte dans les mains. Elle était en anglais, mâtiné de mots culinaires français. Il tomba en arrêt en voyant les prix. À moins qu'il ne se trompe en plaçant la virgule, aucun plat ne devrait être aussi cher.

— Tu préfères viande ou poisson ? s'enquit Chloé.

— Poisson. C'est euh, un très grand restaurant ?

— Oui, il est considéré comme très bon. Qu'est-ce qui t'ennuie ?

Comme il ne répondait pas, elle comprit :

— Oh, je vois. Tu préfères que je te donne ma carte ?

— Ta carte ?

Elle la tourna vers lui. Il n'y avait pas de prix.

— Tu choisis à l'aveugle ? s'étonna-t-il.

— Parce que je suis une femme et que c'est toi qui es supposé payer, expliqua-t-elle. Ce serait indélicat de me faire savoir ce que je te coûte.

Il dut blêmir, car elle ajouta en réprimant un sourire :

— T'en fais pas, tout sera mis sur le compte de mon père.

— Et il est au courant ? vérifia Kylian.

— Oui, bien sûr. Prends ce dont tu as envie. T'en fais pas pour ça.

Il se replongea dans la carte. Il avait encore des cours d'anglais, mais les termes étaient tellement spécifiques qu'ils ne les connaissaient pas.

— Besoin d'aide ? demanda Chloé.

— Je crois, oui.

— En entrée, je te conseille les ravioles à la truffe blanche. Ensuite, je pense que tu aimeras leur langoustine écossaise. On verra après pour le dessert.

— Parfait. Et toi, que vas-tu prendre ?

— La même chose.

Il ne savait pas si elle l'avait aiguillé vers son propre choix par souci de simplification ou si elle avait décidé de l'imiter pour qu'il se sente moins perdu. Quoi qu'il en soit, il avait la nette impression qu'elle était en pleine opération séduction ce soir-là. Aucune

sensualité là-dedans, elle n'ignorait sans doute pas ses inclinaisons. Mais elle tenait à lui plaire. Comme elle s'y efforçait depuis six mois avec Marinette, réalisa-t-il. Aussi stupéfiant que cela paraisse, elle cherchait manifestement à devenir son amie. Et elle y mettait le prix – sans le dessert, sa note s'élevait déjà à ce qu'il gagnait en un mois avec son travail à temps partiel.

— Tu viens souvent à Londres ? demanda-t-il en reposant la carte.

— Au moins une fois par an. Je fais beaucoup de courses ici. La dernière fois, Marinette est venue prendre un thé avec moi. Tu sais, les thés anglais avec beaucoup de gâteaux.

Il ne savait pas et elle lui expliqua le concept de l'*afternoon Tea*.

Quand le maître d'hôtel se présenta à leur table, elle passa la commande, fit venir le sommelier et choisit le vin. Elle lui raconta plusieurs anecdotes drôles sur la famille royale d'Angleterre.

— Ne me dis pas que tu les as rencontrés, s'exclama Kylian.

— Non, mais ma correspondante anglaise, chez qui je passe une quinzaine de jours chaque année, est une Lady et elle a accès à plein de potins. Par contre, mon père a déjeuné plusieurs fois à l'Élysée. Il a été décoré de la légion d'honneur, tu sais.

— Je vois.

On apporta le vin et on le fit goûter à Kylian. Il n'avait aucune idée de la saveur attendue, mais il dit que c'était parfait. On remplit leurs verres et on leur donna enfin des couverts. Ils devaient être spécifiques, en fonction du plat choisi. Ensuite, on leur servit une sorte de crème rosâtre dans de toutes petites tasses avec une cuillère miniature. Le garçon prononça une phrase que Kylian ne comprit pas, mais il hocha la tête, comme Chloé.

Chloé attendit que le garçon soit parti pour expliquer :

— Ce sont des amuse-bouches. C'est en plus de ce que nous avons commandé, pour faire patienter. C'est une sorte de mousse de betterave, avec graine de sésame et huile de noix.

Ces miniatures se révélèrent très bonnes. Chloé commença à raconter ce qu'elle connaissait de Londres, soit essentiellement les magasins. Puis les entrées arrivèrent : quelques pâtes disposées avec art sur une sauce qui contenait des éclats noirs. Kylian songea que, vu le prix, ce n'était pas grand-chose. Il lorgna sur Chloé et l'imita. La première bouchée le surprit. C'était un goût qui n'avait rien à voir

avec ce qu'il avait déjà expérimenté. Il ne pouvait pas dire s'il appréciait ou non. C'était une découverte.

— Tu aimes ?

— C'est spécial. Je sais en théorie ce qu'est une truffe et je pense que j'ai déjà mangé des préparations qui en contenaient, mais c'était complètement différent.

— C'est le vrai goût.

Le temps qu'il termine son assiette, Kylian décida qu'il ne détestait pas.

Alors qu'ils attendaient la suite, Kylian demanda à Chloé :

— Depuis combien de temps tu connais Adrien ?

— Depuis toujours, je pense. C'est ma mère qui a découvert son père et qui l'a aidé à devenir célèbre. C'était avant ma naissance. Après, quand ma mère est partie vivre aux États-Unis, la mère d'Adrien me faisait souvent venir chez eux. Je dormais là-bas parfois. J'aimais bien, elle était gentille elle jouait avec moi. J'aurais aimé y aller plus souvent. Mais mon père ne voulait jamais quand j'avais école le lendemain. J'enviais Adrien, qui n'était pas scolarisé. Lui, au moins, il n'était pas obligé de partager ses jouets avec les autres, ou simplement de devoir les supporter. Évidemment, lui m'enviait de pouvoir le faire, mais je n'ai réellement compris pourquoi que plus tard.

— Pourquoi n'allait-il pas à l'école ? Il était malade ?

— Non, c'est son père qui ne voulait pas. Heureusement, sa mère le sortait souvent. Elle l'emmenait au parc, au cirque, au cinéma. Avec leur garde du corps, bien entendu. Le Gorille.

— Le Gorille ?

— C'est le surnom qu'on lui donnait.

— Ah, d'accord.

— Mais quand elle est morte, il n'y avait plus personne pour emmener Adrien hors de sa maison. Heureusement qu'il a pu continuer à poser pour son père. Au moins, cela le faisait rencontrer un peu de monde et passer d'un lieu de tournage à l'autre.

— Mais pourquoi l'enfermait-il ainsi ?

— Je ne sais pas. D'après Adrien, son père est devenu fou à la mort de sa mère. Moi, je pense qu'il n'était déjà pas très net avant. Quand

Émilie était là, cela se voyait moins, c'est tout. Après, ça a simplement empiré. Il n'aime pas sortir et voit très peu de monde. Il a imposé sa manière de vivre à Adrien et sa femme n'était plus là pour s'y opposer.

— Adrien n'a pas eu une enfance très heureuse, constata Kylian.

— Je pense que lorsque sa mère était encore là, ça allait. Il riait souvent. Elle s'occupait beaucoup de lui. Par contre, il s'est retrouvé très seul après. Il ne voyait que très peu son père et se sentait complètement abandonné. Il a dû insister pour aller au collège. D'après mon père, c'est Nathalie qui a réussi à convaincre Monsieur Agreste qu'Adrien devenait trop grand pour rester cloîtré.

— Qui est Nathalie ?

— C'était l'assistante de Monsieur Agreste. Maintenant, il l'a épousée. Pas très longtemps après... (Elle s'interrompit et reprit)... le départ d'Adrien.

— Qu'est-ce qui l'a décidé à partir ? demanda Kylian, qui n'était pas convaincu par l'explication que lui avait donnée Nathaniel.

Le regard de Chloé se détourna, comme si elle hésitait à répondre à la question.

— C'est une somme de choses qui se sont ajoutées, finit-elle par révéler. Une sorte de crise d'adolescence, je suppose, ajouta-t-elle avec un sourire crispé.

L'impression qu'il y avait eu un élément déclencheur dont Adrien ne souhaitait pas parler revint en force. Par discrétion, Kylian décida de changer de sujet.

— Depuis combien de temps connais-tu Marinette ?

Chloé parut soulagée par la nouvelle question.

— On est ensemble depuis la maternelle. Mais on ne s'appréciait pas trop à l'époque.

Quelque chose disait à Kylian que le caractère de Chloé y était pour quelque chose. Diplomatiquement, il fit remarquer :

— Mais maintenant, vous avez davantage de choses en commun.

— Oui, c'est vrai. Je crois que j'aimerais bien travailler dans le milieu de la mode. C'est plus amusant que de tenter de démarquer des autres paquets de lessive, non ?

Leur plat arriva. Kylian avait déjà mangé des fruits de mer, mais pas de cette qualité ni avec un accompagnement aussi divin – quoique succinct. Ils ne reprirent la conversation qu’une fois leurs assiettes vidées.

Chloé raconta alors des épisodes de sa vie en tant que fille du maire de Paris. Les réceptions, les rencontres avec des stars. Mais ce n’était pas pour se mettre en valeur, comme il l’avait plusieurs fois entendue faire. Elle chercha des moments drôles ou intéressants, pour le distraire. Et il dut reconnaître qu’elle y arrivait plutôt bien. On débarrassa leur table et ils eurent droit à la carte des desserts. Kylian consulta sa compagne du regard.

— Tarte à la custard caramélisée, décréta-t-elle en souriant.

— Je te fais confiance.

Après un autre amuse-bouche, il savoura son entremets et admit que Chloé avait très bien choisi.

— Tu veux un digestif, ou quelque chose ? demanda-t-elle quand il eut terminé.

— Tu en prends ?

— Non.

— Moi non plus, alors.

— Je propose qu’on remonte dans la chambre, conseilla Chloé. On va avoir une grosse journée demain et on commence tôt. Tu auras largement le temps de faire London By Night les jours prochains.

Elle lui reprit le bras dès qu’ils se levèrent, parfaitement à l’aise d’être vue à son côté. Kylian convint en lui-même que c’était beaucoup plus agréable que lorsqu’elle feignait de ne pas le voir. Arrivé dans leur suite, il dit :

— J’ai passé une excellente soirée. Merci, Chloé.

— Moi aussi, j’ai beaucoup apprécié, lui répondit-elle. Bonne nuit.

Elle posa sa main sur son épaule et se pencha pour l’embrasser sur la joue puis elle partit vers sa chambre dont elle ferma la porte.

XI- Sauter dans les cerceaux

Le jeudi matin, Kylian avait mis son réveil à l'heure convenue, mais s'octroya cinq minutes avant de sortir de son lit. Quatre minutes ne s'étaient pas écoulées que Chloé entrait dans sa chambre sans frapper.

— Debout, c'est l'heure ! lança-t-elle d'une voix perçante.

— Ouais c'est bon, grogna-t-il, alors qu'elle s'en allait après avoir vérifié qu'il était bien réveillé.

Il reprit une douche et s'habilla. La veille, en revenant dans sa chambre après le dîner, il avait vu que quelqu'un était venu ouvrir son lit et que les serviettes de toilette qu'il avait utilisées avaient été changées. Après une seule douche ! Cela lui avait paru dément, mais, comment lui avait fait remarquer Adrien, il était là pour profiter.

Un repas était servi dans le salon commun. Kylian regarda avec circonspection les haricots blancs dans la sauce tomate, la saucisse et les œufs.

— Il est sept heures, Chloé, protesta-t-il.

— C'est le petit-déjeuner anglais. On ne te donnera pas grand-chose ce midi. Fais des réserves. Ne fais pas cette tête, je t'ai pris du café, ajouta-t-elle en prenant sa tasse de thé.

Un taxi les attendait quand ils sortirent de l'hôtel. Chloé avait dû le commander en même temps que le petit-déjeuner. La circulation était ralentie et ils mirent plus d'une demi-heure pour arriver à destination. Adrien et Marinette les attendaient devant le campus, en compagnie d'autres jeunes gens.

— Ah, les voilà ! se réjouit Marinette en les apercevant. En forme ?

— On est prêts, affirma Chloé.

La styliste fit les présentations en anglais. Keshia, originaire de Guinée, serait leur maquilleuse. Les autres, venant tous de pays différents, étaient des amis de Marinette. Ils étaient venus profiter de cette journée portes ouvertes en général et voir son défilé en particulier.

— Bien, on y va, dit Marinette en entraînant le groupe.

— C'est bon ? Elle ne t'a pas trop secoué ? demanda Adrien à Kylian alors que Chloé parlait à Marinette.

— La prochaine fois, inscris-moi à un stage de saut en parachute, répondit le mannequin amateur. J'aurai plus de chances de survie.

Cela fit rire Adrien puis les deux garçons se concentrèrent sur Marinette, qui leur faisait les honneurs de son université. Une heure plus tard, dans ce qui tenait lieu de vestiaires, les préparatifs battaient leur plein. Chloé, coiffée, maquillée, en tenue, ajustait ses bijoux avec l'aide d'Adrien. Kylian, encore torse nu, se faisait maquiller par Keshia.

Soudain l'atmosphère changea dans le couloir où se pressaient les modèles et ceux qui les assistaient. Une femme, coupe au bol, lunettes noires sur le nez, traversait tranquillement les groupes, échangeant parfois quelques mots avec les étudiants.

Quand elle arriva près d'eux, elle commença par dévisager Adrien avant de dire en français :

— On m'a prévenue que tu savais te rendre méconnaissable.

— Une vieille habitude, répondit-il les yeux malicieux.

— J'ai cru comprendre, sourit-elle.

Elle se tourna ensuite vers Chloé :

— Tu es très jolie.

— Merci, souffla Chloé d'une voix intimidée.

La femme scruta ensuite Kylian et eut un hochement de tête approbateur sans qu'il ne puisse déterminer si c'était son maquillage ou ses pectoraux qui lui valaient cet hommage. La visiteuse passa ensuite au groupe suivant.

Kylian n'avait pas besoin qu'on lui dise qui était cette femme pour en avoir une idée. Il se tourna vers Chloé. Elle semblait statufiée. Adrien lui avait pris la main, comme l'aider à gérer ses émotions ou partager ce moment avec elle. Pour la première fois, Kylian comprit l'indulgence d'Adrien et de Marinette pour leur amie. Il n'y avait eu dans le ton d'Audrey Bourgeois aucune affection ni intérêt marqué pour sa fille. Tout juste l'équivalent d'une caresse sur la tête. Et pourtant, cela semblait représenter pour Chloé davantage qu'elle n'en avait espéré.

Alors que « l'Impératrice de la mode » sortait de la pièce, l'émoi causé par son passage s'estompa. Puis une sorte de frénésie s'empara de tout le monde alors que les premiers qui devaient défiler allèrent se mettre en place. Marinette passa alors en coup de vent vérifier que tout allait bien. Elle félicita Keshia, qui avait transformé les visages de Chloé et Kylian en véritables œuvres d'art avec ses pinceaux et des strass adhésifs. Elle dit un mot gentil à tous, vola un baiser rapide à Adrien et repartit d'un pas pressé.

Vingt minutes plus tard, ce fut leur tour de se mettre dans la file. Chloé et Kylian prirent leur place, échangeant des sourires crispés avec ceux qui les précédaient et les suivaient. Quand ceux qui étaient devant eux s'élancèrent sur ce qui tenait lieu de podium, Chloé très tendue prit la main de Kylian. Il la serra doucement. Les autres terminèrent leur prestation et revenaient vers eux. Chloé était la première à se présenter devant le public. Kylian la lâcha. Adrien se pencha et chuchota :

— Eh, Queen Bee, c'est le moment de montrer ce dont tu es capable !

Chloé leva le menton et s'élança d'un pas décidé. Alors qu'elle exécutait les pas qui étaient prévus pour elle, Kylian sentit la main d'Adrien se poser sur son omoplate. Cela l'aida à se détendre. Au moment de son entrée, il obéit à l'impulsion donnée par son ami et avança à son tour. Concentré sur ses pas, il ne vit même pas le public. Par contre, quand il revint vers Chloé, qui devait le rejoindre avec ses nouveaux accessoires, il vit Keshia et Adrien batailler pour les lui fixer. Cela ne se passait manifestement pas comme prévu. Conformément aux instructions données en prévision d'un contretemps de ce genre, Kylian fit un tour supplémentaire, tout en se demandant frénétiquement ce qu'il devait faire si Chloé était toujours clouée en coulisses quand il repasserait près d'elle. Heureusement, elle fit enfin son entrée, ce qui lui permit de sortir à son tour. Dès qu'il fut hors de vue du public, Adrien lui passa le manteau qu'il devait présenter tandis que Keshia échangeait son béret contre un chapeau melon.

— T'es parfait, continue comme ça, souffla Adrien avant qu'il ne reparte.

Il rejoignit Chloé et ils terminèrent leur show. Enfin, ils quittèrent la scène. Ils commencèrent par se coller contre le mur pour laisser passer ceux d'après, puis se laissèrent entraîner plus loin.

— Mais qu'est-ce qui s'est passé ? protesta Chloé. Pourquoi le clip de la cape ne voulait pas se fermer ?

— Ce sont des choses qui arrivent, assura Adrien. C'est pour ça que j'avais des épingles à nourrice sur moi. Et des pinces à linge. Et de la colle à tissu. Et du sucre si vous étiez en hypoglycémie. Et un fouet si vous hésitez à y aller.

— C'est pour ça que ton sac à dos semble plein à craquer ? fit mine de comprendre Kylian.

— Marinette a tout prévu, sauf le défibrillateur, répondit Adrien. Il paraît qu'il y en a plusieurs dans le bâtiment, ajouta-t-il avec un petit sourire.

La styliste arriva à ce moment.

— Vous avez été formidable ! s'exclama-t-elle. Kylian, tu as magnifiquement rattrapé le coup. Personne n'a pu deviner que tu avais fait un tour de plus. Chloé, tu as super bien géré aussi. Tu avais l'air parfaitement sereine en revenant, alors que tu as dû avoir un gros coup de chaud. Tu as été géniale ! Ça vous ennuie d'attendre un petit moment avant de vous rhabiller ? Keshia aimerait qu'on prenne des photos de son travail alors autant que vous gardiez les hauts assortis.

Pendant qu'Adrien s'occupait de récupérer toutes leurs affaires, Chloé et Kylian suivirent Marinette qui les amena là où un photographe avait installé son studio. Ils posèrent, tentant de se souvenir des conseils que leur avait prodigués Adrien lors de leur première séance de photo. Puis on les remercia et ils remirent leurs vêtements dans un coin. Ils restèrent cependant maquillés et Keshia leur confia des cartes de visite à son nom pour qu'ils puissent les distribuer à d'éventuels admirateurs.

Ils passèrent la journée à admirer les présentations des étudiants de l'université d'art et design. Il y avait des photos, des films, des défilés, des spectacles, des concerts. Ils ne restèrent pas ensemble, déambulant en fonction de leurs intérêts, se croisant puis se séparant en fonction des circonstances. Vers dix-huit heures, Marinette sonna le rappel par SMS. Ils se retrouvèrent tous les quatre, avec Keshia et d'autres connaissances de la styliste.

— Un Indien, ça vous dit ? proposa-t-elle en anglais.

L'assentiment fut donné unanimement en plusieurs langues. Ils partirent à pied, discutant entre eux. Kylian se retrouva à échanger avec un Bolivien qui était en section cinéma. Après le restaurant, ils terminèrent la soirée au pub. Certains partirent, d'autres les rejoignirent.

Kylian, se laissant porter par l'excellente ambiance, but plus qu'il n'en avait l'intention. Il n'eut que des souvenirs vagues de la fin de soirée. Finalement, Adrien le mit dans un taxi avec Chloé. Cette dernière le guida jusqu'à son lit où il s'écroula.

*

Kylian fut éveillé par une voix perçante qui l'informait qu'Adrien était là. Juste après, une vive lumière lui vrillait les yeux.

— Et démaquille-toi, tu fais peur, comme ça ! conclut Chloé avant qu'Adrien n'intervienne et ne la traîne hors de la pièce en fermant la porte derrière lui.

Kylian réalisa qu'il avait dormi tout habillé et qu'il avait vraiment besoin d'une douche. Effectivement le maquillage qui avait coulé et les strass à moitié détachés lui faisaient une drôle de tête. Il avait cependant les yeux à peu près en face des trous quand il s'assit devant la table du petit-déjeuner. Adrien lui passa immédiatement une tasse de café qu'il but avec avidité. Il contempla ensuite le pain, le beurre et les croissants qui étaient devant lui.

— Ah, on peut avoir un vrai petit-déjeuner, constata-t-il en regardant d'un air dégoûté le « déjeuner anglais » qui semblait faire la joie de Chloé.

— Quoi, elle t'a imposé les beans hier matin ? comprit Adrien. Chloé, t'es pas sympa !

— Je trouve parfaitement stupide de manger français quand on est à Londres, jugea-t-elle.

— Je peux te piquer un croissant ? demanda Adrien à Kylian.

— Oui, bien sûr. Tu n'as pas déjeuné ?

— Marinette m'a viré à 8 h. Elle avait un rendez-vous pour travailler d'autres personnes.

— Pas de chance, compatit Kylian, tout en remarquant que, si la barbe et les cheveux d'Adrien étaient toujours d'une couleur inhabituelle, il avait retrouvé ses yeux verts.

— Comme ça, on va avoir le temps pour visiter, dit Adrien philosophe. Tu nous accompagnes, Chloé ?

— Bien sûr que non. Je vais faire du shopping.

— Oh pardon, j'avais oublié que c'était le jour où tu avais prévu de finir de ruiner ton père.

Chloé fusilla Adrien du regard – la blague était loin d'être innocente – mais son ami resta impassible. Il assumait sa vacherie. Kylian se concentra sur sa tartine.

Laissant une Chloé boudeuse, Adrien et Kylian partirent en exploitation. Ils commencèrent par aller à pied vers Buckingham Palace, où ils virent la relève de la garde. Ensuite, ils se dirigèrent vers l'abbaye de Westminster qu'ils visitèrent. Après un fish and chips revigorant, ils passèrent devant le Parlement et la monumentale Big Ben. Ils continuèrent vers Downing Street, longèrent la Tamise jusqu'à la tour de Londres, en passant par la cathédrale Saint-Paul. Ils prirent alors un bus qui les amena à Trafalgar Square, où Marinette les rejoignit.

— Ah, les garçons, vous avez passé une bonne journée ? demanda-t-elle après avoir fait la bise à Kylian et embrassé son amoureux.

— Ouais, génial, apprécia Kylian.

— On en a plein les pattes, l'informa Adrien.

— Chloé n'est pas avec vous ? s'étonna sa petite amie en s'asseyant tout contre lui sur le banc qu'ils s'étaient attribué.

— Non, elle dévalise Regent Street.

— Ah, d'accord. Je lui ai envoyé un message tout à l'heure, elle ne m'a pas répondu.

— Elle boude parce que je lui ai fait remarquer qu'elle dépensait un peu trop d'argent, expliqua Adrien.

— Étant donné qu'elle a gentiment invité Kylian, ce n'était peut-être pas le jour, glissa Marinette.

— Faut bien qu'on le lui fasse remarquer de temps en temps, se justifia Adrien.

Marinette haussa les épaules et se tourna vers leur ami.

— Alors, Kylian, comment trouves-tu cette immersion dans le grand luxe ?

— Dément, répondit-il sincèrement. Je ne me plains pas, mais... tout est tellement immense.

— Considère ça comme un décor, conseilla Adrien. Et la manière dont on doit s'y tenir est un rôle. Chloé est davantage elle-même quand elle est chez les parents de Marinette qu'en ce moment à essayer des chaussures qu'elle ne mettra qu'une fois.

— C'est un peu cher pour un rôle, jugea Kylian.

— On est bien d'accord. Cela dit, qu'elle se fasse plaisir en descendant dans un palace pour cinq jours et le partage avec toi, c'est sympa. C'est racheter des vêtements alors que son dressing déborde déjà que je considère comme problématique. C'est ça que j'ai tenté de lui faire comprendre ce matin.

— Au risque de paraître ingrat, je me demande pourquoi elle m'a invité, avoua Kylian.

— Elle t'aime bien, répondit Adrien.

— Comme un animal familier ? ne put s'empêcher de demander Kylian.

— Elle n'en a pas beaucoup, sourit Marinette. C'est donc déjà une distinction importante. Et puis, tu n'as mis que deux ans pour accéder à ce level, alors qu'il m'en a fallu plus de quinze pour y parvenir. Bien joué !

— Elle est compliquée, considéra Kylian.

— Pas tant que ça, opposa Adrien. Elle est fragile et se protège en tenant les autres à distance, c'est tout.

— Mais elle peut être très toxique si on n'y prend pas garde, le prévint Marinette. Kylian, tu dois être vigilant sur les limites que tu lui poses. Ne la laisse pas te faire sauter dans ses cerceaux.

— Tu exagères ! protesta Adrien.

— Adrien, j'aime beaucoup Chloé, elle me touche, mais Kylian n'a pas tort quand il parle d'animal familier. Tu veux qu'elle le traite comme Sabrina ? Tu es le seul qu'elle respecte vraiment, avec ma mère et la sienne.

Adrien soupira, acceptant l'analyse de Marinette.

— Elle s'améliore, tint-il à ajouter.

— C'est vrai, concéda Marinette. C'est en ça qu'elle est attachante.

Ils échangèrent un regard signifiant qu'ils considéraient être parvenus à un accord.

— Et qu'est-ce que tu as pensé de ta journée d'hier ? reprit la styliste en se tournant vers Kylian.

— Bah, dans un autre registre, c'était dément aussi. Et génial. Mais il doit me manquer des connaissances, parce que des fois j'ai eu du mal à comprendre l'intérêt de certaines choses.

— T'es pas le seul, le rassura Adrien. Moi aussi j'ai eu des doutes sur la pertinence de certaines performances artistiques.

— C'est un état d'esprit, évalua Marinette. Dans cette école on nous apprend à nous dépasser et à tout oser, sans forcément prendre en compte le jugement des autres ou même la faisabilité. J'ai très peu de cours techniques par rapport à d'autres écoles de stylisme, par exemple. On m'explique que ce sont aux couturières de trouver la solution, pas à moi.

— Mais tu as bien dû créer matériellement ce que j'ai porté hier, remarqua Kylian.

— Effectivement, mais je rends des croquis avec des assemblages que je ne saurais pas exécuter et peut-être même tellement inconfortables que personne ne pourrait les porter.

— Quel est l'intérêt ? demanda Kylian.

— Si on ne se préoccupait que du confort et de la maîtrise d'exécution, le tandem jogging-Charentaises serait considéré comme le summum de la garde-robe. Pousser la création à son paroxysme permet de faire évoluer le tout-venant.

— D'accord, ça je peux comprendre, convint Kylian. Et au fait, tu as eu des retours pour le défilé ?

— Alors, on m'a donné quelques cartes et j'ai beaucoup donné les miennes. C'est bien pour mon book. Évidemment, tout le monde m'a félicité, mais ça se fait toujours, même quand on trouve ça nul. On verra plus tard si quelqu'un m'a remarquée ou non.

Marinette les remit debout et les entraîna vers Picadilly Circus. Bien que sollicitée par Adrien et Marinette par message, Chloé ne sembla pas désireuse de les rejoindre. Ils flânèrent un peu et Marinette choisit un restaurant. Kylian insista pour régler la note. Ensuite, ils se dirigèrent vers Soho. Après avoir un peu marché, les

amoureux désirèrent rentrer. Ils le laissèrent sur place. Adrien lui indiqua comment retourner à l'hôtel et vérifia qu'il avait de quoi se payer le taxi. Kylian explora un peu le coin, alla prendre une bière dans un pub, puis rentra sagement.

Dans la suite, la chambre de Chloé était fermée, mais la lumière filtrait sous la porte. Avant d'aller se coucher, Kylian lança un « Bonsoir, Chloé », sans avoir de réponse.

*

Le samedi matin, Kylian n'eut besoin de personne pour sortir du lit. Chloé était déjà installée devant le petit-déjeuner quand il la rejoignit, mais le service de chambre venait tout juste de passer. Sans être très expansive, elle répondit poliment à son salut. Et elle avait commandé pour lui un petit-déjeuner continental. Il en était à sa seconde tasse de café quand Adrien et Marinette se présentèrent à la porte de la suite.

— Bonjour, tout le monde ! scanda Marinette. C'est moi qui vais servir de guide touristique, aujourd'hui. Tu nous accompagnes, Chloé ?

— Non, je n'ai pas envie de courir. On se retrouve pour le dîner ?

— J'ai pris quatre places pour une comédie musicale, ce soir, les informa la jeune styliste. Vous préférez manger avant ou après ?

— Après, trancha Chloé. Qu'est-ce qu'on va voir ?

— Les Misérables.

— Je l'ai déjà vu.

— Si tu n'as pas envie d'y aller, j'invite Keshia, répondit sereinement Marinette. Mais je préférerais que tu viennes, ajouta-t-elle. Ça fait un moment qu'on n'est pas sorties ensemble.

La gentillesse de Marinette eut un effet bénéfique sur leur capricieuse amie :

— C'était il y a plusieurs années, convint-elle. Je peux le revoir.

Ils convinrent d'une heure pour se retrouver à l'hôtel, ce qui leur permettrait de reposer leurs sacs et de se changer. Puis ils partirent. Marinette leur présenta les divers marchés et boutiques de la ville où elle avait l'habitude de chiner. Ils prirent beaucoup le bus pour passer devant des monuments, agrémentés par les commentaires de

Marinette, avant de prendre le métro pour se rendre à la National Gallery dans l'après-midi.

Après avoir mangé un morceau en prévision de leur longue soirée, ils regagnèrent l'hôtel pour se préparer. Adrien emprunta la salle de bain de Kylian, pendant que Marinette s'installait chez Chloé. Quand ils se retrouvèrent dans le salon, Adrien se plaignit à Marinette :

— J'en suis au cinquième shampoing et ça ne veut pas s'éclaircir. C'était supposé être une teinture temporaire.

— Michel n'avait pas dit une quinzaine de lavages ? rappela sa petite amie.

— Ça te va bien, estima Chloé.

— La question n'est pas là, expliqua Adrien. Ça va faire bizarre que je retourne à mon école avec cette tête.

— Teins-toi en blond alors, proposa Chloé. Ou mets une perruque.

— C'est dans deux jours, tenta de le reconforter Marinette. Ça aura sans doute évolué depuis. Au pire, tu raconteras que tu as perdu un pari.

— Ouais, c'est une bonne histoire, sourit Adrien, sa bonne humeur revenue.

Kylian adora le spectacle. Le repas qui suivit fut agréable. Chloé était redevenue charmante après une journée passée au Spa de l'hôtel.

— Que faites-vous demain ? demanda-t-elle.

— British Museum, indiqua Adrien. Et puis le musée de Madame Tussaud, si on a encore le courage. Tu viens avec nous, Chloé ?

— Bof...

— Arrête, c'est magnifique ! Tu aimeras le British, je suis certain. Ensuite, c'est marrant, les statues de cire.

— C'est pour les mômes !

— Mais non, c'est pour que tu nous racontes des potins sur les célébrités qui y sont représentées, affirma Adrien l'œil malicieux.

Chloé daigna sourire et confirmer sa présence. Elle fut assez agréable le lendemain, même si elle les abandonna en cours de visite le matin pour se réfugier au salon de thé du musée. Kylian avait déjà vu le Louvre, mais trouva le musée national anglais impressionnant et prit plaisir à le visiter. Il s'attarda dans la boutique pour compléter les cadeaux qu'il voulait ramener à sa famille. Ils rejoignirent Chloé,

mangèrent un des sandwiches proposés par la carte, puis prirent le bus pour se rendre leur seconde étape de la journée.

Sitôt sortis du second musée, Adrien et Marinette les abandonnèrent, désirant passer la dernière soirée en tête-à-tête. Chloé et Kylian rentrèrent à pied à l'hôtel et prirent un dîner plus simple que le premier soir, au bar de l'établissement. Ensuite, ils montèrent dans leur chambre faire leurs bagages, car ils devaient partir tôt le lendemain.

Chloé vint déposer un certain nombre de paquets dans la chambre de Kylian. C'étaient les achats qu'elle avait faits le second jour.

— Qu'est-ce que je suis supposé faire de ça ? interrogea le jeune homme.

— Mets-les dans les malles, répliqua Chloé.

Le premier mouvement de Kylian fut de lui rendre ce service. Elle l'avait emmené dans un palace, l'avait invité dans un grand restaurant, il était son obligé. Mais l'avertissement de Marinette lui revint « Ne la laisse pas te faire sauter dans ses cerceaux ». Or elle venait précisément de lui parler comme à un domestique.

— Il n'y a pas assez de femmes de chambre ici ? demanda-t-il, alors que Chloé se détournait déjà pour sortir de la pièce.

Elle s'arrêta et se tourna vers lui. Il soutint son regard. Au moment où il allait lâcher prise et s'excuser, elle reprit sa marche en lançant par-dessus son épaule :

— Je suppose que tu ne sais pas plier une robe sans la froisser.

Il ne répondit pas. Elle avait lancé sa réplique pour avoir le dernier mot et il voulait bien le lui laisser, étant donné qu'il venait de remporter le point.

*

Adrien était ravi de leur séjour à Londres. Malgré sa journée de bouderie, Chloé s'était montrée sous son meilleur jour et semblait décidée à admettre Kylian dans son cercle. Marinette avait été très satisfaite par le résultat du défilé et ils avaient pu passer du temps ensemble. Kylian avait manifestement beaucoup apprécié son séjour et l'en avait remercié à plusieurs reprises. Lui-même avait aimé le temps partagé avec sa petite amie et aussi, il devait le reconnaître, il avait adoré retrouver l'atmosphère des défilés. Sans souhaiter remonter sur les podiums, il regrettait que les circonstances

l'empêchent de recommencer cette expérience des backstages trop souvent.

Son arrivée en classe avec ses cheveux teints avait suscité l'intérêt. Il avait avoué d'une voix piteuse une soirée trop alcoolisée et un pari perdu. Heureusement, les shampoings répétés firent pâlir la couleur et sa chevelure passa rapidement vers un châtain clair avant de revenir à son blond cendré. Les poils de sa barbe résistèrent plus longtemps, mais cela lui donnait – lui dit-on – une tête intéressante.

Il ne s'était finalement pas trop soucié de son apparence. Tout d'abord, la perspective du retour de Marinette le comblait. Trois mois en sa compagnie, c'était un bonheur inespéré en milieu d'année scolaire. Trois mois arrachés au sacrifice auquel ils s'étaient résolus pour se donner les meilleures armes pour l'avenir. Adrien était conscient de sa chance : il avait Marinette, qui ne semblait jamais penser qu'il lui en demandait trop. Il y avait aussi Tom et Sabine, qui l'avaient adopté, des amis sur lesquels il pouvait compter, tant pour passer de bons moments que pour le soutenir dans ses moments de faiblesse. Mais malgré tout, chaque jour passé sans pouvoir serrer Marinette dans ses bras restait douloureux. Tous ceux dont il s'était entouré lui étaient indispensables pour supporter cette situation.

Chloé faisait partie de sa garde rapprochée. Non seulement elle agissait avec détermination chaque fois qu'elle le voyait flancher, mais aussi parce que la fragilité de son amie obligeait Adrien à sortir de son autoapitoiement et proposer son aide.

*

À peine une semaine après leur séjour à Londres, ce ne fut pas à proprement parler un problème qui amena Chloé à rechercher la compagnie d'Adrien, mais un événement important dans sa vie. Elle tomba amoureuse. En soi, c'était une bonne nouvelle : elle s'intéressait réellement à une autre personne qu'elle-même. Par contre, cela se révéla un peu fatigant pour Adrien, qui devint son confident préféré. Elle avait rencontré ce garçon extraordinaire lors d'une réception donnée par son père. Il était étudiant en architecture – son père était un architecte renommé qui avait à son actif plusieurs nouvelles constructions parisiennes d'envergure. Ils avaient beaucoup discuté et il lui semblait bien qu'elle lui avait plu. Elle lui avait donné son numéro de téléphone, mais il n'avait pas rappelé. Devait-elle

prendre les devants ? Ou bien attendre gentiment son appel ? Avait-elle dit à Adrien combien il était beau, intelligent et raffiné ?

Adrien eut une pensée émue pour Plagg qui l'avait supporté les six semaines durant lesquelles Marinette avait hésité à sortir avec lui. Il avait trouvé son kwami particulièrement peu compréhensif et cynique, à l'époque. Maintenant, comprenait enfin l'épreuve qu'il lui avait fait subir. Avec six ans de retard, il tombait enfin d'accord avec lui : les adolescents amoureux, c'est d'un ennui ! (Et les jeunes adultes ne valaient pas mieux.)

Mais il se souvenait aussi du besoin de s'épancher dont il avait eu besoin. Les incertitudes amoureuses sont intenses et déstabilisantes. Il s'efforça donc d'être un bon soutien moral pour son amie, sans oublier le conseil de Plagg : ne jamais jouer les conseillers du cœur. Il n'avait aucun doute sur la capacité de Chloé de lui coller sur le dos tout ce qui irait de travers si par malheur il se laissait convaincre de lui donner un conseil. Il la laissait donc faire les réponses et les questions, tout en se montrant rassurant, sans professer la moindre opinion.

La perfection faite homme finit par proposer à Chloé d'aller boire un verre un soir au bout d'une semaine. Adrien reçut pas moins de douze selfies de Chloé en tenues différentes, avec consigne d'indiquer lequel lui paraissait le meilleur choix. Il fut furieusement tenté de la renvoyer sur Marinette – n'était-ce pas elle la styliste ? – mais s'abstint finalement. Par scrupule envers sa petite amie pour commencer, mais aussi sachant qu'il était sollicité pour son regard masculin. Chloé avait simplement oublié qu'il n'avait pas vraiment eu d'expérience en matière de rendez-vous amoureux. Il n'avait à son actif qu'une rencontre renversante avec une superhéroïne en costume rouge parsemé de pois noirs (ce qui n'était pas forcément du meilleur goût vestimentaire). Cette dernière l'avait ficelé dans son yoyo, avant de l'assommer à moitié avec – raconté comme ça, c'était beaucoup moins excitant que dans son souvenir. Souvenir qui le fit sourire de la manière la plus niaise possible.

Finalement, Chloé partit avec une demi-heure de retard, dans la première tenue prévue. Adrien la rassura quand elle lui communiqua sa peur d'avoir raté le rendez-vous : si Roméo tenait à passer la soirée avec elle, il l'attendrait. Le silence radio qu'elle observa toute la soirée fut de bon augure.

Soudain, un doute le traversa et il se demanda s'il avait été à la hauteur de son rôle fraternel. Il hésita à descendre en parler avec Sabine et finalement préféra appeler Marinette.

— Salut, Princesse.

— Bonsoir, mon chaton. Tu te prépares à te coucher ?

— Ouais. Est-ce que Chloé t'a dit qu'elle sortait ce soir ?

— J'ai dû vaguement recevoir une cinquantaine de messages à ce sujet, pourquoi ?

— Bien. Bon, tu vas peut-être trouver mes interrogations stupides ou déplacées, mais je me demande... Hum, je ne sais pas où en est Chloé niveau expérience et je me demande si quelqu'un a pensé à lui parler des choses de la vie. Des précautions, tout ça...

— Ce n'est pas déplacé, c'est très responsable à toi de t'en préoccuper, répondit Marinette d'une voix sérieuse. Sur ce point, on a eu une ou deux conversations sur le sujet toutes les deux et ma mère avait déjà passé quelques messages avant. Elle sait ce qu'elle doit savoir et l'a déjà mis en pratique. Après, elle a eu un coup de cœur, elle est indisciplinée et elle fait passer son plaisir personnel avant tout. Difficile de savoir si elle va mettre à profit sur la durée tout ce qu'on lui a tenté de lui inculquer.

— Mais au moins, elle est au courant, résuma Adrien.

— Oui, ça, je te le certifie.

— Bien. Je te laisse faire le suivi. Je n'ai pas trop envie d'avoir des détails, moi.

— Ce n'est pas gagné que tu sois épargné. Elle semble avoir un sens de la pudeur très limité en ce qui te concerne, au vu des tenues qu'elle porte quand elle vient dormir avec toi.

— Ouais, j'ai remarqué. Sans compter qu'il faudrait aussi lui apprendre à frapper avant d'entrer dans les chambres.

— Ah, ça me rappelle des souvenirs, ça ! Ne me dis pas qu'elle rentre toujours chez les autres comme si elle était chez elle !

— Bah si. Constaté de mes propres yeux à Londres, il y a deux semaines.

— Kylian ?

— Oui. Elle a fait irruption dans sa chambre pour le réveiller. Je suis intervenu, mais je ne suis pas certain qu'elle ait compris le message que j'ai essayé de lui faire passer.

— Bah, on n'est pas sortis de l'auberge !

— En parlant de chambre, tu as fait tes valises ?

— Je suis là dans une semaine, Chaton, promis.

— J'ai hâte, ma Lady.

— Moi aussi, matou de mon cœur.

XII- L'injustice du siècle

Les jours suivants, Adrien reçut moult messages de Chloé. Apparemment, sa romance commençait sous les meilleurs auspices. Amaury était un garçon formidable. Adrien en était heureux pour elle, mais, en toute honnêteté, son esprit était davantage tourné vers l'imminent retour de Marinette que vers les amours de son amie d'enfance. Il ne manqua pas cependant de répondre aux messages enthousiastes de Chloé par des emojis remplis de joie et le conseil de ne pas délaisser ses cours pour autant. Heureusement, Monsieur Perfection poursuivait lui aussi ses études et il était sérieux pour eux deux.

Marinette arriva enfin et commença son stage. Elle travaillait pour une toute petite maison de couture, mais qui était en effervescence, car elle devait présenter des modèles à l'occasion de la fashion week qui était en cours et qui se terminait à la fin de la première semaine de travail de Marinette.

Il y avait mille détails et contretemps à régler que la jeune styliste prit en charge. Comme elle l'expliqua à sa famille, c'était davantage son bon sens et sa débrouillardise qui étaient requis que les connaissances acquises dans sa prestigieuse école.

— Au moins, ce sont des compétences dont tu n'es pas dépourvue, commenta Tom avec un sourire de fierté.

*

— Salut, Marinette, répondit Alya dès la seconde sonnerie.

— Alya ? Tu as cinq minutes ?

— Marinette, qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta son amie.

— Rien de grave, mais... j'ai besoin d'en parler, je ne te dérange pas ?

— Non, non. Dis-moi.

— Tu sais que c'est la Fashion Week.

— Oui.

— Et que la maison de couture chez laquelle je suis en stage présente des modèles.

— Oui.

— Eh bien figure-toi qu'ils m'ont appelé dans l'après-midi, car ils avaient besoin de quelque chose sur place et que j'ai dû leur apporter. Alors que je m'étais arrangée pour ne pas y mettre les pieds.

— Ok.

— Donc je vais sur le lieu du défilé, je passe en backstage avec le badge qu'on m'a donné, je cherche ceux que je dois voir... et au détour d'un couloir, devine sur qui je tombe !

— Oh non, ne me dis pas...

— Si ! C'est énorme, c'est sur plusieurs jours, il y a des dizaines de shows, celui-là n'est pas des plus cotés, j'y ai passé à peine dix minutes et il faut que je le croise ! Tu y crois, toi ?

— Oh, ma pauvre. Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Rien. Heureusement, il ne m'a pas vu. Il parlait avec quelqu'un et ne regardait pas devant lui ! Je ne te dis pas le coup de chaud que j'ai eu.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— Nathalie était à côté de lui et elle m'a repérée.

— Mince !

— En fait, non, ce n'était pas si mal. Figure-toi qu'elle est humaine et peut exprimer des émotions !

— Non !

— Oui, je sais, c'est stupéfiant. Et là, je peux te dire qu'elle était consternée. Je ne sais pas laquelle de nous deux était la plus ennuyée. Mais au moins, on s'est comprises. Elle s'est avancée pour se mettre entre moi et Gabriel le temps que je me planque. Heureusement, deux types étaient en train de passer avec un portant et j'ai plongé entre eux et le mur pour qu'ils me couvrent. Je pense qu'ils m'ont prise pour une folle. D'autant qu'une fois le danger passé, je suis partie en courant. J'étais dans un drôle d'état quand j'ai retrouvé ceux que je devais voir ! J'étais essoufflée, je bégayais... Je me suis bien ridiculisée. Enfin, l'essentiel est que j'ai pu ressortir de là sans faire d'autres mauvaises rencontres.

— Quelle histoire ! Tu dois être toute retournée.

— C'est peu de le dire. J'en ai encore les genoux qui tremblent.

— Respire, ma belle, respire !

— Ouais. Enfin bon, c'est passé. Maintenant, ce qui m'ennuie, c'est comment Adrien va réagir. Je sais que cela va l'angoisser.

— Tu n'es pas obligée de lui raconter.

— Bien sûr que si. Déjà, parce qu'il va bien voir que je suis troublée et puis, on ne se cache rien.

— Je sais que vous êtes amoureux et fidèles, mais parfois certains silences peuvent être faits dans de bonnes intentions.

— On a trouvé très dur de mentir à nos proches pendant des mois. Et encore à certains de nos amis aujourd'hui. Je refuse de dissimuler quoi que ce soit à Adrien, surtout s'il est concerné. S'il l'apprend par la suite, il en sera blessé. Ce serait encore pire.

— Bon, je suppose que tu es mieux placée que moi pour prendre ce genre de décision.

— Je dois lui dire, mais je n'ai pas envie du tout. Ça me fait mal quand je le vois paniquer.

— Marinette, je sais que Monsieur Agreste a dit qu'il ne voulait pas te laisser réussir dans la mode, mais il venait d'avoir une discussion difficile avec son fils. Il ne va pas forcément agir contre toi.

— C'est ce que j'ai toujours dit à Adrien. Mais le regard de Nathalie n'était pas de bon augure. Rien que le fait qu'elle ait laissé voir ce qu'elle ressentait est flippant. Elle craignait vraiment que quelque chose arrive.

— Ça va aller ?

— Oui, je pense. Ça m'a fait du bien d'en parler avec toi.

— Tu peux compter sur Nino et moi si besoin.

— Je sais. Vous êtes géniaux. Merci de m'avoir écoutée. Mes genoux ont arrêté de trembler.

— Bien.

— Allez, je te libère. On m'attend. À bientôt.

— Oui, à bientôt.

*

Marinette décida d'attendre qu'Adrien et elle soient dans leur chambre après le dîner pour lui raconter la rencontre qu'elle avait faite. Elle édulcora légèrement la vérité en taisant le regard consterné

de Nathalie et son plongeon éperdu derrière le portant. Elle se borna à dire qu'il y avait du monde et que Gabriel ne l'avait pas remarquée.

— Tu es certaine qu'il ne t'a pas vue ? s'inquiéta Adrien.

— Pratiquement. Et puis, qu'aurait-il pu me faire ?

— Rechercher pour qui tu travaillais et te faire virer, répondit Adrien sombrement.

— Tu n'en sais rien, tenta de le calmer Marinette. Ça fait quatre ans, maintenant. On ne sait pas s'il va vraiment mettre ses menaces à exécution.

— Mon père ne profère pas de menaces, Marinette, répondit Adrien d'une voix dure. Les menaces, c'est pour les faibles qui souhaitent éviter le conflit. Mon père annonce ce qu'il a l'intention de faire. Et une fois qu'il a dit quelque chose, il ne revient plus dessus. C'est sa manière de fonctionner.

Marinette considéra la question. Même si elle avait toujours affirmé que Gabriel ne l'empêcherait pas de faire carrière pour apaiser les craintes et la culpabilité d'Adrien, elle avait toujours gardé en tête la possibilité que le célèbre styliste cherche à lui nuire. C'est pour cette raison qu'elle ne voulait pas d'Adrien dans son Book et qu'elle tentait de se faire oublier le temps qu'elle se sente prête à rentrer dans l'arène.

— Ton père a des amis et alliés dans la mode, convint Marinette, mais c'est aussi un homme qui a également su se faire des ennemis. Il y aura toujours des personnes prêtes à travailler avec moi.

— Pas forcément celles qui t'intéressent le plus.

— On verra bien. Dans un premier temps, je vais tenter de poser mes pions discrètement. Mais le jour où il décidera d'entrer en guerre, je n'ai pas l'intention de baisser le pavillon. Moi aussi je suis capable de me constituer un réseau. Je peux faire face. Comme dans le passé. Et toi, je t'interdis de t'inquiéter plus que je ne le fais.

— À tes ordres, Milady, répondit Adrien d'une voix moins convaincue que d'habitude.

*

Un vendredi soir, Kylian était déjà en vêtements de nuit, en train de discuter avec son frère qui se couchait aussi, quand il reçut un message de Chloé sur son téléphone : « Viens me chercher ». Il répondit : « Qu'est-ce qui t'arrive ? », tout en se demandant pourquoi

elle ne faisait pas appel à Adrien si elle avait un problème. Puis il se souvint que son ami avait prévu ce soir-là une soirée cinéma avec Marinette. Il avait dû éteindre son téléphone. Évidemment, Chloé ne répondit pas à sa question. Elle envoya simplement une image représentant un plan avec une flèche indiquant sa localisation.

Kylian n'avait aucune envie de sortir, mais, s'il arrivait quelque chose à Chloé, il ne pourrait plus regarder Adrien dans les yeux. Il soupira et se mit à se rhabiller.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'étonna son frère.

— Je dois aller récupérer une copine qui a l'air en rade, expliqua Kylian.

— Une copine ? sembla douter son frère.

— Celle avec qui je suis parti à Londres.

— La super-riche ?

— Ouais. J'espère qu'elle a une bonne raison de m'appeler parce que je ne suis pas à son service.

*

Kylian dut parlementer pour entrer dans le club select où se trouvait Chloé. Il finit par montrer les messages échangés et pénétra enfin dans l'établissement. Il trouva l'amie d'Adrien avachie sur une table où elle se trouvait seule. Elle semblait avoir pas mal bu.

— Qu'est-ce que tu fous, Chloé ? demanda Kylian déjà agacé par la manière dont les vigiles l'avaient dévisagé.

— Il ne veut plus me voir ! gémit Chloé en sanglotant.

La première pensée de Kylian fut de se demander ce qu'elle avait fait à Adrien pour arriver à l'exaspérer à ce point. Mais il fut vite détrompé. Elle parlait de son petit ami dont il avait vaguement entendu parler. Manifestement, il l'avait plaqué et c'était l'injustice du siècle, étant donné que Chloé avait été gentille avec lui. Eh oui, Chloé, ni ton argent, ni la complaisance de tes proches ne peuvent totalement te protéger des vicissitudes de la vraie vie.

Kylian la laissa s'épancher quelques minutes avant de lui dire :

— Bon, on ne va pas rester là toute la nuit. Allez, faut que tu rentres chez toi.

Sauf que c'était plus facile à dire qu'à faire. Kylian se rendit vite compte que la jeune femme ne tenait pas sur ses jambes. Il dut faire

passer son bras sur ses épaules et la traîner à moitié vers la sortie. Une fois sur le trottoir, il se rendit compte qu'il avait un problème. Chloé, qui continuait à pleurnicher, n'était pas en état de tenir en équilibre sur son scooter qu'il avait utilisé pour venir.

— Où est-ce que tu comptes l'emmener ? demanda un des vigiles qui le regardait d'un air soupçonneux depuis qu'il était sorti de l'établissement.

L'agacement de Kylian monta d'un cran. Quelque chose lui disait que s'il avait fait partie de la clientèle habituelle de l'endroit, il aurait pu entraîner cette fille ivre n'importe où. Mais d'un autre côté, il avait besoin d'un peu d'aide.

— Je la ramène chez elle. Tu ne sais pas où je pourrais trouver un taxi ? demanda-t-il.

— Il y a une station à 200 mètres.

Kylian regarda d'un air désabusé la direction indiquée. Traîner Chloé sur cette distance ne serait pas une partie de plaisir.

— Il en passe régulièrement juste devant, assura l'autre vigile. Écoute, assieds-la sur la jardinière, là. Je ferai signe si j'en vois un passer et qui est libre.

Kylian suivit les conseils de celui qui était le plus serviable – ou le plus pressé de les voir dégager le passage. Au bout de dix minutes, un taxi passa devant eux et fut hélé par le vigile. Kylian entreprit d'y faire entrer Chloé, qui s'était à moitié endormie.

— Eh, elle ne va pas être malade, au moins ? s'inquiéta le chauffeur.

— Non, non, assura Kylian. Au Grand Paris, s'il vous plaît.

Quand ils arrivèrent à destination, le portier s'avança et aida Kylian à extraire Chloé de la voiture.

— Vous pouvez régler la course pour mademoiselle Bourgeois ? lui demanda Kylian, qui tracta la fille du maire jusqu'au comptoir du grand hall.

Le gardien de nuit sembla apprécier rapidement la situation. Il prit le téléphone, appuya sur une touche et annonça :

— Elle est à l'accueil.

Se tournant vers Kylian, il indiqua :

— On vient la chercher.

Kylian hocha la tête et obliqua vers un coin d'attente où se trouvaient des fauteuils. Il y déposa Chloé. Il souffla un moment, se demandant s'il n'aurait pas dû dire au taxi de l'attendre, car il lui fallait désormais retourner chercher son scooter.

Un homme qui lui paraissait familier déboucha d'un ascenseur en boutonnant sa veste et se dirigea vers lui.

— Bonjour, Monsieur Kylian, dit-il. Elle va bien ?

— Je pense qu'elle a juste un peu trop bu, répondit Kylian.

Alors que le nouveau venu se penchait vers Chloé, Kylian se rappelant finalement qui était cet homme. C'était leur chauffeur quand ils étaient allés à Londres quelques semaines auparavant. Adrien l'avait dénommé Jean. Celui-ci commença à redresser la fille du maire, mais il était évident, au vu de son gabarit, qu'il aurait du mal à la porter jusqu'à sa chambre. En soupirant, Kylian entreprit de lui donner un coup de main.

Soutenant la jeune femme, ils se dirigèrent vers un ascenseur de service qui s'ouvrit grâce à la clé de l'employé. Ils montèrent au dernier étage et débouchèrent dans un grand et luxueux appartement. Jean les guida vers la chambre de Chloé et ils la déposèrent sur le lit.

Pendant que Kylian regardait avec curiosité l'immense pièce où logeait cette fille gâtée, Jean sortit un téléphone portable de sa poche et lança un appel :

— Tu peux venir chez la petite ? demanda-t-il.

Il raccrocha et précisa pour Kylian :

— Ma femme va s'occuper d'elle.

Kylian fit signe qu'il avait compris et se dirigea vers la sortie. On n'avait plus besoin de lui. Dans le couloir, il tomba sur un homme qu'il mit deux secondes à reconnaître. C'était le maire de Paris, vêtu d'une veste d'intérieur sur un pyjama. Le maître de maison parut d'abord interloqué avant de regarder sévèrement Kylian. Il n'était manifestement pas ravi de le voir émerger de la chambre de sa fille.

— Puis-je savoir qui vous êtes ? demanda-t-il froidement.

Avant que Kylian puisse répondre, Jean se faufila à son côté et intervint :

— Monsieur Kylian est l'ami de Monsieur Adrien. Il a ramené Chloé, qui était fatiguée.

Le visage du maire s'éclaira et se fit beaucoup plus souriant.

— Oh, ce Kylian-là ! Enchanté de faire votre connaissance, assurait-il d'une voix onctueuse en tendant sa main à serrer. Merci d'avoir fait le détour. Chloé va bien ? demanda-t-il ensuite en se tournant vers Jean.

— Oui, Monsieur. Elle est juste épuisée. Voici Madeleine qui va l'aider à se coucher.

Une femme blonde arrivait effectivement en petits pas pressés par le corridor où ils se s'entassaient. Discrètement entraîné par Jean, Kylian la croisa et se dirigea vers l'office par lequel il était arrivé. Dans l'ascenseur, Jean demanda :

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi était-elle avec vous ?

— Je crois que son copain l'a quitté, expliqua Kylian.

— Beaucoup de glace à la vanille, murmura son vis-à-vis.

— Pardon ?

— Non, rien. Merci d'être allé la chercher.

— C'est normal, répondit poliment Kylian.

— Je peux vous faire raccompagner chez vous ?

— Euh, non, il faut que je retourne chercher mon scooter là où j'ai récupéré Chloé.

— Comment êtes-vous venu avec elle ?

— J'ai appelé un taxi. J'ai laissé le portier régler la course, avoua Kylian.

— Vous avez bien fait. Je vais vous faire appeler un chauffeur qui vous amènera là où cela vous arrange le plus.

— Merci.

Alors qu'il attendait sa voiture, Kylian songea qu'en rouvrant son téléphone, Adrien allait halluciner s'il tombait sur des appels ou messages de Chloé l'appelant au secours. Il lui envoya donc le message : « J'ai ramené Chloé chez elle. Tout va bien ».

*

En sortant du cinéma – il était tard, ils étaient allés au restaurant avant la séance – Adrien vit qu'il avait de nombreux messages de Chloé sur son téléphone, ainsi qu'un autre de Kylian, envoyé à peine dix minutes auparavant. Il commença par le plus récent. Visiblement,

Chloé avait eu besoin de quelque chose, mais Kylian s'en était chargé. Allons bon, qu'est-ce qu'avait encore inventé son amie ?

— Adrien, tu viens ? Je suis fatiguée, j'aimerais bien me coucher, dit Marinette en lui tirant le coude.

— J'arrive, Milady.

*

En ce samedi matin, à 10 h, Sabine était dans la cuisine, buvant son thé, pendant que Tom la remplaçait en boutique pour une petite pause d'une demi-heure. On sonna à la porte. Elle alla ouvrir : c'était Chloé.

— Où est Adrien ? demanda-t-elle.

— Il va sans doute bientôt descendre, répondit Sabine. Tu veux un thé ?

Sans répondre, Chloé se dirigea vers l'escalier intérieur qui menait à la chambre de Marinette et commença à le gravir rapidement.

— Chloé, attend ! tenta de la dissuader Sabine. Ils ne sont pas levés, tu ne dois pas...

Mais évidemment, la fille du maire ne l'écouta pas et commençait déjà à soulever la trappe d'accès en disant « Oh, Adrien,... » Elle n'eut pas le temps d'aller plus loin ni d'engager davantage que sa tête dans la chambre. Elle fut stoppée par le « Bon sang, Chloé ! » outré d'Adrien, suivi de près par le « Dégage ! » profondément agacé de Marinette.

Chloé redescendit d'un pas rageur.

— Allez, viens par-là, l'invita Sabine en se dirigeant vers la cuisine.

Elle versa une tasse de café pour Marinette qui n'allait pas tarder à faire une apparition, sans doute d'humeur orageuse. Le visage chiffonné, Chloé se hissa sur un des tabourets du bar. À son expression, Sabine estima que ce n'était pas le moment de se lancer dans une mise au point sur les règles de bienséance concernant les intrusions dans les chambres à coucher. Puis Sabine réalisa que la jeune femme avait l'air vraiment bouleversée. Elle n'était pas seulement vexée de s'être fait accueillir vertement par ses amis.

— Qu'est-ce qui t'arrive, ma petite ? demanda Sabine en lui posant la main sur l'épaule.

Chloé fondit en larmes sans explication. Tandis que Sabine prononçait des mots consolateurs, Adrien et Marinette sortirent de leur chambre. Adrien s'était habillé tandis que sa petite amie était restée en pyjama – sans doute pour affirmer qu'elle était chez elle et souligner l'intrusion de Chloé, songea sa mère.

En découvrant Chloé en pleurs, le beau visage mobile d'Adrien exprima son inquiétude et il s'avança vers le tabouret de son amie et la prit dans ses bras. Elle se blottit contre lui, toujours en sanglotant. Marinette regarda la scène, sembla renoncer à comprendre et se dirigea vers la tasse que sa mère lui avait préparée. À la moitié de son café, Marinette sembla avoir une idée et demanda à Adrien :

— Tu me passes ton téléphone ?

Il se contorsionna pour saisir l'objet qui était coincé dans la poche arrière de son jean. Elle le prit, le débloqua et tapa un message. Quand la réponse arriva trente secondes plus tard, Chloé reniflait toujours dans la chemise maculée de larmes de son ami d'enfance. Marinette montra l'écran de son téléphone à Adrien qui hocha la tête, comme si cela confirmait ce dont il se doutait déjà. Marinette le fit ensuite voir à Sabine. Sur la conversation avec Kylian, le dernier message indiquait : « Elle s'est fait plaquer par son mec ». Sabine se demanda pourquoi Chloé avait préféré se confier à Kylian plutôt qu'à Adrien. Mais ce n'était pas le plus important : il y avait une peine de cœur à consoler.

Marinette considéra Chloé un moment, soupira, puis alla se servir une seconde tasse de café.

*

Adrien et Marinette passèrent une grande partie de la journée à tenter de calmer Chloé, qui était effondrée. Pendant que Marinette prenait le relais – elle avait renvoyé sa mère en boutique, sachant que le samedi était une journée chargée –, Adrien appela Kylian pour savoir ce qui s'était passé la veille au soir. Il remercia chaleureusement son ami pour le dérangement.

— Je suppose que c'est les grandes eaux chez toi, pronostiqua Kylian.

— Bah, pour les réactions excessives en cas de problème sentimental, je ne suis pas trop bien placé pour critiquer, la défendit Adrien.

— Ok, j'ai rien dit, recula Kylian avec un sourire dans la voix. Bon courage, alors.

En fin d'après-midi, Adrien profita de la présence de Sabine pour prendre Marinette à part.

— Dis, je sais que ce n'est pas génial, mais, bon, elle a l'air vraiment perdue... commença-t-il.

— Tu voudrais lui proposer de dormir ici, devina Marinette.

— Si tu ne veux pas, je n'insiste pas.

— Et tu vas t'inquiéter pour elle, compléta son amie en levant les yeux au ciel. D'accord, elle peut rester, mais pour une nuit seulement. Dans deux semaines, je ne suis plus là.

— Je ne risque pas de l'oublier, ma Lady. Moi aussi je préférerais qu'on soit un peu tranquilles, nous deux. Mais bon, on ne peut pas la laisser comme ça. Ce n'est pas de sa faute si elle a beaucoup de mal avec les abandons.

— Je sais, je sais. Je vais préparer le lit du bas.

*

Chloé repartit chez elle le dimanche soir, raccompagnée par Adrien. Il tenta par la suite de rester disponible pour elle, tout en se préparant psychologiquement au départ prochain de Marinette. Ce n'était pas facile de réellement aider Chloé. C'était une grosse peine de cœur, un rude coup pour son ego (comme l'est toute rupture) et surtout cela réveillait en elle l'angoisse de l'abandon. Ce qu'elle ressentait était violent et déstabilisant.

Adrien en avait longuement parlé avec Sabrina, que Chloé avait appelée auprès d'elle. Il avait recommandé à son ancienne camarade de classe de ne pas se laisser totalement envahir sa vie privée par Chloé. Sabrina avait un copain. Elle ne devait pas se laisser convaincre de s'installer trop longtemps au Grand Paris sous prétexte de ne pas laisser seule l'explorée.

Heureusement, au bout d'un mois, Chloé se lassa de son rôle de victime de l'amour et entendit montrer que ce « rustre stupide » n'allait pas l'empêcher de réussir son année et se mit à travailler d'arrache-pied pour ses examens finaux.

De son côté, Adrien aussi était en train de boucler sa première année dans son école. Il avait adoré ces mois de scolarité. Les matières lui plaisaient, le rythme, très relâché par rapport aux deux

années précédentes, lui avait mieux convenu. Il avait eu de bonnes notes aux modules qu'il avait passé à la fin de son premier semestre et comptait bien en faire autant pour ceux du second.

Marinette était de nouveau à Londres et ne reviendrait pas avant mi-juillet. Ils cherchaient activement un job d'été qui les occuperait jusqu'à mi-août, date à laquelle ils comptaient prendre deux semaines de vacances ensemble.

*

Quand l'image de Marinette apparut sur l'écran, Adrien remarqua qu'elle avait l'air exaltée. Elle lui souhaita bonsoir en souriant avant d'attaquer :

— Oh, Adrien, faut que je te raconte !

— Quoi ?

— Figure-toi qu'après les cours, avec des copains, on est passé dans un pub. Et devine qui j'ai rencontré ?

— Un copain du collègue ?

— Pas du tout. Un type que j'ai pris pour toi.

— Ah bon ? À part mon cousin Félix...

— Justement.

— Non ! Tu lui as parlé ?

— Bah oui. Il était de dos, avec ta couleur de cheveux, ta voix, ta stature. Je n'ai pas réfléchi. J'ai dit : « Adrien, qu'est-ce que tu fais là ? » Quand il s'est retourné, j'ai vu qu'il n'avait pas de barbe et que ses cheveux étaient coiffés autrement. Bref, ce n'était pas toi.

— Mince !

— Oui, d'autant que, bien entendu, je me suis mise à bafouiller lamentablement.

— Heureusement qu'il ne te connaît pas. Il ne t'a vue qu'en Ladybug, il me semble.

— Hum, là il faut que je t'avoue un truc que je ne t'ai jamais dit, fit Marinette d'un air embarrassé.

— Ah ouais ?

— Oui, un truc entre lui et moi, continua-t-elle.

— D'accord, répondit Adrien pas rassuré.

— Tu ne vas pas te fâcher, hein !

- C'est bon, Marinette, dis ce que tu as à dire ! s'agaça-t-il.
- Tu te souviens de la vidéo qu'on t'avait faite avec les copains le jour où il était venu te voir à Paris ?
- Oui, mais je ne l'ai jamais visionnée. Il l'a effacée.
- Je sais. En fait, je disais dessus que je t'aimais.
- Ah oui ? Il ne me l'a pas dit. Et c'est ça ton truc entre vous deux ?
- Oui. Je t'ai fait peur, hein !
- Pfff ! Donc, il t'a reconnue ?
- Il m'a regardée me ridiculiser un moment et il a fini par se souvenir de moi, car il m'a sorti « Oh, la groupie de mon cousin ! ».
- Sympa !
- Oui, hein. Là, j'ai repris mes esprits j'ai dit : « Désolée, tu dois être Félix ». Et puis je me suis dit qu'il ne fallait pas qu'il sache qu'on se voyait toujours. Du coup, je lui ai demandé s'il avait de tes nouvelles.
- Bien joué !
- Eh là, il m'a répondu : « On s'en fiche de lui, c'est moi qui suis là. Si tu veux ton câlin, tu vas être servie ». Et il s'est approché de moi pour tenter de m'embrasser.
- Le rat ! Je vais lui casser la gueule.
- Bon sang, Adrien, ce que tu peux être bourrin, des fois ! La subtilité, tu connais ?
- Ok, Ok. Qu'est-ce que tu as fait, toi ? demanda-t-il boudeur.
- Je lui ai cassé la gueule.
- Adrien éclata de rire.
- C'est vrai ?
- Y'a un truc qu'il ne savait pas : c'est qu'il avait déjà tenté de m'embrasser de force quand j'étais Ladybug. Je savais donc que, même si je lui disais non, il s'en ficherait. Alors je nous ai fait gagner du temps et je lui ai envoyé direct mon poing dans la mâchoire.
- Ma Lady !
- Ensuite je l'ai planté là et je suis revenue vers mon groupe. Les filles m'ont applaudi et les garçons ont fait très attention de ne pas me frôler par mégarde.

- Parfait.
- Je savais que cela te plairait, espèce de frenchie macho.
- J’suis pas macho.
- Mais t’es frenchie.
- J’avoue.

*

L’été se déroula comme ils l’avaient prévu. Les amoureux travaillèrent dans un grand magasin durant un mois – Adrien en caisse et Marinette en Personnel shopper au rayon de la mode. Pour la dernière quinzaine, André Bourgeois leur proposa sa maison dans le sud de la France.

Chloé n’était plus en France. Le mois précédent, elle avait ébahi son entourage en révélant qu’elle avait demandé et obtenu de suivre un master en marketing à New York. Elle n’en avait averti son père que lorsqu’il avait fallu verser les frais de scolarité. Elle était partie au début du mois et allait habiter chez sa mère. Adrien et Marinette trouvaient heureux qu’elle se rapproche de sa génitrice et espéraient que celle-ci s’intéressait un peu à sa fille, maintenant qu’elle était devenue adulte.

Note : L’histoire de la glace à la vanille est une allusion à la fic Variations sur glace à la vanille , de Milou-sarcastic-yaoiste

XIII- Premières amours

Au début du mois de septembre, Marinette repartit à Londres. Adrien de son côté entama la seconde année de son école d'ingénieur. Chloé lui manqua plus qu'il ne l'avait anticipé. Il ajouta donc dans son emploi du temps un entretien vidéo hebdomadaire avec son amie d'enfance, qui s'ajoutait à celui qu'il avait chaque jour avec son amoureuse.

Trois semaines après la rentrée, Adrien déjeuna dans un jardin public avec son nouveau groupe de travail. Il connaissait peu ses camarades, n'ayant jamais réellement eu de projet avec eux. Il devait bien constater que son retrait de la vie étudiante l'avait un peu coupé de ses pairs.

Il faisait beau. Ils étaient allés se prendre des plats à emporter dans une boulangerie – excepté Adrien qui amenait toujours le sandwich ou la salade que lui préparait Tom – et s'étaient installés sur une des zones gazonnées du square. Ils discutèrent de divers sujets avant que la conversation ne porte sur un film qui avait eu du succès dernièrement et qui traitait des difficiles amours adolescentes.

— C'est bien connu, les premières amours finissent mal, prétendit Gregory, l'autre garçon du groupe.

— Pas forcément, opposa Ofelia, la fille qui se trouvait face à lui.

— Ah oui ? Comment s'est passé ton premier amour ? s'enquit Gregory.

— Qu'est-ce que tu appelles « premier amour ? » demanda Lucie, qui était à côté d'Ofelia. Juste le premier coup de cœur ou la personne avec laquelle on est sorti en premier.

— Premier coup de cœur sérieux, trancha Gregory. Le premier qui t'a réellement bouleversé.

Ofelia sembla hésiter puis livra :

— C'était un garçon de mon lycée qui avait un an de plus que moi.

— Et tu es sortie avec lui ? l'interrogea Anissatou, qui se trouvait près de Gregory

— Mhum, non. Par contre, je l'ai vu sortir avec au moins six filles en un an. Mais moi, il ne m'a jamais captée.

— Qu'est-ce qui est pire, ne jamais être remarquée ou se faire larguer en au bout de deux mois ? demanda Lucie.

— J'ai fini par me poser la question en ces termes et laisser tomber, convint Ofelia.

— Et toi, Lucie ? continua Gregory bien décidé à prouver la justesse de son opinion

— J'ai craqué pour un garçon qui habitait mon immeuble et avec qui j'étais amie. Mais je n'ai jamais osé lui dire, conclut-elle. Mais je pense comme Ofelia, il doit bien y avoir des personnes dont le premier coup de cœur débouchant sur une relation satisfaisante, même si elle ne dure pas toute la vie.

Alors que Gregory se tournait vers Anissatou, qui venait ensuite, Adrien mordit dans son sandwich, attendant son tour pour confirmer la position des deux filles.

— J'étais folle amoureuse d'Adrien Agreste, confia celle qui avait la parole.

Le concerné, totalement pris de court, faillit avaler de travers. Il s'en tira avec une petite toux, heureusement assez discrète pour ne pas trop attirer l'attention.

— Ce n'est pas une vraie personne, protesta Ofelia.

— Comment ça ?

— Tu le connaissais vraiment ? fit préciser Ofelia. Une image dans un magazine, ça ne compte pas !

— C'est une vraie personne ! On sait que c'est le fils d'un grand couturier et qu'il habitait Paris. Il y a donc bien quelque part un garçon blond aux yeux verts qui s'appelle Adrien, maintint Anissatou.

— Bah oui, d'ailleurs il est à côté de toi, plaisanta Gregory.

Le cerveau d'Adrien se figea une seconde. *Au secours, Milady !*

Il vit que les quatre autres les regardaient, amusés pour la plupart – Anissatou semblait plutôt embarrassée. Il se reprit et se força à rire.

— J'aurais bien aimé à l'époque ! prétendit-il. Mais bon, personne ne s'y laissait prendre. (Il laissa une seconde s'écouler avant de conclure d'un ton piteux.) L'acné et l'appareil dentaire y étaient peut-être pour quelque chose.

Ses camarades éclatèrent de rire.

— Ça ne s'est pas mal arrangé depuis, nota Lucie.

Adrien lissa sa barbe et convint :

— Ouais, le dentiste a fait du bon boulot.

— Donc on est d'accord, encore un premier amour qui n'avait aucune chance, conclut Gregory en revenant vers Anissatou.

— Je crois que je n'ai jamais eu beaucoup d'espoir, convint-elle. Et toi, Gregory ?

— Je rêvais de Ladybug.

C'est pas vrai, ils veulent ma peau ! songea Adrien qui reposa son sandwich. Vu la manière dont se déroulait la conversation, il valait mieux ne pas prendre de risques.

— Ce n'est pas plus réaliste qu'Adrien Agreste ! triompha Anissatou.

— C'était la mascotte de Paris ? crut savoir Ofelia, qui était Brésilienne.

— Pas du tout, la détrompa Lucie. On avait des attaques réelles de super-méchants et Ladybug et Chat Noir avaient des pouvoirs et se battait contre. C'était de vraies personnes, qui pouvaient devenir des superhéros pour nous défendre.

— Comme Black Widow et Iron Man, précisa Anissatou. Sauf qu'ils existaient.

— Mais, là non plus, vous ne connaissez pas la vraie personne sous le costume, maintint Ofelia. Votre Ladybug était peut-être totalement insignifiante en vrai, tout comme Adrien Agreste peut se révéler être un crétin.

Ofelia, t'es pas sympa ! s'indigna silencieusement Adrien.

— En tout cas, ce qu'on voyait dans la combinaison moulante de Ladybug était bien mignon, insista Gregory.

Non, mais tu te calmes, toi ! s'agaça Adrien. Il respira profondément et se mit à arracher les brins d'herbe qui se trouvaient à portée de sa main. Lucie résuma :

— En somme, Greg, ton premier amour était irréaliste. Et tu en déduis que c'est forcément le cas pour tout le monde.

— La plupart des premiers amours sont irréalistes, s'obstina-t-il. J'attends toujours qu'on me prouve le contraire.

— En tout cas, tu ne sembles pas t'en être remis, nota Ofelia. J'ai remarqué que tu ne draguais que des brunes aux yeux bleus.

— Bah, oui, on ne sait jamais, admit Gregory. Elle doit bien être quelque part.

Tu peux toujours chercher, mon vieux ! songea Adrien revanchard. *Elle n'est pas dans le coin.*

— Et il ne t'est jamais venu à l'idée que si tu tombais sur elle, elle ne te le dirait pas ? questionna Lucie.

— Elle finirait bien par se trahir, assura Gregory.

Oui, par son incomparable manière de faire tomber sa tartine de confiture ou de bégayer, s'imagina Adrien en pensant à Marinette. Sans s'en rendre compte, il se mit à sourire, les yeux dans le vague.

— Eh, Adrien, tu es toujours avec nous ? l'interpella Lucie.

— Oui, oui, assura-t-il en revenant dans le temps présent.

— Tu penses à ton premier amour ? le taquina Ofelia.

— Exactement.

— Oh oh, raconte-nous ! demanda Lucie.

— Oh, rien d'extraordinaire, minimisa-t-il. Une fille de ma classe.

— Et tu as réussi à sortir avec elle ? interrogea Gregory.

— Tout à fait. Désolé de contredire ta théorie, prétendit Adrien.

— Ah, quand même, on en a un ! se félicita Ofelia.

— Ça a duré longtemps ? vérifia Gregory.

— Plutôt. Ça fait six ans.

— C'est ta copine actuelle ? comprit Ofelia.

— Oui.

— C'est ce qu'on appelle passer haut la main l'épreuve du premier amour, évalua Anissatou.

— J'ai eu de la chance, dit modestement Adrien.

— Attends, tu veux dire que tu n'es sorti qu'avec seule fille de toute ta vie ? réalisa Gregory.

Ben oui, moi, j'ai trouvé Ladybug du premier coup ! se félicita intérieurement Adrien.

— Pourquoi chercher ailleurs quand tu es avec la bonne personne ? interrogea-t-il à la place.

— Moi, je trouve ça drôlement bien, dit Anissatou. Tu penses que tu vas te marier avec elle ?

— Je l'espère. Mais on va commencer par terminer nos études et trouver un boulot.

— Tu parles déjà comme un vieux, se moqua Gregory.

— Et alors ? fit Adrien d'un ton amusé, blasé par ses discussions précédentes avec Chloé sur le ridicule qu'il était capable d'assumer.

— Tu viendras avec elle à la soirée samedi prochain ? s'enquit Lucie.

— Non, elle fait ses études à Londres.

— Ah ! Mais tu es libre de faire ce que tu veux, en fait, analysa Gregory.

— Bah, non, pas vraiment.

— Tu crois vraiment qu'elle ne s'amuse pas de son côté ? insista son camarade.

— Tu sais, il y a un truc qui s'appelle la confiance, répondit sèchement Adrien. C'est assez fondamental dans une relation.

Gregory ne parut pas convaincu, mais les filles hochèrent la tête.

— Moi, si mon mec pense qu'il ne peut pas me faire confiance, je me méfierais de sa parole, commenta Anissatou.

— De toute façon, en amour, c'est chacun pour soi, prétendit Gregory.

— Ce n'est pas un bon plan pour séduire Ladybug, se moqua Lucie. Elle m'avait tout l'air d'être une fille à principes. J'avais bien l'impression que Chat Noir avait intérêt à filer droit.

T'imagines pas à quel point, approuva Adrien se retenant de hocher la tête.

— Vous croyez qu'ils sortaient ensemble ? interrogea Anissatou.

C'est dingue comme cette question passionne les foules ! se désola Adrien, qui aurait bien aimé reprendre son repas, mais qui n'osait toujours pas.

— Bien sûr que non ! s'insurgea Gregory sans surprendre personne.

— Personne n'en sait rien, avança Lucie.

— Je ne la vois pas trop attirée par un rigolo pareil, opposa Gregory.

Comme quoi, tu ne vois pas grand-chose, songea à part lui Adrien.

— Et puis, il était trop moche ! continua Gregory.

Comment ça ? ! s'étonna Adrien. *Ah, il doit parler du chat-pitre.*

— Il n'était pas si mal, jugea Lucie.

— Mais il s'était pris un râteau avec Ladybug, insista Gregory. Dans leur dernière interview, ses tentatives d'humour pour le cacher étaient pitoyables.

Nope, juste trop subtiles pour toi ! se félicita Adrien.

— En tout cas, il ne semble y avoir personne qui fantasme sur lui ici, remarqua Gregory. Il n'avait rien d'extraordinaire, au fond.

Toi, je t'emmerde ! pensa très fort Adrien.

— Je le trouvais assez drôle, moi, contredit Lucie. Mais je m'intéressais davantage à Ladybug. Je trouvais vachement cool d'avoir une fille aussi badass pour nous défendre. Elle, au moins, n'était pas un faire-valoir.

Oui, badass est le bon mot, songea Adrien satisfait de voir sa petite amie reconnue à sa juste valeur.

— Oh, je vois, tu es féministe, jugea Gregory d'un ton méprisant en direction de Lucie.

— Bien sûr, fit Lucie comme si c'était une évidence.

Les deux autres filles approuvèrent de la tête.

— Non, mais, Adrien et moi, on peut s'en aller si on gêne ! râla Gregory.

— Mais, moi aussi, je suis féministe, revendiqua Adrien.

Lucie le regarda :

— C'est quoi, pour toi, être féministe ?

Adrien réfléchit :

— Encourager ma copine à aller faire ses études à Londres, parce qu'elle a du talent et que c'est la meilleure école qu'elle pouvait faire pour réussir plus tard, finit-il par définir.

— Pas mal, approuva Lucie. Dans quel domaine étudie-t-elle ?

— Le stylisme.

— Pour coudre des vêtements ? demanda Gregory.

— Non, pour lancer une marque à son nom ou ouvrir son propre magasin rue du Faubourg Saint-Honoré, explicita Adrien.

— Rien que ça ! fit Gregory un peu ironiquement.

— Elle a un don, elle est en train d'acquérir la formation et elle bosse dur. Pourquoi ne pas viser haut ? questionna Adrien.

— Ouais ! Adrien, t'es vraiment féministe ! le félicita Lucie.

— Tu pourrais nous montrer ce qu'elle fait ? s'intéressa Ofelia.

— J'ai des photos, proposa Adrien, qui regretta de ne rien porter sur lui venant d'elle ce jour-là.

— Fais voir !

Il ouvrit son téléphone et positionna la galerie sur le dossier de la séance de pose de Kylian et Chloé dans la forêt. Il passa l'appareil à Ofelia qui le tint de manière à ce que Anissatou et Lucie puissent voir aussi.

— C'est qui, le garçon ? demanda Lucie.

— Un copain à moi qui a accepté de poser pour elle. La fille est une amie, aussi.

— Et toi, elle ne t'a pas demandé ? s'étonna Anissatou.

— Je ne suis pas photogénique, prétendit Adrien.

Lucie lui lança un regard intrigué avant de reporter son attention vers l'écran. Ofelia fit défiler les images de l'album et Adrien se félicita de ne pas y avoir mis les portraits que Nathaniel avait tirés de Marinette et lui. Il n'avait laissé que les photos de groupe à la fin de la séquence.

— C'est pas mal, approuva Ofelia, qui regardait avec attention la collection présentée. J'aime bien ce qu'elle fait. C'est vraiment seyant.

— Et c'est gai, avec toutes ces couleurs, approuva Anissatou.

Lucie se contenta de hocher la tête avec approbation. Gregory se pencha en avant, comme s'il était curieux de voir, lui aussi, puis se recula, jugeant sans doute que ce n'était pas assez viril. Les filles arrivèrent à la fin de la série.

— Ta petite amie, c'est celle qui te cache à moitié ? demanda Lucie en regardant la photo de groupe.

— Oui, c'est ça.

— Une brune aux yeux bleus, commenta Ofelia. Vous faites une fixation, tous les deux, ou quoi ? interrogea-t-elle en secouant ses boucles châtain.

— Fan de Ladybug toi aussi ? demanda Lucie à Adrien.

— Je l'admirais, bien sûr, fit-il prudemment, mais elle était assez inatteignable. Je me suis donc intéressée à ma déléguée de classe qui se battait contre les injustices. C'était moins spectaculaire, mais loin d'être inutile.

— Largement plus réaliste, approuva Ofelia.

— Ouais, elle est mignonne, jugea Gregory, qui s'était déplacé pour voir la photo.

— Je suis touché par ton approbation, ironisa Adrien.

— Je lui souhaite de réussir, dit Lucie en soustrayant l'appareil des yeux de Gregory pour le rendre à son propriétaire. Tu as raison, elle a du talent.

— On y va ? proposa Anissatou. On va être en retard.

Pendant que les autres rassemblaient leurs affaires, Adrien se dépêcha de terminer enfin son sandwich.

*

Adrien n'était encore pas totalement remis de cette conversation quand il la restitua à Marinette ce soir-là.

— Mon pauvre chaton. Ça a dû faire très bizarre.

— Totalement surréaliste, confirma Adrien. Quand la conversation s'est terminée, j'avais plus un poil de sec !

— Mais je croyais que tu gérais ça depuis des années ? s'étonna Marinette.

— C'est le fait que ça partait dans tous les sens qui était compliqué, analysa son petit ami. Passer d'Adrien Agreste à Ladybug m'a déstabilisé.

— Je n'avais jamais réalisé qu'on pouvait mater mes formes sous ma combinaison moulante, confia-t-elle. Je pense que je vais adopter ta philosophie : seuls les actes comptent. Ce que pensent les autres n'est pas mon problème.

— En fait, ce n'est pas qu'il ait fantasmé dessus qui me dérange, c'est qu'il en ait parlé, précisa Adrien. J'ai pas adoré sa manière de considérer les autres, de manière générale. Le simple fait de nous

interroger sur nos premiers coups de cœur était limite. On ne se connaît pas tant que ça. Je ne sais pas si j'aurais répondu si je n'avais pas eu l'occasion de le contredire par notre histoire.

— T'aurais pas été un peu mesquin ?

— Si, j'assume. Fallait bien que je défende ton honneur, Milady. Il n'avait qu'à garder ses remarques anatomiques pour lui. Et le fait qu'il considère qu'on pourrait se tromper simplement parce qu'on a la possibilité de le faire ni vu ni connu ne m'a pas plu non plus. C'est quoi cette mentalité ?

— Tout le monde ne peut pas désirer avec une relation longue et stable, temporela Marinette.

— Ce n'est pas la question. Alya et Nino changent régulièrement de petits amis, ils ont des rencontres d'un soir, mais ils ne mentent pas aux autres pour autant. Et je pense qu'ils seraient choqués à l'idée que nous donnions des coups de canif à notre contrat, sous prétexte qu'on vit séparés.

— Oui, sans doute...

— Tu n'as pas l'air très convaincue.

— Si, si, je suis simplement en train de réfléchir à la manière dont se conduisent mes amis et quel est leur rapport à la vérité et la confiance.

— Et ?

— Y'en a quand même pas mal qui trompent leurs petits amis restés au pays et qui ne leur disent pas. Ils pensent que ce n'est pas assez important pour mettre en péril leur relation.

— Ah.

— Tu as peur que je fasse pareil ?

Adrien réfléchit.

— Fondamentalement, non. On s'est toujours fait confiance et tu as toujours été honnête avec moi. Mais oui, puisqu'on en parle, et peut-être aussi à cause de cette conversation, qui a été délicate, je me demande... Je sais que je suis fragile, concernant notre relation. Je ne t'imagina pas me cacher quelque chose par lâcheté. Mais pour m'épargner, j'avoue que je ne sais pas trop...

— Non, Chaton, je ne veux rien te cacher, ce n'est pas sain ! Quand j'ai croisé ton père, je savais que cela inquiéterait, j'avais pas

follement envie d'en parler avec toi. Mais je n'ai pas un instant imaginé ne pas le faire. Je savais que ce serait pire pour toi si tu l'apprenais par d'autres sources.

— Mais si tu avais été certaine que je ne pouvais pas l'apprendre, tu n'aurais pas hésité ?

— Je n'aurais pas pu te le cacher, assura Marinette. Tu sais comment je suis quand je suis stressée.

— Et si...

Soudain, Adrien comprit pourquoi la conversation du midi lui était restée en travers de la gorge. Les questions de Gregory avaient fait émerger une crainte enfouie en lui.

— Si jamais tu m'aimais moins, continua-t-il, si tu te rendais compte que tu veux reprendre ta liberté, ou si tu rencontres quelqu'un qui te plaît... Non, laisse-moi finir, dit-il en voyant qu'elle allait répondre. Je veux que tu me promettes de ne pas rester avec moi parce que tu as peur que je m'effondre. Je ne veux pas que tu t'empêches de vivre ta vie par devoir ou par compassion. Je ne dis pas que je le prendrais bien, mais j'y survivrais.

— Chaton, je... Tu crois vraiment que si mes sentiments changeaient ou si je faisais une connerie, un coup de canif comme tu dis, je pourrais simplement faire comme si... si de rien n'était ? Je... je me mettrais à ba... bafouiller, à... à rougir. Non, mais tu vois déjà dans quel état je suis, rien que d'y penser ?

— Je suis désolé, je n'aurais pas dû dire ça.

— Non, mais non. Si tu as des doutes, faut en parler. Je... je... Attends, je vais y arriver. (Elle inspira profondément.) Tu n'es pas si fragile. Enfin, si, ok, tu paniques à l'idée qu'il m'arrive quelque chose et on sait pourquoi. Mais concernant notre relation, j'y tiens autant que toi. Moi aussi j'ai flippé quand Nino et Alya se sont séparés. Quand elle me l'a appris, j'étais en larmes. Ça m'a fait tellement de bien que tu viennes à Londres juste après. Si je reviens régulièrement ou que je tente de trouver des stages en France, c'est autant pour toi que pour moi.

— Ma Lady...

— Je t'aime, Adrien. Moi aussi, on me fait comprendre que rester avec son premier petit ami, c'est ringard, mais je sais que c'est ce qui nous convient. On a vécu des choses qu'on ne peut partager avec

personne d'autre. Et puis, tu m'apportes tellement ! Notre relation me porte, m'encourage. Je sais que tu veux que je réussisse, que tu es fier de mes succès et ça me pousse à me dépasser. Je peux t'avouer mes échecs, parce que tu m'aideras à les surmonter sans me juger négativement. Même quand je suis ridicule, tu arrives à me trouver mignonne. Et je veux être ça pour toi aussi.

— Tu l'es, Milady. Tu es la première personne qui m'a accepté comme j'étais avec mes défauts.

— Tu as d'immenses qualités, mon chaton. Je ne pense pas qu'on fasse mieux sur le marché. Différent, peut-être, mais pas mieux.

— Avec mes blagues nulles ?

— Même quand elles ne me font pas rire, tu as l'air tellement content de toi que je trouve ça mignon et réjouissant. Et puis bon, si j'arrêtais de protester, tu t'inquiéterais, non ?

— Oui, c'est vrai. En fait, je le prends comme la preuve que tu peux m'aimer, même quand je suis agaçant.

— Je confirme que, même quand je suis très agacée contre toi, je t'aime toujours autant, mon chaton. Déjà, du temps où tu étais Chat Noir, même quand tu prenais des risques que je n'approuvais pas, ou que tu plaisantais au lieu de te concentrer, je t'appréciais énormément. Je te l'aurais davantage montré si je n'avais pas eu peur de te donner de faux espoirs.

— J'ai été vraiment lourd avec toi, je suis désolé.

— Et moi, j'étais pas toujours très sympa. On avait quatorze ans, Adrien, on faisait ce qu'on pouvait. On ne savait pas gérer correctement nos sentiments.

— Oui, c'est dingue, ce qu'on a dû apprendre cette année-là...

— Elle nous a construite, c'est vrai.

Ils se turent un instant, se souriant, perdus dans leurs souvenirs.

Puis Marinette reprit :

— Je veux bien promettre de te le dire si je sens qu'entre nous ce n'est plus comme avant ou si je fais une bêtise. Mais toi aussi, tu dois t'engager à faire pareil. Ce n'est pas parce qu'on t'a accueilli quand tu avais quinze ans que tu dois m'éviter une peine de cœur.

— Ouais, d'accord, dit Adrien. Mais bon sang, j'espère qu'on n'en arrivera pas là !

Ils se regardèrent, tentant de se transmettre par écran interposé ce qu'ils auraient voulu échanger en se serrant dans les bras. Puis Marinette eut un sourire gêné avant de dire :

— Puisqu'on abordé la question des confidences, j'ai une question sur la limite entre les pensées et les actes. Si je vois un type et que je me dis « Celui-là, si j'étais célibataire, je ne dirais pas non » et que je le mate un peu, cela reste une simple pensée ?

— Tant que tu te rappelles que tu n'es pas célibataire, que tu ne le dragues pas et que tu ne l'encourages pas à te draguer, ça ne compte pas, confirma Adrien. Comme certaines réactions spontanées de mon corps quand les filles se penchent un peu trop. On est amoureux, pas totalement aveugles ou insensibles. Bien entendu, il ne faut pas trop s'y complaire. Si on joue trop avec ça, au bout d'un moment, faut quand même se poser des questions.

— D'accord, je vois.

— C'est bon, t'es toujours dans les clous ? s'enquit Adrien, bien que certain de la réponse positive du fait de l'expression tranquille de Marinette.

— Oui, sans problème, mon minou. Et toi ?

— Pareil, Milady.

*

Le vendredi suivant, quand Adrien rentra à 20 h, Sabine et Tom étaient en train de ranger la boutique.

— Besoin d'un coup de main ? demanda-t-il en passant.

— Non, monte vite, tu as de la visite, lui dit Sabine avec un bon sourire.

Adrien grimpa les escaliers, se demandant si c'était Nino, Alya ou Kylian.

Il ouvrit la porte et découvrit Marinette en train de mettre la table. Il resta figé une seconde avant de s'élancer pour la prendre dans ses bras.

— Ma Lady ? dit-il après l'avoir embrassé. Tu es revenue pour une raison particulière ?

— Oui, j'avais trop envie de te voir !

Il la serra de nouveau contre lui avant de prendre un peu de recul.

— Tout va bien ? insista-t-il.

— Oui, tu me manquais affreusement, c'est tout. Je me suis arrangée pour mon boulot, j'ai pris un billet de train et me voilà. On ne peut pas toujours être raisonnable.

— Non, on ne peut pas, confirma-t-il en enfouissant son visage dans son cou et en la serrant fort contre lui.

*

Ce soir-là, alors qu'ils étaient lovés l'un contre l'autre dans leur lit, pas encore endormis, Adrien demanda :

— C'est à cause de notre conversation de l'autre jour sur notre relation que tu as eu besoin de venir ?

— Oui ça a joué. Tu me manques tout le temps, Chaton, mais j'arrive normalement à mettre ça de côté pour me concentrer sur mes études et m'amuser avec mon groupe d'amis – parce que ça serait quand même stupide de passer cinq ans à pleurnicher. Après notre conversation, le manque est revenu sur le milieu de la scène et je n'ai pas réussi à m'en débarrasser. Tu n'es pas le seul à avoir du mal avec notre séparation, Chaton.

— Faut qu'on tienne, ma Lady, psalmodie Adrien en se blottissant encore plus étroitement contre elle.

— On va tenir, mais on a le droit de se retrouver si c'est trop dur, tant que cela ne nuit pas à nos études.

— Mais comment tu vas payer ton aller-retour, en train en plus ? Sans compter les heures que tu n'as pas faites à ton boulot.

— Je rattraperai dans la semaine. Et je vais voir si je ne peux pas faire d'autres heures en soirée dans un restaurant.

— Tu vas t'épuiser, protesta Adrien.

— Je supporterai mieux un peu de fatigue qu'un week-end loin de toi quand j'ai besoin de te voir.

— J'aimerais travailler davantage, avoua Adrien. Mais si je le fais, j'aiderais moins tes parents et ça m'ennuie. Je sais que les heures que je fais en boutique ou au fournil les soulagent. Déjà que je leur donne du boulot en plus, avec tous mes amis qui passent ici.

— Ils aiment être entourés de jeunes. Et merci de les aider autant, ils apprécient. Mais si tu veux bosser davantage ailleurs pour que je puisse revenir plus souvent, ils seront contents aussi. Fais comme tu le sens, tant que cela ne fait pas baisser tes notes.

— T'inquiète pas pour ça. Je passe pour un mec hyper sérieux à l'école.

— C'est bien.

— En fait, non. Ce n'est pas vraiment un compliment. Après avoir passé deux ans à bosser comme des dingues, on est supposés s'amuser, aller aux fêtes, participer aux associations d'étudiants. Comme je préfère sortir avec nos amis, bosser pour avoir un peu d'argent, je dois faire un peu bonnet de nuit. Pour faire preuve de bonne volonté, j'avais décidé d'aller à la fête prévue demain soir. Mais comme tu es là, je pense que je vais me faire porter pâle.

— Pourquoi ?

— Ben, tu veux y aller ?

— Pourquoi pas ? On pourra danser ?

— Je pense, oui.

— Ça me tente, alors.

— Ok, allons-y.

XIV- En avoir le cœur net

Lucie connaissait assez peu Adrien Graham, même s'ils faisaient partie de la même promotion. Il participait peu à la vie étudiante et ils avaient eu peu d'occasions de discuter. Ils se fréquentaient davantage depuis un mois, étant supposés travailler ensemble. Ils avaient eu leur première vraie conversation cinq jours auparavant. Discussion qui s'était révélée assez fascinante, après analyse.

Lucie était placée devant lui et l'avait vu s'étouffer avec son sandwich à la mention d'Adrien Agreste. Sur le coup, elle n'y avait pas porté attention. Par contre, elle avait capté son regard affolé quand Greg l'avait désigné comme ayant les mêmes caractéristiques que le mannequin. Il les avait fait rire, ensuite, en parlant de ses boutons d'adolescent et son appareil dentaire. Lucie avait été étonnée quand il avait expliqué ne pas poser avec les créations de son amie en prétendant ne pas être photogénique. Ce mec était trop beau, ce n'était tout simplement pas possible.

Pour en avoir le cœur net, elle avait prétendu le lendemain vouloir photographier leur groupe. Quand elle avait tourné son téléphone vers lui, il avait instinctivement levé la main entre l'objectif et son visage.

— Tu n'aimes pas être photographié ? avait-elle demandé.

— Pas trop. Je n'aime pas la tête que ça me fait, avait-il prétendu.

Elle avait trouvé l'excuse un peu légère. Il avait un visage bien équilibré et des yeux magnifiques. Elle n'imaginait pas qu'il soit systématiquement raté sur une photo. Elle n'avait pas insisté, mais, plus tard, elle avait pris des clichés de groupe. Amusée, elle avait constaté qu'il avait baissé la tête sur chacune d'elle, ou qu'il s'était arrangé pour être partiellement caché par un de ses camarades. Manifestement, ce n'était pas un hasard si sa petite amie le dissimulait en partie sur la photo qui était sur son téléphone à lui.

Si elle avait souhaité avoir un cliché où il se trouvait, c'était pour le confronter avec ce qu'elle avait trouvé comme représentations du mannequin Adrien Agreste. Or ce n'était pas évident de comparer un gamin de quatorze-quinze ans avec un adulte portant une barbe et des cheveux coiffés différemment. Surtout de mémoire.

Elle avait commencé par regarder les yeux du mannequin. A priori, le même vert. Pour la forme, c'était plus compliqué d'être formelle. Ensuite les cheveux. Ceux de l'Adrien qu'elle connaissait étaient d'un blond légèrement moins clair que ceux de l'adolescent, mais c'était courant de foncer avec l'âge.

Finalement, elle avait pris une image de face du modèle et l'avait ouverte dans un logiciel de retouche photo. Elle avait foncé ses cheveux puis avait superposé des aplats de couleur pour figurer une barbe et avait dégagé le front pour reproduire sa coupe actuelle. Sans être complètement probant, il y avait bien une ressemblance entre le mannequin modifié et le futur ingénieur.

Elle était pratiquement certaine d'avoir deviné juste. Elle décida cependant de garder ses soupçons pour elle. Après tout, s'il avait choisi de disparaître, il devait avoir ses raisons. Il avait manifestement envie de suivre tranquillement ses études et de continuer à sortir en toute discrétion avec son amour de jeunesse. Elle n'avait aucune raison de lui compliquer la vie en révélant aux autres qui il était.

En pensant à sa petite amie, elle se demanda ce que cela faisait de sortir avec un type aussi célèbre qu'il l'était à l'époque – elle avait compté, ils devaient être ensemble depuis plus d'un an quand le mannequin avait disparu des radars. Était-ce pour elle qu'il avait abandonné sa carrière ? Quoi qu'il en soit, il semblait beaucoup tenir à elle, tout autant qu'à son anonymat.

Adrien Agreste n'était pas qu'un mannequin. Il était aussi le fils du célèbre couturier Gabriel Agreste. Qu'est-ce que cela représentait pour une future styliste ? Un soutien ou une pression supplémentaire ?

Lucie se dit qu'elle aimerait bien rencontrer cette fille. Elle avait apprécié le respect et l'admiration qu'Adrien avait pour elle. Et Lucie avait réellement aimé les vêtements qu'elle avait vus en photos. Tout comme le pull très amusant avec des chats de Schrodinger qu'Adrien avait arboré le lendemain, indiquant fièrement que son amie l'avait conçu et réalisé. Cela devait être une personne intéressante.

*

Adrien avait promis de venir à la soirée prévue le samedi soir. Lucie le vit arriver à peu près une demi-heure après elle. Elle constata

qu'il n'était pas venu seul. La fille brune de la photo l'accompagnait. Elle avait dû revenir de Londres pour le week-end.

Lucie vit Adrien balayer la salle des yeux. Quand il regarda dans sa direction, elle lui fit signe. Il sourit et avança vers elle, suivi par sa copine. Celle-ci déboutonna son imperméable en marchant. Elle portait dessous une robe qui mélangeait dans un tissu lamé d'un vert brillant et du velours noir. Le contraste entre la coupe simple et les tissus assez précieux était très joli.

— Salut, dit Lucie à Adrien quand il fut assez près pour l'entendre. Tu dois être celle qui étudie le stylisme à Londres, ajouta-t-elle à l'attention de la nouvelle venue.

— Tout à fait, répondit la fille. Je m'appelle Marinette.

— Et moi, Lucie. Jolie robe. C'est exprès que la couleur est assortie aux yeux d'Adrien ?

— Pas cette fois, se mit à rire Marinette. C'était le seul vert proposé pour cette qualité de tissu. Mais quand je fais des vêtements pour homme, je suis assez influencée par la couleur qui va à Adrien. D'autant qu'elle donne bien aussi pour les cheveux châtain ou les peaux sombres.

L'association des couleurs de tissu et de peau interpella Lucie, qui commença à poser des questions sur le sujet à Marinette. Au bout d'un moment, Adrien dit qu'il allait leur chercher à boire. Pendant qu'il faisait la queue au bar, Gregory arriva près d'elles, visiblement intéressé par Marinette, qui correspondait à son type de fille. Lucie prit soin de présenter son interlocutrice comme l'amie d'Adrien – au cas où son camarade n'avait pas fait le lien avec la photo qu'il avait vue quelque jours auparavant –, mais cela ne sembla pas le décourager. Il commença à la draguer sans vergogne.

Marinette semblait amusée. Lucie était certaine qu'Adrien lui avait raconté la conversation du lundi précédent et qu'elle avait identifié Gregory. Elle ne répondait pas à ses avances, se contentant de répondre poliment et prenant soin de ne pas paraître intéressée. Pratiquement exclue de la conversation par le gêneur et n'ayant pas l'impression que Marinette avait besoin d'aide, Lucie finit par abandonner et rejoignit Adrien, qui faisait toujours la queue au bar.

— Marinette t'a abandonnée ? demanda-t-il en la voyant.

— Gregory lui a mis la main dessus et m'a pratiquement virée.

Adrien se retourna pour constater de ses propres yeux puis reporta son attention sur Lucie.

— Bah, si ça l’amuse, commenta-t-il.

Lucie éclata de rire.

— Toi, t’es tranquille, au moins !

— J’imagine mal Marinette rentrer de Londres exprès pour se laisser séduire devant moi, expliqua-t-il.

— Même pour te rendre jaloux ?

— Si quelqu’un tente de le faire, ce n’est pas elle.

— Tu crois que c’est le but Greg ? considéra Lucie.

— Il n’est pas assez idiot pour penser avoir une chance, analysa Adrien. Je pense qu’il veut me prouver que je suis plus inquiet que je le prétends.

— Il a raison ? le taquina-t-elle.

— Ton diagnostic ? lui retourna-t-il les yeux amusés.

— À moins qu’il lui saute dessus, tu ne bougeras pas, répondit-elle.

— S’il lui saute dessus, il le regrettera avant même que j’aie fait un pas. Elle ne plaisante pas avec la notion de consentement. Le dernier qui a essayé s’est pris une droite.

— Pauvre Gregory, encore une féministe ! plaisanta Lucie.

C’était enfin au tour d’Adrien de passer sa commande. Il demanda à Lucie si elle voulait quelque chose, puis demanda des bières. Ils revinrent vers Marinette et Gregory avec les consommations.

— Elle n’a pas d’humour, ta copine, se plaignit Gregory à Adrien.

— Je sais, admit celui-ci d’un air amusé. Elle ne rit jamais à mes blagues.

Marinette échangea avec Adrien un regard tellement chargé de tendresse que Lucie ne put s’empêcher de sourire, alors que Gregory secouait la tête d’un air dégouté.

— Nan, mais si c’est pour vous faire des mamours, ce n’était pas la peine de venir ! protesta-t-il.

— J’avais envie de danser, expliqua Marinette. On y va dès que j’ai bu un coup.

Elle tendit la main vers Adrien qui lui donna sa bouteille. Elle la saisit maladroitement, manquant de la faire tomber et éclaboussant

Gregory au passage. Heureusement, Adrien lui saisit le bras pour redresser le goulot – il avait de bons réflexes.

Marinette reprit tranquillement sa conversation avec Lucie, là où elles avaient été interrompues. Plus tard, alors que le couple dansait, Lucie recroisa Gregory et lui lança :

— Pas de chance, une brune aux yeux bleus qui t’a échappé !

— Pff, il peut la garder, sa bêcheuse !

Lucie, qui n’avait pas eu cette impression le temps qu’elle avait conversé avec Marinette, insista, goguenarde :

— Faut espérer que ce n’était pas elle, Ladybug.

— Pas de danger, assura Gregory. Elle est bien trop maladroite.

*

Le lundi matin, Lucie retrouva Adrien et Gregory à l’école. Au dernier cours de la matinée, alors que toute la classe partait manger, Gregory s’approcha d’Adrien et demanda :

— Au fait, tu ne m’en veux pas d’avoir parlé avec ta copine l’autre soir ?

— Pourquoi je t’en voudrais ? s’étonna Adrien. Elle ne m’appartient pas, tu n’as pas à me demander la permission pour lui parler.

— Tu veux dire qu’on peut draguer ta copine, ça ne te gêne pas ? insista Gregory.

Adrien parut hésiter, puis répliqua sèchement :

— Ça veut dire que si tu le fais, sachant qu’elle va te jeter, c’est ton problème, pas le mien. C’est à elle que tu dois des excuses, puisque tu lui as tenu la jambe, juste pour te prouver que tu es un vrai mec. C’est plus clair comme ça ?

— C’est bon, t’énerve pas ! Je ne l’ai pas touchée, ta meuf ! protesta Gregory avant de quitter les lieux.

Adrien le regarda partir, l’air un peu découragé.

— Te fatigues pas, il ne comprendra jamais, dit Lucie par solidarité.

— On lui dit que les femmes ont le droit de voter ou on le laisse continuer à se croire au XIX^e siècle ? fit mine de l’interroger Adrien, la faisant éclater de rire.

— Mais t'es super drôle, Adrien, découvrit Lucie. Marinette n'aime vraiment pas tes blagues ou c'est un truc entre vous ? demanda-t-elle pendant qu'Adrien prenait son sac et qu'ils commençaient à marcher ensemble en direction de la sortie.

— Elle n'en apprécie qu'une partie, répondit-il. J'ai tendance à plaisanter dans des moments stressants alors qu'elle est plutôt du genre à se concentrer pour trouver la solution. Dans ces cas-là, elle pense que je suis trop insouciant.

— Ce n'est pas l'image que tu donnes, dit spontanément Lucie.

— Je ne dois pas être assez stressé, alors, répondit Adrien. Marinette a bien apprécié de discuter avec toi, Lucie, enchaîna-t-il. Elle a passé une bonne soirée.

— Moi aussi ! Ce qu'elle m'a raconté de sa formation est passionnant.

— Elle a aussi aimé que tu lui parles de l'activité de ton association qui aide les sans-abri.

— Y'a un truc que j'ai oublié de lui demander, se souvint Lucie. Depuis combien de temps elle sait qu'elle veut être styliste ?

— Euh, je n'en sais rien, en fait. Tout ce que je sais, c'est qu'elle créait déjà quand on s'est retrouvés dans la même classe en troisième. Elle a même gagné un concours organisé dans collège par... quelqu'un qui travaillait dans la mode.

— Ton père ? demanda spontanément Lucie avant de se mordre la langue en voyant Adrien s'arrêter net.

Alors qu'il la regardait, nettement suspicieux, elle dit précipitamment :

— Désolée, je n'aurais pas dû dire ça. J'ai deviné, mais je ne veux pas t'ennuyer. Ça ne me regarde pas. Je n'en parlerai à personne, je te le promets !

Après quelques secondes tendues, Adrien finit par reprendre sa marche. Son regard s'adoucit et il esquissa même un sourire.

— Ok, c'est la discussion de l'autre jour, supposa-t-il. À quel moment tu as deviné ?

— J'ai vu que tu avais des problèmes pour avaler quand Anissatou a dit qu'elle était amoureuse de toi, avant.

— Pas de moi, corrigea-t-il. De l'image qui était dans les magazines. D'ailleurs, j'étais plutôt d'accord avec Felicia. Adrien Agreste n'est pas une vraie personne, c'est un produit créé pour faire rêver. Mais j'ai été pris par surprise, ça faisait longtemps que cela ne m'était pas arrivé.

— En fait, sur le coup, j'ai pas capté.

— Alors, qu'est-ce qui t'a mise sur la piste ?

— En fait, tu as eu l'air bizarre durant toute la conversation. Mais ça je l'ai réalisé après. Il y a eu aussi quand Greg a fait remarquer que ça pourrait être toi le mannequin, tu as eu l'air totalement paniqué pendant une petite seconde. Mais tu as très bien rattrapé le coup après, cela aurait pu passer pour de la simple surprise. C'est quand tu as dit que tu ne voulais pas poser pour ta copine parce que tu n'étais pas photogénique que je me suis dit qu'il y avait un loup. Désolée de te le dire comme ça, mais ce n'était pas crédible une seconde.

— C'est pour ça que tu as voulu me perdre en photo le lendemain ?

— Oui. Pour te comparer avec le mannequin.

— Et qu'est-ce que ça a donné ?

— Tu sais bien baisser la tête pour être raté sur les photos, reconnu Lucie. Mais quand on rajoute une barbe à une de tes photos de mode, c'est assez ressemblant.

— Tu comprends donc pourquoi j'évite de laisser des photos de moi se balader.

— Oui. Mais c'est dommage pour Marinette. Tu serais un bon modèle pour elle.

— Elle n'est pas avec moi pour que je pose pour elle, fit Adrien en haussant les épaules. Et il faut que je trouve une autre excuse pour les photos.

— Si on n'avait pas eu la conversation, je n'aurais pas fait le rapprochement, tenta de le rassurer Lucie.

— Tu n'es pas photographe non plus. Il y a des personnes qui me reconnaîtraient tout de suite à la forme de ma tête ou à mes yeux. Mais les lentilles colorées, c'est trop galère.

— Tu as été jusque-là ?

— Ça a été utile.

— Qu'as-tu fait d'autre, pour disparaître aussi complètement ?

Adrien parut hésiter :

— Je ne vais pas retrouver ça dans les journaux people ?

— Promis. Et puis qui cela intéresserait de savoir que tu es devenu un type normal qui fait des études ? Si tu étais devenu escroc ou vivant du RSA, passe encore, mais là...

— Ok. En fait, y'a rien d'extraordinaire. Je me suis teint les cheveux et je les ai coupés en brosse. Ensuite, quand j'ai pu, j'ai fait pousser ma barbe et j'en ai profité pour revenir à ma couleur naturelle. Je pensais que cela suffirait.

— Pour les gens comme moi, ça suffit. Je n'étais pas certaine à cent pour cent.

— Tu veux dire que tu as parlé de mon père pour me tester ? demanda Adrien d'une voix contrariée.

— Non, je n'ai pas cherché à te piéger, si c'est ce que tu penses. C'est juste que je sais qu'il est styliste et, quand tu as évoqué ce concours, j'y ai pensé et c'est sorti tout seul. Désolée.

— Si tu le gardes pour toi, c'est pas trop grave, reconnu Adrien. Ce n'est pas un secret honteux. Si tu veux me faire chanter avec ça, tu risques d'en être pour tes frais.

— Ça ne vaut même pas un café ? plaisanta-t-elle.

— Je peux monter jusque-là, accepta-t-il.

Ils étaient arrivés à la boulangerie la plus proche. Ils interrompirent leur conversation pendant qu'ils faisaient la queue, ne pouvant parler sans être entendus par leurs voisins. Lucie acheta une salade et ils trouvèrent un coin à l'écart pour s'installer.

— Ne me dis pas que je suis la première à te griller en cinq ans, remarqua Lucie en commençant à manger.

— Si, plus ou moins, dit Adrien en débballant le sandwich qu'il avait dans son sac. J'ai un ami qui l'a découvert aussi, mais je ne cherchais plus vraiment à lui cacher et j'avais laissé traîner des papiers avec mon nom complet. Y'a eu aussi l'épisode avec ma prof principale en terminale.

— Elle t'a reconnu ?

— Elle avait des fiches à nous distribuer pour passer le bac. Elle est arrivée avec la liasse, a distribué la première feuille, a regardé la seconde et a dit « Ça doit être une erreur » et elle est passée à la

suivante. J'ai réalisé que cela devait être la mienne, parce qu'avec un nom pareil, j'étais toujours dans les premiers par ordre alphabétique. Elle ne pouvait pas faire le lien avec moi, car elle ne me connaissait que sous le nom de Graham. Mais le nom de ma mère n'avait pas encore été reporté officiellement sur mes papiers, donc j'étais toujours Agreste pour l'administration. À la fin de la distribution, elle a vérifié que tout le monde avait sa fiche. Comme elle me fixait en réalisant qu'elle ne m'avait rien donné, j'ai pris les devants en lui demandant si je pouvais venir la voir à la fin du cours. Elle a regardé le papier qui lui restait, m'a regardé de nouveau, puis a commencé la leçon.

— Elle n'a rien dit ?

— Non, elle a été cool. Je suis allée la voir à la fin et elle m'a donné la fiche en me disant : » C'est la vôtre, je suppose ». J'ai répondu « Je veux juste passer mon bac tranquille ». Elle m'a répondu : « Avec votre travail, je suis certaine que vous allez très bien le réussir ». Voilà. Et visiblement, elle a su tenir sa langue, car je n'ai pas eu de regards qui me suivaient dans les couloirs, ensuite.

— Du temps où tu étais encore mannequin, on te regardait beaucoup ?

— Oui, je pouvais difficilement sortir sans provoquer une émeute. Du coup, je ne sortais pas beaucoup. À seize ans, j'en ai eu assez et je suis passé à autre chose.

— Il y a eu aussi la fake news sur ton père et Ladybug, à ce moment, c'est ça ?

— Ça a joué, car la presse s'est particulièrement intéressée à moi et ça a été assez pénible. Mais je me suis surtout rendu compte que j'en avais marre de tout ce cirque... Je voulais changer radicalement ce qui était ma vie à l'époque. À l'exception de Marinette.

Au nom de son amie, ses yeux s'étaient éclairés et les coins de sa bouche relevés. Il était vraiment dingue d'elle.

— Et quand tu as passé le bac, c'était sous ton vrai nom ? demanda Lucie.

— Ouais, ça a été un peu pénible pour les oraux. Heureusement, on était mélangés avec d'autres lycées et des élèves que je ne connaissais pas. Quand ils entendaient mon nom, ils me regardaient, étonnés, et je

répondais « Ouais, c'est un cousin, je sais, je ne suis pas aussi canon que lui ».

Lucie sourit. Elle aimait bien son humour.

— Mais sur ta carte d'identité, ta photo ne devait pas correspondre, remarqua-t-elle.

— Si, j'avais refait mes papiers exprès.

— Tu n'avais vraiment pas envie d'être reconnu.

— Cela faisait deux ans que je vivais dans l'anonymat et ça m'allait vraiment très bien.

— Et trois ans plus tard, toujours pas de regrets, constata-t-elle.

— J'ai des goûts simples.

— Bon, après, t'as une copine qui a l'air super, tu suis des études d'ingénieur, y'a pire comme vie.

— Je sais que je suis privilégié, ne t'en fais pas.

— Ça ne t'intéresse pas la vie étudiante ? On te voit rarement aux fêtes et tu n'es inscrit à aucun club.

— J'ai déjà un groupe d'amis avec qui sortir. Et je bosse pour être indépendant. Ça m'occupe déjà pas mal.

Lucie se dit qu'avec un père aussi riche, il était étrange qu'il doive travailler. Était-il fâché avec sa famille et ne voulait plus être à sa charge ? Est-ce qu'il y avait autre chose qu'une crise d'adolescence derrière sa disparition soudaine ?

Il sourit, comme s'il devinait ses interrogations.

— Allez, c'est ton tour, décida-t-il. Qu'est-ce qui t'a décidée à devenir ingénieure ?

*

Quand Adrien discuta avec Chloé par liaison vidéo quelques jours plus tard, il raconta la conversation qu'il avait eue avec des camarades. Cela fit rire son amie aux larmes.

— Mon pauvre, tu n'es pas près de te débarrasser de ton image de sex-symbol !

— Ce n'est pas marrant, Chloé. C'est pénible de toujours faire attention à ce qu'on dit et ce qu'on exprime.

— Mais c'est bon, personne n'a rien deviné !

— Si, justement.

— Ils savent que tu sors avec Ladybug ?

— Ne parle pas de malheur ! Une des filles m'a grillé en tant qu'Adrien Agreste.

Il lui raconta les déductions de Lucie.

— Ce n'est pas grave, après tout, remarqua Chloé. Tu n'es plus un mineur qui s'est sauvé de chez lui. T'es un étudiant qui a pris son indépendance et qui vit chez sa copine. Pas de quoi fouetter un chat, même noir.

Cela ne fit pas sourire Adrien.

— Quand on a parlé du fait que j'avais disparu, elle s'est rappelé, je cite « la fake news sur ton père et Ladybug », rapporta-t-il.

— Tant que tout le monde considère que c'est une fake news, balaya Chloé.

— Plus il y aura de monde pour déterrer Adrien Agreste, plus on a de chance de tomber sur quelqu'un qui considérera que l'hypothèse est peut-être vraie, rectifia Adrien..

— Et tu tiens tant que ça à défendre ton père ? lui retourna Chloé.

— Je ne tiens pas à l'abattre, précisa Adrien. Et ce ne serait pas bon pour ton père non plus. Il m'a beaucoup aidé, je ne veux pas lui attirer d'ennuis.

Chloé soupira.

— Marinette et toi, vous allez bien ensemble ! Toujours à vous sentir responsables de tout. Qu'est-ce que vous avez à y gagner ? Une auréole ?

— Mais non, tu exagères ! On ne prétend pas être des saints.

— Est-ce que tu réalises que tu cherches à couvrir les choix que deux adultes ont faits en connaissance de cause ? Tu n'avais que quinze ans. C'est à eux d'en répondre, pas à toi.

— Ton père a fait le choix de me protéger. Je ne peux pas m'en laver les mains sous prétexte de mon jeune âge. C'est précisément parce que j'étais mineur que j'ai eu besoin de sa protection.

— Parce que tu crois vraiment que, politiquement parlant, cela lui aurait fait du bien que son grand ami Gabriel soit inculpé en tant que Papillon ? Tu es naïf, Adrien.

Adrien soupira. Chloé se montrait parfois incapable d'imaginer qu'on puisse agir avec générosité. Il changea son fusil d'épaule.

— Indépendamment de tout ça, je n'ai pas envie qu'on m'identifie comme un mannequin célèbre, ni qu'on se retourne sur mon passage, ni qu'on me demande des autographes ou qu'on importune ma petite amie. Je ne veux pas non plus que Anissatou soit gênée par un aveu qu'elle n'aurait pas fait si j'avais joué franc jeu.

— Voilà, c'est ce que je disais. Faut toujours que tu te justifies par le bien-être des autres. Pense un peu à toi, bon sang !

— Je pense à moi ! Je vis la vie que j'ai choisie, non ?

— C'est vrai, convint Chloé. Ton cas n'est pas totalement désespéré.

— Et toi, tu es toujours contente de ton séjour ? demanda Adrien pour changer de sujet.

Chloé avait adoré son été et le début de son année d'étude aux États-Unis. Elle avait très peu parlé, par contre de ses relations avec sa mère. Adrien n'avait pas osé poser de question, sachant combien certains sujets pouvaient être douloureux. Mais il avait compris que Chloé avait beaucoup de succès avec son statut de fille du maire de Paris auprès des connaissances américaines.

— Oui, je m'amuse tellement, confirma Chloé.

— Tu penses un peu à bosser quand même ? s'inquiéta Adrien.

— T'en fais pas, j'aurais mon master. J'y tiens !

— Génial, lui sourit-il.

— Mais j'ai bien l'intention de profiter de la vie aussi.

— J'ai cru comprendre ! dit-il avec bienveillance.

Chloé ne faisait pas mystère de bien s'amuser, de faire la fête et d'enchaîner les garçons.

— Et toi, quand est-ce que tu revois Marinette ? demanda-t-elle.

— Ah, je ne t'ai pas encore raconté ! Elle est venue le week-end dernier et m'a accompagné à une fête avec des gens de mon école. Le Gregory de la discussion l'a draguée, juste pour voir comment j'allais réagir. Il a été un peu déçu que je ne vienne pas défendre mon territoire. Moi, j'espérais qu'il ferait un geste de trop et qu'il se prenne une baffe de Marinette, mais il n'a malheureusement pas été jusque-là. Elle a quand même réussi à lui renverser de la bière dessus et je ne suis pas certain que ce soit uniquement de la maladresse. Le lendemain, il me l'a jouée : « Tu ne m'en veux pas d'avoir marché sur

tes plates-bandes » et j'ai tenté de lui faire comprendre qu'on parlait d'un être humain et pas d'un trophée. Mais je crois que je suis allé trop vite et qu'il n'a pas réussi à suivre.

— Ils t'en ont fait voir cette semaine ! pouffa Chloé.

— Ce n'est pas drôle ! protesta-t-il.

— Si tu veux te faire plaindre, appelle ta Lady, conseilla Chloé en haussant les épaules. Elle te donnera du *Chaton* et te gratouillera derrière les oreilles. Moi, les chats, je leur donne des coups de pied pour qu'ils dégagent de mon chemin.

— Je plains tes copains, Chloé, risposta Adrien.

— T'en fais pas pour eux, répliqua-t-elle d'un ton blasé. Je leur donne ce qu'ils sont venus chercher.

XV- Avoir les idées larges

Vers la fin du mois de novembre, alors qu'Adrien était en train de réchauffer le dîner, son téléphone vibra. C'était un appel de Kylian.

— Salut, ça va ? demanda-t-il en décrochant.

— Euh, ouais.

Quelque chose dans la voix de son camarade alerta Adrien.

— Ça n'a pas l'air, objecta-t-il.

— Eh bien... Ça poserait problème si je venais chez toi ce soir ? Pour dormir.

— Non, bien sûr. Viens quand tu veux.

— Ok, merci. Je devrais être là dans une demi-heure, à peu près.

— On t'attend, Kylian.

Adrien ajouta un couvert et prévint Tom et Sabine qu'ils avaient un invité surprise quand ils remontèrent. Ils se mirent à table sans l'attendre, car Tom devait se coucher rapidement. Ils en étaient à l'entrée quand Kylian arriva. Ce dernier paraissait gêné et Adrien fit le mieux pour le mettre à l'aise et l'inviter à les rejoindre. Pour le laisser se poser, ils continuèrent leur conversation précédente.

Une fois le repas terminé Tom leur souhaita bonne nuit et Sabine laissa les garçons ranger la cuisine pendant qu'elle prenait la planche à repasser. Quand ils eurent fini, après avoir souhaité bonne nuit à Sabine et récupéré le sac de Kylian, ils montèrent dans la mansarde.

— Tu sais où est ta chambre, plaisanta Adrien en montrant le paravent qui cachait le lit qu'il avait remis en place pour l'occasion.

— Je suis désolé de débarquer comme ça.

— Ne dis pas de bêtise. Je suis prêt à t'écouter, si tu as envie d'en parler, mais t'es pas obligé.

— Y'a pas grand-chose à en dire.

Adrien se dit que son ami avait besoin d'aide pour trouver un peu de sérénité :

— Allez, viens, on va prendre l'air sur la terrasse.

Ils montèrent sur la mezzanine, passèrent par la tabatière au-dessus du lit et se hissèrent sur la terrasse. Adrien alla s'accouder à la balustrade.

— C'est encore plus beau la nuit, apprécia Kylian après avoir admiré quelques secondes en silence.

Adrien hocha la tête. Il adorait cette vue. Pas seulement pour la beauté des toits qui se découpaient sur le ciel noir, les rues éclairées qui se dessinaient dessous, les monuments éclairés, les bruits étouffés de la rue. Pour lui c'était surtout le souvenir des courses éperdues, la liberté totale, les bonds extraordinaires rendus possibles par sa transformation et puis sa Lady qu'il partait retrouver, ou bien qui venait, gracieux éclair rouge, le border dans son lit. C'était un formidable partenariat pour défendre leur ville et leurs concitoyens, contre la désolation et la destruction. C'était le sentiment du devoir accompli, la complicité, le « bien joué » qui marquait leur victoire, leurs phalanges qui se touchaient tandis que leurs yeux partageaient leur joie.

— Toi, tu penses à Marinette, fit Kylian.

— Oui, désolé, s'excusa Adrien un peu contrit.

— Il y a des moments où tu ne penses pas à elle ? demanda son ami d'un air amusé.

— Beaucoup de choses me font penser à elle, avoua Adrien. On a tellement de souvenirs communs. J'espère que ce n'est pas trop pénible, pour toi.

— Non, c'est sympa en fait. C'est mignon.

Adrien préféra en rire :

— Ça fait pas très viril, mais ça ira.

— T'as besoin d'être rassuré là-dessus ?

— Non, pas vraiment, convint Adrien. Et toi ? Problème de virilité ?

Kylian sourit à son invitation à parler avant de soupirer et de se lancer :

— Bon, en fait, ce n'est rien de dramatique. J'ai l'impression d'avoir assassiné mon père, ma mère pleure dans la cuisine et mes frères et sœurs se sont terrés dans les chambres. Mais je n'ai été ni maudit ni déshérité. Pour le moment.

— Ah, je vois : tu leur as enfin avoué que tu soutenais l'OM, répondit Adrien en espérant le faire rire.

Il eut un succès honorable. Kylian sourit et rebondit sur la blague.

— Si j'avais ajouté ça, je pense que mon père se serait jeté par la fenêtre. Ce sera pour une autre fois.

— Cela ne me paraît pas irrattrapable, tenta d'analyser Adrien. Je veux dire, ils étaient sous le choc. On en a déjà parlé : ce n'est pas évident quand quelqu'un que tu crois connaître te montre soudain quelque chose de lui que tu ne soupçonnais pas. Il faut un peu de temps pour réaliser que la personne n'a pas changé, c'est seulement le point de vue, qui est différent. Si tu laisses du temps à tes parents, ils pourront sans doute accepter la situation.

— Je l'espère. J'ai de la chance, ils ne sont pas très croyants. Parce que la religion, tu ne peux pas trop discuter avec. Mais ils sont des amis qui le sont. Je vais les mettre dans une situation difficile.

— T'y peux rien, jugea Adrien. Mais je comprends que cela t'ennuie quand même. Tu préférerais ne pas leur causer de soucis.

— Voilà. Et j'ai pensé que prendre un peu de champ faciliterait les choses. Enfin, c'était tellement lourd comme atmosphère, je n'ai pas tenu. Et comme tu m'avais dit que je pouvais... enfin.

— Oui, c'est bien ce que j'ai dit, assura Adrien pour le rassurer. Et tu as bien fait de venir. Le temps que ça retombe.

Kylian déglutit et ne dit rien, visiblement ému. Adrien reporta son attention sur la ville pour lui donner le temps de se reprendre.

— T'avais raison, j'aurais dû avoir le courage de leur en parler plus tôt, calmement. Mais je ne l'ai pas fait et ma mère a commencé à me relancer pour rencontrer une fille à marier. J'ai fini par craquer et lâcher le morceau. Du coup, je n'étais pas préparé à vivre la suite.

— Ça fait des années que tu te prépares, le contredit Adrien. Le « Asseyez-vous, j'ai quelque chose à vous dire » ne passe pas forcément mieux qu'une réponse claire sur une conversation portant sur tes fréquentations.

— Je n'ai pas l'impression de bien gérer les conséquences.

— Parce que c'est difficile. Mais les choses vont se tasser quand ils auraient digéré un peu ça. Ils devaient s'en douter un peu, quand même. On en a déjà, discuté, non ? Tu ne faisais que reculer le moment. Eh bien, tu y es. Un truc comme ça, cela ne se règle pas en

deux heures. Donne-toi quelques jours, voire une ou deux semaines, avant de faire le bilan. Ils t'aiment et sont fiers de toi. Ils ne vont quand même pas te foutre à la porte !

— Je n'en sais rien. C'est arrivé à d'autres.

— Ils ne l'ont pas fait. Tu es là parce que l'atmosphère était lourde, pas parce qu'ils t'ont dit de partir, c'est bien ça ?

— Oui.

— Tu vois ? Ça va se décanter.

Kylian se détourna vers les toits avant de demander :

— C'est vraiment toi qui es parti ?

Adrien aurait préféré ne pas aborder le sujet, mais il comprenait que Kylian ait besoin de se raccrocher à une expérience vécue.

— Oui, c'était ma décision, commença-t-il lentement. Disons que mon père et moi avons... constaté un désaccord majeur sur un sujet et ça a servi de détonateur. Mais si je ne suis pas revenu, ce n'est pas pour ça. C'est pour tout ce qui n'allait pas dans ma vie. Et notamment le fait que, sous prétexte de me protéger, il voulait contrôler chacun de mes gestes, de mes fréquentations. J'avais un emploi du temps tellement chargé que je n'avais pas le temps de voir Marinette. Et quand j'ai réussi à lui arracher quelques heures, je sentais qu'il désapprouvait, car, pour lui, c'était du temps perdu. Et puis...

Adrien avala sa salive, car c'était toujours aussi douloureux après toutes ces années :

— J'avais toujours l'impression de ne jamais le satisfaire. J'ai essayé des années, mais il n'a jamais réussi à me dire qu'il était fier de moi. Il ne sait pas montrer son affection et moi..., je m'épuisais à attendre des mots et des gestes qui ne venaient jamais. C'est pour ça que je suis resté ici. Parce qu'ici, on me donne chaque jour ce qu'il était incapable de me donner. Je sais que je suis un peu ridicule à avoir besoin de me coller tout le temps contre Marinette, mais, comme dit Nino, du fait d'avoir manqué d'affection au moment où j'en aurais vraiment eu besoin, je suis devenu accro aux câlins. Mon père, quand il me parlait une fois dans la semaine, j'étais heureux.

— Mais alors, qui s'occupait de toi ? fit Kylian d'une voix choquée.

— Les domestiques. Surtout Nathalie, l'assistante de mon père. Je reconnais qu'elle était gentille et qu'elle plaidait souvent ma cause. Je

lui faisais pitié, je pense. Mais bon, elle était payée pour prendre soin de moi, ce n'est pas la même chose que si c'est quelqu'un de ta famille.

— Je comprends. C'est dingue, quand on voit les photos de toi à l'époque, on a l'impression que tout va bien dans ta vie !

— Tout n'allait pas mal. J'aimais poser. Le photographe m'aimait bien et il était vraiment sympa avec moi. Quand on avait une pause déjeuner, il venait me parler des voyages qu'il avait faits, c'était cool. Et puis, en troisième, j'ai enfin pu aller au collège. Je me suis fait des copains. Et puis il y a eu... Marinette. Vivre avec elle, c'est... c'est juste le bonheur à l'état pur, pour moi.

— Oui, ça se voit. Et je... je peux te poser une question un peu personnelle ?

— Au point où on en est...

— Ben, je me demande... ça n'a pas gêné Tom et Sabine que tu t'installas dans la chambre de leur fille alors que vous n'aviez que seize ans ?

— On en avait encore quinze, précisa Adrien. Eh bien... Y'avait le contexte. Disons pour faire court que mon départ de chez mon père a été compliqué. Je n'étais pas très bien dans ma tête après ça. Le père de Chloé nous a permis de prendre un peu de recul en nous envoyant dans sa maison de vacances. Marinette et moi, on s'est installés dans la même chambre sans demander la permission. Mais ce n'était pas pour... c'était surtout parce qu'il ne fallait pas que je reste seul trop longtemps. Quand je suis arrivé ici, je suppose que Tom et Sabine ont pensé que c'était un peu tard pour nous séparer. Mais ils ont mis un second lit et on a compris le message. Après, on a grandi et je me suis installé sur la mezzanine.

— Bah quand même. Je ne vois pas mon père permettre qu'un petit ami s'installe dans la chambre d'une de mes sœurs. Même dans deux lits. Même quand elles auront notre âge.

— Oui, je vois ce que tu veux dire. C'est vrai que Tom et Sabine ont l'esprit large. Mais, d'une certaine façon, on leur avait prouvé qu'on était responsables et qu'on était capables de mesurer les conséquences de nos actes.

Adrien sembla réfléchir et ajouta :

— En fait, ils ont été extraordinaires. J'avais tellement été surveillé et contrôlé que je n'aurais pas supporté d'avoir encore à rendre des comptes. Et en même temps, j'étais totalement perdu et j'avais besoin qu'on me fixe un cadre. Potentiellement, j'aurais pu faire beaucoup de conneries. Mais, tout en me montrant qu'ils avaient confiance en mes capacités de jugement, Tom et Sabine ont su me donner des règles que je pouvais accepter et qui m'ont aidé à me construire.

— Il y a beaucoup de règles, ici ? s'étonna Kylian.

— Oui, et tu les connais déjà en partie, mon vieux. On fait le ménage de la chambre nous-même, on s'occupe de nos vêtements, on aide à la cuisine et à la boutique. Et on attend de nous qu'on soit sérieux à l'école.

— Mais ça, c'est normal. Enfin, pour les filles en tout cas, en ce qui concerne le ménage et la cuisine.

— Ici, j'ai dû m'y mettre.

— T'as eu du mal avec ça ?

— Je n'avais jamais vraiment réalisé ce que c'est de tenir un lieu propre. Bon, je n'étais pas du genre à mettre mes saletés par terre sous prétexte que quelqu'un était payé pour ramasser, mais ce n'était pas moi qui vidais mes poubelles ni qui nettoyait les toilettes. Il a fallu que j'apprenne. Bien entendu, j'adore la chambre de Marinette parce que c'est la sienne. Mais ma chambre précédente avait la taille de tout l'appartement et j'avais ma salle de bain personnelle. Au début, j'avais l'impression que je ne pouvais pas me tourner sans me heurter à quelqu'un.

— Une chambre grande comme l'appartement ? répéta Kylian, qui partageait une pièce deux fois plus petite que la mansarde avec son frère.

— Avec un baby-foot, un piano à queue et encore la place de jouer au basket, insista Adrien.

— Hein ? Mais ça doit être chouette quand même !

— Quand tu n'as pas le droit d'inviter d'amis, à quoi ça sert d'avoir un baby-foot ?

— Ouais, ça donne moins envie.

— Voilà. Mais au moins, maintenant, je sais ce qui a vraiment de la valeur. Je ne crache pas sur l'argent, mais je sais aussi qu'en gagner beaucoup ne sera pas le but ultime de ma vie. J'ai besoin

d'amis et d'une famille, pas seulement de collègues ou relations de travail.

— Marinette et toi avez pourtant accepté de vous séparer pour apprendre votre futur métier.

— C'est temporaire. On s'est donné cinq ans. Ensuite, on privilégiera un lieu de résidence commun, même si cela nous fait rater des opportunités professionnelles.

— Vous savez ce que vous voulez.

— Ouais, je sais, je parle comme un vieux.

— Mais non !

— C'est un mec de mon école qui me l'a dit. Pour lui, à notre âge on est supposés s'éclater un max, pas avoir une relation stable.

— Tu penses qu'il a tort ? s'intéressa Kylian.

— Si ça lui convient, il a raison de le faire. Par contre, cela ne lui donne pas le droit de regarder de haut ceux qui ne font pas comme lui. Enfin, moi, je m'en fiche. Ça m'a plutôt fait marrer quand il a sorti ça. Mais pour d'autres, cette injonction à s'amuser pour rattraper le temps perdu de nos deux ou trois années de prépa est pénible à supporter.

— Tu t'en fiches vraiment ? s'inquiéta Kylian.

— Je suis parti de chez moi à quinze ans pour échapper à une vie qui ne me convenait pas, alors maintenant que j'en ai vingt et un, je peux supporter un peu de pression sociale.

— Et ton père n'a jamais tenté de te faire revenir chez lui ?

— On a eu une discussion six mois après mon départ. C'était trop tôt, je pense. Ça ne s'est pas trop bien déroulé. En conclusion, il m'a dit que Marinette ne devait pas espérer faire carrière dans la mode. Depuis, je pense qu'on peut considérer que nos relations diplomatiques sont rompues.

— Ah, c'est moche.

— Je ne regrette rien. C'est de Marinette dont j'ai besoin. Et de ses parents, de Chloé, des copains du collège, de toi. Pas de lui.

Kylian médita cette réponse avant de dire mélancoliquement :

— Moi, j'ai besoin de ma famille.

— Tu as besoin de l'acceptation de ta famille, corrigea Adrien. Si tes parents ne sont pas capables de t'accepter tel que tu es, tu devras

trouver cette acceptation ailleurs. Je ne te le souhaite pas et je pense que tout se passera bien. Mais si ce n'est pas le cas, tout n'est pas perdu. Tu as un endroit où dormir et tu dois bien commencer à connaître des personnes qui te prennent tel que tu es.

— Oui. Et merci pour le point de chute.

— Ce n'est rien, c'est normal. Bon, si on allait dormir. J'ai cours tôt demain.

Alors qu'Adrien se lavait les dents au lavabo de la chambre, Kylian reçut un message sur son téléphone. Dans la glace, Adrien le vit sourire.

— Une bonne nouvelle ? s'enquit-il.

— Oui, mon frère m'écrit que ma mère ne s'est pas encore noyée dans le couscoussier.

— Oh, mais tu ne m'avais pas dit que tu avais laissé un agent diplomatique sur place.

— Je n'en étais pas certain. Je suis content qu'il m'écrive et qu'il s'inquiète de savoir où je suis.

Kylian pianota sur son téléphone, sans doute pour préciser qu'il avait trouvé un hébergement. La réponse arriva peu après. Kylian secoua la tête en soupirant.

— Quoi ? s'inquiéta Adrien.

— Rien. C'est un idiot.

Alors qu'Adrien haussait les sourcils, Kylian avoua d'une voix contrainte :

— Il demande si tu sais le risque que tu prends en me faisant dormir dans ta chambre.

Adrien éclata de rire.

— Pas davantage que lorsque Chloé décide de dormir avec moi, commenta-t-il. Au moins, toi, tu me laisses mon lit.

— Marinette te laisse vraiment dormir avec n'importe qui ! plaisanta Kylian.

— Tiens, réponds ça à ton frère, suggéra Adrien. « T'en fais pas, la copine d'Adrien a les idées larges ». N'oublie pas le clin d'œil quand même.

*

Le lendemain, Kylian reçut aussi des messages de ses sœurs. Elles n'évoquaient pas la scène de la veille, elles correspondaient simplement avec lui comme si de rien n'était. Mais il était rare qu'il échange des messages avec les trois le même jour. Il comprit qu'elles lui témoignaient leur soutien.

— En fait, tout le monde était au courant, analysa Kylian le soir avec Adrien. C'est juste que ce n'était pas exprimé. Oui, je sais tu me l'avais dit, reconnut-il quand Adrien hocha la tête.

— Je pense que tes parents avaient besoin que ce soit clairement annoncé pour l'accepter, tempéra son ami. Ils devaient espérer se tromper jusque-là. C'est pour ça que c'est un peu dur pour eux maintenant. Mais sur le long terme, c'est mieux de savoir que de se poser des questions. En tout cas, c'est cool que tes frères et sœurs soient solidaires.

— Oui, j'apprécie vraiment, exprima Kylian, pour qui cela avait été un immense soulagement.

— Bon, ce n'est pas tout ça, mais c'est l'heure d'aller préparer le dîner, l'informa Adrien.

— Je ne sais pas si je vais pouvoir beaucoup t'aider, s'excusa Kylian alors qu'ils descendaient l'escalier qui donnait accès à la chambre. Mais je peux mettre la table.

— Tu ne sais vraiment rien faire ? s'étonna Adrien.

— Parce que tu crois que ma mère me laisse entrer dans la cuisine ?

— Pas grave. Moi non plus je n'étais pas très dégourdi quand je suis arrivé ici. Mais j'ai appris. Alors, d'après cette note de Sabine, on a des carottes râpées en entrée. Les légumes, on les trouve dans le frigo.

Adrien jeta un regard vers son ami et ajouta malicieux :

— Je parle de la boîte blanche où on range le Coca.

— C'est bon, je sais ce qu'est un frigo, sourit Kylian.

— Tu vois que tu as les bases ! le félicita Adrien. Voilà, j'ouvre le bac à légumes... et ça, ce sont des carottes non épluchées. On va commencer par là.

Adrien referma le réfrigérateur et posa les carottes sur la table de la cuisine. Il fouilla ensuite dans un tiroir et en sortit un instrument qu'il brandit.

— Et ça, c'est quoi ?

— Un couteau avec une fente ?

— C'est un éplucheur ou économe. Ça sert à éplucher les légumes sans gâcher. Voilà, je te montre comment s'en servir, indiqua-t-il en montrant l'exemple. Tu vois c'est simple. Et la bonne nouvelle, c'est qu'il est pratiquement impossible de se couper avec. La seule personne que je connaisse qui y ait réussi, c'est Marinette.

— C'est dingue qu'elle soit aussi maladroite en général alors qu'elle est aussi habile en couture, fit remarquer Kylian en commençant à manier son économe avec précaution.

— Marinette est la personne la plus habile et la plus maladroite qui soit, tenta d'expliquer Adrien les yeux rêveurs. Celle qui trébuche le régulièrement, mais qui est aussi extrêmement agile. Celle qui n'a aucune confiance en elle, mais qui a un sang-froid incroyable en cas de crise. Celle qui bafouille lamentablement, mais qui est capable de te ridiculiser en trois mots. Marinette est un paradoxe vivant.

Kylian considéra Adrien, dont l'expression s'était illuminée à l'évocation de celle qu'il aimait.

— D'accord. Et ma carotte, après, j'en fais quoi ?

*

Le lendemain en fin d'après-midi, Tom demanda à Adrien de faire une livraison avec la camionnette. Kylian se proposa d'accompagner son ami. Ils prirent leur temps, appréciant de discuter ensemble des matières qu'ils étudiaient et de l'atmosphère de leur école respective. Kylian était beaucoup plus investi dans la vie étudiante qu'Adrien. Il travaillait cependant beaucoup, voulant profiter de sa chance d'avoir intégré cette grande école. Il avait pas mal de pression de la part de sa famille, mais cela ne dérangeait pas. Il était fier de porter les espoirs de ses parents et veillait à ce que ses frères et sœurs fassent également des études.

Sa cadette de deux ans entamait sa seconde année de droit. Son frère, qui avait dix-huit, passerait son bac en fin d'année. Il avait envie de faire une école de commerce. Kylian s'était renseigné. Il était possible d'en faire en alternance, ce qui leur permettrait de

financer ses études. La petite dernière, qui était en seconde, n'avait aucune idée de ce qu'elle voulait faire. Mais elle avait encore le temps d'y penser.

Quand Adrien et Kylian revinrent à la boulangerie, Tom était en boutique. Il leur sourit et leva les yeux vers le plafond. Adrien comprit que quelqu'un les attendait en haut, sans doute en compagnie de Sabine. Il ne dit rien à Kylian, ne voulant pas avancer d'hypothèse hasardeuse.

Deux personnes étaient bien assises sur le canapé quand il ouvrit la porte. La visiteuse se leva :

— Kylian !

Celui-ci se figea et sa mère s'avança d'un pas rapide vers lui.

— Mon fils, dit-elle en lui ouvrant les bras.

Adrien échangea un sourire avec Sabine et se dirigea vers l'escalier qui menait à sa chambre tandis que son ami se laissait enlacer par sa mère.

Celui-ci monta un quart d'heure plus tard.

— Je vais repartir.

— C'est bien.

— Merci pour tout.

— C'était sympa de t'avoir ici. Tu peux revenir quand tu veux et sans raison particulière.

— À bientôt, alors.

— J'espère bien.

Kylian reprit ses affaires et les deux garçons descendirent ensemble dans le salon. Adrien alla serrer la main de la mère de son ami, reçut ses remerciements et assura que cela n'avait pas été un problème d'héberger Kylian.

Sabine les raccompagna à la porte et, une fois qu'ils furent partis, remarqua :

— Cela fait plaisir de voir que tout finit bien.

— Oui, c'est chouette pour lui, abonda Adrien.

— Ce n'est pas toujours facile d'être parent, tu sais.

Adrien comprit le message.

— Ce n'est pas tout à fait la même situation, opposa-t-il.

— En es-tu certain ? insista doucement Sabine.

— Ce n'est pas à cause des Miraculous, que je suis parti, expliqua-t-il. C'est toute ma vie qui n'allait pas.

— Sans aller jusqu'à retourner chez lui, vous pourriez au moins tenter de parler tous les deux. Même si des désaccords persistent, il y a des sentiments entre vous.

— La dernière fois que j'ai essayé, il a menacé Marinette. Il n'est pas du genre à faire des menaces en l'air. Il la déteste et ne l'acceptera jamais à mes côtés.

— C'est de toi qu'il s'agit, Adrien. Pas d'elle.

— Il ne peut pas m'avoir sans Marinette, répliqua-t-il durement.

Il vit que Sabine allait répliquer et il leva la main pour lui demander de la laisser continuer.

— C'est... c'est plus compliqué que ça. Je sais... je sais que parler avec lui ne peut que tourner à l'affrontement. Parce que c'est sa manière à lui de fonctionner. Notre dernière rencontre en est la parfaite illustration. Mais moi, ce n'est pas de ce genre de relation dont j'ai besoin. Je ne veux plus me battre contre personne. Surtout contre lui. Je veux seulement... seulement...

Il n'arriva pas à terminer, tant sa gorge était serrée. Il se sentait ridicule de dire qu'il espérait seulement que son père lui dise qu'il l'aime.

— Oh, Adrien, je suis désolée, dit Sabine en le prenant dans ses bras. Je ne voulais pas te faire de la peine.

— Non, Sabine, si une personne peut me parler comme ça, c'est bien vous, assura-t-il. Vous et Tom m'avez tellement aidé. Je ne sais pas ce que je serais devenu si vous ne m'aviez pas accueilli ici.

— Tu es fort, Adrien. Tu aurais pu te débrouiller sans nous. Ni toi ni Marinette n'avez besoin d'aide pour vous tirer d'affaire.

— Nous ne voudrions pas être seuls au monde.

— C'est vrai que ce serait un peu triste. D'ailleurs, j'admire beaucoup la façon dont vous êtes ouverts aux autres.

— C'est normal, non ?

— C'est toi et Marinette qui êtes hors norme, Adrien. Vous avez des secrets à préserver et une relation très forte. Cela aurait pu vous isoler. Je suis heureuse et fière de constater que ce n'est pas le cas.

— Marinette a de qui tenir, sourit Adrien. Votre fille est fantastique, elle a des parents géniaux, conclut-il en l'embrassant sur le front.

— C'est important, les parents, insista Sabine. Ne ferme pas toutes les portes. Dans quelque temps, tu pourras affronter ce qui te semble insurmontable aujourd'hui. Ton père peut évoluer lui aussi. Laissez-vous une chance.

— D'accord, Sabine. Je garde ça à l'esprit.

*

Un mois plus tard, Marinette rejoignit Adrien pour le week-end et ils proposèrent à Kylian de sortir le soir en leur compagnie. Il accepta avec plaisir, heureux de passer un moment avec eux. Quand il arriva, Adrien n'était pas là. Il était parti faire une course pour Tom et avait été pris dans un embouteillage. Marinette de son côté était en train de terminer une couture délicate. Elle s'excusa :

— Désolé, je n'en ai que pour deux minutes, mais je dois me concentrer, expliqua-t-elle.

— Ne t'en fais pas, prends ton temps, l'apaisa Kylian. Je vais finir ma partie.

Il sortit son téléphone et reprit la partie d'échecs qu'il jouait contre la machine, sur son application. Il s'y était mis récemment, initié par un de ses amis. Élaborer des stratégies le détendait.

Quand Marinette eut terminé, elle le rejoignit.

— À quoi joues-tu ? s'intéressa-t-elle.

— Rien à voir avec Ultimate Mecha Strike, plaisanta-t-il.

— Oh, des échecs ! J'ai dû aller à une initiation, j'étais petite, mais j'ai rapidement renversé le plateau et ça a été terminé pour moi.

— Avec le téléphone, cela ne risque pas d'arriver, au moins, commenta Kylian.

— C'est sûr. Tu me rappelles les règles ?

Il lui indiqua comment déplacer les pièces puis lui proposa une partie à deux, pour l'initier. Elle accepta volontiers, d'autant qu'Adrien venait de lui envoyer un message prévenant qu'il ne serait pas là avant une demi-heure.

Kylian fut étonné par sa capacité à avoir une vue générale du plateau. Elle n'avait aucun mal à évaluer ses stratégies et les contrer.

Elle manquait d'expérience et ne pouvait utiliser ses connaissances pour anticiper des séquences, mais se débrouillait extrêmement bien. Quand Adrien arriva, il les trouva tous les deux penchés sur le téléphone de Kylian qu'il avait posé sur la table entre eux.

— Salut, Kylian.

— Salut, répondit-il, en train de calculer ses coups suivants.

— Ça va, Chaton ? demanda distraitement Marinette.

— Oui, je viens juste de passer une heure en voiture pour faire cinq kilomètres.

— C'est bien, Chaton.

— Bon, ben, vous dites si je vous dérange ! protesta Adrien.

— On termine la partie, lui répondit Marinette.

— Je ne savais pas que tu jouais aux échecs, ma princesse.

— J'y joue maintenant.

— Merci, Kylian ! fit semblant de se réjouir Adrien. Au moins, je pourrais aller voir ma nouvelle copine, pendant que Marinette est occupée.

— J'ai entendu, dit Marinette. Je finis la partie et je m'occupe de te mettre en échec.

— Houla, Milady, j'ai trop peur !

— Milady ? releva Kylian, qui n'avait jamais entendu ce petit nom.

Marinette jeta un regard agacé vers Adrien. Elle ne semblait pas adorer cette appellation.

— Quand une fille aussi merveilleuse que Marinette passe plus de trois ans en Angleterre, n'accède-t-elle pas à ce titre ? demanda son petit ami.

— Ça se défend, reconnut Kylian amusé.

— Voilà, dit Marinette en faisant glisser son doigt sur l'écran.

Kylian se reconcentra sur la partie. S'il relâchait son attention, elle était capable de gagner.

Ce n'est que, plus tard, une fois rentré chez lui après leur soirée – ils étaient finalement sortis après avoir terminé leur jeu – que Kylian réalisa que le « Milady » d'Adrien s'accordait bien au « Chaton » de Marinette. Une fois de plus, il se fit la réflexion que si ces deux-là n'avaient jamais été akumatisés, ils étaient tout comme les autres

profondément marqués par les héros de Paris et les imitaient souvent inconsciemment.

XVI- Veiller sur ses amis

Alors que la fin de l'année scolaire approchait, Adrien décida d'aller à la dernière fête organisée par le bureau des étudiants. Lucie, avec qui il avait bien sympathisé avait l'intention de s'y rendre ainsi que d'autres élèves avec qui il avait travaillé au cours de l'année.

Il apprécia les animations de la première partie de soirée. Par contre, quand la plupart de ses congénères commencèrent à être sérieusement alcoolisés, il commença à se sentir un décalage. Comme toujours, il avait surveillé sa propre consommation, ne pouvant se permettre de perdre le contrôle de ses paroles.

Avant de s'éclipser, il jeta un regard à la ronde. Certains dansaient, d'autres tentaient de couvrir le vacarme pour discuter, les autres flirtaient, voire plus si affinités. Il repéra Lucie appuyée contre un mur en train de se faire peloter par Gregory. Il continua son tour d'horizon avant de revenir sur le couple. Plusieurs fois, au cours de l'année, il avait vu Gregory lui faire des avances, que Lucie avait fermement refusées. Avait-elle changé d'avis ou avait-elle trop bu pour être en état de le repousser ? Adrien hésita. D'un côté, cela ne le regardait pas et leur camarade pouvait se montrer séduisant. D'un autre, il n'était pas du genre à fuir une responsabilité. Avoir été un héros laisse des traces.

Pour en avoir le cœur net, il s'avança vers eux et dit :

— Lucie, j'y vais. Je te raccompagne, comme prévu ?

Les yeux dans le vague, elle ne répondit pas. Par contre, Gregory lui dit en des termes fleuris de les laisser tranquilles. Adrien remua la main devant les yeux de sa camarade, sans qu'elle réagisse.

— Tu vois bien qu'elle ne sait même plus où elle habite, là ! fit remarquer Adrien. Tu tenteras ta chance un autre soir, quand elle sera en état de prendre une décision.

Gregory lui jeta un regard méprisant et se colla de nouveau contre l'objet de son désir. Adrien soupira, puis saisit le bras du séducteur et lui tordit dans le dos, l'obligeant à s'écarter de Lucie. Avec son autre main, il attrapa la jeune femme par le bras en disant :

— Allez, viens, je te ramène.

Il l'entraîna, lâchant Gregory. Celui-ci tenta de les empêcher de partir, mais Adrien lui porta un coup sec dans le plexus solaire avec son coude. Le temps que l'autre récupère son souffle et commence à protester, ils étaient loin et la musique tonitruante couvrit les injures proférées.

Une fois dehors, au milieu de ceux qui étaient sortis fumer, Adrien se tourna vers Lucie. Elle n'avait pas de veste et il ne savait pas si elle en avait apporté une. L'air s'était rafraîchi, mais il n'était pas question de retourner à l'intérieur.

— J'espère qu'en vrai tu te souviens où tu habites, fit-il remarquer à sa camarade.

— Fait bon ici, répondit-elle. J'avais si chaud. On danse ? Elle est où la musique ?

Il insista, mais fut incapable de la convaincre de lui communiquer son adresse. Il finit par lui prendre la petite pochette qui lui servait de sac à main où elle n'avait mis que sa carte d'identité, une carte de paiement et son pass de transport. La seule adresse qu'il trouva était située à Lille, d'où venait la jeune femme. Il tenta de se souvenir s'il avait croisé une autre élève qui pouvait la connaître et prendre soin d'elle. Mais il n'avait aperçu ni Felicia ni Anissatou.

Il ne lui restait plus qu'à la ramener chez lui. Il l'entraîna vers l'arrêt de bus. Une fois qu'ils y furent parvenus, il vit qu'il y avait trente minutes d'attente, ce qui n'était pas étonnant en cette heure tardive.

Lucie, à ses côtés, était en train de lui raconter une histoire très longue et très compliquée à laquelle il ne comprenait rien – il n'essayait pas réellement, pour dire la vérité. Finalement, le bus arriva enfin. Il la fit grimper dedans, valida leurs deux cartes et l'assit sur une banquette. Une fois arrivé à destination, il parvint à lui faire grimper les escaliers de l'immeuble. Arrivé dans l'appartement, il se demanda où la faire dormir. Il hésita à la laisser sur le canapé du salon. Il savait que Tom aimait être seul quand il se levait à quatre heures du matin. Chloé n'avait jamais obtenu le droit de dormir là. D'un autre côté, il ne savait pas trop si Marinette serait d'accord pour qu'il partage sa chambre avec une fille qu'elle ne connaissait pas. Finalement, il décida qu'ils étaient supposés se faire confiance et il fit monter Lucie dans la mansarde. Il la conduisit jusqu'au lit du bas, lui retira ses chaussures et la mit en position latérale de sécurité pour le

cas où elle serait malade. Enfin, il la couvrit avec l'édredon et installa le paravent devant le lit.

Ensuite, il redescendit et composa un mot pour Tom et Sabine pour leur expliquer la situation. Il valait mieux prévenir que guérir. Pour faire bonne mesure, il envoya également un SMS à Marinette. Puis il alla se coucher sur la mezzanine.

*

Lucie se réveilla avec un bon mal de tête, la gorge sèche et l'envie d'aller aux toilettes.

Elle s'assit sur son lit et réalisa que ce n'était pas son lit, qu'elle était encore habillée et qu'elle était dans une pièce minuscule. Non, pas minuscule. La paroi devant elle n'était pas un mur, mais un simple paravent. Elle se leva pour voir ce qui se trouvait derrière. C'était une chambre peinte en rose, haute de plafond, mansardée, percée de lucarnes rondes.

Elle vit un lavabo et se précipita pour y boire. Une fois sa soif étanchée, elle chercha ce qui pourrait ressembler à des w.c. sans en trouver. C'était bien dommage, car elle ne voyait aucune porte qui permettrait de sortir du lieu où elle se trouvait. Elle commença à envisager sérieusement d'être en train de rêver. Dans ce cas, pouvait-elle simplement imaginer relâcher sa vessie pour être soulagée de son inconfort ? Mais si son corps lui obéissait dans la réalité, n'allait-elle pas se retrouver dans un lit inondé ?

Comment se réveiller en ce cas ? Elle commença à sautiller sur place, espérant que cela ferait sortir de ce songe stupide. Tout ce qu'elle réussit à faire fut de se heurter la main au lavabo. Cela lui fit assez mal pour qu'elle envisage la possibilité d'être bel et bien éveillée.

— Mais où est-ce que je suis ? se demanda-t-elle tout haut.

— T'es chez moi, Lucie, dit une voix tombant du ciel.

Elle leva la tête, plissa les yeux et vit la tête ébouriffée d'Adrien Graham surgir d'une plateforme en hauteur qu'elle n'avait pas remarquée auparavant. Qu'est-ce que ce type faisait là ?

— Ok, c'est un rêve, conclut-elle.

— Je ne pense pas, non, la contredit-il. Deux minutes, je descends.

Elle le vit mettre une chemise puis se contorsionner, comme s'il enfilait un pantalon en position couchée. Ce rêve était très réaliste.

Elle le suivit des yeux alors qu'il descendait de la mezzanine et la rejoignait.

— Comment on sort d'ici ? questionna-t-elle.

— La trappe dans le sol, répondit-il en montrant un anneau dans le parquet auquel elle n'avait pas prêté attention. Je ne l'ai pas laissée ouverte, car j'avais peur que tu te lèves la nuit et que tu tombes dans l'escalier.

Il la souleva et lui dit :

— Voilà, c'est par là.

Assez logique. Peut-être qu'elle ne rêvait pas, finalement.

— Où sont les toilettes ? demanda-t-elle.

— En bas, tu fais demi-tour et c'est la porte en face.

Elle s'empressa de suivre les indications. Une fois assise sur la cuvette, elle tenta de reconstituer sa fin de soirée. Elle savait qu'elle avait dansé et bu – pas mal, pour être honnête – et ensuite c'était le trou noir. Elle s'était retrouvée dans la chambre d'Adrien, seule sur un lit, toujours habillée. Son corps ne lui envoyait aucun signal de mal-être. Elle ne s'en tirait visiblement pas trop mal.

Elle rejoignit son camarade de classe, après être passée à la salle de bain pour se laver les mains et s'être débarbouillée pour faire disparaître les traces de son maquillage qui avait coulé. Adrien était en train de boire un café. Il lui en proposa un et elle accepta volontiers. Il y a une panière sur la table, contenant deux croissants.

— Comment j'ai atterri ici ? s'enquit-elle.

— C'était moi ou Gregory, répondit Adrien.

— Gregory ? demanda-t-elle perplexe.

— Je t'ai arraché de ses bras. J'aurais pas dû ?

À l'idée de Gregory en train de l'enlacer, elle eut un frisson de dégoût.

— Ce type m'a touchée ? formula-t-elle, espérant être détrompée.

— Mhum... Superficiellement, je dirais.

— Eurk... Et toi ? ajouta-t-elle pour en avoir le cœur net.

— Juste ce qu'il a fallu pour t'amener jusqu'à ton lit, lui assura-t-il. Mais j'ai fait des achats de folie sur internet avec ta carte bleue pour compenser, conclut-il le regard taquin.

Elle le fixa en tentant de faire le bilan de ce qu'il venait de lui révéler. Il se méprit sur son expression et ajouta :

— Je n'ai pas abusé de la situation si c'est ça que tu as en tête. Par contre, il va falloir que tu te contentes de ma parole. Je n'ai pas de témoins pour attester de ma moralité.

— T'en fais pas, je te crois, lui assura-t-elle.

Elle but une gorgée de son café puis prit un croissant. Ce faisant, elle fit glisser vers elle le papier qui était dessous. Elle déchiffra machinalement ce qu'il s'y trouvait d'écrit : *J'ai ramené ici une amie qui avait besoin que je l'héberge cette nuit. Elle est sur le lit du bas.*

— C'est pour Marinette ? demanda-t-elle. Tu avais peur qu'elle rentre et se demande pourquoi tu étais avec une fille ?

— Non, pour ses parents. C'est chez eux, ici.

Il l'avait amenée chez les parents de sa copine ?

— T'es du genre à chercher les emmerdes, ou quoi ? dit-elle d'un ton incrédule.

— Je n'allais pas te laisser sur le trottoir, répliqua Adrien visiblement sur la défensive. La prochaine fois, pense à mettre un mot dans ton sac du genre « Si je suis bourrée, merci de me ramener à telle adresse ». Ça m'aurait simplifié la vie.

Elle devait admettre qu'elle méritait sa remarque.

— Désolée. Je suppose que je te dois des remerciements.

— Va savoir, lui renvoya-t-il. Peut-être que Greg est un bon coup.

— Ce n'est pas les garçons qui m'intéressent le plus, lui avoua-t-elle, considérant qu'elle pouvait lui faire confiance.

— Il n'avait pas l'air au courant, commenta-t-il.

— Je ne le crie pas sur les toits, expliqua-t-elle. Tu sais comment est la mentalité dans cette école.

Il hocha la tête. Il comprenait. Elle réalisa soudain à quoi il avait échappé.

— Adrien, merci vraiment. Ça m'aurait tellement emmerdé de me réveiller dans le lit de Gregory !

Il parut un peu gêné par sa gratitude. Il se leva pour se verser une seconde tasse de café. Le téléphone qu'il avait laissé sur la table sonna. Il revint rapidement et, à son sourire, Lucie comprit que c'était Marinette qui appelait.

Adrien prit l'appareil et le tint devant lui. Cela semblait être un appel vidéo.

— Salut, Chaton ! lança une voix énergique. Alors, il paraît que tu me fais des infidélités ?

Lucie se figea, se demandant si elle était en train de causer des ennuis à son camarade. Mais Adrien ne sembla pas s'en faire.

— Bonjour, Princesse, répondit-il avec un grand sourire. C'est ma manière de te faire comprendre qu'il est temps que tu rentres.

— Ça, c'est délicat comme message, dit-elle d'un ton amusé. Lucie est encore là ?

— On en est au petit-déjeuner. Tes parents nous ont monté des croissants.

— Moi qui pensais que je pouvais compter sur eux pour te surveiller, j'en apprendis de belles, commenta Marinette d'une voix amusée. Salut, Lucie !

Adrien tourna l'écran vers elle. Lucie se força à sourire, désarçonnée par le ton et le contenu de l'échange.

— Salut, Marinette, fit-elle penaude. Désolée, ce n'était pas prévu.

— Ah bah, si ce n'était pas prévu, alors pas de problème, dit ironiquement Marinette lui faisant remarquer la pauvreté de sa justification.

— Ça aurait pu être pire, répondit à sa place Adrien en faisant pivoter le téléphone vers lui. Elle n'a pas demandé à voir les étoiles.

Quoi ?

— Tu l'as échappé belle, mon chaton, sembla s'en amuser Marinette.

— Kylian va encore dire que tu laisses n'importe qui dormir avec moi.

— Depuis que je suis partie, ce n'est plus une chambre, mais un hall de gare ! plaisanta-t-elle encore.

Lucie comprit qu'ils étaient partis dans une conversation qui n'avait de sens que pour eux deux. Elle entreprit de terminer son croissant.

— Je n'aime pas rester seul, justifia Adrien. Et puis, tu peux parler, toi, tu passes tes soirées avec Kylian. Qui a gagné, d'ailleurs ?

— Il n'était pas dispo. J'ai joué avec des inconnus.

— De mieux en mieux. On se rappelle plus tard ?

— Oui, mon chaton. À tout à l'heure.

Ils prirent le temps d'échanger un regard amoureux avant qu'ils ne coupent la liaison.

— Ça a l'air de l'amuser, s'étonna Lucie.

— On sait qu'on a une vie bizarre, on préfère en plaisanter, expliqua Adrien. Et c'est vrai que j'invite régulièrement des amis à dormir ici.

— C'est pour ça que tu as un second lit ? comprit-elle.

— C'est ça, confirma Adrien. De son côté, ma copine joue aux échecs en ligne, le soir, avec un de mes copains. Chacun ses trucs pour passer les longues soirées d'hiver.

Cela fit rire Lucie. Elle posa ensuite la question qui la turlupinait :

— Ils sont où, les parents de Marinette ? s'intéressa-t-elle. Ils travaillent le samedi ?

— Ils tiennent la boulangerie en bas. Tom s'est levé ce matin pour faire le croissant que tu es en train de manger. Sabine est en boutique.

— Ok. (Elle revint à sa préoccupation première.) Pour hier soir, qu'est-ce que j'ai raté, exactement ?

— J'allais partir quand j'ai vu Gregory te lutiner. Comme je n'avais pas l'impression que tu l'aimais beaucoup, je suis allé voir ça de plus près et j'ai vu que tu étais bien partie. J'ai dit que tu avais demandé que je te raccompagne et je t'ai embarquée. Je suppose qu'il va raconter à tout le monde qu'on a passé la nuit ensemble. Comme je te l'ai dit tout à l'heure, c'était lui ou moi. Mais au moins, je n'ai pas pris de photo, conclut-il en souriant.

Lucie réalisa qu'il avait, lui aussi, joué sa réputation.

— Ah, merde. Ce n'est pas très cool pour toi. Je suis vraiment désolée.

— Je m'en fiche. Seules m'importent les opinions de Marinette et de ses parents. Comme tu as pu le constater, Marinette l'a bien pris.

— Et ses parents, tu es certain qu'ils vont te croire ? s'inquiéta-t-elle.

— Je suppose qu'on n'aurait pas eu de croissants dans le cas contraire, la rassura-t-il.

— Oui, c'est mieux que le couteau planté dans le papier, tenta-t-elle de plaisanter.

Cela le fit sourire.

— J'avoue que ça m'agace quand même un peu de donner raison à Gregory sur les capacités d'un couple séparé à rester fidèle, remarqua-t-il cependant. Mais bon, il n'avait pas besoin de ça pour être persuadé que c'est irréaliste. Toi, par contre, tu vas passer pour une briseuse de ménage.

— Je vais raconter à Felicia que tu m'as fait dormir sur le canapé. Ça te va ?

— Tant qu'à arranger la vérité, autant dire que je t'ai déposée en bas de chez toi. Ce sera plus facile à croire que le fait qu'on a dormi sous le même toit sans qu'il ne se passe rien.

Lucie le regarda, étonnée :

— Tu caches bien ton jeu, toi ! On te donnerait le Bon Dieu sans confession, mais manifestement mentir ne te pose aucun problème.

— Comme tu le sais, je cherche à rester discret sur seize ans de ma vie, lui rappela Adrien. Je n'ai pas trop le choix.

— C'est vrai que dès qu'on veut garder pour soi quelque chose de personnel, faut savoir arranger la vérité, comme tu dis, convint-elle.

Ils étaient en train de laver leurs tasses quand Lucie entendit un bruit de clé. La porte d'entrée de l'appartement s'ouvrit sur une femme de type asiatique toute menue.

— Ah, vous êtes réveillés, dit la nouvelle venue.

— Bonjour, Sabine, répondit Adrien. Je vous présente Lucie, qui est dans ma promotion. Lucie, Sabine est la mère de Marinette.

— Enchantée de faire votre connaissance, Madame, dit Lucie. Je suis désolée pour le dérangement.

— Si Adrien a pensé qu'il devait vous faire venir ici, c'est qu'il fallait le faire, lui affirma gentiment Sabine. J'espère que ma fille aussi a de vrais amis qui font attention à elle, là où elle est.

Lucie fut frappée par la bienveillance de la réponse. Personne n'avait mis en cause la version donnée par Adrien et ce dernier ne lui avait pas fait la morale sur sa consommation d'alcool. Elle s'était demandé pourquoi le fils d'un homme aussi riche que Gabriel Agreste préférerait subsister seul à ses besoins. Elle avait un début de

réponse : il avait choisi un foyer où il faisait bon vivre. Le regard affectueux que son camarade était en train d'échanger avec sa belle-mère était une explication à lui tout seul.

— Avez-vous encore faim ? s'inquiéta la boulangère. Il nous reste encore des pains au chocolat de la première fournée.

— Non merci, c'est très aimable à vous, mais je vais rentrer chez moi, répondit Lucie, qui ne pensait pas mériter tant d'attentions. Je vous ai assez dérangés.

Elle remonta dans la chambre prendre ses chaussures. Elle examina les lieux. C'était une chambre très féminine, tant par la couleur des murs que par la décoration. Mais les traces d'une occupation masculine étaient visibles : vêtements d'homme sur le mannequin de couturière, deux brosses à dents sur le lavabo. Elle remarqua au-dessus du bureau un magnifique cliché où Marinette et Adrien étaient enlacés. Dire que ce mec prétendait ne pas être photogénique !

Lucie chercha sa veste sans la trouver. Alors qu'elle s'engageait dans l'escalier, elle entendit Adrien demander :

— Vous voulez que je descende en boutique pour permettre à Tom de prendre sa pause en même temps que vous ?

— C'est gentil Adrien. Je veux bien, répondit la mère de Marinette.

— Euh, Adrien, est-ce que j'avais une veste en arrivant ici hier soir ? demanda Lucie.

— Non, désolé, tu ne la portais pas quand je t'ai récupérée.

— Bon tant pis, je retournerai la chercher au club.

Ils descendirent ensemble au rez-de-chaussée après que Lucie eut salué la boulangère. Une fois qu'ils furent arrivés en bas, Adrien lui demanda où elle habitait pour consolider leur version de l'histoire. Puis il la fit passer par la boutique pour sortir de l'immeuble. Lucie fut frappée par le contraste entre le boulanger et sa femme. Il était aussi grand et costaud que son épouse était petite. Mais on retrouvait dans son regard la même gentillesse.

En rejoignant la bouche de métro la plus proche, Lucie se dit qu'elle avait enfin compris pourquoi Adrien n'achetait jamais son déjeuner avec les autres, mais apportait toujours un sandwich dans son sac.

Les vacances d'été pour les amoureux furent bien remplies, tout comme elles l'avaient été les années précédentes. Ils travaillaient pour mettre de l'argent de côté, mais prirent aussi le temps de voir leurs amis. Ils les voyaient en petit comité, mais aussi sortaient en bande. Chloé rentra un mois, essentiellement pour voir Adrien, et aussi, dans une certaine mesure, Sabrina et Marinette.

La fille du maire avait encore un an à faire pour terminer son Master. Elle envisageait ensuite de faire un MBA. Ses amis étaient assez stupéfaits de la voir aussi assidue dans ses études. Cela ne l'empêchait pas d'enchaîner les liaisons et de dépenser son argent en virées à travers les États-Unis. Sabrina et son compagnon, qu'elle avait rencontré dans le cadre de ses études, travaillaient tous les deux dans le secteur du social.

Marinette regrettait de n'avoir eu que quelques jours pour voir son amie Alya. Celle-ci était rarement libre, alternant les emplois alimentaires, les stages dans les rédactions et les enquêtes qu'elle tentait ensuite de vendre aux magazines ou médias indépendants sur internet. Alya avait de bons contacts grâce à Nadia Chamack, qui avait maintenant sa propre émission d'investigation et qui l'employait régulièrement.

Marinette et Adrien voyaient régulièrement Nino. Celui-ci avait monté une entreprise qui proposait des animations pour les fêtes en tout genre dans toute la région parisienne. Cela pouvait être des anniversaires, des mariages, des bals pour clubs de seniors ou des soirées d'entreprise. En parallèle, il lançait une offre pour créer des musiques d'ambiance pour des hôtels, bars, chaînes de magasins. Il était doué pour déterminer l'identité sonore correspondant à ses clients et trouver les musiques qui l'exprimaient. C'était potentiellement plus lucratif que les animations et l'aiderait à améliorer son équilibre financier.

Rose travaillait désormais dans un institut de beauté. Elle venait de s'installer avec un nouvel ami qu'elle espérait être l'homme de sa vie (comme le précédent). Ivan vivait en couple depuis plus d'un an. Il était maintenant plombier confirmé.

Kim préparait le concours pour devenir professeur de gymnastique. Alix avait obtenu sa licence en histoire et envisageait de continuer en Master 1, tout comme Kagami en droit et Mylène en sociologie. Max suivait toujours sa formation informatique en alternance. Juleka avait

trouvé un stage pour exercer ses connaissances de graphiste web et Nathaniel avait terminé sa formation en art design. Il cherchait un travail dans l'animation.

Adrien tentait de profiter au maximum de la présence de Marinette. Mais il ne pouvait s'empêcher d'angoisser à la pensée de l'année de séparation qui les attendait encore. Il n'en parlait pas, cela ne servait à rien. Il ne voulait pas mettre en cause la décision qu'ils avaient prise quatre ans auparavant. Mais il savait que Marinette y pensait aussi à la manière dont parfois elle s'agrippait à lui. Il la serrait alors dans ses bras sans rien dire, alors qu'ils tentaient tous deux de se persuader qu'ils pouvaient y arriver.

*

Au milieu du mois d'août, Kylian rejoignit Adrien et Marinette pour une sortie au cinéma. Ils étaient en route quand Adrien reçut un appel. Il écouta un moment avant de dire :

— On arrive. Redonne-moi l'adresse.

Il raccrocha et expliqua :

— C'est Juleka. Elle pense que Rose a un gros problème avec le type avec qui elle vit. Elle y va et aimerait du renfort.

Ils s'élancèrent dans le métro. Une demi-heure plus tard, ils sonnaient à la porte de l'appartement d'où s'échappaient des éclats de voix. Juleka leur ouvrit. Elle avait l'air hors d'elle.

— Mais ça suffit, maintenant ! hurla le compagnon de Rose. Foutez tous le camp de chez moi ou j'appelle la police.

— Bonne idée, répliqua Juleka. Comme ça, on pourra porter plainte pour coups et blessures. Ne te gêne pas.

— Ça va, Rose ? s'enquit Adrien en avançant.

— Je t'ai dit de dégager ! lança l'homme en se précipitant sur Adrien le poing levé.

Adrien échappa souplement au coup qui lui était porté en se penchant en arrière. Kylian n'eut pas le temps de réagir que Marinette s'était déjà avancée et avait fait un croche-pied à l'attaquant qui tomba en avant. Adrien se baissa, lui fit une clé au bras et posa son pied sur le bras tordu pour l'immobiliser sur le sol. Le tout n'avait pas duré plus de deux secondes.

Comme si rien d'extraordinaire ne s'était passé, Adrien se redressa et réitéra sa question :

— Ça va, Rose ?

La jeune femme, recroquevillée sur le canapé, semblait perdue, les yeux rouges, décoiffée, des ecchymoses visibles sur les bras.

— On va partir d'ici, décida Juleka. Viens, Rose, on va faire ta valise.

Juleka entraîna son amie vers la chambre. Pendant ce temps, le compagnon de Rose continuait à hurler des menaces et des injures. Les portes des voisins de palier commencèrent à s'ouvrir. Marinette alla à leur rencontre pour leur expliquer la situation.

— Mais vous ne pouvez pas rentrer chez les gens comme ça ! protesta un voisin.

— Vous préférez qu'on attende qu'il l'ait tuée ? C'est la médecine légale que vous voulez voir débarquer ? lui rétorqua Marinette, les yeux durs. Vous étiez où pendant qu'elle se faisait tabasser ?

Kylian, qui se sentait très inutile, alla se porter près de Marinette pour la soutenir. Adrien, qui immobilisait toujours l'agresseur, ne semblait pas inquiet pour son amie ni perturbé par les insultes qui s'échappaient de la bouche de celui qu'il plaquait toujours contre le parquet.

Finalement, les voisins rentrèrent chez eux, vaincus par les reproches de Marinette. Celle-ci, suivie de Kylian, rejoignit ses amies dans l'autre chambre. Juleka était en train de remplir des sacs et valises avec des vêtements. Visiblement, elle estimait que Rose devait partir sans jamais revenir.

Celle qu'ils étaient venus secourir la regardait faire, s'entourant de ses propres bras, en état de choc. Marinette repartit dans le salon et commença à ouvrir les tiroirs. Elle sembla trouver ce qu'elle cherchait : des papiers administratifs au nom de Rose. Elle fit signe à Kylian et lui fourra dans les bras les documents qu'elle estimait appartenir à la jeune femme. Finalement, Marinette prit la nappe qui se trouvait sur une table et en quelques nœuds la transforma en une sorte de baluchon où ils mirent les documents, ainsi que le sac à main de Rose qui se trouvait sur une commode.

— Sur le palier, ordonna Marinette en retournant dans la chambre.

Sous ses instructions, Kylian évacua les valises et sacs préparés par Juleka. Finalement, les trois filles sortirent de l'appartement. Adrien lâcha celui qu'il avait immobilisé, avant de les suivre avec Kylian. Il claqua la porte derrière eux. Juleka guida Rose vers le rez-de-chaussée tandis que les autres se chargeaient des bagages.

Une fois sur le trottoir, ils se consultèrent du regard.

— Rose, tu es toujours d'accord pour venir chez moi ? demanda Juleka.

Rose hocha la tête, en serrant la main de son amie.

— Taxi, décréta Marinette.

— À tes ordres, ma... princesse, acquiesça Adrien.

Il en appela un qui arriva en cinq minutes. Ils mirent les affaires dans le coffre de la voiture. Juleka et Rose s'apprêtèrent à monter dans le véhicule.

— Ça ira ? leur demanda Marinette.

— Oui, ne vous en faites pas, assura Juleka. Je vais bien m'occuper d'elle.

— Appelle-nous si besoin, insista Adrien.

Juleka regarda ses amis d'un air que Kylian ne sut interpréter avant de dire :

— Je sais qu'on a toujours pu compter sur vous deux.

Cela parut mettre Marinette mal à l'aise, mais Adrien sourit.

— À ton service, Juleka.

XVII- Le cœur en fête

Comme ils l'avaient craint, la cinquième année d'études fut difficile à vivre pour Marinette et Adrien. Leur séparation leur pesait et les conditions dans lesquelles ils étudiaient se dégradèrent.

Du côté de Marinette, beaucoup de ses amis avaient terminé leurs cursus ou les continuaient ailleurs. Sa nouvelle colocation était une bonne affaire si l'on prenait en compte le prix demandé, l'emplacement et la taille de la chambre. Par contre, elle appréciait peu ceux qui partageaient l'appartement avec elle cette année-là.

Par bonheur, les cours et ses stages en entreprise lui plaisaient toujours autant. Malheureusement, son travail lui laissait moins de jours de liberté et c'est Adrien qui la rejoignit le plus souvent à Londres. Elle se trouvait ainsi coupée de ses parents et de ses meilleurs amis.

De son côté, Adrien ne s'était toujours pas réellement intégré dans son école. Son retrait des clubs étudiants et Gregory, qui lui vouait une rancune tenace pour avoir sauvé Lucie de ses griffes, l'avaient isolé dans sa promotion. Lucie avait fait son possible pour le présenter de manière positive auprès de ses amis, mais la plupart d'entre eux – elle compris – fréquentaient surtout des cercles extérieurs à l'école. Adrien avait donc des relations suffisamment bonnes avec ses camarades quand il fallait travailler avec eux, mais cela s'arrêtait là.

Adrien se serait bien tourné vers ses amis de longue date, mais la plupart étaient en couple maintenant et préféraient passer la soirée à deux. Nino, qui s'était fixé sentimentalement, ne convoqua que deux réunions « Collège Françoise Dupont » cette année-là.

Adrien se réfugia donc dans le travail, tant scolaire que pour gagner de l'argent. Il en dépensa une bonne partie en aller-retour pour Londres. C'étaient des séjours assez courts compte tenu des obligations nombreuses de Marinette – parfois seulement une soirée et une demi-journée –, mais il s'y rendit en moyenne toutes les trois semaines. Ces moments leur étaient indispensables. À la fin de ces escapades, ils devaient se raccrocher à l'idée que c'était la dernière année de séparation pour arriver à se séparer. À partir du mois d'avril,

ils se mirent tous deux en recherche d'emploi à Paris pour la rentrée suivante.

Un soir, durant leur appel vidéo quotidien, Adrien indiqua :

— Je suis en train de faire mon CV.

— C'est bien, mon chaton. Tu t'en sors ?

— Oui, ce n'est pas trop compliqué, j'ai eu une vie simple jusqu'à maintenant.

— Oui, enfin, façon de parler !

— J'ai un peu élagué, mais tu y tiens, je peux ajouter : *Intitulé du poste : Chat Noir (22 mois) – Description : Défenseur de Paris (en équipe) – Compétences acquises : maniement de bâton, affinage de camembert, destruction de monuments (niveau cataclysmes), chasse au Papillon.*

— Non, Chaton, non... protesta Marinette en riant.

— Et dans ma lettre de motivation, je peux arguer de mes capacités de transformation capillaire ou de négociateur avec les vilains, continua Adrien sur sa lancée.

— Je ne crois pas, pouffa Marinette.

— Mais comment tu veux que je sorte du lot, alors ?

— Escrime, chinois, piano ? suggéra Marinette.

— Pourquoi pas pâte à choux ? proposa Adrien. Je la réussis super bien, maintenant. On a vendu mes chouquettes comme des petits pains, dimanche dernier.

— Oui, oui, Chaton. Mon père m'en a parlé. Il est très fier de toi.

— C'est dingue, quand même, le nombre de compétences qu'on ne peut pas mettre dans un CV ! réalisa Adrien. Tiens, je ne peux même pas prouver que je sais très bien travailler en équipe, tu y crois, toi ?

— Tu ne veux quand même pas que je te fasse une lettre de recommandation ! sourit Marinette.

— Qu'est-ce que tu y mettrais ? s'intéressa Adrien.

— *Tendance à se jeter tête baissée dans les ennuis sans analyse préalable de la situation, humour douteux, miaulements intempestifs,* commença Marinette.

— Quoi ? s'indigna Adrien.

— *Partenaire extraordinaire, ami loyal, excellent amant...*

- Ah, quand même !
- Je savais que cela te plairait ! Surtout le dernier élément.
- Disons que c'est toujours bon à savoir.
- Ne fais pas semblant d'être modeste, mon minou. Tu n'es pas crédible.
- Mais si, je suis modeste ! Je ne l'ai pas mis sur mon CV dans mes points forts, fit valoir Adrien.
- Encore heureux ! Ça ne regarde que moi !
- Va savoir ! Vu le nombre de personnes qui viennent dormir dans cette chambre...
- C'est ça, insiste encore là-dessus ! fit semblant de boudier Marinette.
- Je me console comme je peux.
- Oui, eh bien console-toi tout seul et arrête de transformer ma chambre en auberge de jeunesse.
- Hé ! C'est une super idée, ça. Tout le monde adore les YMCA ! se mit à chanter Adrien en commençant à mimer la chorégraphie à grand renfort de moulinets de bras.
- Une chose est sûre, tu ne peux pas ajouter *Danseur alphabétique*, le tacla Marinette.
- Tu n'es pas très constructive ce soir, protesta Adrien. Pff, je retourne à mes lettres de motivation.
- C'est bien, mon chaton. Moi, je me couche, j'ai une grosse journée demain.
- Bonne nuit, ma Lady. À très bientôt.
- Bonne nuit, Chaton.

*

Quand Marinette fut enfin libérée de toutes ses obligations en Grande-Bretagne, Adrien partit la chercher avec la camionnette de Tom pour la ramener avec toutes ses affaires, qui s'étaient bien étoffées en cinq ans. Quand il parvint à destination, il sonna à la porte de l'appartement où elle avait logé cette année-là. Elle lui ouvrit et se jeta dans ses bras. Ils restèrent enlacés sur le palier de longues minutes, le cœur en fête, ayant à l'esprit qu'enfin ils ne se sépareraient plus, que le temps ne leur était plus compté et qu'ils étaient venus à bout de leur long purgatoire.

*

Ils n'avaient rien prévu pour les deux mois qui suivirent. Ils prirent du temps pour eux, pour parler, se câliner, marcher dans ce Paris, dont ils avaient eu la charge durant deux ans et dont les maisons et les rues leur rappelaient des souvenirs qu'ils ne pouvaient partager qu'entre eux. Marinette passa aussi de longs moments avec ses parents qu'Adrien pouvait remplacer en boutique ou au fournil pour les libérer. Les amoureux contactèrent aussi tous leurs amis qu'ils virent en fonction des vacances des uns et des autres. Au mois d'août, quand Tom et Sabine fermèrent la boulangerie, ils partirent tous les quatre à Royan, où les Dupain-Cheng avaient leurs habitudes et ils profitèrent du soleil et de la plage.

De retour à Paris, Adrien commença à exercer son premier emploi. C'était un poste dans un bureau d'études où il devrait faire des calculs de résistance de matériaux. Le salaire était un peu bas par rapport à son niveau d'étude, mais on lui avait fait miroiter une évolution de carrière rapide s'il en montrait les compétences. Il faisait donc de son mieux pour acquérir des connaissances sur les besoins spécifiques des clients de son entreprise et comprendre ce que faisaient ses collègues.

Marinette entra dans une maison de couture assez importante, pour intégrer une équipe de styliste. Cette expérience fut moins plaisante pour elle que pour son amoureux. Elle trouvait sa structure très dogmatique, très loin de ce qu'elle avait expérimenté en Angleterre. Elle se sentait totalement bridée dans ses créations – alors qu'elle restait cependant très raisonnable dans ses propositions. Trois mois plus tard, elle était encore plus dégoûtée. Un de ses modèles, qui avait été refusé, car ne cadrant pas avec le style de la maison, fut proposé pratiquement à l'identique par celui qui l'avait repoussé avec dédain auparavant. Il fut adopté par les instances supérieures avec moult compliments pour l'indélicat. Marinette décida de changer d'employeur.

Elle envoya de nouveaux CV et fut assez vite convoquée pour un entretien dans une grande maison de couture. Les deux entretiens qu'elle eut se passèrent à merveille. En sortant du second, on lui assura qu'elle pouvait considérer qu'elle était embauchée. Malheureusement, après une semaine de silence, quand elle relança son contact, il lui fait comprendre, par des formules détournées, que sa candidature n'avait pas été retenue.

Quand elle annonça la nouvelle au dîner familial qui suivit, Adrien s'écria une voix rageuse :

— C'est un coup de mon père, j'en suis certain.

— On ne peut pas savoir, objecta Marinette. Si cela se trouve, cela n'a aucun lien avec lui. Ça peut être mon entreprise actuelle qui a su que j'avais l'intention de partir.

— Marinette, à ce niveau ce n'est plus de l'aveuglement, c'est de la naïveté. Bien sûr que c'est lui.

— Tant pis, décida-t-elle de ne pas argumenter. J'aurais d'autres occasions. Ce n'est pas un drame non plus.

— C'est de ma faute, commenta sombrement Adrien. J'aurais dû accepter de le revoir. J'aurais pu te protéger. Marinette, je suis désolé, j'ai été nul.

Marinette se crispa et donna un coup de poing sur la table tellement fort que toute la vaisselle tinta.

— Ça commence à bien faire ! gronda-t-elle. Arrête de tout ramener à toi ! Ton père m'en veut parce que je l'ai empêché de récupérer les Miraculous et que je lui ai pris son fils. C'est de moi dont il s'agit ! revendiqua-t-elle ne se frappant la poitrine du poing. J'ai gagné contre lui, je me suis battue pour ça. Et je ne regrette rien. Je recommencerais s'il le fallait. Je refuse que tu te mettes devant moi pour me protéger. On se bat ensemble, en équipe, en se couvrant l'un et l'autre. Je ne suis pas la princesse dans la tour qui attend pendant que son preux chevalier se prend les coups pour elle. Ton père a d'excellentes raisons de me détester et j'assume totalement qu'il s'attaque à moi. Je suis capable de le surmonter. J'ai besoin de ton soutien, mais pas que tu prennes personnellement ce qui m'est destiné. C'est clair ?

Le visage d'Adrien s'était figé pendant la diatribe de Marinette. Il déglutit avant de lâcher :

— Compris, Milady.

— Bien ! ponctua-t-elle en inspirant profondément pour reprendre son calme. Ça va aller, Chaton, ajouta-t-elle d'un ton radouci en se penchant pour se rapprocher d'Adrien et lui caresser la joue. Quoi qu'il fasse, un jour, j'aurais ma boutique. C'est une promesse que je me suis faite à moi-même et j'ai bien l'intention de la tenir.

— Oui, ma Lady. Pardon.

Sans répondre, elle le serra contre elle. Tom et Sabine échangèrent un regard rempli de fierté. Leur fille était une personne exceptionnelle.

*

Au cours des semaines suivantes, Marinette dut se rendre à l'évidence. Certaines maisons, qui avaient paru intéressées par son profil auparavant ne se donnaient même plus la peine de lui répondre. Gabriel l'avait fait blacklister. Finalement, elle prit une décision : créer son entreprise de stylisme et proposer ses services à des maisons qui se fournissaient auprès d'indépendants. Ces marques n'évoluaient pas toutes dans le cercle de la grande couture et pourraient être moins sensibles à l'influence de Gabriel Agreste. Elle en informa ses proches et se mit à rassembler tous les papiers et attestations nécessaires pour se lancer. L'été approchait. Elle espérait avoir finalisé son projet pour la rentrée suivante.

Chloé rentra des États-Unis, auréolée par son MBA en conduite d'entreprise. À peine remise de son décalage horaire, elle vint rendre visite à sa famille d'adoption. Ils furent tous heureux de se retrouver, même s'ils n'avaient jamais perdu le contact, échangeant régulièrement par conversation écrite, audio et vidéo. Chloé était très intéressée par le projet de Marinette et lui demanda les raisons de ce choix.

Quelques jours plus tard, Chloé pria Marinette de passer la voir au Grand Paris, après son travail. Quand elle s'y présenta, la styliste eut la surprise de trouver son amie qui l'attendait dans le hall d'accueil, habillée comme si elle revenait d'un rendez-vous d'affaires.

— Allons au salon de thé, proposa Chloé en se dirigeant vers la pièce de l'établissement qui proposait ce service.

En la suivant, Marinette repensa à son séjour dans l'établissement, huit ans auparavant. Que le temps avait passé vite, finalement ! Les adolescents perdus qu'ils avaient été étaient devenus de jeunes adultes indépendants, ayant mené les études de leur choix et débutant leur carrière. Ils avaient travaillé dur pour y parvenir, mais avaient aussi bénéficié de beaucoup de chance et de soutiens. Si ses parents ou ceux de Chloé ne s'étaient pas mobilisés pour eux, que seraient-ils devenus ?

Chloé semblait avoir réservé une table dans la salle lambrissée où elles étaient entrées. À peine furent-elles assises, que l'indispensable Jean leur apportait du thé parfumé et des petits gâteaux. Il prit poliment des nouvelles de Marinette puis il s'éclipsa. Marinette regarda Chloé d'un air interrogateur. À quoi rimait toute cette mise en scène ?

— J'aimerais te faire une proposition professionnelle, révéla enfin la fille du maire.

— Je t'écoute, dit Marinette ne sachant pas du tout à quoi s'attendre.

— Je voudrais entrer dans ta société en tant qu'apporteuse de capital et commerciale.

— Oh, balbutia Marinette soufflée. C'est gentil, mais tu sais, Adrien m'a déjà proposé de m'avancer de l'argent.

— Ce n'est pas la même chose. Moi, j'investis mes biens et j'ai bien l'intention que cela me rapporte. Je veux 45 % des parts de la société et un salaire au moins égal au tien.

Marinette ne répondit pas tout de suite. Elle voulait analyser un minimum cette proposition avant de répondre. Elle examina Chloé. Celle-ci la regardait droit dans les yeux, mais sans arrogance.

— Pourquoi ? demanda enfin la styliste.

— Parce qu'il est temps que je gagne ma vie. Parce je crois en toi. Parce que si j'ai fait mes stages dans le milieu de la mode, ce n'est pas seulement à cause de ma mère. C'est parce que cela m'intéresse.

Marinette ouvrit la bouche de stupéfaction.

— Chloé... commença-t-elle d'une voix tremblante.

— Ne me répond pas tout de suite ! la coupa Chloé. Tu as peut-être d'autres partenariats en vue, d'autres projets. Si tu acceptes, ce doit être parce que tu penses que c'est un avantage pour toi. C'est le projet de ta vie. Moi, je peux toujours travailler et investir ailleurs. Cela n'influera sur notre relation.

— D'accord, répondit Marinette d'une petite voix. Et, euh, ton argent, il vient d'où et combien souhaites-tu investir ?

— Mon père dépose tous les ans de l'argent sur un compte à mon nom, depuis ma naissance. L'équivalent de 20 000 euros par an. Il l'a fait jusqu'à mes 21 ans. Tu peux faire le compte. Je te propose 45 %

de mon capital. Si tu veux plus, alors j'aurai une part plus importante dans la société.

— Je vais réfléchir à tout ça, s'engagea Marinette. Et, quelle que soit la réponse, je te remercie pour cette formidable proposition.

— Parfait, dit Chloé. Tiens, prends une madeleine, elles sont aussi bonnes qu'à la boulangerie. Au fait, que devient Kylian ?

*

— Sacrée Chloé, commenta Adrien quand Marinette raconta la scène le soir au dîner. Quand elle fait les choses, ce n'est pas à moitié.

— Heureusement que j'étais assise quand elle a fait sa proposition, remarqua Marinette. Je n'aurais jamais imaginé ça.

— C'est bien qu'elle prenne sa vie professionnelle en main, approuva Sabine.

— Quand elle le veut, elle peut travailler dur, témoigna Tom rappelant qu'elle les avait aidés à la boulangerie quand Sabine avait été malade.

— Son choix est très logique, quand on y pense, estima Adrien. Elle a besoin de se sentir entourée par des amis proches qui l'aiment et la soutiennent, même en connaissant ses faiblesses et ses mauvais côtés. Elle aime se sentir spéciale et elle choisit un milieu où elle peut de prévaloir d'être la fille d'une grande pointure. Elle se donne aussi des chances de continuer à intéresser sa mère, ne serait-ce que d'un point de vue professionnel.

— Ah oui, reconnut Marinette. Avec ton analyse, ça a du sens.

— Ce qui ne veut pas dire qu'elle n'est pas sincère quand elle dit qu'elle croit en toi, précisa Adrien.

— Je sais qu'elle aime réellement ce que je fais. Mais je préfère savoir qu'elle va réellement en tirer un avantage. Parce qu'elle prend un vrai risque financier et je ne veux pas qu'elle le fasse par reconnaissance ou amitié. Ça me donnait des scrupules. Cependant, il y a un d'autres aspects à prendre en compte.

— Lesquels ? demanda Sabine.

— Pour commencer, elle débute, commença Marinette. Je ne sais pas si elle est bonne ou pas dans ce qu'elle propose de faire. Et elle n'a pas réellement d'expérience.

— Toi non plus, nota son père.

— Justement. Est-ce que je ne ferais pas mieux de prendre quelqu'un qui pourra me conseiller ?

— Sans vouloir être méchant, Milady, tu n'es pas vraiment du genre à écouter les conseils, fit remarquer Adrien. Tu commences toujours par tester ta solution et ce n'est qu'une fois que tu t'es plantée que tu te dis que tu aurais peut-être dû écouter les autres.

— Moui, c'est possible, reconnut Marinette alors que ses parents souriaient avec bienveillance.

— Et je te rappelle qu'elle a obtenu un diplôme qui est loin d'être de la gnotte, insista son petit ami. Elle en sait plus que toi sur la manière de gérer une entreprise.

— Oui, c'est vrai. Mais ce n'est pas le seul obstacle. L'autre élément qui me fait hésiter, c'est le fait qu'on soit proches. Ce n'est pas toujours une bonne idée de travailler avec ses amis ou sa famille.

— Ce n'est pas forcément gênant, sourit Sabine.

— Maman, il est impossible de se disputer avec toi. Et puis, Papa et toi, vous êtes toujours d'accord, ou presque. Chloé et moi, ce n'est pas là même configuration. Et puis il y a son caractère. Va-t-elle accepter que je lui pointe ses erreurs, sachant qu'elle en fera nécessairement ? Ai-je intérêt à embaucher quelqu'un qui peut blesser à mort un de mes partenaires par son manque d'empathie ?

— Le monde de la mode est très concurrentiel et loin d'être tendre, rappela Adrien. Ton énergie et ton astuce ne suffiront pas toujours. Avoir à tes côtés une personne agressive et sans scrupules pourra t'être d'une grande aide.

— Il est certain que, sur ce point, elle fera l'affaire, convint Marinette.

— Autre chose, ajouta Adrien. Je reconnais que Chloé n'est pas naturellement portée sur la coopération et le travail de groupe. Mais à chaque fois qu'elle nous a proposé son aide et que nous l'avons acceptée, nous n'avons pas été déçus. Elle s'est surpassée et nous a étonnés. Si tu lui passes assez la pommade et elle se défoncera pour ta boîte.

— Toi, au moins, tu sais la vendre ! nota Marinette alors que ses parents approuvaient de la tête.

— Et ce n'est pas tout, continua Adrien. On sait déjà que tu auras à combattre mauvaise publicité que mon père te fait. Engager Chloé te

rappellera au bon souvenir de sa mère. Il ne s'agit pas de l'embaucher que pour ça, mais de le considérer comme la cerise sur le gâteau.

Marinette soupesa les arguments que son amoureux avait avancés. Finalement elle demanda :

— Tu crois que si je la supplie à genoux elle acceptera de travailler pour moi ?

*

— Tu as parlé à Chloé ? demanda Adrien à Marinette, deux jours plus tard, alors qu'ils finissaient de faire le ménage hebdomadaire dans leur chambre.

— Pas encore, j'ai voulu me donner un peu de temps avant de prendre une décision aussi importante, répondit-elle en remettant en place le tapis qu'elle venait de secouer sur la terrasse. Mais je pense que je suis décidée à accepter sa proposition.

— Si je comprends bien, tu la préfères à la mienne, fit remarquer Adrien d'un air faussement vexé.

— Oui, répondit Marinette sans la moindre gêne. Je n'ai jamais aimé l'idée d'utiliser ton argent. C'est par pure reconnaissance, tu n'y as aucun intérêt.

— Ton bonheur est mon intérêt, la contredit son petit ami en rangeant l'éponge avec laquelle il venait de nettoyer le lavabo. Mais je comprends ton ressenti. Et si tu acceptes la proposition de Chloé, je ne m'avoue pas vaincu. J'en ai deux autres en réserve.

— Tu ne veux pas me laisser souffler ?

— Nope, je veux que tu signes sans réfléchir, répondit-il en se plantant devant elle.

— Ok, dévoile-moi tes intentions démoniaques, sourit-elle en lui accordant son attention pleine et entière.

— Déjà, puisque tu n'as plus besoin de mon argent pour ton entreprise, je vais l'utiliser pour nous acheter une maison, avec un atelier où tu pourras travailler.

— Oh, Adrien ! fit-elle visiblement touchée.

— Avec assez de chambres pour avoir trois enfants et une niche pour le chien, précisa-t-il. Toi, je te laisse acheter la cage du hamster.

Marinette ouvrit la bouche pour répondre, mais n'y réussit pas. Ses yeux s'humectèrent.

— Oh, Adrien ! répéta-t-elle. Ce n'était qu'un délire d'adolescente.

— Non, Milady, c'était un plan. Et moi, je suis toujours bien trouvé de suivre les tiens. Celui-ci me plaît beaucoup. De plus en plus, même.

— Oh, Adrien ! dit Marinette en se jetant dans ses bras.

— Non, ce n'est pas là qu'il faut pleurer, signala-t-il. Je n'ai pas fini.

— Je ne sais pas si je peux en supporter davantage.

— T'es une héroïne, ma Lady. Alors, t'es prête ?

— Euh, d'accord.

Adrien se recula, prit une inspiration et demanda :

— Marinette, est-ce que tu veux bien m'épouser ?

Elle ouvrit de grands yeux et porta ses deux mains à sa bouche.

— Hey, Milady, depuis le temps qu'on est ensemble, tu ne vas pas me dire que tu ne t'y attendais pas un peu, protesta Adrien en la prenant par les épaules.

— Pas... là... comme ça.

— Moi, ça me paraît le bon moment. Tu prends ton envol professionnel, j'ai pris le mien, il est temps qu'on ait notre maison et qu'on officialise notre situation.

— Oui, oui, bien sûr. Mais tout en même temps, ça me fait drôle.

— Et encore, je ne t'ai pas proposé de mettre notre premier enfant en route, plaisanta-t-il. On va lancer ton entreprise d'abord.

— Adrien, si tu en as vraiment envie...

— J'ai vraiment envie de te voir réussir. On est jeunes, on a tout le temps pour fonder une famille. Et puis, je veux encore un peu profiter de mes nuits. Des tiennes aussi.

Ils s'embrassèrent tendrement.

— Dis, tu n'as toujours pas répondu « oui », fit remarquer Adrien.

À son tour, Marinette prit un peu de recul pour prononcer :

— Adrien, je serai très heureuse de devenir ta femme. J'ai envie de vivre avec toi, d'avoir des enfants de toi et qu'on les élève ensemble.

Adrien ressentit un immense bonheur en entendant ces mots. Un immense sourire naquit sur ses lèvres. Il tendit les mains vers Marinette, qui les saisit.

— C'est vrai que, même si on s'y attend, ça fait quelque chose, reconnut-il.

— Tu es un héros, Chaton, lui renvoya-t-elle.

— C'est vrai. On a surmonté le plus dur. Savourons maintenant le meilleur, conclut-il en l'attirant de nouveau contre lui.

*

Trois jours plus tard, Marinette arriva le soir alors qu'Adrien était en train de mettre la table du dîner.

— Ça va ? demanda-t-il en voyant la tête qu'elle faisait.

— Oui, oui. J'ai juste discuté avec Chloé, répondit-elle.

— Vous vous êtes disputées ? s'inquiéta son fiancé.

— Même pas. Elle a juste été extraordinairement elle-même. Rien de grave. Laisse-moi juste le temps de décompresser, je vous raconterai ça quand on mangera.

— Euh, d'accord.

— Inutile d'appeler Chloé, précisa-t-elle en montant les marches menant à sa chambre. J'ai seulement besoin de réfléchir encore un peu.

Un peu contrarié, Adrien termina de préparer le repas. Il avait trouvé que c'était une bonne idée que Chloé et Marinette travaillent ensemble, mais il se demandait maintenant s'il ne s'était pas montré trop optimiste.

Quand Tom et Sabine arrivèrent, Marinette les rejoignit. Elle semblait avoir retrouvé sa sérénité. Ils s'installèrent autour de la table et Tom servit le premier plat.

— Comment s'est passée votre journée ? demanda Sabine au jeune couple.

Adrien se tourna vers Marinette, attendant qu'elle livre enfin le récit de sa rencontre avec leur amie. Elle lui sourit pour le rassurer.

— J'avais rendez-vous avec Chloé, expliqua-t-elle à ses parents. Pour lui dire que j'acceptais sa proposition d'association et de financement.

— Oh, c'est bien, ma chérie, fit Sabine, heureuse de voir les deux jeunes femmes s'entendre si bien.

— J'avais à peine terminé ma phrase qu'elle a pris la parole et m'a fait passer un véritable examen d'embauche.

Adrien éclata de rire, avant de se contrôler :

— Désolée, ma chérie, mais c'est tellement Chloé !

— Oui, je sais mais, bon, ça surprend toujours un peu.

— Et tu as eu le poste ? s'intéressa Adrien.

— Eh bien, j'ai été priée de définir mon projet. Après m'avoir entendue, elle l'a qualifié de « Ridicule, absolument ridicule ».

— Il faut lui reconnaître une indiscutable capacité à délivrer des messages percutants et concis, estima Adrien, d'une voix rêveuse.

— Elle exagère, quand même ! protesta Tom.

— Elle a sa logique, tenta de minimiser Sabine.

— Et son tact, grinça Marinette.

— A-t-elle proposé un projet alternatif ? tenta de faire avancer Adrien.

— Elle a commencé par démonter le mien, grimaça, Marinette. Elle m'a dit que c'était idiot de prévoir de me placer comme styliste indépendante dans des maisons de couture, sachant que, visiblement, je n'avais pas réussi à m'adapter à leur manière de travailler. Qu'en plus, c'était rester à la merci de Gabriel Agreste et que je n'avais pas la carrure pour gagner contre lui sur ce terrain. Adrien, c'est toi qui as raconté à Chloé que je n'arrivais pas à trouver un autre poste à cause de ton père ?

— Euh, oui, désolé si tu penses que je n'aurais pas dû, admit son fiancé d'une voix contrite.

— Je suppose que tu espérais qu'elle demande à sa mère de m'aider, commenta Marinette, mais elle a visiblement estimé qu'elle pouvait le faire elle-même. C'est dans cette optique qu'elle m'a proposé une association.

— Elle pense mieux réussir que sa mère ? voulut comprendre Tom.

— Eh bien, elle a déclaré que c'était stupide de la prendre pour associée sans chercher à bénéficier de ce qu'elle peut m'apporter. Elle m'a rappelé qu'elle n'avait un immense carnet d'adresses auprès de personne qui ont les moyens de mettre de l'argent dans leurs vêtements ou qui ont besoin de se faire faire des costumes de scène.

— Oh ! fit Adrien.

— Voilà, confirma Marinette.

— Euh, vous pourriez nous expliquer, les enfants ? demanda Sabine.

— Elle pense que je devrais proposer mes services à des particuliers. Je pourrais leur fournir des conseils vestimentaires s'ils veulent changer d'image, leur proposer des modèles uniques et les coudre pour eux. Avec toutes les personnes qui passent à l'hôtel de son père ou fréquentent André dans le cadre professionnel, elle peut me recommander à énormément de monde.

— Mais... cela me paraît une excellente idée ! approuva Sabine. Mais toi, Marinette, ça te plairait de faire ça ?

— Ça dépend des aspects, répondit sa fille. J'aime créer des collections complètes. Là, au mieux, j'aiderais quelqu'un à revoir son style vestimentaire et je proposerais quelques pièces. À la limite, je pourrais concevoir les costumes d'un spectacle. Mais je ne lancerais pas de collections.

— Rien ne t'empêche de le faire plus tard dans ta vie professionnelle, une fois que tu te seras fait connaître plus modestement dans certains milieux, fit remarquer sa mère.

— Oui, je suis consciente que cela peut être une manière détournée de réaliser mon rêve. Ce qui m'ennuie le plus, c'est que j'ai peur d'avoir des difficultés à réaliser moi-même ce que je pourrais dessiner. Mon école nous a davantage appris à innover qu'à reproduire techniquement ce que nous imaginons. Je sais ce qui est possible ou non, mais je ne sais pas reproduire tout ce qui est possible.

— Mais des techniciens, tu peux en trouver, non ? considéra Adrien.

— Oui, Chloé m'a déjà répondu que, des couturières, on en trouve à la pelle. Je connais personnellement des techniciennes extraordinaires, que j'ai rencontrées à mon travail actuel et en stage. Il faut que je voie si l'une d'elles serait intéressée par du travail à la pièce. Au début, je n'aurais pas de quoi occuper une personne à plein temps. Enfin, il paraît que tout ça, c'est du détail. Il va falloir que j'explique à Chloé que certains détails peuvent faire la différence entre la réussite et le foirage intégral. En tout cas, elle m'a déjà programmé un rendez-vous avec un client la semaine prochaine.

— Elle n’a même pas attendu ta réponse pour commencer à bosser pour toi ? remarqua Adrien. C’est beau d’avoir autant de confiance en soi, quand même.

— Doubter, c’est pour les faibles, hein ? ironisa Marinette.

— T’a-t-elle dit le nom de la personne en question ? s’enquit Sabine.

— Jagged Stone.

— Ah, génial ! s’enthousiasma Adrien.

— Je suis certain qu’il va adorer ce que tu vas faire pour lui, renchérit Tom.

— Je l’espère. Chloé n’y est pas allée par quatre chemins. Elle a dit texto : « Il a aimé les lunettes et la pochette de disque que tu lui as créées quand tu avais 14 ans. Si avec dix ans de plus et après avoir été à l’école de ma mère, tu te rates, autant que je le sache et que je retire mes billes tout de suite ! ».

Un silence songeur suivit cette déclaration.

— Tu es certaine que tu veux travailler avec Chloé ? douta Tom.

— Cela ne dépend plus de moi, répondit Marinette. C’est Jagged qui en décidera !

*

Quand Marinette et Adrien furent seuls dans leur chambre, il lui demanda :

— Tu crois vraiment que tu pourras travailler avec elle ?

— Ça fait quatre ans qu’on ne s’entend pas trop mal et je pense arriver à faire totalement abstraction de la forme et écouter uniquement le fond, quand elle me parle. Je me fiche qu’elle ait qualifié mon projet initial de stupide ou ridicule. Ce qui compte, c’est uniquement ses arguments et ce qu’elle a proposé à la place.

— De ce que j’en ai compris au dîner, ce qu’elle propose te plaît réellement, même si ce n’est pas ton ambition initiale.

— Oui, je pense qu’elle a raison sur la viabilité de son projet et ma capacité à le porter.

Songeur, Adrien la regarda se démaquiller, assise devant sa coiffeuse. Il sentait qu’il y avait autre chose. Elle arrivait à le dissimuler maintenant, mais il avait vu son regard quand elle était arrivée. À ce moment-là, elle était profondément troublée.

Dans la glace, Marinette vit que son fiancé la regardait et elle posa son coton démaquillant. Ses traits se crispèrent et elle admit :

— Oui, c'est vrai, je... tout cela me fait douter de moi.

— Ma Lady, tu seras excellente pour conseiller des clients. Tu as l'œil pour voir ce qui irait aux gens, mais aussi jusqu'où ils sont prêts à sortir des sentiers battus. Si toutes tes copines te demandent régulièrement des conseils, ce n'est pas pour rien.

— Ce n'est pas ça. Je ne doute pas de mes capacités en stylisme. Je réalise que Chloé a raison. Aller voir les maisons de couture et proposer mes services, c'était très présomptueux et avait peu de chance de marcher, même si Audrey Bourgeois m'avait donné un coup de pouce. Ce qui me rend malade, c'est que j'aurais pu prendre ton argent et tout perdre par bêtise et arrogance.

Adrien s'approcha d'elle et posa les mains sur ses épaules.

— Je ne pense pas que tu auras gaspillé mon argent. Peut-être aurais-tu toi-même changé tes plans avant de te lancer. Peut-être te serais-tu lancée comme tu l'avais prévu et, au bout de six mois, si cela n'avait pas marché, tu aurais changé de cap et aurait trouvé autre chose pour gagner de l'argent avec tes compétences. Je ne pense pas une seconde que tu auras coulé sans trouver une solution pour faire tourner les éléments en ta faveur. Votre entreprise va marcher parce que tu sais t'adapter à la situation, apprendre de tes erreurs et rebondir. N'oublie pas qui tu es, Milady.

— Adrien... dit-elle visiblement touchée et rassérénée par ses affirmations.

— Et j'ajouterais que, dans le temps, tu avais un défaut assez ennuyeux, qui consistait à ne pas écouter les conseils des autres. En tout cas pas avant d'avoir testé ta propre solution et de t'être plantée. Je suis très fier de constater que tu as réussi à écouter Chloé sans broncher, que tu as réellement évalué ce qu'elle te disait et que tu as réussi à te remettre en question dans un temps très court. C'était loin d'être évident. Surtout avec Chloé et sa manière horripilante de présenter les choses.

Marinette se leva et serra son amoureux dans ses bras.

— Quand tu parles de moi, j'ai l'impression d'être quelqu'un de merveilleux, dit-elle d'une voix émue.

— Tu es quelqu'un de merveilleux, assura-t-il.

— Avec toi à mes côtés, c'est le moins que je puisse faire, considéra-t-elle.

*

Quatre jours plus tard, une Marinette stressée se rendait avec sa tablette graphique à son rendez-vous avec Jagged Stone. Elle avait passé plus d'une heure à choisir la tenue qu'elle allait porter pour la rencontre. Finalement, elle avait suivi le conseil d'Adrien :

— Mets un jean et un cardigan, comme dans le temps. Ça lui rappellera des souvenirs.

Marinette s'était donc habillée de manière décontractée, mais maquillée avec soin pour souligner qu'elle n'était plus une adolescente, mais une adulte lui proposant une compétence professionnelle. Adrien avait fait de son mieux pour calmer la pression qu'il sentait monter en elle et menacer de la submerger :

— Ma Lady, Chloé aime lancer des grandes phrases. Même si Jagged ne retient pas tes propositions, je suis certain qu'elle fera affaire avec toi. Elle croit en toi. Elle sait qu'être excellent ne garantit pas de remporter un marché, parce que tes clients font des choix totalement subjectifs.

— Je sais, Adrien, mais ce sera ma première affaire... ou pas.

— En tout état de cause, ce sera ta première affaire. Celle où tu commences à apprendre et où tu expérimentes ce que tu vas devenir. Avec, éventuellement, une vente.

— Oui, tu as raison, il faut que je le prenne comme ça.

Marinette revint quatre heures plus tard, l'air épuisé. Seul Adrien était à l'appartement, Sabine et Tom étant en boutique.

— Alors ? lui demanda-t-il.

— Pff, je ne sais pas. Jagged était content de me voir et m'a félicité d'avoir choisi cette carrière. Au début, tout s'est bien passé, il était sympa, j'étais à l'aise. Mais quand il a fallu que je présente mes dessins, toute la pression m'est retombée dessus et j'ai commencé à bégayer.

— Oh non ! compatit Adrien.

— Chloé a compris ce qui arrivait – on va dire que c'est l'avantage de se connaître depuis la maternelle. Elle a pris la parole et a tout présenté. Heureusement que j'avais fait une répétition avec elle juste

avant. Elle a été plutôt pas mal, mais je pense qu'elle a voulu en faire trop. À un moment, il faut se taire et laisser le client réfléchir et s'imaginer en train de porter ce qu'on lui présente. Mais elle n'arrêtait pas de dire combien ces costumes étaient parfaits pour lui et vouloir le convaincre à tout prix. Il n'arrivait pas à l'arrêter de parler et, finalement, il m'a lancé un regard tellement désespéré que je n'ai pas pu m'empêcher d'éclater de rire. Ça a stoppé Chloé et j'en ai profité pour reprendre ma tablette et dire à Jagged de réfléchir. Et j'ai entraîné Chloé dehors.

— La suite au prochain épisode, alors, comprit Adrien.

— Tout à fait. Mais on n'en est pas resté là. J'ai dit à Chloé qu'il fallait qu'on discute de notre collaboration à toute les deux. On s'est donc posées et, cette fois-ci, c'est moi qui ai parlé. J'ai commencé par lui dire que, les ultimatums comme celui qu'elle m'avait fait avec Jagged, c'était la dernière fois qu'elle me faisait le coup, parce que c'était visiblement contre-productif. Je me mets assez de pression toute seule. Son boulot sera de m'aider à relativiser, pas le contraire. Ensuite, je lui ai exposé tous les points que je trouvais délicats dans l'optique d'une collaboration professionnelle entre nous deux et je lui ai proposé de travailler sur la manière de les régler.

— Comment ça ? s'intéressa Adrien.

— Eh bien, nous avons tenté de mettre à plat les types de conflits prévisibles et précisé la manière de les gérer.

— Tu penses pouvoir anticiper tous les conflits ?

— Non, bien entendu, mais certains seront inévitables. Quand je ne suis pas d'accord avec sa manière de parler aux autres ou quand elle pense que je ne propose pas la bonne chose au client par exemple. À partir de ça, je pense qu'on a donné un cadre pour toute une partie de désaccords.

— D'accord, je vois.

— Nous avons aussi fait le brouillon d'un accord qui indique les modalités à appliquer si l'une de nous décide de mettre fin à notre collaboration. D'un point de vue relationnel, j'entends. Cela nous évitera de régler nos comptes à chaud.

— Cela me paraît une excellente idée, la félicita Adrien.

— Nous avons aussi décidé de créer et mettre à jour une liste des points sur lesquels nous sommes en accord et en désaccord. Histoire

de relativiser ou au contraire de réaliser qu'il vaut mieux arrêter de collaborer.

— Dis donc, t'avais réfléchi à fond ! la félicita-t-il.

— Certaines idées viennent d'elle. Ce qui est d'ailleurs la base d'une bonne charte. Si on veut avoir une chance qu'elle soit appliquée, elle ne doit pas être imposée à une partie, mais négociée.

— Tu as suivi des cours de management ? s'étonna Adrien.

— Un de mes colocataires de l'année dernière était activiste et on a beaucoup parlé des modes de gestion de conflits et de la manière d'organiser la prise de décision dans les groupes non hiérarchiques. Je t'en avais parlé.

— Ça me dit effectivement quelque chose. J'avoue que je suis impressionné par la manière dont tu gères ça. Surtout en sortant d'un rendez-vous avec ton premier client.

— On va dire que j'étais lancée. On a aussi décidé, si notre dialogue paraît totalement bloqué, de faire appel à un tiers de confiance pour nous aider à revenir à la table des négociations.

— Vous avez oublié de préciser que votre tiers doit être volontaire, signala Adrien.

— Bah oui. Dommage pour toi ! feignit de le plaindre Marinette.

— Vous pensez sincèrement que je pourrais vous rabibocher si vous n'arrivez pas à vous mettre d'accord ? douta Adrien.

— Tu as toujours été totalement impartial quand il s'agissait de nous renvoyer dos à dos, rappela Marinette. Même quand on se détestait.

— J'espère qu'on n'en reviendra pas là, souhaita Adrien.

— Si cela peut te rassurer, même à cette époque, on avait réussi à se mettre d'accord sur un point : ne pas t'obliger à choisir entre nous deux.

— Et je vous en suis très reconnaissant, assura Adrien. Si ça peut aider, je précise qu'en outre ça me ferait plaisir que vous restiez amies.

— T'en fait pas, Chaton, même si on ne l'a pas clairement exprimé, je pense qu'on l'avait toutes les deux en tête.

— Je suis fier de vous deux, exprima Adrien. J'avoue qu'après ce que tu m'as raconté l'autre jour, j'avais peur d'avoir fait une erreur en

t'encourageant à travailler avec Chloé, mais je suis maintenant certain que mon instinct ne m'avait pas trompé. Plus qu'à espérer que Jagged Stone pense la même chose.

— On fera affaire Chloé et moi, quelle que soit la décision de Jagged. Mais c'est vrai qu'un premier contrat serait de bon augure. Surtout avec un client pareil.

Finalement, Jagged Stone ne prit aucun des modèles que lui avait proposés Marinette. Il affirma cependant qu'il avait beaucoup aimé ce qu'elle avait fait et qu'il la solliciterait à une autre occasion. Il la recommanda à l'artiste qui faisait la première partie de son spectacle et Marinette et Chloé signèrent avec lui leur premier contrat.

XVIII- La probité des héros de Paris

En septembre, alors que Marinette terminait de déposer les statuts de son entreprise et venait de négocier son départ avec son employeur, Adrien lui fit savoir qu'il pensait avoir trouvé la maison qui leur conviendrait aux portes de Paris, à Vincennes. Il fallait la visiter rapidement et donner une réponse à l'agence immobilière.

Ils s'y rendirent ensemble. Le rez-de-chaussée avait été un atelier et était surmonté de deux niveaux habitables. Marinette examina ce qui serait son territoire avec concentration, meublant virtuellement le lieu. Elle hocha la tête avec approbation. Ils suivirent l'agente immobilière qui les précédait à l'étage supérieur. Il y avait un grand salon avec une cuisine ouverte et une autre pièce, aménagée en bureau, mais pouvant servir de chambre. Il y avait aussi des toilettes avec un petit lavabo. Sous les toits, il y avait deux chambres et une belle salle de bains. Par la fenêtre, leur guide leur montra le petit jardinet qui se trouvait derrière la maison.

Marinette saisit le bras d'Adrien et indiqua :

— Excusez-moi, je dois parler en privé avec mon fiancé.

— Je vous en prie, Mademoiselle.

Les amoureux se rendirent dans la pièce d'à côté et Marinette fit remarquer :

— Adrien, cette maison est parfaite, mais j'ai regardé un peu les prix, sur internet. Je ne sais pas exactement ce que tu as sur ton compte en banque, mais cela m'étonnerait que tu aies assez pour acheter cette habitation, même si les travaux à faire dans les chambres pourraient faire un peu baisser le montant demandé.

— Je ne peux rien te cacher, Milady. Je ne peux effectivement pas tout payer d'un seul coup, mais André Bourgeois a accepté d'être caution pour un prêt que je demanderais à sa banque.

— Et moi, je peux contribuer ? Je sais que je n'ai pas grand-chose, mais tu sais que j'ai très peu dépensé de ma paye de l'année.

— Il va falloir meubler tout ça, ma princesse. Tu vas être mise à contribution, ne t'en fais pas. Fais attention de garder de quoi payer tes impôts.

— C'est déjà mis de côté, indiqua Marinette. Bon, puisque je suis rassurée, on peut conclure la visite.

— Je fais une offre ?

— Oui, mon minou. Je vote pour.

*

Tout l'automne fut très intense pour les amoureux. Adrien signa l'accord de vente de la maison et ils commencèrent à l'aménager. Côté travail, il eut une promotion. Il avait désormais la responsabilité d'un projet et deux personnes à encadrer. De leur côté, Marinette et Chloé commençaient à démarcher d'éventuels clients.

La semaine de Noël fut le début de leur nouvelle vie. Marinette quitta définitivement son emploi à l'issue de ses trois mois de préavis et elle emménagea avec Adrien dans leur nouvelle habitation. Le lendemain de leur première nuit dans la maison, Adrien dit qu'il allait faire une course et revint avec un chien, dont le pelage était intégralement noir.

— Je te présente Plagg, dit-il fièrement à Marinette.

— Quoi ? Mais d'où sort-il ?

— Je suis allé à la SPA le mois dernier et on est devenus copains, lui et moi. J'ai fait tous les papiers, il est vacciné, on peut le garder. Comme il a été abandonné, on ne sait pas trop l'âge qu'il a, mais le véto pense qu'il doit avoir environ un an. C'est un Kelpie australien mâtiné d'autre chose, on ne sait pas trop quoi. Mais on s'en fiche, hein ?

— Et tu penses vraiment le nommer Plagg ?

— Pourquoi pas ? Personne ne peut savoir d'où je tire ce nom.

— Et le hamster, on va le nommer Tikki ?

— Exactement !

— Adrien ! dit Marinette sur un ton mi-amusé, mi-désespéré.

— Quoi, c'est sympa, non ?

— D'accord, lui concéda-t-elle, ne pouvant s'empêcher de sourire.

Elle se pencha vers le chien et lui tendit sa main à renifler :

— Bonjour, Plagg ! Je m'appelle Marinette et nous allons partager cette maison avec le bizarre individu qui t'a amené ici. J'espère que nous serons amis.

*

Ils décidèrent de pendre leur crémaillère à l'occasion du réveillon du jour de l'An. Ils invitèrent tous leurs amis du collège avec leurs conjoints, ainsi que Kylian, Sabine, Tom et André Bourgeois. La fête pourrait se tenir dans l'atelier.

Vers dix-huit heures, les amis commencèrent à arriver, pour aider à décorer la salle et discuter. Chloé arriva, fidèle à elle-même :

— Tu as terminé les esquisses pour notre rendez-vous du 5 janvier ?

— Oui, Chloé, tout est bouclé.

— Je viendrai après-demain à 9 heures, pour que tu me présentes ça. Et le dossier pour le 28, tu l'as regardé ? Tu as commencé à faire des recherches ?

— Chloé, c'est le réveillon ce soir, protesta Marinette. On parlera tout ça après-demain, et pas avant 10 heures. Il me faut mes deux cafés avant de pouvoir bosser avec toi.

— Hey, intervint Adrien, on ne devait pas prendre des jours de congés jusqu'à la fin de la semaine ? Marinette est en vacances jusqu'au 4 janvier au matin, indiqua-t-il à son amie d'enfance.

— On est à notre compte, Adrien, on n'a pas de congés, répliqua Chloé. Et on a des délais à tenir.

— Ok, alors, viens déjeuner le 3 janvier et vous travaillerez après, transigea Adrien. Parce que, moi, je suis un salarié et j'ai des droits syndicaux. Comme celui d'avoir des jours de repos en même temps que ma fiancée.

Nino arriva à ce moment-là, empêchant Chloé de répondre. Adrien entraîna son ami pour lui présenter Plagg, qui faisait une sieste dans le salon et Tikki, qui étrennait une cage depuis deux jours dans la cuisine.

— Pourquoi Plagg est un chien, et pas un chat ? demanda Nino.

— Il n'y aura qu'un seul matou dans cette maison et ce sera moi, répliqua Adrien d'une voix ferme.

— Mais oui, mon minou, tu es le mâle dominant de la maison, lénifia Marinette.

— Tu as des doutes là-dessus, Adrien ? s'étonna Chloé, qui les avait suivis.

— Pas du tout ! Mais vous savez que Marinette est très méchante avec les chats. Je ne veux pas qu'un autre vive mon calvaire.

— Tu as effectivement l'air très malheureux, fit semblant d'abonder Chloé. Tu es malade ? Marinette, tu as pensé à le purger ?

— Viens, Nino, allons boire un coup, proposa Adrien. Nous allons les laisser mettre au point leur plan démoniaque pour dominer le monde.

Les amis continuèrent à arriver et bientôt la fête battit son plein. Toute l'assemblée, parlait, mangeait, buvait, dansait, avec joie et bonne humeur. À un moment, Adrien demanda à Nino d'interrompre la musique. Il prit le micro de son ami et commença son petit discours :

— Déjà, je voulais vous dire à quel point je suis content que vous soyez tous là ce soir. Quand je suis arrivé il y a dix ans au collège Françoise Dupont, j'avais très peur de ne pas savoir me faire des amis. Mais mes craintes étaient vaines, il suffisait d'être avec vous pour apprendre ce qu'était l'amitié. Je ne pense pas que j'aurais pu tomber sur une classe plus géniale.

— Oui, on est les meilleurs ! hurla Nino, vite relayé par Kim et Ivan.

— J'ai également eu la chance de rencontrer l'amour de ma vie. On peut dire que cette année a vraiment été spéciale pour moi. Plus que je ne peux le dire. Donc ce soir, on va bien s'amuser tous ensemble et je vais vous inviter, dès à présent, à revenir faire la fête avec nous, le 21 mars prochain. Ce sera un jour très particulier pour Marinette et moi et cela ne pourrait pas être réussi si vous n'êtes pas là pour le partager avec nous.

— Vous allez vous marier ? vérifia Alix.

— Exactement ! Donc les enveloppes que sont épinglées sur ce mur et qui excitent votre curiosité depuis le début de la soirée, sont vos invitations pour la cérémonie. Votre nom est dessus, vous pourrez vous servir.

Tous les amis présents applaudirent et lancèrent des félicitations au couple qui s'était enlacé.

— Et maintenant, LA chanson d'Adrien et Marinette ! clama Nino en lançant « *Je l'aime à mourir* » de Francis Cabrel.

— Non, c'est vraiment ça, notre chanson ? protesta Marinette.

— Exactement, ma princesse, confirma Adrien en la menant dans le cercle que faisaient leurs amis pour les laisser danser. Ça exprime tout ce que mon petit cœur ressent et que je n'ose te dire tout haut.

Alors que les autres couples les rejoignaient, Adrien et Marinette tournèrent lentement sur la piste, heureux d'être dans les bras l'un de l'autre, entourés par tous ceux qui comptaient dans leur vie.

*

Adrien avait été le premier coup de cœur de Kagami. Après tout, il était le seul garçon de son âge auquel elle avait le droit de parler. Ce n'est pas comme si elle avait eu le choix. Quand il avait commencé à sortir avec Marinette, elle avait eu beaucoup de peine, même si elle avait soigneusement caché son état d'esprit à sa mère et surtout au principal intéressé. Elle s'était longuement demandé s'il aurait été préférable qu'Adrien choisisse une fille qu'elle aurait pu haïr. Peut-être. Quoi qu'il en soit, malgré sa jalousie, elle n'arrivait pas détester Marinette. Même si le bonheur évident d'Adrien lui brisait le cœur.

Elle n'avait jamais totalement compris pourquoi Adrien s'était détaché de son père aussi radicalement. Aller jusqu'à répudier son nom et changer d'apparence lui avait paru excessif. D'autant que la réputation de son père venait d'être mise à mal. Comme sa mère, Kagami pensait que les rumeurs associant Gabriel Agreste au Papillon étaient ridicules. La présence de Ladybug lors de la visite de police chez lui n'avait jamais été confirmée. C'était sans doute une affabulation de journaliste en mal d'audience. Quiconque connaissait réellement le styliste ne pouvait croire ces inepties.

La mère de Kagami avait violemment critiqué ce fils qui abandonnait son père alors que l'honneur de leur maison était malmené. Kagami avait été moins sévère. Elle comprenait qu'Adrien veuille se faire discret. Sa popularité ne devait pas être facile à porter. Cependant, au fond, cet abandon lui avait paru un peu lâche. Elle n'aurait jamais pensé associer ce qualificatif à son ami et en avait été troublée.

C'est à ce moment que ses sentiments pour Adrien avaient faibli. Mais il était resté une référence pour elle. Si elle ne souhaitait pas rompre totalement avec sa mère, elle réalisait qu'elle n'avait plus l'âge de lui obéir aveuglément. Ses combats pour gagner un peu d'indépendance avaient commencé à ce moment-là.

Sa nouvelle liberté l'amena à rencontrer d'autres personnes. Il y avait d'autres garçons finalement. Certains lui plurent. Pas autant qu'Adrien autrefois, mais suffisamment pour leur permettre de l'approcher un peu. Puis elle tomba réellement amoureuse. Cela ne dura que deux ans, mais elle comprit qu'elle était totalement guérie d'Adrien. Elle aussi trouverait son âme sœur.

Elle continuait à le voir de temps en temps. Elle voulait voir si la liberté apportait autant d'avantages qu'on le disait. Pour Adrien, c'était le cas. Il était heureux. Il était visible qu'il avait besoin des marques d'affection que Marinette lui prodiguait sans réserve et sans la moindre discrétion. Elle-même n'aurait jamais pu lui en donner autant. Sa culture et son éducation l'avaient rendue trop réservée pour cela.

Elle appréciait beaucoup Marinette. Elle restait reconnaissante de l'amitié qu'elle lui avait offerte à une époque où elle-même était si gauche en société. Que Marinette ne se soit pas arrêtée à ses difficultés relationnelles était à mettre à son actif. Marinette était quelqu'un de bien. Mais Kagami n'avait aucune envie de lui ressembler.

Elle n'avait pas été étonnée d'apprendre qu'ils se mariaient. Cela faisait neuf ans qu'Adrien et Marinette étaient en couple. Il était évident que cela finirait ainsi. Elle fut heureuse qu'ils l'aient invitée à la cérémonie, alors qu'ils ne se voyaient qu'une ou deux fois par an. Elle se demanda si Gabriel Agreste y serait. Elle en doutait. Elle se dit que, si un jour elle se mariait, elle souhaiterait que sa mère soit présente.

Elle se rendit à l'hôtel de ville de Paris à l'heure dite. Il n'y avait pas énormément d'invités. Seulement la bande habituelle : les anciens du collège, un ami d'Adrien dont elle peina à se souvenir du nom et les parents de Marinette.

Tout le monde applaudit quand les fiancés arrivèrent ensemble. La mariée portait une robe blanche qui frôlait ses genoux, couverte de fleurs en dentelle argentées qui dessinaient une spirale autour de son

corps mince. Adrien avait un costume gris, agrémenté de motifs blancs, parfaitement assorti à sa future femme. Il avait arrêté de se teindre les cheveux depuis plusieurs années et les avait coiffés en arrière, veillant à ne pas ressembler au mannequin qui avait recouvert les murs de Paris. Il était splendide.

Invités par le maire en personne, la vingtaine de personnes que constituait l'assemblée entrèrent dans une salle, heureusement de taille modeste. Les portes restèrent ouvertes sur le grand hall. Kagami apprit à cette occasion que c'était une obligation légale.

Adrien avait choisi Chloé comme témoin, alors qu'Alya se tenait aux côtés de Marinette. Nino s'affairait à prendre les photos.

Après un petit discours rappelant la longue relation qui avait résisté au temps et à la distance, le maire lut les articles du Code civil et leur posa les questions rituelles. Ils y répondirent tous deux par l'affirmative, en se regardant dans le blanc des yeux, vivant intensément le moment solennel.

Quand le maire déclara Adrien Graham-Agrete et Marinette Dupain-Cheng mari et femme, leurs visages rayonnèrent de bonheur. Puis les yeux d'Adrien se mirent à briller, comme s'il allait faire une blague et il fléchit son bras et son poignet pour présenter son poing. Marinette parut hésiter une fraction de seconde avant de sourire largement et d'imiter le geste. Leurs phalanges se rencontrèrent alors qu'ils s'exclamaient tous les deux de concert :

— Bien joué !

Puis Marinette, éclatant de rire, se jeta au cou de son mari qui la fit tourner avant de la reposer en l'embrassant.

Alors que tout le monde se levait pour les applaudir en les acclamant, Kagami resta pétrifiée.

C'étaient eux ?!

Tandis que la partie la plus rationnelle de son esprit repoussait cette idée, des images fusaient dans son esprit : le Miraculous confié alors qu'elle était quelques minutes auparavant en compagnie de Marinette ; le geste de congratulation qu'ils venaient de faire auquel les deux héros l'avaient associée ce jour-là ; les postures de Chat Noir en plein combat qui se superposaient à celles d'Adrien en costume d'escrime ; la complicité quasi télépathique entre Adrien et Marinette

dont elle avait été si jalouse ; et puis, qui d'autre qu'Adrien choisirait Chloé pour être une superhéroïne ?

Mais...

Mais si Adrien était Chat Noir... Qu'il connaissait l'identité du Papillon... Qu'il avait quitté son père pour ne plus revenir le jour où l'on disait avoir vu Ladybug au manoir Agreste...

Y avait-il une lecture qu'elle avait refusé de voir ? Dans laquelle Adrien n'avait pas agi lâchement ou de manière excessive envers son père ? Où, au contraire, il l'aurait protégé par son silence ? Où Gabriel Agreste avait laissé partir son fils parce ce que le gouffre qui les séparait était réellement infranchissable ? Qui donnait une explication logique au fait que le maire de Paris, pourtant ami notoire de Gabriel, avait offert sa protection à Adrien et à Marinette ?

Mais comment avait-elle pu être aussi aveugle ?

Kagami se leva à son tour et applaudit le courage et la probité des héros de Paris.

La demande d'un
père

I- La pierre angulaire

Quand la sonnette retentit, Marinette sursauta et se piqua avec l'épingle avec laquelle elle était en train de confectionner un drapé. Elle se mit vivement en route vers le hall d'entrée, tendant l'oreille pour vérifier que son visiteur surprise n'avait pas réveillé Émilie, sa benjamine de dix-huit mois. Elle faillit trébucher sur le chien Plagg, mais réussit à éviter la chute et se précipita vers la porte d'entrée, son pique-épingle toujours autour du poignet et un mètre de couturière autour du cou, Marinette tira le battant et se retrouva nez à nez avec Nathalie, l'épouse de Gabriel Agreste. Alors qu'elle restait stupéfaite, sa visiteuse lui dit d'une voix monocorde :

— Bonjour, Marinette.

— Bon... bonjour, Nathalie. Enfin, je veux dire Ma... Madame Agreste.

— Nathalie me convient très bien. Puis-je entrer ?

— Oui, oui, bien entendu.

Marinette s'effaça pour laisser passer la belle-mère d'Adrien. Elle songea avec consternation au chaos qui régnait dans le salon. Elle s'était promis de tout ranger pendant la sieste de la petite, mais elle avait oublié et était partie mettre en œuvre sa dernière idée dans son atelier.

— Pardonnez-moi pour le désordre, fit-elle en introduisant Nathalie dans la pièce. Les enfants, vous savez ce que c'est !

Mais que je suis bête ! songea Marinette en slalomant entre le puzzle de Benoît et les dessins d'Amandine. *Elle n'a jamais eu d'enfant.* Elle inspira pour retrouver son calme.

— Puis-je vous offrir une tasse de thé ? dit-elle par politesse.

— Volontiers, répondit la visiteuse.

Elle a l'intention de rester un moment ! paniqua Marinette, en invitant d'un geste Nathalie à s'asseoir. Elle-même se dirigea vers la cuisine ouverte pour faire chauffer de l'eau, tout en calculant le temps qu'il lui restait avant le réveil d'Émilie.

Quelques minutes et une tasse ébréchée plus tard, Marinette posa un plateau sur la table basse. Elle se souvint à la dernière minute que

sa mère lui avait apporté des gâteaux secs deux jours auparavant. Pendant qu'elle s'affairait, Nathalie avait pris l'album de photos qui se trouvait sur la table basse et l'avait feuilleté avec attention.

— Benoît, Amandine et Émilie sont magnifiques, commenta-t-elle

D'accord, tu connais le nom de mes enfants et tu es venue en paix, analysa Marinette. Mais tu as choisi un moment où Adrien n'est pas là. Tu as quelque chose à demander qu'il pourrait refuser.

— Êtes-vous à Paris pour longtemps ? demanda-t-elle, sachant que le célèbre styliste vivait dans le Sud-Ouest de la France depuis quelques années.

— Je repars demain matin, la renseigna Nathalie. J'espère que je ne vous dérange pas.

— Nous avons encore une demi-heure avant qu'Émilie se réveille.

J'espère qu'elle ne pense pas que je dis ça pour lui faire comprendre qu'elle doit être partie d'ici trente minutes !

— Vous pourrez éventuellement faire sa connaissance, ajouta-t-elle pour ne pas être impolie.

— Ça me ferait vraiment plaisir, assura Nathalie, et Marinette eut l'impression que c'était sincère.

Marinette fit le service puis s'assit. Elle examina sa visiteuse. Elle s'était coupé les cheveux et cela lui allait bien. Elle portait une robe colorée très seyante. Rien à voir avec ses anciens tailleurs-pantalons qui gommaient ses formes et mettaient en avant son professionnalisme.

— Vous êtes maintenant installée à Bordeaux, lança Marinette pour amorcer la conversation.

— Plus exactement dans les faubourgs de Libourne, précisa Nathalie. Nous ne sommes pas très loin de toutes les commodités de la ville, mais avons un grand terrain et une vue magnifique sur les vignes.

— Ça doit être agréable.

— J'apprécie cette nouvelle vie, convint Nathalie.

— Vous étiez originaire de Paris ? demanda Marinette avec curiosité.

— Non, d'un petit village dans les Vosges. Le climat est bien plus clément à Libourne.

— J’imagine, réagit Marinette. Avez encore de la famille là-bas ?

— Non, plus du tout. De votre côté, vos parents vont bien ?

— Oui, très bien. Ma mère m’aide beaucoup avec les enfants.

— Benoît est rentré au cours préparatoire, cette année, souligna Nathalie. Le passage à la primaire n’a pas été trop difficile pour lui ?

— Il est très content d’apprendre à lire. Mais c’est vrai qu’il a du mal avec la discipline de l’école. Il trouve qu’il n’y a pas assez de récréations.

Marinette s’abstint de préciser qu’Adrien, avec l’humour ravageur qui le caractérisait, avait surnommé leur aîné *Cataclysm*, dès sa première nuit à la maison. Malheureusement, les capacités motrices de l’enfant, alliées à sa curiosité et son esprit d’aventure n’avaient pas fait mentir son surnom.

— Et la petite Amandine ? Apprécie-t-elle la maternelle ?

— Oui, beaucoup. Elle aime dessiner et trouve qu’il y a des jeux bien plus intéressants qu’ici.

— Tout se passe bien, je vois.

— Oui, nous avons de la chance. Ils sont en excellente santé et ne posent pas de problèmes particuliers.

— Je suis admirative quand je vois le succès de votre entreprise, alors que vous êtes la mère de trois jeunes enfants.

Ce n’est pas ton mari qui a facilité mes débuts, songea Marinette. Ses pensées durent transparaître sur son visage, car Nathalie baissa les yeux et dit :

— Je suis consciente qu’il y a pu y avoir des malentendus malheureux il y a quelques années. Je conçois que vous puissiez en éprouver de l’amertume. Mais le temps passe et les gens évoluent. Ils vieillissent et voient les choses avec plus de recul. De hâte aussi, car ils savent que le temps leur est compté.

Nathalie fit une pause et Marinette garda le silence. Elle commençait à avoir une idée de la raison de la présence de sa visiteuse, mais voulait la laisser aller au bout de sa demande. Celle-ci dut sentir qu’il était temps d’aller droit au but, car elle lâcha :

— Gabriel aimerait que son fils lui rende visite.

— C’est à lui qu’il faut le demander, répondit Marinette.

— Je suis certaine que votre avis compte beaucoup.

— Moins que vous semblez le croire. La brouille qui subsiste entre lui et Adrien n'est pas de mon fait. Je n'ai jamais dissuadé Adrien de parler à son père, bien au contraire.

— Vous auriez eu des raisons, nota Nathalie qui ne semblait pas vouloir éviter de parler des sujets qui fâchent.

— Je conçois très bien que votre mari ait des griefs à mon endroit, posa Marinette. Je le comprends et je l'accepte. Mais j'ai toujours considéré que c'était entre lui et moi. Je n'ai jamais souhaité qu'Adrien s'en mêle. Il se trouve qu'ils ont fait de moi un point d'achoppement, sans me demander mon avis. Je n'ai jamais eu voix au chapitre et eux seuls pourront régler cela.

Nathalie resta un moment silencieuse, analysant ce que venait de lui dire Marinette. Puis elle remarqua :

— Comme vous l'indiquez, vous êtes, que vous le vouliez ou non, la pierre d'achoppement. Quoique vous en pensiez, votre approbation ou votre réticence aura forcément un impact sur Adrien. Pourriez-vous au moins lui transmettre cette demande ?

— Pourquoi ne pas le lui demander directement ?

Nathalie soupira :

— Je lui ai annoncé beaucoup de consignes et d'ordres directs de son père durant sa jeunesse. Je ne veux pas qu'il se sente piégé ou qu'il ait l'impression que tout se passe comme avant. Ce n'est pas une injonction. C'est la demande d'un vieil homme à son fils.

— Monsieur Agreste est-il malade ? s'inquiéta Marinette.

— Non, pas à proprement parler. Mais il a des soucis de santé, liés à son âge. Ils sont encore bénins, mais ils lui font prendre conscience qu'il n'est pas immortel et qu'il aborde la dernière partie de sa vie. Il aimerait revoir Adrien et faire la connaissance de ses petits-enfants.

— Est-ce que votre mari est prêt à faire les concessions nécessaires pour que cela soit possible ? demanda Marinette. Peut-il comprendre que jamais Adrien ne lui présentera mes enfants si je ne suis pas avec eux ? Qu'il a trop de loyauté envers moi pour cela ? Je ne demande pas à monsieur Agreste de m'accepter et encore moins de m'apprécier, mais pourrait-il au moins me tolérer ?

— Pourrions-nous y parvenir progressivement ? suggéra Nathalie. D'abord, Adrien seul, pour qu'ils puissent régler certains points entre eux. Puis les enfants avec vous dans un second temps ?

— Je ne suis pas contre. Mais je ne sais pas si Adrien va être d'accord avec cela. Il estime que ce n'est pas à lui de faire le premier pas, vu la façon dont s'est déroulée leur dernière entrevue.

— Puis-je au moins avoir l'assurance que vous lui en parlerez ?

— Je peux même vous promettre de l'encourager à accepter, mais, une fois de plus, je ne garantis pas qu'il suivra mes conseils.

À ce moment, des appels parvinrent de l'étage au-dessus.

— Excusez-moi, fit Marinette. Je vais chercher Émilie.

Elle monta dans la chambre d'enfants et prit sa fille qui lui tendait les bras de son lit. Elle passa rapidement à la salle de bains pour changer la couche. Elle en profita pour lui donner un petit coup de peigne et revint au salon, la petite dans les bras.

Nathalie sourit en voyant l'enfant et tendit spontanément sa main. Marinette fit les présentations pour laisser à sa fille le temps d'accepter d'être tenue par une personne inconnue, puis confia le bambin à celle qu'elle devait bien considérer comme sa belle-mère. Elle alla ensuite dans le coin cuisine sortir le pot de compote pour le goûter de la petite. Trois minutes plus tard, elle regardait Nathalie donner la becquée à Émilie. Elle aurait bien aimé prendre une photo de l'événement pour la montrer à Adrien, mais elle n'osa pas.

Le petit pot vidé, Nathalie se leva pour partir.

— Marinette, je vous remercie pour votre accueil. J'en ai été très touchée. J'ai également été ravie de pouvoir faire la connaissance d'Émilie.

— Cela semble réciproque, remarqua Marinette en regardant sa fille qui souriait à la visiteuse.

— Elle est absolument adorable.

Nathalie se dirigea vers ses affaires qu'elle avait laissées sur le canapé. De sous son manteau, elle dégagea le large sac qu'elle portait sur l'épaule en arrivant.

— Gabriel a tenu à offrir des petits cadeaux à ses petits-enfants, dit-elle en sortant trois paquets enrubannés. J'espère qu'ils leur plairont.

— Je... je vous remercie pour eux, fit Marinette, un peu dépassée par la tournure que prenaient les événements.

LA DEMANDE D'UN PÈRE

- Ce n'est rien. Au revoir, Marinette. À bientôt, j'espère.
— Bon retour, Nathalie.

II- Le bon choix

Adrien regardait les faubourgs de Libourne défiler par la vitre du taxi sans réellement les voir. Il se demandait encore s'il avait fait le bon choix en se pliant à la demande de son père de venir le voir.

Marinette l'y avait largement encouragé. Contrairement à lui, elle ne semblait garder aucunement rancune à Gabriel de lui avoir mis des bâtons dans les roues au début de sa carrière. Elle disait même souvent, sur le ton de la plaisanterie, qu'il l'avait poussé à réellement réfléchir sur ce qu'elle voulait vraiment et l'avait amenée à faire les bons choix professionnels. Adrien savait cependant, par Chloé, que son père avait vraisemblablement usé négativement de son influence les premières années qui avaient suivi le changement d'orientation de Marinette.

Cependant, l'entreprise qu'elle avait créée avec Chloé marchait très bien. Les deux femmes s'étaient constitué une clientèle diverse qui se faisait dessiner et tailler des vêtements sur mesure pour divers usages : costumes de scène, corps en dehors des normes rigides du prêt-à-porter, désir de se distinguer lors d'une cérémonie particulière. Chloé se chargeait de développer leur carnet d'adresses, traînant parfois Marinette à des réceptions diverses et variées. La fille de l'ancien maire de Paris faisait l'article, louait les talents de son associée. Marinette, ensuite, bien renseignée sur le milieu dans lequel son client ou sa cliente potentielle évoluait, s'efforçait de proposer ce qui s'adaptait au mieux aux circonstances, à la morphologie et à la bourse de la personne qui la sollicitait.

Les deux femmes avaient chacune trouvé une fonction qui leur plaisait et qui leur permettait de dégager un salaire correct. Elles travaillaient avec une couturière qui, non seulement se chargeait des travaux les plus délicats, mais permettait aussi à Marinette de dégager du temps pour sa vie de famille.

Chloé était restée libre de toute attache sentimentale. Régulièrement, quand elle n'était pas invitée ailleurs ou ne se trouvait pas en compagnie d'un de ses nombreux petits amis, elle débarquait chez Adrien et Marinette ou chez Sabine et Tom pour s'inviter à dîner. Elle ne prévenait jamais à l'avance, comme si elle avait besoin

de vérifier qu'on était toujours prêt à ajouter une chaise et une assiette pour elle.

Elle avait désormais de meilleures relations avec son père. André Bourgeois avait fini par laisser son siège municipal et se consacrait maintenant à ses palaces (il en avait acquis deux en plus du Grand Paris qui avait fait sa renommée). Chloé siégeait au conseil d'administration de l'entreprise hôtelière de son père et ils discutaient ensemble des stratégies à adopter. Par contre, elle avait peu de relations avec sa mère, même si elle ne manquait pas de confirmer, dans l'exercice de son activité professionnelle, qu'elle était bien de la famille de « l'impératrice de la mode ».

C'était Chloé qui avait convaincu Adrien de se soumettre à la demande de Gabriel. « *Au moins, lui, il demande à te voir* », avait-elle commenté. Venant de sa part, l'argument avait eu du poids. De son côté, Adrien se sentait redevable auprès d'Audrey Bourgeois, qui avait permis à Marinette de faire de meilleures études qu'elle n'osait espérer et qui l'avait recommandée auprès de ses relations. Cependant, il ne pouvait que constater qu'elle était une mère déplorable. Elle ne semblait porter aucun intérêt à sa fille unique. Il mesurait combien cette indifférence était destructrice en analysant la manière dont Chloé tentait encore de la surmonter. Il devait bien reconnaître que le manque d'attention était un des rares reproches qu'il ne pouvait pas faire à son propre père.

Il était donc à 600 km de son domicile, à quelques minutes de revoir son père, alors que leur dernière entrevue s'était déroulée quelque dix-neuf ans auparavant. Et le pire, c'est qu'il avait l'impression d'être revenu adolescent, quand Nathalie lui faisait savoir que Gabriel désirait le voir et qu'il ne savait pas si c'était pour lui transmettre une bonne nouvelle ou l'informer d'une nouvelle restriction.

Il retrouvait les sensations de sa jeunesse : le ventre noué et la tentation de faire un examen de conscience pour savoir ce qu'on allait encore lui reprocher ou lui arracher. L'impression que, quoi qu'il fasse, il ne serait jamais à la hauteur. Le fait d'avoir trente-quatre ans n'y changeait rien. Adrien s'apprêtait à se rendre à la convocation envoyée par son père.

*

— Vous êtes arrivé, fit le chauffeur en s'arrêtant devant un haut portail.

Adrien remercia et régla la course. Puis il descendit son sac de voyage à la main. Alors que la voiture repartait, les grilles s'écartèrent lentement. Quelqu'un l'avait guetté et le faisait entrer. C'est sans surprise qu'il aperçut la silhouette de Nathalie sur le perron de la maison. Par habitude, il se demanda s'il n'était pas en retard, avant de se souvenir qu'il n'avait plus quatorze ans et qu'elle ne contrôlait plus son emploi du temps.

Le temps qu'il parvienne jusqu'à elle, il put examiner l'épouse de son père. Elle avait les cheveux courts et sa mère autrefois rouge était désormais grise. Elle portait une robe légère, assortie à la température, moins austère que le tailleur-pantalon auquel il avait été habitué. Ses lunettes, plus rondes qu'avant, lui adoucissait le visage.

— Bonjour, Adrien, le salua-t-elle avec le sourire. Merci d'avoir fait tout ce voyage.

— Bonjour, Nathalie. Comment allez-vous ?

— Très bien, je vous remercie. Gabriel vous attend à l'intérieur. Il est désolé de n'avoir pu venir lui-même à Paris. Sa santé n'est plus ce qu'elle était.

Une chose qui n'a pas changé, songea Adrien. Nathalie propose toujours une explication pour excuser les manquements de mon père. Est-ce davantage par loyauté envers lui ou par gentillesse pour moi ? Sans doute un peu des deux, conclut-il.

Elle le fit déposer son bagage dans le vestibule puis ouvrit une porte et le fit entrer dans un salon ensoleillé. Son père, debout, lui tournait le dos, regardant par la fenêtre. Il pivota en les entendant arriver. Adrien s'arrêta involontairement. Des extrémités opposées de la pièce, les deux Agreste se toisèrent. Gabriel avait incontestablement vieilli. Ses cheveux, autrefois clairs, étaient désormais totalement blancs. Les joues relâchées donnaient au visage un ton moins sévère. Par contre, les yeux gris n'avaient en rien perdu de leur acuité.

— Adrien, prononça Gabriel sans aucune inflexion.

— Père, répondit le nouveau venu, se forçant à avancer.

Il resta cependant à deux mètres de son père, incapable d'aller plus loin. Gabriel l'examinait intensément. Adrien se demanda s'il s'était

procuré des photos récentes de lui ou s'il découvrirait son apparence. Il savait qu'il avait beaucoup changé. Il l'avait fait volontairement. Après la coupe en brosse, il avait opté pour une barbe et une coiffure qui dégagait son front. Personne ne pouvait faire le lien entre lui et le mannequin adolescent au visage juvénile et à la large mèche blonde qui avait recouvert les murs de Paris vingt ans auparavant.

— Tu sembles en forme, fit Gabriel.

— Vous aussi, Père.

— Oh, moi... fit le vieil homme en chassant l'air de la main comme pour indiquer qu'il ne fallait pas s'y fier. Mais assieds-toi donc.

Il donna l'exemple en prenant un fauteuil. Adrien se plaça devant lui, sur le canapé. Nathalie posa sur la table basse qui les séparaient un plateau de petits gâteaux, visiblement maison.

— Que prenez-vous Adrien ? demanda-t-elle. Du thé, du café ?

— Ne vous dérangez pas pour moi.

— Un café pour nous deux, s'il te plaît, trancha Gabriel.

Nathalie prit le temps d'interroger Adrien du regard, qui confirma de la tête, avant de s'éclipser. Il ne put déterminer si elle se conduisait en maîtresse de maison attentionnée ou si elle était restée figée dans son rôle d'assistante modèle.

Gabriel s'enquit des conditions de voyage de son fils avant de demander :

— Parle-moi de toi. Dis-moi ce que tu fais.

Adrien commença à expliquer son travail à son père. Les projets qu'il avait eu à mener, l'équipe avec laquelle il travaillait, sa responsabilité de tenir des délais et encadrer les coûts, tout en favorisant la créativité et le partage d'idées entre ses collaborateurs. À plusieurs reprises, Gabriel demanda des précisions. Son fils, réellement passionné par son métier, se laissa emporter par son récit et oublia le contexte et toutes les réserves qui l'avaient accompagné dans cette pièce.

Pendant son exposé, Nathalie était venue apporter les tasses, puis était repartie, laissant le père et le fils entre eux. Quand Adrien se tut, un peu gêné d'avoir tant parlé, Gabriel le relança :

— Ton fils aîné apprend à lire, à ce que m'a dit Nathalie. Ça lui plaît ?

Adrien se retrouva à parler de ses trois enfants, son aîné de six ans, la seconde de quatre et la petite dernière qui avait vingt mois. Quand il eut terminé, il prit le temps de prendre un gâteau. À ce stade, son éducation lui indiquait qu'il était temps de prendre d'interroger à son tour son père sur sa vie. À la place, il demanda :

— Vous ne me demandez rien sur ma femme ?

— Je suppose que cela devait venir sur le tapis, répondit sèchement Gabriel.

— Elle fait partie de ma vie, renvoya son fils.

— Et bien, qu'as-tu à me dire sur elle ? demanda Gabriel d'une voix exagérément patiente.

Adrien hésita. Il était certain que les spectacles dont elle avait dessiné les costumes et les tenues qui avaient porté des cérémonies prestigieuses n'avaient aucun secret pour son père. Même moins actif, il restait présent dans le monde de la mode.

— Elle me rend heureux, dit-il finalement. Elle est la personne qu'il me fallait. Douce et forte. Elle ressemble à Maman, conclut-il impulsivement, sans l'avoir prémédité.

Il se tut, se demandant s'il n'avait pas été trop loin. Il pensait réellement ce qu'il avait dit, mais ne voulait pas attaquer son père sur ce terrain. Coup bas. Trop douloureux. Pour eux deux.

Mais Gabriel ne manifesta ni colère ni peine. Il resta pensif un moment avant de répondre d'une voix adoucie :

— Peut-être. Comment ne pas tenter de la retrouver d'une manière ou d'une autre ?

Était-ce de Nathalie qu'il était en train de parler ? Était-elle douce sous son apparence de femme robot ? Ce n'était pas impossible après tout. Autrefois, il arrivait à la froide assistante de céder à ses demandes quand il souffrait trop des restrictions imposées par son père. Adrien s'était souvent demandé dans quelle mesure il lui devait les aménagements qui avaient éclairci sa vie : le droit d'aller au collège, la possibilité d'inviter Marinette. Et elle tentait toujours de présenter les absences de son père comme indépendantes de la volonté de ce dernier, pour éviter que le jeune garçon qu'il était en soit blessé. Si Marinette était plus forte que ne laissait penser son

apparente naïveté, Nathalie pouvait être tendre sous ses dehors réfrigérants.

Puis il réalisa que la réponse de son père s'apparentait à une reddition. Il décida de ne pas pousser plus loin. Les concessions de Gabriel étaient rarement complètes.

— Et vous, Père, demanda-t-il, comment allez-vous ?

— Vieillir n'est pas toujours une partie de plaisir, mais je me maintiens, affirma le styliste. La mode m'intéresse moins, révéla-t-il. Il est bien connu que les tendances sont cycliques et j'ai aujourd'hui l'impression de voir les créateurs en vogue réinventer ce que j'ai fait il y a trente ans de cela. Cela me lasse.

Alors qu'Adrien se demandait si c'était une critique détournée adressée au travail de Marinette, son père ajouta :

— Il est possible que les anciens de mon époque aient pensé la même chose de ce que je faisais à vingt ans. C'est dans l'ordre des choses. Quoi qu'il en soit, il est temps que je laisse ma place aux jeunes. Je regarde beaucoup de films. De vieux films. J'aime les faire découvrir à Nathalie. Elle m'aide à les trouver sur internet et nous achetons aussi des DVD ou des cassettes vidéo. Nous avons une belle salle de projection.

— C'est une bonne occupation, dit poliment Adrien. J'avoue qu'entre les enfants et le travail, Marinette et moi avons assez peu de temps pour en voir, que ce soit en salle ou chez nous.

— Nous écoutons de la musique, aussi, continua son père. Nathalie a une culture musicale étonnante. J'apprends beaucoup avec elle. Elle va parfois à Bordeaux ou à Paris pour des concerts. Je reconnais que j'ai eu du mal au début à la comprendre. Écouter un opéra entier n'était pas dans mes habitudes. Mais j'en vois aujourd'hui l'intérêt. Fais-tu encore du piano ?

— Non, j'ai abandonné, reconnut Adrien sans pouvoir s'empêcher de se sentir coupable. Mais nous envisageons de faire prendre des leçons à Benoît. J'ai aimé en faire, décida-t-il d'offrir à son père.

— Mais tu as abandonné, insista ce dernier.

— Oui, j'ai fait des choix, répliqua Adrien un peu sèchement. Je parle toujours chinois, ajouta-t-il cependant, ne désirant pas s'appesantir sur les raisons de ce renoncement.

— Dans le cadre de ton travail ?

— Non, j’aurais pu, mais je voulais rester en France. Passer la moitié de mon temps en Chine ne correspondait pas à la vie que je voulais mener. Mais Sabine... Madame Cheng le parle avec Benoit, Amandine et Émilie. Marinette regrette de n’avoir pas appris cette langue quand elle était petite et souhaite que nos enfants aient la possibilité de le faire. Cela entretient ma pratique aussi.

— C’est une bonne chose, approuva Gabriel.

Adrien savoura l’approbation, mais ne souhaita pas rester sur le terrain des activités extrascolaires, que ce soit les siennes ou celles de ses enfants. Il avait trop de griefs à exprimer sur le sujet.

— Sortez-vous parfois, père ? interrogea-t-il.

— Professionnellement, plus du tout. Quand Nathalie le souhaite, nous allons en voiture admirer les alentours. Il y a de beaux paysages.

Pour entretenir la conversation, Adrien demanda ce qui avait de l’intérêt à visiter dans la région. Gabriel lui parlait de ce qu’il avait vu quelques semaines auparavant aux environs de Libourne quand Nathalie vint les rejoindre et s’assit avec eux pour participer à l’échange. Elle s’était préparé une tasse de thé qu’elle but avec eux, après s’être assurée qu’ils n’avaient besoin de rien.

Ensuite, Gabriel proposa à son fils de faire le tour de la propriété. Il y avait une belle pelouse, des massifs de fleurs, des arbres majestueux et un potager.

— C’est vous qui jardinez ? s’étonna Adrien.

— Non, c’est Nathalie. Elle aime être occupée, prévoir et planifier. Elle fait des conserves et des plats cuisinés avec ce qu’elle récolte toute l’année. Nous avons un jardinier qui l’aide pour les travaux pénibles.

Gabriel continua son chemin et guida Adrien vers une petite éminence qui offrait une vue magnifique sur les champs et vignes des alentours. Le soleil avait commencé à se coucher. Les deux hommes restèrent silencieux, admirant le spectacle.

Alors qu’ils revenaient vers la maison, guidés par les fenêtres illuminées, Gabriel demanda :

— Tu as ta propre maison ?

— Oui. Je l’ai achetée, il y a dix ans avec ce que j’avais gagné quand j’étais mannequin.

Avant même que son père ne réponde, Adrien sut qu'il avait fait une erreur en évoquant cette époque.

— Aurais-je finalement eu une bonne idée dans ton éducation ? Moi qui pensais avoir tout raté, persifla Gabriel.

Son fils serra les dents et tenta de maîtriser son ressentiment. Il ne savait pas exactement pourquoi il était venu, mais ce n'était pas pour repartir avec de nouveaux griefs. Il mesura sa réponse :

— Je ne détestais pas poser. C'est l'organisation de mes journées et le contrôle que cela impliquait qui étaient le problème.

Il s'arrêta là, gardant pour lui ce qui l'avait le plus fait souffrir : sa quête éperdue pour obtenir un geste d'affection de la part de son père.

Gabriel ne répondit pas, mais son pas se fit plus saccadé. Lui aussi retenait ses mots pour ne pas envenimer la situation. Ce fut donc d'un pas un peu raide qu'ils entrèrent dans la cuisine par la porte-fenêtre. Si Nathalie perçut leur humeur (ce dont Adrien ne douta pas), elle n'en montra rien. Elle sourit et annonça :

— Nous n'avons pas changé nos habitudes : nous vous recevons à la cuisine pour le dîner.

— C'est parfait, assura Adrien.

Message reçu, songea-t-il. On est une famille et on mange ensemble dans un lieu chaleureux et privé. J'apprécie Nathalie, mais c'est vingt ans trop tard. J'ai ma propre famille maintenant.

Il examina la terrine de légumes qui l'attendait sur la table et jeta un regard à la cocotte sur la plaque chauffante d'où s'échappait un délicieux fumet.

— Si les repas sont toujours aussi élaborés, mon père a beaucoup de chance, Nathalie, dit-il gentiment.

— À vrai dire, nous mangeons généralement moins le soir. Mais j'aime cuisiner. Vous avez vu notre potager ?

Le temps qu'ils se mettent à table et qu'ils terminent l'entrée, la tension était retombée. Nathalie et Gabriel racontaient leur vie actuelle. Adrien donna des nouvelles de Chloé et de son père.

Par son amie d'enfance, il savait que l'ancien maire et Gabriel avaient repris leurs anciennes relations d'affaires quelques mois après les événements qui l'avaient amené à se réfugier chez les Dupain-Cheng. Quand il avait pris le temps de s'y intéresser, il avait supposé

que monsieur Bourgeois avait menacé son père de révéler à la presse tout ce que Ladybug, alias Marinette, lui avait raconté s'il ne laissait pas son fils choisir où il voulait vivre. Il fallait sans doute y voir la main de Chloé, car le maire n'avait aucun avantage politique à dénoncer le styliste mondialement connu et à provoquer un procès qui pourrait rappeler que la sécurité de Paris avait dépendu de deux adolescents inconnus. Adrien savait que Chloé avait espéré qu'il vienne vivre chez elle. Mais elle avait fait contre fortune bon cœur quand il avait choisi d'aller chez Marinette. Elle n'avait pas perdu au change. Elle avait gagné l'attention de Sabine, ce qu'il lui avait été plus profitable qu'aurait pu être la seule amitié de son ami d'enfance.

Adrien ne savait pas s'il devait se réjouir ou se désoler que son père ait choisi de sauver sa réputation plutôt que de récupérer son fils unique. Non, il le savait. À l'époque, il était hors de question pour lui de retourner dans ce qu'il considérait comme une prison. Son père s'était engagé à lui laisser plus de liberté, mais cela n'avait pas suffi à le convaincre. Il avait trop besoin de Marinette.

Quoi qu'il en soit, après une période de froid, André Bourgeois et son père avaient repris leur fructueuse collaboration. Le maire avait permis au styliste de présenter ses collections dans des lieux prestigieux et Paris était restée la capitale de la mode.

Chloé avait confié à Adrien que son père tenait Gabriel au courant de sa vie. De temps en temps, Adrien s'était ensuite demandé ce dont Gabriel était informé. Qu'avait-il pensé de son admission aux Mines de Paris ? En avait-il été fier ou avait-il regretté qu'il n'ait pas été reçu à Polytechnique ou Centrale ? André avait-il envoyé des photos de son mariage avec Marinette ? Celles de la naissance de ses enfants ? Qu'est-ce qui avait décidé Gabriel à finalement envoyer Nathalie en ambassade pour le faire venir ? Qu'espérait-il de cette rencontre ? Dans quelle mesure était-ce Nathalie qui avait insisté pour tenter cette réconciliation ?

Dépassé par ses propres questions, Adrien s'obligea à se concentrer sur le repas, autant pour profiter de la chère que pour entretenir la conversation.

III- Atteindre ses propres buts

Après le dîner, Gabriel sembla fatigué. Adrien laissa entendre qu'il était lui aussi prêt à monter se coucher. Il avait besoin de se retrouver seul. Il avait envie de parler à sa femme aussi. Lui demander comment allaient les petits. Faire le point.

Nathalie lui avait préparé une confortable chambre d'amis. Il avait le second étage pour lui tout seul. Serviettes éponges épaisses, édredon moelleux, chaussons d'invité, cordon pour recharger son téléphone, l'ancienne assistante avait pensé à tout. Il déclina une tisane, assura qu'il ne manquait de rien, qu'il avait repéré les interrupteurs et avait bien noté le code wifi.

Laissé seul, son premier geste fut d'appeler Marinette.

— Tout va bien ? demanda-t-elle d'entrée de jeu.

— Deux petits accrochages, mais on s'en est sortis sans rupture des relations diplomatiques, la rassura-t-il. Évidemment, on n'est pas vraiment allés dans le vif du sujet. Je ne sais pas si c'est au programme des festivités. J'ai l'impression que Nathalie fera tout pour l'empêcher. Heureusement, nous avons tous une excellente éducation, ce qui inclut de trouver des sujets de conversation neutre en société.

— Ça donne trop envie. Je ne sais pas ce qui m'empêche de vous rejoindre pour m'amuser avec vous, plaisanta-t-elle.

— Je peux même ajouter que Nathalie est une excellente cuisinière et que la maison confortable, insista-t-il. Rien à voir avec le mausolée où j'ai été élevé. J'ai aussi vu un magnifique coucher de soleil.

— Chaton, tu te sens comment ?

Le surnom et le ton appelaient une réponse sérieuse. Il arrêta de persifler.

— Je ne sais pas. J'ai quitté un iceberg, je retrouve un gentleman-farmer. Il faut que je me fasse à ça. Quand je t'ai évoquée et il a presque admis que j'avais fait un bon choix. Par contre, je pense qu'il n'a toujours pas digéré la critique que je lui avais adressée sur mon éducation, la dernière fois qu'on s'est vu.

— Si tu lui as dit la moitié de ce que tu nous as raconté à l'époque, ce n'est pas très étonnant.

— J'ai été plus diplomate cette fois-ci.

— Je n'en crois rien.

— D'accord, pas diplomate. Moins complet.

— Tu ne réécriras pas le passé, Chaton. Tu as réussi ton présent. Pense à l'avenir.

— Ma Lady, je t'aime.

— Moi aussi, Chaton. Ne rumine pas trop. Ça ne sert à rien.

— Promis. Je vais me coucher panier, papattes en rond.

— Parfait, mon minou.

— Dis-moi d'abord comment s'est passée ta soirée.

— Rien de spécial. Maman est passée pour voir comment je m'en tirais sans toi, et j'ai fini par la renvoyer chez elle en lui rappelant qu'on avait vécu séparés par un bras de mer pendant cinq ans, et que je pouvais dormir seule sans problème.

— Bah, merci.

— Une seule nuit, Chaton. Je t'attends de pied ferme demain soir.

— Je tenterai d'être à la hauteur. Les enfants ?

— Benoît est très fier d'avoir fini son livre de quatre pages, Amandine m'a fait redire que toi aussi tu avais un papa et une maman et Émilie a demandé un doudou supplémentaire. Ils sont tous couchés et ils t'ont fait une surprise.

— Et toi ?

— Un petit truc à finir et je vais au lit.

— Tu vas encore éteindre à une heure du matin. Je ne suis pas là demain pour lever le petit monde, n'oublie pas.

— J'y penserai. Bonne nuit, mon chaton.

— À demain, ma Lady.

Adrien mit fin à la communication et vérifia ses mails.

Il sourit en trouvant un mail émanant du compte de Marinette. Elle avait manifestement écrit sous la dictée des enfants, y compris le « paaaapaaaa » d'Émilie. Benoît avait ajouté un « bone nuit papa » très réussi. Il répondit en mettant plein de bisous et de vœux de bonne journée pour le lendemain.

Nino avait également mis un message de soutien, ainsi que Alya et Chloé. Adrien se souvint du premier été qui avait suivi les événements. Ils s'étaient retrouvés tous les cinq dans la maison des Bourgeois. Il ne s'était jamais tant amusé.

Il avait d'autres amis bien entendu. Kagami et les anciens élèves du collège Françoise Dupont pour commencer, qui connaissaient sa première vie. Kylian, à qui il avait tout révélé, sauf son passé de héros. Des collègues avec qui il s'entendait particulièrement bien, mais qui ne connaissaient que sa vie actuelle.

Mais il aurait toujours un lien particulier avec ceux qui étaient au courant de son identité secrète, qui savaient qui était le Papillon et qui connaissaient les raisons profondes de son changement de vie radical. Ceux qui l'avaient serré dans leurs bras quand son monde s'était écroulé. Ceux qui savaient ce que signifiait ce voyage pour lui et qui lui disaient : *on est là pour toi*.

Adrien ne savait pas ce qui lui avait valu de si fidèles amis. Ce n'était ni sa célébrité ni sa richesse d'antan qui les avaient amenés à lui. Et il ignorait ce qu'ils avaient vu en lui pour se sentir si concernés par ce qu'il pouvait ressentir. Il espérait être également un ami fidèle pour eux, mais il doutait souvent d'être à la hauteur.

Il leur répondit que tout allait bien. Puis il prit sa trousse de toilette pour aller se laver les dents dans la salle de bains. Ensuite il se mit en pyjama et se coucha. Il mit du temps à trouver le sommeil.

Ayant été témoin de la vie de travail forcené que son père avait menée dans la capitale, le retrouver converti à la vie provinciale faisait un drôle d'effet à Adrien. Il en était plus humain et moins intimidant qu'autrefois. Adrien oscillait entre approbation et frustration. Qu'aurait-il donné à une époque pour avoir ce père-là, plutôt qu'un bourreau de travail obnubilé par l'excellence, incapable de faire la différence entre protection et emprisonnement ?

Il se retrouva vingt ans en arrière. Il s'était souvent demandé si, sous le choc de la découverte de l'identité du Papillon et la connaissance de ses intentions, il ne se serait pas volontairement dépouillé de son Miraculous. Voir apparaître son père, alors qu'il était encore dans la fièvre du combat avait fait naître en lui un maelström d'émotions. La fureur encore présente de l'avoir vu maltraiter Marinette, la surprise, l'horreur, le dégoût, la confusion et la honte. Et quelque part au fond, la sensation que ce n'était pas une

si grande surprise. Qu'il avait eu des indices qu'il avait occultés. Si Marinette n'avait pas été là, si son père lui avait demandé sa bague, il l'aurait sans doute donnée sans résistance, incapable d'aligner deux pensées cohérentes.

Mais Marinette était Ladybug. Celle qui trébuchait quand elle portait quelque chose de fragile, qui pouvait bégayer à l'infini quand elle désirait faire bonne impression. Mais aussi celle qui avait d'extraordinaires capacités d'analyse et de sang froid quand d'autres comptaient sur elle.

Elle l'avait identifié comme étant le maillon faible et l'avait sorti du jeu. En le faisant, elle s'était mise en danger et s'était immédiatement repliée vers une position fortifiée. Enfin pour mettre définitivement les Parisiens en sécurité, elle avait placé les Miraculous hors d'atteinte. Ensuite, elle avait encore eu la force de prendre soin de lui.

En se retournant dans le lit, Adrien songea que ce voyage ne lui apporterait rien de bon. Soit son père ne regrettait rien et rien ne changerait, soit il avait profondément changé et Adrien n'était pas certain de pouvoir lui pardonner de ne s'être pas ressaisi plus tôt, quand il en avait eu besoin.

*

Adrien se sentait plus positif en se levant le lendemain. Il échangea quelques mails tendres avec sa famille puis prit une douche rapide avant de descendre à la cuisine. Nathalie était déjà devant les fourneaux.

— Bonjour, Adrien. Vous avez bien dormi ? Café, thé ?

— Très bien, merci. Café, s'il vous plaît.

Elle lui proposa du pain avec beurre et trois différentes confitures, manifestement maison.

— J'ai d'autres parfums si rien ne vous convient, précisa Nathalie.

— Non, c'est parfait, mais... par curiosité, vous avez combien de variétés en réserve ?

Elle sourit et proposa :

— Venez voir vous-même.

Elle alla au fond de la cuisine et ouvrit une porte. Cela donnait sur une grande resserre dont les murs étaient couverts d'étagères chargées

de pots en verre et de bocaux. Chaque contenant était soigneusement étiqueté : contenu, date de production, date de consommation à respecter. Il y avait des confitures, mais aussi des confits, des légumes, des soupes, des sauces, des coulis. Des guirlandes d'aulx et d'oignons, des saucissons et des jambons pendus au plafond complétaient le tableau.

Adrien parcourut les rayons totalement fascinés, imaginant la gestion des stocks à mettre en place pour que rien ne soit perdu.

— À combien de temps prévoyez-vous les menus ? demanda-t-il.

— Assez longtemps, convint Nathalie, mais je laisse toujours quelques cases en blanc pour garder un peu de souplesse.

— Comme toujours, remarqua Adrien.

Ils se sourirent, conscients qu'il n'était pas seulement question de nourriture.

— Et quel est le programme d'aujourd'hui ? continua-t-il

— Si cela vous convient, dès que j'ai terminé mes préparations pour le repas de midi, nous irons faire un tour en voiture pour voir faire voir les environs.

— Cela me va parfaitement.

Alors qu'il prenait son petit-déjeuner et que Nathalie cuisinait, ils parlèrent pâtisserie. Adrien avait beaucoup appris auprès de Tom Dupain durant les neuf années qu'il avait passées sous son toit. Autant pour l'assister lors des périodes de rush que pour le plaisir de passer du temps avec lui.

Il terminait son second café quand Gabriel les rejoignit. Il examina d'un œil critique les vêtements de son fils – le pantalon de toile, polo – et hocha la tête d'un air satisfait. Adrien ne s'en formalisa pas. Il savait que c'était un réflexe professionnel. Il ne s'était pas non plus inquiété du jugement final. Ses jeunes années lui avaient appris à choisir correctement ses vêtements tant pour leur coupe, leur qualité, la façon de les assembler et les circonstances où il les portait.

Ce fut Nathalie qui se proposa comme chauffeur. Gabriel insista pour que son fils s'installe sur le siège avant, pour bénéficier d'une meilleure vue. Adrien apprécia la promenade, autant pour les paysages que les commentaires culturels qui les accompagnaient. Ils purent aborder des sujets neutres et passer un bon moment. Ce fut très

sincèrement qu'il remercia son père et sa belle-mère quand ils furent de retour.

Ils mangèrent sur la terrasse qui jouxtait la cuisine. L'air était exceptionnellement doux pour un mois de novembre. Nathalie raconta ses premiers essais de jardinage et de conserves et les déboires qu'elle avait essuyés. Gabriel approuvait d'un air indulgent. Adrien se demanda comment il avait vécu de passer de la nourriture d'un chef étoilé à celle de son épouse en apprentissage.

— Et vous, Adrien, cuisinez-vous ? demanda ensuite Nathalie.

— Oui, c'est souvent moi qui m'y colle, répondit-il. Mais la plupart du temps, je reste assez simple. Les enfants mangent peu élaboré et ce serait compliqué de faire plusieurs repas. Parfois, je prends un peu de temps le samedi pour préparer des choses un peu plus raffinées. Je ne me débrouille pas trop mal quand je prends le temps. Mais je ne joue pas dans la même cour que vous.

— Cela peut venir sur le tard, commenta la cuisinière.

— Je n'exclus rien, convint Adrien. C'est une activité agréable. Je préfère ça au ménage ou au linge.

— Tu t'en occupes souvent ? interrogea Gabriel.

— Je prends ma part, signifia Adrien en haussant les épaules. Trois enfants, ça fait facilement un peu de désordre.

— Vous avez de l'aide ? s'enquit Nathalie.

— Trois jours par semaine, on a la nounou, qui fait aussi un peu de rangement. Sabine, ma belle-mère, vient les deux autres après-midi pour s'occuper des enfants. Comme ça Marinette peut réellement travailler à la maison. Ce sera plus facile quand Émilie sera à l'école, dans un an.

— C'est la vie que tu voulais ? demanda brusquement Gabriel.

— Oui, je pense. J'aime être au travail, j'aime être chez moi. J'aime aussi le fait que lorsque je suis chez moi, c'est de ma famille dont je m'occupe, il ne put s'empêcher d'ajouter.

— Et Marinette n'aimerait pas avoir son atelier ailleurs pour travailler plus tranquille ? questionna Nathalie, peut-être pour empêcher Gabriel de répondre à la pique.

— Non, je ne pense pas. Elle aime entendre les enfants, quand elle crée. Cela lui donne l'inspiration, selon elle. Souvent, ils viennent la

voir et ils jouent à côté d'elle. Il faut qu'elle fasse très attention à ne pas laisser traîner des épingles ou des aiguilles dans les chutes de tissu, car ils adorent jouer avec. Souvent, elle leur crée des déguisements à la volée avec les morceaux qu'ils ont choisis, continua-t-il en souriant inconsciemment aux images que cela faisait surgir de sa mémoire.

— Il faudra nous envoyer des photos, proposa Nathalie.

Adrien regarda son père.

— C'est une bonne idée, trancha Gabriel en lançant à son fils un regard qu'il ne sut décrypter. J'aimerais voir grandir mes petits-enfants.

L'émotion que ressentit Adrien l'empêcha de répondre immédiatement. Pour se donner contenance, il piqua une bouchée dans son assiette. Puis il dit :

— C'est entendu.

Alors que Nathalie se levait pour passer au plat suivant, Adrien se dit qu'il savait maintenant pourquoi il était venu.

*

Ils prirent le café sans se presser, puis il fut temps de songer au départ. Nathalie avait proposé de conduire Adrien à Bordeaux, où il devait reprendre son train. Alors qu'il arrivait dans le vestibule avec son bagage, elle lui montra un panier :

— Si cela ne vous encombre pas trop, je vous ai fait un petit assortiment de bocaux et de confitures, lui offrit-elle.

— C'est vraiment gentil, accepta Adrien. J'en ai déjà l'eau à la bouche.

Ils mirent le tout dans le coffre de la voiture et Adrien alla dire au revoir à son père. Ils restèrent un peu empruntés face à face. Puis Gabriel esquissa un geste et ils se donnèrent une accolade maladroite.

— Merci d'être venu, dit finalement le vieux styliste. Tu reviendras ?

— Avec Marinette ? vérifia Adrien.

— Tu m'en demandes beaucoup, rétorqua Gabriel.

— Je verrai alors, répondit prudemment son fils.

Le vieil homme eut un hochement de tête désenchanté et Adrien regretta de terminer sur cette note. Mais était-ce évitable, alors que Marinette était la pierre angulaire de leur antagonisme ?

Il se tourna pour partir et croisa le regard de Nathalie qui l'attendait à quelques pas de là. Elle avait retrouvé son air impénétrable. D'un geste, elle l'invita à monter dans la voiture et il s'exécuta.

Ils firent les premiers kilomètres en silence, puis une fois qu'ils furent engagés sur la nationale qui reliait Libourne à Bordeaux, Nathalie dit :

— Il regrette de s'en être pris à Marinette. Il sait que c'était une erreur.

— Qu'il ait compris que c'était une erreur tactique, je n'en doute pas, répondit Adrien d'une voix amère. Mais qu'il regrette, je n'en suis pas si convaincu.

— Qu'attendiez-vous de lui, Adrien ? Des excuses ?

— Non, ce n'est pas dans son caractère, convint-il. Un armistice m'aurait suffi.

— Êtes-vous certain que ce n'est pas ce que vous avez obtenu ?

— Il ne peut pas voir mes enfants en rejetant leur mère.

Nathalie soupira :

— Il a déjà fait du chemin. Soyez un peu patient.

— Je ne ferme pas la porte, promit Adrien. Mais je ne reviendrai qu'avec elle.

Elle ne répondit pas. Il changea de sujet :

— Mon père va-t-il bien ?

Elle quitta la route des yeux un en seconde pour le regarder et demanda :

— Avez-vous une raison de me demander cela ?

— Rien d'inquiétant, mais... je trouve qu'il ne marche pas beaucoup. Mes beaux-parents doivent avoir à peu près le même âge et sont beaucoup plus actifs. Tom fait encore des fournées quand son successeur a besoin d'aide.

— Eh bien, Gabriel sort d'un mauvais rhume et il est encore fatigué. J'étais prête à vous demander de retarder un peu votre venue, mais il n'a pas voulu. C'est un homme fier et têtu.

— Je vois.

Nathalie parut hésiter puis ajouta :

— Ce qui s'est passé à cette époque l'a éreinté. Il s'est surmené pendant des mois et puis... je ne dis pas ça pour vous culpabiliser, mais votre départ a été un coup terrible pour lui. Il était prêt à faire beaucoup de concessions pour que vous reveniez.

— Je sais. André Bourgeois m'en avait fait part. Mais c'était trop tôt, j'avais besoin de me reconstruire. Et puis...

Adrien chercha la manière d'exposer le fond du problème sans être ni trop sentimental ni agressif.

— En une journée, Tom était capable de me donner plus de temps et d'attention que mon père en un mois. Je sais que mon père m'aimait, mais j'étais fragilisé et j'avais besoin d'être entouré et soutenu de manière concrète. Même s'il l'avait voulu mon père aurait été incapable de changer à ce point. J'ai enfin pu travailler pour moi-même, pour atteindre mes propres buts, et non pour grappiller les miettes de ce que j'aurais dû obtenir sans partage et sans condition. Je n'ai pas cherché à punir mon père, mais seulement à sauver ma peau.

Le silence retomba dans la voiture pendant qu'Adrien s'efforçait de se calmer. Comme Nathalie ne disait rien – il n'y avait pas grand-chose à répondre –, il tenta d'adoucir ses propos :

— J'étais déjà conscient, et je le suis encore plus aujourd'hui, que vous avez fait de votre possible à l'époque pour me ménager des espaces de liberté et des moments avec mon père.

— J'aurais dû faire plus, regretta Nathalie.

— Il vous aurait virée, jugea Adrien avant de se reprendre : enfin, je n'en sais rien. Certaines choses m'étaient passées bien au-dessus de la tête. J'avoue que, votre mariage, je ne l'avais pas vu venir.

— Cela a-t-il joué aussi dans votre décision de couper totalement les ponts avec votre père ? demanda-t-elle manifestement inquiète à cette idée.

— Non, pas du tout. À l'époque, cela m'indifférait. Aujourd'hui, si vous y trouvez votre compte, je suis plutôt content pour vous.

— Je vous remercie, Adrien, dit Nathalie.

Il sentit la tension la quitter. Puisqu'ils étaient en veine de confidences, il précisa :

— Je n'approuve pas ce que mon père a tenté de faire et je ne regrette pas de m'y être opposé. Mais je le comprends. Depuis longtemps, ce n'est plus un sujet pour moi. Je ne serais sans doute pas revenu, mais j'aurais pu le revoir et lui parler s'il n'avait pas menacé Marinette et ne s'était pas acharné sur elle durant plusieurs années.

— C'est parce que vous n'êtes pas revenu qu'il l'a fait, énonça Nathalie de sa voix la plus neutre.

— Je peux en comprendre la logique, assura Adrien, mais cela ne fait qu'illustrer à quel point il n'a jamais compris comment je fonctionnais.

— Ce n'est pas tant qu'il ne comprend pas, mais qu'il n'arrive pas à s'y adapter, jugea-t-elle. Vous tenez de votre mère, pas de lui.

— Je me demande l'enfance qu'il a eue, continua Adrien. Il ne m'a jamais parlé de mes grands-parents.

— Il ne m'en a jamais parlé non plus, lui indiqua Nathalie.

Elle mit son clignotant pour prendre la bretelle qui menait vers le centre de Bordeaux où Adrien devait prendre son train. Celui-ci garda le silence pour la laisser se concentrer sur la conduite.

Au dépose-minute de la gare, l'épouse de Gabriel gara la voiture et ouvrit le coffre. Adrien attrapa son sac et le panier puis se tourna vers Nathalie.

— Merci d'être venu, Adrien, dit celle-ci. J'espère vous revoir.

— Moi aussi, assura-t-il. Merci pour les provisions.

Il se pencha pour l'embrasser sur la joue et ajouta :

— Je suis content d'être venu.

Ils se sourirent et il partit prendre son train.

Une fois installé à sa place, il envoya un SMS à Marinette.

Suis dans le train. Hâte d'être de retour à la maison.

La réponse ne tarda pas :

Nous t'attendons, Chaton.

IV- Une alliée de poids

Expéditeur : marinette@mdc.com

Destinataire : nathalie.agreste@jaimail.com

Objet : Grand merci

Chère Nathalie,

J'espère que vous vous portez bien.

Je vous remercie pour les délicieuses conserves que vous avez données à Adrien le mois dernier. Nous nous régalons avec.

Je pense qu'un grand pas a été fait lors de cette visite. Malheureusement, comme nous l'avions identifié lors de notre dernière conversation, je reste le point bloquant d'une réconciliation totale.

En ce qui me concerne, je désire avant tout ne plus être l'enjeu de cette brouille qui les fait souffrir tous les deux. Mais je sais qu'Adrien ne cédera jamais là-dessus. Quoi que j'en dise, il pense que venir vous voir de nouveau sans moi serait une trahison.

Il faudrait donc que Gabriel me considère comme une quantité négligeable et qu'il puisse me tolérer sans que ce soit pour lui ni une concession ni une défaite. Sachez que je suis prête à dire ou écrire ce qu'il faut pour cela.

Dans l'espoir de vous revoir bientôt.

Marinette

*

Expéditeur : nathalie.agreste@jaimail.com

Destinataire : marinette@mdc.com

Objet : Re : Grand merci

Ma chère Marinette,

J'ai été très heureuse de lire votre message.

LA DEMANDE D'UN PÈRE

Pourriez-vous **personnellement** envoyer des photos de vos enfants à Gabriel ?

Il est possible qu'il soit sensible à l'attention.

Nathalie

*

Expéditeur : marinette@mdc.com

Destinataire : nathalie.agreste@jaimail.com

Objet : Re : Re : Grand merci

Ma chère Nathalie,

Je vous remercie pour votre implication. Je m'en occupe au plus vite.

Amicalement,

Marinette

*

Expéditeur : marinette@mdc.com

Destinataire : gabriel.agreste@jaimail.com

Objet : Photos et dessins

Monsieur Agreste,

Veuillez trouver ci-joint nos photos les plus récentes de Benoît, Amandine et Émilie. Ils ont tenu à y ajouter des dessins qu'ils ont faits spécialement pour vous.

Cordialement,

Marinette

<benoit.jpg> <amandine.jpg> <emilie.jpg> <dessin_benoit .jpg>
<dessin_amandine .jpg> <dessin_emilie.jpg>

*

Expéditeur : gabriel.agreste@jaimail.com

Destinataire : adrien.graham@ingetec.fr

Objet : Fêtes de fin d'année

Bonjour, Adrien

As-tu prévu ce que tu allais faire pour les fêtes de Noël ?

Si toi et ta famille passez dans les environs, vous pouvez séjourner quelques jours à la maison.

Gabriel

*

Expéditeur : adrien.graham@ingetec.fr

Destinataire : marinette@mdc.com

Objet : Tr : Fêtes de fin d'année

Ma Lady

Comment as-tu fait ?!?!?!?

Chat curieux

PS : bien joué !

*

Expéditeur : marinette@mdc.com

Destinataire : adrien.graham@ingetec.fr

Objet : Re : Tr : Fêtes de fin d'année

Rentre à la maison, mon chaton, je t'expliquerai.

Buguinette

PS : nous avons une alliée de poids

*

Adrien tourna au croisement conformément aux consignes de son GPS et annonça :

— On arrive, les enfants !

Deux cents mètres plus loin, il repéra la grille ouverte.

— Nous sommes attendus, commenta-t-il en mettant son clignotant.

Alors qu'il s'engageait dans la propriété, Marinette rappela :

— N'oublie pas, tu ne te mêles pas des relations entre ton père et moi. Quoi qu'il dise, tu me laisses gérer.

— Oui, Milady.

Il fit virer la voiture pour la garer et coupa le contact.

— Pitié, souffla Marinette. Si je me mets à bégayer, assomme-moi.

Cela n'arrivait que très rarement, mais il arrivait encore à la jeune femme de se laisser submerger par son stress. Quoi qu'il en soit, c'était la première fois, depuis qu'ils avaient décidé ce voyage, que Marinette laissait paraître la moindre nervosité.

Adrien posa sa main sur le genou de sa femme :

— Tu vas assurer, je le sais.

La porte de la maison s'ouvrit et Nathalie et Gabriel sortirent pour les accueillir.

— Bon, c'est parti, lança Adrien en débouclant sa ceinture de sécurité.

Il sortit de la voiture, fit un signe en direction de son père et sa belle-mère avant d'ouvrir la portière arrière pour faire sortir ses enfants. Marinette en fit autant de l'autre côté.

Il libéra Amandine de son siège auto pendant que Benoît se débarrassait de sa ceinture et sautait de son réhausseur. Le père de famille se redressa avec sa cadette dans les bras. Nathalie arriva auprès lui.

Les deux adultes se firent la bise. Nathalie salua ensuite la fillette portée par son père puis se pencha vers Benoît :

— Bonjour, je suis Nathalie. Tu veux bien me donner la main ?

Intimidé, il hocha la tête en silence et tendit sa menotte pour qu'elle la prenne. Marinette les rejoignit avec Émilie dans les bras. Nathalie posa sa main libre sur l'épaule de Marinette et l'embrassa sur les deux joues.

— Je suis ravie de vous voir ici.

— Je vous remercie de m'avoir invitée.

Elles échangèrent un sourire de connivence. Adrien songea que son père et lui n'avaient qu'à bien se tenir. Ils rejoignirent le perron où Gabriel les attendait.

— Bonjour, Père.

— Bonjour, Adrien. (Il fixa la petite que son fils tenait dans ses bras.) Tu dois être Amandine.

La fillette se serra contre la poitrine de son père sans répondre.

— Et voici Benoît, compléta Adrien en se tournant vers Nathalie et son aîné.

— Bonjour, dit le grand-père.

L'enfant marmonna un salut relativement inaudible.

— Et Émilie, continua Adrien et montrant la petite qui était dans les bras de sa mère, les yeux encore bouffis du sommeil dont on venait de la tirer.

Le regard de Gabriel glissa vers Marinette.

— Monsieur Agreste, dit celle-ci.

Il répondit d'un signe de tête très raide et se détourna pour rentrer dans la maison. Marinette avança rapidement pour que son bras frôle celui de son mari. Il fit un léger signe de tête pour montrer qu'il avait compris le message. Il suivit son père dans le vestibule sans exprimer son mécontentement.

— Entrez vite dans le salon, il y fera plus chaud, les engagea Nathalie.

Un immense sapin, enguirlandé et lumineux, se dressait près de la cheminée.

— Oh ! fit Benoît, qui lâcha la main de Nathalie pour le voir de plus près.

Amandine s'agita dans les bras de son père qui posa à terre pour qu'elle puisse rejoindre son frère. Émilie chantonna à son tour « ohhohhhohhh » et Marinette suivit le mouvement.

— C'est sûr, le père Noël va venir, décréta Benoît, en regardant la cheminée avec approbation.

Il se pencha pour admirer les santons qui avaient été disposés au pied de l'arbre et tendit la main pour en prendre un.

— Attends, Benoît, l'arrêta sa mère. Tu dois demander d'abord si tu peux les toucher. C'est une décoration.

— Ils ne craignent rien, assura Nathalie. C'est du bois et du tissu, ils ne sont pas fragiles. Nous les remettrons en place après.

Après avoir vérifié qu'il n'y avait pas de petits objets susceptibles d'être avalés, Marinette posa sa benjamine près de son frère et de sa sœur. Puis, avec un sourire d'excuse, elle prit place sur une chaise qui se trouvait entre le sapin et la cheminée pour que la petite ne puisse pas s'en approcher et se brûler dans le feu qui y flambait joyeusement.

— La maison n'est pas vraiment adaptée pour les tout-petits, s'excusa Nathalie. Nous avons fait notre possible pour mettre hors de portée tous les objets dangereux et fragiles dans le salon et les chambres.

— Tout ira bien, assura Marinette. Nous allons les surveiller.

— Je vais chercher le parc dans la voiture, proposa Adrien. On pourra s'en servir comme barrière et l'empêcher d'approcher de la cheminée.

Il ressortit, suivi par Nathalie, qui proposa de l'aider à décharger la voiture. Ignorant Marinette, Gabriel s'approcha des enfants et entreprit d'expliquer aux deux plus grands la signification des figurines. Au grand soulagement de sa mère, Benoît écouta calmement malgré les heures de voiture. Il était sans doute impressionné par ce « Grand-père » inconnu dont ses parents semblaient faire si grand cas.

Quand Adrien revint, il suggéra de faire courir les enfants dehors. Il sortit dans le jardin avec ses deux aînés et Gabriel se joignit à eux. Des cris joyeux parvinrent rapidement aux oreilles des deux femmes qui se retrouvèrent entre elles avec Émilie, qui avait choisi de rester avec sa mère.

— Vous avez fait bon voyage ? demanda Nathalie. C'est un long trajet par la route.

— Nous nous sommes relayés au volant. Avec les enfants, difficile de prendre le train. D'ailleurs, on s'y est pris tellement tard, qu'on n'aurait sans doute pas eu de places. J'espère que cela n'a pas été trop fatigant pour vous de tout organiser à la dernière minute.

— Ne vous en faites pas, ce ne sont pas les provisions qui manquent. Et j'ai un peu d'expérience en organisation d'événements.

— Je suppose qu'on doit rarement vous prendre de court. Mais je vous préviens que trois tornades comme les miennes valent un photographe capricieux, ajouté à un mannequin en retard et à un traiteur qui a oublié la moitié de la commande.

— Oh, rien d'insurmontable, alors, fit Nathalie pince-sans-rire. Prendrez-vous un thé ou un café en attendant qu'on serve le goûter ?

— Je boirais volontiers un thé.

Elles s'installèrent sur le canapé, tout en gardant un œil sur Émilie, qui s'était remise à jouer avec les santons. Elles papotèrent, profitant de la tranquillité temporaire qui leur était offerte.

Puis la petite troupe rentra et on évita de justesse les traces de boues sur la moquette du salon. Benoit semblait très à l'aise avec Gabriel, qu'il appelait « Grand-père » conformément aux instructions qu'il avait reçues avant d'arriver, mais qui avait totalement oublié la consigne du vouvoiement. Cela ne semblait pas déranger le styliste qui le prit par la main pour visiter la maison et lui montrer où serait sa chambre.

Marinette resta au rez-de-chaussée avec Nathalie et l'aïda à dresser la table du goûter. Pain d'épice maison, cake à l'orange, chocolat chaud étaient au menu. Ensuite, Nathalie avait prévu des images à découper et colorier pour occuper les enfants. Les jeux amenés par les parents achevèrent de faire patienter les enfants jusqu'au dîner.

Le repas du soir se passa bien. Les adultes réussirent à trouver des sujets de conversations neutres. Marinette parla peu, et jamais directement à son beau-père. Une fois qu'ils eurent terminé, Adrien et Marinette couchèrent leurs enfants. Une chambre avait été préparée pour les deux aînés et Émilie dormait dans un lit parapluie dans la chambre de ses parents. Ils redescendirent ensuite, laissant les portes ouvertes pour entendre les éventuels appels.

Gabriel n'était pas dans le salon quand ils y revinrent. Nathalie servit des tisanes et s'installa sur le canapé avec Adrien en parlant de leur programme du lendemain.

Marinette resta debout pour observer un jeu d'échecs qui se trouvait sur une table placée dans une pièce adjacente au salon, dont la cloison avait été ouverte après le départ des enfants. Elle semblait analyser la partie était en cours.

— Que joueriez-vous ? demanda la voix de Gabriel que personne n'avait entendu s'approcher.

Le ton n'était pas spécialement aimable. Il était même plutôt cassant. Adrien dut se faire violence pour ne pas se lever et se mettre en soutien derrière sa femme. Celle-ci ne sembla pas se sentir agressée. Elle tendit simplement la main et fit avancer un pion blanc.

Gabriel parut étonné par son choix et la contourna pour se mettre du côté des noirs. Il réfléchit un moment avant de faire avancer son fou puis il saisit la chaise qui se trouvait devant lui pour s'asseoir devant la table. Marinette déplaça un autre pion avant de s'installer à son tour. Adrien et Nathalie se regardèrent, stupéfaits.

— Donc, nous disions, une petite promenade à pied le matin et marché de Noël en début d'après-midi ? reprit finalement l'épouse de Gabriel.

Adrien lui donna la réplique et ils continuèrent à discuter, tout en jetant des coups d'œil réguliers vers la table où les deux joueurs, concentrés sur leur jeu, avançaient tour à tour les pièces, sans échanger un regard ni une parole. Finalement, un bruit sec les fit sursauter. Ils se tournèrent et constatèrent que Gabriel venait de faire basculer son roi.

— Nous verrons la revanche demain, déclara Gabriel sans regarder son adversaire et allant s'asseoir près de sa femme.

— Très bien, fit Marinette en remettant placidement les pièces du jeu en place.

Elle resta ensuite sur sa chaise, prenant un magazine qui se trouvait à portée de main, laissant son beau-père discuter avec son fils, sans s'imposer.

Plus tard, une fois qu'ils eurent regagné leur chambre, Adrien demanda à Marinette en chuchotant pour ne pas réveiller Émilie :

— Ce n'était pas trop dur, cette première journée ?

— Non, pourquoi ? Je suis contente de faire davantage connaissance avec Nathalie.

— Mon père n'est pas très aimable avec toi.

— Tu pensais qu'il allait me sauter au cou ? Il me reçoit, c'est déjà beaucoup.

— Je ne veux pas que tu t'humilies devant lui.

— Je n'ai pas l'impression de l'avoir fait.

Adrien grogna. Ils avaient échangé leurs arguments maintes fois. Adrien ne pardonnait ni les menaces ni le dénigrement professionnel dont son père s'était rendu coupable. Marinette estimait que Gabriel avait toutes les raisons de lui en vouloir, étant donné qu'elle l'avait empêché de retrouver sa femme et qu'elle l'avait privé de son fils. À cela, Adrien répondait qu'il avait combattu son père autant qu'elle et que, même sans elle, il ne serait pas retourné au manoir Agreste. Il aurait été chez Chloé ou ailleurs. Là, Marinette balayait ces hypothèses et prétendait qu'il y avait un contentieux, entre Adrien et son père, sur lequel elle n'avait pas droit de regard et un autre, entre Gabriel et elle, qui la regardait. Qu'elle avait le droit de pardonner ce qui lui avait été fait à elle. Généralement, la discussion s'arrêtait là.

— Qui va gagner demain aux échecs ? interrogea Adrien.

— Sans doute lui. Nous sommes globalement du même niveau, mais il doit jouer plus souvent que moi. J'ai été avantagée par le début de jeu ce soir. Demain sera plus compliqué.

— Tu as aimé jouer contre lui, constata Adrien.

— C'est un échange comme un autre.

— Une partie d'échecs, c'est un affrontement, Madame-je-pardonne-tout.

— Ce que j'aime dans les échecs, c'est élaborer des stratégies. Si je perds, je serais quand même contente qu'on ait trouvé une manière de communiquer. Si pour lui ce n'est qu'un affrontement, c'est son problème, pas le mien. Allons, Chaton, on dort. On a une tornade dans notre chambre qui va nous réveiller à 7 h demain matin.

*

Le lendemain, ce fut Adrien qui se leva et qui descendit au rez-de-chaussée avec Émilie, Marinette n'étant toujours pas du matin. Elle descendit une heure plus tard avec les deux autres. Quand tout le monde fut prêt, Nathalie proposa une promenade à pied dans les environs. Gabriel devait rester à la maison, préférant garder ses forces pour l'après-midi. Adrien prit le porte-bébé pour harnacher Émilie dedans.

— Je veux jouer dans le jardin, déclara Benoît.

— Moi aussi, revendiqua Amandine.

Les deux parents se tournèrent l'un vers l'autre. Imposer leur propre programme à leurs enfants risquait d'être long et surtout très bruyant. Les circonstances ne s'y prêtaient guère et l'enjeu n'en valait pas la chandelle. Avoir trois enfants apprenait à choisir ses batailles. Un seul regard suffit pour qu'ils arrivent à la même conclusion : l'un d'entre eux allait rester là pour s'occuper des deux aînés. Et comme Gabriel serait présent...

Adrien commença à décrocher le porte-bébé pour le confier à Marinette.

— Je peux m'occuper des enfants tout seul, affirma Gabriel.

Adrien soupesa la proposition avant de consulter sa femme du regard. L'expression de Marinette fut parfaitement claire : *c'est ton père, tu décides.*

— Eh bien, pourquoi pas ? accepta finalement Adrien.

Le père de famille fit des recommandations à son aîné et rappela à Gabriel qu'il devait veiller à ce que les enfants retirent leurs chaussures avant de revenir dans la maison. Marinette emmena sa fille aux toilettes pour éviter à son beau-père de gérer cet aspect. Ils regardèrent les deux enfants, bonnets et gants bien en place, s'égailler dans le jardin avant de partir à leur propre promenade avec Nathalie et Émilie.

Nathalie les guida en leur donnant des informations sur la région. Au bout d'un moment, il parut évident qu'Adrien avait l'air chiffonné.

— Ne vous en faites pas, lui dit Nathalie. Tout va bien se passer avec Benoît et Amandine.

— Je suis surpris que mon père se soit proposé pour s'en occuper, exprima Adrien. Je n'ai pas le souvenir qu'il aimait jouer avec des enfants.

L'expression de Nathalie se fit désolée. Marinette intervint :

— Mes parents aussi font des choses pour les petits qu'ils n'ont pas faites pour moi. Non seulement ils n'ont pas la responsabilité de les élever, mais c'est un autre moment de leur vie.

— Votre père a beaucoup changé, appuya Nathalie.

Marinette tendit la main pour prendre celle de son mari. Elle savait qu'il était difficile pour lui de penser qu'il était arrivé dans la vie de

son père à une période où ce dernier était incapable de lui offrir l'attention qu'il était en droit d'attendre.

La promenade continua. Quand ils rentrèrent, tout semblait s'être bien passé. Les enfants jouaient de nouveau avec les santons, sous la surveillance de leur grand-père. Nathalie avait prévu un repas froid qu'ils mangèrent rapidement. Ensuite, ils prirent les voitures pour aller à Bordeaux et se promener dans le marché de Noël.

Les enfants étaient très excités à leur retour. Ce qu'ils avaient vu les avait fait réaliser que les cadeaux arriveraient dès le lendemain matin. Pour les canaliser, Adrien leur proposa un jeu de ballon dans le jardin. Gabriel sortit avec eux et Marinette se replia dans la cuisine avec Nathalie pour préparer le repas de réveillon. La maîtresse de maison fit l'honneur de sa resserre et la styliste en fut aussi impressionnée que l'avait été son mari.

Avant le repas, tout le monde se mit sur son trente-et-un. Comme chaque année durant l'automne, Marinette avait dessiné et cousu les vêtements des enfants, sa robe, la chemise et la cravate d'Adrien, chacun étant assorti aux autres. Quand ils s'étaient tardivement décidés à aller chez Gabriel et Nathalie pour les fêtes, Marinette avait eu des scrupules. Elle ne voulait pas narguer son beau-père avec ses créations. Elle avait donc envisagé d'acheter en urgence des habits de fêtes pour toute la famille. Mais Adrien avait mis son veto. Il n'était pas question, avait-il dit, de tout modifier pour son père. Ils s'habilleraient comme prévu.

C'est donc avec un peu d'appréhension que Marinette descendit avec sa famille une fois qu'ils furent tous apprêtés. Leurs hôtes les attendaient dans le salon. Nathalie portait une robe longue très chic et Gabriel avait une magnifique cravate qui n'était vraisemblablement en vente dans aucun magasin.

Marinette n'osa pas trop regarder son beau-père pour juger de sa réaction. Sa résolution était de faire profil bas et d'être pour lui la plus transparente possible. Mais la réaction de Nathalie la rassura un peu. Le sourire de celle-ci fut immédiat :

— Vous êtes magnifiques, s'écria-t-elle. Marinette, l'ensemble est absolument ravissant.

— Me... mer... merci, la remercia la styliste tentant de maîtriser sa voix.

Elle ne put s'empêcher de jeter un bref coup d'œil à Gabriel. Il hochait la tête d'un air approbateur. Elle sentit sa nervosité refluer. Elle vit qu'à ses côtés, Adrien souriait largement, visiblement très fier de leur petit effet. Elle le pinça discrètement pour faire disparaître son expression victorieuse.

Le repas fut délicieux, mais trop long pour les enfants qui s'écroulèrent avant la fin. On leur promit de leur garder le dessert pour le lendemain et on les mit au lit. Les adultes terminèrent tranquillement leur repas et rangèrent la cuisine.

Quand ils retournèrent au salon, Gabriel se dirigea vers la table où se trouvait le jeu d'échecs. Docilement, Marinette vint se placer sur l'autre chaise. Elle avait les noirs cette fois-là et Gabriel ouvrit le jeu. Les coups se succédèrent relativement rapidement au début, puis s'espacèrent. Comme la veille, les deux joueurs étaient extrêmement concentrés. Adrien et Nathalie ne parlaient pas beaucoup, ayant chacun pris un journal, commentant simplement les articles susceptibles de les intéresser tous les deux.

Finalement, le rire perlé de Marinette s'éleva :

— Joli coup, Monsieur Agreste, reconnut-elle en faisant tomber son roi.

Il se leva, la laissant, comme la veille, remettre les pièces du jeu en place. Alors qu'il lui tournait le dos, en route vers le canapé, il laissa tomber comme à regret :

— Vous pouvez m'appeler Gabriel.

Marinette leva des yeux surpris, ouvrit la bouche, tenta de répondre, avant de la refermer, préférant renoncer à parler plutôt que risquer de bégayer.

— Merci, Père, répondit Adrien à sa place.

Gabriel s'assit comme s'il n'avait rien entendu. Nathalie lui montra une information dans le journal local, susceptible de l'intéresser.

Adrien suggéra ensuite qu'il était temps de sortir les cadeaux qu'ils voulaient mettre sous le sapin de leurs hôtes. Nathalie et Gabriel insistèrent pour organiser eux-mêmes la mise en scène du père Noël. Une fois tous les paquets apportés dans le salon, ils se souhaitèrent bonne nuit et les deux jeunes parents montèrent se coucher.

— Tu es extraordinaire, commenta Adrien. Tu as réussi à apprivoiser mon père en moins de deux jours.

— Je n'ai aucun mérite. Il veut à tout prix te retrouver. Il avait seulement besoin d'une occasion de le faire sans perdre la face.

— Mais pourquoi a-t-il attendu si longtemps ?

— Il ne devait pas être prêt avant. Et je ne suis pas certaine que tu l'aurais été plus tôt. Et puis, c'est ainsi, Chaton. On est dans le présent et on veut tous que cela finisse bien.

Adrien resta songeur. Alors qu'ils se déshabillaient dans la salle de bain, il dit :

— Je pense que tu l'as impressionné avec ton ensemble de vêtements. Il a vraiment été bluffé.

— Tu exagères.

— Non, Marinette, je suis très sérieux. Je connais le regard qu'il a quand il juge qu'un vêtement est parfait. Tout à l'heure, quand il t'a demandé de l'appeler par son prénom, j'ai pensé que c'étaient les échecs. Mais en y repensant, je suis certain que ce qui a été déterminant, c'est ton coup de crayon. Il a de l'estime pour toi.

— Adrien...

— Et pourquoi pas ? Tu as de véritables dons, ma Lady et il sait respecter les talents des autres, même quand ce sont ses rivaux. Il apprend à t'apprécier.

— N'exagérons rien. Nous n'avons pas échangé plus de quatre phrases depuis que je suis arrivée.

— Il approuve l'éducation que tu as donnée aux enfants. Je pense même... qu'il n'est pas mécontent de ce que je suis devenu. Et ça, c'est grâce à toi, Milady.

Marinette sentit son cœur se gonfler. Le besoin viscéral que son mari éprouvait à obtenir la fierté et l'amour de son père l'émouvait terriblement. Elle espérait qu'Adrien ne se berçait pas d'illusions et que Gabriel avait enfin réalisé quel homme merveilleux était son fils.

— Bien sûr qu'il est fier de toi, assura-t-elle en enlaçant son mari. Tu es quelqu'un d'exceptionnel.

— On fait la paire, ma Lady, lui répondit-il avec ce sourire à la Chat Noir qui la faisait totalement craquer.

V- Retisser les liens familiaux

Adrien et Marinette eurent du mal à empêcher les enfants de descendre avant 8 h le lendemain. Adrien, envoyé en ambassadeur et en pourvoyeur de biberons pour les deux cadettes, parvint à faire en sorte que les grands-parents soient présents au moment où l'on ouvrit les portes du salon pour vérifier si le père Noël était bien passé.

Gabriel ouvrit cérémonieusement le passage et des cris d'émerveillement s'élevèrent devant le spectacle qui s'offrit alors aux regards. Même Adrien et Marinette restèrent un instant médusés devant la profusion et la taille des cadeaux.

Après un moment de stupeur, ils se regardèrent avec la même pensée : *cela ne tiendra jamais dans la voiture.*

Avec des hurlements de joie, Benoît, Amandine et Émilie s'étaient élancés vers le sapin. L'ainé entreprit de déchiffrer les étiquettes apposées sur les papiers multicolores. Son grand-père fit mine d'examiner les cadeaux avant de dire :

— Je crois que les étiquettes bleues sont pour toi, les vertes pour Amandine et les roses pour Émilie.

Les enfants mirent une heure à ouvrir tous les cadeaux. Les adultes admirèrent les trouvailles, mirent les papiers et les bolducs de côté et rangèrent les présents en trois tas distincts pour que chaque enfant les retrouve ensuite.

Enfin, chacune des têtes blondes fut absorbée dans un jeu et les adultes purent ouvrir leurs propres cadeaux. Marinette reçut un panier rempli de bocaux mitonnés par Nathalie et Adrien une caisse de Saint-Émilion.

Trouver des cadeaux pour leurs hôtes avait été compliqué pour le jeune couple. En général, Marinette offrait quelque chose de sa fabrication : bijou, accessoire, vêtement. Mais cela lui avait paru déplacé dans les circonstances présentes.

Finalement, Adrien avait demandé à son ami Nino de créer une ambiance musicale pour Nathalie. Il lui avait exprimé ce qu'il avait déterminé du caractère de sa belle-mère et avait indiqué quels CD il avait repérés dans le salon lors de sa première visite. Au vu de l'air ravi qu'elle eut en déchiffrant le sommaire de son CD, Nino avait fait

du bon travail. Pour Gabriel, ils avaient opté pour une ceinture choisie chez un maroquinier de luxe.

Nathalie sembla réellement émue d'avoir reçu un cadeau aussi personnalisé. Gabriel s'était contenté d'un hochement de tête appréciatif quand il avait découvert son présent, ce qui était encourageant. Ils n'avaient pas fait de faux pas.

Le reste de la matinée fut centrée sur les enfants qui passèrent d'un jeu à l'autre, sous la supervision des adultes. Adrien et son père montèrent le circuit du train électrique tandis que Marinette secondait Benoît et Amandine pour assembler et meubler la maison de poupées. Nathalie passa beaucoup de temps avec Émilie à coller des gommettes et l'aider à terminer ses puzzles encastrables. Quand le train fut en état de fonctionner, nul ne put déterminer qui y prit le plus de plaisir entre les deux constructeurs et les enfants.

Alors qu'ils déjeunaient – le menu était basé sur les restes des repas précédents –, Benoît commença à prévoir ce qu'il allait faire le lendemain.

Adrien et Marinette échangèrent un regard. Ils avaient planifié de repartir en fin de matinée le jour d'après pour remonter tranquillement sur Paris.

Nathalie perçut leurs questionnements :

— Vous aviez d'autres projets, je crois, dit-elle avec tact.

— Eh bien... commença Adrien, d'une voix hésitante.

— Rien de gravé dans le marbre, intervint Marinette.

Adrien regarda son père avant de se tourner vers Nathalie.

— Si cela ne vous dérange pas de nous garder une journée et une nuit de plus...

— Ce sera avec plaisir, assura-t-elle.

Gabriel proposa immédiatement des activités à Benoît et Amandine pour le lendemain. Tous restèrent à la maison l'après-midi, alternant repos et jeux avec les enfants. Alors qu'il jouait avec la maison de poupées, Benoît s'inquiéta :

— Mais comment on va la ramener chez nous ?

— Peut-être qu'on devrait acheter un coffre pour le toit, songea tout haut Adrien en évaluant tout ce qui était éparpillé dans le salon.

— Tu ne voudrais pas plutôt la laisser là et revenir jouer avec aux prochaines vacances ? proposa Gabriel à son petit-fils.

— C'est vrai, on pourra ? demanda Benoît en regardant alternativement son père et sa mère.

Adrien réalisa soudain que la débauche de cadeaux encombrants que ses enfants avaient reçus avait été davantage une stratégie qu'une simple démesure de grands-parents gâteau. En face de lui, Marinette eut le même sourire que lorsqu'elle avait perdu aux échecs la veille. Celui qui accompagnait leur traditionnel « Bien joué ! ».

— On va voir ça, dit prudemment Adrien.

Il se sentit profondément amer, soudain. Qu'il avait été naïf de croire que son père s'était adouci. Il avait toujours le besoin de contrôler l'existence des autres. Quand les ordres directs ne marchaient pas, il se rabattait sur la ruse. Il restait le Papillon. Celui qui avait perverti le Miraculous de la coopération en le transformant en celui de la manipulation.

Marinette interrompit le cours de ses pensées.

— Adrien, Émilie a besoin d'être changée. Tu pourrais m'apporter le paquet de couches qu'on a laissé dans la voiture ?

Il savait pertinemment qu'il avait le matin même monté ledit paquet dans la salle de bain du deuxième étage. Mais il saisit le prétexte qu'elle lui donnait de sortir de la pièce où il commençait à étouffer. Il se leva donc docilement et la suivit dans le vestibule.

— Monte avec moi, souffla-t-elle en s'engageant dans les escaliers la petite dans les bras.

Il attendit qu'elle ait fermé la porte de la salle d'eau pour exploser :

— Il est toujours le même ! s'écria-t-il. Il faut qu'on se plie à sa volonté !

— Et que crois-tu qu'il soit en train de faire ? interrogea Marinette en commençant à déshabiller sa fille.

— Il achète Benoît et Amandine avec des jouets, comme il l'a fait avant avec moi avec ma chambre complètement dingue.

— Et ça a marché ? s'enquit Marinette.

— J'avais treize ans quand Maman est morte. Eux, ils n'en ont que quatre et six.

— Et tu crois qu'ils vont préférer ton père au mien parce qu'il a les moyens de leur acheter une maison de poupées aussi haute qu'eux ?

Adrien garda le silence.

— Ils ont deux parents et quatre grands-parents. Ton père habite à six cents kilomètres de chez eux. Quelle influence peut-il avoir sur eux, à part passer pour un papi gâteau ?

— Et le jour où il les aura convaincus de venir ici alors que nous avons d'autres projets, on fait quoi ?

— On leur rappelle que c'est nous qui décidons, car nous sommes leurs parents. Que les vacances, c'est chacun son tour. Ils le comprendront très bien. C'est à ça que sert l'éducation qu'on leur donne.

— Ça ne te dérange pas ? s'étonna Adrien.

— N'est-on pas venu pour ça ? rappela Marinette en se débarrassant de la couche usagée et prenant un gant de toilette. Pour retisser nos liens familiaux ?

— C'est ce que toi et Nathalie avez prévu, grommela Adrien.

— C'est ce dont toi et ton père avez besoin, répliqua sa femme.

— Mais pas comme ça !

— Tu juges en fonction de ton passif avec lui, lui reprocha Marinette. Laisse-les établir leur propre relation. Nous devons rester attentifs, mais pas surprotéger nos enfants en les empêchant de se frotter à la vraie vie.

C'était un argument de poids. La réclusion dont avait souffert Adrien était basée sur l'argument de la protection. Il ne voulait pas reproduire ce schéma. C'était d'ailleurs un sujet de discussion récurrent entre eux. Adrien avait tendance à élaborer sa politique éducative en réaction à celle qu'il avait reçue. Marinette avait une vision plus neutre et plus pragmatique. Elle voulait qu'ils prennent leur décision en fonction de leurs valeurs, pas contre celles de Gabriel.

Ce jour-là, elle retournait ses arguments habituels contre lui. Elle enfonça le clou :

— Moi, je ne vois rien de choquant à ce qu'un grand-père achète des cadeaux pour donner à ses petits-enfants l'envie de venir chez lui. Mon père fait pareil en leur promettant des gâteaux.

— D'accord, d'accord, abandonna Adrien.

Il regarda sa femme terminer de rhabiller leur fille, la prendre contre elle et l'embrasser. Radouci par la scène, il demanda :

— Pour les jouets, on s'y prend comment ?

— On laisse ici tout ce qui est volumineux et, pour le reste on fait choisir les enfants, proposa Marinette.

Marinette posa à terre Émilie qui gigotait. Adrien tendit la main vers la petite et ils redescendirent vers le salon au pas de la fillette.

— Sors-la un peu, conseilla Marinette avant qu'ils ne rentrent dans le salon. Cela vous fera du bien à tous les deux.

Alors qu'Adrien proposait aux enfants un jeu à l'extérieur, Marinette s'approcha de Gabriel :

— Cela vous ennuerait de jouer notre partie d'échecs maintenant ? Les enfants vont être très longs à coucher ce soir, après autant d'excitation.

— Comme vous voulez, accepta Gabriel en regardant son fils qui préparait les enfants à sortir, visiblement conscient qu'il avait perdu du terrain.

Le styliste fut assez préoccupé pour faire une erreur au troisième coup. Marinette, après un regard surpris, l'exploita sans pitié. Son beau-père limita les dégâts par la suite, mais il ne put totalement rattraper son retard et la pièce qu'il avait bêtement perdue. Ce fut son tour de s'incliner.

Après le dîner, Adrien et Marinette eurent beaucoup de mal à convaincre les enfants d'aller dormir.

— Ce ne sera plus Noël demain, protesta Benoît.

— Tes jeux seront toujours là, riposta Marinette.

Finalement, elle resta avec eux dans la chambre à raconter des histoires alors qu'Adrien redescendait sans elle au rez-de-chaussée. Il n'y avait personne dans le salon. Il alla voir dans la cuisine où il trouva Nathalie.

— Gabriel est allé se coucher, lui apprit-elle. Il était très fatigué.

— Je le comprends. Les enfants nous prennent beaucoup d'énergie. Vous avez besoin d'aide ?

— Je vous remercie, mais j'ai presque terminé. Je me contente de mettre la nourriture au frais et je laisse le reste en état. Quelqu'un viendra pour m'aider demain.

Adrien s'assit dans un coin pour ne pas la gêner.

— C'est vous qui jouez aux échecs avec mon père, habituellement ? s'enquit-il.

— Oui, mais je ne suis pas très bonne.

— Marinette m'a dit qu'elle avait gagné la première partie, car elle avait commencé avec un bon jeu.

— C'était celui de Gabriel. Je pense que ce qui l'a intrigué, c'est qu'il n'avait pas du tout pensé au coup qu'elle a proposé. Mais il a dû le trouver intéressant, sinon il ne l'aurait pas défiée.

Adrien resta pensif un moment avant de faire remarquer :

— Ça se passe bien.

Il ne put s'empêcher de laisser transparaître une note interrogative sur la fin de sa phrase.

— Très bien, Adrien, le rassura Nathalie. Vos enfants sont adorables, Marinette charmante et vous faites la fierté de votre père.

Adrien ne répondit pas. Il ne voulait pas se réjouir trop vite, sachant que Nathalie avait toujours fait son possible pour arrondir les angles entre lui et Gabriel. Elle parut deviner ses pensées, car elle se tourna vers lui et demanda :

— A-t-il fait une seule remarque vous laissant penser qu'il vous désapprouvait ?

— Non, mais nous n'avons pas parlé de tout.

— En ce qui concerne le présent, avez-vous éludé des aspects de votre vie ?

— J'ai évité de trop parler de Marinette.

— Pensez-vous que cela poserait problème maintenant ?

Adrien songea aux parties d'échecs et au regard de son père en découvrant leurs vêtements de fête.

— De moins en moins.

— Gabriel n'est pas un homme à cacher son déplaisir. Si vous l'aviez déçu, vous le sauriez.

— Ce n'est pas non plus quelqu'un qui exprime beaucoup ce qu'il ressent.

— Il l'exprime de manière très détournée. Vous n'avez plus quatorze ans, Adrien, vous avez davantage la capacité d'interpréter ses non-dits.

Elle termina son rangement, en silence, le laissant méditer ses paroles.

*

Le lendemain, Gabriel, Benoît et Amandine appliquèrent leur programme qui comprenait un certain nombre de jeux dans le jardin où Gabriel jouait le rôle d'arbitre. Nathalie, Marinette, Adrien et Émilie firent un petit tour à Libourne où les Agreste, qui habitaient à cinq kilomètres du centre-ville, avaient leurs habitudes.

L'après-midi, ils commencèrent à faire le tri des jouets. Benoît et Amandine demandèrent quand ils reviendraient pour retrouver ceux qu'ils laissaient sur place. Adrien promit un retour, mais sans s'engager sur une date, expliquant que les adultes verraient cela entre eux, plus tard.

— Mais quand ? insista Benoît.

— Je viens de te dire que ce n'est pas encore décidé, répondit Adrien d'une voix ferme. Et je te conseille de profiter d'être encore là aujourd'hui et d'être assez sage pour donner à Grand-père et Grand-mère l'envie de te réinviter !

Benoît connaissait le ton que venait d'employer son père et jugea plus prudent de retourner à ses jeux. Gabriel, qui avait suivi la conversation avec attention, ne fit aucun commentaire. Adrien se demanda s'il avait pris pour lui la demande de modération qu'il avait faite à son fils.

Alors que Marinette et Adrien entreposaient dans le hall d'entrée ce qui devait être chargé dans le coffre le lendemain, Nathalie apporta un carton fermé.

— Adrien, quand nous avons déménagé ici, j'ai vidé votre chambre et... j'ai mis de côté tout ce qui m'a paru personnel, notamment ce qui était dans votre bureau.

Le souvenir de la nuit où Adrien était parti de chez lui pour ne plus y revenir plana un instant entre eux. Après un instant de saisissement, il prit la caisse qu'elle lui tendait en disant simplement :

— Merci, Nathalie.

Elle hocha la tête puis repartit en cuisine pour terminer de préparer le dîner. Une fois le repas terminé, Adrien proposa de coucher seul les petits pour permettre à Marinette de proposer une dernière partie d'échecs avec Gabriel. Le beau-père et sa bru jouèrent avec leur concentration habituelle et ce fut Marinette qui dut s'incliner.

*

Le petit-déjeuner du lendemain fut un peu pénible. Les enfants, ayant compris qu'une journée de voiture les attendait, étaient grognons et firent moins honneur à leurs parents que les jours précédents. Il y eut des récriminations et un bol de chocolat renversé.

— Je suis vraiment désolée, s'excusa Marinette en épongeant la table.

— Ce sont des enfants, répondit paisiblement Nathalie. On ne s'attend pas à ce qu'ils soient tout le temps sages comme des images. Ce n'est qu'un peu de lait versé.

— Et beaucoup de bruit, soupira Adrien, qui tentait de persuader Amandine de ne pas jouer avec le beurre.

— Ça n'est pas un problème, assura leur hôtesse tout en nettoyant les mains pleines de confiture de Benoît avec un torchon.

Finalement, vers 11 h, tous les bagages furent casés tant bien que mal dans la voiture. Ce fut l'heure des adieux.

Les enfants se laissèrent étreindre par Nathalie puis allèrent spontanément tendre leurs joues à leur grand-père qui se plia à l'exercice d'un mouvement un peu raide.

Marinette embrassa Nathalie sans façon puis se tourna vers Gabriel pour le remercier de l'avoir reçue. Ils se saluèrent cérémonieusement de la tête. Adrien avait également embrassé sa belle-mère, avant de s'avancer vers son père.

— Tu reviendras ? s'enquit Gabriel, comme il l'avait fait la première fois.

— Oui, répondit Adrien sans hésiter. Quand je pourrai prendre de nouveau quelques jours de congés.

Son père hocha la tête avec satisfaction. Les deux hommes n'hésitèrent pas longtemps avant de s'étreindre gauchement. Nathalie

et Marinette échangèrent un regard et un petit sourire. Elles avaient pleinement atteint leur but.

Les parents sanglèrent leurs enfants sur les sièges arrière et écoutèrent les dernières recommandations de prudence. Puis Marinette prit le volant et ils partirent.

— Ça va, Chaton ? demanda la conductrice qui trouvait son mari bien silencieux.

— Je n'arrive pas à croire que tout s'est bien passé, avoua-t-il.

— Vous êtes tellement têtus tous les deux et à fleur de peau que ce n'était pas gagné. Mais vous désiriez tous les deux que tout se passe bien et cela a compensé, analysa Marinette.

— Je pense que toi et Nathalie avez été déterminantes.

— Qu'est-ce que ça veut dire « déterminante » ? demanda Benoît.

— Que l'on ne peut pas se passer d'elles, répondit Adrien en regardant son épouse avec fierté et tendresse.

VI- La perte d'une référence

Avant sa pause déjeuner, Adrien finissait de vérifier ses mails quand son portable sonna. Il jeta un coup d'œil à son appareil pour voir le correspondant. C'était Nathalie. Cela l'étonna. Elle appelait généralement le soir quand il était chez lui pour qu'il puisse lui passer les enfants. Pas aux heures de bureau en semaine.

Vaguement inquiet, il prit l'appel.

— Adrien...

Rien qu'au ton, il sut que quelque chose de grave était arrivé. Sans même y réfléchir, il se leva pour ne pas poursuivre cette conversation au milieu de ses collègues. Il se dirigea vers une salle de réunion vide.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il tout en marchant.

— La voiture... la voiture. J'ai perdu le contrôle...

— Comment allez-vous ? Et mon père ?

— Oh, Adrien...

Il réalisa qu'il connaissait la réponse avant même de poser la question. Il referma la porte de la pièce où il venait d'entrer derrière lui, prit une inspiration et dit :

— Nathalie, j'arrive le plus vite possible. Où êtes-vous ?

— Encore à l'hôpital.

— Bordeaux ou Libourne ?

— Bordeaux.

— Je vous recontacte dès que je sais mon heure d'arrivée.

— Merci, Adrien.

Il raccrocha et contempla sans la voir la table de la salle où il s'était réfugié. Il ne ressentait rien. Il savait que cela viendrait. Mais il avait des dispositions à prendre avant.

Il commença par rechercher sur son téléphone le prochain train pour Bordeaux au départ de Paris. Un bref calcul lui indiqua qu'il avait le temps de se rendre à la gare dans les temps.

Il alla ensuite voir son supérieur :

— Je suis désolé, je dois partir tout de suite pour un problème familial. Si tu as besoin d'une info, demande à Myriam, elle a accès à tout et pourra te répondre.

— Euh, d'accord. Bon courage. Tu penses revenir quand ?

— Quelques jours.

— OK. Si on peut faire quelque chose, dis-le-nous.

— Merci, Karim.

Il repassa à son bureau fermer son ordinateur et prendre son manteau. En descendant dans la rue, il fit l'inventaire de ce qu'il emportait. Il avait ses papiers et sa carte de crédit. Il n'avait besoin de rien de plus. Il reprit son téléphone et appela Marinette :

— Je viens d'avoir Nathalie, commença-t-il.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda-t-elle immédiatement, alertée par son ton.

— Ils ont eu un accident de voiture.

— Comment vont-ils ?

— Mon père...

Il fut incapable d'aller plus loin.

— Oh non ! compris Marinette. Chaton, je suis désolée. Tu y vas ?

— Je suis en route. J'ai un train dans quarante minutes.

— Tu veux que je t'accompagne ?

— Oui, mais... il y a les enfants. Leur dire... Je ne sais pas encore si je veux qu'ils viennent.

— Je m'occupe de prévenir tout le monde. Tu me rappelles une fois là-bas et on fait le point.

— D'accord.

— Et Nathalie ?

— C'est elle qui m'a appelé. Je crois qu'elle n'a rien de grave.

— Chaton, je t'aime et je suis très triste pour toi.

— Merci, ma Lady.

*

Une fois dans le train et son esprit libéré des contingences matérielles, la réalité lui tomba dessus. Son père. Le héros de ses quinze premières années. Celui qu'il auquel il avait feint de ne pas penser durant les dix-neuf ans qui avaient suivies. L'homme avec qui

il avait entretenu des relations complexes durant les six années qui venaient de s'écouler.

Il sentait qu'il avait perdu quelque chose d'important. Une référence. Qui n'était pas positive, mais dont il avait besoin pour se définir. Il s'était tellement opposé à son père : en tant que Chat Noir, en tant que jeune adulte décidant de sa voie professionnelle, en tant que mari, en tant que père quand il l'était devenu à son tour.

Il lui devait beaucoup. Même s'il avait détesté la manière dont on la lui avait inculquée, l'éducation qu'il avait reçue lui avait été bénéfique et lui avait permis d'atteindre ses objectifs. Il savait qu'il avait plus de chance que Chloé, qui ne s'était jamais remise de l'indifférence de sa mère à son égard. Lui au moins avait eu le jugement paternel pour déterminer les choix qu'il devait faire.

Il repensa aux échanges qu'il avait eus avec Gabriel les dernières années. Les sentiments profonds qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre ne s'étaient jamais exprimés. Si cette réserve avait beaucoup fait souffrir Adrien quand il était plus jeune, il en avait pris son parti. Sa femme et ses enfants pourvoyaient à son besoin d'affection explicite.

Leurs conversations étaient restées prudentes pour éviter les sujets sensibles. Ils n'avaient jamais évoqué le fait qu'ils aient été le Papillon et Chat Noir. Et par extension, ils avaient peu parlé de la mère d'Adrien. Ils n'étaient pas non plus revenus sur les méthodes éducatives de Gabriel. Ils s'étaient tout dit lors de leur brève rencontre au Grand Paris six mois après le départ d'Adrien. Celui-ci n'avait pas changé d'avis. Quant à Gabriel, même dans l'hypothèse où il aurait eu des regrets, il ne l'aurait pas admis.

Quoi qu'il en soit, Gabriel n'avait jamais critiqué la façon dont Benoît, Amandine et Émilie étaient élevés. Quant à ces derniers, ils semblaient apprécier les moments passés avec leur grand-père et Nathalie. Ils étaient toujours d'accord pour se rendre chez eux pour les vacances. Adrien était heureux que ses enfants aient pu avoir une relation avec son père qui n'ait pas été polluée par les événements passés.

Il savait qu'il appréciait la réconciliation entre son père et lui, mais il n'avait jamais réalisé, avant l'horrible nouvelle, à quel point ce serait un réconfort au moment de le perdre. Il était profondément reconnaissant envers Marinette, qui avait œuvré pour que cela soit possible.

Les relations entre sa femme et son beau-père étaient restées très limitées. Ils communiquaient sur les détails pratiques et avaient plaisir à s'affronter féroce­ment aux échecs, mais ils en restaient là. Il y avait un mutuel respect mesuré, concédé avec réticence du côté de Gabriel, mais aucune affection entre eux.

Il en était tout autrement entre Marinette et Nathalie. Les deux femmes s'appréciaient et on les entendait rire quand elles se trouvaient ensemble. Au premier abord, cela pouvait sembler incongru. Nathalie, qui ne semblait que froideur, rigueur et la planification. Marinette si expansive, confiante au point de paraître naïve, dont la créativité s'accommodait mal des plannings trop stricts.

Adrien ne s'en étonnait pas. Le dévouement et la loyauté de Nathalie étaient l'expression de son profond attachement à sa famille. Quant à Marinette, elle savait elle aussi faire preuve de sang froid et de sens stratégique quand le besoin s'en faisait sentir.

Oui, malgré leurs différends et les zones d'ombre, ils étaient bel et bien une famille.

*

Par SMS, Nathalie lui avait fait savoir qu'elle était rentrée chez elle en taxi. Adrien loua une voiture à son arrivée à la gare et parvint au terme de son voyage vers 17 h. C'est une femme pâle et aux yeux rougis qui l'accueillit dans le vestibule.

Quand il la prit dans ses bras, elle éclata en sanglots.

— Oh, Adrien, dit-elle quand elle put parler. Je ne me le pardonnerai jamais.

— De quoi parlez-vous ? demanda-t-il un peu perdu

— C'est moi qui conduisais.

— C'est un accident, Nathalie. Vous n'y pouvez rien.

— J'ai bien dû faire une erreur !

— Mais non, voyons.

Il eut du mal à la calmer. Quand elle lui parut capable de répondre, il vérifia :

— Et vous, vous n'avez rien ?

— Juste une égratignure, l'informa-t-elle d'un ton désabusé en montrant le petit pansement qu'elle avait sur l'arcade sourcilière.

Finalement, elle lui demanda s'il avait faim. Il répondit par l'affirmative, même si ce n'était pas vrai malgré le fait qu'il ait sauté le déjeuner. Il voulait la tenir occupée. Adrien sentit que ce n'était pas le moment de demander des détails sur l'accident. Il donna donc des nouvelles de ses enfants, de son épouse et de lui-même.

Elle s'inquiéta ensuite de son manque de bagages et s'affaira pour préparer la chambre et lui procurer affaires de toilette, linge de nuit et sous-vêtements pour le lendemain. Cela les mena vers 20 h.

Ils se rendirent au salon et elle alluma la télévision. Ils regardèrent les informations sans vraiment y porter intérêt quand Nathalie annonça :

— Je vais devoir prévenir les relations de Gabriel.

Adrien comprit instantanément ce que cela sous-tendait.

— Il est encore quelqu'un de très connu.

— Oui, c'est un grand nom de la mode.

— À partir du moment où quelqu'un de ce milieu sera au courant, il ne sera plus possible de prévoir une cérémonie intime. Est-ce que c'est ce que vous désirez, Nathalie ?

— C'est à vous de choisir, Adrien.

— Non, sûrement pas. C'est vous qui partagez sa vie depuis vingt-cinq ans. Vous le connaissez mieux que moi. Je me plierai à votre décision.

Elle laissa passer un silence avant de prononcer.

— Personnellement, je préférerais quelque chose de calme et de familial. Mais je pense que je n'ai pas le droit de priver Gabriel du respect de ses pairs. Il a tant donné pour son travail.

— Oui, c'est vrai. Il ne mérite pas qu'on l'enterre à la sauvette, convint Adrien.

— Mais je ne veux pas vous l'imposer non plus. Vous serez reconnu. Certains ne vous ont pas oublié. Vous prenez le risque que toutes vos connaissances soient au courant et se demandent pourquoi vous avez brutalement changé de vie et de nom.

— Ce n'est pas grave. Je peux gérer ça. C'est à mon père qu'il faut penser avant tout.

Après réflexion, il ajouta :

— Par contre, on ne pourra pas éviter que certaines rumeurs reviennent à la surface. Comme dit mon amie Alya, « *Internet n'oublie jamais rien* ».

— Si cela vous pose problème...

— Nathalie, cela viendra, quel que soit le choix que nous faisons. Je pense même que le meilleur moyen de sauver son honneur, c'est de montrer que nous sommes fiers de lui.

— Et c'est ce que vous voulez ? Sauver son honneur ?

— C'est son choix de l'époque. Me laisser partir contre la suspension des poursuites. Cela m'a très bien convenu. Je ne vais pas remettre nos décisions en cause maintenant.

— Vous croyez vraiment qu'il vous a laissé partir pour se sauver, lui ?

— Ce n'est pas ce qui s'est passé ?

Nathalie prit le temps de réfléchir à la manière d'exposer ce qu'elle avait à dire :

— André Bourgeois n'a jamais eu l'intention de poursuivre votre père. Ce n'était politiquement pas dans son intérêt. Il avait trop travaillé avec lui avant pour ne pas être éclaboussé lui aussi. La descente de police n'avait pour but que de récupérer le Miraculous du Paon et le grimoire. Je suppose que le maire a mis ça au point avec Marinette. Mettre fin à toute cette histoire était bon pour sa future réélection, il a donc collaboré avec elle sur ce point. S'il avait réalisé que sa présence au manoir pouvait alimenter les soupçons, il aurait fait son possible pour qu'elle ne vienne pas. Je suppose qu'il n'a pas pensé que cela pourrait fuiter.

— Et mon père m'a laissé partir sans y être obligé ? formula Adrien avec scepticisme.

— Quand je suis venue vous chercher, André Bourgeois nous a expliqué dans quel état vous étiez. J'ai demandé à vous parler, mais vous avez refusé. Il a paru évident que vous ramener de force à la maison n'était pas une solution. On ne pouvait pas vous garder enfermé éternellement, vous ne pouviez être qu'en opposition permanente avec votre père. Sans compter le point délicat de votre relation avec Marinette. Nous avons donc décidé de vous laisser un peu de temps pour prendre du recul. Le maire s'est engagé à veiller sur vous.

Elle fit une pause qu'Adrien ne brisa pas. Il voulait entendre la suite même si ce qu'il apprenait lui laissait un goût amer.

— Nous espérions que vous reviendriez à la maison pour la rentrée. Votre père avait compris qu'il devait vous laisser davantage de liberté et la possibilité de voir votre petite amie.

— Vous avez dû avoir du mal à le convaincre de ce dernier point, fit Adrien d'un ton sarcastique.

— C'était difficile pour lui, mais il était prêt à le faire pour vous, le défendit loyalement Nathalie. Mais les Dupain-Cheng ont proposé de vous prendre chez eux et cela a changé la donne. Nous n'avons jamais su si André Bourgeois avait ça dans sa manche depuis le début ou si c'est vos beaux-parents qui sont intervenus en le prenant de court. Ou s'il a cédé aux exigences de sa fille.

Adrien se souvint de la réunion qui avait eu lieu dans la maison d'été du maire. Sa soudaine rancœur baissa d'un cran. Sabine et Tom n'avaient pris personne par surprise. Le maire était d'accord pour ce plan-là. Non, il n'avait pas été trahi. André l'avait vraiment protégé contre son père.

— Gabriel a compris qu'il ne pouvait pas lutter contre ça, continua Nathalie. Il vous a donc laissé encore trois mois. Et il a tenté de reprendre le contact avec vous.

— Il aurait mieux fait de vous envoyer en émissaire, jugea Adrien avec amertume. Il s'y est pris de la pire manière qui soit.

— Ce n'était pas un homme à demander pardon. L'offre qu'il vous avait fait parvenir contenait déjà beaucoup de concessions. Il a très mal pris votre fin de non-recevoir.

— Toutes ses phrases ont été des accusations, de la première à la dernière, se souvint Adrien, qui avait encore du mal avec ce souvenir. Il n'a même pas pris le temps de me demander comment j'allais.

— Vous savez qu'il avait du mal à montrer ce qu'il ressent vraiment.

— Ça, j'aurais pu le comprendre avec du recul. Mais quand nous sommes arrivés à une impasse, il n'a rien trouvé de mieux que de menacer Marinette, rappela Adrien.

— Il a beaucoup regretté avoir agi contre elle.

Adrien haussa les épaules.

— Marinette a pardonné, je suppose qu'il n'y a plus rien à en dire.

Nathalie était d'accord pour ne pas épiloguer sur cet aspect.

— Donc, je passe quelques appels demain matin, reprit-elle.

— Quel genre de cérémonie voulez-vous ? questionna Adrien préférant lui aussi revenir au présent. Je crois qu'il a fait incinérer ma mère...

— C'est ce qu'il m'a dit.

— Que choisissiez-vous pour lui ?

— Je pensais... si cela vous convient... une concession.

— Ici ou à Paris ?

— Il m'a dit un jour qu'il voulait finir ses jours dans cette région. Il l'a choisie. Je ne pense pas utile de l'emmener ailleurs.

— Est-ce que vous savez où sont les cendres de ma mère ? demanda doucement Adrien.

— Je suis désolée, je n'en ai aucune idée. J'ai cru comprendre qu'il les a répandues dans un lieu qui avait une signification pour elle et lui, mais c'est quelque chose qu'il a fait seul.

— Cela lui ressemble bien, soupira Adrien, surpris de regretter pour la première fois de ne pas savoir où reposait Émilie.

— À ce propos, vous voulez peut-être joindre votre tante.

— Amélie ? Je ne sais pas. Je n'ai pas trop envie de revoir mon cousin Félix. Il ne m'a pas laissé un très bon souvenir.

— À moi non plus, reconnut Nathalie.

— Ils nous contacteront s'ils le souhaitent, trancha Adrien. Donc, un enterrement, une concession à acquérir et du monde à gérer, résuma-t-il. Désirez-vous une cérémonie religieuse ?

Nathalie baissa les yeux.

— Je ne sais pas si votre père était très croyant, mais... je le suis. Et ces derniers temps, il m'accompagnait à l'église.

— Très bien. Si vous voulez choisir le lieu et l'officiant, je vous laisse cette partie. Je me charge de la concession et de l'enterrement.

— Nous pouvons avoir une cérémonie religieuse publique et une inhumation privée, proposa Nathalie.

— Cela me convient.

— Voulez-vous parler à l'église ? s'enquit-elle.

— Je vais y réfléchir.

— Ne vous sentez pas obligé ni dans un sens ni dans l'autre. Pour moi, je ne sais pas encore si je le ferai.

— Entendu. Et je... j'aimerais voir mon père avant...

— On m'a dit que ce sera possible à partir de demain. Je vous laisse choisir si vous voulez y aller seul ou si vous désirez que je vienne avec vous.

— Aviez-vous l'intention d'y aller ?

Elle le regarda :

— Adrien, ce sera difficile pour vous.

La manière dont elle le fixait lui rappela son expression de jadis, quand elle tentait de l'informer d'une nouvelle restriction le plus gentiment possible. Il fut touché de voir que, malgré sa peine, elle songeait encore à le protéger.

— Allons-y ensemble, décida-t-il.

*

Quand Adrien monta dans sa chambre, il appela Marinette. Il lui avait parlé à son arrivée à Bordeaux et ils avaient convenu de se rappeler plus tard. Dans le train, il avait déjà répondu aux messages de condoléances de ses plus proches amis, prévenus par sa femme : Chloé, André, Nino, Alya, Kylian.

— Comment ça se passe de ton côté ? demanda-t-il quand Marinette décrocha.

— Les enfants ont beaucoup pleuré, soupira-t-elle. Mes parents sont venus, heureusement. Maman est en train de leur lire une histoire. Ils m'ont demandé quand on te rejoignait.

— Je ne sais pas trop. Nathalie pense qu'il faut organiser quelque chose avec la profession. Il y aura sans doute des photos. Je ne veux pas les retrouver dans la presse people.

— Oh, je n'avais pas pensé à ça. Enfin, je me doute que lorsque cela se saura, cela va faire grand bruit. Mais j'avais pensé à une cérémonie plus intime.

— Je suis désolé.

— Ne dis pas de bêtise. Si tu penses que c'est mieux, il faut le faire. Mais les enfants ont besoin de marquer le coup aussi. De lui dire au revoir.

— Je vais voir ça avec Nathalie.

— Comment va-t-elle ?

— Vu la manière dont elle a organisé sa vie autour de mon père, je n' imagine pas que cela aille bien. Quand on parlait organisation, ça allait. Je pense que cette nuit va être difficile.

— Elle n'a pas de somnifère ?

— On lui en a prescrit.

— C'est déjà ça.

— On a pas mal parlé. Pas seulement de la cérémonie, mais du passé. Des tractations entre André et mon père, l'été où je suis parti. Je te raconterai.

— Chaton, tu te sens comment ?

— Ça va. Ça a été un peu plus sordide que je ne l'imaginai, mais cela ne change pas grand-chose. J'ai déjà fait la paix avec ça.

— Et pour maintenant ?

— Je ne sais pas trop. Je ne réalise pas, je crois. Je vais le voir demain.

— N'y va pas seul.

— Nathalie m'accompagne. Elle s'inquiète pour moi.

— C'est quelqu'un de bien.

— Oui, je sais. Je ne sais pas si elle a eu de la chance de tomber sur mon père, mais, moi, j'ai eu de la chance de tomber sur elle.

— Tu veux parler aux enfants ?

— Je pense qu'il faut que je le fasse.

— Je le pense aussi. Je te les passe.

Adrien parla tour à tour à ses trois enfants. Benoît avait maintenant douze ans, Amandine dix et Émilie sept. Il espérait que la petite dernière garderait des souvenirs de son grand-père. Il tenta de répondre à leurs questions, de les consoler et se laissa consoler par eux. Il les embrassa et leur promit qu'ils viendraient bientôt le rejoindre.

Il parla aussi à ses beaux-parents qu'il remercia d'être venus en renfort consoler ses enfants et qui lui assurèrent de leur sympathie. Ils lui repassèrent Marinette, qui demanda :

— Tu veux que je vienne ?

Il allait répondre non, qu'elle amènerait les enfants plus tard, mais il craqua :

— Oui, si c'est possible, je... Oui.

— À demain, alors.

— Cela ne te posera pas de problème ? s'inquiéta Adrien.

— Chloé a déjà déplacé tous mes rendez-vous de demain et s'occupe de me libérer tous les jours suivants.

— Elle me connaît bien, ne put-il s'empêcher de sourire.

— C'est normal que tu aies besoin de soutien. Essaie de dormir, maintenant, mon chaton.

— Oui, ma Lady. Bonne nuit.

*

Le lendemain matin, Adrien et Nathalie allèrent à Bordeaux dans le funérarium où avait été amené Gabriel. Adrien entra seul dans la pièce et contempla son père, cherchant à se persuader qu'il ne pourrait plus jamais parler avec lui. Quand il sortit, Nathalie le prit dans ses bras. Puis elle y alla à son tour. À sa sortie, ce fut Adrien qui l'aïda à supporter sa peine.

Il l'amena ensuite à un magasin de confection qu'elle connaissait où elle acquit deux robes noires.

— Il ne voulait pas me voir de cette couleur après notre mariage, expliqua-t-elle à Adrien. Il n'aimait pas les habits sombres. Je crois que, même pour votre mère, il n'a jamais porté son deuil de cette façon.

Adrien ne se souvenait effectivement pas avoir vu son père habillé de noir. Il amena ensuite Nathalie à l'église de Libourne où elle avait ses habitudes. Il fut présenté au prêtre qui les laissa exprimer ce qu'ils attendaient de la cérémonie.

Nathalie avait appelé une connaissance de Gabriel avant leur départ de la maison, trois heures auparavant. Sur le téléphone d'Adrien, les communiqués de presse et les hommages commençaient à affluer. Cela permit à leur interlocuteur de mesurer l'affluence possible à laquelle ils auraient à faire face. Ils convinrent d'une cérémonie le vendredi suivant à 14 h. Ils repartirent avec un cahier contenant des textes qu'ils pourraient sélectionner pour la messe d'enterrement.

Ils rentrèrent déjeuner, puis Adrien repartit à Bordeaux. Il devait récupérer Marinette, qui arrivait par le train – elle avait laissé ses enfants aux bons soins de ses parents. Ensuite, ils devaient aller à son rendez-vous avec les pompes funèbres.

Quand Marinette apparut sur le quai, il ressentit un tel soulagement qu'il prit la mesure de combien elle lui avait manqué. Il la serra contre lui longuement pour se pénétrer de sa chaleur et de son odeur. Quand il la laissa s'éloigner, il y avait tant d'amour dans ses yeux qu'il put s'empêcher de sourire. Cela lui faisait tant de bien d'être avec elle.

Lors de l'étape suivante, il se félicita de sa présence. La matérialité des dispositions à prendre donna au décès une réalité qu'il eut du mal à gérer. Il laissa Marinette discuter des questions pratiques et demander des précisions sur le devis qui leur fut remis. Il sortit de là l'esprit confus. Elle prit le volant pour les ramener à la maison.

Nathalie s'effondra complètement quand Marinette l'étreignit. La jeune femme l'entraîna vers le canapé et elles se mirent à parler doucement. Adrien se réfugia dans la cuisine. Sur son téléphone, il répondit aux messages des amis qui n'avaient pas encore été prévenus par Marinette et qui avaient vu la nouvelle dans les informations. Il regarda ensuite ce qui se disait dans la presse en ligne. C'était un hommage unanime aux qualités artistiques de Gabriel Agreste et à la manière dont il avait fait évoluer le monde de la mode.

Adrien remarqua le silence assourdissant d'Audrey Bourgeois. Il s'était bien entendu réjoui qu'elle prenne le parti de Marinette quand Gabriel cherchait à lui nuire, mais n'avait jamais compris pourquoi elle s'était rangée aussi radicalement de leur côté. Sabine et Marinette pensaient que c'étaient à cause des dangers que Gabriel avait fait courir à Chloé, qui s'était trouvé un grand nombre de fois impliquée dans attaques du Papillon, que ce soit en tant qu'akumatisée, victime d'akumatisés, ou héroïne. Adrien et Tom n'étaient pas convaincus, mais la brouille semblait subsister à ce jour.

Marinette finit par lui demander de les rejoindre au salon. Nathalie et elle étaient en train de rédiger le faire-part qui allait être publié dans les principaux journaux nationaux et dans le journal local. Elles demandèrent à Adrien sous quel libellé il voulait y figurer. Après discussion, ils tombèrent d'accord sur « *son fils Adrien et son épouse, ses petits-enfants Benoît, Amandine et Émilie* ».

Marinette ne voulut pas être nommée. Elle savait que certains la reconnaîtraient aux obsèques, mais, au vu des relations prudentes qu'elle entretenait avec son beau-père, elle préférait n'apparaître qu'en tant que conjointe de son fils.

— Dupain-Cheng n'est sûrement pas un nom auquel il aurait voulu être associé pour sa dernière manifestation publique, fit-elle valoir.

Nathalie n'eut pas l'hypocrisie de protester.

Le couple découvrit à cette occasion les nombreuses distinctions que le styliste avait reçues pour avoir représenté la France dans le monde entier avec ses collections.

— C'était quand même quelqu'un, mon père, fit rêveusement Adrien.

Ils dînèrent légèrement puis regardèrent les informations à la télévision. Le journal ouvrit sur le décès de Gabriel. Il y avait très peu d'images de lui – il apparaissait peu en public – mais on avait retrouvé de nombreuses photos de ses collections, sur certaines desquelles apparaissaient Adrien. Trente secondes lui furent d'ailleurs consacrées, les journalistes ayant jugé intéressant de rappeler que le fils du créateur avait été durant trois années son mannequin vedette, avant de disparaître subitement des podiums.

— Génial, tout le monde va croire que j'ai été envoyé en cure de désintoxication, commenta Adrien alors que l'affiche pour le parfum qui avait recouvert Paris durant sa dernière année de collège s'étalait à l'écran.

— C'est une explication comme une autre, commenta malicieusement Marinette.

— Si on vous pose la question, qu'allez-vous répondre ? interrogea Nathalie, qui était restée sérieuse.

Adrien marqua un temps d'arrêt :

— Pas la moindre idée. Suis-je obligé de répondre à toutes les questions qu'on me pose ?

— Je ne parle pas d'une conférence de presse, mais vous allez revoir d'anciennes connaissances qui vous interrogeront plus ou moins subtilement, le prévint la veuve de son père.

— Pourquoi ne pas dire la vérité ? proposa Marinette.

Quand elle vit le regard choqué des deux autres, elle précisa :

— Qu'il était adolescent, que la célébrité devenait lourde à porter et qu'il a préféré se fondre dans l'anonymat plutôt que de se brûler les ailes comme c'est arrivé à d'autres.

Alors que Nathalie et Adrien évaluaient sa réponse, elle insista :

— C'était quand même latent, non ? Ça coinçait pas mal du temps où on a commencé à sortir ensemble.

— C'est vrai, reconnut Adrien. Je pense que j'aurais jeté l'éponge peu après. Ne pas pouvoir sortir dans la rue avec toi ou te prendre la main au lycée me pesait pas mal, se remémora-t-il.

Il respira profondément et reconnut :

— Ouais, c'est une réponse avec laquelle je me sens à l'aise.

Il regarda du côté de Nathalie pour avoir son verdict. Elle hocha la tête. Cette version lui convenait.

VII- L'hommage d'un fils

Les enfants arrivèrent la veille de l'enterrement, accompagnés par leurs grands-parents maternels. Même s'il y eut des pleurs et des explications difficiles à donner, cela apporta un peu de légèreté dans l'atmosphère de la maison.

Depuis trois jours, Nathalie, Adrien et Marinette s'étaient démenés pour organiser la cérémonie : textes, musiques fleurs, transports depuis les gares, confirmation des horaires. Ils étaient tous trois conscients qu'il fallait offrir à Gabriel une cérémonie parfaite dans ses moindres détails.

Ils avaient aussi parlé du testament que Gabriel avait déposé devant notaire. Il avait légué à Nathalie suffisamment de biens pour qu'elle vive à l'aise. Adrien ne recevait que sa part réservataire. Le reste était réparti à parts égales entre ses enfants. La veuve précisa qu'elle-même avait légué tous ses biens à Adrien et son épouse, excepté quelques menus dons aux personnes du voisinage qui étaient devenus ses amis.

— Je n'ai pas de famille proche, avait-elle indiqué. Et tout ce que je possède me vient de Gabriel.

Le commandant de la gendarmerie était passé les voir. Il avait indiqué que la route était verglacée ce matin-là et que les traces de pneus montraient sans conteste que le véhicule où se trouvaient Nathalie et Gabriel avait dérapé sans qu'aucune faute ne puisse être retenue contre la conductrice. Ni la vitesse ni la conduite n'était en cause. Si cela ne fit pas disparaître totalement le sentiment de culpabilité de Nathalie, elle fut cependant grandement rassénérée par l'analyse de la maréchaussée.

Les relations entre Nathalie et les Dupain-Cheng furent assez laborieuses les premiers instants. Les parents de Marinette ne la connaissaient pas et avaient longtemps considéré son mari comme une menace envers les deux jeunes gens qu'ils avaient sous leur toit. Mais le chagrin évident de la veuve les toucha et ils firent de leur mieux pour la seconder dans l'organisation de la maison. Le soir, ils allèrent dormir chez des voisins qui avaient proposé leur aide.

Le lendemain, ils déjeunèrent vers 11 h puis Tom alla déposer Adrien et Nathalie à Bordeaux pour la levée du corps. Marinette, en tailleur noir et chignon, fut accompagnée à l'église par les voisins qui logeaient ses parents. Sabine et Tom devaient les rejoindre plus tard, directement au cimetière, avec les enfants.

Marinette régla les derniers détails avec le prêtre et géra les couronnes de fleurs qui commençaient à affluer. Des personnes des environs commencèrent à stationner sur le parvis.

Puis les premières navettes en provenance des gares arrivèrent et avec elles les plus anciens amis de Marinette. Outre les plus proches – Nino, Alya, André et Chloé Bourgeois – il y avait toute leur classe de collège ainsi Kagami, Kylian et Luka. Ils restèrent avec elle, attendant que le prêtre les invite à entrer. Alya fit un tour dans l'assistance en laissant traîner ses oreilles. Elle revint annoncer à Marinette :

— Il y a un groupe qui t'a reconnue et qui se demande ce que « *la petite Dupain-Cheng qu'Agreste ne pouvait pas blairer* » est venue faire à son enterrement. La motion qui remporte le plus de suffrages est que tu es venue cracher sur son cercueil.

— Ils vont être déçus, prédit Marinette.

Un quart d'heure avant le début de la cérémonie, les portes de l'église s'ouvrirent et le prêtre accueillit l'assemblée. Marinette entraîna ses amis sur les deuxième et troisième rangs, juste derrière le banc réservé à la famille.

— Adrien sera content de vous voir tous là, justifia-t-elle.

Elle-même se plaça en bout extérieur du banc, ne désirant pas prendre sa place avant l'arrivée de son mari.

Enfin, une musique s'éleva et tout le monde se mit debout pour accueillir le cercueil qui était suivi par Adrien et Nathalie. Beaucoup tendirent le cou pour dévisager le fameux fils qui avait disparu depuis plus de deux décennies.

Alors que tout le monde s'asseyait, Marinette se glissa discrètement au premier rang près de son mari. Celui-ci lui prit la main. La musique prit fin et le prêtre commença son homélie.

Nathalie lut le texte tiré de la Bible qu'ils avaient choisi puis un grand couturier qui avait beaucoup travaillé avec Gabriel rendit hommage à sa carrière et à son travail. André Bourgeois intervint ensuite pour rappeler les moments où les défilés signés par Gabriel

Agreste faisaient de la ville de Paris la capitale du monde de la mode. Après d'autres prières et moments de recueillement, ce fut au tour d'Adrien de se lever. Il dut se racler plusieurs fois la gorge avant de pouvoir commencer.

— J'ai beaucoup hésité à prendre la parole aujourd'hui, car mon père était extrêmement discret sur sa vie privée et ne souhaitait pas la rendre publique. J'ai donc dans un premier temps pensé que je n'avais rien à partager avec vous. Mais j'ai changé d'avis. Je me suis dit que son fils unique ne pouvait pas être présent à ses obsèques sans se lever pour lui rendre hommage. Que je ne pouvais pas être là sans dire...

Adrien, ému aux larmes, dû s'interrompre avant de terminer d'une voix rauque :

— Sans dire à quel point je regrette qu'il nous ait quittés si tôt et si brutalement.

Il regagna sa place d'un pas aveugle et prit les mains de Nathalie et Marinette tandis qu'une dernière prière et un dernier morceau de musique clôturaient la cérémonie.

Enfin, le cercueil fut porté d'un pas lent vers la sortie. Nathalie se plaça juste derrière. Adrien la suivit, cramponné au bras de Marinette. Les chuchotements qui s'élevèrent sur son passage indiquèrent à la styliste que la profession avait enfin compris la raison de sa présence à la cérémonie.

Une fois dehors, Adrien et Nathalie se placèrent pour recevoir les condoléances de l'assemblée. Marinette s'éloigna de quelques pas, attendant d'être rejointe par ses amis. Cela ne découragea pas un styliste qui vint l'aborder. Il faisait partie de ceux qui l'avaient blacklistée sous l'influence de Gabriel.

— J'ai été surpris de vous voir ici, Madame Agreste, commença-t-il en insistant sur le patronyme.

— Dupain-Cheng, le corrigea-t-elle sèchement.

Il allait répondre quand un homme râblé aux cheveux blancs le bouscula pour prendre sa place face à Marinette. Le styliste allait protester quand il évalua la carrure du nouveau venu et préféra tout compte fait lui laisser le champ libre.

Marinette lui jeta un regard reconnaissant :

— Bonjour, Monsieur euh...

— Le Gorille, compléta-t-il avec le sourire. C'est comme ça que vous m'appeliez.

— Je suis désolée. Nous ne voulions pas vous manquer de respect. C'est juste que je n'ai jamais su votre nom.

— Vous pouvez m'appeler Gilbert. Mais ce surnom ne me dérangeait pas, la rassura-t-il. Vous étiez bien mignons tous les deux.

— Votre voiture nous servait de refuge, se souvint Marinette. J'espère que nous n'avons pas abusé de la situation.

— Oh, j'étais content de voir sourire le gamin. Ce n'étaient pas mes affaires, mais il déprimait sévère avant que vous n'arriviez. M'a fait plaisir de voir que vous étiez toujours ensemble. Vous avez trois mômes, à ce que j'ai compris.

— Tout à fait, confirma Marinette, qui ne put s'empêcher de sourire à leur évocation. Entre douze et sept ans. Ils nous rejoindront tout à l'heure pour la suite de la cérémonie. Et vous, que devenez-vous ?

— Quand le patron est venu ici, Nathalie m'a trouvé une place tranquille pour que je puisse rester à Paris et maintenant je suis à la retraite. Et vous ?

Marinette lui résuma brièvement ce que faisaient Adrien et elle. Pendant ce temps, Adrien aussi reprenait contact avec une vieille connaissance.

— Vincent ! Cela fait si longtemps ! Je suis content de vous revoir.

— Moi aussi, Adrien. Ça fait quoi, vingt-cinq ans ?

— Au moins. Vous êtes toujours photographe ?

— Oui, mais j'ai un peu ralenti le rythme. Je t'ai regretté, Adrien. Je n'ai plus jamais eu l'occasion de travailler avec un gamin qui absorbait la lumière comme toi.

— Désolé de vous avoir laissé tomber sans prévenir. Vous n'étiez pas en cause, j'aimais travailler avec vous. Mais ma vie était un peu compliquée à cette époque.

— Je ne t'en veux pas. Je t'ai croisé quelques mois plus tard, dans la rue. J'ai vu que tu faisais tout pour ne pas être reconnu. Et tu paraissais très heureux avec la petite que tu tenais par la main. J'ai compris.

— Merci, Vincent.

— Et je vois qu'elle est toujours là. C'était le bon choix.

— Oui, le meilleur.

Du côté de Marinette, le Gorille avait laissé la place à Alya et Nino, qui avaient réussi à s'extraire de la foule.

— La question du jour est maintenant « *Comment diable la petite Dupain-Cheng a-t-elle réussi à mettre la main sur le fils Agreste* », indiqua la journaliste à son amie.

— Ils ne sont pas près de deviner ! fit Marinette avec un petit rire de dérision.

— À ce propos, vous avez réalisé que tous les anciens porteurs de Miraculous se trouvaient dans cette église ? remarqua Nino.

Les deux filles vérifièrent nerveusement que personne ne pouvait les entendre.

— J'y ai pensé aussi, chuchota Alya.

— Assez logique qu'on soit tous venus enterrer le Papillon, compléta irrévérencieusement Nino avant de lever les mains en signe d'excuse devant le regard de reproche de ses amies.

Kagami et Chloé les rejoignirent puis, petit à petit, tous les autres amis proches du couple. Enfin, l'assemblée commença à se disperser. Adrien et Nathalie donnèrent le signal du départ pour ceux qui restaient avec eux pour l'enterrement. Ils n'étaient plus qu'une trentaine de personnes à suivre le convoi à pied : les amis d'Adrien et les voisins et connaissances de Gabriel et Nathalie qui habitaient dans les environs.

Arrivés à destination cinq minutes plus tard, ils trouvèrent Tom et Sabine et les trois enfants. Benoît avait composé un texte qu'il lut avec l'aide de son père et qu'il jeta ensuite dans la fosse. Amandine fit l'offrande d'un dessin et Émilie avait tenu à sacrifier une des poupées Barbie que son grand-père lui avait offertes. Cette partie de la cérémonie fut plus courte que la première, plus intime et surtout plus émouvante. Nathalie était blanche de fatigue quand cela se termina.

Avant qu'ils ne se séparent, Alya dit à Marinette :

— On a tous prévu de rester cette nuit, car on ne voulait pas courir après le train du soir. On va aller dîner dans le coin. Tu veux nous rejoindre avec Adrien pour la fin de soirée ?

— Cela lui fera le plus grand bien, convint Marinette. Et à moi aussi. Vers 21 h 30, ça ira ? Il faut qu'on reste un peu avec les enfants avant.

— Oui, parfait. On s'appelle pour te dire où on est.

— Ça marche.

De retour à la maison, Nathalie voulut se coucher. Sabine lui fit rapidement réchauffer une soupe pour qu'elle ne dorme pas le ventre vide. Ensuite, Marinette et Adrien firent manger les enfants et leur proposèrent un jeu, pour passer un moment agréable et reposant avec eux. Ils les couchèrent à 21 h, leur firent de gros câlins et les laissèrent sous la garde de Sabine et Tom.

VIII- Les meilleurs amis

Adrien et Marinette retrouvèrent leurs amis dans l'arrière-salle d'un café. À quinze, ils remplissaient la petite pièce et se trouvèrent ainsi dans un lieu quasi privatisé. Le couple était attendu et, visiblement, les premiers arrivés n'en étaient pas à leur première tournée.

Nino, désormais marié et père d'un petit garçon, était resté très proche d'Adrien. Ils se voyaient régulièrement, en compagnie de leur famille respective. Adrien était également resté en relation avec son ami de prépa, Kylian, qui vivait lui aussi en couple, mais n'avait pas d'enfant.

Alya et Marinette étaient elles aussi restées très liées. La journaliste était rarement en France, parcourant le monde pour ses enquêtes-chocs sur les multinationales, les restituant dans des livres qui ne lui génèrent pas que des amis, mais qui se vendaient très bien. Elle ne semblait pas penser que son mode de vie s'accordait avec une vie de famille, au grand désespoir de sa mère qui s'inquiétait à l'idée qu'elle reste célibataire. Alya était très affectueuse avec les enfants de ses amis et avait accepté d'être la marraine de plusieurs d'entre eux, qu'elle choyait en cadeaux quand elle venait les voir (tout en prenant soin de ne pas oublier les frères et sœurs, pour ne pas faire de jaloux).

À l'arrivée du couple, la globe-trotteuse était en grande discussion avec Alix qui elle aussi publiait des écrits. Sa spécialité était les récits uchroniques. Se basant sur sa formation d'historienne, elle inventait les sociétés qui auraient pu émerger si une bataille avait tourné autrement, une personnalité n'avait pas existé ou était née à un autre moment, si un traité avait été trahi ou au contraire honoré. Marinette adorait ses récits, qui étaient à la fois imaginatifs et pleins d'érudition, car la modification introduite par Alix était toujours porteuse d'enseignements sur les événements historiques réels sur lesquels elle se basait.

Rose et Juleka étaient restées amies proches. Elles étaient toujours ravies de se voir, Rose, éternellement volubile et d'un optimisme à toute épreuve, son amie aussi réservée que durant son adolescence.

Rose était enfin tombée sur le garçon de ses rêves – que tout le groupe appréciait – et avait deux garçons. Juleka élevait une petite fille avec sa compagne. Son frère Luka était lui aussi venu. Il était musicien et aimait être sur les routes, à suivre un chanteur ou un orchestre dans des tournées en province.

Kim était devenu professeur de gym, comme il l'avait souhaité. Il exerçait son métier à Grenoble, appréciant la proximité des montagnes pour les sports de neige en hiver et l'escalade en été. Mylène aussi avait quitté Paris. Elle avait suivi son compagnon qui était originaire d'un village où ils tenaient une épicerie.

Nathaniel croisait parfois Marinette dans son milieu professionnel : il concevait et dessinait des affiches et supports promotionnels pour diverses artistes. Tous les deux aimaient se montrer leurs créations, se donnant souvent des idées d'amélioration. Les premières années, l'animosité que leur ami avait envers Chloé avait donné lieu à des échanges verbaux acides, mais Nathaniel avait reconnu que la jeune femme s'était bonifiée avec le temps et réussissait à avoir avec elle des échanges courtois et parfois même collaborer professionnellement.

Au contraire, Sabrina s'était peu à peu éloignée de Chloé au cours des années. Elles étaient toujours amies, mais l'assistante sociale faisait désormais passer sa vie privée et professionnelle avant les besoins de son ancienne camarade de classe.

Elle discutait ce soir-là avec Kagami, qui était devenue avocate. La juriste avait épousé une dizaine d'années auparavant un de ses collègues. Adrien et Marinette n'avaient pas été invités à la noce. Madame Tsurugi s'y était formellement opposée et avait convié Gabriel Agreste à la place, sans s'enquérir de l'avis de sa fille. Kagami était spécialement venue s'excuser auprès de ses amis, qui lui avaient assuré leur compréhension. Ils savaient que les relations entre Kagami et sa mère étaient délicates. La jeune femme avait dû user de beaucoup de diplomatie pour faire accepter à son intransigeante génitrice son choix de carrière, puis un fiancé qui n'était pas d'origine japonaise. Mais elle lui était toujours très attachée et faisait son possible pour vivre selon ses aspirations, sans la heurter de front. Adrien, la sentant écartelée entre deux loyautés, avait expressément précisé qu'il ne voulait pas être la cause d'un désaccord entre une mère et sa fille. En compensation, Kagami et son mari avaient invité

Adrien et Marinette dans un très bon restaurant de retour de leur voyage de noces et ils avaient passé une excellente soirée. S'ils étaient restés en contact, les deux couples se voyaient peu, car les deux avocats, désormais parents d'une petite fille, avaient un agenda très chargé.

Enfin, il y avait Ivan et Max. Le premier exerçait toujours son métier de plombier, dans la petite société qu'il avait fondée. Max travaillait dans la sécurité informatique de grands groupes et se montrait très discret sur la nature de son travail et sur le nom de ses clients.

Après avoir salué tous les amis, Marinette et Adrien commandèrent une bière.

— Ça va aller, Adrien ? demanda Rose avec sollicitude.

— La vie continue, répondit-il. Je retourne au travail lundi.

— Tu es conscient que ton anonymat a explosé en vol ? s'enquit Nathaniel. Il y a des images de la sortie d'église qui circulent déjà sur internet. Avec les grands titres « *On a retrouvé le mannequin Adrien Agreste* ». Les avis sont très partagés sur ta barbe.

— À partir du moment où j'ai organisé une messe d'enterrement avec toute la profession, j'ai accepté le risque, répondit tranquillement Adrien.

— Moi aussi, je me suis fait griller, commenta Marinette. Ça va cancaner dans les salons. Je pense qu'on peut le supporter.

— Au moins, ils ignorent que vous êtes Ladybug et Chat Noir, remarqua Chloé.

Marinette s'étrangla avec sa bière.

— Chloé ! fit Adrien. Tu as trop bu, tu dis des bêtises.

— Oh, arrête ! Tout le monde est au courant, ici.

— Nan, c'est vrai ? s'exclama Alix. C'était vous ?

— Chloé, t'es pénible ! s'agaça Marinette.

— Qu'est-ce que ça peut faire ? Tout le monde sait que je suis Queen Bee et tout le monde s'en fout.

— Nan, mais j'y crois pas ! n'en revenait pas Alix. Marinette, tu étais Ladybug ! Toi qui passais ton temps à trébucher et faire tomber des choses ?

— J'aurais dû le deviner, regretta Max. J'avais calculé que les chances que vous soyez dans le même train que nous le jour où ma mère a été akumatisée étaient de moins de 5 %.

— Et toi, tu étais Chat Noir ! continuait Alix en dévisageant Adrien. Tu nous as bien trompés avec ton numéro d'élève modèle.

— Chat Noir était mon exutoire, reconnut Adrien. Je n'aurais jamais osé être comme ça sans le masque.

— Tu as fini par trouver un équilibre entre les deux, remarqua Nino. T'es plus marrant maintenant.

— Adrien, intervint Kylian, qui semblait abasourdi de découvrir ce nouvel aspect chez un ami qu'il connaissait depuis vingt ans, ça ne te suffisait pas d'être un mannequin célèbre ? Tu as d'autres révélations à faire, comme ça ?

— À part que j'ai été la doublure de Rocco Siffredi, je crois qu'on a fait le tour, plaisanta l'ingénieur.

— Adrien, je préfère quand tu fais des jeux de mots, protesta Marinette alors que les rires s'élevaient.

— Tu n'as pas toujours dit ça, Buguinette, répliqua Adrien, déclenchant des sifflets de la part de ses amis.

— Parce que tu plaisantais au lieu de te battre sérieusement, répondit Marinette ignorant le sous-entendu.

— Tu as toujours été terriblement service-service, Milady, rétorqua son mari.

— Vous nous faites marcher ! protesta Kim.

— Tu veux parier ? lui proposa Adrien avec un grand sourire.

— Mais alors, Marinette, intervint Rose, pourquoi tu perdais tous tes moyens avec Adrien alors que vous étiez un super couple en Chat Noir et Ladybug ?

— On n'était pas un couple ! protesta Marinette.

— Vous sortiez ensemble, mais Chat Noir et Ladybug n'étaient pas un couple ? tenta de comprendre Kim.

— Si, mais pas avant, expliqua Adrien.

— J'y comprends rien, dit Rose les sourcils froncés.

— Au début, ils n'étaient pas ensemble et Marinette perdait tous ses moyens avec notre Adrien national, expliqua Alya. Et lui ne voyait rien, car il était fasciné par Ladybug et ne s'intéressait pas aux

autres filles. Jusqu'au jour où il a regardé sous le T-shirt de Marinette et qu'il a reconnu Ladybug. Ensuite ils ont été en couple à la ville, mais ils ont fait semblant de rester seulement amis, sur les toits.

Ceux qui découvraient l'histoire se regardèrent, pas convaincus.

— Tu veux dire qu'elle avait son costume de Ladybug sous son T-shirt ? chercha à élucider Rose.

— Pourquoi a-t-il regardé sous le T-shirt de Marinette s'il était intéressé par Ladybug ? s'étonna Mylène.

— À ton avis, pourquoi on regarde sous les T-shirts des filles ? répliqua Kim.

— Non, mais, on se calme ! protesta Adrien J'étais très innocent, je ne faisais pas ce genre de chose à l'époque.

— Tu veux dire que tu le fais maintenant ? questionna Nathaniel avec un grand sourire.

Marinette laissa tomber sa tête sur la table dans un geste de découragement qui était familier à ses amis.

— Attendez ! finit par faire Max. Faisons les choses dans l'ordre. Qui a eu le droit un jour d'utiliser un Miraculous, ici ?

Chloé, Alya, Nino, Kagami, Kim, Luka et lui-même levèrent la main et se présentèrent :

— Queen Bee, bien sûr.

— Rena Rouge.

— Carapace.

— Ryuko.

— King Monkey.

— Pégase.

— Vipérion

— Si j'avais su ça, j'aurais pu déterminer qu'on avait 100 % de probabilité qu'au moins un de ces héros soit parmi nous, nota Max.

— C'est la raison pour laquelle personne n'était supposé révéler son identité, insista Marinette en regardant en direction de Chloé.

— Aurais-tu pu déduire lesquels d'entre nous étaient Ladybug et Chat Noir ? demanda Alya.

— Qui n'a jamais été akumatisé ? s'enquit Max.

Seuls Kylian, Marinette et Adrien levèrent la main.

— Voilà, 100 % de chance que ce soit eux deux, conclut Max. T'as perdu ton pari, Kim.

— Mister Insee, ton calcul vient un peu tard, lui fit remarquer Alix. Ils ont déjà avoué.

— On n'a rien avoué du tout, la contredit Marinette en foudroyant Chloé du regard.

— Comment tu l'as su, Chloé ? demanda Rose.

Marinette et Adrien se figèrent.

— Parce que je suis intelligente, répliqua Chloé.

Aucun des deux anciens héros ne réfuta cette affirmation, mais ils n'en pensèrent pas moins.

— Qui d'autre savait ? enquêta Alya en souriant.

Nino, Juleka, Luka, Sabrina et Kagami levèrent la main.

— Ah, quand même ! fit Adrien. Nino, tu as remarqué que je me barrais trop souvent pour prendre des douches pendant les attaques et tu as fini par me poser directement la question. Sabrina, je suppose que Chloé te l'a dit (la fille de l'ancien maire n'eut même pas le bon goût de paraître gênée). Kagami ?

— À votre mariage, quand vous vous êtes tapé en poing en disant « Bien joué », révéla-t-elle.

— Oups, fit Adrien.

— Moi, je pensais que vous imitiez simplement Chat Noir et Ladybug, avoua Rose.

— Quand je pense que ça fait vingt ans que je me demande s'ils sont conscients de l'influence que Chat Noir et Ladybug ont eu sur eux ! commenta Kylian.

— C'est difficile de perdre certains réflexes, reconnut Marinette. Nous nous sommes vraiment construits à cette époque. J'ai appris à avoir confiance en moi et Adrien à s'amuser.

— C'est vrai, vous étiez tellement différents des deux héros, remarqua Mylène. C'est comme si vous aviez vraiment deux personnalités qui coexistaient. C'est assez bizarre.

— Porter un masque nous a aidés à nous révéler, expliqua Marinette.

— Et toi, Juleka ? s'intéressa Adrien. Comment tu as su ?

— Un jour, pendant qu'on faisait nos études, Kim a fait remarquer que vous étiez les seuls de la classe à n'avoir jamais été akumatisés et Marinette a commencé à bégayer. Comme je sais qu'elle le fait quand elle est stressée, je me suis demandé pourquoi cette remarque la mettait dans un tel état. Ensuite, j'ai mis bout à bout plein de détails, qui ont confirmé mon hypothèse.

— Quels détails ? s'enquit Alix, qui paraissait bien vexée de ne s'être jamais doutée de rien.

— Marinette appelle Adrien « Chaton » et une fois je l'ai entendu lui répondre « Oui, Milady », commença Juleka.

— Hum, toussota Marinette. Au début, on tentait de ne pas le faire en public, mais avec les années, on s'est un peu relâchés.

— Et après, on dit que c'est moi qui aie la langue trop longue, persifla Chloé.

— Tu as la langue trop longue, confirma Marinette.

— Et puis les blagues d'Adrien, le fait qu'ils aient choisi Alya pour transmettre leurs adieux, le fait que Marinette n'était jamais maladroite quand elle prenait notre défense... Plein de choses, conclut-elle en regardant Adrien qui lui sourit en retour. Quand ils sont venus m'aider à récupérer Rose chez son copain un jour, j'ai eu ma confirmation. Ils l'ont foutu par terre en moins de deux secondes comme s'ils faisaient ça tous les jours. Oh, et puis le récit de Kylian sur la manière dont ils ont maîtrisé un incendie à la boulangerie. Marinette, tu avais l'air tellement agacée par la comparaison avec Ladybug et Chat Noir, alors qu'Adrien semblait vraiment s'en amuser. Ça collait trop avec le caractère des deux héros.

— Et toi, Luka, demanda Alya, comment as-tu su ?

— C'était tellement évident que c'est moi qui me demande comment vous n'avez rien vu. Ils étaient juste sous votre nez !

— Attends, tu veux dire que tu avais deviné à l'époque ? s'étonna Adrien.

— Mais oui, il suffisait de vous observer avec un peu d'attention. Ça crevait les yeux.

— Tu ne m'en as jamais parlé ! s'indigna sa sœur.

— Toi non plus tu n'as pas partagé ta découverte avec moi, lui rétorqua Luka.

— Et pourquoi vous n'êtes plus des héros ? demanda Kylian.

— Parce qu'il le fallait, répondit Marinette. Il n'est pas bon d'avoir des Miraculous en circulation trop longtemps.

— Vous avez arrêté le Papillon ? Vous avez su qui s'était ? enquête alors Kim.

— Notre mission était de récupérer son Miraculous pour le mettre en sécurité, exposa calmement l'ancienne héroïne. C'est ce qu'on a fait. Le reste ne nous regardait pas. Et ceux qui s'en sont occupés ont pensé que deux gamins de quinze ans n'avaient pas à s'en mêler.

Les amis d'Adrien savaient tous que l'ancien mannequin avait, non seulement renoncé aux podiums, mais qu'il avait aussi quitté son foyer à ce moment-là. Cette rupture brutale et durable entre leur ami et son père n'avait surpris personne à l'époque : le contrôle que Gabriel Agreste exerçait sur son fils avait toujours paru abusif à leurs yeux.

Tous connaissaient également la rumeur selon laquelle Ladybug et des policiers avaient été vus chez le styliste un matin, ce qui avait déclenché un buzz et la disparition d'Adrien de l'espace public. Mais aucun n'avait porté crédit à cette information. Si cela avait été vrai, Alya en aurait parlé sur son blog, ils en étaient persuadés.

Cependant, les informations qui venaient de leur être révélées changeaient la donne. Déjà, Alya savait plus de choses qu'elle n'avait admis en connaître. Ensuite, ils ne pouvaient que constater qu'Adrien ne profitait pas de la question pour disculper son père. Un sourire indéchiffrable sur le visage, le regard flou, il laissait Marinette répondre aux questions.

Il y a des choses qu'on ne dit pas, même quand on a deux ou trois verres dans le nez. Mais on y pense très fort. L'atmosphère devint soudain très pesante. Alya ouvrit la bouche, désirant manifestement ne pas laisser le silence s'installer, mais Kagami la prit de vitesse :

— Comment avez-vous été choisis pour devenir les héros de Paris ? demanda-t-elle.

— Je n'ai jamais très bien su, répondit Marinette. En fait, j'ai aidé un monsieur qui était tombé dans la rue et je me suis retrouvé avec un Miraculous.

— Pareil pour moi, confirma Adrien manifestement plus à l'aise avec cette question.

— Il m'a dit qu'il nous avait trouvés secourables et que nous étions des âmes sœurs, compléta l'ancienne héroïne. En fait, il ne nous a jamais vraiment expliqué sur quoi il s'était fondé.

— Des âmes sœurs, soupira Rose. Comme c'est romantique !

— Ouais, il leur a fallu près d'un an pour sortir ensemble, rappela Alix. Ce n'est pas romantique, c'est pathétique.

— C'était compliqué, protesta Marinette.

— Moi, je m'étais déclaré en tant que Chat Noir, mais elle me jetait tout le temps, confia Adrien. Je pourrais l'attaquer pour mauvais traitement envers un animal domestique.

— Mais pourquoi tu le jetais, puisque tu étais dingue de lui ? interrogea Ivan.

— On vient de l'expliquer ! rappela Alix. Elle ne savait pas que Chat Noir était Adrien.

— Tout ça pour un bellâtre qui se la pétait parce qu'il avait fait trois pubs dans les magazines, continua Adrien les yeux pétillants.

— Et j'étais supposée préférer un dragueur qui riait de ses propres jeux de mots ? rétorqua Marinette d'un ton ironique.

— Mais dites donc, deux âmes sœurs qui sortent ensemble, ce n'est pas un inceste ? interrogea Nino.

Adrien et Marinette le fusillèrent du regard.

— J'aimerais qu'on me réexplique cette histoire de T-shirt, exigea Rose.

— Bon, alors, un jour qu'Adrien est entré dans la bibliothèque où je me trouvais avec Alya, commença patiemment Marinette. Quand je l'ai vu, j'ai fait tomber une pile de livres.

— Jusque-là, on imagine très bien, commenta Alix.

— Alors Adrien s'est avancé pour m'aider à les ramasser, continua Marinette.

— Voilà, j'étais chevaleresque, pas pervers, insista Adrien.

— Et moi, j'étais tellement paniquée que je ne me suis pas rendu compte que je me penchais beaucoup et que mon T-shirt s'était mis à bâiller. Et là, il a vu que je portais un médaillon qu'on nous avait offert en tant que héros et qui n'était pas encore commercialisé. Je ne sais pas si vous vous souveniez de ces bijoux qui ressemblaient à un mélange entre une tête de chat stylisé et une coccinelle.

— Ah oui, Alya avait le bracelet, se remémora Rose. Et toi, tu as eu le collier, ensuite.

— C'est ça. Sauf que j'ai eu mon collier avant tout le monde.

— Attendez ! coupa Nathaniel. Si je comprends bien, Marinette se penche, son T-shirt offre une vue plongeante sur son décolleté et Adrien ne regarde que ce qu'elle porte autour du cou ? Ce n'est pas être innocent, ça, mec. Tu étais aveugle ou quoi ? Enfin, t'avais quand même presque quinze ans, non ?

— Si tu écoutes l'histoire jusqu'au bout, tu sauras comment mon aveuglement sélectif m'a donné accès à davantage que son décolleté, répliqua Adrien.

Tous éclatèrent de rire, tandis que Marinette prenait un faux air accablé. Nathaniel s'inclina pour saluer le sens de répartie de son ami.

— Continue, Marinette, la pria Rose, qui voulait son histoire romantique.

— Donc, il voit le bijou, en déduit que je suis Ladybug et me prend à part pour me dire qu'il m'a reconnue et qu'il est Chat Noir.

— Et vous vous êtes rendu compte que vous vous plaisiez tous les deux, mais sans le savoir, compléta Rose extasiée.

— Absolument pas, la contredit Adrien. Elle a été cruelle jusqu'au bout. Elle ne m'a pas révélé que je l'intéressais.

— Quoi ? s'étonna Alix. Tu n'as pas sauté sur Adrien dès que tu as su que tu lui avais tapé dans l'œil avec ton costume rouge moulant ? Nan, mais à quoi ça te servait d'être une superhéroïne ?

— Adrien qui faisait des blagues, c'était très perturbant, protesta Marinette. Ça aurait été comme sortir avec deux garçons en même temps.

— Je ne vois pas où est le problème, répondit Alix, approuvée de la tête par Chloé.

— Mais au moins, elle avait arrêté de bégayer quand il lui parlait et elle pouvait le regarder dans les yeux, souligna Alya. J'étais très fière d'elle.

— C'était mieux, mais j'ignorais toujours que je lui plaisais en tant qu'Adrien, précisa l'ancien héros.

— En même temps, tu étais le seul à ne pas le savoir, nota Max.

— En même temps, à chaque fois que je demandais à Nino pourquoi Marinette n'arrivait pas à aligner trois mots en ma présence, il m'envoyait sur une fausse piste, rappela Adrien. Vous vous étiez tous ligüés contre moi.

— On voulait lui laisser la primeur de l'information, justifia Nino.

— Résultat, je suis resté dans le noir pendant des semaines. Heureusement que Chloé a vendu la mèche. Cela m'a permis de reprendre courage et d'attendre qu'elle se fasse à l'idée de sortir avec Chat Noir.

— Comment ça, j'ai vendu la mèche ? protesta Chloé. Je ne vois pas pourquoi je t'aurais aidé à sortir avec Marinette. Je ne l'aimais pas du tout.

— Il faut croire que tu sous-estimes tes bonnes actions, commenta ironiquement Marinette.

— Et finalement qu'est-ce qui t'a enfin décidée ? demanda Mylène à Marinette.

— Alya et Nino nous invitaient tout le temps pour des sorties à quatre, mais ils se barraient et nous laissaient tous les deux, raconta Adrien. Alors forcément, elle a fini par succomber à mes jeux de mots. Bien joué, mon pote, ajouta-t-il en présentant sa main à Nino qui la frappa avec la sienne.

— De rien, mon pote !

— On avait tous les deux commencé à changer, rappela Marinette. Je pense qu'à un moment, on a été sur la même longueur d'onde et que ça a été le bon moment, voilà.

— Et ça a modifié votre manière d'être Chat Noir et Ladybug ? demanda Max.

Adrien et Marinette se regardèrent :

— Je ne crois pas, dit Adrien.

— On était déjà très complices en tant que partenaires, expliqua Marinette. On se faisait une confiance absolue. On se confiait déjà mutuellement notre vie. On ne pouvait pas aller plus loin.

— C'est plutôt le contraire qui s'est passé, jugea Adrien. Entre nous, ça n'a jamais été une amourette de jeunesse. Ça a été beaucoup plus profond tout de suite.

— C'est vrai qu'à partir du moment où vous êtes sortis ensemble, vous avez toujours eu l'air de vous comprendre rien qu'en vous regardant, reconnu Mylène.

La plupart de leurs amis hochèrent la tête. La complicité de ce couple les avait tous frappés. Juleka se tourna vers Alya et demanda :

— Et toi, comment tu as su ?

— Je savais qu'Adrien avait dit quelque chose à Marinette, qui les avait amenés à changer totalement d'attitude l'un envers l'autre. Comme j'étais obnubilée par les héros de Paris, cela a fini par se croiser dans ma tête. Au début, je me suis dit que c'était impossible, mais en y réfléchissant sérieusement je me suis rendu compte que cela collait plutôt bien. Comme pour toi, une infinité de détails qui allaient dans le même sens ont fini par me convaincre que c'était aussi dingue que cela paraissait.

— On savait tous que tu savais qui ils étaient, rappela Alix.

— Mais tu comprends aussi que je ne pouvais pas le reconnaître sans mettre leur anonymat en danger. À force de me poser des questions, vous auriez fini par tomber trop près et je risquais de me trahir.

— Et le mec qui a prétendu être Chat Noir, quelques années plus tard, c'était bien un gros mytho, alors, se souvint Kim. Pourquoi tu ne lui as rien dit, Adrien ?

— Parce que je m'en fichais. Ça agaçait Alya et Marinette bien plus que moi.

— Mais, dites donc, Kylian avait raison quand il a deviné que vous étiez ensemble pour la dernière interview d'Alya ! réalisa Max.

Il fallut quelques instants à l'assemblée pour retrouver cette scène dans leur mémoire.

— De quoi parlez-vous ? demanda Kagami.

— On s'est vu un soir, peu après la déclaration du faux-chat, commença à raconter Alix.

— Le Chat-pître, proposa Adrien.

— Comme tu dis. Marinette non plus n'était pas là, elle était à Londres. J'ai tenté de faire cracher le morceau à Alya sur l'identité de Chat Noir mais elle a maintenu qu'elle ne la connaissait pas. Elle a

quand même réussit à nous convaincre que ce n'était pas le bon qui faisait son intéressant à la télé.

— Il n'était même pas drôle, se plaignit Adrien. C'est la seule chose qui m'ennuyait : que les gens croient que j'avais perdu mon sens de l'humour.

— Ce qui n'est malheureusement pas le cas, feignit de soupirer Marinette.

— Et là, reprit Alix, Kylian a affirmé que Chat Noir et Ladybug non seulement connaissaient leur identité respective, mais sortaient ensemble au moment de la dernière interview d'Alya.

— J'ai déduit ça d'une remarque de Chat Noir durant l'entretien, précisa Kylian.

— Marinette m'a fait la gueule pendant une semaine à cause de ça, sous prétexte que je parlais trop et qu'on allait se faire griller à cause de moi, révéla Adrien. Bravo mec, j'ai apprécié !

— Oh, désolé, fit Kylian penaud.

— On a débattu de l'hypothèse et on a voté pour savoir s'ils étaient en couple ou non, poursuivit Alix. On est arrivés à un match nul. Alya, cette traîtresse, a voté blanc.

— Et dans quel sens a voté Adrien ? s'enquit Kagami.

— Pour, évidemment, l'informa celui-ci.

— Moi, j'y ai cru, se souvint Rose. Et j'étais tellement contente pour eux !

— Moi, j'ai suivi Adrien, raconta Juleka. Je n'étais pas certaine de mon hypothèse à cent pour cent, mais je me suis dit qu'il y avait des chances qu'il sache de quoi il parlait. J'avoue que le vote négatif de Nino m'a fait douter. Soit mon hypothèse était fausse, soit il n'avait pas deviné, ce qui m'étonnait.

— Je tentais de brouiller les pistes, lui expliqua Nino.

— Bref, match nul, continua Alix. Alors Kim a eu l'idée d'appeler Marinette pour lui demander ce qu'elle en pensait.

— Et là, j'ai compris que ça allait barder pour moi, commenta Adrien.

— La tête que tu faisais, mon vieux, se mit à rire Nino. Et Marinette, qui était complètement affolée au téléphone.

— J'ai cru qu'Adrien avait trop bu et commencé à raconter des trucs, avoua Marinette.

— C'est pour ça que tu fais toujours attention à ta consommation ? réalisa Kylian en regardant Adrien. Je croyais que c'était pour ne pas raconter que tu avais été mannequin.

— C'est pour les deux, confirma son ami. En école d'ingé, je passais pour un bonnet de nuit à cause de ça.

— L'expérience montre que l'alcool n'est pas notre ami, insista lourdement Marinette en jetant un regard à Chloé qui fit semblant de ne pas s'en apercevoir.

— J'ai rassuré Marinette en lui expliquant le contexte, se souvint Alya. Ensuite, on lui a demandé de voter. Et elle a voté contre le couple, évidemment.

— Pourquoi « *évidemment* » ? protesta Rose. En plus, elle a été méchante avec Chat Noir.

— Ladybug a toujours prétendu ne pas sortir avec lui, lui rappela Ivan.

— Mais de là à dire du mal de lui, insista Rose.

— Ce n'est pas la partie Chat Noir qui me plaisait le plus, rappela Marinette. C'est d'Adrien dont j'étais tombée amoureuse.

— Le mannequin ? s'enquit Kylian.

— Non, le garçon adorable qui était profondément gentil et qui cherchait à se faire des amis, répondit Marinette avec de la tendresse dans la voix tout en regardant son mari.

— Pas sûr que Chat Noir ait gagné du terrain en vingt-cinq ans, se moqua Nathaniel alors que les époux échangeaient un baiser.

— De temps en temps, il est drôle, concéda Marinette se levant contre Adrien.

— Donc, au final, Adrien et les tenants du couple nous ont payé un coup, conclut Alix. Ceux qui savaient nous ont bien eus.

— Alya nous protégeait, rappela Adrien. Elle aurait aimé dire la vérité à propos du chat-foin, mais elle ne pouvait pas le faire pour ne pas attirer l'attention sur elle et indirectement sur nous.

— Mais pourquoi avez-vous fait cette dernière interview ? demanda Mylène. Et elle s'est passée comment ? Vous n'étiez pas masqués comme Alya l'avait dit, je suppose.

— Effectivement, on était à visage découvert. C'est le père de Chloé qui nous a demandé de faire ça, pour que les Parisiens sachent qu'ils étaient désormais en sécurité. Nous, cela nous a permis d'en finir définitivement avec Ladybug et Chat Noir.

— Ça n'a pas été dur de renoncer à vos pouvoirs ? s'enquit Kagami. Je me suis sentie lourde et pataude, après avoir été Ryuko.

— Ce n'était pas facile de mener une double vie, expliqua Marinette. Tout le temps mentir pour expliquer nos absences et retards, les nuits écourtées, les devoirs qu'on n'avait pas le temps de faire. La dernière année a été dure. Je ne peux pas dire que je n'ai pas aimé être Ladybug, mais ma vie a été beaucoup plus reposante après.

— On a pu se consacrer à nos études, compléta Adrien. Et puis prendre du temps pour nous.

Marinette et lui échangèrent un regard énamouré.

— Vous êtes le seul couple de l'époque à avoir tenu, remarqua Mylène.

— On est des âmes sœurs, rappela Adrien. Et non, Nino, cela ne veut pas dire consanguinité.

— Ça crée des liens, admit Marinette.

— Nous, on est tous partis dans des directions différentes, soupira Rose.

— Au fait, quelqu'un sait ce qu'est devenue Lila ? interrogea Max. C'est la seule qu'on a complètement perdue de vue.

Adrien et Marinette se regardèrent, tandis que Nino et Alya souriaient, anticipant le récit qu'ils avaient déjà eu.

— Nous l'avons *malheureusement* croisé à une soirée professionnelle il y a... je ne sais pas, six ou sept ans, les informa Marinette.

— Sept ans, précisa Adrien. Émilie était nourrisson. Mais ce n'était pas désagréable. Aïe, réagit-il au coup de coude de sa femme.

— Pour faire court, elle a dragué Adrien à mort, alors qu'elle savait pertinemment qu'il était le père de mes trois enfants. Elle a aussi veillé à me faire savoir qu'il y avait eu quelque chose entre eux au collège.

— Mais tu sais que c'est faux parce qu'elle ment tout le temps, rappela Adrien.

— Et pour changer, elle connaissait la terre entière, continua Marinette, avait déposé des dizaines de brevets pour le gouvernement – donc ne pouvait pas dire sur quoi ils portaient – et avait un fiancé très riche et puissant qui était fou d'elle. Je lui ai demandé combien de fois elle était allée en villégiature sur la lune, mais elle n'a pas trouvé ça drôle.

— Je comprends que cela t'agace qu'elle drague Adrien, mais cela ne signifie pas que tout ce qu'elle dit est faux, la défendit Rose. Avoue que tu n'as pas toujours été sympa avec elle.

— Il est possible que le fait qu'elle se soit jetée sur Adrien dès son arrivée en classe ait *légèrement* influencé mon jugement, reconnut Marinette. (Alya se racla très fort la gorge, ce qui fit rire tout le monde.) Mais le fait qu'elle prétende qu'elle était super copine avec Ladybug, alors que je ne lui avais jamais parlé, me donnait *aussi* des raisons de me méfier un peu, non ?

— Pas faux... reconnut Alix.

— Et je pourrais vous raconter plein d'autres choses, mais je pense que le temps qu'elle mérite qu'on lui accorde est terminé, conclut Marinette.

— Évitez de mettre ma Lady en colère, conseilla Adrien, avec un sourire fier.

— À ce propos, Marinette, je pense que j'ai des excuses à te faire, fit Kylian.

— Ah oui ?

— Oui. Depuis que je le connais, Adrien n'arrête pas de me dire avec des trémolos lyriques dans la voix que tu es une personne absolument extraordinaire, capable de choses incroyables et que personne ne t'arrive à la cheville. J'avoue que tu es super sympa et que tu es une créatrice fabuleuse, mais j'ai quand même toujours pensé qu'il exagérât un peu et que l'amour le faisait délirer. Je viens de comprendre qu'il ne faisait qu'énoncer la vérité. Pardon d'avoir mis plus de vingt ans pour le comprendre.

— Oh, Kylian, dit Marinette très émue en tendant la main vers lui.

Il la saisit et ils échangèrent un sourire de tendresse amicale sous le regard attendri des autres.

— Puisqu'on en est aux trémolos, intervint Adrien, je voudrais vous remercier d'avoir été là aujourd'hui, mais aussi au cours des

vingt-cinq dernières années. Vous m'avez chaleureusement accueilli dans la classe quand j'ai débarqué, vous m'avez soutenu quand j'ai changé de vie et avez fidèlement gardé mon secret, vous avez abandonné vos familles pour être là aujourd'hui. Je ne sais pas comment vous dire à quel point cela compte pour moi. Je ne sais même pas par où commencer pour vous rendre ce que vous me donnez.

— Dis, Adrien, ce n'est pas toi qui viens de reconnaître que tu t'es battu pour nous pendant deux ans ? répondit Ivan.

— Et puis, qui est venu me voir à l'hôpital quand j'ai eu mon accident de voiture ? demanda Max.

— Tu es venu me chercher quand mon copain me tapait dessus, rappela Rose.

Ils égrenèrent encore les moments qui avaient soudé et maintenu leur groupe. Il y avait les services rendus, les soirées pour remonter le moral de l'un d'eux, les rencontres plus familiales, les mariages, fêtes de naissance.

Enfin, Adrien et Marinette prirent congé. Ils devaient retourner auprès de leurs enfants pour permettre à Sabine et Tom d'aller se coucher. Ils firent le tour de leurs amis pour les remercier encore et les serrer dans leurs bras.

Quand ils furent partis, chacun se mit à rassembler ses affaires et sortir les portefeuilles pour régler les consommations. Alya et Nino se levèrent et s'interposèrent pour empêcher les autres de sortir.

— S'il vous plaît, dit Alya en haussant la voix. J'aimerais que tout le monde se rasseye, il faut qu'on ait une petite discussion.

Il leur fallut un moment pour obtempérer, mais elle finit par obtenir ce qu'elle avait demandé.

— Je voulais juste qu'il soit clair que ce qui s'est dit ici doit rester entre nous, commença-t-elle. Je pense que vous avez tous compris pourquoi Adrien et Marinette tiennent à ne pas trop remuer les souvenirs.

Les visages se firent graves. Oui, ils avaient tous compris.

— Vous pouvez imaginer combien ça a été dur pour Adrien, continua Nino. Il lui a fallu plusieurs mois pour s'en remettre et vingt ans pour parler de nouveau à son père. Vous vous doutez bien qu'il n'a pas envie de devoir justifier les choix qui ont été faits à l'époque.

— C'était le seul choix possible, de toute manière, dit sèchement Chloé. Ils avaient fait disparaître toutes les preuves.

— Quoiqu'il en soit, reprit Alya, pour ceux qui ont reçu des Miraculous, il est important de continuer à le garder pour vous. Et pour tout le monde, vous ne devez jamais révéler les identités de nos deux héros. *Et ça s'applique aussi à toi, Chloé !*

— La moitié d'entre vous étaient au courant, répondit l'interpellée avec son habituelle mauvaise foi.

— Je sais qu'il est très tentant d'en parler à nos proches, conjoints et autres amis, mais il n'en est pas question, insista Alya. Si vous avez besoin d'en discuter, c'est avec ceux qui sont dans cette pièce et c'est tout.

— C'est bon, on a compris, dit Alix. Cela dit, je suis contente de savoir. Parce que quand même... Ben, c'est nous, quoi !

— On est leurs amis depuis vingt-cinq ans et on a vécu tout ça avec eux, revendiqua Ivan.

— Adrien ne l'a pas trop mal pris, dit timidement Sabrina.

— C'est vrai, reconnut Alya, mais ce n'était pas une raison pour le lui imposer.

Chloé soupira exagérément.

— Mais c'est fait et tout le monde est content, affirma-t-elle. Pas la peine de faire semblant du contraire.

Une partie de ses anciens condisciples levèrent les yeux au ciel ou soupirèrent à leur tour. Kylian eut même un petit rire. Elle ne changerait jamais. Et ils devaient bien reconnaître qu'elle n'avait pas totalement tort. Ils avaient le droit de le savoir.

Et ils étaient tous énormément fiers d'être les meilleurs amis de Ladybug et de Chat Noir.

— FIN —

Table des matières

PARTENAIRES DE CONFIANCE	1
I- Logique féline	3
II- Confier sa vie et son cœur.....	9
III- Se poser des questions.....	21
IV- Jusqu'au bout des moustaches.....	29
V- Cape ou pas cape	39
VI- Le rire de son fils	47
VII- Des moments privilégiés.....	57
VIII- Crise de panique	71
IX- Un soupçon stupide et déloyal	85
X- La seule chose à sauver.....	99
XI- Un choix sage et désintéressé.....	113
XII- Ne plus être Adrien Agreste	125
XIII- Maison de vacances	135
XIV- Adrien Graham.....	147
XV- Une notion de justice.....	159
 LA FILLE DE LA PHOTO	 171
I- Couche après couche	173
II- Barrer les jours	189
III- Du souci pour Chloé	203
IV- L'espace de ses bras.....	219
V- Une autre vie.....	235
VI- Le sens des réalités	251
VII- Voir les étoiles.....	265
VIII- Mannequin vedette	279
IX- Entre-chats	293
X- Le Mandarin Oriental	309
XI- Sauter dans les cerceaux.....	323
XII- L'injustice du siècle	339
XIII- Premières amours.....	353

XIV- En avoir le cœur net.....	367
XV- Avoir les idées larges.....	381
XVI- Veiller sur ses amis.....	397
XVII- Le cœur en fête	411
XVIII- La probité des héros de Paris.....	431

LA DEMANDE D’UN PÈRE 439

I- La pierre angulaire.....	441
II- Le bon choix.....	447
III- Atteindre ses propres buts	457
IV- Une alliée de poids.....	467
V- Retisser les liens familiaux	481
VI- La perte d’une référence	491
VII- Les paroles d’un fils.....	505
VIII- Les meilleurs amis	511

